



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

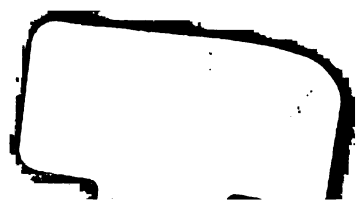
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



71



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE



BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND
DE FRANCE

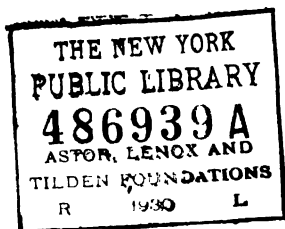
TOME IV
1866-67-68



LILLE
IMPRIMERIE DE LEFEBVRE-DUCROCQ
Rue Esquermoise, 57

M DCCC LXX

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY



ROY WEBB
21899
VIA 881

0

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 1. JANVIER, FÉVRIER ET MARS 1866.



LILLE
L. QUARRÉ. LIBRAIRE,
Grande-Place, 61.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1865.

NOTA. A partir de 1866, le *Bulletin* paraîtra par livraisons trimestrielles de trois feuilles au moins.

Les Nos 17 et 18 du t. III seront distribués très-prochainement.

APPENDIX

TABLE I		Summary of the results of the experiments	
Experiment	Number of subjects	Number of trials	Mean score (S.D.)
1	10	100	1.0 (0.2)
2	10	100	1.0 (0.2)
3	10	100	1.0 (0.2)
4	10	100	1.0 (0.2)
5	10	100	1.0 (0.2)
6	10	100	1.0 (0.2)
7	10	100	1.0 (0.2)
8	10	100	1.0 (0.2)
9	10	100	1.0 (0.2)
10	10	100	1.0 (0.2)
11	10	100	1.0 (0.2)
12	10	100	1.0 (0.2)
13	10	100	1.0 (0.2)
14	10	100	1.0 (0.2)
15	10	100	1.0 (0.2)
16	10	100	1.0 (0.2)
17	10	100	1.0 (0.2)
18	10	100	1.0 (0.2)
19	10	100	1.0 (0.2)
20	10	100	1.0 (0.2)
21	10	100	1.0 (0.2)
22	10	100	1.0 (0.2)
23	10	100	1.0 (0.2)
24	10	100	1.0 (0.2)
25	10	100	1.0 (0.2)
26	10	100	1.0 (0.2)
27	10	100	1.0 (0.2)
28	10	100	1.0 (0.2)
29	10	100	1.0 (0.2)
30	10	100	1.0 (0.2)
31	10	100	1.0 (0.2)
32	10	100	1.0 (0.2)
33	10	100	1.0 (0.2)
34	10	100	1.0 (0.2)
35	10	100	1.0 (0.2)
36	10	100	1.0 (0.2)
37	10	100	1.0 (0.2)
38	10	100	1.0 (0.2)
39	10	100	1.0 (0.2)
40	10	100	1.0 (0.2)
41	10	100	1.0 (0.2)
42	10	100	1.0 (0.2)
43	10	100	1.0 (0.2)
44	10	100	1.0 (0.2)
45	10	100	1.0 (0.2)
46	10	100	1.0 (0.2)
47	10	100	1.0 (0.2)
48	10	100	1.0 (0.2)
49	10	100	1.0 (0.2)
50	10	100	1.0 (0.2)
51	10	100	1.0 (0.2)
52	10	100	1.0 (0.2)
53	10	100	1.0 (0.2)
54	10	100	1.0 (0.2)
55	10	100	1.0 (0.2)
56	10	100	1.0 (0.2)
57	10	100	1.0 (0.2)
58	10	100	1.0 (0.2)
59	10	100	1.0 (0.2)
60	10	100	1.0 (0.2)
61	10	100	1.0 (0.2)
62	10	100	1.0 (0.2)
63	10	100	1.0 (0.2)
64	10	100	1.0 (0.2)
65	10	100	1.0 (0.2)
66	10	100	1.0 (0.2)
67	10	100	1.0 (0.2)
68	10	100	1.0 (0.2)
69	10	100	1.0 (0.2)
70	10	100	1.0 (0.2)
71	10	100	1.0 (0.2)
72	10	100	1.0 (0.2)
73	10	100	1.0 (0.2)
74	10	100	1.0 (0.2)
75	10	100	1.0 (0.2)
76	10	100	1.0 (0.2)
77	10	100	1.0 (0.2)
78	10	100	1.0 (0.2)
79	10	100	1.0 (0.2)
80	10	100	1.0 (0.2)
81	10	100	1.0 (0.2)
82	10	100	1.0 (0.2)
83	10	100	1.0 (0.2)
84	10	100	1.0 (0.2)
85	10	100	1.0 (0.2)
86	10	100	1.0 (0.2)
87	10	100	1.0 (0.2)
88	10	100	1.0 (0.2)
89	10	100	1.0 (0.2)
90	10	100	1.0 (0.2)
91	10	100	1.0 (0.2)
92	10	100	1.0 (0.2)
93	10	100	1.0 (0.2)
94	10	100	1.0 (0.2)
95	10	100	1.0 (0.2)
96	10	100	1.0 (0.2)
97	10	100	1.0 (0.2)
98	10	100	1.0 (0.2)
99	10	100	1.0 (0.2)
100	10	100	1.0 (0.2)

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 13 JUILLET 1865, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

CORRESPONDANCE.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

M. le Ministre de l'Instruction publique accuse réception de deux exemplaires de la 14^e livraison du *Bulletin*, (t. III), destinés au Comité et à la bibliothèque des Sociétés savantes.

L'Académie d'archéologie de Belgique, par l'organe de son président, M. H. Vande Velde et de son secrétaire perpétuel, M. Le Grand de Reulandt, annonce qu'un Congrès archéologique international se tiendra à Anvers au mois d'août 1866.

M. le comte Achmet d'Héricourt, fondateur de « l'*Annuaire des Sociétés savantes de France et l'Étranger*, » dans une circulaire imprimée, appelle l'attention du Comité sur cette publication et réclame des renseignements sur : 1^o la composition actuelle du Bureau ; 2^o l'historique de la Société ; 3^o l'indication des derniers travaux publiés par la Société, etc.

OUVRAGES OFFERTS :

DE LA PART DES AUTEURS :

Documents biographiques inédits sur les peintres Gossuin et Roger Vander Weyden le jeune, recueillis par M. le chevalier Léon de Burbure, membre de l'Académie royale de Belgique, à Bruxelles. 1865, in-8^o.

Les églises des Jésuites à Saint-Omer et à Aire-sur-la-Lys,
par M. L. Deschamps de Pas. in-4°.

La bataille du Val-de-Cassel de 1677, par le D^r P.-J.-E. De
Smyttere, Hazebrouck, 1865. in-8°.

DE LA PART DES MEMBRES :

Par M. E. de Coussemaker :

Wysgeerige bespiegelingen of schelderingen uyt het ryk
der natuur en der Zeden toegepaast op de twaalf maanden
des jaars. Leyden, Frans de Does, (sans date) 4 vol.
in-8°.

Par M. L. Deschamps de Pas :

1° *Tractaet van de Leen-Rechten* na den hove van Vlaen-
deren, etc., par Philippe Wielant. Middelbourg, 1666.

2° *De Seven-Getyden van Onse Lieve Vrouwe* naer 't gebruyck
van de orden der Predick-Heeren, door R. P. Joannes
de Lisbona. Anvers, 1723.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Musée germanique de Nüremberg :

Anzeiger, mai et juin 1865.

Société « Willems-Fonds » :

Verslag over den toestand vom het Willems-Fonds gedurende
het bestuer-jaer 1864 ;

Société impériale d'Agriculture, Sciences et Arts de Valen-
ciennes :

Revue agricole, etc., mai 1865 (t. XIX, n° 5).

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des Sciences historiques de Gand. Année 1865,
1^{re} livraison.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Bel-
gique*, etc., t. II, 1865, 2° livraison.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. le Président entre dans quelques détails relativement au
volume des ANNALES actuellement sous presse ; il annonce que
l'impression s'en poursuit et que la composition du travail de

M. Derode « *Les Ancêtres des flamands de France* » est terminée. Le mémoire de M. Carlier sur les *Trinitaires* dans la Flandre a été également mis entre les mains des compositeurs. M. le Président invite ensuite M. Preux, présent à la séance à faire connaître à la Compagnie si le travail dont il a bien voulu se charger pour le Comité, sur la Numismatique de l'arrondissement de Dunkerque, sera en état de figurer au t. VIII des *Annales*.

L'honorable membre, après avoir donné quelques explications pleines d'intérêt sur diverses parties de son travail, pense qu'il y a lieu d'en différer la publication jusqu'au prochain volume. Bien qu'il ait fait à propos de la Numismatique de la Flandre maritime des découvertes inattendues, il espère pouvoir recueillir encore de nouveaux renseignements qui viendront accroître le nombre de ses trouvailles.

Le Comité approuve complètement les observations de M. Preux, et, comme elles s'appliquent également au travail similaire que M. Dancoisne a entrepris pour l'arrondissement d'Hazebrouck, il est décidé que l'impression de leurs mémoires sera renvoyée au t. IX des *ANNALES*.

M. Bonvarlet annonce qu'il continue à s'occuper de l'Epigraphie des Flamands de France, et qu'il pourra faire paraître une partie de son travail dans le volume actuellement sous presse.

M. le Président, de la part de M. Vander Straeten à qui ce document avait été signalé par M. Pinchart, communique une note relative à la nomination d'Hector du Brequin (Berquin) comme capitaine de Cassel, à la place de Jean du Bos. — (26 juin 1437) :

» Maistre Jehan Hibert délivre la commission de capitainerie
» de Cassel pour Ector du Brequin que Monseigneur y a nouvellement commis ou lieu de messire Jean du Bos, sans en
» prendre droit de seel, car mon dit seigneur l'a ordonné et
» commandé que ainsi le faites. Escript le xxvj^e jour de juing,
» l'an mil quatre cens trente sept. — J. DE CREVECŒUR... lj^e »

» — *Chartes de l'Audience*, Archives générales du royaume de Belgique, n° 38. »

Le Comité charge le secrétaire de mentionner au procès-verbal la note de M. Vander Straeten et vote des remerciements à ce zélé correspondant qui se rappelle fréquemment au souvenir de la Compagnie par des communications intéressantes.

La séance est levée à quatre heures.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

SEANCE DU 28 SEPTEMBRE 1865, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures du matin.

CORRESPONDANCE.

M. Jules Cordonnier, d'Ypres, envoie une notice manuscrite dont il sera question plus loin.

M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences de Belgique annonce l'envoi des nouvelles publications de cette compagnie et de la Commission royale d'histoire; il prie la compagnie de lui accuser réception de ces différents ouvrages.

L'Académie d'Arras envoie le programme des sujets qu'elle met au concours pour 1866 et 1867. Parmi les sujets qui intéressent le Comité, on remarque :

1° L'histoire d'une ville, d'une localité importante ou d'un des principaux établissements religieux de l'ancienne province d'Artois.

2° L'histoire du chapitre de la cathédrale d'Arras depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

3° Biographies des mayeurs et maires de la ville d'Arras depuis l'institution de cette magistrature.

OUVRAGES OFFERTS :

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. 1, janvier et février 1865.

DE LA PART DES AUTEURS :

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, par MM. Reusens, Kuyt, et De Riddere, t. II, 3^e livraison.

Une ambassade de Hugues de Lannoy en Angleterre, par M. le baron Kervyn de Lettenhove, in-8°, 16 p.

Petite numismatique de l'ancienne Flandre. Notes et documents, par Edmond Vander Straeten in-8°, 11 p. d'impression.

Rapport fait à la Commission historique du Nord, par A. Desplanque, in-8°, 17 p. d'impression.

Aen de Vlaemsche Jeugd, een dichtstuk van den Eerw. Heer De Bo, 3 p. in-8°.

Rapport sur le concours d'histoire de 1864 par A. Bonvarlet (Extrait des Mém. de la Société Dunkerquoise), 4 p.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Académie Royale de Belgique.

Annuaire 1865, 31^e année.

Bulletins des séances de la classe des Lettres, 1864.

Bulletins des séances de la classe des Beaux-Arts 1864.

De la Commission Royale d'histoire de Belgique.

Le livre des feudataires de Jean III duc de Brabant, publié par L. Galesloot, 1865 in-8°.

Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire, 3^e série, t. VII, Bulletins 1, 2 et 3.

Institut des provinces de France.

Annuaire de l'Institut des provinces, des Sociétés savantes et des congrès scientifiques. 2^e série 7^e volume (xvii^e de la collection) 1865.

Académie d'Arras.

Mémoires, t. xxxvii, 1865.

Société archéologique de Namur.

Annales, t. ix, 1^{re} livraison.

Société archéologique de Constantine.

Recueil des notices et mémoires, 1865.

Musée germanique de Nüremberg.

Anzeiger, n° 7 et 8 juillet et août 1865.

Société des antiquaires de Picardie.

Bulletin, n° 1 et 2, 1865.

Société impériale d'agriculture, etc., de Valenciennes.

Revue agricole, etc. t. XIX, 6 et 7 juin, 4 juillet 1865.

Société centrale d'agriculture des deux Sèvres.

Maître Jacques, mai, juin, juillet et août 1865.

Société historique et archéologique de Château-Thierry.

Annales, 1864.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. de Coussemaker donne lecture d'un travail sur le couvent que les RR. PP. Capucins avaient établi dans la ville de Bourbourg. Le Comité décide que cette notice sera publiée dans l'une des prochaines livraisons du *Bulletin*.

Le même membre lit ensuite une notice intitulée : « La musique dans l'église paroissiale de Bourbourg au XVI^e siècle. » La compagnie en décide également l'insertion au *Bulletin* (voir t. III, p. 455).

M. Bonvarlet, au nom de M. J.-J. Carlier, lit et dépose sur le bureau un travail portant pour titre *Weduwe Weegschael*.

Il est ensuite donné lecture de la notice de M. Cordonnier sur le couvent et la commanderie de Saint-Antoine lez-Bailleul. Ce travail, relatif à une maison religieuse peu connue jusqu'ici, excite un vif intérêt, et le Comité décide que l'œuvre de M. Cordonnier figurera au volume des *Annales* actuellement sous presse.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

SEANCE DU 30 NOVEMBRE 1865, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président

CORRESPONDANCE.

M. Serrure, professeur à l'Université de Gand renvoie quelques parties détachées des publications du Comité, qu'il avait en double, et réclame le n° 18 du t. II du *Bulletin* qu'il n'a pas reçu. Il ajoute qu'il lui serait agréable de recevoir le t. VI des *Annales* qui ne lui est pas parvenu.

Le Secrétaire de la Société académique de Boulogne-sur-Mer réclame l'envoi des publications du Comité en échange de celles adressées par cette compagnie

M. Carlier écrit qu'en lisant dans le *Bulletin* t. III n° 15 la notice sur *La musique dans l'église paroissiale de Bourbourg au XVI^e siècle*, il y a remarqué ce qui est rapporté (p. 460) de *Pieter Isoré, orghelmaker*, (facteur d'orgues) en 1564-1576 et 1584. Cette mention lui rappelle un passage de Faulconnier (t. I, p. 100) à la date de 1594. « Cette année, dit l'historien dunkerquois, vit placer les orgues de la grande église de Dunkerque que vit *Pierre Isoor*, et qui coûtèrent 1500 livres, outre quelques petites choses qu'on donna à sa femme. » M. Carlier pense que *Pierre Isoor* et *Pieter Isoré* désignent le même individu ou deux personnes de la même famille.

M. de Coussemaker dit qu'il ne doute pas que ces indications se rapportent au même personnage. Ni Faulconnier, ni les comptes de l'église de Bourbourg ne font connaître le lieu de naissance de ce facteur ; mais l'on est en droit de croire qu'il était de Dunkerque ou des environs. La famille Isoré est encore honorablement représentée aujourd'hui dans le pays par divers instituteurs de mérite.

M. le chanoine Van de Putte, doyen-curé à Poperinghe, dans une lettre particulière adressée au Président l'informe qu'il se propose de publier le Cartulaire des Evêques de Téroanne.

Il signale ensuite aux archives de Dixmude, deux chartes originales relatives de l'abbaye de Bourbourg; l'une de 1115 est un acte de donation d'une terre située près de l'Iser, à Dixmude, et donnée à l'abbaye de Bourbourg par Bauduin, comte de Flandre; l'autre, datée de 1164, est un titre de vente fait par Bernard de Sumeringhem (Somerghem) à l'abbaye de Bourbourg d'une partie de terre située à Dixmude. Ce dernier acte est passé en présence et avec l'assentiment de Philippe d'Alsace.

M. de Coussemaker dit qu'il possède une copie de toutes les chartes contenues dans les cartulaires de cette abbaye, qui reposent aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Paris, ainsi que de celles qui sont conservées aux archives du Nord, mais que le premier des actes signalés par M. le chanoine Van de Putte ne se trouve dans aucun de ces deux dépôts.

M. le chanoine Van de Putte ajoute que le 25^e anniversaire de la fondation de sa société d'Emulation de Bruges a été célébrée par la publication d'un volume in-folio illustré. Le texte renferme en préface l'histoire de la Société, et le corps de l'ouvrage est une histoire abrégée de la Flandre. La même Société a publié en outre deux volumes et demi d'Annales, et elle est sur le point de terminer la chronique et le Cartulaire de l'abbaye de Dixmude qui formera un volume de 700 pages in-4°. Un spécimen de cette publication est mis sous les yeux du Comité.

Sur la proposition du Président, il est décidé qu'il sera écrit à la Société d'Emulation pour renouer des relations momentanément interrompues.

Une circulaire, datée du 21 septembre dernier et signée par M. Van de Velde, Président de l'Académie d'archéologie de Belgique, à Anvers, et par M. Casterman, informe le Comité que l'ouverture du Congrès international d'archéologie qui sera organisé à Anvers, est fixée au 12 août 1866.

Le Secrétaire délégué adresse un projet de questionnaire avec prière de l'examiner et de le renvoyer avec les observations qu'il aurait suscitées.

OUVRAGES OFFERTS :

Par Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique :

- 1° *Revue des Sociétés savantes* 4^e série, t. 1, mars et avril 1865.
- 2° *Distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes* le 22 avril 1865.
- 3° *Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au nom de la Commission des antiquités nationales*, par M. Hauréau.

DE LA PART DES MEMBRES :

Par M. Carlier.

- 1° *La guide universelle de tous les Pays-Bas*, par le R. P. Boussingault. 3^e édit. Paris 1672, in-12.
- 2° *The gentlemen's Guide in a tour through part of France and Flanders*. 2^e édit. Londres 1776, in-12.
- 3° *Relation en forme de journal, du voyage pour la rédemption des captifs, aux royaumes du Maroc et d'Alger en 1723, 1724 et 1725*. Paris 1726, in-12.

Par M. A. Preux :

Den Edelen ridder en H. Martelaer Sebastianus, etc. 2^e édition. Anvers 1720, in-8°. (Le noble chevalier et martyr St-Sébastien.)

Par M. de Coussemaker :

Discours prononcé par le prince de Broglie, directeur de l'Académie Française, dans la séance publique du 21 juillet 1864, sur les prix de vertu fondés par Monthyon. Paris 1864.

DE LA PART DES AUTEURS :

Transmission du château et de la seigneurie de Voorde, par le chevalier de Schouteete de Tervarent.

Inauguration du monument commémoratif de 1617 au Val de Cassel, par M. le docteur De Smyttere.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société impériale d'Agriculture de Valenciennes.

Revue agricole, industrielle, littéraire, août 1865.

Société académique de Boulogne :

Bulletin 1865 n° 1, 2 et 3.

Musée germanique de Nuremberg :

Anzeiger, septembre 1865.

Société Frisonne pour l'histoire et l'archéologie ; *Mengelingen*

X^e partie — nouvelle série 4^e partie, 4^e fascicule, 1865.

Société d'agriculture des Deux-Sèvres :

Maître Jacques, septembre et octobre 1865.

Société Willems-fonds.

Almanach populaire pour 1866.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

1° *Messenger des sciences historiques, de Gand*, Anvers 1865

2° liv.

2° *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers* 81° liv.

3° *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale* 40 et 41° liv.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. de Coussemaker dépose sur le bureau le relevé qu'il a fait des inscriptions tombales qui existent encore dans l'église de Craywick, arrondissement de Dunkerque.

Le même membre dit que les recherches qu'il a faites dans les registres de comptes de l'église paroissiale de Bourbourg, ont eu pour résultat de constater que le Jubé en marbre, fait à la fin du XV^e siècle par *Mathieu Kelderman* et *Jean de Bourgogne*, deux célèbres sculpteurs belges¹, a été démoli en 1737-1738. Voici l'article qui y est relatif :

« Payé à Pierre Delattre pour par lui et ses compagnons avoir démoli le doxalle et travaillé quelques jours au déblai de cette église. 114. 0. 0. »

¹ Voir la notice de M. le chevalier Léon de Burbure, *Bulletin du Comité flamand*, t. III, p. 223.

Déjà douze ans auparavant on avait construit un nouveau doxal au bout de l'église :

« 1725-1726, payé à Jean Van Stelle, maître menuisier à Saint-Omer, la somme de quatre mil cinq cens livres en parfait paiement de six mil cinq cens liv. pour la main d'œuvre et livraison de tous les bois et autres matériaux nécessaires à la confection d'un nouveau doxal érigé au bout de cette église suivant et conformément à la convention faite entre Messieurs les curés, Marguilliers et notables, et ledit Jean Van Stelle le 14 janvier 1714. »

Il résulte des renseignements consignés dans les registres de comptes de cette époque que l'église était dans un tel état de vétusté qu'il a fallu la reconstruire presque en entier. Le chœur seul a pu être sauvé.

M. David produit un document tiré des registres aux résolutions de la Cour de Cassel qui constate qu'en 1700 on exigeait du médecin pensionnaire de la châtellenie qu'il sût le flamand. Voici ce document :

« Le 26 may 1700, la Cour at accepté pour médecin pensionnaire de cette châtellenie M. Balthazar de Warenghem ¹ demeurant à Merville, sur la même pension qu'at eu M. Nicolas de Berre, dernier défunt, et aux conditions suivantes : que dans un demy an du jour de cette, il tâchera d'apprendre la langue flamande pour le secours des pauvres. »

« Qu'il ne pourrat coucher deux nuits consécutifs hors de la ville sans permission. »

« Qu'il se soumet au règlement que la Cour fera pour le salaire de ses vacations hors la ville de Cassel. »

« Qu'il prendrat sa résidence dans cette ville dans six semaines, plutôt s'il peut. »

« Qu'il ne prétendra jamais d'être du magistrat de cette Cour à peine de déchoir de son gage. »

« Auxquelles conditions ledit sieur Warenghem s'est soumis,

¹ B. de Warengghien, pour écrire exactement son nom, était né à Douai ; il avait épousé à Merville, Marie-Angélique Macquart, et il est mort médecin pensionnaire de Cassel.

ayant au surplus presté le serment de se bien et soigneusement acquitter dans sa fonction de médecin. »

Le même membre communique une procuration signée par Benoitte de Schodt, abbesse de Woestyne et scellée du cachet de la dite abbesse avec ses armes, qui sont : Ecartelé aux 1 et 3 d'or, au cerf de sable ; aux 2 et 3 d'or, au chevron de sable, accompagné de trois glands de même.

A ce propos, M. le Président fait remarquer qu'il existe très peu de documents sur ce monastère, et qu'il serait à désirer que des recherches fussent faites à l'effet de retrouver le Cartulaire et les autres monuments historiques qui concernent Woestyne.

M. Preux, qui ne peut assister à la séance, transmet au Président la copie d'une lettre par lui extraite des archives du Parlement de Douai, archives dont il a entrepris le dépouillement conjointement avec M. Félix Brassart. « Cette lettre, dit-il, émane d'un peintre du nom de Restout, qui ne peut être Jean (le neveu de Jouvenet), mort en 1768, mais qui est probablement un de ses parents, sinon son fils. » Il y est beaucoup question des Moères et du Moërland, et, à ce titre, elle paraît, à M. Preux, digne de l'attention du Comité. L'auteur de cette communication ne doute pas que la lettre, dont il envoie copie, n'ait été adressée au célèbre Merlin, puisqu'elle s'est retrouvée dans les papiers de ce jurisconsulte, alors avocat au Parlement de Flandre.— Renvoyé à l'examen de M. Bonvarlet.

M. l'abbé De Laroîère, également absent de la réunion, offre au Comité une copie du procès-verbal de la première réception, à Bergues, de Mgr. de Wavrans, évêque d'Ypres. Cette pièce, dont l'original repose aux archives municipales de Bergues, sera reproduite dans le *Bulletin* du Comité ¹.

Le Président dit qu'il a reçu la table analytique du t. III, du *Bulletin* dont M. Bonvarlet, l'un des Secrétaires du Comité, a bien voulu se charger. Ce travail de zèle et de patience a été mis entre les mains de l'imprimeur. M. le Président propose à l'assem-

¹ Voir plus loin p. 44.

blée de remercier M. Bonvarlet de ce nouveau témoignage de son dévouement à l'œuvre de la compagnie. Cette proposition est chaleureusement adoptée.

M. de Coussemaker donne communication de la notice qu'il a préparée sur la Léproserie de Bourbourg. Il est décidé que ce travail, qui est fondé sur une série d'actes depuis 1132 jusqu'à la suppression de cet établissement et sa fusion avec l'hospice actuel de Bourbourg, aura sa place dans le t. VIII, des Annales, actuellement sous presse.

La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des Secrétaires, D. CARNEL.

SEANCE DU 21 DÉCEMBRE 1865, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu, et la rédaction en est adoptée.

CORRESPONDANCE.

M. H. Hémart du Neufpré annonce l'envoi d'un exemplaire de la généalogie de sa famille qu'il offre au Comité.

La Société de Littérature Néerlandaise à Leiden informe le Comité de la réception des publications de notre Compagnie et de l'envoi de celles qui seront mentionnées plus loin.

Le Secrétaire-général de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne accuse réception du n° 16 du *Bulletin* et réclame les numéros antérieurement publiés.

OUVRAGES OFFERTS.

Par Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes. 4^e série, t. II, août 1865.

DE LA PART DES AUTEURS :

Recherches sur l'année Egyptienne par M. Vincent de l'Institut, Paris 1865.

Généalogie de la famille Hémart et de ses alliances, par M. H. Hémart, Lille 1864.

Notes et extraits des Archives de Lille, concernant la Bourgogne et la Flandre, par le D^r de Smyttère, Auxerre 1865.

Oude en nieuwe liedjes bij een verzameld (chansons anciennes et nouvelles), par le D^r Snellaert, Gand 1864.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société des Antiquaires de Picardie :

Bulletin. — Année 1865, n° 3.

Société impériale de Valenciennes.

Revue agricole, etc., octobre 1865.

Musée Germanique :

Anzeiger, novembre 1865.

Société archéologique de Namur :

Annales, t. ix, 2^e livraison.

Société de Littérature néerlandaise de Leiden.

Handelingen en mededeelingen (Mémoires et communications), 1864.

Levens berichten der afgestorvene medeleden (Notices biographiques sur les membres de la Société décédés), Supplément aux *Mémoires* de 1864.

PAR LES DIRECTEURS :

1° *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, par MM. Reusens, Kuyl et de Riddere.

2° *Messenger des Sciences historiques* etc., de Gand, année 1865, 3^e livraison.

3° *Nederduitsch Tijdschrift*, 3^e année, 4^e livraison.

NOMINATION D'UN MEMBRE :

Sur la proposition de M. A. Bonvarlet M. Emile Vandercolme, de Dunkerque, est nommé membre titulaire.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

Sont nommés :

Président : M. de COUSSEMAKER ;

Vice-Président : M. V. DERODE ;

Secrétaires : MM. l'abbé CARNEL et A. BONVARLET ;

Trésorier : M. VERLY.

Archiviste : M. E. VANDERCOLME ;

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

Le Secrétaire donne lecture d'une notice du R. P. Possoz, sur l'établissement du collège Anglais, à St-Omer. Cette notice aura sa place dans le *Bulletin*.

Le Président signale au Comité les difficultés qui se présentent quelquefois pour remplir d'une manière précise et restreinte les deux feuilles dont se compose chaque numéro du *Bulletin*, il pense qu'il y aurait peut-être utilité, pour obvier à cet inconvénient, et pour donner à cette publication plus de régularité, à la faire paraître par trimestre, en donnant à chaque numéro trois feuilles d'impression. De cette façon, la dépense resterait la même, une partie des difficultés signalées disparaîtraient et le *Bulletin* paraîtrait plus régulièrement. Après examen et discussion, le Comité adopte cette proposition, et décide qu'à l'avenir le *Bulletin* paraîtra par livraisons trimestrielles de trois feuilles.

M. l'abbé Carnel fait observer que le Comité a fait plusieurs pertes douloureuses ; il propose de donner une marque de souvenir, dans le *Bulletin*, à ceux des membres décédés dans le cours des années 1864 et 1865. Cette proposition est adoptée et M. l'abbé Carnel est prié de rédiger une notice pour le prochain numéro du *Bulletin*.

M. David dépose une note sur *Jean Verpoorten* aliàs à *Porta*, curé à Bourbourg, de 1578 à 1588, et auteur de plusieurs ouvrages contre la réforme.

Le même membre communique quelques notes rectificatives et additionnelles sur le t. III du *Bulletin*.

M. de Coussemaker communique un *Etat des juridictions aians haute moyenne et basse justice dans la châtellenie de Bergues, avec les noms de leurs baillis*.

Cette note ne contient pas de date, mais semble appartenir à la fin du siècle dernier.

M. Desplanque lit une note qu'il a reçue de M. Bonvarlet en réponse à la communication faite à ce dernier de la lettre du *peintre Restout* dont copie a été envoyée par M. Preux :

« Quant à la lettre du peintre Restout, dit M. Bonvarlet, elle me paraît intéressante, car elle se rattache à cette histoire du dessèchement des Moères, histoire qui est à faire, malgré les innombrables documents produits dans les procès non moins innombrables, auxquels cette concession a donné lieu depuis l'ingénieur et peintre Wenceslas Koeberger, — le créateur des Monts-de-Piété dans notre pays sous le règne des Archiducs, — jusqu'à nos jours. »

« J'avais, dans le temps, donné à notre défunt ami commun, de Bertrand, de très curieux mémoires imprimés sur les procès des Moères; malheureusement je ne les ai point retrouvés dans les documents qui m'ont été donnés par sa famille. Je crois que la lettre du peintre Restout aurait besoin d'être accompagnée de quelques lignes d'explication. »

« Je dois prochainement écrire à M. Preux et je compte lui en parler. Peut-être aura-t-il rencontré dans les dossiers où elle était placée, une note qui me permettrait, à l'aide des documents que je possède, de donner la clé des événements (des malversations, plutôt,) qui y sont indiqués. »

Le Président dépose sur le bureau cinq jetons en bronze que M. Preux a eu l'obligeance de faire frapper, pour le Comité, à la Monnaie de Paris où existent les coins de ces pièces.

La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des Secrétaires, D. CARNEL.

COUVENT DES PÈRES CAPUCINS

A BOURBOURG,

Par E. DE COUSSEMAKER.



Un des ordres religieux qui, après les troubles du ^{xvii}^e siècle, ont contribué le plus à ramener le calme dans les esprits et à fortifier le peuple dans les principes de la religion catholique, fut celui des Capucins. Les classes ouvrières aimaient beaucoup ces Pères, soit parce qu'ils se recrutaient principalement au milieu d'elles, soit parce qu'ils se mettaient mieux à la portée de leur intelligence que les autres réguliers, soit parce qu'ils connaissaient mieux leurs besoins.

De 1620 à 1630, on vit s'établir des couvents de Capucins dans les principales villes de la Flandre maritime : ainsi à Dunkerque, à Bergues, à Bourbourg, à Bailleul, à Hazebrouck, à Merville.

Le 31 juillet 1620, le révérend père Héliodore, de Bruxelles, provincial de la province flandro-belge, obtint du magistrat de Bourbourg, à la tête duquel Pierre de Wavrans, seigneur de Malembourg, remplissait les fonctions de bourgmestre, la permission d'ériger une maison conventuelle dans

cette ville. Toutefois cette permission n'était que conditionnelle ; elle était subordonnée à la paix ou à une trêve de dix ans au moins ; mais l'année suivante, le Père provincial ayant reçu en don un terrain propre à y élever les constructions nécessaires, sollicita et obtint du Magistrat une autorisation définitive.

Cette donation eut pour auteurs Charles du Bryard, seigneur de Bavinchove, et Adrienne de la Douve, dame d'Hardeie, de Vleninchove et Vroyland, son épouse. Elle fut constituée par un acte passé devant la cour du Wythof, à Bourbourg, le 5 novembre 1621. Elle comprenait une propriété complète, consistant en une maison, un jardin, des étables et un verger contigu. La maison, le jardin et les étables relevaient de la cour féodale du Wythof, dont Charles-Philippe de Croy, marquis de Renty, châtelain de Bourbourg, était alors le seigneur. Le verger, comprenant deux mesures, relevait de la cour de Crombeke, dont Corneille de Brusset, seigneur d'Ingelbert, gouverneur de Bourbourg, était le seigneur en sa qualité de mari et bail d'Anne de Heuchin, dame de Crombeke, Staples, etc. Cette double donation fut acceptée, avec les charges féodales inhérentes, par Sébastien de Moralès, seigneur de Bomerswalle, premier syndic des Capucins. On verra, par les documents placés à la fin de cette notice, sous le N^o I, que l'acte de donation fut inscrit sur les registres de reliefs de la cour du Wythof et de celle de Crombeke. Nous avons espéré les trouver dans les archives de Bourbourg, mais nos recherches n'ont eu pour résultat que d'y constater son absence. Le registre du Wythof, comprenant les années 1621 à 1629, manque et manquait déjà en 1789¹ à la collection, qui commence avec

¹ D'après l'inventaire dressé à cette époque. — Archives de Bourbourg.

l'année 1525, et finit en 1789. Quant aux registres de la seigneurie de Crombeke, ils ne remontent qu'à l'année 1720. La transcription sur les registres de cette dernière Cour mentionnait l'amortissement par Corneille de Brusset de ses droits féodaux au profit du couvent. Charles de Croy ne tarda pas, de son côté, à amortir la rente féodale due pour sa part.

En mémoire de la donation des époux du Bryard, les pères Capucins firent incruste dans le mur de leur jardin une pierre portant cette inscription :

« Noble et puissant seigneur messire Charles du Bryard,
» Chevalier, Seigneur de Bavinchove, la Coye, Serbossard,
» la Plancke, etc., et noble et puissante Dame Madame
» Adrienne de la Douve, Dame de Hardoye, Vleninchove et
» Vroyland, ont fondé ce couvent des pères Capucins en l'an
» 1621. Priés Dieu pour leurs âmes. »

Cette pierre est conservée à la mairie de Bourbourg, où elle a été placée par les soins de M. Demeunynck, maire de la ville.

La fondation de la maison des PP. Capucins à Bourbourg fut célébrée par une plantation de la Croix. Cette cérémonie, dont Charles de Bryard avait tracé le programme dans une lettre que les Pères conservaient dans leurs archives, avant 1789, comme un pieux souvenir de leur établissement en cette ville, mais qui est aujourd'hui perdue, eut lieu avec une grande pompe, en présence dudit Charles du Bryard et de son épouse, de Marie du Bryard leur fille et de son mari, Antoine de Lens, seigneur de Bilques, de Corneille de Brusset, gouverneur de la ville, du Magistrat, du Père provincial et des Pères Capucins, alors au nombre de huit.

Les constructions avaient marché rapidement ; car on voit que, dès la fête de Pâques, 1622, les Pères purent y prendre

leur résidence. Le supérieur et directeur était le père Céléstin, de Bourbourg.

Leur église ne tarda pas à être livrée au culte. Ce fut encore la veuve de Charles de Bryard qui contribua en grande partie à son édification. Suivant Sanderus, le doxal fut fait à ses frais ; quant au chœur, il fut dû à la générosité de Marie de Bonnières, abbesse du Chapitre de Bourbourg.

Les services spirituels que les pères Capucins rendirent à la population, leur attirèrent la bienveillance générale¹, qui se traduisit, en leur faveur, en divers actes de libéralité que nous allons énumérer.

Le 14 décembre 1623, Adrienne de la Douve, veuve du seigneur de Bryard, décédé le 17 novembre 1622, fait remise des conditions onéreuses stipulées dans l'acte de donation du 5 novembre 1621.

Le 1^{er} décembre 1627, Vaast de Bury, prêtre, fait remise du prix d'achat à son frère d'un petit fonds de terre appartenant à leur établissement.

Par lettre du 27 juin 1631, Ambroise Van Onck, conseiller et receveur des finances du roi de France, est chargé

¹ On lit dans un extrait de *Comptes des anciennes administrations de la Flandre-maritime*, publié par ordre du département du Nord, Douai, 1796, in-4°, p. 73 : « Le magistrat de la ville et de la châtellenie de Bourbourg, offrait annuellement un banquet aux Pères Capucins ; au compte de 1788, on voit figurer une somme de 266 livres 6 sous, consacrée aux frais de ce repas. » Cela prouve la sympathie dont ces religieux jouissaient auprès des habitants.

Les livres de comptes de l'église paroissiale de Bourbourg, mentionnent une fondation de Pierre van Wormhout, ancien greffier de la ville et syndic des Capucins ; on lit entre autres sous la date de 1705, la mention suivante : « Payé à Pierre Burgrave, François Wenis et Claude Gachy, 38 liv. 10 s. pour avoir fourni le vin, pain, viande, servant pour la récréation aux révérends Pères Capucins pour l'an 1702. — C'est la fondation du sieur Pierre van Wormhout. »

par Sa Majesté de verser à titre d'aumône entre les mains des Pères Capucins une somme dont on ignore le chiffre.

En 1624, Marie du Bryard, épouse d'Antoine de Lens, seigneur de Bilques, donne, pour l'entretien de l'huile de la lampe du St-Sacrement, trois quarts de mesure de terres relevant de la seigneurie de la Planke, avec remise des droits féodaux, et deux quarts d'aleux.

Les Capucins ont joui de la protection spéciale de Louis XIV; leurs archives en contiennent diverses preuves.

Par un document dont la date n'est pas conservée, mais qui semble être une sauve-garde, délivrée, peut-être, lors de la prise de Bourbourg en 1665, « le Roi déclare prendre le couvent sous sa protection et sa garde; fait défense aux officiers et aux généraux des armées, à quelques nations qu'ils appartenissent, de loger dans le couvent, d'en exiger ou de permettre d'en exiger quoi que ce soit, sous peine, pour les officiers, d'en répondre personnellement, et pour les simples soldats, de perdre la vie. »

Par lettre du 29 décembre 1662, le même souverain confirme et renouvelle leurs privilèges, leur concède la faculté d'élever un monastère dans un endroit quelconque du royaume « avec amortissement du fonds sur lequel les édifices seraient construits, prenant sous sa protection leurs personnes et leurs biens. »

Le 23 septembre 1666, le Roi, en son conseil, décide que ces dernières lettres seront exécutées selon leur forme et teneur.

Ce qu'on vient de lire est le résumé des documents dont nous reproduisons l'inventaire aux pièces justificatives, sous le N° I; ce sont les seuls qui soient conservés. Ils sont transcrits à la suite du catalogue de livres composant la bibliothèque des pères Capucins, catalogue qui fut annexé au pro-

cès-verbal d'inventaire des biens et de la déclaration du personnel de la maison, dressé le 15 mai 1790.

Depuis quelques temps nous connaissions l'existence de ces documents ; si nous avons attendu jusqu'à présent pour les faire connaître, c'était avec l'espoir que nos recherches nous eussent procuré des renseignements qui vinssent les compléter. Nous espérions retrouver les registres de vesture et de professe, si propres à nous renseigner sur le personnel des religieux ; mais nous n'avons rien découvert ni à Bourbourg, ni à Hondschoote, ni à Bergues, ni aux archives du département. Nous nous voyons donc en quelque sorte réduit aux seuls documents dont il vient d'être parlé, et qui n'ont trait qu'à l'origine et à la suppression de ce couvent.

On a vu jusqu'ici quelles ont été les circonstances de l'installation des Capucins à Bourbourg, les donations dont ils furent gratifiés ; on a vu aussi que, dans l'origine, le nombre de Pères n'était que de huit, et qu'ils avaient pour supérieur ou gardien le Père Célestin, de Bourbourg, dont le nom de famille n'apparaît nulle part. Ce personnel s'accrut dans la suite, car en 1790 il y avait dans la maison douze Pères et quatre Frères dont on verra les noms dans le procès-verbal du 15 mai 1790, reproduit plus loin sous le N° II, des pièces justificatives.

Quant aux bâtiments, ils se composaient d'une maison d'habitation et d'une église dont il ne reste plus de vestiges.

D'après les documents produits aux pièces justificatives, sous le n° I, leurs revenus consistaient en une rente de 90 livres sur les wateringues, et une autre de 20 livres, hypothéquée sur une maison de la rue de Dunkerque. Le procès-verbal du 15 mai 1790, constate qu'ils n'avaient pas augmenté.

Un décret de l'Assemblée nationale de septembre et octobre 1790 ordonna aux religieux des divers ordres, d'élire un

supérieur et un économe. Les Capucins de Bourbourg, appelés à procéder à cette opération le 14 avril 1791, sous la présidence de Philippe de Schodt, maire de la ville, choisirent pour supérieur Père Bazile, et pour économe Père Juvenal. Le même jour et conformément au même décret, ils firent un règlement d'intérieur. Les copies de ces actes sont reproduites sous le N° IV, des pièces justificatives.

Le 10 juin suivant, ils avaient pris la détermination de se réunir aux Récollets d'Hondschoote. En conséquence, ils adressèrent au directoire de Bergues une supplique pour être autorisés à emporter les meubles et effets de leur maison de Bourbourg, ou du moins ceux qu'on jugerait convenable de leur laisser ¹. Le 10 juin le directoire de Bergues chargea la municipalité de Bourbourg de faire délivrer aux Pères Capucins « les effets qui leur étaient accordés par les décrets et ce qu'ils justifieraient avoir acheté depuis le mois de janvier précédent. »

On ne sait ce qui leur fut accordé ; mais le 14 juin, jour de leur départ, la municipalité de Bourbourg dressa procès-verbal de récolement du mobilier auparavant inventorié et apposa les scelles sur la porte de la sacristie ². A ce procès-verbal se trouve joint un état des meubles trouvés dans la maison. Nous le donnons aux pièces justificatives sous le N° VII, pour faire voir combien ils étaient humbles et modestes.

L'adjudicataire des terrains et bâtiments de la communauté, le sieur Connelly, était si pressé d'entrer en jouissance de son acquisition, que, sur sa demande, la vente du mobilier eut lieu presque aussitôt. Peu de temps après, le 30 octobre 1791, le même Connelly fut mis en possession de son acquisition. Les bâtiments furent immédiatement rasés ; on n'en

¹ Voir N° V, des pièces justificatives.

² Voir n° VI, id.

laissa subsister que les murs de clôture. Après avoir été converti en tannerie d'abord, après avoir passé ensuite en diverses mains, l'emplacement vient d'être acheté par la ville de Bourbourg pour y établir un marché au lin et un marché aux chevaux.

La bibliothèque et l'argenterie, inventoriées le 15 mai 1790, ne firent pas partie de cette vente ; on les transporta dans les bâtiments du Chapitre des « ci-devant Chanoinesses. » A partir de ce moment on ne voit plus ce que sont devenus ces livres.

Un mot sur la bibliothèque des Capucins de Bourbourg.

Les ordres mendiants ne passent pas généralement pour avoir été très amateurs des lettres ; ceux qui s'occupaient de travaux intellectuels étaient des exceptions. C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut ranger les Capucins de Bourbourg, si l'on en juge par leur bibliothèque. Elle comprenait plus de treize cents ouvrages, classé en : Ecriture sainte ; interprètes ; théologie ; droit canonique ; casuistes ; controverse ; catéchistes ; histoire sacrée ; histoire profane ; philosophie ; humanités ; ouvrages spirituels français ; ouvrages spirituels flamands ; sermonaires latins ; idem français ; idem flamands ; SS. Pères. Dans toutes ces divisions, on voit figurer les meilleurs ouvrages et de bonnes éditions.

Il est regrettable que l'on ne soit pas mieux renseigné sur le personnel de la maison ; car l'existence de cette bibliothèque laisse croire qu'elle a dû posséder des Pères instruits, du moins dans la branche de sciences et de littérature, qui étaient de nature à contribuer à leur faire remplir dignement le ministère spirituel dont ils étaient chargés.

Les Capucins de Bourbourg avaient aussi un scel, représentant saint Jean-Baptiste, dont la gravure est placée en tête de cette notice ¹.

¹ Cette gravure est faite d'après le scel original, faisant partie du cabinet d'antiquités de M. Lefebvre du Prey, adjoint au maire de St-Omer, qui a eu l'obligeance de nous en donner une empreinte.

Voilà tous les renseignements que nous avons pu recueillir sur cette maison. Espérons que quelque découverte viendra un jour compléter l'historique de ces modestes religieux que la générosité d'un grand seigneur avait appelés et dotés dans le but de moraliser le peuple, et de lui inculquer les doctrines religieuses bien plus propres à faire supporter avec patience les rudes labeurs, auxquels l'homme est et sera toujours assujéti, que ne sauraient l'être les principes matérialistes qu'on cherche aujourd'hui à faire pénétrer dans les classes laborieuses, et qui ne tendent qu'à les pervertir et à les rendre malheureuses.

Les pièces qui vont suivre compléteront ce que nous avons omis pour ne pas faire double emploi. On y lira l'analyse des documents concernant la fondation de la maison, les principales donations, puis les divers actes et procès-verbaux constatant les mesures qui conduisirent à leur suppression.

I.

INVENTAIRE DES ARCHIVES¹.

REPERTORIUM SEU INVENTARIUM EORUM QUÆ IN ARCHIVIS CONTINENTUR.

A. 1.

Celebrato anno 1599, Alberti Austriaci cum Isabella-Clara-Eugenia Hispaniarum Infante conjugio provinciæ Belgicæ tantisper ab Hispania separantur nempe usque ad annum 1633, quo Isabella mortua est; istis proinde Serenissimis Principibus dictas has provincias gubernantibus; oppidi vero Burburgani gabertanore D. Cornelio de Brusset, Toparcha d'Inglebert, conjugali fœdere juncto D^{me} Annæ de Heuchin, Toparchissa de

¹ Cet inventaire et le catalogue de la bibliothèque, à la suite duquel il est transcrit, sont de l'écriture d'un des religieux.

Crombeke, Staple, etc ; Burgimagistro D. Petro de Wavrans Toparcha de Malenburg, et pastore D. Nicolao De Cocq, ad instantiam P. Heliodori Bruxellensis, provinciæ Flandro-Belgiæ, Provincialis, die 31 julii 1620, a nobili Magistratu Burburgano, data est prima admissio seu licentia ibidem erigendi conventum, sed conditionalis seu suspensiva usque ad pacem vel inducias decem saltem annorum initas cum provinciis fœderatis. Porro hæc admissio prima originalis reperitur in archiviis sub littera : A, 1.

A. 2.

Deinceps insistente prædicto P. Provinciali ob nactam occasionem jamjam accipiendi fundum ab eodem nobili Magistratu die 5 novembris 1621, data est altera admissio, eaque absoluta quæ pariter originalis sub littera : A, 2.

B 1.

Copia litterarum donationis fundi transactæ coram curia de Wythof die 5 novembris 1621, factæ pro conventu nostro ædificando a prænobili DD. Carolo du Bryard, Toparcha de Bavin-khove, etc., ejusque conjugi DD. Adriana de la Douve, Toparchissa de Hardoye, Vroylant, etc.; acceptatæ a D. Sebastiano de Moralès, Toparcha de Bomerswalle, primo nostro syndico. Sed sub certis conditionibus à nostris (nisi remitterentur) in perpetuum servandis et cum onere etiam solvendi annuatim census dominicalis, quibus subjectus erat fundus donodatus; cum esset fundus consistens in integro prædio nempe domo, horto et stabulis cum pomario illis contiguo, relevans de curia feodali de Wythof, cujus Toparcha erat prænobilis DD. Carolus-Philippus de Croy, marchio de Renty, Vicecomes Burburganus, etc., et pro pomario constante duabus mensuris, a curia feodali de Crombeke, cujus Toparcha, causa uxoris, erat præfatus D. de Brusset. Copia hujus donationis invenitur sub littera: B, 1.

B 2.

Duplex copia authentica litterarum ejusdem donationis tractatæ in curia feudali de Crombeke, in quibus etiam continentur amortizatio fundi, et remissio quorumcumque jurium dominicalium pro sua parte facta a præfato nobili D. de Brusset, die pariter 5 novembris 1621, sub littera: B, 2.

C 1.

Epistola præfati D. du Bryard de Bavinkhove, scripta 19 octobris 1621, de plantatione Crucis, quæ solemniter peracta fuit 5 novembris 1621, præsentibus eodem nobili Domino cum sua conjuge, ejusque filia Maria du Bryard, cum marito suo D. Antonio de Lens, Toparcha de Bilques, DD. Brusset, gubernatore, Magistratu, etc., et sicut et prænominato R. Provinciali et octo aliis Capucinis, qui eo in loco cœperunt habitare in Paschate anni sequentis. Epistola hæc originalis sub littera: C, 1.

C 2.

Copia cessionis proventus annui alicujus prati elocati Jacobo de Wachter, ad triennium nobis factæ per dictum D. du Bryard, 20 aprilis 1622, et acceptæ a dicto P. Provinciali in dorso copiarum verso habetur originalis attestatio, qua idem de Wachter agnoscit se a patre Celestino Burburgano, superiore conventus et fabricæ directore, recepisse originale illius copiarum. Copia hæc invenitur sub littera: C, 2.

D.

Litteræ originales amortizationis fundi nobis supra donati, et condonationis censuum dominicalium pro sua parte factæ a prædicto D. de Croy, Marchione de Renty. Madriti Idus augusti 1623, sub littera: D.

E.

Remissio seu condonatio conditionum in contractu donationis

fundi nostri appositarum, facta 14 decembris 1623, a Dna Adriana de la Douve, vidua D. du Bryard, defuncti 17 novembris 1622, cujus benefactoris anima in benedictione sit; sub littera: E.

F.

Copia authentica litterarum emptionis parvi fundi habentis 54 pedes in longitudine et 15 in latitudine factæ coram nobili Magistratu Burburgano per D. de Moralès, syndicum nostrum, a Guilielmo de Bury et Maria Van Ceulen, conjugæ, die 7 mai. 1627. Infra habeturque originalis remissio totius pretii illius emptionis facta a D. Vedasto de Bury, presbytero et filio venditorum nomine parentum 1^a decembris ejusdem anni; sub littera: F.

G.

Testimonium originale datum die 7 julii 1631, ab Ambrosio Van Oncle, consiliario et receptore generali financiarum Suxæ Majestatis in quo fit mentio de pecunia nobis data in elemosynam a Rege, per litteras suas patentes 27 junii 1631; sub littera: G.

H 1.

Schedula extracta e documento aliquo facto 1624, et servato apud D. Mariam du Bryard, conjugem Antonii de Lens, toparchæ de Bilques, spectans donationem trium quadrantium terræ, quæ est fundum subjectum Curix feodali de Planque, et duorum quadrantium qui sunt alaudium factum ab eadem ipsa Domina pro alio lampadio ante venerabile sacramentum; sub littera: H, 1.

H 2.

Remissio curiæ feodalis de Planque.—Libellus supplex 1643, DD. thesaurario, etc., financiarum suæ Majestatis pro obtinenda solutione pretii istius terræ datæ pro oleo lampadis et jam aggeribus seu munimentis urbis introsumptæ, simul et eorundem DD. ordinatio originalis facta acceptori munitionum

de solvenda summa 19, florenorum et 4^{or} assium per modum eleemosynæ et ex speciali gratia sub littera: H, 2.

H. 3.

Similis libellus suplex et apostilla 1645; H, 3.

H. 4.

Epistola Ariæ scripta die 9 aprilis 1655, a D^{na} Maria du Bryard, ad Guardianum hujus conventus (qui scripserat ei quod nil amplius recipere posset de terra supradicta) qua ipsum rogat ut per syndicum reclamet et resumat illam terram; cum sciret quod alii omnes terram suam resumeret; sub littera: H, 4.

H. 5.

Altera epistola ejusdem D^{na} Ariæ scripta, qua transmittit Guardiano originalem ratificationem donationis terræ præfatæ cum inserta procuratione pro syndico D. Delzoide, Scabino civitatis Burburganæ, sub littera: H, 5.

H. 6.

Litteræ originales istius ratificationis; H, 6.

H. 7.

Contractus alienationis fundi pro alio lampadis initus in D. Jo^{an}-Bapt^{ist}am Daten, syndicum nostrum et nobilis DD. Magistratus, qui sese obligarunt singulis annis dandi 84 libras gallicas; iste contractus scriptus in parchemino invenitur sub littera: H, 7.

I.

Census procreatus pro cereis in laudibus S. Antonii, hypothecatus Domui cuidam plateæ Dunkercanæ, cum litteris amortizationis hujus census, sub littera: I.

J.

Litteræ originales mensurationis nostri fundi factæ 9 fe-

bruarii 1741, per J. de Cook, geometram juratum urbis et territorii Burburgani, sub littera : J

K.

Charta figurativa conventus nostri et horti ei contigui per eumdem, J. de Cook.

L.

Fundatio laudum vespertinarum diebus sabbachi in ecclesia parochiali in honorem B.V.M. cura et sollicitudine nostrorum PP. 1746, quibus nobis incumbit vigilantia an debite exequatur, quibus præsentibus concessit illustrissimus Audomarensium, xij 40, dierum indulgentias, sub littera : L.

M. 1.

Diploma originale sigillo regio munitum, ipsa regis Ludovici XIV, manu propria subsignatum quo declarat se conventum nostrum Burbuganum sumere sub sua protectione et salva custodia; prohibitione facta omnibus suis officiariis ac duabus exercitiis cujusvis nationis aut qualitatis existunt ne hospitentur aut sinant alios suos in eo hospitari. Item ne res aliqua ab eis auferatur vel exigatur sub pœna respondendi personaliter pro officiariis, et sub pœna vitæ amittendæ pro militibus, sub littera : M, 1

M. 2.

Copia litterarum ejusdem regis quibus confirmat et innovat privilegia et immunitates nostras a quibusvis exactionibus, impositionibus, etc. Conceditque facultatem ædificandi conventus in toto suo regno cum amortizatione cujuscumque fundi ac ædificii superconstructi vel construendi; et declaratione qua sumit sub protectione sua nostras personnas, domos et omnia quæ sunt vel in posterum erunt ad nostrum usum, idque in perpetuum. Datæ Parisiis, 29 decembris 1662, sub littera : M, 2.

M. 3.

Copia declarationis ejusdem regis factæ in suo consilio qua indicat se velle ut prædictæ litteræ patentes executioni mandentur juxta formam suam et tenorem. Datum ad S. Germanium-in-Laye, 23 septembris 1668, sub littera : M, 3.

M. 4.

Copia authenticarum litterarum exemptionis ab omni vectigali pro rebus quæ ex quæsta nobis proveniunt. Concessæ Bruxellis, 14 januarii 1671, sub littera : M, 4.

M. 5.

Copia litterarum pariter authenticarum ejusdem exemptionis confirmatoriarum datarum ibidem, 7 novembris 1673 : M, 5.

M. 6.

Litteræ alteræ ampliores et prælo datæ confirmativæ et extensivæ confirmationis exemptionum. Bruxellis, 5 februarii 1742 : M, 6.

Variæ litteræ exemptionis variis annis datæ.

Au reste quelques bulles de Rome et arrêts concernant nos privilèges.

II.

INVENTAIRE DES BIENS MEUBLES ET IMMEUBLES.—PERSONNEL DE LA MAISON.

15 mai 1790.

L'an mil sept cent quatre-vingt-dix, le quinze mai, deux heures après-midi, nous Philippe Deschodt, maire, et Antoine Vercoustre, municipal des ville et territoire paroissial de Bourbourg, accompagnés de Jean Warin, procureur de la commune, et Pierre-Antoine-Joseph Vercoustre, avocat, secrétaire-greffier, en exécution des lettres-patentes du Roi du vingt-six mars dernier, sur les décrets de l'Assemblée nationale des vingt février et dix-neuf et vingt mars de la présente année,

nous nous sommes transportés au couvent des révérends Pères Capucins en cette ville pour, conformément auxdites lettres-patentes, procéder à l'inventaire tant des biens meubles qu'immeubles appartenant audit couvent; ensemble recevoir les déclarations des religieux qui voudroient sortir des maisons de leur ordre; et pour commencer ledit inventaire, nous étant fait introduire dans la chambre d'hôtes, avons fait inviter tous les religieux à s'y rendre, et après quelque temps sont comparus les révérends Pères :

Père BAZILE, âgé de quarante-trois ans, natif de Borre, Gardien actuel, lequel nous a dit que son nom de famille est Pierre-Antoine DE SCHEPPER, et que son intention est de rester dans les maisons de son ordre;

Père GRÉGOIRE, natif de Bailleul, âgé de cinquante-sept ans, vicaire actuel, ancien gardien, lequel nous a dit que son nom de famille est Joseph-Jean DUVERLIE, et que son intention est de rester dans les maisons de son ordre;

Père BENOÎT, natif de Bergues, âgé de cinquante-deux ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Pierre-Benoît TISON, et que son intention est de rester dans les maisons de son ordre;

Père WINNOCQ, natif de Bergues, âgé de cinquante ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Jacques-Augustin BEYAERT, et que son intention est de rester dans les maisons de son ordre;

Père PAUL, natif de Meteren, âgé de cinquante-quatre ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Joseph-Augustin VANUXEM, et que son intention est de rester dans les maisons de son ordre;

Père THÉOPHILE, natif de Tourcoing, âgé de quarante-quatre ans, prédicateur français à l'abbaye de Notre-Dame en cette ville, lequel nous a dit que son nom de famille est François-Joseph EQUINEZ, et qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre;

Père FERDINAND, natif de Bailleul, âgé de cinquante ans, lequel nous a déclaré que son nom de famille est Pierre-Jean DEZITTER, et qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre ;

Père JUVENAL, natif de Hyomyle, âgé de quarante-cinq ans, stationnaire de l'église paroissiale de cette ville, lequel nous a dit que son nom de famille est Lambert-Antoine DE QUEKER, et déclare qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre ;

Père CÉLESTIN, natif de Meteren, âgé de vingt-neuf ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Jean-Baptiste MANTEZ, et qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre ;

Père FÉLIX, natif de Meteren, âgé de vingt-neuf ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Bazile-Joseph WICCART, et qu'il déclarera son intention, lorsque les décrets le statueront ;

Père ALEXIS, natif de Bergues, âgé de vingt-six ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Pierre-Alexalis-Mathieu MALLET, et qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre ;

Père VAAST, natif de Bailleul, âgé de vingt-huit ans, lequel nous a dit que son nom de famille est Augustin VELLE, et qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre ;

Le Père gardien nous a déclaré qu'il se trouve absent le père JOACHIM, natif de Bailleul, âgé de vingt-huit ans, dont le nom de famille est Joseph LOUF, et nous a remis sa déclaration par écrit qui porte que son intention est de rester dans les maisons de son ordre ;

Frère WINNOCQ, natif d'Arembouts-cappel, âgé de cinquante-deux ans, nous a dit que son nom de famille est Jacques GEEBAERT, et qu'il est d'intention de rester dans les maisons de son ordre ;

Frère ANTOINE, natif de Bailleul, âgé de trente-trois ans,

nous a dit que son nom de famille est Pierre-Jean-Joseph VERHEYDE, et qu'il se réserve à déclarer plus tard s'il restera dans les maisons de son ordre ou s'il en sortira.

Frère DONATIEU, natif de Bailleul, âgé de trente ans, a dit que son nom de famille est Philippe SYX, et qu'il s'expliqueroit plus tard sur son intention de rester ou de sortir.

Frère DONAT, natif de Bailleul, âgé de vingt-six ans, nous a dit que son nom de famille est Jean-François CYSSAUX, et qu'il déclareroit plus tard s'il resteroit dans les maisons de son ordre ou s'il en sortiroit.

Après les déclarations cy-devant énoncées, nous avons demandé les registres et comptes de régie dudit couvent; le Père gardien nous a déclaré qu'il n'y en avoit aucun dans la maison; que cependant il y avoit en caisse une somme de cinquante-une livres, et qu'ils devoient une somme de deux cent trente-cinq livres au sieur Block, marchand de vins à Bergues, et qu'ils avoient encore quelques petites dettes chez le boulanger, mais qu'ils espéroient pouvoir les satisfaire de la quête de grain.

Leur avons demandé s'il y avoit dans la maison quelque argenterie; à quoi le Père gardien, portant la parole pour tous, nous a répondu qu'ils n'avoient que les vases sacrés qui se trouvent dans la sacristie.

Leur avons demandé quels étoient leurs biens fonds, la grandeur du terrain de leur maison et leurs revenus annuels; le Père gardien nous a déclaré qu'ils n'ont d'autres biens fonds que le terrain de leur maison, qui consiste en trois mesures soixante verges de terres; qu'il est bâti sur une partie de ce terrain une maison à l'usage de leur mère syndycque, qui, selon leur déclaration, a donné une certaine somme pour la rebâtir et qui moyennant pouvoir y rester sa vie durant, n'exige aucun rembour de la somme qu'elle a donnée, suivant qu'il conste par un acte sous seing privé signé : Agnès Hanquez, syndycque, que le Père gardien nous a représenté, et que nous

avons paraphé et fait signer par notre secrétaire-greffier.

Le Père gardien nous a encore déclaré qu'il appartient audit couvent une rente héritière de quatre-vingt-quatre livres par an, payables par les Wattringues générales de Bourbourg, en récompense d'une mesure un quart trente-quatre verges de terres, pâtures qui ont été incorporées tant dans un nouveau cadal qu'en une promenade lez cette ville. La dite somme de quatre-vingt-quatre livres, selon la déclaration du Père gardien, sert à l'entretien d'un luminaire pour le St-Sacrement, et le payement en écheoit à la St-Martin d'hiver de chaque année.

Il leur appartient encore une autre rente héritière au capital de cinq cents livres, hypothéquée sur la maison de Banquart, rue de Dunkerque, en cette ville. Cette rente, au denier vingt-cinq, rapporte annuellement vingt-cinq livres et écheoit au premier mai.

Après quoi avons repris les principaux meubles de la maison, qui consistent en chaises, tables et quelques tableaux de peu de valeur, que nous avons laissés à la garde des religieux, ainsi que les effets de sacristie cy-après désignés :

Deux calices d'argent doré ; un de cuivre ; un ciboire ; une remontrance ; une petite boîte d'argent ; douze chazubles dont trois de soie ; quelques linges pour le service des prêtres.

Avons examiné toute la maison et trouvé qu'elle étoit assez spacieuse pour loger vingt-deux sujets.

Nous sommes transportés dans la bibliothèque, où le Père gardien nous a remis un catalogue des livres manuscrits et titres qu'elle contient, et l'ayant vérifié, l'avons trouvé juste et joint au présent procès-verbal.

Après avoir soigneusement examiné s'il existoit dans cette communauté d'autres objets de quelque importance, avons trouvé que nous les avons tous repris. En conséquence, avons déclaré aux religieux de cette communauté que nous leur laissons tous les objets cy-devant repris à leur garde, à condition de les représenter lorsqu'ils en seront requis.

Fait et arrêté le présent inventaire , jour, mois et an que dessus, en présence que devant.

P. DESCHODT.

WARIN.

F. VERCOUSTRE.

VERCOUSTRE,
Secrétaire-greffier.

III.

INVENTAIRE DES TITRES ET PAPIERS.

12 octobre 1790.

L'an mil sept cent quatre-vingt-dix, le douze octobre, dix heures du matin, en vertu de la lettre écrite à la municipalité de Bourbourg par MM. du directoire du district de Bergues, le quatre de ce mois, en interprétation du décret du vingt mars dernier, nous Philippe Deschodt, maire, et Antoine Vercoustre, commissaires, en présence du sieur Warin, procureur de la commune, et Pierre-Antoine-Joseph Vercoustre, avocat, secrétaire-greffier, nous sommes transportés au Couvent des pères Capucins en cette ville, pour, conformément aux dispositions de ladite lettre, faire l'inventaire et triage des titres de cette communauté, ensemble nous faire remettre les chassereaux, registres, journaux, baux, cartes figuratives, cartulaires, comptes de régie et administration de cette maison, et nous étant fait introduire dans la chambre d'hôtes, le Père gardien nous a remis une farde contenant vingt-quatre pièces tant titres de ce couvent que lettres, et nous ayant été déclaré par le Père gardien qu'il n'y avoit dans la maison aucun livre-journal ni compte de régie, nous avons donné pour titre aux papiers inventoriés : « Farde des titres des biens du couvent des pères Capucins de Bourbourg, contenant vingt-quatre pièces », et l'avons coté et paraphé de notre paraphe.

Vu que notre mission en cette maison étoit finie, avons

arrêté ledit inventaire en triple, dont nous en avons donné un au Père gardien, destiné le second pour adresser au directoire du district, et le troisième pour rester au greffe de notre municipalité, et avons signé conjointement le Père gardien, jour, mois et an que dessus.

P. DESCHODT.

WARIN.

A. VERCOUSTRE.

IV.

ÉLECTION D'UN SUPÉRIEUR ET D'UN ÉCONOME. — FORMATION D'UN RÉGLEMENT.

14 avril 1791.

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze, le quatorze avril, onze heures environ du matin, les révérends pères Capucins ainsi que les frères lais, en exécution des décrets de l'Assemblée nationale des 8, 9, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 25 septembre, et 4, 5 et 8 octobre 1790, sanctionné par le Roi le 14 dudit mois d'octobre même année, se sont assemblés au réfectoire de la communauté, laquelle assemblée présidée par M. Philippe De Schodt, maire de la municipalité de cette ville de Bourbourg, pour choisir, conformément à l'article 21 desdits décrets, entre eux, au scrutin et à la pluralité absolue des suffrages, un supérieur et un procureur ou économe, à laquelle assemblée sont comparus les Révérends :

Antoine De Schepper, sous le nom de père Basile, de Borre; Joseph-Jean Duverlie, sous le nom de père Grégoire, de Bailleul; Jacques Beyaert, sous le nom de père Winoc, de Bergues; Joseph Van Uxem, sous le nom de père Paul, de Meteren; François Equinez, sous le nom de père Théophile, de Tourcoing; Pierre-Jean de Sitter, sous le nom de père Ferdinand, de Bailleul; Lambert-Antoine De Quequer, sous le nom de père Juvenal, de Bergues; Jean-Baptiste Mantez, sous le nom de père Célestin, de Meteren; Joseph Louf, sous le nom de père Joachim, de Bailleul; Pierre-Alexis-Mathieu Mallet, sous le nom de père Alexis, de Bergues; Augustin Velle, sous le nom de

père Vaast, de Bailleul; Jacques Geeraert, sous le nom de frère Winoc, d'Arembouts-Cappel; Pierre-Jean-Joseph Verheide, sous le nom de frère Antoine, de Bailleul; Philippe Syx, sous le nom de frère Donatien, de Bailleul; et Jean-François Chiseau, sous le nom de frère Donat, de Bailleul;

Lesquels ont procédé, par un scrutin de liste et à la pluralité relative, pour deux scrutateurs.

Ce scrutin ayant été reçu, ouvert et dépouillé par M. le président, ont été élus pour scrutateurs les pères Théophile et Joachim, lesquels ont accepté.

Ensuite a été procédé, à la pluralité absolue, pour un supérieur de la communauté.

Ce scrutin a été reçu, ouvert et dépouillé par les scrutateurs, en présence de M. le président; a été élu pour supérieur père Basile, qui a réuni neuf voix sur quinze, et a accepté. Après quoi a été procédé, à la pluralité absolue des voix, pour un économe de cette même communauté. Le scrutin a été reçu, ouvert et dépouillé par lesdits scrutateurs en présence de M. le président; a été élu pour économe père Juvenal, qui a réuni aussi neuf voix sur quinze, lequel a aussi accepté.

Fait et arrêté, assemblée tenante, les jour, mois et an que dessus, à midi, et ont tous signé, conjointement M. le président :

F. BASILE, de Borre, Supérieur. — F. GREGOIRE, de Bailleul, Capucin. — F. WINOCQ, des Bergues-St-Winocq, Capucin. — F. PAUL, de Metre, Capucin. — F. THEOPHILE, de Tourcoing, Capucin. — F. FERDINAND, de Bailleul. — F. JUVENAL, de Bergues, Capucin. — F. CÉLESTIN, de Metre, Capucin. — F. JOACHIN, de Bailleul, Capucin. — F. ALEXIS, de Bergues, Capucin. — F. VAST, de Bailleul, Capucin. — F. WINNOCUS, van Arm-bouds-Cappel. — F. ANTONIUS, van Belle. — F. DONATIEN, de Bailleul, Capucin. — F. DONAT, de Bailleul, Capucin.

L'an mil sept cent quatre-vingt-onze, le quatorze avril, après l'élection du supérieur et de l'économe faite le matin, à deux heures après-midi, assemblée la communauté des Capucins de

la ville de Bourbourg, à laquelle a présidé le supérieur, pour faire les arrangements conformément à l'article vingtième des décrets de l'Assemblée nationale pour les religieux qui veulent vivre en communauté, et ont résolu ce qui suit :

De l'office divin.

1° Qu'ils se lèveront le matin à quatre heures toute l'année pour chanter matines et laudes, ensuite les litanies de tous les saints et l'oraison mentale jusqu'à cinq heures et demie ; à six heures, on chantera prime et tierce, après lesquelles suivra la messe conventuelle, de laquelle personne ne pourra s'absenter sans raisons légitimes.

2° A dix heures et demie, on chantera sexte et none.

3° A quatre heures après-midi, on chantera les vêpres et complies, lesquelles seront suivies de litanies de la Vierge et l'oraison mentale jusqu'à cinq heures et demie ; mais pendant le carême de Pâques, les complies seront chantées à quatre heures et demie, et l'oraison mentale comme ci-dessus.

De la table.

1° Toute l'année on dinera à onze heures, excepté en carême, car à onze heures on chantera les none et vêpres, lesquelles chantées on ira à table.

2° On fera toute l'année le souper ou collation à cinq heures et demie.

De l'ouverture et clôture du couvent.

1° La porte du couvent sera ouverte en été à cinq heures du matin, et fermée à huit heures du soir.

2° En hiver, elle sera ouverte à six heures du matin, et fermée à six heures du soir.

Voilà les arrangements que nous avons pris provisoirement et lesquels avons signés.

F. BASILE, de Borre, Supérieur. — F. GREGOIRE, de Bailleul, Capucin. —
F. WINOCQ, de Bergues-St-Winocq, Capucin. — F. FERDINAND, de Bail-

leul. — F. JUVENAL, de Bergues, Capucin. — F. CŒLESTIN, de Metre, Capucin. — F. JOACHIN, de Bailleul, Capucin. — F. ALEXIS, de Bergues, Capucin. — F. VAAST, de Balieul, Capucin. — F. WINNOCUS, van Arm-baldi-Cappel. — F. ANTONIUS, van Belle. — F. DONATIEN, de Bailleul, Capucin. — F. DONAT, de Bailleul, Capucin.

V.

LES RELIGIEUX DÉCLARENT AVOIR L'INTENTION DE SE RÉUNIR AUX RÉCOLLETS D'HONDSCHOOOT.— ILS DEMANDENT L'AUTORISATION D'EMPORTER LES MEUBLES DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ.

*A MM. les Président et Administrateurs du directoire
du district de Bergues.*

Supplient très humblement, les religieux du tiers ordre de St-François dit Capucins de la ville de Bourbourg,

Disant qu'étant dans le cas de se déplacer pour se réunir aux Récollets de la ville d'Honscotte, ils désireroient sçavoir s'il est dans leur pouvoir de transporter avec eux tous les meubles et effets sans distinction qui sont actuellement existants dans leur maison, ou au moins de connoître quels sont les objets qu'ils peuvent conduire avec eux sans être exposés à aucune difficulté.

En observant qu'il se trouve dans leur maison différents objets de consommation, tels que bois, beurre, etc., qu'ils ont achetés de leurs propres deniers depuis qu'ils sont salariés par l'Etat. Les suppliants se plaisent à croire que ce ne seroit pas contrevenir au vœu de la loi que de transférer dans leur nouvelle demeure tous les mobiliers qu'ils possèdent, avec d'autant plus de raison, d'un côté, que les mobiliers étant pour eux d'un usage journalier, ce seroit, dans la position négative, les obliger dès le premier instant de leur entrée, à dépenser en acquisition de meubles une partie de leur traitement, et de l'autre, que, comme ils n'ont que le simple usage, ce mobilier, après l'extinction des membres de leur communauté, ne peut pas manquer de retourner à la nation.

Comme le moment de leur départ approche, les suppliants

ne sçauroient différer plus longtemps à solliciter une règle de conduite qui puisse les mettre à l'abri de tous les désagréments, et à ces causes ils ont l'honneur de vous donner la présente requête :

Messieurs,

Afin que ce que dessus considéré, il vous plaise dire et déclarer s'il est en leur pouvoir de transporter avec eux tous les effets mobiliers de leur maison sans aucune réserve ni distinction quelconque ; au cas de négative, avoir la bonté de déterminer la qualité et la quantité de ceux qui, aux termes de la loi, peuvent être transportés sans aucune difficulté ; quoi faisant ils ne cesseront de redoubler leurs prières pour la conservation et la prospérité de vos jours.

Père BASILE, de Borre,
Capucin Supérieur.

Soit la municipalité chargée de faire délivrer aux religieux Capucins les effets qui leur sont accordés par les décrets et ce qu'ils justifieront avoir acheté depuis le mois de janvier dernier.

Fait au directoire du district à Bergues, le 10 juin 1791.

TENEDEWIGNES, Secrétaire.

VI.

APPOSITION DES SCHELLÉS SUR LES OBJETS DU CULTE. — ÉTAT DU MOBILIER.

14 juin 1791.

L'an 1791, le 14 juin, nous Philippe Deschodt, maire, et Antoine Vercoustre, officier municipal de la ville de Bourbourg, à la requête du procureur de la commune et en exécution des ordres à nous adressés par le directoire du district de Bergues, sommes transportés, accompagnés de notre secrétaire-greffier, au couvent des ci-devant Capucins de cette ville, aux fins d'apposer les scellés, ou étant, récollement faite de l'inventaire par nous ci-devant fait ; avons apposé le scellé avec le cachet

de cette municipalité sur la porte de la sacristie, après y avoir fait transférer les vases sacrés qui étaient déposés dans le tabernacle ; de tout quoi avons dressé le présent procès-verbal pour servir et valoir que de raison.

Fait le jour et an que dessus.

VIGOUREUX.

VII.

ETAT des effets que nous Jean-Charles Bouden et Henry Lahaye ont trouvés dans toutes les chambres et appartements du couvent des pères Capucins en la ville de Bourbourg.

SAVOIR :

Dans la chambre N° 1, une table, deux chaises et un garde-vent.

N° 2, un banc de charpentier en bois avec quelques objets.

N° 3, deux tables, huit chaises.

N° 4, deux tables, six chaises, trois cadres, deux bois de lit, deux matelas, deux couvertures et deux traversins.

N° 5, deux chaises, deux cuves au beurre et deux mandes.

N° 6, trois cadres, huit chaises et deux tables.

N° 7, un buffet, une partie de bouteilles de verre, pots et cannettes de grès et deux brocs à bière.

N° 8, trois cadres et cinq tables.

N° 9, dans la cuisine, un tourne-broche, un moulin à moutarde, deux chaudrons, une partie de batterie de cuisine.

N° 10, au garde-manger, une partie de plats et assiettes de faïence, une autre partie de plats et assiettes de terre, un moulin au poivre et quelques autres objets.

N° 11, un chauffoir.

N° 12, chambre de fermerie, un bois de lit, deux couvertures, deux paillasses, un traversin de paille, un fauteuil, une chaise, une table, un buffet avec quelques objets.

N° 13, un bois de lit avec rideaux, un matelas, une couverture, une table, un fauteuil, deux chaises, un cadre, un chenet, une pelle, une paire de pincettes et une partie de mauvais linge.

N° 14, deux bois de lit avec rideaux, quatre matelas, deux couvertures, deux traversins, un chenet, une pelle, une paire de pincettes à feu, un fauteuil, trois chaises, une table et un garde-vent.

N° 15, un bois de lit, un matelas, quatre couvertures, quatre chaises, un fauteuil et un buffet.

Au magasin dans le jardin, une partie de bois propre à travailler, et une partie de fagots.

Dans un autre magasin, une partie de bois à brûler et deux brouettes.

Dans la chambre du jardinier, un bois de lit, une table, une chaise, quelques bouteilles de verre et deux pots de terre.

Dans les trois caves, un ratelier propre à y mettre des bouteilles, et quelques jantiers.

Du 17 juin 1791.

Une boîte d'argent, une croix d'argent, une relique d'argent de St-Antoine.

RÉCEPTION

DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'YPRES

A BERGUES

Par l'Abbé DE LAROIÈRE.

La pièce dont je vais parler n'offre peut-être, pour les travaux du Comité, qu'un intérêt secondaire; toutefois, comme elle fait connaître les usages d'un pays et les noms des magistrats d'une ville assez importante de notre Flandre, j'ai cru qu'à ce point de vue, elle n'était pas tout-à-fait indigne d'attention. De plus, on remarquera sans doute, comme moi, que cette réception revêt un caractère de solennité tout particulier: puisque c'est la cour qui en ordonna les apprêts. Cela provient peut-être de ce que l'Evêque d'Ypres

faisait son entrée dans la ville de Bergues pour la première fois.

Donc, le vendredi 10 juin 1763, Sa Grandeur Félix-Joseph-Hubert de Wavrans, 17^e évêque d'Ipres, auparavant vicaire-général de Tournai, fit son entrée solennelle en la ville de Bergues. Le lendemain de son arrivée, Sa Grandeur dina au Magistrat, où étaient priés M. du Barail, l'état-major, les anciens bourgmaitres, les officiers du génie, d'artillerie, le commissaire de guerre, trois officiers de chaque régiment de la garnison, l'abbé de St-Winoc et les curés. Sa réception ayant été ordonnée par la cour, les préparatifs pour son entrée avaient été commandés.

Il y avait cinq portes triomphales, élevées par les habitants, avec l'autorisation de MM. du Magistrat.

La première était au corps-de-garde de la porte de Cassel; elle était garnie de serge blanche, ornée de cadres dorés représentant plusieurs saints personnages du paradis.

La seconde était en face de l'hôpital St-Jean; elle était garnie de verdure, de cadres dorés, et on lisait au chapiteau cette inscription :

hoDie LætVs episCopVs hanC urbem Intrat,

chronogramme qui représente la date 1763.

La troisième porte était en face du beffroi. On y avait inscrit ces deux chronogrammes, un d'un côté et l'autre de l'autre:

CVM gaVDIs et Cum LætItIa.

CanteMVs LaVDes prInCIpls.

La quatrième était dans la rue des Jésuites, en face de la maison de M. Hennin, prêtre; elle était garnie des deux côtés d'une serge bleue.

La cinquième était à l'entrée de la rue de l'Abbaye, à la petite chapelle de Notre-Dame; elle était fort joliment garnie en tapisserie et en verdure. Au haut de cette porte se voyaient les armes de Sa Grandeur artistement travaillées

en fleurs. Sous les armes, dont la devise est : *Nocenti nocet*, on lisait ce distique :

Si lupus ursulus pavidæ insidiatur ovili
Frustra agit, obsistit dextra nocentis ei.

Cette dernière porte était de plus surmontée de plusieurs chronogrammes faits par dom Maerten, religieux de l'abbaye, né à Steenvoorden :

Antistes Felix pastorum nobile sidus
Felix de Wavrans phœnix tu lumen ovile
Pastorum phœnix necnon clarissima gemma
Nobile tu lumen clarissima stella coruscans.
Sidus ovilis gemma coruscans visus ovile.

Felici sacerdoti Magno exoptato
Ut Melchisedech introeunti.

On chanta le même jour l'hymne suivant, composé pour la circonstance :

I

Grege nime totis plaudat votis
Tua Felix facie;
Rector poli debet cœli
Hujus auctor gratiæ.

II

Felix vitæ appetitæ
Sis continuatio
Dominetur quo fugetur
Velox abnegatio.

III

Ut servetur, exoretur
Ducens gubernacula
Nullo totis cordis votis
Noceant obstacula.

IV

Oves tuo voto suo
Ultro subter lituo
Felix tibi dein sibi
Gratulantur merito.

v

Charitatis, pietatis
Felix forma gregibus
Exorneris, eleveris
Frons in sideribus.

vi

Conductor ac pastori
Esto offerentibus
Felix vultu ac indultu
Faveas clientibus.

Le jour fixé pour l'entrée de Sa Grandeur, les troupes de la garnison battirent la générale vers le midi ; à quatre heures, elles se rangèrent et bordèrent les rues. Un quart d'heure avant cinq heures, M. l'abbé de St-Winnocq descendit de l'abbaye précédé des Capucins, des Dominicains, du clergé des deux églises paroissiales, des religieux de son abbaye, et vint attendre Sa Grandeur entre les deux derniers ponts de la porte de Cassel, par laquelle Sa Grandeur devait entrer. Le commandant de place et MM. du Magistrat étaient sous la porte de Cassel peu après cinq heures.

On annonça l'arrivée de l'évêque, qui descendit de son carrosse aux portes ; il venait de *S'abshof*, maison de campagne de M. l'abbé de St-Winnocq, où il avait diné.

Une décharge de cinq coups de canon se fit aussitôt entendre. L'évêque s'avança à pied ; lorsqu'il fut entré dans les portes, on étala aussitôt le tapis à terre, sur lequel Sa Grandeur ayant marché au milieu du clergé rangé en haie, se mit à genoux pour baiser la relique des cinq plaies du Sauveur que l'abbé de St-Winoc, habillé pontificalement, ayant ôté la crosse et la mitre, lui présenta. L'évêque s'étant relevé, l'abbé remit sa mitre, reprit sa crosse et le complimenta au nom du clergé de cette ville par une harangue latine aussi bien énoncée que composée. Sa Grandeur y répondit en peu de

mots , mais très gracieusement ; Puis le clergé avança vers la ville en procession. Sous la porte, Monseigneur rencontra à la tête de l'état-major, M. de Caldagues, commandant de la place, qui lui fit un compliment de circonstance ; après quoi M. Loyen, premier conseiller pensionnaire , fit aussi son compliment au nom du Magistrat et lui présenta en même temps les vins d'honneur ; les compliments finis, la procession continua, le clergé chantait le psaume : *Memento, Domine, David*. Elle marchait en cet ordre : d'abord les Capucins, puis les Dominicains, qui étaient suivis du clergé des deux paroisses, de l'abbé de St-Winnocq et de ses religieux ; Mgr l'évêque suivait immédiatement MM. de l'état-major. MM. du Magistrat faisant corps séparé fermèrent la marche. La procession étant arrivée à l'hôpital Saint-Jean, Mgr entra dans l'église pour mettre ses habits pontificaux ; ensuite la procession prit sa marche par la *Zuydstraete*, *Musselstraete*, *Jesuitestraete*, vers l'abbaye. Toutes les rues étaient parsemées de verdure et les maisons entrelacées de guirlandes. Pendant sa marche la procession chanta toujours la même hymne, et Sa Grandeur distribua force signes de croix aux habitants et aux étrangers qui garnissaient les maisons par devant lesquelles cette procession passa. Arrivé à l'église de l'abbaye, l'évêque se mit sur un prie-Dieu à gauche, l'abbé monta à l'autel ; les *cantores* entonnèrent l'antienne : *Sacerdos et pontifex* ; celle-ci étant finie, l'abbé chanta l'oraison, descendit de l'autel et se mit sur un prie-Dieu à droite. L'évêque monta alors à l'autel pour y chanter l'*oremus* de St-Winnocq ; ensuite, tout le monde se retira. L'évêque ayant ôté ses habits pontificaux, fut à l'abbaye où il trouva M. le comte d'Hérouville, M. du Barail et plusieurs autres personnes qui y étaient venus pour le saluer.

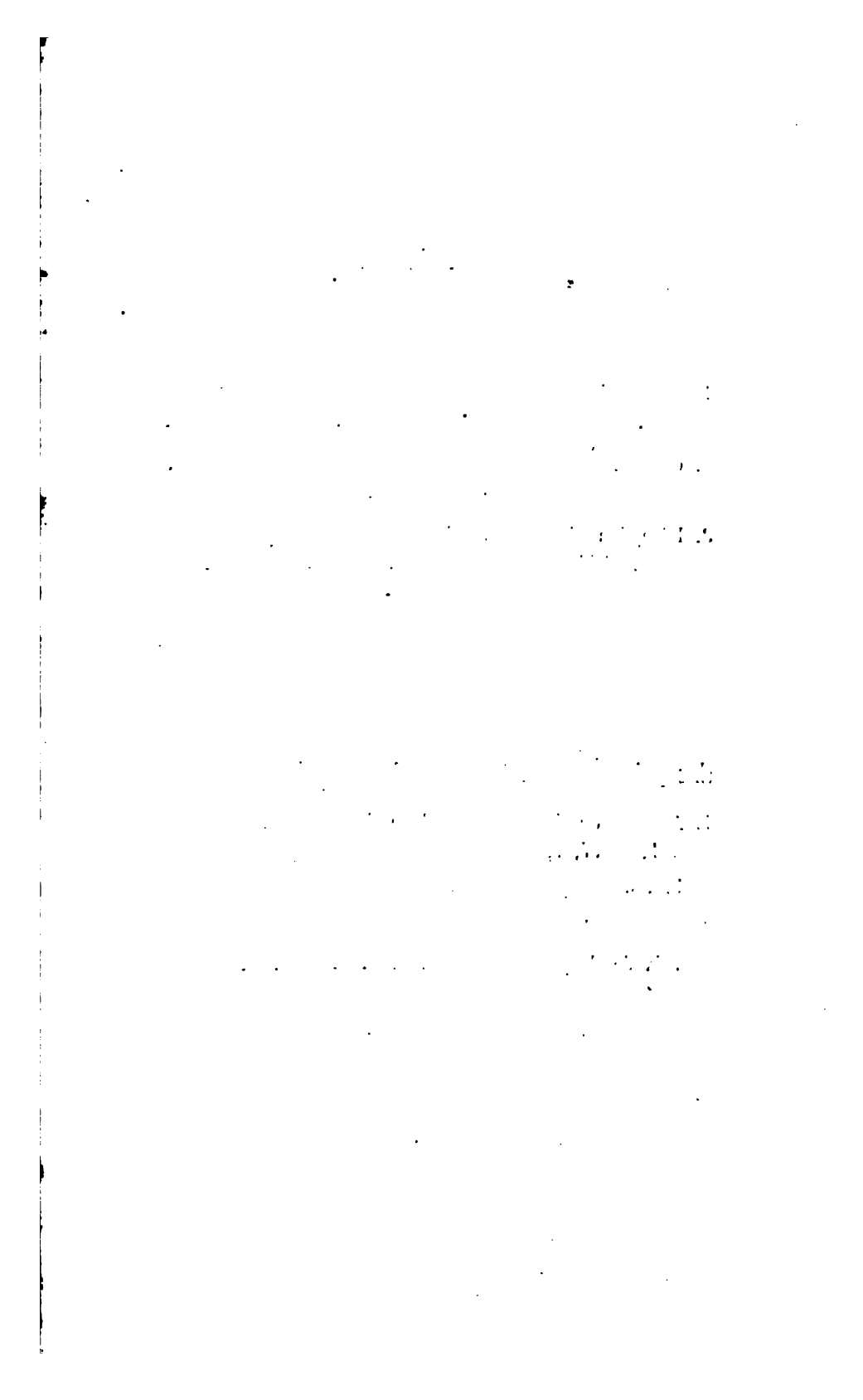
Sa réception ayant été ordonnée par la cour, ce qui ne se

faisait point ordinairement, M. le commandant de la ville présentait à Sa Grandeur une garde de cinquante hommes avec un drapeau et un tambour, honneur qui ne se faisait qu'aux princes du sang et aux maréchaux de France. Sa Grandeur remercia la garde; mais on y laissa une sentinelle à la porte de l'abbaye pendant tout son séjour.

Le lendemain matin, il donna la confirmation et assista à un magnifique et splendide repas que le Magistrat lui avait préparé. La table fut de soixante-cinq couverts; les mets les plus délicieux, les vins les plus exquis y furent prodigués. Vers cinq heures et demie, les Jésuites de cette ville firent congratuler Sa Grandeur par leurs écoliers, dont cinq représentèrent une pastorale, terminée par une danse. Ils s'appelaient Winoc Servois, Thomas Vancattebêke, Louis Beyaert, Pierre Vernimmen, habillés en bergers, et Winoc Legier, habillé en costume Romain, portant en buffle les armes de Sa Grandeur; Pierre Vernimmen termina cette petite pièce par le chant de deux vers auxquels Sa Grandeur eut la bonté d'applaudir, les voici :

Nestoreos vivat Felix Josephus in annos
Vivat et æternis addat sua nomina fastis.

Le dimanche, l'abbé donna un splendide repas. L'après-midi, les dames furent admises par l'évêque, qui partit pour Dunkerque vers quatre heures et demie. — On réitéra la décharge de cinq coups de canon à son départ; mais la troupe ne prit point les armes. Il resta à Dunkerque jusqu'au mercredi soir et il revint souper à l'abbaye. Il dina le jeudi chez M. Coppens, à Hondschoote; le vendredi il fit ses visites et partit le lendemain au matin.



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extrait des procès-verbaux, par l'abbé D. CARNEL et A. BONVARLET.	2
2. Couvent des Pères Capucins, à Bourbourg, par E. DE COUSSEMAKER.	17
3. Réception de M ^r l'Evêque d'Ypres, à Bergues, par l'abbé DE LAROIÈRE.	43

EN VENTE

chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI et VII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50c.
 2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50
-

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

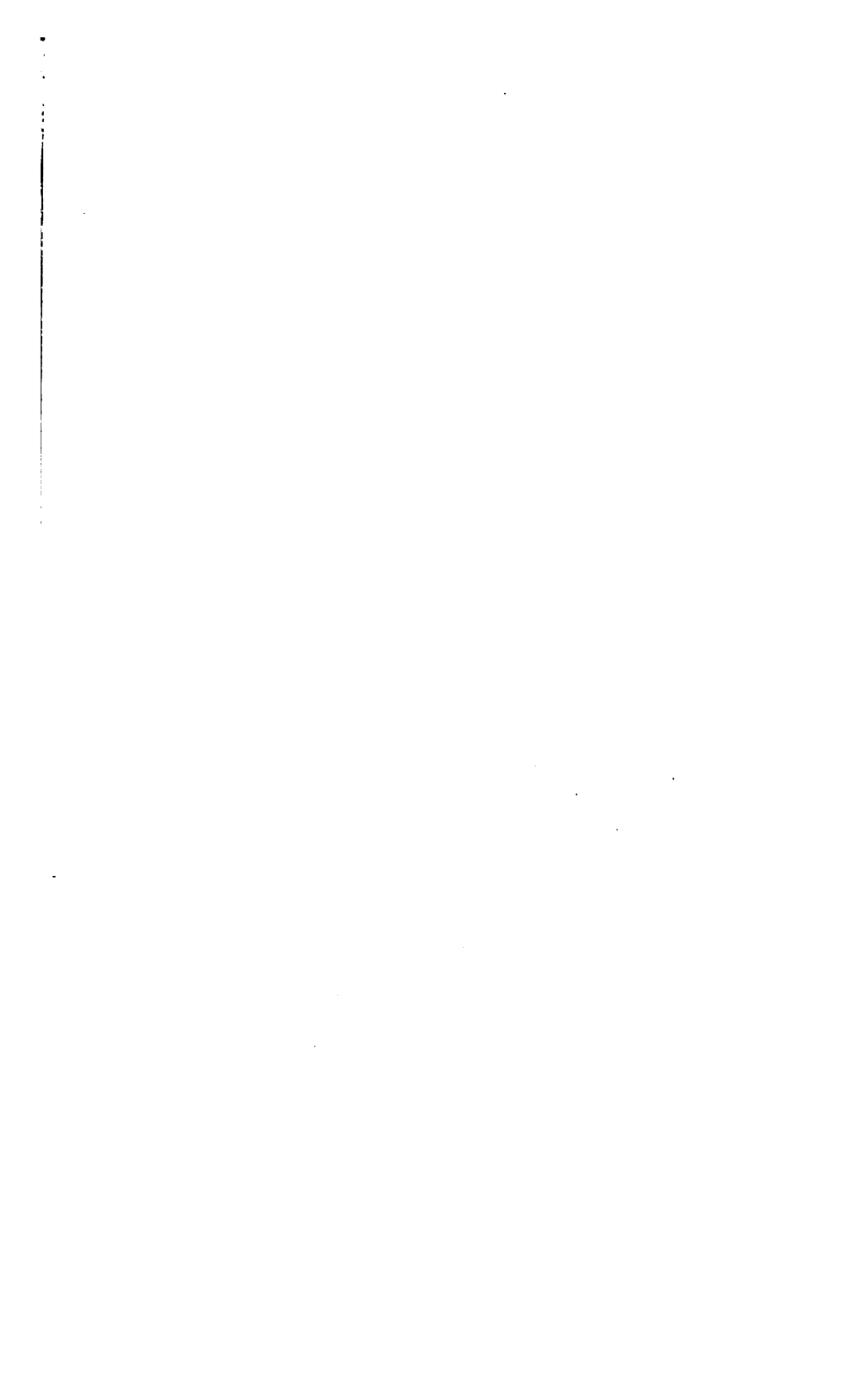
N° 2. — AVRIL, MAI ET JUIN 1866.



LILLE
L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
de-Place, 61.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1866.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 17 JANVIER 1866, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique donne avis que par arrêté du 16 décembre dernier, il a attribué une allocation de 300 fr. au Comité flamand de France, en ajoutant qu'il est heureux d'encourager ainsi ses travaux, et de lui donner ce nouveau témoignage d'intérêt.

Le Président dit qu'il n'a pas attendu que le Comité fut réuni pour exprimer à Son Excellence toute la gratitude de la Société. Le Comité remercie son Président de s'être rendu l'interprète des sentiments de la Compagnie.

Il est donné lecture d'une circulaire par laquelle la Société impériale des Sciences de Lille fait connaître qu'elle vient de publier *l'Inventaire analytique et chronologique des archives de la Chambre des Comptes de Lille*, deux volumes in-4° de 500 pages chacun, et que ces deux volumes, dont le prix est fixé à 40 fr., sont mis à la disposition du Comité, avec une remise de 25 p. 100, c'est-à-dire pour 30 fr. Le Comité appréciant tous les services que ce recueil est destiné à rendre à ceux qui s'occupent de l'histoire de la Flandre, décide l'achat de cet ouvrage.

M. l'abbé Bloeme informe le Comité qu'étant venu à Lille

publications du Comité, insérés dans la *Revue des Sociétés savantes* (septembre et octobre 1865). La Société écoute avec intérêt la lecture de l'article de M. Mas-Latrie, sur les deux premiers volumes de son *Bulletin*, et de celui de M. A. de Barthelemy sur la partie historique du t. VII des *ANNALES*.

La lecture, au contraire, de l'article de M. Chabouillet, concernant l'*Epigraphie flamande* de M. Bonvarlet, a causé une pénible impression sur l'esprit de l'assemblée.

Le passage qui a surtout blessé le Comité, est celui où sont incriminées les intentions patriotiques de la Société. Le Comité émet l'avis qu'il soit adressé, à Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique, une protestation contre les expressions contenues dans ce passage.

Il est donné lecture d'un projet de lettre à adresser à Son Excellence. Après quelques observations, la rédaction en est adoptée, et il est décidé que la lettre sera transcrite au procès-verbal. La voici :

A Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction publique.

« Monsieur le Ministre,

« En prenant communication du compte-rendu du tome VII des *Annales* du Comité flamand de France, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. II, p. 237, notre Compagnie n'a pu y lire sans une vive et pénible émotion la phrase suivante :

« Dans l'espérance où je veux rester (dit M. le rapporteur) *de ne plus voir*, dans les *ANNALES* du Comité flamand de France, *le culte du passé venir, sous couleur d'archéologie, étouffer le patriotisme*, je laisse comme de raison à nos collègues, etc. »

« Le Comité m'a chargé, Monsieur le Ministre, de protester de toutes ses forces auprès de votre Excellence contre les expressions ci-dessus soulignées. »

« Le Comité flamand de France ne se doutait pas qu'il pût être accusé de manquer de patriotisme, parce qu'il recueille les monuments et les documents historiques d'un pays qui s'honore de faire partie de la France, mais qui n'entend ni

renier, ni répudier ses anciens souvenirs historiques ; et parce qu'il réclame pour le département du Nord la faveur dont jouissent ceux du Haut et du Bas-Rhin, à savoir le maintien de l'enseignement du flamand en même temps que du français. »

« Recueillir et étudier les monuments et les documents historiques de la Flandre maritime, qu'est-ce faire sinon se conformer aux instructions de vos prédécesseurs, Monsieur le Ministre, et du Comité impérial, qui recommandent l'*étude de l'histoire locale* ? Vouloir mettre obstacle à l'étude des origines par la crainte chimérique de voir naître des regrets d'annexion, ne serait-ce pas d'un trait de plume rayer de l'histoire générale de la France l'histoire particulière de chaque province successivement annexée depuis plusieurs siècles ? Et alors que resterait-il ?..... Mais, non, ce n'est pas cela que veut Votre Excellence, qui examine les choses à un point de vue autrement élevé ; ce n'est pas cela que peut vouloir le Comité impérial. Qu'on laisse donc aux Sociétés savantes, leurs propres allures qu'on ne mette pas en suspicion surtout les intentions patriotiques de ceux qui consacrent leurs veilles ou leurs loisirs aux investigations historiques ou archéologiques. »

« Si le Comité flamand de France demande le maintien de l'enseignement du flamand dans le nord de la France, c'est pour deux motifs très sérieux et très patriotiques, quoi qu'on en dise. C'est avant tout, ainsi que vous pourrez vous en convaincre, Monsieur le Ministre, en jetant les yeux sur les pages 9, 10 et 11 de la brochure ci-jointe, l'une de celles qui sont incriminées par M. le rapporteur ; c'est, dis-je, parce que, suivant nous, pour les populations qui ne parlent que le flamand, le meilleur moyen, sinon le seul, d'apprendre le français est de l'apprendre par le flamand même, c'est-à-dire en *allant du connu à l'inconnu*. C'est ensuite parce que le flamand est un moyen très facile d'apprendre en peu de temps toutes les langues germaniques. Le temps n'est plus, Dieu merci ! où l'on faisait passer le flamand pour un patois ! On peut dire au contraire que celui qui sait le flamand, sait l'anglais, l'allemand, le suédois et le norvégien. »

« Le Comité flamand de France aime à croire que la plume de M. le rapporteur a trahi sa pensée, en prêtant à notre Compagnie des intentions antipatriotiques. Toutefois, comme pour les lecteurs, même les plus bienveillants, la phrase signalée plus haut peut avoir difficilement une autre signification que celle qui a si fortement et à si juste titre ému le Comité, nous venons, Monsieur le Ministre, nous adresser à Votre Excellence qui, en toute occasion et récemment encore, a donné à notre Compagnie des preuves non équivoques de sa bienveillance, non pour nous justifier, car les membres du Comité flamand de France ont la prétention d'être aussi bon Français que qui que ce soit, mais pour vous prier de vouloir bien transmettre à la section d'archéologie du Comité impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes, nos protestations formelles contre les expressions sus rappelées. »

« J'ai l'honneur, d'être, Monsieur le Ministre, de Votre Excellence, le très humble serviteur. »

Le Président,
DE COUSSEMAKER.

M. le Trésorier du Comité donne un état sommaire de la situation financière du Comité.

L'heure étant trop avancée pour entendre les autres lectures, il est décidé qu'elles seront portées à l'ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est levée à cinq heures.

L'un des Secrétaires, D. CARNEL.

SÉANCE DU 8 MARS 1866, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Président.

Le procès-verbal de la séance du 17 janvier dernier est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

Par une lettre particulière adressée au Président, M. le mar-

quis de Godefroy Ménilglaise signale la découverte qu'il a faite, à la bibliothèque de l'Institut, d'un acte de 1310, vidimé en 1354, par lequel Robert III, comte de Flandre, donne à sa sœur Isabeau, femme de Jean de Fiennes, la châtellenie de Bourbourg. Notre savant confrère offre de copier ce document pour le Comité.

M. le Président s'étant empressé d'accepter cette offre obligeante, M. le marquis lui a envoyé une copie de cet acte inédit, accompagnée d'une notice historique très intéressante dont il sera donné lecture.

M. Ignace de Coussemaker envoie la copie d'une inscription tombale de la famille Craye d'Haghedoorne, dont la pierre sépulcrale était autrefois dans l'église Saint-Vaast à Bailleul. Ce document sera remis à M. Bonvarlet pour avoir place dans l'épigraphie des *Flamands de France*.

Il sera adressé des remerciements à l'auteur de cette communication.

M. C. Hippeau, secrétaire de la section d'histoire et de philologie du Comité impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes, adresse une circulaire par laquelle il demande un aperçu des travaux les plus importants de notre Société pendant l'année 1865-1866. — M. le Président dit qu'il a envoyé à M. Hippeau les renseignements demandés, et il donne lecture de la liste des travaux mentionnés.

Par une circulaire en date du 20 janvier 1866, M. le comte Achmet d'Héricourt annonce qu'il s'occupe de la publication de l'*Annuaire des Sociétés savantes de la France et de l'étranger*; il prie le Comité de lui adresser la composition du bureau, et l'indication des derniers travaux publiés par le Comité.

M. le comte d'Héricourt envoie en même temps le prospectus de sa nouvelle publication intitulée : *l'Analyse*, compte-rendu mensuel des institutions scientifiques, littéraires, artistiques, etc.

L'administration du Congrès archéologique international, qui se réunira à Anvers, le 12 août 1866, envoie le programme des questions qui y seront traitées.

Le directeur du Congrès des délégués des *Sociétés savantes* fait connaître, par une circulaire, que la session de 1866 s'ouvrira le 20 mars, rue Bonaparte, 44, à Paris, et donne la liste des questions qui y seront débattues.

OUVRAGES OFFERTS.

Par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

1° *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. II, novembre et décembre 1865.

2° *Mémoires lus à la Sorbonne*, dans les séances extraordinaires du Comité impérial des travaux historiques et des Sociétés savantes, tenues les 19, 20 et 21 avril 1865.

— Histoire, philologie et sciences morales. 1 vol. in-8°.

De la part de M. le Ministre de l'Intérieur de Belgique, à Bruxelles :

Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie, 3^e année, août à décembre 1864 ; janvier à septembre 1865.

DE LA PART DES AUTEURS :

La Chanson de Ronceveaux, fragments d'anciennes rédactions thioises, avec une introduction et des remarques par M. J.-H. Bormans. Bruxelles, 1864, in-8°.

Fragments d'une ancienne version thioise de la chanson de Geste d'Aiol, etc., par le même.

Fonts baptismaux de la collégiale de Dinant, par M. Le Grand de Reulant. Anvers, 1865.

L'abbaye des Victorines lez-Rousbrughe, par Emile Van den Bussche. Bruges, 1866.

Rapport sur les Cantates flamandes, par M. le baron Jules de St-Genois.

L'Art harmonique aux XII^e et XIII^e siècles, par E. de Coussemaker, *Compte-rendu* par M. E. Van der Straeten.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société d'archéologie, etc., de Seine-et-Marne :

Bulletin, 2^e année, 1865.

Académie d'archéologie de Belgique à Anvers :

Annales, 2^e série, t. I.

Musée germanique de Nuremberg :

Anzeiger, n° 1, janvier 1866.

Société frisonne (Friesgenootschop) :

1^o *Mélanges* : — *la Frise en 1815*. Leenwarden, 1865.

2^o *Rapport* (37^e) des travaux de la Société pendant les années 1864-1865.

Société impériale de Valenciennes :

Revue agricole, littéraire, etc., décembre 1865 et janvier 1866.

Société académique de Boulogne-sur-Mer :

Bulletin n° 4, 1865.

Société « met Tyd en Vlyt », à Louvain :

Rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1864-1865. Louvain, 1865.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

Il est donné lecture de la communication de M. le marquis de Godefroy Ménilglaise, dont il a été parlé plus haut. Cette lecture est écoutée avec le plus vif intérêt, et le Comité décide son impression dans le *Bulletin* ¹.

M. de Coussemaker dit avoir écrit à M. le marquis de Godefroy Ménilglaise pour lui communiquer quelques éclaircissements sur certaines questions soulevées dans sa notice.

La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des Secrétaires, l'abbé D. CARNEL.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1866, A DUNKERQUE.

Présidence de M. E. DE COUSSEMAKER, Président.

CORRESPONDANCE.

M. le Président donne lecture des lettres suivantes :

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes

¹ Voir plus loin, p. 65.

accuse réception des exemplaires de la 1^{re} livraison du *Bulletin* tome IV, et destinés aux diverses Sociétés correspondantes. Il annonce également avoir reçu les deux exemplaires de cette publication destinés à la Bibliothèque des Sociétés savantes.

M. le Président fait remarquer que l'intéressante notice dont M. le marquis de Godefroy Ménilglaise a accompagné la charte mentionnée à la dernière séance, lui a suggéré quelques observations complémentaires qu'il a soumises à l'honorable membre. Sur l'invitation de M. de Godefroy, la note de M. de Coussemaker sera publiée dans le *Bulletin*, à la suite du document communiqué et des réflexions qui y ont été jointes par le savant éditeur de la *Chronique* de Lambert d'Ardres¹.

M. J.-J. Carlier, chargé de représenter le Comité au Congrès des Sociétés savantes, rend compte de sa mission.

Le Comité a reçu une lettre de faire part de la mort de M. David, décédé à Louvain, le 25 mars 1866, chanoine honoraire de la métropole de Malines, professeur honoraire de l'Université de Louvain, président de la Société « Met tyd en vlyt », membre de l'Académie royale de Belgique, de la Société de littérature de Leiden et d'autres sociétés savantes, chevalier des Ordres de Léopold et du Lion néerlandais.

M. le Président manifeste le désir que l'un des membres du Comité se charge de rédiger, pour le *Bulletin*, un article nécrologique sur ce savant ecclésiastique, membre honoraire de notre Compagnie. Il ajoute que la mort de M. le chanoine David est une grande perte pour la science philologique en général et pour les lettres flamandes en particulier. M. le chanoine David, était né à Lier, le 25 janvier 1801.

OUVRAGES OFFERTS.

Le Comité a reçu :

De M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, tome III, livraisons de janvier et de février 1866.

DE LA PART DES AUTEURS :

¹ Voir plus loin, p. 71.

Histoire du Régiment de Clerfayt, par le général Guillaume, Gand, 1866.

Couvent des Pères Capucins à Bourbourg, par M. E. de Coussemaker, correspondant de l'Institut. (Extrait du *Bulletin*, t. IV). Lille, 1866, in-8°.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société des Antiquaires de Picardie :

Bulletin. — Année 1865, n° 4.

Musée germanique de Nuremberg :

Anzeiger, 1866, n° 2 et 3, février et mars 1866.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes :

Revue agricole et industrielle, t. xx, n° 2, février 1866.

Société archéologique de l'arrondissement d'Ayesnes.

Les vingt premières pages du tome II des *Mémoires de la Société*.

Cercle archéologique du pays de Waes :

Annales, t. II, 2^e livraison, décembre 1865.

Société historique de Tournai :

Bulletin, t. IX.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des Sciences historiques de Gand. Année 1865, 4^e liv.

ABONNEMENT :

De dietsche Warande, 7^e partie, 4^e livraison. 1866.

Le Comité a en outre reçu :

Le *Moniteur des Sciences physiques et naturelles* (n° 1, 20 mars 1866, *specimen*), revue bi-mensuelle, publiée à Toulouse ;

Le programme de la 33^e session du Congrès scientifique de France, qui se tiendra à Amiens, le 1^{er} août 1866.

Ce programme contient trente-cinq questions concernant l'histoire et l'archéologie, parmi lesquelles il en est deux qui intéressent directement le Comité ; la 4^e : « La ville de Boulogne est-elle réellement le Portus-Itius d'où Jules-César

« est parti pour son expédition en Angleterre ? » ; et la 2^e :
« Quelles limites peut-on assigner aux Ambiens, aux Atrebatés,
« aux Bellovaques, aux Viromandueus, aux Suessions et aux
« Morins ? Quels étaient les divers *pagi* qui dépendaient de
« chacune de ces nations ? »

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. Bonvarlet lit une partie de son travail historique sur Pitgam.

M. De Laroïère dit qu'il possède le dernier terrier de l'abbaye de Ravensberg. Il offre de le mettre à la disposition de M. de Coussemaker, pour y puiser les documents qui peuvent intéresser l'histoire de ce monastère sur lequel il a publié une Notice dans le t. V des *Annales*. Cet offre est acceptée avec empressement.

Le même membre offre également de donner communication des documents sur les moères que possède l'administration de ce dessèchement. M. Derode témoigne le désir de les examiner.

Avant de lever la séance, le Président expose la situation de l'impression du tome VIII des *Annales*, et fait espérer son prompt achèvement.

La séance est levée à midi.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

SÉANCE DU 17 MAI 1866, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

Paris, le 3 mai 1866.

Il est donné lecture d'une lettre de Son Exc. M. le Ministre de l'instruction publique en réponse à celle que le Comité a adressée à Son Excellence le 26 janvier dernier. La voici :

« Monsieur le Président,

« J'ai placé sous les yeux de la section d'archéologie du

Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes la dépêche que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser au sujet du rapport publié dans le numéro du mois de septembre 1865 de la *Revue* sur les *Annales du Comité Flamand* (tome II, 4^e série, page 237). »

« La section a été d'avis qu'il y avait lieu de mentionner vos observations dans le procès-verbal de sa réunion du 26 février dernier. »

« Je ne dois pas vous laisser ignorer, toutefois, que l'auteur du rapport a cru devoir déclarer formellement qu'il lui était impossible d'admettre les intentions qui lui ont été prêtées. Il ne pouvait entrer dans sa pensée de blesser en quoi que ce soit d'honorables susceptibilités, ni de rendre suspects les sentiments de patriotisme du Comité flamand, en signalant une allusion à la bataille de Courtrai perdue par la France en 1302 : « Si les vaincus de Groeninghevelt sont aujourd'hui les maîtres de notre pays; » comme aussi en regrettant une sorte de comparaison entre le sort des Polonais et la fortune des Français du département du Nord. »

« L'auteur du rapport insiste sur ce point que sa critique ne peut donner lieu à aucune équivoque, si l'on prend soin de tenir compte du ton général de son travail et des témoignages d'estime et de sympathie qui l'accompagnent. »

« Les relations toujours parfaites du Comité des travaux historiques et de votre Compagnie me sont un sûr garant qu'il ne subsistera, des deux parts, aucune trace de cet incident. »

« Recevez, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très-distingués.

Le Ministre de l'Instruction publique,
V. DURUY. »

Le Comité remercie Son Excellence de sa bienveillante intervention, et déclare qu'il est flatté des témoignages d'estime et de sympathie donnés à ses travaux; il se trouvera toujours heureux des bonnes relations que le Comité impérial des travaux historiques aura avec lui. Il ne saurait néanmoins admettre l'in-

interprétation qui semble avoir été attribuée aux deux passages isolés rappelés dans la lettre de Son Excellence.

M. E. Vander Straeten adresse quelques notes extraites par lui des comptes d'Oudenbourg au dépôt des archives du Royaume à Bruxelles, et relatives à Bailleul, Steenvoorde et Bourbourg.

M. A. Dureau désirerait recevoir les mémoires et bulletins du Comité publiés en 1863 et 1864, pour en rendre compte dans un annuaire bibliographique dont il s'occupe.

MM. V. Advielle et Ad. de Cardevacque ayant entrepris de publier une biographie du département du Pas-de-Calais font un appel à toutes les personnes qui possèdent des documents propres à les aider dans leur recherche et les prient de les leur adresser.

Une commission nommée au sein de la Société « *Met tyd en vlyt* » à Louvain adresse une circulaire où elle informe qu'il sera élevé une statue en l'honneur du chanoine David, récemment enlevé à la science philologique, et fait connaître les conditions de souscription.

OUVRAGES OFFERTS :

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. III, février 1866.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Commission des monuments et documents historiques de la Gironde :

1^o *Compte-rendu des travaux* pendant les années 1862 à 1864.

2^o *Table alphabétique et analytique* des matières contenues dans les compte-rendus de la Commission de 1840 à 1855.

Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut :

Mémoires, 2^e série, t. IX. (Ce volume comprend le mémoire couronné en réponse à cette question : « Quelles étaient

« l'importance et les limites du *Pagus Hanovensis* jusqu'au XI^e siècle. » (L'auteur de ce mémoire est M. Charles Duvivier.)

Société impériale d'Agriculture de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, t. XX,
n^o 3.

Musée germanique :

Anzeiger, n^o 4, avril 1866.

Willems-Fonds :

1^o *Verslag over de Werkzaamheden* etc. (rapport sur les travaux et publications de l'année 1865).

2^o *De Landbouwkunst in de Nederlanden-Belgie* (l'*Architecture agricole en Belgique*), par Emile de Lavaleye, traduction flamande par Félix Boone.

DE LA PART DES AUTEURS :

Compte-rendu des travaux de la Société Dunkerquoise pendant l'année 1865, par M. V. Derode secrétaire perpétuel.

Coup-d'œil sur la situation actuelle de la littérature flamande, par Désiré Delcroix. (Extrait de la *Revue trimestrielle*, 2^e série, t. X. Avril 1856).

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Nederduitsch Tijdschrift. Nouvelle série, 1^{re} partie. Bruxelles, 1866.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

Il est donné lecture d'une notice sur les seigneurs de Staples et d'une autre sur les seigneurs de Zuytpeene, par M. Henry Hémart du Neufpré.

Un membre présente quelques observations desquelles il résulte que ces travaux, intéressants d'ailleurs, pourraient recevoir d'utiles compléments. — Il en sera fait part à l'auteur.

Il est donné communication des notes de M. Vander Straeten dont il est parlé ci-dessus, et l'on décide qu'elles seront insérées au procès-verbal. Les voici :

EXTRAITS DES COMPTES DE LA VILLE D'ODENBOURG
Aux archives du royaume, à Bruxelles.

Misère à Bailleul et à Steenvoorde.

20 février 1477 au 20 février 1478.

« Item, ghezonden den xj^m in ougst, den burchmeester Pieter Kieken ende Cornelis Spoor te Brugghe, ande wet, omme inden camere te kennen te ghevene den nood vanden tyde die was te Belle ende t' Steenvoorde, aldaer zy zelve gheweist hadden. Hier omme uute ghezzyn elc eenen dach. . . . xxxij s. par. »

Incendie de Bailleul.

20 février 1478 au 20 février 1479.

« Item, ghezonden Thomaes de Bud met eenen paerde t' Oostende met eenen brieve an die van der wet, ende voort tydinghe draghende dat Belle verberrent was. Hier omme-uute ghezzyn eenen dach viij s. par. »

Confrérie de Saint-Antoine les-Bailleul.

20 février 1496 au 19 février 1497.

« Item, ten zelve daghe (xix^m in meye), den meester ende gouverneur van myn heere St-Antheunis van Belle, als den fiertre hier was; ende de wet met hemlieden ten heten ghebeden was, twee kannen wyns, te viij s. par. den stoop, comt. xxxij s. par.

Secours d'hommes envoyé par la ville d'Oudenbourg à la garnison de Bourbourg, le 27 juillet 1482.

« Item, betaelt xij ghezellen sauldoyers, die ghezonden waren inden dienst van den lande, die men leyde in garnysoene te Burchburch, den xxvij en in hoyemaent, anno lxxxij, te wetene : Jan de Bud, Jacop f Inghels Tuetels, Victor Rycx, Anthuenis van Ryssele, Adriaen Hallinc, Thuene Bud, Jan Uuten Kellenare, Joos vander Helle, Christoffels Boudsins, Willekin Zeghers, Hannekin de Muelenare ende Jeunin Croysier, elken lij daghen, te vj s. par. elken tsdaechs; valet overal C iij^m vij id. x s. par. »

M. David donne ensuite communication de la note suivante :

RÉCEPTION D'UN PRIMUS DE LOUVAIN DANS SA VILLE NATALE.

« Le 25 novembre 1701, la Cour (de Cassel) ayant appris que Pierre-Louis Danes a été proclamé *premier* en philosophie à Louvain et qu'il est arrivé aujourd'hui, a résolu de le congratuler en corps devant la porte de Landshuys et de lui faire un présent d'une pièce de vin valant cinquante patacons, et au président du collège *de Drieux* qui l'accompagne..... d'honneur de cette châtellenie, de lui offrir trente livres parisis. (Il recevrait ce présent à la condition de venir directement de la porte d'Ypres, avant d'aller chez les Jésuites.) Le chapitre de Saint-Pierre ferait ainsi un présent à Danes, celui-ci accompagné du collège des Jésuites, se rendrait à l'église de Saint-Pierre, où l'on chanterait un *Te Deum*. Il se rendrait ensuite dans l'*Aris* des Jésuites, où il serait récité quelques *carmina* à sa louange. »

(Extrait des registres de la Cour de Cassel.)

La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des Secrétaires, l'abbé D. CARNEL.

TRANSMISSION

DE LA CHATELLENIE DE BOURBOURG

Par le Marquis DE GODEFROY MÉNILGLAISE.

A Messieurs les membres du Comité flamand de France.

Messieurs,

En faisant quelques recherches dans la collection qui, à la bibliothèque de l'Institut, porte le nom de ma famille, j'ai rencontré (carton n° 141) un document inédit qui, se rattachant à l'histoire de nos comtes de Flandre et à l'histoire

particulière de Bourbourg, me semble pouvoir figurer utilement dans vos instructives publications. Ce document a été connu de Galland, qui le mentionne dans ses *Mémoires touchant les droits du Roy sur la Navarre et la Flandre* (1648, in-f°, p. 142), mais n'en donne point le texte aux *preuves*.

Robert III, comte de Flandre, avait une sœur, Isabelle, la dernière des dix-neuf enfants nés des deux mariages de son père, le comte Guy dit de Dampierre. Il fut question pour elle d'épouser l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, mais cette haute destinée ne se réalisa point. Une moins brillante l'attendait; sa main, guidée, dit-on, par son cœur (chose rarement possible aux princes), fut donnée à un vassal du comte de Guines, Jean, sire de Fiennes, de Tingry, de Rumingham, etc. La maison de Fiennes n'était point d'ailleurs sans illustration : Jean avait une Brienne pour mère, et un lien de parenté avec le comte de Flandre. Celui-ci était fils de Mahaut de Béthune, fille elle-même de Robert VII de Béthune et d'Isabelle de Condé. Or, Engueran de Fiennes, grand-père de Jean, avait épousé une autre Isabelle de Condé, nièce de la dame de Béthune : d'où résultait que la mère de Robert et la grand'mère de Jean étaient cousines germaines. Cela explique comment, dans le document qui va être transcrit, le comte Robert qualifie le sire de Fiennes son *chier et aimé cousin*.

Cet acte, de 1310, nous est révélé par un *vidimus* délivré à Saint-Omer, en 1354. Ce *vidimus* est sur parchemin, et assez difficile à lire; le scel a disparu. Je ne m'explique pas comment l'original d'une transaction si importante nous manque. Les inventaires de la Chambre des comptes de Lille ne le mentionnent pas; il est également absent du dépôt de Rupelmonde. Quoi qu'il en soit, nous

apprenons par son texte que le comte Robert ayant à fournir à sa jeune sœur une dot de vingt mille livres de parisis, lui en constitua mille, et compensa le reste par le don de la châtellenie de Bourbourg. Lambert d'Ardre a donné l'histoire de cette Châtellenie, qui entra dans la maison de Guines vers 1194, par le mariage du comte Arnoul II avec Béatrix, héritière de Bourbourg. On sait qu'en 1284 le comte Arnoul III, criblé de dettes, vendit au roi de France son comté avec les villes de Guines, la Montoire et Tournchem. Bourbourg ne figure pas dans cette vente; il avait précédemment été cédé au comte de Flandre à une date qui n'est pas connue, mais qui peut être fixée entre 1272 et 1279, puisque dans un acte de 1272, Baudouin, fils du comte Arnoul III, porte le titre de châtelain de Bourbourg, et que dans un autre de 1279 il ne le porte plus. Ces deux actes sont rapportés par Duchesne en son *histoire de la maison de Guines*.

Nous n'avons point l'instrument d'acquisition de la châtellenie de Bourbourg par le comte de Flandre; nous n'avons non plus celui par lequel, dès 1320, elle fut retirée à Isabelle; mais nous voyons cette année là Robert III régler sa succession entre ses enfants, et mettre dans la part du second, Robert dit de Cassel, la ville et châtellenie de Bourbourg. Et, chose singulière, au nombre des témoins du partage est *Jean de Fienlles, castelain de Bourbourg*. Bien plus, Robert de Fiennes, fils de Jean et surnommé *Moreau*, qui fut connétable de France immédiatement avant Du Guesclin, prenait encore en 1376 la qualité de châtelain de Bourbourg, comme le prouve un acte rapporté dans le *Bulletin* du Comité, tome II, page 334. Quoi qu'il en soit, la châtellenie demeura bien à Robert de Cassel, et sa fille Yolande la porta en 1340 dans la maison de Bar.

Je n'ai su démêler quel est « Philippon de Bourbourg » cité comme vendeur du *manoir* et des *rentes*. Dans la généalogie qui nous est restée des châtelains de Bourbourg avant le xiv^e siècle, on ne voit aucun Philippe. Deux actes de 1286 et 1291 reposant aux archives du Nord, mentionnent Philippe de Broburch, chevalier, sieur de Verlinghehem, qui mourut en 1292; mais comment lui appliquer la phrase de notre document, puisqu'elle désigne Philippon comme ayant vendu aux *anchiseurs*, c'est-à-dire aux ancêtres ou prédécesseurs du comte Robert III, lequel en 1310 était lui-même un vieillard de 70 ans ?

Je soumets ces doutes à mes doctes confrères.

Notons en passant que quatre ans plus tard, en 1314, le sire de Fiennes, à qui son mariage avait fait une position très importante, était chef de cette ligue des seigneurs du Nord de la France, qui suscita de si cruels embarras à la comtesse Mahaut d'Artois, et nécessita l'intervention de deux rois, Louis-le-Hutin et Philippe-le-Long.

17 AOÛT 1310.

Robert III, comte de Flandre, à l'occasion du mariage de sa sœur Isabelle avec Jean sire de Fiennes, assure à celle-ci, pour elle et ses descendants, mille livres de terre et la châtellenie de Bourbourg. Si elle décède sans enfants, la châtellenie retournera aux comtes de Flandre, sauf la jouissance viagère réservée au mari. Si elle devient veuve sans enfants, se remarie, et ait enfants du second mariage, elle ne possédera que viagèrement ladite châtellenie, qui après elle retournera pareillement aux comtes de Flandre.

« Donné pour coppie soubz le seel as causes de la ville de Saint-Omer le xxij^e jour de février lan mil cccliiij.

« Nous Robers, quens de Flandres, faisons scavoïr à tous cheux qui ces présentes lettres verront et orront, que comme nous soyons tenu à no chière et amée seur Ysabiaux de Flandres, dame de Fienlles en vint mil livres de Parisis, bonne forte mon-

noye pour l'ocoison de son mariage de tant que nous a touqué, nous volons que tous sachent que nous donnons et ottroyons à no très chiere seur devant dite et à ses hoirs qui ysseront de luy et du singneur de Fienlles, no chier et amé cousin, son mary, mille livres de terre au parisis de bonne forte monnoye héritablement en descompte des dites (vint) mille livres de la dite monnoye de la somme devant dite. Et est assavoir que nous avons assueré à no tres chiere seur et à ses hoirs nez de luy et du dit singneur de Fienlles, son mary, si comme dit est, le chastellerie de Bourborgh entièrement et toutes les droitures, signouries, yssues, et esplois qui y appartiennent et doivent appartenir, pour emporter, lever, et exploitier à tous jours, mais si comme dit est pasiblement et quitement tout en le forme et en le maniere et aussy avant comme li quens Ernoul, jadis quens de Guynes, le tenait, quant elle fu acquise et acatée a luy. Encore donnons nous et ottroyons à no chiere seur devant dite en la maniere et pour les conditions dessus dites toutes les terres et les rentes et les revenues et le manoir ainsy comme il gisent en le castellerie de Bourborgh que mes anchiseur acquisent et acatèrent de Philippon de Bourborgh, et avons promis et promettons pour nous et pour nos hoirs contes de Flandres à warandir contre tous toutes les choses dessus dites et cascun à plain à no tres chiere seur et à ses hoirs nez dudit singneur de Fienlles, no très chier cousin, et de luy. Et se il avenoit que le dit sire de Fienlles, no très chier cousins, trespasast de ce siecle sans avoir hoir de la dite Ysabel no seur, et elle se remariait et eust hoir de son mary, nostre entente est, et ensi le vollons nous, que toute la chastellerie de Bourborgh et tous les acquens et le manoir et toutes les yssues elle tiengne tout le cours de sa vie tant seulement, et apres son décheet toutes les choses dessus dites doivent revenir entierement quitement à nous et à nos hoirs contes de Flandres.

« Et se il avenoit que li dit sires de Fienlles nos cousins sourvesquesist le dite Ysabel no seur se feme sans hoir demourant de leur corps, li dit sires de Fienlles nos cousins doit tenir

et tenra tout le cours de se vie tant seulement toutes les chosses devant dites. Et après son déchès li dessus dit héritages doit revenir à nous et à nos hoirs contes de Flandres. Et se aucuns empeschemens en cas que fust ou peust estre trouvée es cosses dessus dites que nous avons donné à no chiere seur et à no chier cousin le sire de Fienlles de par nos auchiseurs ou de par nous, nous avons promis et promettons pour nous et pour nos hoirs contes de Flandres de délivrer les, et encore volons nous que se li dit assenemens estoit mains souffissans des mille livres de terre par an, que la deffaute soit prinse sour no tonlieu et sour nos forages de Gravelingue. Et volons que li enfans qui de no chiere seur et de no chier cousin le sire de Fienlles ysseront, tiengnent la dite chastellerie et le dite terre qui dessus est dite tout en un lige homage de nous et de nos hoirs. Sy mandons et comandons par ces présentes lettres à tous ceux à cuy il appartient ou peut appartenir, que il à no seur devant nomée et à ses hoirs qui de luy ysseront et du dit singneur de Fienlles no cousin, respondent et obeissent autant qu'il feroient à nous en chascun cas. Et pour chou que nous vollons que toutes ces cosses et chascune d'icelles soient bien et fermement tenues et wardées, nous avons seelé ces présentes lettres de no propre seel. Sy prions et requerions à no chier et amé aisé fils Loys conte de Nevers et Rethest qui nos hoirs est orendroit apparans, qu'il voele toutes les cosses dessus dites et cascunes d'icelles gréer, louer, et approuver, et ensy le prions nous encore à notre amé fils Robers de Flandres frère audit Loys, que il toutes les cosses dessus dites et chascune d'icelles voele gréer, louer, et approuver en le forme et en le manière devant dite, en tant qu'il luy touke ou peut touchier en temps avenir. Et nous Loys quens de Nevers et de Rhetest, et Robers de Flandres ses frère, fils du dit conte de Flandres, à le priere et à le requeste de no tres chiere et amé singneur et père devant dit, et pour l'amour de no tres chier et amé ante et de no chier, et amé cousin devant dis, avons mis nos seaulx à ces présentes lettres avec le seel de no tres chier et tres amé singneurs et père devant dit en signe

de confirmation. Che fu fait a ¹. jour es octaves
de le Assomption Notre-Dame mi-Aoust, l'an de grace mil trois
cens dix. »

NOTE

SUR LA COMMUNICATION PRÉCÉDENTE¹

PAR E. DE COUSSEMAKER.

Lettre à M. le Marquis de Godefroy Ménilglaise.

Monsieur le Marquis,

J'ai lu avec un vif intérêt la notice dont vous avez accompagné la charte de Robert III, comte de Flandre, relative à la châtellenie de Bourbourg ; mais c'est surtout cet acte lui-même qui m'a beaucoup intéressé ; car c'est une véritable découverte qui vient jeter du jour sur un point historique que ni Duchesne, ni Galland, ni autres ne sont parvenus à démêler, faute de renseignements authentiques.

Le passage le plus important de la charte de 1310 me semble être celui où il est parlé de la transmission de la châtellenie de Bourbourg de la maison de Guisnes en celle de Flandre. On y voit d'abord que ce n'est pas Bauduin,

¹ Le lieu et le jour du mois ne sont pas lisibles ; mais on sait, par un acte cité dans l'inventaire de Rupelmonde, n° 1216, que le 17 août 1310, le comte Robert et ses fils étaient à Tournay.

² La note qu'on va lire a été communiquée à M. le marquis de Godefroy Ménilglaise avec prière de faire connaître, s'il verrait de l'inconvénient à ce qu'elle fût mise à la suite de son intéressante communication. Le savant éditeur de la chronique de Lambert d'Ardres s'est empressé de répondre que non-seulement il ne voyait aucun inconvénient à ce que cette note accompagnât son envoi, mais qu'il sollicitait son insertion.

comte de Guines, qui a vendu ce domaine seigneurial, mais Arnoul, son père, le même qui vendit sa terre de Guisnes au Roi de France. Ces mots : « Et aussy avant comme li « quens Ernoul, jadis cuens de Guynes, le tenoit, quant « elle fu acquise et acatée à luy », ne peuvent laisser aucun doute.

Il résulte aussi de cet acte que, lorsque le comte Arnoul vendit la châtellenie de Bourbourg, le *manoir*, les *terres*, *rentes* et *revenus*, qui en dépendaient, étaient déjà distraits du domaine de la châtellenie. Ce démembrement fut-il le fait d'Arnoul, ou bien eut-il lieu avant lui? C'est ce qu'il serait difficile de décider; mais tout porte à croire qu'il fut accompli par le comte Arnoul, fort pressé, comme l'on sait, de besoins d'argent.

Le château, appelé *manoir*¹ dans l'acte, avec ses dépendances, devint alors un fief séparé relevant directement du domaine principal de Bourbourg. C'est ce fief, auquel plus tard fut adjointe la terre de Niewland, qui devint la vicomté. Sa cour de justice s'appela *Wythof*.

On a vu que le *manoir*, considéré par nous comme le château vicomtier, était la propriété de Philippon de Bourbourg. Dans la note au bas de la page, nous donnons les raisons qui doivent faire croire que le mot *manoir* s'appliquait au château. Pour s'assurer davantage qu'il en était ainsi, il peut être bon d'examiner ce qu'était ce Philippon,

1 Le mot *manoir*, selon nous, s'applique ici au château, d'abord parce que dans les actes anciens il a généralement cette signification, et ensuite parce que la donation de Robert qui mentionne la châtellenie de Bourbourg « ses droitures, signouries, yssues et eslois », ne parle pas du château. En outre, le même acte semble attribuer à la propriété de Philippon de Bourbourg une autre idée que celle qu'on attache à une simple demeure de particulier. Quant à la maison dite *la Pierre*, indiquée dans une charte de 1282 (voir la note 1 de la page 74), comme étant à Philippon, c'était la prison tenue en fief par ce personnage.

et si sa position sociale le mettait à même d'être possesseur d'un semblable domaine. Quelle était l'origine de ce personnage? Se rattachait-il d'une façon quelconque à l'ancienne famille de Bourbourg? Il serait difficile de le dire; mais cela est peu probable. Il paraît plus certain qu'il ne portait le nom de Bourbourg que comme lieu natal.

Ce que l'on sait de plus pertinent, c'est qu'il a rempli des fonctions élevées et qu'il jouissait d'une grande faveur auprès de la comtesse Marguerite et de son fils Guy de Dampierre.

Après avoir été bailli de Bruges¹, il fut nommé sergent de la comtesse². La sergenterie était un office qui imposait certaines obligations, mais c'était aussi un poste de confiance, une fonction et lucratif, ce qui semble avoir été assez dans les goûts de Philippon. Ses services paraissent avoir été très appréciés, car il fut investi de missions des plus importantes; c'est ainsi qu'on le voit tour à tour arbitre ou mandataire pour régler des affaires considérables, quelquefois même caution pour des emprunts faits par la comtesse ou par Guy³.

Philippon était seigneur de Verlinghem⁴; il possédait la

1 Philippus de Bourburgh, in fastis consularibus legitur hic ad eundem annum (1358). — SANDERUS, *Flandria illustrata*, 1^{re} édit., t. 1, p. 298.

2 Inventaire analytique et chronologique des archives de la Chambre des comptes de Lille, pièce 571.

3 On peut consulter à cet égard, aux archives de la Cour des comptes à Lille, une série d'actes dont on trouvera le sommaire plus loin, et plusieurs chartes du dépôt de Ruppelmonde dont l'inventaire a été publié par M. le baron de St-Genois; Gand, 1843-1846.

4 1276, le samedi après la Madelaine (25 juillet [En français.]). — Lettres par lesquelles la comtesse Marguerite confirme un jugement rendu en la salle de Lille, par les receveurs de Flandre, à la semonce de son cher et féal sergent Philippon de Bourbourg, seigneur de Verlenghem, nommé par elle pour tenir les plaids des Renenghes, par lequel il est déclaré que les terres et héritages chargés de rente envers le comte Gui et ses succes-

prévôté de Lille¹, le fief de Bambecke², des dîmes à Bail-leul³, le tonlieu de Gravelines⁴, etc. Il est à remarquer qu'il ne jouissait de ces différents biens que postérieurement à la cession du *manoir* de Bourbourg. Ne peut-on pas en conclure que, lors de l'achat de la châtellenie de Bourbourg à Arnoul de Guisnes, la comtesse Marguerite aura voulu avoir

seurs seront réunis à toujours au domaine des comtes de Flandre au défaut du paiement des rentes pendant trois années de suite, et ordonne aux baillis de Flandre de faire publier cette ordonnance le premier jour de dimanche dans tous les villages de leur bailliage. (1^{re} Cartulaire de Flandre, pièce 329.) — Dans une charte du 11 août de la même année, Philippe est encore qualifié de seigneur de Verlinghem.

1. 1282, février, le samedi après le vintisme jour de Noël (en français). — Lettres par lesquelles le comte Gui déclare que feue la comtesse Marguerite, sa mère, aiant donné, de son consentement, à son cher et féal sergent *Philippes de Bourbourg*, la Prévôté de la ville de Lille et toutes les appartenances, savoir la prison et les fers de cette ville, pour la tenir à toujours par lui et ses hoirs des comtes de Flandre, en accroissement de son fief de Verlinghem, et désirant jouir de cette prévôté pour son avantage, il donne en échange audit *Philippes* et à ses hoirs 74 livres monnoie de Flandre, à recevoir annuellement sur le grand tonlieu de Gravelines, pour la tenir à toujours en accroissement de son dit fief de Verlinghem, de même qu'il tenoit cette prévôté, et mande au receveur de ce tonlieu de payer exactement cette rente : si ce tonlieu ne vaut pas ces 74 livres, il apartiendra en totalité audit *Philippes*, et s'il ne le veut pas, le comte ne sera pas tenu de lui donner de dédomagement. Le comte donne encore et quitte audit *Philippes* et à ses hoirs deux razières de froment, mesure de Bourbourg, et six gelines qu'il devoit payer tous les ans aux briefs de la châtellenie de Bourbourg, pour des terres qui ont appartenu jadis à Pierre Fui, et 4 sols en argent qu'il devoit aussi aux mêmes briefs pour *Simon de Kalais*, pour une maison sur le marché de Bourbourg, où ledit *Philippes* a une maison qu'on appelle la Pierre (prison) : pour être toutes ces rentes mises en accroissement du fief de Verlinghem, tenu du comte. (4^e Cartulaire de Flandre, p. 80.)

2. Archives de la Chambre des comptes, n° 1788, et Inventaire de Rupelmonde, pièce 156.

3. Voir plus haut la note 1.

4. Année 1288, Cartulaire de St-Bertin, voir plus loin, p. 88 et 89.

le domaine entier, c'est-à-dire y compris la portion démembrée alors en possession de Philippon, et qu'un échange aura eu lieu, échange en vertu duquel Philippon est devenu propriétaire de la seigneurie de Verlinghem, de la prévôté de Lille et peut-être aussi de la sergenterie? Nous le croyons. Au cas contraire, la cession du manoir de Bourbourg aura été faite contre écus comptants, que Philippon aura employés en achat des domaines et fiefs dont il vient d'être parlé.

Philippon était marié avec une dame dont une charte de 1288 du grand Cartulaire de St-Bertin¹, se borne à donner le prénom de Marie, sans faire connaître son nom de famille. Il résulte de cet acte et de celui de 1273² qu'il avait plusieurs enfants dont l'aîné s'appelait Philippe. On ne voit pas ce que celui-ci devint après la mort de son père. Quant à ses autres enfants, on n'en connaît pas le nom, mais il est probable que *Henri de Bourbourg*, qui était bailli de Damme, en 1282³, et *Wautier de Bourbourg* qui figure dans une charte de 1292⁴ étaient, des fils de Philippon.

La position de sergent donnait à Philippon une grande influence, et il est permis de croire qu'il en a usé pour accroître sa fortune déjà considérable; ce qui le fait croire, c'est l'acte du 9 octobre 1273, où il déclare qu'ayant été très longtemps au service de la comtesse Marguerite et de son fils, et ayant acquis beaucoup de biens par dons, convoitises et autres moyens, il craint, quoique se croyant sans reproche, d'être recherché pour cela, et pour la paix de sa conscience, il remet tout son avoir entre les mains du comte,

¹ Voir plus loin, *Sommaire des Chartes*, etc. p. 88.

² Voir p. 74, note 1 et p. 76, note 1.

³ Inventaire de la Chambre des comptes, à Lille, t. III, p. 24 et 80.

⁴ Inventaire des Chartes de Ruppelmonde, n. 650.

lequel l'accepte, lui en fait don aussitôt, et en même temps lui accorde entière décharge ¹.

Si nous avons donné ces détails sur la position de Philippon de Bourbourg à la cour de Flandre, c'est pour démontrer que c'était un personnage assez considérable pour avoir pu posséder le château de Bourbourg, et que le *manoir* dont il est parlé dans l'acte de 1310 n'était pas une maison ordinaire.

Quant au mot *anchiseur* employé par Robert III dans l'acte de 1310, il s'applique évidemment à Marguerite, son aïeule. C'est elle qui acheta la châtellenie de Bourbourg à Arnoul de Guines.

Un mot maintenant sur la présence de Jean de Fiennes comme témoin du partage fait en 1319 par Robert III entre ses enfants. Sa présence, loin de paraître singulière, nous semble presque indispensable, en tous les cas fort naturelle. En effet, par l'acte de 1310, le comte Robert III stipule

¹ 1273, le jour de St-Denis (9 octobre [En français.]). — La comtesse Marguerite et Gui, son fils, comte de Flandre, déclarent que *Philippe de Bourbourg*, leur féal et cher sergent, ayant été très longtemps à leur service et ayant acquis des biens par dons, courtoisies et autres moyens pendant ce temps, il craignait, quoiqu'il n'eût aucun remords de conscience, que le comte ou ses héritiers puissent le rechercher ; cependant, désirant la paix de sa conscience et la tranquillité de ses héritiers, il a remis entre les mains du comte tous ses biens meubles, fiefs et héritages et tout ce qu'il a vaillant, ce que le comte ayant accepté et tenu en sa main, il lui en fait don à lui et à ses hoirs, et afin qu'ils ne puissent être recherchés de lui ou de ses successeurs, le comte a déclaré le tenir quitte de tous droits, actions, raisons et amendes jusqu'à ce jour. (1^{er} Cartulaire de Flandre, pièce 110.)

— M. le marquis de Godefroy de Ménilglaise, en nous citant cet acte que nous connaissions, fait ce curieux rapprochement : « C'est ainsi, dit-il, qu'on a vu Mazarin, au lit de mort, ayant scrupule de son immense fortune, en faire abandon au Roi, qui la lui rendait immédiatement sous forme de donation royale. »

expressément que le sieur de Fiennes et ses descendants tiendront la châtellenie de Bourbourg en *lige-hommage* de lui. Or, par le partage de 1319, Robert de Cassel, recevant la souveraineté de tous les biens à lui échus, biens parmi lesquels se trouvait la châtellenie de Bourbourg, il en résulte que le droit d'hommage, dû auparavant au comte de Flandre, lui revenait ; il était par conséquent utile que Jean de Fiennes fût présent pour reconnaître ce droit.

Mais il n'est nullepart question que Robert de Cassel ait reçu la châtellenie de Bourbourg, avec sa jouissance immédiate. Le comte Robert III n'a pas entendu révoquer l'acte de 1310, qu'il avait eu soin de faire approuver par ses deux fils, Louis de Nevers et Robert de Cassel. Il ne pouvait loyalement concéder à ce dernier plus de droits qu'il ne s'en était réservé lui-même sur la châtellenie de Bourbourg. Il a, par conséquent, voulu respecter et voulu que Robert de Cassel respectât la donation faite au profit de sa sœur.

Ce qui prouve que ces actes furent compris ainsi, c'est que la châtellenie de Bourbourg resta non seulement en la possession de Jean de Fiennes, mais aussi en celle de son fils Robert, surnommé Moreau, connétable de France. A la vérité, il y eut, du temps de Robert et de sa fille Yolande, de longs débats sur les droits respectifs, mais on finit par transiger. Les actes sont nombreux ; il serait trop long d'en donner ici même une simple analyse sans dépasser les bornes dans lesquelles il convient de rester. On peut s'en faire une idée en jetant les yeux sur les documents, relatifs à cette affaire, mentionnés dans l'*Inventaire sommaire des Archives du département du Nord*, années 1320 à 1388.

SOMMAIRE DES CHARTES

de la Chambre des Comptes à Lille, et du Grand-Cartulaire de St-Bertin

OÙ SE TROUVE MENTIONNÉ PHILIPPON DE BOURBOURG.

CHAMBRE DES COMPTES A LILLE.

1272, le jour du bon devenres (vendredi-saint 7 avril [en français]). — Willaume, sire de Fienles, reconnaît avoir reçu de *Philippe de Bourbourg* quatre cents livres parisis qu'il lui devait.

Orig. en parch., scellé du scel dudit Guillaume, en cire verte, bien conservé, où il est représenté armé, à cheval, avec cette inscription : † S. Dni Willi de Fienles militis, avec un contre-scel dont les armes paraissent être trois lions, pendant à double queue de parchemin.

(Voir la généalogie de la maison de Fiennes dans l'« Histoire des grands-officiers de la Couronne », t. VI, p. 167, et dans le « Théâtre de la noblesse de France », par Le Roux, 1715, p. 117.)

1273, août. — Lettres par lesquelles Gui, comte de Flandre, confirme les lettres de la comtesse Jeanne, du mois de janvier 1225, et celles de Nicolas, abbé des Dunes, de même date, par lesquelles cette comtesse leur a accordé six cent trente-deux verges autour de leur maison.

Le comte déclare qu'une difficulté ayant existé entre lui et cette abbaye sur ce qu'il croyait qu'elle avait aggrandi son terrain en faisant des fossés et des plantations hors de ce qui lui avait été donné, il a nommé son cher et féal sergent, *Philippe de Bourbourg* pour en faire le mesurage et y mettre des bornes, selon la lettre de la comtesse Jeanne, et qu'on y en a mis quatre.

(Ces lettres sont confirmées par la comtesse Marguerite, sa mère, comme dame supérieure de la terre.)

Premier cartulaire de Flandre, pièce 127.

1273, octobre (en français). — La comtesse Marguerite dé-

clare que pour terminer toutes les difficultés qu'il y avait entre elle, d'une part, et l'abbaye de Baudelo, d'autre part, au sujet des moères qui sont devant cette abbaye, ils ont nommé pour arbitres ses chers et féaux *Philippon de Bourbourg*, frère de Jean, maître de la Groude, Watier Le Wilde et Dierekin de Hassenede, son clerc, qui ont décidé de la manière suivante :

L'abbaye de Baudelo aura la moitié de la moère située entre Coudeborne, vers occident, et Hucxgraet, vers orient, et qui va jusqu'à l'endroit appelé Midelmoer, laquelle moitié monte à cinq cent cinq bonniers et un quart, dont l'abbaye payera un denier de cens annuel par bonnier.

Quant aux deux cent quarante-huit bonniers donnés à cette abbaye par cette même comtesse, par lettres du mois de mai 1247, elle payera annuellement un denier par bonnier de cens aux briefs.

Quant à la moère de Baudelo, qui contient trois cent vingt-huit verges, la comtesse en aura la moitié, et pour cette partie elle donne à cette abbaye deux cents verges, chargées de quatre deniers par verge de cens annuel, à la St-Remi, aux briefs d'Assenède.

La comtesse reconnaît avoir donné à cette abbaye vingt-cinq bonniers de moère, en deux pièces, et vingt-cinq autres bonniers, moyennant la somme de deux cents livres monnaie de Flandre qu'elle devait à cette abbaye, et à charge de payer un denier par bonnier de cens annuel aux briefs d'Assenède, ainsi que pour quarante-cinq bonniers et demi de moère qui leur appartenaient dans ce même endroit.

La comtesse déclare avoir vendu à cette abbaye quatre-vingt-dix bonniers de moères dans l'endroit appelé Voghele, depuis la terre de le Groude jusqu'à celle appelée le Poldre-seigneur-Pol, et ce pour la somme de treize cent quatre-vingt-onze livres dix sols, monnaie de Flandre, et elle promet leur garantir le contenu de ces lettres.

Le comte Gui confirme ces lettres.

Premier cart. de Fl., pièce 129.

1273, le jour de *St-Denis* (9 octobre).— Voir ci-dessus, p. 76, note 1.

1273, mai. — Lettres par lesquelles Hellin, prieur des Frères prêcheurs à Lille, et *Philippè de Bourbourg*, sergent de la comtesse, arbitres nommés par Marguerite, comtesse de Flandre, et Thomas, abbé, et le couvent des Dunes, ordre de Cîteaux, par lettres y insérées de 1273, pour terminer toutes les difficultés qu'il y avait entre elle, d'une part, et cette abbaye, d'autre part, au sujet de la moère de Lepe et des Wastines, prononcent que la moère de Lepe avec toutes les wastines, terres et accessoires, appartiennent en toute propriété à cette abbaye, libres et exempts de tous cens et services, savoir : quatre cent soixante-dix bonniers, depuis la maison de Bauduin, mari d'Ave, fille du clerc de Parbonne, jusqu'à la Tour d'Assenède.

Cette abbaye jouira encore de vingt bonniers une mesure et soixante-quinze verges de wastines, près de celles ci-dessus, à charge de payer aux comtes de Flandre, à toujours, le jour de la St-Remi, aux briefs d'Assenède, un denier par bonnier pour cette partie seulement.

Les arbitres ordonnent que cette abbaye payera à la comtesse deux mille trois cents livres, monnaie de Flandre, à Lille, en trois termes, et veulent que les deux parties confirment leur jugement.

(Ces lettres sont insérées dans celles de la comtesse du mois de juin 1273, qui les confirment et qui déclarent que ces difficultés étaient venues au sujet de moères que l'abbaye des Dunes avait achetées de feu Hugues Steenlant, chevalier.)

Le comte Gui confirme aussi ces lettres.

Premier cart. de Fl., pièce 138.

(Les lettres d'achat de ces moères par l'abbaye des Dunes sont du mois d'avril 1241, à Assenède.)

1274, avril (en français). — La comtesse Marguerite confirme la vente faite aux abbé et couvent de Boudelo, ordre de

Cîteaux, pour cinq cent quatre-vingt livres, monnaie de Flandre, par Gui, comte de Flandre, Bauduin d'Avesnes, seigneur de Beaumont, ses enfants, *Philippes de Bourbourg*, son féal sergent, Watier de Langhelav et Jehan de Menin, ses clercs, de la terre appelée Vidic, située entre le havre de Hulst et Voetsade de la digue de Lainswerde, contenant cent bonniers et quatre mesures, selon le mesurage qui en a été fait au nom de la comtesse; personne ne pourra faire un port au milieu de cette terre.

La comtesse leur donne en aumône la pêche, les eaux, le fond des eaux et tout ce qui lui appartenait dans ces terres ainsi que dans celles qui sont à Voeghe, entre Inghewarsdinghedame et Euchartsdame, à charge de deux deniers par bonnier de reconnaissance annuelle, le jour de St-Remi, aux briefts d'Assenède, et s'y réserve toute justice haute et basse.

Le comte Gui confirme cette vente et le mesurage qui a été fait de ces terres.

Premier cart. de Fl., pièce 131.

1274, avril (en français). — La comtesse Marguerite confirme la vente faite à Philippe, fils de feu le seigneur Alexandre, bourgeois de Gand, moyennant douze cent vingt livres, monnaie de Flandre, par Gui, comte de Flandre, Bauduin d'Avesnes, seigneur de Beaumont, ses fils, *Philippes de Bourbourg*, son féal sergent, Watier de Longhelav et Jean de Menin, ses clercs, de trois cent treize mesures de terre, avec les pêcheries, eaux, fond des eaux et appendances qui lui appartenaient dans les terres qu'elle avait diguées avec l'abbaye des Dunes, situées dans les paroisses d'Axele et de Parbom, entre Westdorp et Zudorp, près de Watiersdam et Cauwinsvliet, moyennant un denier par mesure de reconnaissance annuelle, le jour de St-Remi, aux briefts d'Assenède.

La comtesse et Gui, son fils, confirment cette vente, ainsi que le mesurage qui en a été fait, et s'y réservent toute justice haute et basse.

Premier cart. de Fl., pièce 136.

1274, janvier (en français). — Lettres par lesquelles la comtesse Marguerite déclare avoir vendu à Lambert Le Tonnier, bourgeois de Bruges, deux cents mesures de terre dans le nouveau poldre, entre la Pescure et Morkerke, du côté de la mer qu'elle leur avait fait délivrer par dom Eustache de Stoupedic, moine de Cambron, et frère Jean, maître de la Groude, et avoir donné quinze mesures et vingt verges pour dédommager ledit Lambert des basses terres appelées Crickes et Oulant; ladite vente faite pour la somme de huit cent livres sterlings, qu'elle a reçue des mains de *Philippon de Bourbourg*, son sergent, à charge, pour ledit Lambert et ses hoirs, d'en jouir à toujours, moyennant une reconnaissance annuelle de quatre deniers par mesure à l'espier de Bruges.

Le comte Gui confirme ces lettres.

Premier cart. de Fl., pièce 113.

1275, le dimanche après l'octave de *St-Philippe et St-Jacques* (12 mai [en français]). — Lettres par lesquelles la comtesse Marguerite et Gui, son fils, confirment le jugement rendu dans la vierscare à Bruges, le lundi après le jour de mai (6 mai), par *Philippes de Bourbourg*, sergent de la comtesse, Arnoul Doet et Pierron Boum, bourgeois de Bruges, arbitres nommés, le premier par la comtesse, le second par Watier de Ziesselles, et Pierre Boum par la communauté de Bruges, pour déterminer le prix du manendagres et du fourmeselsce, appartenant à la comtesse, et de partie de l'office de Zieselles, qui appartenait audit Watier et que les échevins de Bruges désiraient acheter pour renfermer dans la banlieue de leur ville.

(Ce jugement a été rendu à Bruges, dans la vierscare, devant les bourgmestre, échevins et communauté de Bruges, et en présence de frère Hellin de Couvin (de Comines), prieur des Frères prêcheurs de Lille, de Pierron de Courtrai, de Watier Gondric, d'Evrard Paimusc, de Jean Alverdou, de Willaume Bernard, de Jean Mirail, de Pierron Le Murtre et de Boidin Ostekin, bourgeois de Bruges, de Watier Le Wilde, Thierri Le

Vos, Gillon de Valmarbefie, Colart de Leffinghem, Lorin de Versenare, Willaume Thobin et Jean Utkerke.)

Premier cartul. de Fl., pièce 107.

1275, juillet (en français). — Traité de mariage entre nobles hommes Jean, châtelain de Lille, et Mahaut, *châteline de Lille*, pour et au nom de Thomasin, leur fils, ou de leur quatrième fils, qui ne serait pas clerc si Thomas venait à mourir, d'une part, et Jean Ghistielle, seigneur de Fourmesielle et de Le Wastinne, et les communs amis de Catherine, fille cadette de feu Mgr Philippon de Maldenghiem, au nom de ladite Catherine, d'autre part, par lequel ils conviennent que le châtelain de Lille assignera à son fils cinq cent quatre-vingt-trois livrées de terre à recevoir annuellement à Meulembeke et à Hierhinghem, dont deux cent quatre-vingt-trois livrées appartiendront en propriété à Catherine et à ses hoirs, pour les tenir en fief du seigneur, dont la terre sera mouvante.

Jean, châtelain de Lille, et Mahaut, *châteline de Lille*, sa femme, Roger de Mortagne, sire d'Espierre, Robert de Wavrin, chevalier, frère Hellin de Comines, prieur (des Frères-Prêcheurs) de Lille, Willaume de Béthune, sire de Loere et de Hellebuterne, *Philippe de Bourbourg* et Jean de Ghistelle, sire de Fourmisielle et de Le Wastinne, avoués (tuteurs) de Philippon de Maldeghem, Jean de Maldeghem, châtelain de Raisse, Gérard de Maldeghem, Wis de Montengni, chevalier, et François-Belle, bourgeois d'Ipres, autres avoués dudit Philippe de Maldeghem, promettent d'exécuter ces lettres, et prient leur très haut et très cher seigneur Gui, comte de Flandre et marquis de Namur, de les confirmer comme sire de la terre, ce que le comte fait.

Deux copies simples.

(Jean, châtelain de Lille, épousa Mahaut de Mortagne, dont il eut quatorze enfants et entre autres Thomas, qui fut, selon Floris Van der Haer, seigneur de Fresnes en Hainaut et de *Blarughiem* en Flandre, et chef

d'une branche qui a subsisté longtemps. Il n'y parle pas de sa femme.)

Meulebeke est un gros bourg de la châtellenie de Courtrai, et Erkinghem un village de la châtellenie de Lille.

1275, à Paris, le samedi lendemain de Ste-Lucie (14 décembre). — Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, Gui, comte de Flandre, Robert, fils aîné du comte de Flandre, comte de Nevers et seigneur de Béthune et de Tenremonde, et Iolende, comtesse de Nevers, sa femme, reconnaissent devoir à Jacques Sigheri, Jean Jacoppi, Jacques Jacobi, Genetasia Ildebrandini, Sighero Grugamontis et leurs associés, citoyens et marchands de Gênes, huit mille livres tournois qu'ils ont reçues à Paris, par les mains de *Philippe de Bourbourg*, sergent de la comtesse, et promettent de les rendre aux foires de *Latigniac* (Lagny en Champagne), en 1276, ou dans un autre endroit si ces foires ne se tiennent pas. Si ce paiement ne se fait pas exactement, ils consentent de payer dix livres tournois d'amende par jour de retard, et de les dédommager de tous frais. Ils affectent tous leurs biens pour sûreté du paiement de cette somme, et s'en rendent solidaires.

Orig. en parch., scellé des sceaux de Marguerite, Gui, Robert et Iolende, en cire jaune, pendant à double queue de parch.; celui d'Iolende est le seul qui soit entier.

1275, février (en français). — Lettres par lesquelles la comtesse Marguerite assigne deux mille livres, monnaie de Flandre, dont mille livres sur le tonlieu du Dam, cinq cents livres sur l'espier de Furnes, et autant sur l'espier de Berghes, à recevoir tous les ans par sa chère fille sœur Marie de Dampierre, Jean, prévôt de Bruges, chancelier de Flandre, son neveu (petit-fils), frère Hellin de Comines, prieur des Frères-Prêcheurs de Lille, qu'il soit prieur ou non, et *Philippes de Bourbourg*, son sergent, pour faire des restitutions comme ils le trouveront à propos, aussi longtemps que les restitutions et les legs qu'elle a ordonnés par son testament soient acquittés.

Le comte Gui, fils de Marguerite, promet de faire exécuter ces lettres.

Premier cart. de Fl., pièce 362.

(Marie de Dampierre, fille de la comtesse et de Guillaume, son second mari, a été première abbesse de Flines. Jean, prévôt de Bruges, était fils du comte Gui et de Mahaut de Béthune, sa première femme; il fut prévôt du chapitre de St-Pierre à Lille, évêque de Metz et de Liège, et mourut en 1292.)

1276, le samedi après la Madeleine (25 juillet). — Voir ci-dessus, p. 73, note 4.

1276, le mardi avant l'Assomption de Notre-Dame (11 août [en français]). — Marguerite, comtesse de Flandre, et Gui, son fils, promettent de rendre, à la renenghe 1277, à leurs chers amis *Philippon de Bourbourg, seigneur de Vorlinghem*, sergent de la comtesse, Jean Honebroke, Riquart Du Marchiet, Jean de France, Jakemon Pourchiel, Watier Piedragon, Jean Pikete, Piéron d'Aubi et Simon Malet, bourgeois de Douai, trois mille six cent soixante-quatre livres, monnaie de Flandre, dont ils se sont rendus cautions pour eux envers leurs bons amis Robert Le Blont, Jacquemon Le Blont et Bauduin Crespín, citoyens d'Arras, et ordonnent au receveur de Flandre de les payer dans ce temps-là.

Premier cart. de Fl., pièce 205.

1276, janvier (en français). — Philippe, par la grâce de Dieu, évêque de Tournai, Pierre, archidiacre de Tournai, Watier, prévôt de Furnes, maître Denise de Gand, chanoine de Tournai, Jean Verdeaus, bailli de Hainaut, et *Philippe de Bourbourg, seigneur de Verlenghehem*, certifient que les lettres du dédommagement pour l'arsin de l'abbaye de St-Amand ont été accordées.

Premier cart. de Fl., pièce 334.

1277, octobre (en français). — Jean, sire de Mortagne, châtelain de Tournai, reconnaît avoir reçu de son bon ami Phi-

lippe de Bourbourg, mille livres parisis que le comte de Flandre lui devait pour un alloo qui'il avait repris de lui (en fief).

Orig. en parch., scellé du scel dudit Jean, en cire blanche, pendant à simple queue de parchemin.

1277, janvier, le lendemain de la Conversion de St-Paul (26 janvier [en français]). — La comtesse Marguerite déclare avoir assigné deux mille livres, monnaie de Flandre, à recevoir annuellement, savoir : mille livres sur le tonlieu du Dam, et cinq cents livres sur chacun des deux espies de Furnes et de Bergues, pour faire des restitutions, et ordonne au receveur de les payer exactement à sa chère fille sœur Marie de Dampierre ; à Jean, prévôt de Bruges, chancelier de Flandre, son neveu ; à frère Hellin de Comines, prieur des Frères-Prêcheurs de Lille, soit qu'il soit prieur ou non, et à *Philippe de Bourbourg*. Ces rentes se payeront jusqu'à ce que les restitutions et les legs ordonnés par son testament soient acquittés. Ces exécuteurs testamentaires seront tenus de faire foi à son hoir, comte de Flandre.

Ces lettres sont confirmées par le comte Gui, son fils.

Quatrième cart. de Fl., pièce 16.

1278, à Paris, le samedi après le St-André (3 décembre). — Lettres par lesquelles le comte Gui reconnaît devoir à Bald Bona-voilla, Renier Alberti et Huguechion Baroncelli, bourgeois et marchands à Sienne, treize cents livres tournois qu'ils avaient prêtées, à sa demande, à son cher Guérard, prévôt de Cassel, qui était à la cour de Rome. *Philippe de Bourbourg*, seigneur de *Verlinghem*, se constitue caution pour cette somme, qui sera payée à différents termes y assignés aux foires de Lagny. Le comte assigne pour sûreté de cette somme tous ses biens meubles et immeubles, et renonce à tous privilèges.

Orig. en parch., scellé du grand scel dudit Gui, bien conservé en cire jaune, et d'un petit de Philippe, en cire verte, tous deux pendant à double queue de parchemin.

(Ces lettres sont coupées par le haut comme ayant été acquittées.)

1282, *février, samedi après le ventisme jour de Noël.* — Voir ci-dessus, p. 74, note 1.

1285, *février (en français).* — Lettres par lesquelles le comte Gui déclare que noble homme son cher et féal Jean de Harcourt, chevalier, lui ayant remis, en présence de Jean, seigneur de Dampierre, neveu de Gui, de Raoul Flamenc, seigneur de Cani, son cousin, de Willaume de Mortagne, seigneur de Rumeis, de Renier dit Borgne d'Aigremont, avoué de Tournai, et de Gillon d'Eskendelbeke, chevaliers, hommes du comte, cent livres tournois qu'il lui avait précédemment données à recevoir annuellement sur les renenghes de Flandre; il les donne et en adhère noble dame Marie, dame de Roumeries, fille de feu Mgr Gillon Le Brun et femme de Mgr Thomas de Mortagne, pour les tenir par elle et ses hoirs à toujours en fief des comtes de Flandre, et pour lesquelles il a reçu l'hommage de Thomas et de sa femme.

Cet adhéritement et cet hommage ont été faits à Lille, dans la maison du comte, en présence de Michel d'Auchi, sire du Maisnil; de Willaume de Mortaigne, sire de Rumeis; d'Arnoul, sire de Cysoing; de Bauduin, sire de Comines; d'Arnoul d'Audenarde; de Henri de Bourghelle; de Sobier de Bailleul, maréchal de Flandre; de Jean de Cysoing; de *Philippe de Bourbourg*, de Gilles d'Eskendelbeke, d'Alars de Roubaix, de Jean des Wes, de Willaume de Le Lis, et de Jean de Le Haie, chevaliers; de Jean d'Espagne et de Jean de Le Vigne, hommes de Gui.

Le comte Gui oblige tous ses successeurs et mande au receveur des renenghes de payer tous les ans exactement cette somme à Thomas, à Marie et à leurs hoirs à toujours, et il prie et mande à Robert, son fils aîné, de confirmer ces lettres, ce qu'il fait.

Deuxième cart. de Fl., p. 447; troisième id., p. 240.

1286, *may, le jour de la Ste-Croix (3 mai [en français]).* — *Philippes de Brobourg* (Bourbourg), chevalier, sire de Verlinghem, reconnaît devoir à frère Pierron Du Saac, son bon ami,

maître des maisons de chevalerie du Temple en Flandre, vingt livres parisis, qu'il promet de lui rendre à sa volonté.

Orig. en parch., scellé du scel dudit Philippe, en cire verte, pendant à simple queue de parchemin.

1291, mois de décembre (en français). — *Philippe de Bourbourg, chevalier, sire de Verlenghehem*, promet de payer à Lille, à son cher ami Evrart de Courtray, qu'on dit Kahotte, seize livres d'Artois, monnaie de Flandre, qu'il lui avait prêtées; s'oblige de donner quatre sols par jour de retard de paiement, pour tous dommages et intérêts, et déclare qu'il ne sera sûr du paiement de cette dette que lorsqu'il en aura une quittance scellée pardevant les échevins de Lille.

Orig. en parch., scellé du scel dudit Philippe, en cire verte, pendant à double queue de parchemin.

1292, le mercredi avant St-Nicolas (3 décembre [en français]). — Robert de Wavrin, sire de St-Venant, Watier, châtelain de Douai, Alars de Roubaix, Pierre de Senghin, Watier d'Asnapie, Jean de Bondues, chevalier, et Jean de Le Warewane, déclarent avoir jugé bien et à loi, à la semonce du bailli de Lille, que Evrard de Courtray dit Chaote a atteint sa demande dans la Cour à Lille, pour la somme de quatre cents livres artois, monnaie de Flandre, qu'il demandait au remanant (à la succession) de feu Philippe de Bourbourg, chevalier, seigneur de Verlinghehem.

Orig. en parch., scellé des sceaux des personnes qui ont donné ces lettres, excepté ceux d'Alars de Roubaix et de Jean de Le Warewane, qui n'y ont pas été attachés.

GRAND-CARTULAIRE DE ST-BERTIN.

1288, le lundi devant la fête de St-Jean-Baptiste (en français). — *Philippe de Bourbourg, chevalier, seigneur de Verlenghem*, vend aux abbé et couvent de St-Bertin toute une dime avec ses

appendances qu'il possède à Bailleul, et qu'il avoue tenir en fief de l'abbaye de St-Bertin, s'étendant dans la paroisse de Bailleul depuis la ville et terroir dudit Bailleul, tirant vers le bois de Nieppe, qui, ci-devant, appartenait à messire Sohier de Bailleul.

1288, *feria tertia post fest. B. Barnabæ, apostoli*. — L'official de Térouanne donne commission à Jean de la Tome, notaire de l'officialité, pour prendre, en son nom et ceux de *Philippe de Bourbourg*, de *Marie*, son épouse, et de *Philippe*, leur fils aîné, majeur de droit, toutes les sûretés requises par la loi pour assurer aux abbé et couvent de St-Bertin la dtme de Bailleul que ledit Philippe père leur avait vendue.

1288, *in crastino Nativitatis B. Jois-Baptistæ*. — Ledit official, sur la résolution du notaire commis que la susdite vente a été reconnue par ledit vendeur, conjointement avec sa femme et son fils, avoir été faite selon les lois et coutumes dudit pays de Flandre, la ratifie et approuve, comme si elle avait été faite en sa présence, et ladite dtme remise entre ses mains pour l'usage des abbé et couvent de l'abbaye de St-Bertin.

Le nom de Philippon de Bourbourg figure encore dans les chartes de la Chambre des comptes de Lille, dont on trouve l'analyse dans l'*Inventaire chronologique et analytique*¹, sous les Nos 1442, 1715, 1727.

Il est aussi mentionné dans les chartes de Ruppelmonde portant les Nos 134, 147, 155, 156, 190, 238 et 252, dans l'*Inventaire analytique* de M. le baron de St-Genois.

¹ Publié par la Société impériale des sciences, des arts et de l'agriculture de Lille, 2 vol. in-4.

ÉTABLISSEMENT

des

JÉSUITES ANGLAIS A SAINT-OMER ET A WATTEN,

Par le R. P. POSSOZ.

Le séminaire anglais de la ville d'Eu, que soutenaient les libéralités des de Guise, se trouvait sans ressources depuis les désastres survenus à cette illustre famille. On ne pouvait guère espérer que le collège anglais de Douai pût fournir à lui seul assez d'élèves pour alimenter les deux séminaires de Séville et de Valladolid. Les jeunes Anglais qui arrivaient à Douai avaient pour la plupart terminés leurs études, et devaient être envoyés presque immédiatement à Rome pour y suivre les grands cours de philosophie et de théologie. Au reste, depuis les récents triomphes de l'hérésie en France, ils s'y rendaient en moins grand nombre, et l'on avait remarqué aussi qu'il fallait peu compter sur la persévérance de ceux qui, après des études commencées dans les académies d'Angleterre, et terminées à la hâte dans un séminaire catholique, abjuraient l'hérésie et étaient admis au sacerdoce. De retour dans la Grande-Bretagne, ils se laissaient facilement séduire, et retournaient à leurs anciennes erreurs. Le Père Robert Persons avait donc pensé qu'il était important d'offrir aux jeunes Anglais un refuge qu'ils ne trouvaient plus dans la ville d'Eu, et d'ouvrir une maison destinée à recevoir les enfants anglais parvenus à cet âge fixé par la loi où leurs parents étaient forcés de les confier à des maîtres protestants.

Il lui parut que St-Omer serait l'endroit le plus convenable pour l'accomplissement de son dessein. Cette ville avait échappé aux ravages de l'hérésie et conservé la foi romaine dans toute sa pureté. Elle se trouvait sous la domination de

Philippe II, qui s'était déjà imposé de grands sacrifices en faveur des catholiques anglais ; elle était située à peu de distance de quatre villes maritimes, voisines elles-mêmes des côtes de la Grande-Bretagne : Boulogne, Calais, Gravelines et Dunkerque. Sa température et les productions de son sol ne différaient pas de celles de l'Angleterre, et les jeunes écoliers n'auraient pas à souffrir du changement de climat et de nourriture.

Après de mûres réflexions, le Père Persons se décida à communiquer ce projet au roi d'Espagne, qui l'agréa et autorisa Persons à réunir seize écoliers, s'obligeant à payer lui-même, pour la pension de chacun d'eux, la somme de dix ducats par mois. Il écrivit en même temps au comte de Mansfelt, à l'archiduc Ernest, au gouverneur de St-Omer, à Richardot, président du grand Conseil, à l'évêque, aux mayeur et échevins, pour leur faire connaître ses intentions. Le Père Guillaume Flacc, que Robert Persons avait amené avec lui d'Italie pour l'aider dans le gouvernement des séminaires anglais dont il avait l'intendance, fut chargé de s'aboucher avec le Père Olivier Manare, Provincial des Pays-Bas, et avec les Jésuites établis à St-Omer depuis 1567, et de communiquer à qui de droit les lettres du Souverain.

La proposition ne fut pas accueillie avec beaucoup de faveur. Les uns trouvaient que la position était mal choisie ; que la ville de St-Omer, entourée d'eau et de marais, n'offrait pas les conditions de salubrité nécessaires pour un pareil établissement ; d'autres prétendaient qu'il y avait à songer à beaucoup d'œuvres plus importantes que celle-là ; d'autres s'effrayaient de donner asile à des Anglais au moment même où l'Espagne était en guerre avec l'Angleterre. « Sans doute, disaient-ils, on n'aura rien à redouter de la part des jeunes écoliers qu'on se propose de réunir ; mais leur présence ne servira-t-elle pas de prétexte à d'autres Anglais pour venir à

St-Omer, et n'aura-t-on pas à redouter de leur part, dans un temps donné, quelque entreprise fâcheuse ? » D'autres, enfin, s'effrayaient des dépenses qu'entraînerait ce collège. « Dans les commencements, disaient-ils, tout marchera à souhait ; on trouvera des ressources dans la libéralité des catholiques ; mais ils se lasseront bientôt, et alors sur qui pèseront les charges ? » Guillaume Allen lui-même et le Père Barret, président du collège anglais de Douai, ne voyaient pas d'un très bon œil la fondation d'un nouveau collège si rapproché de celui de Douai. Ils craignaient que les ressources et les élèves ne se dirigeassent de ce côté-là au détriment de leur séminaire de Douai.

Cependant le Père Guillaume Flacc se procura une petite maison où il réunit sept jeunes Anglais, et un peu plus tard dix-huit. Par lettres-patentes du 6 mai 1594, Philippe II ayant ajouté à ses premières largesses dix mille ducats par an, on occupa une maison plus vaste, celle qui dans la suite devint le couvent des Capucins, lorsqu'on eut acheté du doyen Bersac, au prix de sept cent cinquante livres sterling, une autre maison, avec un terrain assez vaste, dans une rue bien aérée et peu éloignée du collège des Pères Jésuites, dont les pensionnaires anglais fréquentaient les classes. Ces différentes acquisitions ne furent autorisées par le Conseil des archiducs Albert et Isabelle qu'à la condition que rien ne serait à la charge de la ville ; que la maison et héritage acquis seraient sujets à mettre et payer guet et garde ; que, pour l'accomplissement de ces conditions, le Recteur donnerait caution et en passerait contrat en bonne forme, au moyen duquel il serait admis à la saisine. Cette ordonnance est du 26 janvier 1608, et le contrat fut passé le 28 mai 1610, *aux mêmes conditions et à la charge que les dits maison et héritage demeureroient, comme du passé, taillables et justiciables, et que ceux du Magistrat y*

auroient toute justice, juridiction et autorité comme ils auroient auparavant.

Le Père Jean Foucart, Jésuite appartenant à la province de la Gallo-Flandre, fut le premier investi de la charge de recteur avec l'agrément du roi Philippe II. Au Père Jean Foucart succéda le Père Gilles Scoondonck. Sous ce dernier, les jeunes Anglais ne fréquentaient plus les classes du collège de St-Omer, et le Père Scoondonck, qui était de Bruges, imprima une telle direction aux études et inspira à ses élèves une telle émulation et une ardeur si grande pour les devoirs de la piété chrétienne, que bientôt l'on cita le collège anglais de St-Omer comme un établissement modèle. Les Anglais protestants eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher d'admirer la solide éducation que les jeunes gens y recevaient. Sous le rectorat du Père Scoondonck, qui remplit cette charge pendant dix-sept ans, on compta dans cette maison plus de cent pensionnaires. A Scoondonck succéda le Père Philippe Dentiers, qui était de Lille. Quatre ans après, la mission anglaise ayant été érigée en vice-province, le vice-provincial pour les Pays-Bas fut un Anglais, et au commencement de 1622, le Magistrat de St-Omer consentit à ce que le recteur du collège fût aussi un Anglais. Cette charge fut confiée au Père Guillaume Bauduin, qui peu de temps auparavant avait été arrêté en Angleterre et jeté en prison, Il remplit cet emploi pendant dix ans. Sous lui, les pensionnaires dépassèrent le nombre de deux cents. Il mourut à l'âge de soixante-deux ans, des suites de ce qu'il avait eu à souffrir pendant sa captivité à la Tour de Londres.

A l'exemple des rois d'Espagne, Louis XIV, lorsque St-Omer fut devenu une ville française, porta toujours un vif intérêt à la prospérité du collège anglais, et lui donna une grande part à sa munificence royale.

En 1763, les Jésuites furent expulsés de France et les col-

lèges enlevés à leur Compagnie. Le collège anglais de St-Omer, fondé, bâti et accru par les libéralités des catholiques, qui n'avaient pas cessé de le soutenir et qui avaient suffi pour réparer avec magnificence les désastres de deux incendies éprouvés successivement, fut considéré comme la propriété de l'Eglise catholique d'Angleterre. Il passa des mains des Jésuites, qui n'en étaient que les administrateurs, à celles du clergé catholique anglais. Par arrêt du 7 septembre 1762, M. Thomas Talbot, issu d'une famille illustre et chère aux catholiques, fut nommé président du nouveau collège, et on le laissa maître de choisir les autres sujets dont cette maison devait être composée. Les Jésuites quittèrent St-Omer le 19 octobre, emmenant avec eux leurs écoliers, qui tous voulurent suivre leurs anciens maîtres, et leurs successeurs ne furent installés que le 29 du même mois. Après l'hiver, M. Talbot y transporta une école d'enfants anglais formée à Esquerchin, près de Douai, par les libéralités de sa famille. Le collège de Douai, qui était le plus ancien établissement et le chef-lieu du clergé anglais dans ces provinces, céda quelques-uns de ses pensionnaires, et fournit à M. Talbot tous les maîtres dont il avait besoin. Le nombre des étudiants fut d'abord de trente-deux. On ouvrit les classes, et le collège entra en exercice sous la direction de M. Talbot, d'un préfet-général des études, qui fut en même temps procureur de la maison, de trois professeurs et d'un maître de langue française. Ce personnel fut augmenté lorsque le nombre des élèves devint plus considérable.

La chaîne des traditions n'avait pas été rompue : les prêtres anglais avaient été élevés, formés par les Pères de la Compagnie de Jésus, qu'ils aimaient. Ils étaient affectionnés à leur méthode, et la maison de St-Omer recouvra bientôt, avec sa première splendeur, son ancienne réputation de science et de vertu. De 1765 à 1792, ce collège fut, comme il l'avait été sous les Pères Jésuites, une pépinière d'apôtres

zélés et de catholiques inébranlables dans leur foi. De tant de noms célèbres que nous pourrions rappeler, nous ne citerons que celui d'O'connel dont la vie, la gloire, dit un savant historien, est d'avoir été le perpétuel avocat, l'indomptable athlète du catholicisme et de l'humanité contre les lois oppressives de l'Angleterre protestante et d'en avoir triomphé par une lutte d'un demi-siècle.

En 1792, les prêtres anglais furent forcés de quitter St-Omer ; mais leur propriété fut respectée. On transigea avec eux, et leur ancien collège sert aujourd'hui d'hôpital militaire.

Peu de temps après l'érection du collège anglais de St-Omer, le Père Robert Persons, qui avait recueilli une somme considérable en Espagne de la libéralité de Louise Carvajol, avait fait bâtir, pour ceux de sa nation, une seconde maison à deux lieues de la ville, sur la montagne de Watten. L'évêque de St-Omer, Jacques Blaises, avait mis à sa disposition, en 1608, une partie des biens de l'ancienne collégiale fondée en 1072, par la comtesse Clémence, belle-fille de Robert-le-Frison. C'était dans cette seconde maison que l'on recevait les enfants anglais du plus bas âge, pour leur apprendre les premiers éléments des lettres et les mettre en état d'entrer au collège anglais. C'était là aussi qu'on réunissait ceux de ce collège qui, après leur cours d'études, demandaient à être reçus dans la Compagnie ; ils y faisaient leur noviciat, rentraient ensuite au collège de St-Omer pour leur cours de régence, et leurs études théologiques terminées, ils étaient admis au sacerdoce et employés selon les besoins de la mission.

Cette maison de Watten pouvait contenir, en 1763, plus de cent pensionnaires. Le prix de la pension était pour chacun d'eux de vingt livres sterlings, et les Pères fournissaient tout aux élèves. Les bâtiments étaient vastes et de construction récente. Outre les classes, les salles d'étude et les dortoirs, les salles de billards et une quantité considé-

nable de chambres particulières, on y trouvait une brasserie, une boulangerie, une cordonnerie, une lingerie, un magasin d'habillements pour les écoliers et pour les maîtres, une menuiserie, un atelier de charpentier et une pharmacie en bon ordre. La salle destinée aux séances académiques était spacieuse et magnifiquement ornée. Au dessus, se trouvait la chapelle del'Ange-Gardien où se réunissaient les congréganistes.

Les Pères Jésuites quittèrent cette maison le 1^{er} avril 1763, au milieu des regrets de toute la population. Un bateau les transporta à Bergues-St-Winoc, d'où ils gagnèrent la ville de Bruges, qui n'était pas sous la domination française ; ils y demeurèrent jusqu'à la suppression complète de leur Ordre.

Par arrêt du 19 mai 1765, le Parlement de Flandre ordonna qu'on établirait à Watten un pensionnat pour l'éducation de la jeunesse, et les prêtres anglais en obtinrent la direction ; mais l'évêque de St-Omer, M^{gr} Marc-Hilaire de Conzié, fit opposition, et l'affaire fut portée devant le Conseil d'Etat. Après de longs débats, qui durèrent plusieurs années, le Conseil d'Etat donna gain de cause à l'évêque, qui fut envoyé en possession, à la charge de donner annuellement au collège anglais un certain nombre de razières de blé.

Dans l'intervalle, l'église et la maison s'étaient singulièrement délabrées, les cloches avaient été vendues et les arbres abattus. M^{gr} de Conzié, pour éviter les dépenses qu'auraient nécessitées les réparations, fit jeter bas tous les bâtiments, et avec les matériaux qui en provinrent, on construisit une maison, que l'évêque habitait fréquemment, et une ferme assez considérable.

Ces nouvelles constructions furent vendues comme biens nationaux en 1792, et de nos jours on ne voit plus sur la colline de Watten que la ferme et la tour, qui a été conservée parce qu'elle sert de point de reconnaissance aux navigateurs.

1

2

SOMMAIRE

1. Extrait des procès-verbaux, par l'abbé D. CARNEL et
A. BONVARLET. 49
2. Transmission de la châtellenie de Bourbourg, par le mar-
quis DE GODEFROY MÊNILGLAISE 65
3. Note sur la communication précédente, par E. DE COUSSE-
MAKER 71
4. Etablissement des jésuites anglais à St-Omer et à Watten,
par le R. P. Possoz. 90

EN VENTE

chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 3. — JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE 1866.



LILLE

CHARRÉ, LIBRAIRE,

Place, 64.

DUNKERQUE

BACQUET, LIBRAIRE,

Rue Nationale, 22.

1866.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 17 JUILLET 1866, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

M. Lambrechts, vice-président de la société « Met Tyd en Vlyt », à Louvain, annonce l'envoi de deux brochures dont il fait hommage, et exprime le plaisir qu'il éprouve de pouvoir donner ce témoignage d'estime et de sympathie à notre Société.

Il est donné lecture de deux circulaires de la commission du 1^{er} Congrès flamand qui se tiendra à Gand les 26, 27, 28 et 29 août. On n'y traitera pas seulement les questions de linguistique, mais on s'occupera aussi de tout ce qui est relatif à l'histoire, à l'archéologie, à la musique et à la bibliographie.

Le Président fait remarquer que le moment est venu de nommer les membres du Comité qui seront délégués officiellement pour représenter la Société.

Sont délégués: M. de Coussemaker, président; M. Bonvarlet et M. l'abbé Carnel, secrétaires; M. l'abbé Becuwe et M. C. David.

Les secrétaires-généraux du Congrès scientifique qui devait se réunir à Amiens, du 1^{er} au 10 août, annoncent qu'en raison de l'état sanitaire de la ville d'Amiens, cette solennité est ajournée en 1867.

L'administration de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg informe le Comité qu'il peut faire retirer les

volumes des publications qui manqueraient à sa collection.

Le Président met sous les yeux de la Société le prospectus de l'*Histoire de la commune de Rousbrughe-Haringh*, par M. Em. Van den Bussche, conservateur-adjoint des archives de l'Etat à Bruges.

OUVRAGES OFFERTS :

Par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

1° *Mémoires lus à la Sorbonne*, etc., les 13, 20 et 21 avril 1865.

2° *Revue des Sociétés savantes*, 4° série, t. III, mars 1866.

PAR LES AUTEURS :

Drie dagen uit de geschiedenis van België (trois jours de l'histoire de la Belgique), par Désiré Delcroix, in-8°, 1866.

Eenige woorden betreffende den tegenwoordigen staat der nederlandsche taal (quelques mots sur l'état actuel de la langue néerlandaise), par Jér. Lambrechts.

Verslag over de werkzaamheden van etc. (Rapport sur les travaux de la société « Met Tyd en Vlyt », à Louvain), pendant l'année 1864-1865, par le même.

Les Trinitaires de la Rédemption, les Maisons de la Trinité en Flandre, etc., par J.-J. Carlier. (Extrait des ANNALES du Comité flamand, t. VIII.)

Cérémonies funèbres célébrées à Bruxelles en l'honneur de Jeanne de Castille, en l'année 1555, par le Bibliophile artésien.

Maison de Lépreux lez-Bourbourg, par Ed. de Coussemaker. (Extrait des ANNALES du Comité flamand, t. VIII.)

DE LA PART DES MEMBRES :

Par M. D. Delcroix :

1° *Handelingen van het vijfde Nederlandsch taal en letterkundig Congres gehouden te Antwerpen, den 15 en 16 augustus 1856* (Mémoires du cinquième Congrès néerlandais, tenu à Anvers, les 15 et 16 août 1856).

2° *Geschiedenis van Vlaenderen onder zyne Graven*, door M^r den baron Kervyn van Lettenhove (Histoire de Flandre, etc.), 1 vol. in-18.

3° *Question flamande*; rapport fait par M. De Laet, à la Chambre des Représentants, le 5 mars 1866.

4° *Spelling der nederduitsche taal, konninglijke besluiten genomen ter regeling der spelling, etc.* (Résolution prise par le Gouvernement belge touchant l'orthographe flamande), in-8°, 1864.

5° *Het Nederduitsch tooneel in Belgis* (le Théâtre flamand en Belgique); Bruxelles, 1864.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société frisonne :

Ses-en-dertigste verslag der handelingen van het friesch-genootschap (36° rapport sur les travaux de la Société).

Société historique de Tournai :

Bulletins, t. x.

Société historique et archéologique de Château-Thierry :

Annales, année 1865.

Musée germanique à Nuremberg :

Anzeiger, nos 5 et 6 de 1866.

Société des Antiquaires de Picardie :

Bulletin, année 1866, n° 1.

Société académique de Boulogne :

Bulletin, année 1866, n° 1.

Société impériale d'agriculture, etc., de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire, etc., t. xx, nos 4 et 5.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. David communique et offre au Comité une empreinte du scel de la commanderie de Malte, autrefois à Caestre; de celui du marquis de Bachem, seigneur de Caestre; de celui des seigneuries de 't Metersche et de Cruce-Popeliere, situées en la paroisse de Caestre. Par une singularité remarquable, la seigneurie de 't Metersche relevait de la Cour féodale de Bailleul, et l'autre de la Cour de Cassel.

Le même membre offre un acte de 1717, portant la signature

et revêtu du scel du comte de La Tour, seigneur de Peene.

M. David communique ensuite une brochure in-4°, intitulée : *Récit abrégé des campagnes des deux et troisième années républicaines*. On y lit des renseignements curieux sur les mouvements militaires qui eurent lieu à cette époque dans la Flandre maritime.

Le Président met sous les yeux de l'assemblée un document flamand très curieux, découvert par M. Desplanque aux Archives du département dont il est le conservateur, et offert par lui pour le *Bulletin*. C'est un règlement établi par Robert de Bar, seigneur de Cassel, pour un combat judiciaire qui eut lieu en cette ville, le 20 février 1396. — Cette pièce, fort intéressante pour l'histoire du pays, sera insérée dans le *Bulletin*. — Des remerciements sont adressés à M. Desplanque.

La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des Secrétaires, l'abbé D. CARNEL.

SÉANCE DU 3 AOUT 1866, A DUNKERQUE

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures.

CORRESPONDANCE.

M. le curé Cortyl envoie le croquis d'une pierre tombale récemment découverte sous un plancher dans les travaux de dallage de l'église de West-Cappel. Il en avait, écrit-il, aperçu un fragment et il a fait tout son possible pour faire enlever sans dégât cet intéressant monument funéraire. Un coin est, malheureusement cassé, mais on pourra le restaurer.

M. Cortyl ajoute dans sa lettre qu'il a donné avis de cette découverte à M. Bonvarlet, chargé par le Comité d'un travail d'ensemble sur l'épigraphie des Flamands de France; il cherche à rendre intelligible le sens parfois obscur de l'épithaphe. Enfin,

il annonce avoir découvert à côté de la dalle dont il vient d'être parlé, une seconde pierre malheureusement mutilée, mais très ancienne; il en donne en partie l'inscription, et il termine sa lettre en disant : « Je surveille activement les travaux et, à mesure que de nouvelles découvertes auront lieu, je ne négligerai rien pour assurer la conservation et à la restauration des pierres. »

M. Bonvarlet croit devoir rendre hommage au zèle intelligent et au dévouement éclairé dont M. le curé Cortyl, de Wylder, a fait preuve en cette occurrence. Il dit que c'est à ce digne ecclésiastique que l'on doit en grande partie la conservation des intéressantes dalles funéraires qui décorent l'église de West-Cappel. Il apprécie d'autant mieux la valeur de la communication de M. Cortyl, au sujet de laquelle ce confrère lui a également écrit, que — dans une excursion par lui faite à West-Cappel en compagnie de M. Louis Cousin, au nom de la Commission historique du département, — il avait pu sur les indications antérieures de M. le curé de Wylder, constater de son côté l'existence des deux dalles récemment découvertes et entrevoir leur valeur épigraphique.

M. Bonvarlet demande que des remerciements soient votés à M. le curé Cortyl, tant pour cette intéressante communication que pour les soins qu'il a apportés jusqu'ici à la conservation des pierres tumulaires de West-Cappel. Cette proposition est adoptée et le Comité renvoie à M. Bonvarlet la copie d'inscription fournie par M. Cortyl et les notes qui y sont jointes. M. Bonvarlet est en outre invité à s'entendre avec M. Dezitter pour le dessin à prendre des deux dalles en question.

Dans une lettre particulière adressée au Président, M. J.-J. Carlier écrit que, craignant que son travail sur Robert de Casse ne soit trop étendu pour le tome ix des ANNALES, qui doit déjà comprendre plusieurs autres travaux d'une certaine étendue, et désirant compiler encore certains documents, il demande à substituer à ce mémoire une notice sur la famille de Faulconnier, l'historien de Dunkerque, accompagnée de documents qui lui

paraissent très intéressants pour l'histoire de la Flandre maritime et notamment pour Dunkerque. Cette demande est accueillie.

Le R. P. Possoz écrit la lettre suivante :

« Dans la courte notice que nous avons donnée sur Ignace de
« Bourbourg, fille cadette de Françoise Maes ¹, nous avons dit
« qu'elle avait changé le nom d'Antoinette, qu'elle avait reçu au
« baptême, contre celui d'Ignace, par reconnaissance pour ce
« saint à l'intercession duquel elle aurait été redevable de la
« guérison d'une cruelle maladie dont elle avait été affligée dans
« son enfance. Ce fait extraordinaire ayant produit une grande
« sensation à Bourbourg et dans les environs, l'évêque de St-
« Omer, à la demande de Martin de Leyde, curé de Bourbourg,
« ordonna une enquête, et après un mûr examen porta le juge-
« ment doctrinal par lequel il déclarait cette guérison vraiment
« miraculeuse et permettait de la publier. Nous avons retrouvé
« le procès-verbal de ce jugement, et peut-être cette pièce ne
« sera-t-elle pas déplacée dans les Annales. »

M. le Président en déposant sur le bureau la copie envoyée précédemment par le R. P. Possoz du mandement donné le 7 août 1610 par l'évêque de St-Omer, Jacques Blasæus, dit avoir reçu de M. le marquis de Godefroy Mêniglaise, une lettre qui fournit sur cette pièce les renseignements suivants :

« Connaissez-vous, dit-il, un petit fait relatif à Bourbourg,
« dont j'ai trouvé la mention dans un des cartons que je fouille
« à l'Institut? » Antoinette Maes, fille d'Alexandre, *licentié*
« ès-loix et conseiller de la ville de Bourbourg, âgée de 12 ans,
« a été miraculeusement et instantanément délivrée d'une réten-
« tion invétérée d'urine par l'application d'une relique de saint
« Ignace de Loyola, constaté par mandement de Jacques Blasé,
« évêque de St-Omer, du 28 juillet 1610.

« Imprimé à Paris par Pierre Ducrocq, libraire, dessus la
« grande porte du Palais, 1610; et à Liège, chez Léon Streel. »

M. Bonvarlet fait remarquer que les dates n'étant pas concordantes, puisque le document mentionné dans la lettre de M. de Godefroy, remonterait au 28 juillet, tandis que celui communiqué par le R. P. Possoz ne daterait que du 7 août, il pense que ce sont deux pièces différentes sur le même objet. Le Comité avant de décider s'il y a lieu de publier le document communiqué par le R. P. Possoz, est d'avis qu'il convient d'appeler là-dessus l'attention des deux honorables correspondants.

M. Bonvarlet, dit qu'il vient de voir dans le dernier catalogue de la librairie Vyt de Gand (août 1866) l'annonce d'un volume intitulé: « *Historie van de mirakelen van Onse Lieve Vrouwe « binnen de Stadt van Bronckburg. » St-Omer, 1749.* » Il croit être agréable au Président, en lui signalant ce petit volume de format in-48, contenant 23 pages. Le catalogue en constate l'excessive rareté par une mention spéciale.

OUVRAGES OFFERTS :

DE LA PART DES AUTEURS :

Héron d'Alexandrie. La chirobaliste, restitution et traduction par A.-J.-H. Vincent, membre de l'Institut, etc. Paris, 1866, in-8° avec planches ;

Biographie nationale. J.-F.-J. Janssens, compositeur de musique, par Edmond Van der Straeten. Bruxelles, 1866, in-12.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. III, 1866, 2° livraison.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Académie royale de Belgique :

Bulletins, 34^e année, 3^e série, t. XIX et t. XX, et 35^e année, 2^e série, t. XXI ;

Annuaire, 1866, 32^e année ;

Table générale du recueil des bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique (2^e série, t. 1^{er} à XXIII) ;

Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins, 3^e série, t. vii, 3^e bulletin, t. viii, 1^{er}, 2^e et 3^e bulletins ;

Cercle archéologique du pays de Waes :

Het land van Waes, door Adolf Siret, 5^e aflevering.

Société scientifique et littéraire du Limbourg.

Bulletin, t. vi, 1^{er} fascicule.

ABONNEMENT.

De Dietsche Warande, viii^e partie, 5^e livraison.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. de Coussemaker annonce au Comité qu'il fait en ce moment copier aux archives de l'Etat à Bruxelles, les papiers officiels sur les troubles religieux du xvi^e siècle dans la Flandre maritime. Ces documents viendront compléter l'intéressant ouvrage publié sur ce sujet par M. De Larivière.

Le même membre communique une charte de Philippe-le-Bon, du mois de juin 1434, relative au rétablissement et à la tenue de la franche-vérité à Ravesberg-lez-Bailleul, pour les crimes et délits commis dans la châtellenie. M. de Coussemaker fait en quelques mots ressortir l'importance de ce document dont la publication offrira du reste un grand intérêt, après le travail publié par M. Desplanque¹, sur les troubles de la châtellenie de Cassel en 1431.

M. de Coussemaker lit ensuite une notice sur les cloches et le carillon de Bourbourg, dont la plupart sont sur le point d'être renouvelées. Il est décidé que ces deux notes figureront dans le bulletin.

M. Bonvarlet entretient la compagnie de plusieurs travaux qu'il a entrepris; il entre dans quelques détails au sujet des recherches qu'il a faites tant dans les hagiographes que dans les

¹ Annales, t. vii.

historiens et les littérateurs flamands, dont il a eu les œuvres à sa disposition, pour y prendre des extraits sur tous les personnages qui ont porté le nom d'une commune de la Flandre maritime. M. Bonvarlet ajoute qu'il a étendu ses recherches à plusieurs grandes familles, telles que celles de Coornhuyse, de Courtewille, de Ghisteltes, d'Halewyn, etc., dont l'histoire est intimement mêlée à celle de cette partie du territoire flamand. Il espère pouvoir soumettre dans quelque temps le manuscrit complet de son travail sur Pitgam, l'une des plus anciennes et des plus considérables agglomérations rurales de la Flandre maritime.

La séance est levée à midi.

L'un des secrétaires : A. BONVARLET.

UN COMBAT JUDICIAIRE A CASSEL

en 1396

Par E. DE COUSSEMAKER.

Le combat judiciaire était une sorte de duel où l'on tranchait par les armes des difficultés qui d'ordinaire se vident devant les tribunaux. Il y avait pourtant cette différence, c'est que le duel est un combat particulier à la suite d'un défi ou d'un appel, sans autre forme et règle que celles qu'assignent les parties ou leurs témoins, tandis que le combat judiciaire était un duel ordonné par la justice, faute d'autres preuves et en certaines circonstances seulement.

Les combats judiciaires sont d'origine germanique; ils ont été en usage dans toute l'Europe pendant le moyen-âge. L'autorité ecclésiastique et l'autorité civile firent de vains efforts pour l'abolir. Les prescriptions des évêques, celles de Saint Louis et de Philippe-le-Bel y échouèrent. On fut obligé

de transiger avec cette coutume barbare, en réglant les conditions des combats, et en en restreignant les cas le plus possible. En vertu de ces règlements, ce ne furent plus les combattants eux-mêmes qui eurent le droit de décider s'il y avait lieu à combat, ce fut la justice qui déterminait les cas, et seulement pour des choses obscures et douteuses.

Durant le fort de cet usage, tout le monde y était soumis ; les ecclésiastiques, les religieux et les femmes elles-mêmes étaient obligés de fournir un homme, appelé champion, qui se battait pour eux. Les autres appelés aussi pouvaient se faire défendre par des champions qui faisaient profession de se battre envers et contre tous.

Une fois le combat permis ou ordonné, c'était le seigneur du lieu qui en réglait les conditions, qui en était spectateur et juge.

Le document que nous donnons ici est un règlement de ce genre¹. Les détails qu'il contient lui donnent un intérêt curieux non-seulement pour notre histoire locale, mais aussi pour l'histoire particulière de ces sortes de combats. En le lisant on est obligé de reconnaître que le cérémonial était de nature à faire réfléchir ceux qui se seraient soumis un peu légèrement à ces épreuves. On remarquera avec un certain étonnement que cette pièce, qui émane d'un prince français, soit rédigée en flamand. Elle est, avec l'acte relatif à la Léproserie de Bourbourg, la seconde, écrite en cette langue, qui émane du même personnage².

¹ Le Comité en doit l'obligeante communication et une copie exacte à M. Desplanque, le savant archiviste du département du Nord.

² Voir ANNALES, t. VIII, p. 304.

C'est l'ordenance coment on doit recepvair les champions à l'entrée du camp et les sermens sur ce appartenans, derrainement tenu à Cassel, le contenu en flament, et lu le xx^e jour de Février l'an miii^{xx} et xvi.

« Als de berouper comt in 'tincommene van den cryte, danne comt de gone die hier toe ghecommiteirt es van s'Heeren wegghen, ende vraeght hem wat hi wille ende wie hi es. Verandwoerd de ghone die te zinen rade es : het es een zulk — ende zullene nommen bi name ende bi toename — die beroupt eenen zulken, etc. — bi name ende bi toename — de welke up den dach van heyden dach hieft als berouper vor min Heere, ende es commen in tyden ende in wylen te zinen daghe omme der of te doene dat hi sculdich es te doene, ende dat te desen daghe toebehort; ende hi mach doen zine protestatie te hebbene in 'tcryt broot ende wyn, naelden ende draect, zine quiriere¹ te pointe te stellene, heift hys nood. Danne zal zegghen de ghone die es van s' Heeren weighe, comt in, ende die zal inghaen ende zal commen

TRADUCTION.

Lorsque l'appelant se présente à l'entrée du champ-clos, celui qui est commis à cet égard par le seigneur lui demande ce qu'il veut et qui il est; celui qui lui sert de témoin répond : C'est un tel, — en le nommant par nom et prénom, — qui appelle un tel, — en le nommant aussi par nom et prénom — cejourd'hui est le jour qu'il a obtenu comme appelant devant le seigneur; il est venu en temps et lieu pour faire son devoir; il peut affirmer qu'il a dans le champ-clos pain et vin, fil et aiguilles; il est prêt à mettre la lance au poing, s'il le faut.

Alors le commissaire du seigneur dira : Entrez; il entrera et se présentera devant le seigneur de la manière qu'il convient

¹ Quiriere, de *quiris*, lance.

ende ghaen vor den Heere, in zulker ordinanchie als der toe behoort, zinen clippene in de hant, in de hant den scilt; ende zal hem noch preusenteuren in der manieren dat hi te voren deide, ende daer naer hi zal ghaen zitten daer hi es gheordeneert.

Danne comt de verwerrer in 't incommene van den cryte, ende de ghone die commen met hem zullen oec zegghen den ghone die es van 'sHeeren weighe: ziet hier zulken, etc., — ende zallene nommen bi name ende bi toename — de welke dach heift vor min Heere jeghen eenen zulken, etc. — ende zal nommen den berouper bi name ende toename — de welk heiftene beroupen in 't hof van Min Heere vorseid; ende es commen in tyden ende in wylen omme hem te verwerren jeghen den anderen; ende es sculdich zine protestatie te doene also d'ander deide, ende danne men zallene doen commen in, ende zal hem preusenteuren vor den Heere alse d'ander deide, ende daer naer zal hi ghaen zitten daer hi gheordeneert es.

de le faire, son bouclier d'une main, et l'écu de l'autre; puis il se présentera de nouveau devant le seigneur, et ensuite il ira s'asseoir à la place qui lui sera assignée.

Puis arrive l'appelé à l'entrée du champ-clos; ses champions diront aussi au commissaire du seigneur: Voici un tel, — en le nommant par nom et prénom — qui a obtenu jour pour comparaltre devant le seigneur contre un tel — en le nommant aussi par nom et prénom — qui l'a appelé à la cour du seigneur; il est venu en temps et lieu pour se défendre contre l'appellant. Il est obligé de faire la même affirmation que l'autre; puis on le fera entrer, et il se présentera devant le seigneur comme a fait l'autre; ensuite il ira s'asseoir là où lui sera ordonné de le faire.

Sous la tribune du seigneur seront préparés un banc et une

Danne zal zin bereet onder scafaut van den Heere eenen banc ende eene tafele, ende daer boven eenen Messaël. Daer zullen zyn de ghone die ghestablyert zin van s'Heeren weighe omme t'ontfanghene haren eed, ende zullen voortheeschen den berouper, van 's Heeren weighe, dat hi comme doen zinen eed, ende hi zal commen ende legghen zine hand bloot up den bouc oppene, ende hi zal zwerren bi den helighen Evangelien die hier in zyn ghestelt, ende bi der Kerseme ende Dopsele dat hi ontfinc in de vonte, ende up zin deel Heimelrycs, dat hi heift beroupen ende beroupt met ghoeder cause, ende dat dander met quader cause hem heift te verwerren jeghen hem, ende daer naer achter gaen zitten in zyn zitten.

Danne zal commen de verwerre ende zal oec legghen zine hant bloot up den Bouc, in zulker manieren als de berouper ghedaen heift, ende dat hi met quader cause heiftene beroupen, ende dat hi hem verwert met ghoeder cause, ende daer naer ghaet hi zitten in zin zitten.

table sur laquelle sera placé un Missel. Là se trouveront ceux qui auront été commis par le seigneur pour recevoir le serment des champions. Au nom du seigneur, ils appelleront le demandeur à faire son serment. Celui-ci avancera et posera la main nue sur le livre ouvert; il jurera sur les saints Évangiles, qui y sont contenus, sur les saintes huiles, sur le baptême qu'il a reçu sur les fonts, et sur sa part de paradis, qu'il a appelé et appelle à bon droit, et que celui qui se défend contre lui a tort; puis il ira s'asseoir à la place assignée.

Viendra ensuite l'appelé; il placera également la main nue sur le livre, de la même manière que l'appelant, il jurera que c'est à tort qu'il a été appelé, et qu'il se défend à bon droit; puis il ira s'asseoir à sa place.

Item moeten zy anderwaerft also ende in zulker manieren commen zwerren, het ne ware dat hem de Heere gracie dade dat zy den anderen ced daden, met den eersten omme hemlieden minst ghemoyet te zine.

Item alst ghelieft den Heere doetse roupen ten derde eede, ende danne commen zy te gader datter d'een als varinc es als d'ander, ende danne doet men elken zine luchter hand bloet legghen d'een in d'ander, ende hare rechte hand up den Bouc, ende men verbied hemlieden, up haer lyf, dat zy niet dwinghen noch quetsen d'een den ander haer hand. Danne zeight de berouper : O ! dy man die ic houde bieder hand, ic zwerre hier aldus bi den helighen Evangelien van Godt, die hier in ghestelt zyn, ende bi der Kerseme ende Dopsele dat ic de vonte ontfinc , ende bi der heligher Triniteit, ende bi der macht Gods, dat ic dy met goeder cause beroupen hebbe, ende dat di hebs quade cause dy te verwerren ieghen mi, ende eist niet also, zo renonchier ic

Item, ils doivent renouveler ce même serment une seconde fois, à moins qu'ils n'en soient dispensés par le seigneur.

Item, quand il plait au seigneur, on les appellent pour prêter le troisième serment. Ils marchent ensemble l'un vers l'autre; chacun d'eux met la main gauche nue l'une dans l'autre, et la main droite sur le livre; on leur défend, à péril de la vie, d'exercer l'un sur l'autre quelque contrainte, ou de faire quelque blessure à la main.

Puis l'appelant dit : Je jure ici sur les Évangiles de Dieu, contenus dans ce livre, sur les saintes huiles, sur le baptême que j'ai reçu sur les fonts, sur la sainte Trinité et sur la toute-puissance de Dieu, que c'est à bon droit que j'ai appelé l'homme que je tiens par la main, et que c'est à tort qu'il se défend contre moi; s'il n'en est pas ainsi, je renonce à la toute-puissance de Dieu, de la chaste vierge Marie, de tous les

ende gha of van alle de Sinten ende Sintinnen ende van al den Hove van Hemelrick.

Item als de berouper heift also ghedaen ende ghezworen, so zeight ende zwert de verwerre in der manniere dat de berouper heift gedaen, ende dat hi hem verwert met ghoeder cause teghen den berouper, ende doet ende es sculdich te doene de zelve renonciatie.

Danne weiren zy haerlieder handen van den Bouk beede te ghader, ende de berouper cust den Bouc ter zyde daer hi ghezworen heift, ende men keert een blat, ende danne cust de verwerre.

Danne doet men zwerren noch sHeeren weighe elken zonderlinghe dat zy niet hebben ghemaect, noch doen maken enighe toverien, crachten, carachten noch andre dinghen, noch consent ghedraghen te doene of te doene doene, omme te grievene den andren, in enighen manieren, ende dat zy niet hebben up hemlieden enighe reliken, noch scryfturen, steenen, noch andere dinghen daer in zy meer ghelovens hebben danne in haer recht.

saints et de toutes les saintes, et au royaume du Paradis.

Item, lorsque l'appelant a fait ce serment, l'appelé à son tour jure que c'est à tort que celui-ci l'a appelé, et que c'est à bon droit qu'il se défend contre l'appelant; il fait et doit faire la même renonciation.

Puis ils retirent ensemble la main du livre, et l'appelant baise le livre du côté où il a fait son serment; on tourne ensuite le feuillet, que l'appelé baise à son tour.

Ensuite on leur fait jurer, de la part du seigneur, chacun en particulier, qu'ils n'ont employé ni fait employer, ni consenti à ce qu'on emploie aucun sortilège ou maléfice; qu'ils n'ont rien fait ou fait faire qui puisse faire tort à l'autre; qu'ils n'ont sur le corps ni reliques, ni écrits, pierres ou autres choses en lesquelles ils aient plus de confiance qu'en leur droit.

Danne ghaen zy zyttlen in haer steiden toter tydt dat men zeight van 'sHeeren weighe, dat zy doen haer devoir.

Dits 'tghebod nuchtens eer men gaet ter cryte :

Hoort, hoort, hoort , etc.: Men ghebied hier van mins gheduchts Heeren weighe, mins Heeren s'Hertoghen van Bar, Heere van Casselle, dat gheen man eydel, noch oneydel, wapenen, pauchieren, zwerden, happen, glaiven, pelden, hamers noch hooft wapene draghe binnen den Castele, noch binnen der steid van Casselle, up de wapenen verbeurt te zine, ende voort up de boete van x livers.

Voord dat elc man eydel ende oneydel hem wachte storbanche te makene binnen den vorseide steide ende Castele; ende waert dat dat yement dade, dat zoude zyn up de boete van LX livers parisis. Ende dat yement andren wondede, dat ware up de vust; ende waert datter minke of doot an laghe of cleive, dat ware up 't hooft.

Puis ils vont s'asseoir sur leur siège, jusqu'à ce qu'on vienne leur dire, de la part du seigneur, qu'ils ont à faire leur devoir.

Voici la proclamation qu'on publie le matin avant le combat :

« Ecoutez ! écoutez ! écoutez ! etc.

« De la part de mon redouté seigneur Mgr le duc de Bar, seigneur de Cassel, il est défendu à tout homme, soit noble, soit non noble, de porter au château ou dans l'intérieur de la ville de Cassel des armes, telles que poignards, épées, haches, glaives, flèches, marteaux ou massues, à peine de confiscation desdites armes et d'une amende de x livres. »

« Que tout homme noble ou non noble se garde d'exciter quelque trouble dans ladite ville ou au château, à peine de x livres parisis ; si quelqu'un se rendait coupable de blessures, la peine serait le poing coupé ; s'il en résultait ou s'il s'en-suivait mutilation ou mort, la peine serait la peine capitale. »

Voord dat gheen wyf, wie zoo zy, binnen der tyd dat de campionen binnén den Castele worden, der incommen, jof zy up de boete van x livers parisis.

Item es gheordineert dat de ghone die met den Heere werden ghewapent, dat hem niement tusschen hemlieden stelle, daer zy gheordineert worden, het ne zy campioenen hadden; ende wie dat dade, dat ware up de boete van iii livers parisis.

Dits ghebod dat men zal doen als de campionen zin zullen int cryt.

Dat niement zo stout zy, eydel noch oneydele, dat zo wanneer dat de campioenen binnen den cryte zyn zullen, tekene make, noch winke met handen, hoofde, met monde jof met enighe andren tekenen, up de verbeurte van ziere vust.

Dit zyn de verzouken ghedaen vorde Heeren ghecommiteert van den campe.

Eerst Min Heere Pieter van Creky zeight ende wille

« Aucune femme, quelle qu'elle soit, ne peut entrer au Château pendant le temps que les champions y sont. »

« Item, il est défendu à qui que ce soit de s'interposer entre ceux qui ont été armés par le seigneur, à moins qu'il n'ait un champion; celui qui le ferait, serait passible d'une amende de iii livres parisis. »

Voici l'ordonnance qui sera proclamée, lorsque les champions seront dans le champ-clos.

« Pendant que les champions sont dans le champ-clos, il est défendu à tout homme, soit noble, soit non noble, de faire aucun signe soit des mains, soit de la tête, de la bouche ou de quelque manière que ce soit, à peine de perdre le poing. »

Tels sont les ordres donnés par les commissaires du combat.

D'abord, Mon sieur Pierre de Créky dit et veut maintenir

maintenieren, dat ter cause wan zinen leene te Bavichove, hi es sculdich poortier van den campe te weisene, ende also hi heift dit gheavoeirt ter kennesse van den Mannen.

Pieter Vander Delft, ter cause van zinen leene gheheeten Ten-Mersche, die heesschet ghelyc.

Min Heere Gadifeer van Hazebrouc, ter cause van zeiker leene die hi houdende es van den Hove van Cassele, zeight ende avoeirt te zine i crytwaerder te kennesse van den Mannen.

Min Heere Zeigher van der Viefville ende Robert van Liestez, als procureurs over Mer-Vrauwe van Tiennez, hebben gheheescht te zine i van den crytwaerders, ter cause van den ghoede van Tienncz, ende te doene verdienen bi eene notablen Man, ende hebbent gheavoert ter kennesse van den Mannen, in case van verzouke ende van affemacie.

Min Heere Franchoix van Haefskerke die hem zeight Man weisende van der vorseide Frauwe van Thienez, heivet inder zelve manieren ghedaen heessen.

qu'à cause de son fief à Bavinchove, il doit être portier du combat; ainsi qu'il l'a déclaré à la connaissance des hommes de fief.

Pierre Van der Delft, à cause de son fief appelé *Ten Meersche*, fait la même déclaration.

Mon sieur Gadifer d'Hazebrouck, à cause d'un fief tenu de la cour de Cassel, se déclare champion, à la connaissance des hommes de fief.

Mon sieur Zegher de la Viefville et Robert de Leistes, comme procureurs de la dame de Thiennes, ont déclaré, à cause de la terre de Thiennes, être un des champions; ils ont fait cette déclaration à la connaissance des hommes de fief, en cas de demande et d'affirmation.

Mon sieur François de Haverskerke, se disant homme de ladite dame de Thiennes, a fait la même déclaration.

Min Heere van der Viefville, hem zegghende heere van Strassele, Jacop de Vroede, zin bailli weisende, in zine name ende Robert van Liestez, verzochten in de name van min Heere vorseid, te weisene crytwaerder, ter kennesse den Bailliu ende Mannen vorseid.

Min heere Jan van Standegonne, ter cause van zinen leene hievet verzocht ghelike den andren, ter kennesse van den Mannen.

Es te weitene dat, de vorseide verzouken ghedaen, de ghecommiteirde van mins sHeeren weighe, behouden allen rechten minen vorseiden Heere, noch niement gheene prejudicie draghende, stelleden streics crytwaerders in de name van min Heere, dats te weitene: Min Heere Smado van Cohem, Min Heere Franchoix van Wisque, Min Heere Ector Van Coisancourt ende Ghillebert vander Nieppe, omme de dachvaert; de welke vorseide crytwaerders verwaerden de vorseide dachvaert.

Mon sieur de la Viefville, se disant seigneur de Strazele, Jacques de Vroede, son bailli, en son nom, et Robert de Leistes, demandèrent, au nom du seigneur sus-nommé, à être champions, à la connaissance du bailli et des hommes susdits.

Mon sieur Jean Van Standegonne, à cause de son fief. . . . a fait la même demande, à la connaissance des hommes de fief.

Lesdites demandes faites, les commissaires du seigneur, après avoir déclaré maintenir tous les droits dudit seigneur, sans préjudice à ceux des champions, ont à l'instant établi comme champions du seigneur: Mon sieur Smado de Cohem; Mon sieur Franchoix de Wisque; Mon sieur Ector de Coisan-

Julyen Jongheryc ende Jan van den Coerhnuse, van mins Heeren weighe, portiers ghestelt.

(Cette pièce se trouve à la fin du registre aux causes de la Cour souveraine d'Yolende de Flandre, comtesse de Cassel, autrement dit 8^e Cartulaire de la dame de Cassel.)

court, et Gillebert de la Nieppe, pour fixer jour; les champions ont accepté le jour fixé.

Julien Jongheryc et Jean Van den Coornhuuse furent placés comme portiers de la part du seigneur.

FRANCHE - VÉRITÉ

RÉTABLIE DANS LA CHATELLENIE DE BAILLEUL

en 1484,

Par E. DE COUSSEMAKER.

Les franchises-vérités étaient des sortes d'assises judiciaires qui se tenaient, en Flandre, périodiquement ou non périodiquement, suivant les localités, pour y instruire et juger les crimes et délits qui n'avaient pas trouvé leur répression par les juridictions ordinaires. La franche-vérité est d'institution germanique; on en trouve des traces dans leurs plus anciennes lois. Les coutumes flamandes la mentionnent comme une juridiction rendant les plus grands services à la tranquillité et à la sécurité du pays; mais on connaît peu de documents où sont relatées les attributions de cette juridiction, la procédure qu'on y pratiquait, les crimes et délits qu'on y poursuivait, les peines édictées, etc. La charte que nous publions contient tous ces renseignements et une foule de détails qui lui donnent un grand intérêt historique.

On y voit entre autres que de toute ancienneté il avait existé, dans la châtellenie de Bailleul, une franche-vérité annuelle, et qu'elle n'avait cessé de fonctionner qu'à la suite du refus par

Louis de Namur , seigneur de Bailleul , de laisser mettre à exécution une sentence prononcée contre un de ses serviteurs, et par suite des *guerres et commotions de Flandre*. Il s'agit ici évidemment des troubles de 1428 à 1431 dont M. Desplanque a révélé et décrit les phases dans son savant mémoire publié dans le tome VIII des *Annales*. On y voit aussi combien cette interruption a été préjudiciable au bien du pays.

Sur l'exposé fait par la comtesse de Namur, dame de Bailleul, et par les habitants de la ville et de la châtellenie, Philippe-le-Bon n'hésita pas à rétablir la franche-vérité ; il ordonna qu'elle se tiendrait chaque année au mois de septembre, à Ravesberghe.

Ce Ravesberghe est un monticule situé à deux ou trois kilomètres à l'Est de Bailleul. Il est probable que le choix de ce lieu isolé et inhabité, pour l'exercice d'une juridiction aussi importante, a eu pour motif de placer les juges et les témoins dans la plus entière indépendance, et de les mettre en dehors de toute influence de la part des habitants des villes. D'après notre document, tous les hommes de fiefs ou arrières-fiefs, tous les cultivateurs, tous les contribuables, étaient tenus d'y comparaître à peine d'amende. Pendant trois jours, c'est-à-dire le jour de la franche-vérité, la veille et le lendemain, les plaideurs devant toute juridiction, devaient faire trêve à peine de bannissement et de confiscation de biens.

On verra dans la charte quels étaient les principaux crimes et délits soumis à cette juridiction , quels étaient les châti-ments qui entraient dans ses attributions. Ses sentences ne relevaient que du Conseil de Flandre.

Copie d'une lettre pour tenir une franche-vérité pour ceulx
de la ville et chastellenie de Bailleul.

PHÉLIPPE , par la grâce de Dieu, duc de Bourgoingne, de
Lothier, de Brabant et de Lembourg, conte de Flandres,

d'Artois, de Bourgoingne, palatin de Haynaut, de Hollande, de Zellande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, savoir faisons à tous, présents et avenir :

Nous avoir receu l'umble supplication de nostre très chière et très amée cousine la contesse de Namur, dame de Béthune et de Bailleul, viagière et dont sommes héritier et propriétaire, et de noz bien amez les manans et habitants des ville et chastellenie dudit Bailleul, noz subgez en tant comme à chascun peut touchier ;

Contenant que comme de tout temps passé paravant les derrenières commociõs et guerres de nostre pais de Flandres, feu messire Loys de Namur et ses devantiers seigneurs dudit Bailleul, souloient et avoient usé et accoustumé pour le bien de justice et de la chose publique, de faire tous les ans, au mois de septembre, jugier et publier une générale franche-vérité, et icelle tenir en ladite chastellenie par leurs bailli et hommes féodaulx de Bailleul, en certain lieu que len nomme RAVESBERGHE, pour par icelle vérité enquérir, attaindre, pugnir et corriger, par bonne justice, les faiz, excez, malefices et deliz tant criminelz, comme caubz perpétrez ou commis en ladite chastellenie, non justiciez ou ou pugniz paravant en espécial et particulier ;

Laquelle générale franche-vérité, commença à cesser et non estre plus entretenue parce que ung serviteur dudit feu messire Loys de Namur, qui avoit esté pourtrait ou accusé en une tele vérité de cas criminel dont il devoit estre exécuté de peine corporelle; ne le fut point, ne la sentence et jugement desdis hommes en ce acomplie, obstant la voulenté dudit feu messire Loys ;

Et que assez tost après survindrent lesdictes guerres et commociõs de Flandres, esquelles et tousiours depuis, les

seigneurs et dames dudit Bailluel n'ont point fait tenir annuellement ladite franche-vérité, dont plusieurs crimes, malefices et déliz perpétrez illec secrètement ou autrement sont demourez et demeurent impugniz et non adreciez ne corrigez par bonne justice, ou tres grant grief, préjudice et dommaige desdis supplians et subgez, mesmement des paisibles et désirans paix, et en grant lésion et intérêt de justice et du bien de la chose publique, et plus pourroit estre vraysemblablement ;

En conséquence, attendu la condicion et commune manière de ceulx de ladicté chastellerie et de leurs voisins illec environ ou west-pais de Flandres, ce sur ce n'estoit par nous pourveu de nostre gracieux et convenant remède ; dont, attendu ce que dit est, et que restaurer et remectre sus ladicté générale franche-vérité seroit chose conforme à droit commun, utile et prouffitable à plusieurs et à nully dommaigeable ne préjudiciable, si comme bien lesdis supplians, ilz nous ont très humblement supplié.

Pourquoy nous, ce que dit est considéré, et pour le bien de justice et de la chose publique, et afin que les maulx, excez, crimes et déliz que l'en fait, et comment en ladicté chastellenie ; ne demeurent doresenavant impugniz ausdits supplians ; en sur ce meur advis et délibéracion de Conseil, avons donné et octroyé, donnons et octroyons de nostre certaine science et graces espéciale par ces présentes, pour nous, noz hoirs et successeurs, contes et contesses de Flandres, previlége de faire tenir decyenavant chascun an, ladicté générale franche-vérité, selon que acoustumé a esté d'ancienneté, et par la manière qui s'en suit :

C'est as savoir que nous voulons, ordonnons et commandons que les bailli, soubz-bailli et hommes féodaulx de ladicté court de Bailluel, présens et avenir, en ensuivant la trace de

leurs devanciers et leur usage du temps passé, tiengnent ou mois de septembre prouchain venant, ladicte générale franche-vérité, et semblablement et dès lors en avant chascun an perpétuellement oudit mois de septembre, audit lieu de Ravesberghe ou autre lieu convenant qu'ilz adviseront ;

Et icelle publient ou facent publier par trois jours de dimenche, de quinzaine en quinzaine, en toutes les églises parrochiales d'icelle chastellenie de Bailleul, à laquelle franche-vérité, voulons estre fait commandement de par nous, par lesdis criz d'église que tous lesdis hommes de fief, demourans et résidans en ladicte ville et chastellenie et tenans fiefz ou arrière-fiefz de ladicte court de Bailleul, leurs hostes, sous-manans, cotiers et subgez, et généralement tous les manans, habitans ressortissans et contribuables d'icelle chastellenie, estans en eaige compétent, y viennent et comparont personnellement, pour y dire et porter tesmoignage de vérité, sur la peine et amende en temps passé accoustumée.

C'est assavoir : chascun desdits hommes sur l'amende de dix livres, et chascun desdits eschevins et autres subgez dessus nommez, de soixante solz parisis.

Item, voulons et ordonnons que à chascune desdictes trois publications et criées d'église, ledit bailli ou son commis, présens deux hommes féodaulx, commande ou face commander paix ou trêves seigneurieuses entre toutes parties, entre lesquelles, débat ou discort auroit paravant esté, ladicte paix ou trièves, durans par l'espace de trois jours ; c'est assavoir le jour de ladicte franche-vérité, le jour prouchain en suivant, sous peine à celui qui l'enfreindroit d'estre banni à perpétuité de nostre pais et conté de Flandres, et de confiscacion de tous ses biens.

Item, ordonnons en oultre que tous ceulx qui en ladicte générale franche-vérité seront pourtraiz ou accusez par trois

tesmoins dignes de foy, de mordre, de roberie, d'enforchement ou ravissement de femmes, de tensemment, de larrecin ou d'autres cas criminelz, soient banniz cinquante ans de nostre pais et conté de Flandres.

Item, que tous ceulx qui en ladicte franche-vérité seront accusez, par deux tesmoins souffisans ou plus, d'avoir peschié de jour ou de nuit ès fossez ou eaux d'autrui, d'avoir coppé ou pélé arbres ou autres bocailles, ou emporté de jour ou de nuit les fruiz ou advestures des champs appartenans à autrui, ou d'avoir contredit, sans cause raisonnable, les bans de mariaiges d'aucunes personnes, hommes ou femmes, ou d'avoir pris, de jour ou de nuit, les poullailles ou autres choses d'autrui ; voulons et ordonnons que telz délinquans ou malfaiteurs soient pugniz par bannissement de dix ans ou en dessoubz, selon la qualité et quantité de leurs déliz, à la discrécion desdits hommes, sans confiscacion de biens.

Item, que tous ceulx qui en ladicte franche-vérité seront pourtraiz ou accusez d'avoir loigié, recepté, habergis ou autrement soustenu ou soustoinc aucuns bannis ou ennemis du pais, soient banniz à tel terme que le principal sera banni ; reservé toutes voies à nous et à noz hoirs et successeurs, ès choses dessus dictes et chascune d'icelles, nostre bonne ordonnance et modération, ou de nostre Chambre de Conseil ordonné en nostre païs de Flandres ; mesmement que les gens tenans nostre dicte Chambre de Conseil et Court ordinaire de Flandres sont chief en loy sans moien desdits hommes de Bailleul.

Si donnons en mandement à nos amez et féaux les gens de nostre Chambre de Conseil, ordonnée en nostre païs de Flandres, nostre souverain bailli, nostre bailli d'Ypre, bailli, soubz-bailli et hommes féodaux de ladicte Court de Bailleul, et à tous noz autres bailliz, justiciers et officiers de nostre dit

païs et conté de Flandres, présens et avenir, leurs lieutenans et à chacun d'eulx, si comme à lui appartendra, et mefinant à nos dits bailli, soubz-bailli et hommes féodaulx dudit Bailleul, que ladite franche-vérité jugent et tiengnent, decyenavant, chascun an, et toutes et singulières les choses dessus dictes, selon et par la forme et manière qu'elles y sont déclarées et spécifiées, gardent, entretiengnent, observent et accomplissent, et facent garder, entretenir, observer et accomplir inviolablement, de point en point, sans faire, ne souffrir, faire ne venir au contraire, ores ne ou temps avenir en aucune manière, mais aincors de nos présente grace, octroy et concession de privilège de ladite franche-vérité, facent, souffrent et laissent lesdits supplians, par la manière dessus dicté, plainement, paisiblement et perpétuellement joir et user; et se aucune chose estoit faicte ou innovée au contraire, le reparent ou facent reparer incontinent et sans délai, et tout remectre au premier estat et deu, car ainsi le voulons et nous plaist estre fait.

Et afin que les choses dessus dictes et chascunes d'icelles, soient et demeurent fermes et estables à tousiours, nous avons fait metcre nostre seel à ces présentes, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes.

Donné en nostre ville de Gand, ou mois de juing l'an de Grâce mil cccc trente et quatre.

Ainsi signé, par Mgr le Duc :

L. DOMMESSENT.

Collation de ceste présente copie est faicte aux lettres originaux d'icelle par moi,

Signé : C. BONNESSEAU.

(Copie collationnée en parchemin.)

Sur le dos est écrit ce qui suit : « Copie d'une lettre pour tenir une franche-vérité pour ceulx de la ville et chastellenie de Bailleul, donnée à Gand, en juing mil cccc xxxiiii. »

OCTROI DE 1532

EN FAVEUR DE LA VILLE D'HAZEBROUCK ¹.

Communication de C. DAVID.

CHARLES, par la grâce de Dieu, Empereur des Romains, comte de Flandre, etc., à tous ceux qui nos présentes Lettres verront, salut :

Nous avons reçu l'humble supplication des bailli, avoué et échevins de notre ville d'Hazebrouck tant pour eux que pour les habitants d'icelle, portant que ladite ville, de quatorze mesures ou environ de superficie ², nous appartient, que pour sa franchise, elle paie annuellement, es mains du receveur de nos domaines, la somme de dix livres deux sols quatre deniers parisis ³; que cette ville jouit, entr'autres droits, d'un marche hebdomadaire qui s'y tient de toute ancienneté, comme aussi d'une franche foire de toutes sortes de marchandises, et dont il nous échet divers profits et émoluments; qu'il nous revient spécialement de chaque pièce de vin consommé ou vendu en détail dans ladite ville et franchise, deux pots et huit deniers de chaque tonne de bière, et en outre le tonlieu sur

¹ Voir tome III, pages 336-339. Cette charte a été communiquée par M. David, qui l'a trouvée aux archives communales de la ville d'Hazebrouck, au classement desquelles il a prêté son obligeant concours. Par suite, un grand nombre de pièces étrangères aux intérêts de la localité ont été envoyées au dépôt départemental, et à cette occasion M. le Ministre de l'Intérieur, par lettre du 5 septembre 1863, a adressé des félicitations à l'Administration municipale d'Hazebrouck pour les améliorations qu'elle a réalisées, et remercié M. David du dévouement qu'il a apporté.

² Équivalant à 4 hectares 94 arcs.

³ En monnaie décimale, 7 fr. 78 centimes.

toutes les marchandises qui sont vendues et détaillées dans cette même ville et auxdits marchés à raison de quatre deniers pour livre parisis, comme aussi toutes les amendes y encourues et dues par suite de jugement ou composition quelle qu'en soit l'importance et la nature, et quoiqu'il ne soit permis à personne d'amoindrir les droits et possessions de notre dite ville et des suppliants, de mettre obstacle à la jouissance de ces droits, de frauder nos droits et diminuer nosdits profits et émoluments ni de transférer le marché dans d'autres endroits que ceux où d'ancienneté il a été tenu, et nullement dans des lieux sous la juridiction des petits seigneurs près de la ville, et d'y exposer en vente et débiter n'importe quelle marchandise, au mépris, en fraude et au préjudice des droits, franchises, coutume et possession tant de nous et de notre dite ville que des suppliants. Et néanmoins, depuis quelque temps, différents particuliers établis dans les environs de ladite ville et fréquentant ses marchés, se sont avisés et s'occupent encore tous les jours de créer un nouveau marché à côté du cimetière dudit Hazebrouck, situé hors de la ville et de sa franchise sous la seigneurie d'un vassal de notre pays de Flandre, n'y ayant ni justice haute ni moyenne, et où auparavant il n'y a jamais eu de marché sauf depuis deux ou trois ans d'ici; à laquelle place (proche le cimetière) un nombre considérable de personnes se rendent et s'y rassemblent les jours de marché et autres jours, exposant en vente aussi bien de la viande que d'autres comestibles et marchandises, parce qu'on n'y paye ni tonlieu ni autres droits et que la viande ni les autres denrées n'y sont sujettes à visite ni à la surveillance de la police, au détriment du pauvre peuple qui, ne se connaissant pas en ces sortes de denrées est grandement trompé en achetant, et achète souvent des comestibles immangeables et gâtés, et aussi au grand préjudice, diminution et fraude de nos fran-

chises, droits et possessions, et de ceux de notre dite ville ; de sorte que, par ce procédé, ledit marché tombera et la ville courra à une ruine totale ; ce qui aura pour nous cette conséquence que nous perdrons tous nos profits et revenus annuels, nous priant de vouloir y remédier ;

A ces causes et après avoir reçu l'avis de notre cher et féal Président et des gens de notre Chambre du Conseil en Flandre, voulant traiter favorablement les suppliants, nous avons dans ces circonstances, consenti, octroyé et ordonné : consentons, octroyons et ordonnons par ces présentes, de notre grâce spéciale, qu'ils puissent en forme d'édit perpétuel publié à la bretesque de notre dite ville d'Hazebrouck faire défense de notre part d'exposer en vente dorénavant, aucune denrée ou marchandise, hors de ladite ville et franchise et dans les environs, soit près dudit cimetière, soit dans d'autres endroits, d'acheter et de vendre ailleurs que sur le marché et aux endroits accoutumés d'ancienneté désignés à cet effet dans ladite ville sous peine d'une amende de dix livres parisis encourue pour chaque contravention, dont un tiers à notre profit, un autre tiers au dénonciateur et le dernier tiers à notre bailli et officier qui fera la calenge, nonobstant opposition ou appel fait ou à faire et sans y préjudicier. C'est pourquoi nous mandons et ordonnons à notre Président et gens tenant notre Conseil en Flandre, qu'après avoir appelé devant eux ceux qu'il appartiendra et qui pourraient y être intéressés, ils aient à bien et dûment procéder à la vérification et antérieurement de nos présentes lettres, selon leur forme et teneur ; et ce fait et ayant acquis la preuve que le marché de notre dite ville d'Hazebrouck a été reconnu de temps ancien comme il est dit plus haut, par les baillis de nos villes de Gand, Bruges, Ypres et Hazebrouck : et à tous autres nous justifions, officiers-

et sujets ou tous autres que la chose regardera, de faire et laisser jouir lesdits suppliants tranquillement, paisiblement et pleinement de notre présente grâce, octroy et consentement, ainsi et de la manière qu'il est dit ci-dessous sans leur faire ou laisser arriver dommage, empêchement ou difficultés y contrariés en aucune manière; car tel est notre bon plaisir. En foi de quoi nous avons fait attacher notre scel aux présentes.

Donné en notre ville de Bruxelles, le dernier jour de janvier de l'an de Notre-Seigneur mil cinq cent trente-deux, etc., etc.

NOTES ET DOCUMENTS

pour servir à l'histoire

DES MAISONS RELIGIEUSES OU HOSPITALIÈRES

et des Eglises de la Flandre maritime¹,

Par A. BONVARLET.

HOPITAL SAINT-JEAN, A BERGUES.

I

NOTICE.

Si l'on excepte l'intéressante monographie de la Léproserie de Bourbourg par M. E. de Coussemaker², éditée récemment dans les ANNALES du Comité, t. VIII, on ne possède guère de documents imprimés sur les maisons hos-

¹ Voir BULLETIN du Comité flamand, t. III, p. 288 et 320.

² N'oublions pas le bon travail de M. Dufeutrel sur le couvent hospitalier des Sept-Fontaines à Steenvoorde. (ANNALES du Comité flamand, t. VII, p. 126.)

pitalières de la Flandre maritime et, en particulier, sur l'hôpital St-Jean, dans la ville de Bergues. Il nous a donc paru utile de publier sur cette maison plusieurs pièces qui ont échappé à l'attention de Sanderus, le seul, croyons-nous, de nos anciens historiens qui ait parlé des hôpitaux de la contrée¹.

Le premier de ces documents est le *vidimus*, donné en 1360 par Louis de Male, d'un autre *vidimus* délivré en 1316 par le comte Robert de Béthune, de la charte dans laquelle, en 1275, la comtesse Marguerite de Constantinople et son fils Gui de Dampierre, après avoir reproduit *in extenso* des lettres de 1251 « portant règlement par l'échevinage de Bergues pour l'hôpital St-Jean », confirmaient à cette maison ses biens et ses revenus. On y trouve que l'hôpital possédait alors le poids et le mesurage publics à

¹ Dans son « Cameracum », p. 383 et 384, le Dr Le Glay a groupé les renseignements éparés dans Sanderus sur nos anciens hôpitaux. Voici ce qu'on y lit sur la maison de St-Jean :

« Extat præterea Bergis S. Winoci divorum Jacobi et Joannis xenodochia et gerontocomium celebre, de quorum initiis nihil admodum reperi, nisi quod senatus de his statutum exstet anni 1528 pauperes etiam alios concernens..... »

Ce que le « Cameracum » traduit en ces termes :

« Il y a aussi à Bergues un hôpital sous l'invocation de St Jacques et de St Jean, et une maison fort renommée pour les vieillards ; mais je n'ai rien trouvé sur l'origine de ces établissements, si ce n'est un règlement publié en 1528 par le Magistrat, touchant les pauvres même étrangers. »

Nous ferons remarquer que la courte mention de Sanderus parle des maisons de St-Jacques et de St-Jean comme de deux établissements distincts, tandis que le Dr Le Glay n'en fait qu'un seul hôpital, dont en revanche il sépare l'hospice des vieillards. L'hôpital St-Jacques, distinct de celui de St-Jean, était un hospice pour les vieillards ; il existait déjà en 1480 (C. f. STATISTIQUE archéologique du département du Nord — Voir aussi RECHERCHES historiques sur la ville de Bergues, par M. L. De Baecker, p. 197).

Bergues, à Wormhout et à Herzelee ; environ trente-six livres, monnaie de Flandre, de revenu annuel, assis dans la ville et dans la châtellenie de Bergues, plus cent quatre-vingts mesures de terre situées dans le Berghambacht (*in officio Bergensi*). Nous possédons de cette pièce deux copies : l'une, que nous avons puisée dans les cartons de M. Vernimmen de Vinckhof, qui l'avait prise lui-même dans le Registre rouge (*Roodbouck*, f° 204); l'autre, que nous avons recueillie dans un vieux manuscrit, qui a dû également appartenir à ce savant annotateur. Cette dernière, reproduisant seulement le texte de la charte de la comtesse Marguerite, et se bornant à donner sommairement, les constatations postérieures, nous nous servirons ici de la version la plus complète et nous indiquerons en note les principales variantes que présente l'autre copie.

La deuxième pièce que nous publions offre également, sous les *vidimus* successifs de Robert de Béthune et de Louis de Male, une charte de Marguerite de Constantinople, en faveur de la maison de St-Jean. Il résulte de ce document que la mesure, le droit de mesurage, le poids et le droit de pesage tant à Wormhout et à Herzelee qu'à Bergues, avaient été donnés à l'établissement par le comte Philippe d'Alsace, qui paraît avoir été le fondateur ou au moins l'un des premiers bienfaiteurs de la maison¹. Cette pièce n'inté-

¹ Le sommaire, très fautif, est ainsi conçu :

« Les lettres suivantes de confirmation et approbation de Marguerite et
• Guy, son fils, de l'an 1251 et approbation de 1275, furent l'an 1360 par
• Loys, contes de Flandre et duc de Brabant, conte de Nevers, conte de
• Rety (Rethel) et sieur de Malines, approubées le 6 d'ougst.
• A° 1316 furent les lettres suivantes aussy approubées par Robert, conte de
• Flandre, fils du susdit conte de Flandres et marchis de Namur (Guy de
• Dampierre), le samedi après le feste de St-Nicolas d'hyuer ».

² Nous regrettons vivement de ne pas avoir pu mettre la main sur le

resse pas seulement l'hôpital St-Jean, elle peut être avantageusement consultée par les historiens de la ville de Bergues. Elle nous offre le tarif des impôts perçus au pesage et au mesurage des principaux objets d'approvisionnement du pays. La copie que nous donnons ici est celle qui a été prise par M. Vernimmen de Vinckhof¹ sur l'original reposant, en 1768, aux archives de Bergues.

Le troisième document est une lettre adressée, en 1404, par Marguerite de Male, duchesse de Bourgogne et comtesse de Flandre, à son bailli de Bergues, alors Eustache ou Hustin van Haveskerke², ou au lieutenant de celui-ci, pour leur ordonner une enquête sur la situation précaire de l'hôpital St-Jean, ruiné par les guerres dont la contrée avait été le théâtre à la fin du XIV^e siècle. Cette pièce existait en copie dans les cartons de M. Vernimmen, et nous ne la publierons pas sans faire remarquer que dans plusieurs parties de notre texte l'orthographe doit indubitablement avoir été rajeunie.

Enfin, la quatrième pièce a été prise par nous dans le manuscrit cité plus haut, auquel nous avons déjà antérieurement fait plusieurs emprunts³. Nous ne nous sommes

diplôme de Philippe d'Alsace. Il devait nécessairement contenir des renseignements que l'on ne trouve pas dans les pièces que nous publions. Le document B démontre l'erreur dans laquelle est tombée l'historien de la ville de Bergues, en attribuant à Marguerite et à Guy, son fils, la fondation de l'hôpital St-Jean.

1 Une note de M. Vernimmen figure en ces termes sur la copie : « Ces lettres se trouvent en français de mot à autre dans le *Roodbouck* ».

2 ANNALES du Comité flamand, t. v, p. 235.

3 Nous y avons puisé entre autres un petit obituaire des Dominicains de Bergues, publié dans le tome II du BULLETIN, et une chronique de l'abbaye du Nouveau-Clôître, insérée dans les « MÉMOIRES » de la Société Dunkerquoise. Ce manuscrit appartenait, il y a quelques années, à un descendant de M. Vernimmen de Vinckhof, M. Auguste du Hamel de Canchy, récemment décédé.

pas dissimulé la mince valeur intrinsèque de cette pièce, que nous croyons toutefois devoir publier ici, dans la conviction que les riches archives de l'hôpital Saint-Jean ont en partie disparu, et aussi parce que, sans présenter la liste complète des prieures et des religieuses de l'hôpital St-Jean pour la longue période qu'il embrasse, ce document nous en fait connaître un certain nombre. Nous pouvons en outre en déduire que les filles des meilleures maisons du pays n'hésitaient pas à venir se consacrer dans l'établissement hospitalier au soulagement de l'infortune. C'est ainsi qu'à côté des grands noms d'Assignies, de Houtte, Massiet et de la Woestine (vande Woestyne), nous y voyons figurer les noms d'autres familles distinguées de la contrée, tels que ceux des Lammin, Macs, Meckeren, Ophooghe, Plateel, s'Rudders, Teteghem, Walins, Winssoone, etc., etc. Il nous fournit en outre quelques détails sur le personnel de la maison, et il nous montre à côté de la prieure (*prieuse*) des *demoiselles* (*Jonckvrouwen*), des *provendierieghen* ou *stoelsusters* (dames prébendées ou religieuses de chœur¹), des *broeders* (frères laïcs?), et un chapelain ou aumônier (*cappellaen*).

On sait combien étaient fréquents autrefois les conflits de juridiction, soit dans les relations entre les communautés et l'ordinaire ou ses représentants, soit entre l'autorité ecclésiastique, jalouse de maintenir ses antiques immunités, et les administrations temporelles, fort disposées dès lors à étendre le cercle de leur action; notre document fournit la trace de plusieurs difficultés de ce genre.

Nous ne terminerons pas sans manifester l'espoir que l'un

¹ L'hôpital St-Jean, nous dit encore M. De Baecker (ouvrage cité, p. 196), « était dirigé par des chanoinesses régulières de l'ordre de St-Augustin.

ou l'autre de nos confrères voudra bien se charger de faire un travail complet sur l'hôpital St-Jean, et qu'il ajoutera ainsi un anneau à la chaîne si heureusement commencée par M. de Coussemaker et M. Dufeutrel.

II.

DOCUMENTS.

A

1260, 6 août. — Vidimus par Louis de Male, d'une charte donnée en 1275 par Marguerite de Constantinople, viduée en 1316, par le comte Robert de Béthune.

Nous Louis, conte de Flandres, duc de Brabant, conte de Nevers, conte de Rethel et sires de Malines, faisons scavoir à tous que nous avons veu les lettres de notre très chier seigneur et ayoul monseigneur Robert de bonne mémoire, jadis conte de Flandres, saellées de son sael saines et entières sans ratures, contenans la forme qui s'ensient ;

Nous Robert Cuens de Flandre, faisons scavoir à tous que nous avons vu les lettres de bonne mémoire notre chiere et amée dame et taye madame Margriete, jadis contesse de Flandres et de Haynan, et de notre très chier et amé seigneur, monseigneur Guy, conte de Flandres et marchys de Namur, son fils, saellées de leurs saaux, saines et entières et sans ratures, contenans la forme qui s'ensient ;

Nos Marguereta Flandriæ et Haynoniæ Cornitissa, et ego Guydo filius ejus comes Flandriæ et marchio Namurcensis, notum facimus universis, quod nos, litteras scabinorum villæ nostræ Bergensis sigillo sigillatas, vidimus in hæc verba : Universis Christi fidelibus præsentem paginam inspecturis, scabini villæ Bergensis salutem in eo qui est salus omnium : novit¹ universitas vestras quoddam hospitale infra villam Bergensem in nostra provisione quantum ad temporalium gubernationem ab antiquis tem-

¹ Noverit.

poribus ad honorem Dei et beati, Joannis Baptistæ constructum in quo membra Christi, scilicet pauperes, debiles et infirmi, misericorditer colliguntur, reficiuntur² et foventur, nos vero tam piis operibus, quæ in prædicta domo personis miserabilibus quotidie exhibentur congaudentes, volumus utilitati domus et comodo infirmorum ibidem decumbentium in perpetuum providere, ideo de communi consilio et assensu ordinamus, quod fratres et sorores prædictæ domus tenebuntur debilibus et infirmis ibidem, decumbentibus prout facultas domus permiserit³, et eorum major utilitas⁴ vel minor infirmitas postulaverit⁵, necessario providere et ipsis infirmis secundum vires a Deo sibi datas corporaliter ministrare: idem statuimus quod nullus ibidem recipiatur⁶ in fratrem vel aliqua in sororem, nisi prius nostro requisito consilio et consensu; nec nos similiter poterimus⁷ aliquem vel aliquam in fraternitatem ipsorum recipere nisi de eorum, consensu et⁸ assensu: idem ne ipsa domus in nimia multitudine fratrum vel sororum oneretur, statuimus ut ibidem non possint esse plures sorores quam sex, nec plus fratres quam quatuor, nisi nobis et ipsis propter aliquam causam evidentem¹⁰ et necessariam aliter visum fuerit expedire: præterea priorissa domus quæ omnibus tam fratribus quam sororibus prærit, ad procuracionem temporalium et domus gubernationem eligetur ab ipsis sororibus et fratribus de nostro consilio et consensu¹¹: quæ si dissipatrix bonorum domus inventa fuerit, vel ad gubernationem bonorum inutilis sine contradictione per nos et per fratres et

1 Sancti.

2 Reficiuntur.

3 Permisit.

4 Utilitas deest in altera lectione.

5 Postulavit.

6 Recipietur.

7 Possumus.

8 Ipsorum.

9 Vel.

10 Eludentem.

11 Deest: de nostro consilio et consensu.

sorores domus poterit ab officio suo amoveri : idem priorissa domus tenebitur (coram nobis bis anno de datis et acceptis reddere rationem. Item prædicta domus tenebitur ¹⁾ providere quatuor pauperibus villæ nostræ in victu tantum seorsim tamen a fratribus et sororibus domus, quos ibidem ponendi et amovendi prout visum nobis fuerit, habebimus potestatem. Idem neque per nos, neque per fratres vel sorores, poterunt bona domus diminui, vel in alios usus converti ; præterea fratres et sorores tenebuntur regulariter vivere et honeste secundum ordinationem venerabilis patris nostri P. Dei gratia morinensis episcopi. Cætera autem quæ emergent vel in pœnitentiis injungendis, vel in excessibus corrigendis erunt in discreta dispositione illius qui eis auctoritate episcopi proponetur. Ut autem inter dictos ²⁾ fratres et sorores pax servetur et concordia perseverans, tenebuntur in habitus sui susceptione promittere omnes articulos prænotatos bona fide secundum possibilitatem suam se observaturos. Ut autem hæc rata et firma permaneat sigillo nostro duximus munienda. Actum anno Dni mcccii mense februario. Cum igitur ex parte dicti hospitalis fuimus humiliter requisiti ut contenta in litteris supra dictis vellemus ipsi hospitali tam quam terræ Domini confirmare, nos Margareta comitissa Flandriæ et Haynoniæ et ego Guydo comes Flandriæ ejus filius et hæres et marchio Namurcensis dicti hospitalis piis petitionibus inclinati ad securitatem ipsius et ob nostrum ³⁾, prædecessorum nostrorum et successorum, animarum remedium, omnia contenta in præfatis litteris et prout superius sunt expressa, grata et rata habentes, auctoritate præsentium confirmamus. Et ut fratres et sorores in dicto hospitali propensius se exponant in exequendis piis operibus caritatis, seseque exhibeant nobis et pro nobis in suis orationibus promptiores, ipsos fratres et so-

¹⁾ Uacinis inclusa desunt in altera lectione.

²⁾ Inter supradictos.

³⁾ Nostrum deest.

⁴⁾ Possessis, ea quæ.

rores, sub nostra protectione suscipimus cum suis bonis ab eis pacifice obtentis hactenus et possessiones quæ i ipsis fratribus et sororibus ac hospitali præfato tamquam terræ Domini auctoritatis nostræ suffragio similiter confirmamus quæ bona inferius 2 sunt subscripta, videlicet pondus et jus ponderis, mensuras et jus mensuræ in ville Bergensi, apud Wormhond et apud Herzele, prout his pacifice uti et gaudere hactenus consueverunt. Item trigenta et sex libras Flandrenses vel circiter, annui redditus jacentes tam in villa Bergensi quam extra in officio Bergensi. Idem centum octuoginta mensuræ et dimidia vel circiter terræ jacentis in officio Bergensi prædicto. In quorum omnium testimonium et munitionem 3 sigilla nostra præsentibus litteris duximus apponenda.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense maio (et infra a dexteris erat transfixum sigillum ex cera rubra cui erat impressa imago comitissæ 4 appendens bissinis funiculis viridibus et a sinistris appendebat aliud transfixum sigillum ex ceri rubri cui impressa erat imago comitis insidentis equo ex funiculis rubris byssinis). — Lesquelles lettres ensi que elles sont dessus escriptes et devisées, nous loons, gréons, confirmons et approvons par le témoing de ces présentes lettres saellées de nostre sael. Faites et données à Berghes, le samedy après la fête de St-Nicolas, dans l'an de grace mcccxvj.

Lesquelles lettres ainsy comme elles sont dessus escriptes et devisées, nous loons, gréons, confirmons et approvons par le témoing de ches lettres saellées de nostre sael, faites et données en nostre ville de Berghes, le vi^e jour du mois d'aoust, l'an de grace mcccclx.

By myn heere present, den heere van Ghystele, Mer Franke

1 Adde expresse.

2 Adde nostrorum.

3 Munimen.

4 • Comitis insidentis equo appendens ex funiculis rubris, » dicitur in alio codice. (Comitissæ sigillum verisimiliter avulsum erat. A. B).

van Halle, Meester Tessaert van de Woestyne, ende jan van Zykelen, ontfangher van Vlaenderen. Geteekent. J. Bruyne.

B

1360, 6 août. — Autre vidimus par Louis de Male, d'une charte donnée le 22 octobre 1276 par Marguerite de Constantinople, vidimée le 19 mars 1218 par le comte Robert de Béthune.

Wy Lodowyc grave van Vlaendren, hertoghe van Brabant, grave van Nevers, van Retels ende heere van Machlinen, doen te weitene alle lieden dat wy in t'jaer van gratien duzentich drie hondert en sestig up den zesten dach van der maend van oeste, zaghen en handelden ene lettere ghezeighelt metten groten zeigle nat hanghende van onsen lieven heere en ouder vader minen heere Robbrecht van goeder memorie wilneer grave van Vlaendren, inhoudende van woorde te woorde de vorme die hier naervolghet: Wy Robbrecht grave van Vlaendren doen te weitene alle lieden dat wy in t'jaer van gratien MCCC ende achtiene den xix^{ten} daghe van de maend van maerte, zagghen ende hadden ene lettre ghezeighelt metten groten zeigle uuthanghende van onser liever ende gheminder vrouwe ende grote vrouwe, min vrouwe de graefneide Margerete van Vlaendren ende van Heinegauwe, onthoudende van worde te worde de vorme die hier naervolght. Wy Margerete Graefneide van Vlaendren en van Heinegauwe doen te weitene alle lieden, dat omme dies dat het was dat de pryouse de zestre ende de broeders van de hospitale van Sinte Jans huus van Berghen bider ghifte ende outroye van Philippe van Goeder memorie wilneer Grave van Vlaendren ende van Vermendoys ende zident bider confirmatie van ons ende van onsen lieven zone Guy Grave van Vlaendre en Marscalc¹ van Namen, hebben ghehouden en ghemainteniert de mate ende trechte vander mate van alle grainen de waghe² ende trechte vander waghe³ in de steide van Berghen en alt ghelike

¹ Sic ?

² Le poids.

³ Le droit de pesage

te Wormout elx jaers smaendaghes achter den sinxedach ende
Herzele up den dach vander assumptie van onse Vrouwe
half oest, ende dat wy waren vrocht vande prijense ende van
de persone van den hospitale vorseid omme dat sie claerlike ende
paysivellike zouden moghen vordan houden en maintenir
de dinghen ende de rechten vorseid dat wy zouden doen onder-
zouken hare manianchen van de vorseide dinghen ende rechten.
Wy bi loyalre enqueste daer up ghedaen bi den beveil van ons
ende van onsen lieven zone vorseid die tonser wart brocht,
hebben verstaen dat van der mate van alle grainen sy hebben
ontfanghen ene myte vander raziere up dat syt zelve meiten
doen meiten van de waghene corens viere penninc, van der
carre twee penninc, ende zo dat syt zelve niet meite of doen mey-
ten. Van den hondert raziere zouts gheiteiten te gadre achtiene
penninc van elker raziere ghemeiten te kerve ene myte. Van de wa-
ghene zouts viere penninc, van der carret twee penninc. Van hondert
razieren colen achtiene penninc, ende van elker raziere ghemeiten
te kerve ene myte ende danof sijn sij sculdich te lenen. En
wy willen dat sy hebben in alle andere dinghen die meere
viverecoopt ende maten leivert by maten harleder avenant also
sy hebben gheuzert tote nu ende daer naer van elken zaeke wolle
die men weighet viere penninc van der duust yzers, zes penninc
ende van der halver duust drie penninc. Ende van alle andere din-
ghen die men weight tote twalef ponden ende der beneiden ene
myte ende boven twalef ponde enen penninc ende es alnoch te
weiten dat niemen in de stede van Berghen ne mach dinghe
die men vercoopt of coopt meiten het en sy met harleder mate,
noch weighen het en sy met harleder waghe ende watso dat een
porter van der stede van Berghen hadde een einsel in sine
herberghe, ie en mach hy ontfanghen noch delivrenen noch
verooopen noch coopen, noch doen enighe dinghe die keiren ter
boosheide ne te ver minderinghen van haren rechte van harre
waghen of ghewichte, ende omme dies dat t' hospitaal ende de
persone vorseid sijn en hebben ghesijn also wy verstaen van

goeder renommee en hebben altoes bekeert tgoed van de voor-
seide huus ter sustenanche van den armen zieken upcommende
ende ten profite van zelfs den hospitals, wy van onsen weighe
ende van onsen lieven zone vornomt in wies steide dat wy heb-
ben int Graefsciep van Vlaendren ende van dat daer inanhang-
ghet ende van allen dinghen zident dat hy trecte int orloghe
van Spanigen met onsen lieven Heere ende den sinen Philipse
bider gratie van Gode Coninc van Vrankerike ter supplicatie
van der vorseide prieuse ende van de persone van den vorseide
hospitale en omme de zider van onsen ouderinghes ende van
onsen naercommers ottroieren ende willen dat sy maintenirien
ende ontfanghen paysevellike alle de vorseide dinghe in zulker
maniere als sy boven sijn ghescreven ende wy confirmerense
ten vorseide hospitale ende ten vorseide personen ewelike ghe-
deurende. In oircontsceipen van den welken wy hebben ghe-
gheiven ten vorseide hospitale ende ten personen dicken ghenomt
dese presente letteren ghezeighelt met onsen zeigle diē waren
ghegheiven in t'jaer van de Incarnatie ons Heren M twee hon-
dert zesse en zeiventich s'donderdaghes achter sinte Luux dach
ewangeliste Jhesus-Carsts. Bider oircontsceipe van de presen-
ten lettren ghezeighelt met onsen zeigle. Ghemact en gheghei-
ven 19 mars 1318 te Ghend smaendachs den xix^{ten} daghe
van der maend van marte in t'jaer van gratien mccc en achtiene
vorseid in orcondsceipe dannof wy hebben hedagen zetten
onsen zeighel an dese lettren. Ghemact en ghegheiven te Ber-
ghen in t'jaer en dach vorseid.

By mine Here present : den Here van Ghistele, Mer Franke
van Hale, Meest' Teestard vander Woestine ende Jans vander
Ziekelen, ontfangher van Vlaenderen.

Collatie esser of ghemaect ten originelen lettren bi Hughen
van der Haghe ende my, (geteekent met eene naeme in tcorte
gescreven niet leeselic).

Gecollationneert concordeert van woorde te woorde aen het
origineel in parkement rustende ten comptoire, 12 april 1768.

(Geteekent) Vernimmen de Vinckhof.

C

1404, 1^{er} octobre. — Charte de Marguerite de Male, duchesse de Bourgogne et comtesse de Flandres, ordonnant une enquête sur la situation de l'hôpital Saint-Jean à Bergues.

Marguerite duchesse de Bourgogne, comtesse de Flandres, d'Artois et de Bourgogne, dame de Salins et de Malines à notre bailli de Bergues ou son lieutenant, salut : Oye la complainte des povres religieuses, la prieure, frère et sœurs de l'hospital Saint-Jean assis en notre ville de Bergues, concernant que comme le dit hôpital qui est fondé et amorty par noz devanciers contes et contesses de Flandres, dont Dieu ait leurs âmes, ait été détruit et les maisons et biens d'icelluy ars ¹, gastez et decipez tant par le faict des guerres qui ont été en Flandres comme des Anglois, Bortons et François, qui furent audict Berghes tellement qu'il a été longtemps de petite valeur et est encore et il soit ainsy que plusieurs povres créatures servans en notre ville de Berghes, ailleurs ou pays d'environ et autres povres menagiers, ont accoustumé quand ils sont attaquies et surpris d'aucune maladie, de venir audit hospital et de demeurer en iceluy tant qu'ils sont garis et revenus a santé et pour le grandt charge que ledit hospital en avoit en temps de mortalité et d'épidémie, que il ne poroit supporter les nécessitez d'iceulx malades, veu qu'il étoit et est petitement douez et rentez, la contesse Marguerite jadis contesse de Flandre et de Haynau a quy Dieu pardonist sur ce informée eust donné et octroyé audit hospital par ses lettres patentes que tous les biens, meubles et cateulx demeurés des successions d'iceulx qui trépasseroient audit hospital ou quelque part, qu'ils soient ou fusseut trouvez seroient et appartennoient audit hospital et ainsy en ait joy et usé lesdits complaignans et leurs devanciers dont ils ont causé en cette partie pour longtemps jusques aux dernières guerres et commotions qui ont esté en Flaidres, par lesquelles les dictes

1 Brûlés.

lettres et plusieurs aultres appartenantes à la dicte église furent perdues¹ et par ce n'ont osé ne encore font lever, ne apprehender d'iceulx meubles et en eulx, quant les cas y sont escheus ne encore ne feroient pour doubte de mesprendre sans avoir lettres de nous, laquelle chose redonde un très grand grief et dommage dudict hospital et complaignans et seroit encore plus sy par nous nestoient en ce remediez, duquel attendu que ledict hospital est petitement rentez et douez du regardt de la grande charge des povres malades qui y surviennent et affluent journellement, ven aussy qu'il est famé et renomé au pais, et des gens vivans qui ont veu et sceu que lesdicts complaignans avoient et prenoient iceulx meubles et cateulx a cause dudit hospital en la manière dessus de ce il nous ont fait humblement supplier, pour quoy nous inclinans à leur supplication, ces choses considérez et en faveur du divin office et des œuvres de miséricorde que l'on y fait cotidiennement, vous mandons en commettant, se mestier est, que sur ce que dict est de la possession, droict et usaige que nous et eulx y avons, nous informer diligemment et strictement, et ce que vous vous trouveres mis par escript revoiez par devant nous pour en être sur ce ordonné ainsy que bon nous semblera et que au cas appartiendra de ce faire nous vous donnons pouvoir et mandement spécial, mandons et commandons a tous nos justiciers, officiers et subjets que a vous et à noz commis en ce faisant obéissent et entendent diligemment.

Donné en notre ville d'Arras le premier jour d'octobre, l'an de grâce 1404². Plus bas mis par madame la duchesse à la relation du conseil, signé G. de Mare, avecq sa signature.

(La liste des prieures et des religieuses sera donnée dans le n° suivant).

¹ Les vidimus originaux publiés plus haut étaient-ils aussi égarés à cette époque ?

² Sic, dans la copie.

DESTRUCTION DE LA VILLE DE BERGUES

EN 1558.

Communication de M. A. BONVARLET.

La pièce qui suit a été transcrite par nous sur une copie prise par M. Vernimmen de Vinckhof dans le *Registre rouge* de la ville de Bergues. Elle offre la relation de la destruction de la ville de Bergues par un témoin des événements et ajoute ainsi une page importante à l'histoire de la campagne de 1558, l'une des époques les plus néfastes dont nos populations aient gardé la mémoire. Si l'on veut bien se rappeler que de pareils souvenirs se retrouvent à toutes les époques de nos annales flamandes jusqu'à Louis XIV, on ne s'étonnera pas de la difficulté avec laquelle a pu s'entreprendre le travail d'assimilation destiné à fondre notre race — d'une individualité si tranchée — dans la grande unité française. — A. B.

« Naer dien diversche maeren gheweest hadden van der vergaderinghen van de franchoisen omtrent Boenem, ende daer naer omtrent Cales, de weleke stede metten stede Castele ende alle den lande van der graefschene van Guynes by den franchoisen den ... (*sic*) in lauwe xv^e LVII genomen was ende gewonnem, ooc naer ghoele advertisement die daer of by diversche capitainen, poortmeesters, scepenen ende regierders gedaen waeren, ende voorts by hemlieden den vierleden ende also by middel van hemlieden der C. M., ende ooc naer diversche versoucken van assistencie by hemlieden aen die van Ypre, Casselrie van dier, die van Veurne, ende Veurnambacht, mitsgaeders Cassel en Cassel ambacht ghedaen, zo zyn de franchoisen s'vrydachs 1 in

hoeyamcnt 1558 metter hebben, benoorden Grevelinghe by den beledc van diversche ballinghen, overlospers ende spiers, duert t' canael van de riviere overgecommen ende hebben den selven dach Dunckercke beleit, beschooten, en sanderdachs omtrent den ix hueren voor noene duer de bresche de welcke by hemlieden gemaect was up de noortzyde van de stede, ende also up de havene innegecomen, ende t'sachternoens de stede van Berghen omtrent den twee hueren by de trompette unter name van myn heere van Thermes, capitain van Cales, ghedaen sommeren, ten upziene van welcker sommatie en byzonder dat de stede onverzien was van capitaine, hoe wel die in tyde ende wyle versocht was daer dat behoorde, van oolcke van vorloghe, metsgaders van Hoogh-Bailliu hoe wel de stadt by den overlyden van Hendryc van den Coornhuuse ghevachiert hadde vyf ses maenden ofte bet; ende dat ooc ter cause van dien de landweere van Berghambacht die svrydachs tot omtrent den viij of ix hueren omtrent den avond binnen gecommen waeren ende t' sanderdachs omtrent den xj hueren gheweldelic by het upbreken van de uuterste bladeren van de Berghpoorte ter stede uutgheghaen waeren, naer dien het meeste deel van de vrouwe volcke en kynderen s' voornoens ter zuut-poorte uitgelaeten waeren, zo zyn ooc de meeste en ganste partie van de manne volcke de stede ooc gheruumt, ghoeu en huus abandonneerende; ende den selven avond zo zyn eene quantileyt Casselaers onder t' régiment en bevel van Cornelis van Coornhuuse, daer toe by mynheere van Vinacourt ghecommitteert, binnen der stede gecommen; zo ooc zyn groote menichte van de poorters en upwoonenders van der selve stede, de welcke daer inne bleven, die nacht den zondach ende den nacht daer naer volghende ende naerdien s'maendachs

nuchtents omtrent den een hueren naer midnacht, de Franchoisen up t' quartier van de Posterne-poorte ten bresschen een groote alarme van twe hueren gemaect hadden, maniere maeckende van de stede gheweldelic ten bresschen inne te willen nemen, ende daer of ooc vromelic versteken geweist hadden, zo zyn de voorseyde Casselaers, de stede eerst pillierende, s'maendachs nuchtens omtrent den ix hueren uutter stede vertrocken, ende de selve teelic gheabandonneert, zulckerwys dat de ghoede poorters die weder binder stede gecommen waeren, weder ooc bedwonghen zyn de stede te ruumen, en zyn de Franchoisen selve daer inne gecommen omtrent den noene, ten selven daeghe ende s' nachts daer naer, ende s' dicendachs hebben zy de stede gheheel verbrandt, gheen cloosters van mannen noch van vrouwen, de welcke d'abdye van Ste Winnocx, metsgaders Ste Jans-huus daer inne begrepen waeren, in ghetale van twee mannen cloosters ende drie vrouwen cloosters, nocte de twee prochie kercken spaerende; maer hebben de stede sulcx geruineert en verdorven dat al gereikent groote en kleene niet meer dan xvij huusen onverbrand en bleven; ende was by hemlieden de zuntzyde van de Bergh-poorte, te wetene t'quartier daer t'buscrut stond verdorven, ende Broucburg-poorte verbrand; ende ten fyne men, duer inorantie van waerheit ende ghebreike van let-tren, van debvoir ende neirstichert, die de poortmeesters, sce-penen en regierders gedaen hebben om de stede te bezorghen van al t'ghune dat in zulken nood gherequireert es, de selve nyet en inculpere noch t'achter en spreike, ze zyn by den gref-tier Pennyncbroot de redenen van executie van de vlucht en abandonnatie van der stede by de geschriffen gestelt, en tot desen register gevoucht, twelck zo wel gedaen es om t'selve naermaels te veranderen zo wel tieghens den naercommende regimenteurs van de stede en andere posteriteit van

poortmeesters ende upwoonende van dier als alle vremdelinghen. »

*Incarnatie
Bergens IVM orbls DefLagratlo
1558.*

ÉTAT DES JURIDICTIONS

AYANT HAUTE, MOYENNE ET BASSE JUSTICE

dans la châtellenie de Bergues.

AVEC LES NOMS DE LEURS BAILLIS.

Communication de C. DAVID.

Les magistrats de la ville et châtellenie de Bergues, chef collége; le sieur Jean Croneck, lieutenant-bailli.

Les six vassaux de ladite châtellenie :

La prévôté de St-Donas, tenant son siège à Bergues, appartenant à M. l'évêque de Bruges, comme seigneur de St-Donas; le sieur Jean Flandryn, bailli;

La paroisse et seigneurie de Pitgam, appartenant à M. d'Etieron; bailli, le sieur Carrebrouck;

La paroisse et baronnie d'Esquelbecq, appartenant à M. le baron dudit lieu; bailli, le sieur De Smidt;

La paroisse et seigneurie de Ledringhem, appartenant audit baron; bailli, le même De Smidt;

La paroisse et comté d'Houckerke, appartenant à M. le prince d'Hornes; le sieur Lebbe, bailli;

La ville et seigneurie d'Hontschoote, appartenant au même prince; le sieur de St-Hilaire, bailli.

Huit autres juridictions subalternes enclavées dans plusieurs

villages et vassaux de ladite châtellenie , ayant aussi haute, moyenne et basse justice :

La seigneurie de Pretenburg, appartenant à M. l'évêque de St-Omer, s'étendant tant dans ladite châtellenie que dans le territoire de Dunquerque, tenant son siège en ladite ville de Bergues; bailli, le sieur Bernard Verquere;

La seigneurie de St-Winocq, dans la paroisse de Wormhout, appartenant à M. l'abbé de St-Winocq par provision, tenant son siège audit Wormhout; bailli, le sieur François Schelle;

La seigneurie de Gascbeke, en ladite paroisse, et autres de ladite châtellenie, appartenant à M. Vanhalen, échevin du Franc de Bruges, tenant siège audit Wormhout; bailli, Pierre Le Seau;

La seigneurie d'Ipres, en la paroisse d'Herzeele, appartenant à M. l'évêque d'Ipres, tenant son siège audit Herzeele; le nommé Kieken, bailli;

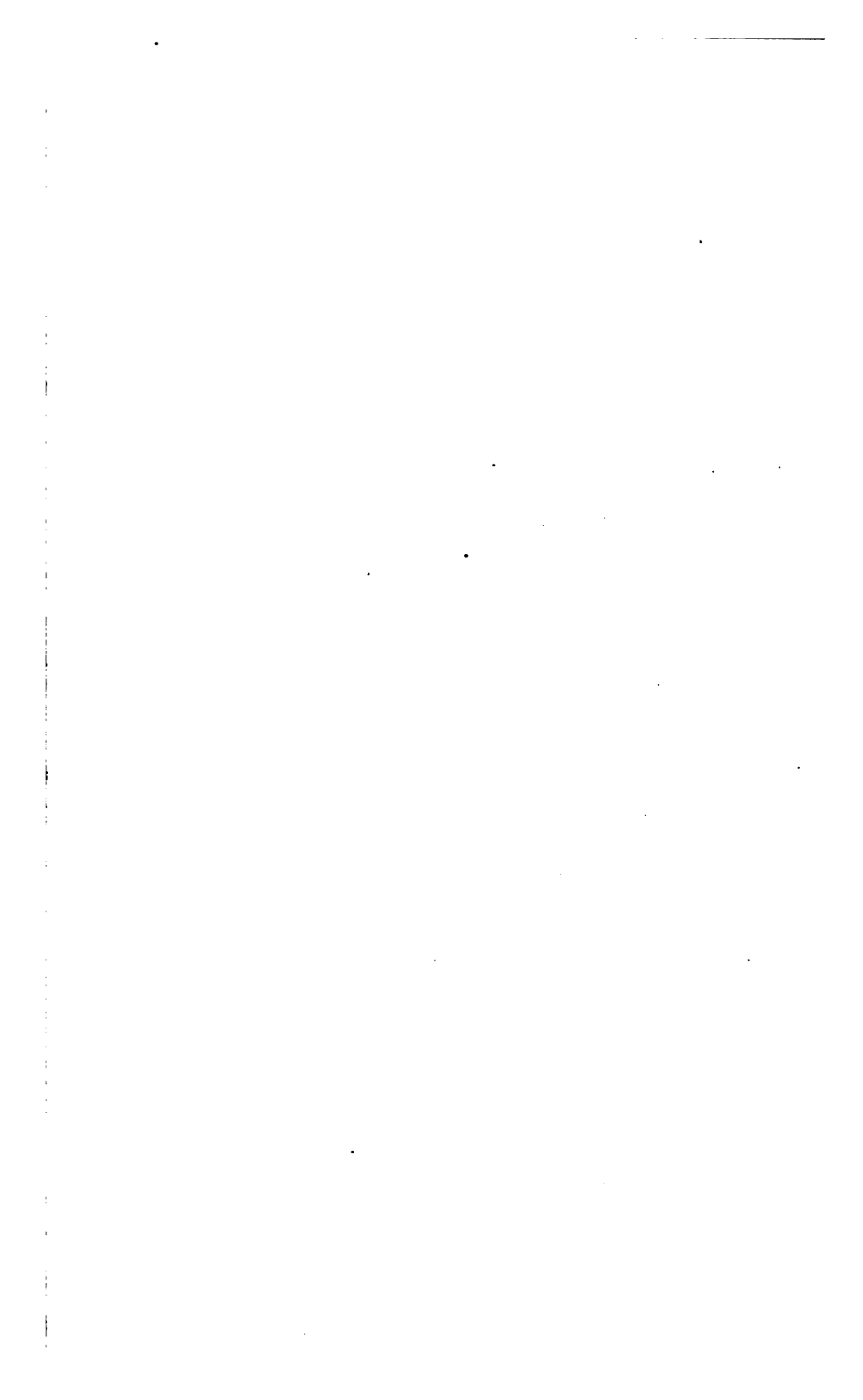
La seigneurie de La Cour Angloise, s'étendant dans plusieurs villages, appartenante à M. le comte de Suastre, aiant siège au village de Bambeke; bailli, le sieur Parain, à Estanvoorde;

La seigneurie de Terwelande à Houtkercke, appartenante au chapitre de la collégiale de St-Pierre à Cassel, tenant siège audit Houtkercke; bailli, Joseph Roseeuw;

La seigneurie de Swynlande, audit Houtkerque, tenant siège au même lieu, appartenant à M. de Somer, à Ipre; le bailli, le sieur Lebbe;

La seigneurie de Cappel, en la paroisse de West-Cappel, ayant siège au même lieu, appartenante à M^{me} de Moliene, à Dunkerque; bailli, Pierre De Bil.

Copie du XVIII^e siècle, en papier. Carton de l'abbaye de Bourbourg, aux archives du département du Nord, à Lille.



SOMMAIRE

	Pages
1. Extrait des procès-verbaux, par l'abbé D. CARNEL et A. BONVARLET.	97
2. Un combat judiciaire à Cassel en 1396, par E. DE COUSSEMAKER.	105
3. Franche vérité rétablie dans la châtellenie de Bailleul en 1434, par E. DE COUSSEMAKER.	116
4. Octroi de 1532 en faveur de la ville d'Hazebrouck, communication de C. DAVID.	123
5. Hôpital Saint Jean à Bergues, par A. BONVARLET.	126
6. Destruction de la ville de Bergues en 1558, communication de A. BONVARLET.	140
7. Etat des juridictions ayant haute, moyenne et basse justice, dans la châtellenie de Bergues, communication de C. DAVID.	143

EN VENTE

chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 4. — OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1866.



LILLE
CHARLES BRAIRE,
Libraire

1866.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 32.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 22 SEPTEMBRE 1866, A DUNKERQUE

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. La rédaction en est adoptée.

CORRESPONDANCE.

Le Président donne lecture des lettres suivantes :

1^o Les président et secrétaire de l'association du Musée germanique réclament l'envoi de la 4^e livraison du tome I et de la 3^e du tome II, qui manquent dans la collection du BULLETIN fournie à cette Compagnie. — Le Secrétaire est chargé de faire droit à cette réclamation.

2^o M. Preux, secrétaire général du Congrès archéologique, qui devait se réunir à Douai, du 9 au 15 août, annonce que cette solennité est ajournée jusqu'à une époque à déterminer ultérieurement.

3^o M. W. Knibbeler, secrétaire de la commission d'organisation du neuvième Congrès néerlandais, dont l'ouverture devait avoir lieu à Gand, le 26 du mois dernier, prévient le Comité que cette réunion est remise par suite de la maladie épidémique qui règne dans la ville.

DONS ET HOMMAGES.

De la part de S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

1^o *Distribution* des récompenses accordées aux Sociétés savantes, le 7 avril 1866, 1 vol. in-8°, Paris, 1866.

2^o *Revue* des Sociétés savantes, 4^e série, tome III, mai et juin 1866.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société archéologique de Namur :

Rapport sur la situation de la Société en 1865 ;

Annales, t. IX, 3^e livraison, 1866.

Société impériale d'agriculture, etc., de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire, etc., t. XX, 6^e liv., juin 1866.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des sciences historiques ; Gand, 1866, 1^{re} liv.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. de Coussemaker entretient le Comité d'un travail qu'il prépare sur l'hôpital St-Jean de Bourbourg. Il espère en donner lecture dans la prochaine réunion de la Compagnie. Il dit également quelques mots des recherches qu'il a entreprises sur les seigneurs et la seigneurie du Wez, à St-Pierre-Brouck ; il met en relief le rôle intéressant que la famille du Wez, branche de la puissante maison de Guines, a joué dans l'histoire de la contrée. Il soumettra également bientôt ce travail à l'examen de ses collègues.

M. Bonvarlet communique divers documents sur l'hôpital St-Jean à Bergues et donne lecture de quelques lignes d'introduction dont il les a accompagnés ; le Comité décide que ce travail sera publié dans l'une des prochaines livraisons du BULLETIN. (Voir plus haut p. 126, et plus loin p. 154.)

M. Bonvarlet appelle ensuite l'attention de la Compagnie sur l'intérêt que présentent souvent les catalogues de livres publiés en Belgique. Il communique, comme preuve à l'appui de son assertion, les notes suivantes qu'il a prises dans le catalogue d'une vente tenue à Gand, les 25, 26 et 27 avril 1866 :

1° « Nieuwen nederlandschen voorschriftboek, waer zyn by-
 « gevoegt eenige korte verhandelingen op de verbastering der
 « nederduytsche tael, etc., door A(NDRIES) S(TEVEN), School-
 « meester van Cassel. 6^{de} druk. Thielt, Steven, 1793, in-4°. »
 (Nouveau formulaire néerlandais etc., par André Steven,
 instituteur à Cassel).

M. Bonvarlet fait remarquer que M. le D^r Snellaert, dans
 son « Histoire de la littérature flamande », signale le mérite
 de cet ouvrage. Cette sixième édition, publiée longtemps
 après la mort du pédagogue Cassellois, justifie pleinement les
 assertions de M. Snellaert relativement à Andries Steven. L'im-
 primeur Steven, de Thielt, était-il parent de l'auteur? Il ne
 serait peut-être pas sans opportunité de faire quelques recher-
 ches à ce sujet.

2° « J. van Belle kort wegwyzer ter spel-spraak-en dicht-
 « kunde in Nederdichtmaate gesteld (Guide abrégé de la
 « langue flamande etc., par J. Van Belle). Haarlem, 1748. —
 « Korte schets der nederduitse Spraak-konst. (Esquisse de la
 « langue néerlandaise). Ibid., 1755. — Zynryke zinspelingen
 « en nagelaate gedichten. (Allusions poétiques etc.). Ibid.,
 « sans date » un vol. in-4°.

Sans qu'il lui soit possible de constater l'origine de l'auteur
 de ce recueil, M. Bonvarlet rappelle que Van Belle est un nom
 essentiellement flamand, et qu'un membre de la famille de Bail-
 leul-Doulieu, après avoir été moine à St-Bertin, avait embrassé
 le calvinisme et pris du service en Hollande. S'agirait-il d'un
 de ses descendants? M. Bonvarlet se contente de poser la
 question, et, poursuivant sa communication, il signale ensuite
 à l'attention du Comité :

3° « Rhetorica dye edele const van welsegghene, ghenomen
 « wt die oude vermaerdte Rhetorisiene ende Orateuren....
 « Nyet alleene goet, eerlijck ende oorboorlijk : maer ooc boven
 « alle dinghen nootsakelijc voor alle jonghe Rhetorisienen....
 « By M. Jan Van Mussem, residerende te Wormhout in West-
 « Vlaenderen. (Le noble art de rhétorique etc., par Jean Van

« Mussem, demeurant à Wormhout, en West-Flandre). —
« Item noch een vocabularius van vreemde Termen. — Gheprent
« Thantwerpen in den Mol, by de weduwe van Henric Peter-
« sen. » (*Vocabulaire de Termes étrangers.*) Petit in-8°.

D'après le catalogue, Jean Van Mussem n'a été cité par aucun biographe, et son livre serait de la plus grande rareté. M. Bonvarlet dit qu'il est heureux de pouvoir ajouter une étoile à cette brillante pléiade d'instituteurs, de grammairiens et d'humanistes qui illustrèrent les écoles du West-Quartier au xv^e siècle et au xvi^e. Le nom de Jean Van Mussem peut se placer à côté de ceux des Virulus, des Nevius, des Crucius, de Nicaise Elleboode, de Paul Léopard, de Clénard et de Despautere. « Je regrette
« beaucoup, ajoute M. Bonvarlet, de n'avoir pas jeté les yeux
« plus tôt sur cet intéressant catalogue, et de n'avoir pu ainsi
« songer à acquérir une rareté bibliographique qui ne devait
« pas échapper à l'attention d'un bon Flamand de France. »
M. Bonvarlet dit qu'il s'étonne de voir que le rédacteur du catalogue ait cru devoir placer Wormhout dans le ressort de Bailleul. C'est là une erreur ; il ne croit pas que l'on ait entendu parler du Présidial de Bailleul, institution purement française et, dans tous les cas, bien postérieure à Jean Van Mussem.

4° « Anthologisch en critisch woordenboek der Nederd. dichters. (Dictionnaire anthologique des poètes néerlandais). »

Cet ouvrage, de Witsen Geysbeek, publié à Amsterdam, 1827, en six volumes in-octavo, est très peu commun en Belgique. Il contient, paraît-il, quelques notices sur les poètes flamands du nord de la France.

5° « Nieuw Liedboek, genaemd den vrolyken speelwaegen of de ledige ueren van Jacob de Ruyter. Antw., de Cort. sans date. » (Nouveau recueil de chansons etc., par Jacques de Ruyter,) in-8° avec figures.

Ce volume mérite d'être signalé ici à cause de la vogue qui s'est longtemps attachée, dans la Flandre maritime, aux œuvres poétiques de ce greffier des orphelins de Furnes. Il en existe d'ailleurs plusieurs éditions sorties des presses dunkerquoises.

6° « Wonderbaer Leven van den ex-pater Auxilius van Moorslede, alias P.-D. F. Vervisch, als kapucin, priester en krijspastor, als commandant van Liefkenshoek. Maestricht (1792). » In-8°, 3 vol. avec figures.

M. Bonvarlet dit qu'il y a une famille Vervisch à Rexpoede (arr. de Dunkerque). Il fait observer que M. David en donnant au Comité dans la séance du 23 mai 1861, un volume sous le même titre (Voir BULLETIN, t. II, p. 219), a eu soin de faire remarquer que ce religieux défroqué avait été pendant un certain temps curé constitutionnel à Hazebrouck. Le catalogue ajoute quelques renseignements ; à l'exemplaire mentionné par le catalogue et dont les trois volumes sont signés par ce singulier personnage, propre auteur de sa biographie, le collectionneur joint le prospectus de l'ouvrage imprimé à Bruxelles, 1791, et la « *Generaele biecht van.... Pater Auxilius, onthalt door de guilotine, tot Parys, 4 decembre 1793.* » (Confession générale du Père Auxilius, guillotiné à Paris, le 4 décembre 1793.)

M. Bonvarlet cite ensuite un ouvrage que ses investigations sur les impressions dunkerquoises ne lui ont jamais signalées :

7° « *Levenswyze en lotgevallen der hollandsche emigranten inzonderhen in Braband, 1787-1790. Duinkerken, 1791* », in-8°.

Il signale encore le traité intitulé :

8° « *Teghen-vergift teghen eene groote peste van het christendom, te weten : de ydelheyt, oneerbaerheyt ende overdaet de vrouwelycke kleederen ende ciraeten.* (Contre-poison contre une grande peste de la chrétiennoté, savoir la vanité, l'indécence et le luxe des vêtements des femmes, etc.) Ghendt, 1676 ». In-8°.

Ce livre, dont le titre rappelle le « *Traité de l'abus des nuditez de gorge* », de l'abbé Boileau, a eu une seconde édition en 1712. M. Bonvarlet n'hésite pas à indiquer ce volume parce qu'il est du Père Cauwe, religieux récollet, auteur du premier livre connu jusqu'ici comme ayant été imprimé à Dun-

kerque¹. Suivant toute apparence, ce religieux a été attaché au couvent que son ordre posséda en cette ville.

Enfin, M. Bonvarlet indique un manuscrit in-folio du xvii^e siècle, qui a pour titre : « Recueil de décisions importantes « prononcées par le Conseil de Flandre, le Conseil de Brabant « et le grand Conseil de Malines. » Il contient des actes concernant la ville de Bergues, et peut-être d'autres localités de notre pays.

M. de Coussemaker communique l'empreinte d'un scel portant pour légende : *S(igillum) Mag(ist)ri Joh(ann)is de Brobourg*. Il représente un personnage assis, la tête couverte d'un bonnet à pointe, et tenant en mains une harpe.

« L'inventaire de Ruppelmonde, dit-il, par le baron J. de Saint-Genois, mentionne (p. 57, n° 179), une charte dont voici l'analyse :

1274 — A Furnes, l'an de l'incarnation mil CCLXXIIII, le mardi devant les blankes paskes (8 avril, à Furnes.)

« Dépôts des témoins entendus dans une enquête criminelle ou *Vérité* qui avait été ouverte par monseigneur Roger de Mortagne et *Jean de Broubourg*, sur le fait de coups et blessures, portés par un certain Potre à Jean Vos, à Furnes. — Rôle tailladé de haut en bas. »

« Ce Jean de Bourbourg est-il le même que celui du scel dont il s'agit ici ? c'est ce qu'on ne saurait assurer, mais cela est probable, d'autant plus que le scel semble appartenir à la fin du xiii^e siècle. »

¹ Het Leven ende Goddelycke leeringhen van S^r Francoyse-Clara van S^t. Lieven, religieuse van de derde orden van S^t-Francys in het clooster van de Poenitenten op S^r Pieters neffens Ghendt. Dunkerque, Jean Weyns, 1677. (ANNALES du Comité flamand, t. I, p. 300.) Réédité par cet imprimeur en 1685. (BULLETIN du Comité, t. I, p. 128), l'ouvrage a eu une troisième édition à Gand, en 1710, chez Lieven de Clerck. — Sur le Père Cauwe, voir M. Blommaert « Nederduytsche Schryvers der Stad Gent », p. 256, et M. J. Gailliart, « Bruges et le Franc », t. II, p. 90.

(Note de M. Bonvarlet.)

« La harpe semblerait indiquer la profession de trouvère ou de ménestrel. Faut-il voir dans Jean de Bourbourg un des parents de Philippon dont il a été parlé dans le dernier numéro du *Bulletin*; était-il attaché à la Cour de Flandre où il avait préparé la faveur qui devait un jour s'attacher à ses descendants? ce sont là des questions qu'il serait difficiles de résoudre en l'absence de documents authentiques, mais auxquels les faits qu'on vient de rappeler, donnent une certaine vraisemblance. »

« Ce charmant scel, bien conservé, fait partie de la collection de M. Charvet, de Paris. M. Demay, l'habile et savant mouleur des archives de l'Empire, a bien voulu nous gratifier de l'empreinte communiquée ici. »

L'un des secrétaires, A. BONVARLET.

SÉANCE DU 13 OCTOBRE 1866, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures.

Le Secrétaire lit le procès-verbal de la réunion précédente ; la rédaction en est adoptée.

CORRESPONDANCE.

Le Président donne communication des lettres suivantes :

M. l'abbé Haignéré, secrétaire de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, annonce l'envoi du premier volume des Mémoires de cette Compagnie savante, et rappelle que le Comité a dû recevoir les six premières livraisons du *Bulletin* de la Société ; il réclame l'envoi des quinze premières livraisons du tome III du BULLETIN du Comité, afin d'avoir un volume complet. — Le Comité décide qu'il y a lieu de prendre cette demande en considération ; le Secrétaire est invité à y faire droit, si les livraisons réclamées existent isolément aux archives.

M. Meynne Van de Castele, de Nieuport, entretient de nou-

veau le Comité de son travail intitulé : « Sleutel om , op het « eerste zicht, de gewisse etymologien te vinden van de benamingen van steden, dorpen, enz. 2^e uitgave. » L'honorable correspondant émet ses idées à propos de la question si controversée de l'origine des noms de lieux en Flandre, et il demande si sa manière de voir à ce sujet est partagée par la Compagnie. — M. le Président rappelle qu'il est dans les traditions du Comité de ne point émettre d'appréciation sur les œuvres que les membres publient en dehors de la Société; toutefois, après quelques observations, il est décidé que la lettre et la brochure de l'honorable correspondant seront renvoyées à l'examen de M. l'abbé Mahieu qui s'occupe de ces matières. — Adopté.

M. Gossart, archiviste de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes, réclame l'accusé de réception d'un envoi dont il sera question plus loin.

M. Eliacin Caverne, secrétaire de la même Compagnie, réclame l'envoi de la 1^{re} livraison du BULLETIN, tome IV (janvier, février et mars 1866). — Il sera fait droit à cette demande.

OUVRAGES OFFERTS :

Le Comité a reçu :

DE LA PART DES AUTEURS :

Etude et méditation sur la visitation de Notre-Dame, par l'abbé Adolphe Bloeme, curé à Roquetoire; Hazebrouck, 1866, in-8°.

M. Bonvarlet, qui a parcouru la brochure offerte par M. le curé Bloeme, fait remarquer qu'elle contient la traduction, en vers français, de plusieurs passages du poète dunois De Swaen et de Sannazare.

Recherches historiques sur les seigneurs, châtelains et gouverneurs de Cassel, des XI^e, XII^e et XIII^e siècles, par le Dr P. J.-E. De Smyttere; Lille, 1866, in-8°. (Extrait du *Bulletin* de la Commission historique du Nord, t. X.)

Nieuportsche Jaarboekje of almanak voor 1866 par P.
Kesteloot Deman.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, etc., t. xx, 7^e liv., juillet 1866.

Société des Antiquaires de Picardie :

Bulletin, année 1866, 2^e liv.

Société frisonne :

Herinneringen uit 1815, door eenen frieschen vrijwilligen jaeger; Leeuwarden, 1866.

Lex Frisionum.

Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes :

Deux feuilles (p. 21 à 52).

Une demi-feuille de son *Bulletin*, 1865 (p. 1 à 8).

Société académique de Boulogne-sur-Mer :

Mémoires, 1864-1865 (t. 1^{er}).

Musée germanique de Nuremberg :

Anzeiger, 1866, n^o 7, juillet.

M. Bonvarlet offre un manuscrit de six feuillets contenant une pièce de vers flamands intitulée : « Eerste communie van »
« zyne Hoogheyd den hertog van Bordeaux, op den tweeden »
« van Sporkelmaend, 1832 ».

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. Bonvarlet, qui a été frappé de rencontrer sur divers points du sol de la France des localités du nom de Piennes, croit pouvoir en rattacher exclusivement l'origine aux seigneurs de Piennes (Noordpeene), en Flandre. Il entre à ce propos dans quelques considérations et dit que M. Preux, avec son obligeance habituelle, lui a promis des renseignements qui permettront peut-être de fournir la preuve matérielle de cette présomption.

M. Hipp. Bernaert communique une œuvre inconnue du rhétoricien Cuvelier, de Bergues, l'éditeur du poème fla-

mand de J. de Condé. Il s'agit d'une traduction de George Dandin : « Joris Dandin ofte den beschaemden man. overtuygt uyt 't fransch door den heer J.-B. P. de Moliere, overgestelt in 'nederduytsch onrym. » Toutefois, comme le fait remarquer M. Bernaert, il ne s'agit pas ici du manuscrit autographe de Cuvelier, mais d'une copie à laquelle il manque quelques feuillets.

M. De Larivière lit la première partie d'un travail sur le *Sinus Itius*. Cette lecture, qui est écoutée avec un vif intérêt, provoque plusieurs observations verbales auxquelles l'auteur répond en invitant ses confrères à lui communiquer tous les documents qu'ils posséderaient sur la question.

La séance est levée à midi.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

NOTES ET DOCUMENTS

pour servir à l'histoire

DES MAISONS RELIGIEUSES OU HOSPITALIÈRES

et des Eglises de la Flandre maritime¹,

Par A. BONVARLET.

HOPITAL SAINT-JEAN, A BERGUES.

III

LISTE DES PRIEURES ET DES RELIGIEUSES.

ANNÉE 1400².

Prieure: demoiselle Jacquemine Storms.

Religieuses: demoiselles Marguerite (? Marzoete) Horaers; Jeanne Caroens; Jeanne Queremans; Isabelle Utermeed; Anne Strivens.

¹ Voir plus haut, p. 126.

² En 1399, l'hôpital Saint-Jean était, comme les paroissiens de Saint-Martin, assujéti à une redevance mensuelle de 8 escalins parisis, qui

Frère : Guillaume Plotin.

Chapelain : sieur Nicaise Ley¹.

Religieuses prébendées² : Mabille s'Amans ; Casine s'Hekers ; Willelimine s'Vroedens ; Péronne Crucemeeds.

ANNÉE 1401.

Prieure et religieuses : *ut suprà*.

Religieuse prébendée : Marguerite Willaey s à la place de Péronne Crucemeeds ; les autres *ut suprà*.

ANNÉE 1402.

Font profession : demoiselles Béatrix s'Grave ; Eustachie (Staessye) Wilzoets, morte en 1409.

Chapelain : sieur Nicaise Ley.

ANNÉE 1404.

Religieuses prébendées : Willelmine s'Vroedens ; Marguerite Willaey s, Catherine van den Uutlate ; Casine s'Hekers.

ANNÉE 1406.

Prieure : demoiselle Jeanne Caroens.

Chapelain : sieur Abel Putier.

Religieuses prébendées : Marguerite Willaey s, Elisabeth Straels ; Catherine van den Uutlate ; Willemine Scotelaers³.

fut également exigée de 1400 à 1403, aux fins de rebâtir l'église Saint-Martin. — Cette note, que nous puisons dans le document, dont nous reproduisons ici la substance, démontre que les dégâts occasionnés par la désastreuse expédition de Spencer et par la campagne, plus calamiteuse encore de Charles VI, n'avaient pas encore été réparés à cette époque.

¹ Les chapelains habitaient dans l'hospice, « int huis » dit notre document.

² Les religieuses prébendées (provendierighen) ou de chœur (stoelsusters) formaient le conseil ou chapitre de la communauté. Elles étaient, dit la pièce que nous traduisons, au nombre de quatre. Le nombre de quatre était observé dans d'autres ordres établis dans le pays, comme les Conceptionnistes où les conseillères portaient le nom de *disorete*. Il est encore actuellement suivi dans la règle de Saint-Augustin.

³ A cette époque, il fut décidé par le Magistrat, que désormais l'on ne

ANNÉE 1407.

Prieure : demoiselle Jeanne Queremans.

Religieuses : demoiselle Marguerite Storms, professe en 1407.

ANNÉE 1409.

Religieuse : demoiselle Ursule vande Walle fait profession.

Frère : Pierre Haghedoorne.

Religieuses prébendées : Marguerite Willaeyts; Jacquemine (Minnekin) Prinnis; Willelmine Scotelaers; Marie Litsemans.

ANNÉE 1411.

(Religieuse ?) : demoiselle Catherine Stelres.

ANNÉE 1424.

Religieuses : Jeanne Queremans; Isabelle Utermeet, morte en 1425; Béatrix s'Graven, décédée en 1427 ou 1428; Scholastique s'Rouckx, morte en 1430; Marguerite s'Boyen; Jacquemine Beux (Bricx?); Barbe vander Heine, morte en 1425; Elisabeth van Vlesteme, décédée en 1482.

Chapelain : sieur Jean t'Lam.

Religieuses prébendées : Jacquemine Prinnis; Marie Litsemans; Jeanne van Risselle; Catherine s'Graven.

ANNÉE 1426.

(Religieuses) : Winnoque Canarts, professe en....., décédée en 1429; Marguerite s'Kieckens, professe en....., décédée en 1437.

ANNÉE 1431.

Religieuses : Lucie Copeins; Béatrix s'Graven et Catherine s'Preux (Sprew?), trépassées toutes les deux en 1431.

Religieuses prébendées : Elisabeth Veiloncs; Marguerite Roets; Catherine Lancbeen; Jeanne Clays.

dressait plus les comptes de la maison qu'une fois par an. (Note prise sur le document.)

ANNÉE 1442.

Prieure : Jeanne Queremans.

(Religieuses) : Marguerite Boeyer ; Jacquemine Bricx ; Lucie Compeins (*suprà* Copeins) ; Marie Roeux ; Marie Aelbrechtz ; Jeanne s'Wilden ; Catherine Canis.

Frère : Jean van Hondeghem.

Religieuses prébendées : Péronne s'Visschers ; Jacquemine s'Moencx (*infra* : Snoux) ; Jeanne Beuts ; Thomasine Stouts.

ANNÉE 1461.

Prieure : Marguerite Boeyers .

(Religieuses) : Jacqueline Beux (Brix), morte le 10 mars 1473 ; Marie Aelbrechts (ou Aelbrechtz) ; Jossine Weinssoons ; Marie vander Kercke (Kerckhove?) ; Christine Beust.

Frère Ghildolf Haet, décédé le 11 décembre 1468.

Religieuses prébendées : Jacquemine Snoux ; Catherine s'Deckers ; Laurence Points ; N... van Wildsgate.

ANNÉE 1462.

Françoise Cottiers, professe le 2 septembre 1462, morte le soir de Saint-Laurent 1466.

Chapelain : sieur Gilles de Vlo.

ANNÉE 1469.

Religieuses prébendées : Laurence Penalen (Peuts, Points?) ; Jossine Roelandts ; Jeanne, veuve de Robert Croox (*infra* Crocx) ; Nicole (Coline), veuve de Guillaume Bouden.

ANNÉE 1470.

(Religieuse) : Elisabeth Sinnelos.

Frère Donat Wyts.

Religieuses prébendées : Laurence Peuts, (*suprà* Points et Penalem) ; Nicole, veuve de Guillaume Bouden ; Jossine Roelants ; Jeanne, veuve de Robert Crocx.

1 Le nom de Marguerite Boeyers se trouve répété parmi ceux des religieuses avec la mention « obiit ».

ANNÉE 1473.

Prieure : Marie Aelbrechts, décédée en 1478¹.

(Religieuses) : Jossine Weynsoons (Weinssoons); Marie van-der Beke; Christine Beust; Elisabeth Sumelas (Sinnelos); Adrienne s'Krekels, morte en 1475.

Chapelain : sieur Jean Jonghes.

Religieuses prébendées : Godelieve (Liveken) Willemsoone; Christine Ameloots; Marguerite vander Mote; Catherine, veuve de Symphorien (den) Meulenaer.

ANNÉE 1475.

(Religieuses) : Jeanne Relofs; Marguerite Aelbrechts; Geneviève Moens.

ANNÉE 1481.

(Religieuses) : Marguerite s'Rudders; Henriette van Tetin-ghem (Teteghem); Marie Wenemaers, morte en 1483.

Religieuses prébendées : Christine Ameloots; Marguerite vander Mote; Catherine, veuve de Symphorien den Meulenaere; Pauline Geraerts.

ANNÉE 1483.

Frère Guillaume vanden Isere.

Religieuses prébendées : (Catherine), veuve de Symphorien de(n) Meulenaere; Pauline Geraerts; Laurence van(den) Kerckhove; Jeanne Scaeds et Gardine Lappins (Lippins ?)².

ANNÉE 1485.

Prieure : Marie Aelbrechts³.

(Religieuses) : Jossine Weinssoons; Marie vanden Kercke (Kerckhove?); Elisabeth t'Sumelaers (*suprà* Sinnelos et Sumelas); Marguerite s'Rudders; Henriette van Teteghem; Françoise vander Nieuwe.

¹ Voir 1483.

² Par exception, les prébendées sont ici au nombre de cinq.

³ à l'année 1473, on la dit morte en 1478.

Frère Guillaume vanden Isere.

Chapelain : sieur Henri Bouderanen, prêtre.

Religieuses prébendées : Pauline Geraerts ; Laurence vanden Kerckhove ; Marguerite Coppins ; N..... Broels.

ANNÉE 1487.

Prieure : Marie Vanden Kercke (Kerekhove ?), décédée en 1490.

ANNÉE 1489.

(Religieuse) : Nicole Blanckaerts, professe en 1489.

ANNÉE 1491.

Prieure : Liévine Moens.

ANNÉE 1493.

Religieuse prébendée : Jeanne Ronnerays.

ANNÉE 1495.

(Religieuses) : Marie van Thielt, professe.

Frère Jean Scoreman (Schooreman), professe.

ANNÉE 1498.

Prieure : Liévine Moens.

(Religieuses) : Jossine Weinssoons ; Christine Beust ; Elisabeth Sumelaers ; Marguerite s'Rudders ; Henriette van Teteghem ; Françoise Vernieuwe (vander Nieuwe) ; Nicole Blanckaerts ; Marie van Thielt.

Frère Jean Scoreman (Schooreman).

Religieuses prébendées : Pauline Geraerts ; Laurence vanden Kerckhove ; Marguerite Coppins ; Jeanne Ronnerays.

ANNÉE 1500.

Prieure : Liévine Moens, décédée le 11 août 1525.

(Religieuses) : Jossine Weynssoons, morte en 1507 ; Christine Beust, morte en 1503 ; Elisabeth Sumelaers, décédée en 15..., Marguerite s'Rudders, décédée le 18 avril 1517 ; Henriette van Teteghem, morte le 24 mars 1522 ; Françoise Vernieuwe (vander Nieuwe) ; Nicole Blanckaerts ; Marie van Thielt.

Frère Jean Schooreman, mort en 1503.

Religieuses prébendées : Pauline Geraerts ; Laurence vanden Kerckhove ; Jeanne Ronnerays ; Marie, veuve d'André Waylandis.

ANNÉE 1503.

* Frère Abel de Sodt, mort le 5 avril 1513.

Religieuses prébendées : Laurence vanden Kerckhove ; Laurence Teghelanders ; Jacquemine Janssoone.

ANNÉE 1504.

(Religieuses) : Jacquemine Malbrankes, décédée le 16 août 1513.

Chapelain : sieur Adrien Weimius (?).

Religieuse prébendée : Christine vander Nieuwe.

ANNÉE 1508.

(Religieuses) : Pâque (Passchine) Zoens, professe en août 1508, décédée le 18 août 1513.

Religieuse prébendée : en remplacement de (Laurence) Teghelanders, Jeanne Clarisse.

ANNÉE 1510 1.

Frère Jean van Baringhen² le 11 juillet, décédé le 13 juillet 1514.

1 Ici se trouve cette mention :

« De rekeninge staet de naervolghende appostille : by laste vande
« Wet dat men van nu voorten alle de Joncvrauwen stelle Susteren,
« alsoo heurlieder privilegie spreickt ende alsoo sy ghefondeert syn en niet
« anders. »

Cette note, d'une rédaction très embrouillée, nous paraît inexactement transcrite ; nous l'interpréterons librement ainsi :

« Au compte se trouve l'apostille suivante : par ordre de la Loi, l'on
« remplacera désormais le mot *Demoiselles* par celui de *Sœurs*, comme le
« portent les lettres de privilège et l'objet de la fondation ».

Nous ajouterons que, pour ne pas allonger une nomenclature, très sèche déjà par elle-même, nous avons supprimé dans notre traduction le mot *Demoiselle* (*Joë*) qui précède les noms de presque toutes les religieuses, prébendées ou non.

2 Ne faut-il pas suppléer *profès* ?

ANNÉE 1511³.

ANNÉE 1516.

(Religieuse): *Sœur* Catherine van(den) Uutlate, morte le 8 octobre 1518; *Sœur* Jacquemine Clerckx.

Frère Josse vande Walle, septembre; Frère Ghislain van Outersteene, 10 septembre.

ANNÉE 1517.

Religieuses prébendées: Laurence vanden Kerchove; Jacqueline Janssoone; Bauduine Prelats; Willemine (Lamineken).....

ANNÉE 1519.

(Religieuses): Jeanne Lansmeesters, professe, décédée le

³ Ici se trouve la note qui suit :

• In de rekeninge staet de naervolghende appostille: by laste vande Wet
• in de voorgaende rekeninge ghelaet was dat men dese Joncvrauwe alle
• Susters stellen soude in de rekninge, alsoo haerlieden Fundatie spreickt,
• en dat de Prieuse haere rekeninge elders heeft ghedaen maecken; dan
• by de Pencionaryssen vander Stede daerome bi laste vande Wet, dat de
• Prieuse ter naester rekeninge dese Joncvrauwe Suster stellen ende
• anders niet. Was oock Joncvrauwe al om gerogiert en ghestelt suster. »

Cette observation, qui n'est pas plus claire que la précédente, nous paraît devoir se rendre ainsi :

Au compte figure la mention suivante: « par ordre de la Loi il était
• dit au compte précédent que l'on devait porter les *Demoiselles*
• comme *Sœurs de Stalles* dans les comptes, ainsi que le prescrit la fonda-
• tion, et que la Prieure avait fait dresser ses comptes ailleurs. Alors, par
• ordre de la Loi, les Conseillers Pensionnaires de la Ville (commandèrent) à
• la Prieure de ne porter dans le prochain compte les *Demoiselles* que comme
• *Sœurs*. Le mot *Demoiselle* fut en outre raturé et remplacé par *Sœur*. »

Cette note nous paraît se rattacher à une modification dans le régime intérieur de la communauté, et avoir trait à la transformation des religieuses en chanoinesses régulières. Elle ne semble pas avoir produit d'effet, car d'une part nous voyons dans notre manuscrit les années 1512 et de 1514 à 1517 mentionnées avec le mot *Item*, et, d'autre part, l'annotateur lui-même continue à donner le titre de *Joncvrauwe* à toutes les religieuses dont il enregistre les noms.

4 juin 1522; Blanche van Teteghem, professe; *Gerynne* Walins, professe, décédée le 14 novembre 1522.

ANNÉE 1520.

Chapelain : Maître Nicolas vander Palme.

ANNÉE 1523.

(Religieuses) : Laurence Bullincks, professe le 19 juin ; Péronne Braets, professe le 16 juillet, décédée.....

ANNÉE 1525.

Prieure : Nicole Blanckaerts, professe de 35 ans, morte le 19 mai 1530.

(Religieuses) : Jeanne Halewyckx, professe de 53 ans, Catherine Jonghes, professe de 48 ans; Françoise vander Nieuwe, de 38; Marie van Thielt, de 33; Jacquemine Clercks, de 10; Cornélie van Houtte, de 5 (?); Blanche van Teteghem; Laurence Bullincks, de 2, mourut.....

Frère Josse vande Walle ayant fait 9 ans de religion; Frère Pierre Roos, décédé.

Religieuses prébendées : Laurence vanden Kerchove; Jacquemine Janssens; Nicaise van Berky¹ (Kerky, c'est-à-dire Créquy).

ANNÉE 1527.

(Religieuses) : Liévine Schonemans; Jeanne Maleghers.

ANNÉE 1529.

Chapelain : sieur Jean Hendricx.

Prieure : Cornélie van Houtte, à la mi mars (vieux style).

ANNÉE 1530.

(Religieuses) : Jeanne Halewyckx; Catherine s'Jonghes; Françoise vander Nieuwe.

ANNÉE 1531.

Prieure : Cornélie van Houtte, morte le 12 février 1558.

¹ Une note porte que les religieuses prébendées ne prenaient point part à cette époque à l'élection de la Prieure. (Dese en gaven geen voix in de electie van Prieuse).

(Religieuses): Marie van Thielt; Jacquemine Clerckx; Blanche van Teteghem; Liévine Schonemans; Jeanne Malegers; Georgine (Joorine) Ondermarckx (Hondermarck); Danielle Matheus (professe?) de la messe de la Saint-Martin.

Frère Josse vande Walle, mort en 1536.

Religieuses prébendées: Jacquemine Janssens; Nicaise (? Castine) van Kerky (Créquy); Béatrix Vollemaekers; Jerinne Amelton¹.

ANNÉE 1532.

(Religieuse): Adrienne (sic, *suprà* Jeanne) Hallewyc.

ANNÉE 1533.

(Religieuses): Catherine s'Jonghes; Marie van Thielt, morte en 1542; Laurence Bullynckx; Blanche van Teteghem; Liévine Schonemans; Jeanne Maleghers, morte en 1537, Georgine Ondermarckx (Hondermarck); Danielle Matheus; Jacquemine Parmentiers; Jeanne van Looberghe.

Frère Josse vande Walle.

(ANNÉE 1533?)

(Religieuse): Péronne Heems.

ANNÉE 1537

Chapelain: sieur Jean Hendricx.

Frère Thierry vander Mortel.

ANNÉE 1538.

(Religieuse): Péronne Heems.

ANNÉE 1539.

(Religieuses): Françoise Dasseny (d'Assignies); Jacquemine s'Wilden; Barbe Weinssoons.

Chapelain: sieur Jean Hendricx, prêtre.

¹ Sans doute Hamilton, nom d'origine anglaise que l'on retrouvait encore à Bergues, il y a quelques années dans sa forme originale.

ANNÉE 1542.

Chapelain : maître Jean Maes.

ANNÉE 1548.

(Religieuses) : Françoise Braets ; Vincente s'Hondts.

ANNÉE 1551.

Prieure : Cornélie van Houtte, depuis le 10 mai ¹ 1530 ; elle ou rut le 12 février 1558 (V. S.)

(Religieuses) : Jacquemine s'Clerckx ; Laurence Schonemans ; Georgine Heindrix (Hondermarck) ; Laurence d'Assigny ; Gilline s'Wilden ; Françoise Braets ; Barbe Weinssoon ; Vincente s'Hondts ; Georgine Jacobsoone ; Philippotte vanden Steene.

Chapelain : sieur Pierre Colve, prêtre.

Frère Thierri Outtermortel (*suprà* : vander Mortel).

Religieuses prébendées : Françoise Amelry ; Cornélie vanden Oppermersch.

ANNÉE 1554.

(Religieuse) : Anne van Meckere.

ANNÉE 1558.

(Religieuses) : Georgine Hondermarck, professe ; Jacqueline Parmentiers ; Péronne Hems ; Françoise d'Assignyez, Liévine (*suprà* Jacquemine et Gilline) s'Wilden ; Barbe Weinssoon ; Vincente de Hont (s'Hondts) ; Jossine (*suprà* Georgine) Jacobsoone ; Philippotte vanden Steene ; Jossine (Anne) van Meecker ; Jeanne de Jonghe.

Frère Denis de Prince ².

¹ Plus haut il est dit mi mars.

² Note du manuscrit :

- In d'electie van de Prieuse vondt hem present d'Heer Joos de Ram,
- Prochie pape van Ste-Martins en vice gerent vander Deken(ye) van Kers-
- tenhede, ende Jacob de Jonghe ghebraecht by de Wet wat hy in de presen-
- tie wilde doen, verclaerde t'selve te gheschieden, als ten raeden van reli-
- gieusen synde ghekomen alle beede, en tselve wiert verboden aen de reli-
- gieusen meer te doen. »

Ce texte semble pouvoir se rendre ainsi :

- Lors de l'élection de la Prieure, le sieur Josse de Ram, curé de Saint-

ANNÉE 1559.

Prieure : Georgine Hondermarck.

(Religieuses) : *Geriane* s'Wilden; Barbe Weinssoons; Philippotte van den Steene; Anne van Meckere; Jeanne de Roo.

Religieuse prébendée : Cornélie (van den) Oppermersch.

ANNÉE 1567.

Prieure : Georgine Hondermarck élue le 12 avril 1558 (v. s. ?) décédée le 10 avril 1577.

(Religieuses) : Liévine Schoonemans; Péronne Heyms (*supra* Heems; Françoise d'Assignies; Gilline s'Wilden; Barbe Weinssoons; Vincente s'Honts; Jossine Jacobsoons; Philippotte vanden Steene; Anne van Meeckere; Jeanne s'Jonghes; Jeanne de Roode; Françoise Bruneels.

Frères Denys de Prince et Jean Roos ¹.

ANNÉE 1574.

(Religieuses) : Antoinette Quambin; Marguerite s'Vincx.

ANNÉE 1575.

(Religieuse) : Elisabeth Ophoghe.

ANNÉE 1576.

(Religieuse) : Jacqueline de Hunynck.

ANNÉE 1577.

(Religieuses) : Jossine (*suprà* Liévine) Schoonemans, professe depuis 54 ans; Péronne Hems, Françoise d'Assignies et Barbe Weinssoons, toutes trois professes de 38 ans; Vincente Hont

• Martin et vice-doyen de chrétienté, était présent ainsi que Jacques de Jonghe, envoyé par le Magistrat. Celui-ci voulut que la cérémonie eût lieu en leur présence, déclarant qu'ils étaient venus tous les deux pour servir de conseil aux religieuses; mais cela fut interdit pour l'avenir à la communauté. »

¹ À partir de cette époque, plus rapprochée pourtant du temps où vivait l'annotateur, on ne voit plus figurer de dames prébendées dans la nomenclature qu'il nous fournit. Est-ce par oubli ou bien les religieuses de chœur avaient-elles été supprimées ?

(s'Honts), professe de 31 ; Jossine Jacobsoone, de 27 ¹ ; Philip-potte van den Steene et Anne Meckers, de 27 ; Jeanne Jonghes, de 20 ; Jeanne Roon (de Roo ou de Roode), de 16 ; Antoinette Cambeyn, de 6 ; Marguerite s'Vyncx, de 7 ; Elisabeth Ophooghe, de 2 ans et Jacqueline Herwyn, de 6 mois.

Frère Denis le Prince, professe de 21 ans ².

Prieure : Barbe Weinssoone, élue le 10 avril 1577.

ANNÉE 1613.

La prieure Jeanne de Roo (*suprà* de Roode), morte le 27 août.

Jacqueline Verleye (ou vander Leye) est installée à sa place.

(Religieuses) : Jeanne Jonghe (s'Jonghes). professe de 57 ans ; Marguerite s'Vincx, de 41 ; Elisabeth Ophoghe, de 38 ; Marguerite vande Woestine, de 27 ; Marguerite vande Goesteene, âgée de 50 ans, professe de 25 ; Agnès de Massiet, professe de 21 ; Jossine Timmerman, de 16 ; Marie Gallant, de 15 ; Jacqueline vander Leye, de 14 ; Catherine Plouyts, de 15 ; Jacqueline de Meestere, de 10 ; Anne Omont, de 8 ; Marie Paghe, de 4.

ANNÉE 1622 ³.

Le 26 janvier meurt Jacqueline vander Leye, Prieure, Marguerite vande Goesteene est installée à sa place.

¹ Ici, à propos de l'élection de la Prieure Barbe Weinssoone, on trouve une note dont voici la traduction :

« Le 10 avril, lors de l'élection de la Prieure Barbe Weinssoone, sire
« Maillard Oosten, Doyen de Chrétienté du Bergambacht ayant annoncé
« à la Loi que les religieuses étaient assemblées, le Magistrat lui demanda
« s'il voulait se mêler de la cérémonie. Il répondit négativement, ajoutant
« qu'il était venu pour assister les religieuses et non pour autre chose. Là-
« dessus, il se retira, laissant la Loi passer outre à l'élection. »

² Une note porte que « le 2 mars 1581, les *Gueux* s'emparèrent de la
« communauté. Les religieuses s'étaient enfuies ; Frère Denis seul était
« resté à la maison. »

³ Le manuscrit nous fournit une nouvelle note dont voici la traduction :

« Le 27 janvier, le sieur et maître Jacques Janssoone, Pasteur de St-Mar-
« tin et Doyen de Chrétienté, recueillit les voix des religieuses avant l'arri-
« vée du Magistrat, et il fit donner à celui-ci par la plus âgée des électrices
« une déclaration écrite à laquelle il joignit sa propre attestation. La
« Loi jugeant qu'on avait agi contre ses prérogatives, recueillit les voix et

(Religieuses) : Marguerite s'Vincx, professe de 50 ans; Marguerite van de Woestine, de 30; Anne (*suprà et infra* Agnès) Massiet, de 29; Marie Gallant, de 23; Jacqueline Meesters (de Meestere) et Anne Omont, toutes les deux de 17; Christine Arnoudts, Marie Woulters et Marie Willems, professes de 3; Françoise Plateel, de 2; Anne Desgardins, de 1 an environ; Catherine Plouyts de 22 ans; Marie Paghe, depuis 13 ans.

ANNÉE 1639.

Le 29 mars. Décès de Marie vande Goesteene, Prieure, à sa place est nommée Jossine Timmerman.

(Religieuses) : Marguerite vande Woestyne, professe de 53 ans; Agnès (de) Massiet, de 47; Jossine Timmerman, de 40; Marie Gallant, de 41; Jacqueline Meesters (de Meestere), de 35; Christine Aernouts, de 24; Marie Willems et Françoise Plateels, de 20; Jeanne Aernouts, de 16; Adrienne Haeghe et Jacqueline Seghers, de 14; Marie Maes, de 4; Marie Woulters, de 20.

ANNÉE 1642.

Jossine Timmerman, Prieure, meurt dans la nuit du 15 octobre, elle est remplacée par Christine Aernhoudt.

(Religieuses) : Marie vande Woestyne, professe depuis 57 ans; Agnès (ou Anne de) Massiet, de 50 ans; Marie Galland, de 44; Marie Page, de 34; Christine Arnouts, de 28; Marie Willems, de 24; Françoise Plateels, âgée de 46 ans, professe de 23; Jeanne Aernouts, professe de 19; Adrienne Haghe, de 18; Jacqueline Zegers (Seghers), de 20; Marie Maes, de 8; Jacqueline Marin, de 2; Cornélie de Vos, de 1 an.

ANNÉE 1653.

Christine Aernouts, Prieure, décède le 9 décembre; Cornélie de Vos, lui succède ¹.

« confirma le choix de la Prieure. Les religieuses déclarèrent qu'elles ne voulaient pas troubler le Magistrat dans la possession de son ancien privilège et qu'elles ne reconnaissaient pas à d'autres qu'à lui le droit de s'occuper de la susdite élection; le Curé Janssoone regretta la nouveauté qu'il avait cherché à introduire. »

¹ M. De Baecker, poursuivant plus loin sa liste des Prieures, indique à

(Religieuses) : Marie Galland, professe depuis 56 ans ; Marie Page, de 45 ; Françoise Plateel, de 35 ; Jeanne Aernouts, de 30 ; Adrienne Haghe, de 29 ; Jacquemine Zeghers, de... ; Marie Maes, de 20 ; Jacquemine Marin, de 14 ; Cornélie de Vos, de 14 ; Anne Coolen, de 10 ; Antoinette Broeders, de 11 ? ; Catherine Aernouts, de 9 ; Anne Lammins, de 9 ; Liévine vander Beke, de 4 ; Marie de Ligny, de 3 ans ¹.

la suite de Cornélie de Vos : 1673, Marie de Ligny ; 1692, Barbe de Dona Maria ; 1792, Jeanne Elleboode ; 1714, Marie Thérèse Claeys ; 1740, Thérèse Van Belle ; 1760, Dorothee Vermeulen.

¹ A l'année 1653, se termine la nomenclature, mais sous le millésime de 1666, se trouve une note dont nous donnons la traduction.

• Alsoo de voorgaende Prieuse Joe Cornélie de Vos was vertrocken uyt
• het Clooster ende Clusie soo vertransporteerde de Wet in het Clooster tot
• t'nemen kennisse van de goederen, twelck hun verboode synde door Heer
• Elias van den Eecke, Pastor van Ste-Maertens, uytter naeme van den
• Bisschop van Ypre met comminatie van excommunicatie, soo wiert op het
• vertoch van den Heer Fiscael general gheordonneert wiert by den Raet
• van Vlaenderen te vertoonen partie om t'hooren hunne redenen met staet
• van de comminatie van excommunicatie op peine van breeder provisie,
• twelck den voorn. Heer van den Eecke heeft verlooren met costen. •

Voici la traduction *telle quelle* du texte dont il est question ici :

Après que la précédente Prieure, Cornélie de Vos fût partie de la Communauté et du Cloître, le Magistrat se transporta au couvent pour prendre connaissance du temporel de l'établissement; sire Elias Vanden Eecke, Curé de St-Martin, au nom de l'Evêque d'Ypres, le lui défendit sous menace d'excommunication. A la requête du Fiscal général, il fut ordonné par le Conseil de Flandre aux parties de développer leurs moyens sur le fait de la menace d'excommunication sous peine d'amende et le susdit curé perdit son procès avec dépens.

Nous bornant au rôle de copiste ou plutôt de traducteur, nous ne pouvons garantir l'exacte précision de l'orthographe suivie dans le manuscrit pour les noms propres. Nous avons néanmoins, entre parenthèses ou en note, proposé quelques corrections. Nous avons également mis entre parenthèses, quelques noms de baptême dont la forme nous a paru caractéristique. Le texte flamand était trop embrouillé pour ne pas être un peu régularisé, c'est ce qui nous a déterminé à ne donner qu'une traduction.

NOTES

sur

LES VESTIGES DE LA NATIONALITÉ FLAMANDE,

Recueillies par J.-J. CARLIER ¹.

Raoul de Caen, dans son *Histoire des faits et gestes de Tancrède* (1096), dit, en citant l'arrivée du comte Robert de Flandre au camp des Croisés, que « *la Flandre* est un pays de chevaux et de chevalerie, de récoltes et de révoltes; ses jeunes filles y sont belles par excellence, et ses princes sont alliés aux maisons souveraines de France, d'Angleterre et d'Allemagne ».

(D. MARTÈNE, *Thesaurus novus anecdotorum*, 1717, in-fol., t. III, p. 121.)

Viviani, l'un des élèves aimés de Galilée, dit que, dans ses dernières années, il recevait volontiers chez lui et honorait les étrangers qui excellaient dans un art ou une profession quelconque. « J'ai vu, ajoute-t-il, résider dans sa maison grand nombre de jeunes gens, Allemands, *Flamands* et autres, sculpteurs, peintres, mathématiciens ».

(*Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} novembre 1864, article de M. Bertrand.)

Le plan de l'église de Cluny fut inspiré, dit la légende, par St Pierre au moine Gauzon, pendant son sommeil. Cet édifice fut terminé, au XII^e siècle, par le *Flamand* Hezelon, mais il était déjà remarquable au XI^e siècle. Il était le plus vaste qu'il y eût en Occident. Il formait, dans sa longueur de

¹ Voir le BULLETIN du Comité flamand, t. III, p. 430.

cent soixante mètres, deux transepts, surmontés de quatre cloches, précédés de deux tours établies sur Narthex.

(A. FLAMENT, *Mémoires de la Société dunkerquoise*, t. IV, p. 314.)

Foulques, écrivant à Abeilard, range *la Flandre* parmi les pays qui lui envoyaient en foule des admirateurs de son savoir, avides de recevoir ses leçons.

(CHATEAUBRIAND, *Analyse raisonnée de l'histoire de France*, 1846, in-18, p. 121.)

Froissard nous apprend, dans *le Dit du florin*, qu'il savait parler *le thiois*, c'est-à-dire *le flamand*.

On lit, dans *la Divine Comédie* de Dante, ce passage :
• De même que *les Flamands*, entre Cadsant et Bruges, craignant la marée qui s'élance sur eux, élèvent leurs digues pour repousser la mer, ainsi les Padouans, au bord de la Brenta.... »

(*La Divine Comédie*, traduite par A. Fiorentino, 1841, *Inferno*, xv, 4.)

M. Artaud de Moutor, en mentionnant cette description, si exacte des digues de la Flandre, qu'elle semble prise sur les lieux, y trouve une raison de croire que Dante a visité cette contrée, peut-être en allant à Oxford.

(*Histoire de la vie et des œuvres de Dante*, 1841, in-8, p. 270,

Nous apporterons plusieurs témoignages affirmatifs de cette supposition. Ils figureront dans une notice sur Robert de Cassel, que nous destinons aux *ANNALES du Comité flamand*.

Le 16 décembre 1475, l'Université de Paris nomma Corneille Houdendyck, homme de mérite, mais *Flamand*. Le roi Louis XI fut très mécontent de ce choix, au lieu d'un régnicole, à cause de la guerre, et il le fit savoir le 1^{er} février à l'Université. Le recteur n'hésita point à se

démettre de ses fonctions et quitta les ornements de sa dignité. Houdendyck n'eut pas à se repentir de sa soumission, car quatre ans après, les circonstances étant changées, par la mort du duc de Bourgogne, il fut rappelé au rectorat, et en jouit paisiblement.

Nota. Charles le Téméraire était mort le 4 janvier 1476 (vieux style).

(CRÉVIER, *Histoire de l'Université*, 1761, in-12, t. IV, p. 347.)

Louis II, duc de Bourbon, fonda à Moulins en Bourbonnais, le premier jour de l'an 1369, l'*Ordre de l'Ecu-d'or*, dont les insignes étaient : une ceinture dorée sur laquelle était le mot : *Espérance*, et un *écu d'or*, à travers lequel était une bande de perles, où était gravé le mot : *Allen*, c'est-à-dire : « Allons tous ensemble au service de Dieu, et soyons tous unis en la défense de nos pays ». Le mot *allen* est évidemment *flamand*, d'origine germanique, dans le sens que lui donne le prince. D'où l'avait-il appris ? Peut-être en Angleterre, tandis qu'il y était ôtage du roi Jean ; ce ne fut que plus tard qu'il fit la guerre en Flandre. Il était à Rosebèque en 1382, et à l'Ecluse en 1386.

(*Les Bourbons*, par Savagner, 1845, t. I, p. 33.)

Guérard, qui a édité le *Cartulaire de St-Bertin*, fait remarquer que l'évêque de Térouanne, Albert de *Belle*, est nommé Lambert de *Belloeil*, dans la *Gallia christiana* (x, col. 1541). — Si le savant éditeur avait été plus initié à l'histoire et au langage du pays flamingant, il aurait su que *Belle* est le nom *flamand* de la ville de Bailleul.

(*Cartulaire de l'abbaye de St-Bertin*, 1841, in-4o, préface, p. xxvii.)

Les Hollandais avaient importé des Indes-Orientales des moutons qu'ils acclimatèrent dans la Frise. Les *Flamands*

participèrent à cette découverte, et placèrent un certain nombre de bêtes indiennes aux environs de Lille et de Warneton, qui réussirent au point que l'espèce en prit le nom de moutons *flandrins*.

(L'abbé CARLIER, *Traité des bêtes à laine*, 1770, in-4o.)

Les premiers moutons que l'on fit passer des Indes en Flandre par la Hollande, furent regardés comme un effort de la nature dans ce genre de production. Lorsque Thomas Corneille composa son *Dictionnaire des arts et des sciences* (1694), ces bêtes étaient encore un objet d'admiration. Mais toutes les circonstances rapportées par Corneille n'appartiennent pas même à son temps ; il travaillait sur des mémoires plus anciens. La race s'est encore améliorée depuis lors. Le mouton *flamand* actuel réunit toutes les perfections. On en distingue cinq branches. La première et la troisième sont nommées *moutons grisés* ; la deuxième, *moutons grenelés* ; la cinquième, *moutons rosés*. On appelle *moutons de Dunkerque* ceux de la quatrième qualité, parce qu'ils sont communs aux environs de cette ville.

(PEUCHET, *Dictionnaire universel de Géographie commerciale*, an VIII, in-4o, t. IV, p. 164.)

En 1600, un *Flamand*, nommé *Jean Lintlaer*, vint proposer à Henri IV de construire, en aval du Pont-Neuf, une pompe qui élèverait assez d'eau pour alimenter les bassins du Louvre et des Tuileries. Le prévôt des marchands et les échevins combattirent ce projet, comme on le voit par une lettre de Henri IV à Sully, en date du 23 août 1603 :

« Sur ce que j'ai entendu que le prévôt des marchands et eschevins de ma bonne ville de Paris font quelque résistance à *Lintlaer Flamand*, de poser le moulin servant à

artifice, en la deuxième arche du côté du Louvre, sur ce qu'ils prétendent que cela empêcherait la navigation. Je vous prie de les envoyer quérir et leur parler de ma part, leur remontrant en cela ce qui est de mes droits. »

(Le Petit-Journal du 5 février 1864, article de E. de La Bedollière.)

Dans une ville d'Allemagne, on représenta un jour sur trois différents théâtres l'opéra comique de Grétry, *Zémire et Azor*, en français, en *flamand*, en *allemand*.

(Fustes de la Légion-d'Honneur, t. IV, p. 108.)

L'école communale d'architecture de Dunkerque fut fondée en 1760, et les leçons y furent données simultanément en *flamand* et en français, jusqu'en 1790, que l'enseignement flamand fut supprimé.

(Lettre de M. Verbrugghe, ancien professeur et fils de professeur à l'école, du 8 avril 1850.)

En 1405, à la fin du mois d'août, après que le duc de Bourgogne eut ramené de Juvisy le Dauphin, qu'avaient enlevé les partisans d'Orléans, le duc fit venir à la défense de Paris « très grand nombre de gens d'armes, tant dedans Paris comme dehors, lesquelz portoient en leurs pennonceaux de leurs lances, en flameng : *Hich oudt*, c'est-à-dire : « *Je tieng* ». Une autre version manuscrite dit : *Hic houd*. — Nous croyons que cette devise était plus correctement écrite : *Ick houd*.

(Chronique de Monstrelet, publiée par la Société de l'histoire de France, 1858, t. I. ch. xxv, p. 128)

En 1411, le 26 septembre, le duc de Bourgogne se préparant à assiéger Montdidier, ses *Flamengs* « lui demandèrent congé de eulx en raler, en disant qu'ils

l'avoient servy le temps et espace qu'il leur avoit requis à leurs départements du pays de Flandres ». Le duc leur demanda instamment de rester encore huit jours, et ils n'y voulurent consentir. « Quant ce vint droict à mynuit, tous ensemble commencèrent à crier à haulte voix par leurs logis : *Wap! wap! (wapens)*, qui est à dire en français : *A l'arme! à l'arme! (aux armes)*. Au plus tost qu'ilz porent percevoir le jour, firent atheler leur charroy et bou-tèrent le feu par tous leurs logis, et en criant de rechef : *Gauve! gauve! (gauw)*, se départirent et prindrent leur chemin devers leur pays ».

L'annotateur de l'édition de Monstrelet dit que *gauve* est une autre forme du mot *wap*. Il lui a manqué de connaître la langue flamande; il aurait su que *gauve (gauw)* ne voulait point dire : *aux armes!* mais bien : *Vite! allons, marchons!* On dit *to go* en anglais.

(*Chronique de Monstrelet*, t. II, ch. LXXVIII, p. 184.)

Il fut très difficile au roi Henri I^{er} de réprimer les déprédations des Gallois. Pour dompter ce peuple turbulent, il établit sur son territoire une nombreuse colonie d'étrangers. Plusieurs *Flamands* avaient trouvé à faire des établissements en Angleterre, sous la reine Mathilde de Flandre, femme de Guillaume le Conquérant, et leur nombre s'était doublé par une foule d'émigrés qu'une inondation du Rhin avait chassés de leur patrie. Le roi Henri les plaça sur les bords de la Tweed; mais, réunissant par la suite en un même corps les anciens *Flamands* et les nouveaux venus, il leur assigna pour résidence la ville d'Haverfordwert, avec le district de Ross, dans le Pembrokeshire (1109). C'étaient des hommes braves et industrieux; leur habileté dans la culture des terres et dans la fabrication des étoffes, les

rendit riches et prospères. Ces *Flamands* furent aussi toujours fidèles aux rois anglais, et repoussèrent constamment les Gallois.

(Le Dr LINGARD, *Histoire d'Angleterre*, 1842, t. I, p. 237.)

1383. « Le dimanche après la Typhaine, le roi entra à Paris. L'andemein estoit jour de lundi. L'andemein trois des bourgeois de Paris furent décapités. Puis, l'autre lundi ensuiant, on en décapita six, dont Nicholas Le Flament, qui estoit ung des puissans bourgeois de Paris, et notable marchant en gros de draps, fut l'un. »

(*Chronique des quatre premiers Valois*, éditée par la Société de l'histoire de France, 1862, in-8°, p. 309.)

CLOCHES ET CARILLON

DE BOURBOURG,

Par E. DE COUSSEMAKER.

Au moment où vont disparaître la plupart des anciennes cloches de Bourbourg, devenues discordantes par vétusté, pour être remplacées par de nouvelles d'une sonorité plus homogène, donnons un dernier souvenir à ces vieux hôtes dont la joyeuse sonnerie a égayé non-seulement les jours de fêtes, mais aussi les principales circonstances de la vie : le baptême, la première communion, le mariage, le jubilé ; dont quelques-unes, plus graves, ont fait couler bien des larmes. Ce n'est pas sans un certain émoi et sans regret qu'on les a vu descendre de la tour où deux, parmi elles, y sont logées depuis près de cinq siècles. On a été bercé au son indéfinissable, et particulier de chacun de ces instruments populaires ; il semble qu'ils font partie du patri-

moine de chacun. Ainsi s'explique cet attachement à la cloche du pays natal.

A Bourbourg, comme dans la plupart des villes flamandes, on mettait, et l'on met encore, une grande importance à avoir un bon carillon et un habile carillonneur. Il existait même à cet égard une sorte de rivalité entre les villes voisines ; c'était à qui aurait le meilleur carillon et le meilleur artiste. La place était souvent mise au concours, et le traitement était l'objet d'une résolution spéciale du magistrat. Les comptes de l'église et de la ville de Bourbourg contiennent un grand nombre de mentions à cet égard.

Le jeu du carillon n'était pas abandonné à la routine, il avait ses règles spéciales. On les trouve consignées dans un ouvrage plein d'érudition, imprimé à Utrecht en 1748. Il a pour auteur J. P. A. Fischet, médecin et organiste de cette dernière ville ; il est intitulé : *Verhandeling Van de Klocken en het Klocke-Spel* (Dissertation sur les cloches et sur le carillon). On y trouve de curieux renseignements sur l'origine des cloches ; sur les règles relatives aux compositions musicales pour le carillon, et l'art de les exécuter sur cet instrument.

Il serait difficile d'assigner l'époque précise à laquelle remonte l'établissement du carillon de Bourbourg, mais on peut affirmer qu'il existait déjà au xvi^e siècle. Plusieurs cloches dont l'usage ne pouvait guère avoir d'autre destination portent cette date.

L'ensemble de la sonnerie et du carillon comprenait vingt-six cloches ; savoir : deux grosses et une moyenne, ne faisant pas partie du carillon, et vingt-trois moyennes et petites, servant à la sonnerie de l'horloge et au carillon.

Une des grosses cloches, et la moyenne ne servant pas au carillon, comptent parmi les plus anciennes du pays ; elles portent la date de 1429. Les archéologues appren-

dront avec plaisir qu'elles sont conservées. Leurs inscriptions sont curieuses ; nous allons les donner d'après un estampage exact et un examen minutieux.

Voici l'inscription de la plus grosse :

PARROCHIA. BB. DECORAT. HEC. NOIE. SARA. TALEM. QUE.
FECIT ET. SURREXERE. DE. TERRA. ABBAS. BERTI. BB.
SIL. ET. ABBATISSA. PPOSIT°. WATENIS. DRICHÄ. QUE.
SIL. MILITISSA. ANO. DNI. M. CCCC. XXIX. LEEKNECHT.
MICHI.

En voici la transcription : « Parrochia Burburgensis
• decorat hec nomine Sara, talemque fecit ; et surrexere
• de terra abbas Bertini, Burburgensis simul et abbatissa ;
• præpositus Watenis, Drinchamque simul Militissa. Anno
• Domini M. CCCC. XXIX. Leenknecht Michiel. »

Nous pensons que cette inscription doit être rectifiée ; selon nous, le mot *hec* doit être remplacé par *me* ; et les mots *talemque fecit* doivent être mis avant *Leenknecht*. Nous la traduisons ainsi : « La paroisse de Bourbourg me
• décore du nom de Sara ; l'abbé de St-Bertin avec l'Ab-
• besse de Bourbourg ; le Prévôt de Watten avec la Dame
• de Drincham m'ont donné naissance, l'an du Seigneur
• mil quatre cent vingt-neuf. Michel Leenknecht m'a fait
• telle que je suis. »

En 1429, l'abbé de St-Bertin était *Jean de Griboval* ¹ ; l'abbesse de Bourbourg, *Marie de La Chapelle* ; le prévost de Watten, *Jacques Chevalier*, et la Dame de Drincham, *Isabelle de Ghistelle*, fille du Seigneur d'Ekelsbeke, femme de Jean de Drincham, qui était lui-même fils de Jean de Flandre, bâtard de Louis de Male, comte de Flandre.

Voici maintenant l'inscription de la moyenne :

¹ Ou Gribauval. (Voir les *Abbés de St-Bertin* par M. H. de La Plane.)

ECCLIE. BB. ME. DOTAT. NOMINE. JUDICH. ANNO. DOMINI.
M^o. CCCC^o. XXIX^o. MICHAEL. LEENKNECHT. DE. BRUGIS.
ME FECIT.

Nous la transcrivons ainsi : « Ecclesie Burburgensis me
• dotat nomine Judich, anno Domini M^o. CCCC^o. XXIX^o.
• Michael Leenknecht de Brugis me fecit. »

Il y a encore ici évidemment une faute. Le premier mot doit
être *ecclesia*. Ce qui permet de traduire ainsi : « L'église
• de Bourbourg me donne le nom de Judith, l'an du Sei-
• gneur mil quatre cent vingt-neuf. Michel Leenknecht de
• Bruges m'a faite. »

• La troisième grosse cloche, qui est la plus forte, est
moderne; son inscription donne tous les renseignements
sur son âge, sur les circonstances de son origine, et sur
le cérémonial de son baptême. La voici :

- L'an 1833, j'ai été nommée Marie, par M. Ignace de
• Pape et dame Julie Revel, épouse de M. F. Van
• Wormhoudt; dédiée à la Vierge des Miracles, qui est
• en grande vénération dans cette église, et bénite par
• M. Martin Palmaert, grand-doyen, curé de Saint-Eloi
• à Dunkerque; MM. L. Reumaux, C. Goris et A. Pru-
• vot, vicaires.
- Je dois mon existence à la générosité des habitants de
• cette paroisse et principalement de MM. Ignace et Ni-
• colas DE PAPE frères, sous l'administration de MM. L.
• De Deker, doyen-curé; F. Van Wormhoudt, C. Bras-
• seur, L. De Bernes, J. Vandenbroucque et F. Dereud-
• dre, marguilliers, et de MM. Vigoureux, maire de la
• ville de Bourbourg, et A. Louf, maire de la commune
• de Bourbourg-Campagne.

Vers le bas de la cloche se trouve en relief : Jésus cru-
cifié, entre un évêque à sa gauche et la Sainte-Vierge, avec

l'enfant Jésus, à sa droite; sainte Marie-Madeleine tenant la croix embrassée, et eux têtes d'anges ailés, l'une à droite, l'autre à gauche de la croix et un peu au-dessus.

Tout à fait au bas, on lit : *Gorlien, fondeur à Frévent.*

Nous ajouterons seulement, d'après le procès-verbal qui existe aux archives de l'église de Bourbourg, qu'elle pèse neuf cents kilogrammes, et que sa réception définitive, après l'année de garantie stipulée, eut lieu le 17 décembre 1836.

Cette cloche reçut le nom de *Marie*, en souvenir sans doute d'une autre portant le nom de Notre-Dame, qui existait avant 1793, et qui avait été refondue en 1723, d'après trois articles inscrits sur les registres de comptes de l'église de Bourbourg, et que nous reproduisons ici :

• Payé à Antoine Bouden 45 livres de France, faisant parisis celle de 90 livres, pour un clippon servant à la cloche de Notre-Dame. 90 liv.

• Payé au même la somme de 788 liv. 7 s. 6 d. pour liv. de bois et manœuvre à remettre la nouvelle cloche, suivant le détail de la notice et ordonnance. 788 liv. 7 s. 6 d.

• Payé à Antoine Bernard 329 liv. 10 s. tournois, en plain payement de la refonte de la cloche de Notre-Dame, faisant en argent de ce compte 659 liv.; par. »

Cette cloche fut refondue de nouveau en 1784, ainsi que celle dite Sainte-Anne dont il sera parlé plus loin, par Nicolas Regnaud fondeur, demeurant à Lille¹. Elle disparut pendant la révolution.

On trouve dans le registre aux résolutions des marguilliers

¹ Registre aux résolutions des Marguilliers de la paroisse de Bourbourg, p. 31.

de l'église paroissiale, à la date du 15 août 1719, une convention avec Antoine Bernard, maître fondeur, pour la refonte de la cloche appelée *Sainte-Anne* ; mais celle-ci ne semble avoir aucun rapport avec la cloche *Anne* qui porte la date de 1548. et qui est une de celles que l'on vient de descendre de la tour. La cloche *Sainte-Anne* refondue en 1719, fut de nouveau refondue en 1784 en même temps que celle dite *Notre-Dame*, par Nicolas Regnaud ; elle disparut comme cette dernière pendant la Révolution.

Nous allons donner maintenant la nomenclature des cloches du carillon, en leur assignant les noms des notes diatonicales qu'elles représentent, et en commençant par le son le plus grave. A la suite du nom de chaque note, nous reproduisons l'inscription et la date.

UT. — *Jan Blampain ma faict. 1619*¹.

RE. — *Jan Du Quesnoie ma faict.*

MI.

FA. — *Marie est mon nom ; fut fecté en lan XV^eXLVIII pour Bourbourg*².

FA ♯. — 1719.

SOL. — *Hostie très salulaire ; fecté lan XV^eXLVIII.*

(Ecu portant les armes de Bourbourg sous le mot *fecté*.)

SOL ♯. — 1719.

¹ Cette cloche et les suivantes qui seront ainsi désignées ne portent ni inscription, ni date.

² Au dessous du mot *Bourbourg* se trouve en relief un écu avec les armes de Bourbourg.

LA. — *Anne est mon nom ; fut secte en lan XV^eXLVII.*

(Même écu sous le mot *secte*.)

SI b. — *Madeleine ; fut secte l'an XV^eXLVIII.*

(Même écu sous le mot *Madeleine*.)

SI $\frac{1}{2}$. — 1719.

DO. — 1722.

DO $\frac{1}{2}$. — 1719.

RE.

RE $\frac{1}{2}$. — 1719.

MI. — 1719.

FA.

FA $\frac{1}{2}$. — 1719.

SOL.

SOL $\frac{1}{2}$. 1717.

LA.

SI b. — 1717.

SI $\frac{1}{2}$. — 1719.

UT. — 1719.

Quatre de ces cloches, ainsi qu'on vient de le voir, dataient du **xvi^e** siècle ; une du **xvii^e**, et les autres du **xviii^e**.

Pour compléter cette petite notice sur les cloches de Bourbourg, nous allons dire un mot de la cloche de l'Hôtel-de-Ville, de celle des Pénitentes, et de celle de l'Hospice.

La cloche de l'Hôtel-de-Ville, provient de l'abbaye de chanoinesses. Elle porte l'inscription suivante :

**M.R. BARTHÉLÉMY ¹ DE MONTIGNY PÈRE SINDICQ DE CE
COUVENT CONS.ER. PENS.RE A BOURBOURG PARREIN.
MADAME MARIE EUGENIE DE BETHUNE ABBESSE DE
BOURBOURG MARREINE. 1738. PAR F. GUILLEMIN A
DUNKERQUE.**

La cloche de l'église des Pénitentes est moderne ; elle a été fondue en 1823. On y lit l'inscription suivante :

J: M: T: F:

J'AI ÉTÉ NOMMÉE MARIE JOSSINE, PAR DAME MARIE-CAROLINE VAN MOL, DITE MÈRE ANCELLE, ET AI EU POUR PARRAIN MONSIEUR JOSSE-JEAN-CONSTANTIN PALMAERT DOYEN-CURÉ DE BOURBOURG, ET POUR MARRAINE MADAME THÉRÈSE-PÉTRONILLE LASSAEL, ÉPOUSE DE MONSIEUR Jⁿ-B^e DE CLERCQ. 1823.

Le fondeur s'appelait Jean-Baptiste Drouot ; il était de Douai.

Marie-Caroline Van Mol, ainsi nommée ici à cause de son lieu de naissance, était de la famille Van Praet, de la Province d'Anvers. Elle était fille de Jean-Baptiste et d'Anne-Catherine Dellieu. Jean-Baptiste était fils de Jacques-André

¹ C'est par erreur qu'on a imprimé *Benjamin* à la page 381 du BULLETIN, tome III.

Van Praet et d'Anne-Catherine de Vivario. Le château de cette branche de la famille est à Mol, dans la Campine.

La cloche des Hospices porte l'inscription suivante :
STIECHT MI ERICH SCHMIDT. † CHRISTIANIA, 1707.

On ne sait pas d'où cette cloche provient ; car l'hospice actuel ne date que des dernières années du XVIII^e siècle, époque à laquelle il a été institué comme maison de charité pour soulager les pauvres malades et les vieillards. Le mot *Christiania* indique la ville de Norwège qui porte ce nom. Il est probable que cette cloche aura été rapportée par quelque navire de cette nation, avec laquelle le port de Dunkerque était en fréquente relation au siècle dernier.

Les deux premiers mots sont très difficiles à déchiffrer. Nous proposons de lire *Stiecht mi*, parce que ces mots se rapprochent le mieux de l'ensemble des lettres, et parce qu'ils donnent un sens complet. *Stiecht mi* (en allemand littéraire *Stiegt mich*, du verbe *Steigen*, en Islandais et Suédois *Stiga*, en Danois *Stige*) semble avoir la même signification que le verbe latin *Surrigo* fréquemment employé dans les légendes des cloches. Si cette version est exacte, il faut traduire :

ERICH SCHMIDT ME FONDA. † CHRISTIANIA, 1707.

NOTE

A PROPOS DU PEINTRE G.-D.-J. DONCRE,

Par A. BONVARLET.

L'échange des publications entre les Compagnies savantes compte parmi ses plus heureux résultats celui de compléter, par des renseignements inattendus, les recherches entreprises dans une contrée éloignée, et d'arriver ainsi à la vulgarisa-

tion de toutes les branches des connaissances humaines. C'est ainsi qu'une note publiée dans le tome III du *Bulletin*, à propos des œuvres d'un peintre flamand de France, mort à Arras, rue du Cornet, le 11 mars 1820, G.-D.-J. Doncre, nous vaut les renseignements suivants que nous rencontrons dans les *Annales* de la Société archéologique de Namur (tome VIII, page 461), où ils ont été insérés à l'intention du Comité. Nous les reproduisons ici, parce qu'ils fournissent des éléments nouveaux à la biographie de notre compatriote, et parce qu'ils témoignent de l'intérêt que les publications du Comité rencontrent chez nos voisins de Belgique :

« Le *Bulletin* du Comité flamand de France (t. III, p. 319) consacre quelques lignes au peintre Doncre, né à Zegers-Cappel, en 1743, mort à Arras, en 1820. Nous croyons être agréable à nos confrères du département du Nord en leur signalant deux beaux portraits, grandeur nature et à mi-corps, qui se trouvent au château du Fayt, près de Manage ; ils représentent M. Dupont, ancien maître de forges, et sa femme. Nous tenons de source certaine qu'ils furent peints à Arras. Tous deux sont signés : *D. Doncre, atrebatensis, 1812.*

« De plus, notre musée possède un grand et beau portrait en pied de Joseph II, qui a été donné par ce souverain à la ville de Namur. Dans le coin de ce tableau, l'artiste a peint un groupe en cuivre représentant la Sambre et la Meuse. On lit en dessous : *D. Doncre, pinxit, 1783.* »

(Article signé : « NAM. »)

Nous croyons devoir ajouter, d'après la notice que M. Ch. de Linas a consacrée au musée d'Arras (*Annuaire* du Pas-de-Calais pour 1856, p. 374), que « cet artiste remarquable.... a été parfaitement apprécié par MM. Ch. Demory

« et H. de Mallortie ». (*Mémoires* de l'Académie d'Arras, 1854.)

Les toiles de Doncre conservées au musée d'Arras sont :

1^o *La Paix d'Amiens*, allégorie, donnée par M. Demory.

2^o *Cavalier espagnol*, offert par M. Gautier, à qui l'auteur en avait fait présent.

3^o *Intérieur*, où l'auteur est représenté en compagnie de M^{me} Doncre (Agnès-Rose Dineur, de Mons), de l'antiquaire Effroy, d'Arras, et de sa femme ; « œuvre charmante », dit encore M. Ch. de Linas, et donnée par M. de Chauvigny.

4^o à 9^o Six grisailles « depuis longtemps endommagées par un nettoyage maladroit ».

10^o Enfin la copie d'une *Descente de croix* de Rubens, appartenant à la cathédrale d'Arras, copie signée : *Doncre, pinxit, 1777*.

Nous pensons qu'avec de la bonne volonté et le concours bienveillant des amateurs, on arriverait facilement à dresser le catalogue complet de l'œuvre de notre artiste. Les peintres de ce mérite ne sont pas si nombreux dans la Flandre maritime, qu'il faille négliger de recueillir les renseignements nécessaires pour écrire un jour leur biographie, pour établir d'une manière sûre la liste raisonnée de leurs tableaux, et pour faire apprécier ainsi la part — si petite qu'elle soit — qui revient à notre pays dans l'histoire générale des arts du dessin. Le Comité nous permettra donc de stimuler son zèle et d'attirer tout spécialement l'attention de chacun de ses membres sur cette question importante. Notre Compagnie ne saurait avoir oublié l'appel patriotique qui lui a été adressé par son honorable Président, dans la séance du 15 septembre 1864 (*Bulletin*, t. III, p. 318). A l'exemple de M. David, auteur d'intéressantes communications sur les hommes et les choses de la Flandre maritime, nous nous sommes empressé de déférer à cette invitation. D'autres, à leur tour, voudront s'y rendre.

LISTE
des
CURÉS TITULAIRES ET CANONIQUES
des paroisses de la Flandre maritime faisant partie de l'ancien
diocèse de St-Omer.

Notes communiquées par M. DAVID.

Nous nous bornerons à rappeler que cette liste fait suite à celles qui ont été données dans les tomes II et III du *Bulletin*, et qu'elle a été formée d'après les renseignements puisés dans les registres de baptême, de mariage et de décès des paroisses.

I

DOYENNÉ DE MERVILLE.

Ce doyenné comprenait les paroisses de Merville, La Gorgue, Estaires, Neuf-Berquin, Vieux-Berquin et Haveskerque.

MERVILLE.

Nicolas DE FRANCE,
18 juin 1633. — 13 août 1645.

Robert SALMON, de Ranchicourt, diocèse d'Arras,
bachelier en théologie,
24 janvier 1646. — 29 mars 1659.

(Il ouvre un registre aux baptêmes le 1^{er} avril 1646, époque à laquelle il avait pour vicaires : Antoine de Ligny et François Thorel.)

Antonin THUMEREL,
(Ses vicaires sont, ainsi qu'il est mentionné en tête d'un registre commençant le 27 février 1662 : Michel Lenglet et Antoine Fauqueur.)

MERLIN,
6 septembre 1672.

Thomas DESPRETZ,
1^{er} juin 1674. — 23 juin 1681.

Jacques HANNOTTE,
20 août 1681. — 9 août 1694.

(Selon le registre de Morbeke, il est décédé le 5 octobre 1694.)

Maximilien-Joseph DU RIETZ,
10 juillet 1696. — 16 août 1701.

DUSAULTOIR,
20 août 1701. — 24 octobre 1724.

Joseph-Léonard CARON.

(Il signe, en sa qualité de doyen du district, le procès-verbal de cote et paraphe des registres pour l'année 1725, et il appose sa signature, comme curé, la première fois le 21 juin de la même année. Il est décédé à 54 ans, le 21 octobre 1743.

Louis-Hubert-Josèph BOULANGER,
14 mai 1744. — Décédé le 18 mai 1749.

Pierre-François HANNOTTE,
25 octobre 1749. — Décédé le 22 décembre 1766, à l'âge de 52 ans.

Jean-Philippe MATTELIN, de Merville,
3 mars 1767. — Décédé le 6 novembre 1780, à 65 ans.

Jacques-Joseph CORBAULT, de St-Omer,
11 mai 1781. — Décédé le 6 mai 1682.

Antoine-François-Joseph CONSEIL, de St-Venant,
gradué en théologie.
24 juin 1782. — Décédé le 25 février 1786, à 51 ans.

Jean-François CARPENTIER, d'Hesdin,
3 juin 1766. — 26 mai 1791.

(Nommé curé de La Bassée en 1802, il y est décédé curé-doyen le 25 janvier 1821, à l'âge de 76 ans trois mois.)

LA GORGUE.

Pierre LE BEL,
11 novembre 1609.

André PASSAGE,
1649. — 1670.

DESAIN,
6 novembre 1670. — 1673.

Nicolas RAULT,
1673. — 1680.

(Thomas Desprez, desserviteur au 31 août 1680.)

Jacques-François ERNOULT,
24 septembre 1680. — 18 octobre 1693.

Albert LENGLET.
Il prit possession de la cure le 13 novembre 1694, et mourut le 18 août 1709, à l'âge de 61 ans.

Jacques TAYOT,
25 novembre 1709. — Mort à 34 ans, le 23 novembre 1710.

Philippe DE ROO,
26 décembre 1710. — Mort le 31 mai 1717, et inhumé à Racquinghem.

Mathieu BULTEL.
Il prend possession le 5 août 1717, et meurt le 5 août 1739, âgé de 69 ans et demi.
Précédemment curé d'Haveskerque.

Jean-François GUILLEBERT, de St-Venant,
8 novembre 1739. — Décédé le 19 mai 1772, âgé de 76 ans.
Antérieurement curé à Choques.

Jacques-François DESCAMPS,
1^{er} août 1772. — Décédé le 19 mars 1770, à 65 ans.

Benoît-Joseph COULIEZ, de Robecq,
Vicaire de la paroisse au 24 avril 1790, et curé : 20 juillet
1790 — 19 mai 1791.

Nommé, après le Concordat, à Meteren, il fut transféré,
en avril 1803, à Houplines, où il est mort le 11 juin 1824.

ESTAIREs.

J... ROBERT,
22 mai 1666. — 17 juin 1702.

Il avait été vicaire à cette paroisse depuis le 7 janvier 1652.

Il est mort à l'abbaye de Choques.

L... GOUILLIART,
5 juillet 1702. — 2 juillet 1731.

Mort à l'abbaye de Choques.

Jean-Baptiste HURTREL, chanoine régulier de Choques,
12 août 1740. — 25 juin 1764.

Décédé à Estaires, le 18 novembre 1764, à l'âge de 66
ans. Son corps fut remis, après les funérailles, au prieur de
Choques, pour être inhumé dans l'abbaye.

Laurent DELARRE, religieux de Choques,
17 janvier 1765. — 29 décembre 1766.

Il mourut le 10 décembre 1767, à 47 ans, et fut inhumé
dans l'église d'Estaires.

Ambroise BUTOR, religieux de Choques,
13 janvier 1768. — Décédé à l'âge de 50 ans, le 4 mars
1772, il est inhumé le surlendemain par messire André
Carpentier, prieur de Choques.

Augustin DASSONVILLE, religieux de Choques
23 mars 1772. — 4 avril 1791.

NEUF-BERQUIN.

G... CODDUIN,

10 décembre 1634. — 10 septembre 1651.

Pierre VANDEN BUSSCHE,

18 mai 1687. — Mort à l'âge de 65 ans, le 9 novembre 1710.

Mathieu DE RAM,

24 décembre 1710. — 6 décembre 1720.

Jean-Martin ROBIN,

26 décembre 1720. — Décédé le 30 mai 1755, à l'âge de 72 ans.

(Un obit perpétuel a été fondé à sa mémoire par la paroisse, en reconnaissance de ses soins et de ses libéralités pour la reconstruction de deux nefs de l'église.)

Joseph RIFFLART,

2 août 1755. — 15 novembre 1774.

Desserviteur : 19 juillet 1775 — 12 janvier 1777, Rose, vicaire.

Charles-Joseph MATTELIN, de Merville,

22 janvier 1777. — Décédé à 60 ans, le 1^{er} février 1784.

Jean-Baptiste MAES, de Busnes,

30 juin 1784. — 20 août 1788. — Il est mort âgé de 76 ans, le 29 décembre 1790.

VIEUX-BERQUIN

J...-J... LASSUS,

5 juin 1630. — 15 janvier 1634.

.... VAN HOUCKE,

18 mai 1653.

Chrétien HIDDE,

21 mai 1700. — Décédé à l'âge de 54 ans, le 2 novembre 1720.

Mathieu DE RAM,
26 décembre 1720. — Mort le 13 janvier 1767, âgé de 83 ans et un mois.

(Voir plus haut : *Neuf-Berquin.*)

Louis-François HAUELLE, de St-Venant,
16 août 1765. — Mort à 48 ans, après dix-huit ans de pastoralat, le 16 janvier 1781.

Pierre-.... CAILLIAU, de Nieuwerleet,
2 mai 1781. — 19 juin 1791. — Précédemment curé de Sercus.

Nommé en 1803 curé-desservant de St-Jean-Cappel, il y est décédé le 23 février 1816, âgé de 83 ans.

HAVESKERQUE

Jean HUGO,
De 1538 à 1573.

Pierre DESQUIRÉ,
successeur de Hugo, mort en 1605.

Nicolas DE GROS¹,
succède à Desquiré. — Il meurt de la peste le 2 octobre 1636.

Jean MALDEMAN,
successeur de de Gros jusqu'en 1643.

Pierre CAULIN.
Il succède à Maldeman, et meurt le 31 mars 1657.

Jean BARBAULT, de Molinghem.
Il prend possession le 23 juin 1657. Sa dernière signature est du 22 octobre 1670.

Il devint curé de la paroisse Notre-Dame à Aire.

¹ On lit au registre du mois de juillet 1605, cette mention : « *Hic incipit officium sui pastoratus (quantum ad matrimonia) Mg^r Nicolaus de Gros* ».

Charles MUCHERYE.

D'abord desserviteur depuis le départ de Barbault, en ensuite (3 août 1677) curé, il est décédé le 11 août 1704, à 59 ans.

Précédemment chapelain à St-Floris, son lieu natal.

Mathieu BULTEL, petit-neveu de Barbault.

Prend possession de la cure le 11 septembre 1704. — Sa dernière signature se voit à la date du 10 juillet 1717.

(Voir : *Curés de La Gorgue.*)

Philippe-Joseph MAES,

14 septembre 1717. — Mort subitement le 3 juillet 1732, à l'âge de 50 ans.

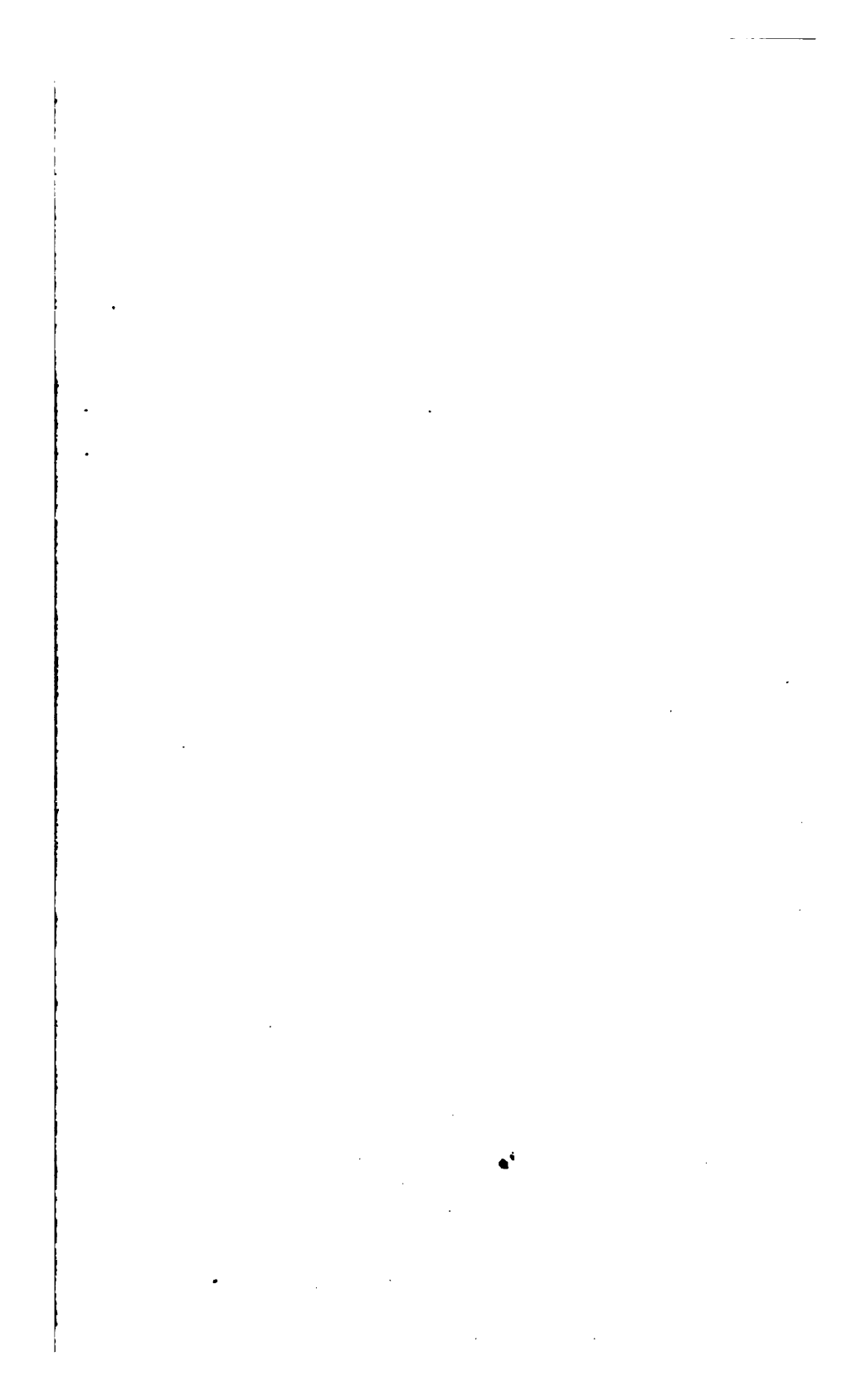
Pierre-François DEVIN.

Il entre en possession de cette cure le 11 novembre 1732, et quitte Haveskerque le 1^{er} septembre 1766, ayant résigné son bénéfice en faveur du suivant.

Il avait été vicaire de Notre-Dame à Aire.

Antoine-Henri-Joseph FROISSART.

Il dessert la cure à partir du 1^{er} septembre 1766, et en prend possession comme titulaire le 12 janvier 1767. — Sa dernière signature est du 23 novembre 1792.



SOMMAIRE

	Page.
1. Extrait des procès-verbaux, par A. BONVARLET . . .	
2. Hôpital Saint-Jean à Bergues, (suite et fin), par A. BONVARLET.	
3. Notes et vestiges de la nationalité flamande, par J.-J. CARLIER.	
4. Cloches et carillon de Bourbourg, par E. DE COUSSEMAKER.	
5. Note à propos du peintre Doncre, par A. BONVARLET . .	
6. Liste des curés de l'ancien doyenné de Meryville, par C. DAVID	

EN VENTE

chez QUARRÉ, libraire à Lille, et BACQUET, libraire à Dunkerque.

1. ANNALES du Comité Flamand de France, tomes I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
2. BULLETIN du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 5. — JANVIER, FÉVRIER ET MARS 1867.



LILLE
L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
Place, 61.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1867.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1866, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Président.

Le Président donne lecture des procès-verbaux des séances de septembre et d'octobre, qui ont eu lieu à Dunkerque.

CORRESPONDANCE.

M. l'abbé Bloeme remercie le président de la communication qu'il lui a donnée d'un manuscrit contenant les poésies de De Swaen ; il espère que le Comité voudra bien lui confier les autres œuvres du même poète. Il est décidé que ces manuscrits seront communiqués à l'honorable membre.

A sa lettre sont jointes deux brochures dont il sera parlé plus loin.

M. Carlier écrit la lettre suivante :

• Paris, 5 octobre 1866.

» Mon cher Président,

• Je veux vous raconter ce qui vient de m'arriver, désirant
• que nos collègues y trouvent la preuve que nos modestes
• travaux ont quelquefois plus de portée qu'ils ne pensent.

• J'ai reçu la visite d'un P. Calixte, religieux trinitaire de
• la Rédemption, qui, ayant lu ma Notice sur les Trinitaires
• flamands (ANNALES, tome VIII), avait pensé que je pourrais lui
• fournir quelques renseignements sur son Ordre, pour une
• *Vie de Saint Jean de Matha*, qu'il se propose de publier.

• C'était trop d'honneur, car je ne sais rien de plus sur le

» sujet que ce que j'en ai écrit, d'après des livres et des auteurs connus.

» J'exprimai au P. Calixte mon étonnement de le voir, portant l'habit d'un Ordre que je croyais éteint. En terminant ma Notice, j'avais dit que, depuis la conquête d'Alger, les Frères de la Rédemption des Captifs n'avaient plus de raison d'être.

» Il y a quelques années, me dit le Révérend Père, que nous avons résolu de rétablir notre Ordre : car on vend toujours des hommes, des femmes, des enfants en Abyssinie, en Orient, en Chine. L'esclavage n'est pas du tout aboli dans le monde, comme on pourrait le croire.

» Il ajouta que, pour l'instant, l'Œuvre se bornait à recueillir les moyens d'établir des Maisons où les Pères pussent s'abriter. Ils sont en marché pour racheter la terre de Cerfroy, près Brumetz (Aisne), où l'Ordre fut fondé, en 1198; et le prince Torlonia, de Rome, leur a fait généreusement le don d'une maison dont il était propriétaire, et où naquit saint Jean de Matha, à Faucon, en Provence.

» Voulant être de quelque utilité à mon visiteur, je le conduisis à la Bibliothèque Impériale, et je lui montrai comment il pourrait y demander les livres relatifs aux Trinitaires, que possède cet établissement. Nous passâmes au Cabinet des Estampes, où nous trouvâmes, dans l'œuvre de Van Thulden, les gravures faites, d'après les tableaux qu'il avait peints de la vie de saint Jean de Matha, en l'église des Mathurins, aujourd'hui démolie.¹

» La vie de ce saint, écrite par le P. Calixte, paraîtra incessamment. Il s'en est réservé des exemplaires qu'il cédera au moitié prix de 75 centimes. S'il existe encore, dans nos cantons de Dunkerque, d'Hondschoote, de Merville, quelques souvenirs des captifs rachetés par les Trinitaires; s'il y a encore, en l'église Saint-Éloi, des confrères de la Sainte-

¹ Descamps, *Vie des peintres*, t. II.

» Trinité, je me ferai volontiers leur intermédiaire pour leur
» envoyer l'ouvrage du P. Calixte. Tout à vous, cordialement.»

M. Bonvarlet envoie une note sur le peintre Donker ¹.

A la date du 15 novembre, M. Carlier envoie quelques imprimés flamands, relatifs aux élections de 1830 et de 1864 ; il ajoute à cet envoi les notices suivantes :

1° *Les flamands du Shropshire* ;

2° *Notes sur les vestiges de l'ancienne Nationalité flamande*, pour faire suite aux notices insérées au *Bulletin*, tome III, page 430. Il est décidé que ces notes seront publiées dans le *Bulletin* ².

OUVRAGES OFFERTS.

DE LA PART DES AUTEURS :

Par M. V. Derode :

1° *Les Ancêtres des Flamands de France* (Extrait du t. VIII des ANNALES du Comité flamand de France)

2° *Le dernier feuillet de mes Tablettes* (Cet opuscule contient la note des œuvres imprimées et des œuvres inédites de l'auteur).

Par M. Ad. Bloeme :

1° *Étude et méditation sur la Visitation de Notre-Dame*. Hazebrouck, 1866.

2° *Hymnes à Notre-Dame de Boulogne*. Saint-Omer, 1866.

Par M. le chevalier de Schouteete de Tervarent :

Notice sur Jean Rothier, voyageur et écrivain (Extrait du t. II des ANNALES du Cercle archéologique du Pays de Waes),

Par M. Van Damme-Bernier :

Prijsydeeling bij de Academie Van Teecken en bouw Kunde der Stad Veurne (Discours prononcé à la distribution des prix de l'École de peinture et d'architecture de Furne). Furne, 1866.

¹ Voir plus haut, page 183

² Ibid. p. 169.

De la part de S. Exc. le Ministre de l'instruction publique :
Revue des Sociétés savantes. Juillet et août 1866.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société Impériale de Valenciennes :

Revue agricole, etc., littéraire et artistique. Août 1866.

Société historique et archéologique de Château-Thierry :

Annales, année 1866 (1^{er} semestre).

Willems-Fonds.

Volks-Almanak (Almanach populaire pour 1867).

Musée Germanique :

1^o *Anzeiger*, n^{os} 8 et 9, août et septembre 1866.

2^o *Zwölfter Jahresbericht* (Rapport annuel, 1 janvier au 31 décembre 1865).

Académie d'Arras :

Mémoires, t. xxxviii, 1866.

Société historique de Tournai :

Bulletins, t. II, 1866.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique, t. III, 1865, 3^e liv.

Divers catalogues et prospectus.

Le président annonce qu'en échange de la collection des publications du Comité, M. Goethals, de Bruxelles, a envoyé les ouvrages suivants :

1^o *Dictionnaire généalogique et héraldique des Familles nobles du royaume de Belgique*, 4 vol. in-4^o.

2^o *Miroir des notabilités nobiliaires de Belgique, des Pays-Bas et du Nord de la France*, 2 vol. in-4^o.

3^o *Onomasticon héraldique*, 1^{er} liv.

4^o *Archéologie des Familles de Belgique*, 1^{er} liv.

5^o *Mélanges généalogiques*, n^o 1, Maison de Wavrin.

6^o *Notice sur le Mausolée de la famille de Croy*, par l'abbé Vande Putte.

7^o *Histoire des Lettres, des Sciences et des Arts en Belgique*.
4 vol. in-8.

8° *Notice historique sur la vie et les travaux de Simon Stevin. Bruxelles, 1841.*

TRAVAUX ET COMMUNICATIONS.

Il est donné lecture de la note de M. Bonvarlet sur le peintre Doncre. Cette note est insérée dans le précédent numéro du *Bulletin*.

M. Desplanque informe le Comité que M. De la Roïere, ancien maire de Bergues, membre du Comité, vient de donner aux Archives départementales du Nord les volumes manuscrits suivants :

1° Deux cueilloirs des censes, rentes, terres, maisons, moulins et dîmes appartenant à l'abbaye de Ravensberghe, et provenant de ladite abbaye (1724-1789).

2° Un Registre aux recettes des dîmes du Noordlandt, appartenant à l'abbaye de Saint-Winoc de Bergues (1786-1790).

3° Un Terrier des biens appartenant au couvent des Annonciades de Bergues-St-Winoc (1662).

4° Un Registre des biens et rentes du couvent des Capucins de Bergues. (1780-1790).

5° Un Livre-Manuel touchant la régie des biens appartenant au couvent de Roosendaële, à Bergues (1755-1790),

6° Un compte des Dominicains de Bergues (1768-1790).

7° Le 9° compte de sœur Catherine Desplanques, abbesse de Beaupré-sur-la-Lys (1682).

Comme addition à sa notice sur l'hôpital Saint-Jean, à Bourbourg, dont il a donné lecture à la dernière séance, M. de Coussemaker communique un certificat, délivré en 1801, par l'archevêque de Paris, alors émigré à Ausbourg, à Sœur Scholastique Legros, dernière supérieure de ladite Maison.

Le même membre met sous les yeux du Comité la copie qu'il a fait faire des documents sur les troubles religieux, au xvi^e siècle, dans la châtellenie de Bergues.

M. David offre au Comité l'empreinte du petit scel de la ville de Bailleul ; celui de Louis-Robert, Intendant de Flandre (1667-

1672), et, ce qui est plus curieux, l'empreinte d'un scel représentant un arbre autour duquel on lit pour légende : « *Vive la liberté !* » Ce cachet était attaché à une lettre portant la date de 1782, et adressée par un habitant de Noordpeene à un de ses amis.

M. Desplanque dit qu'il prépare un mémoire sur l'abbaye de Saint-Jean au Mont de Terrouane, d'après les archives dont il a été donné communication au Comité par M. Cleenewerk de Crayencour.

M. de Coussemaker dit qu'il a eu sous les yeux le plan de Merville ancien, accompagné de notes historiques sur les événements et les personnages remarquables de cette localité, par M. Arnould De Tournai, membre associé du Comité.

Si ce document était publié, il serait intéressant qu'il pût figurer dans les publications du Comité. Le Président est prié d'écrire à ce sujet à l'auteur.

La séance est levée à quatre heures et demie.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1866, à LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Président.

CORRESPONDANCE.

M. Bonvarlet fait parvenir une lettre qu'il a reçue de M. Lansens de Coukelaere qui demande à recevoir les volumes des ANNALES postérieurs au tome v qu'il a reçu. On fait remarquer que le titre de correspondant ne donne pas droit aux publications de la Société ; l'exiguité des ressources ne permet pas d'en disposer gratuitement ; c'est comme exception, et en raison de l'offre faite par M. Laussens de son ouvrage intitulé : *Belgie Geschiedenis*, que le tome v lui a été donné. Le Comité regrette donc de ne pouvoir satisfaire à la demande de M. Laussens.

Le même membre propose de conférer le titre de membre

correspondant à M. D. Buddingh, membre de plusieurs sociétés savantes, et auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont le catalogue est mis sous les yeux du Comité. Après examen des titres du candidat, la proposition est accueillie, et M. Buddingh est proclamé membre correspondant.

M. l'abbé Mahieu, correspondant à Saint-Pierre lès-Calais, écrit que pour se conformer au désir exprimé par le Comité dans sa séance d'octobre dernier, il a examiné le travail de M. Meyne Van de Casteele qui a été soumis à son appréciation, et en adresse un rapport succinct dont il sera parlé plus loin.

En réponse à une demande adressée par le président, M. Tailhar, possesseur d'un manuscrit de la Coutume de Cassel, portant la date de 1432, répond qu'il met volontiers ce document à la disposition du Comité; il indique quel serait, selon lui, le meilleur mode de le publier. Une discussion s'engage à ce sujet, et on décide qu'en raison de l'étendue des coutumes de Cassel, et afin de faciliter la publication de l'ensemble de tous les documents relatifs au droit coutumier dans la Flandre maritime, on chercherait à trouver une combinaison qui ne grevât pas les finances du Comité.

Il est donné lecture d'une circulaire de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg, relative aux publications de cette savante Compagnie, et d'une autre de la Société « Met tyd en Vlyt », concernant l'inauguration du monument érigé à la mémoire du chanoine David.

Le président dépose sur le bureau le programme du concours ouvert par la Société dunkerquoise, pour l'année 1867.

OUVRAGES OFFERTS :

DE LA PART DES AUTEURS :

Notice sur une Inscription du XI^e siècle, provenant de l'abbaye de Corbie, par M. l'abbé Corblet (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*).

DE LA PART DES MEMBRES :

Par M. De Laroivière, de Bergues :

1^o Règlement by Syne Majesteyt gemaect ende gedecreteert in de Secreten, raede den 30 july 1672, rakende het gouvernement Van de ombesloten steden ende platten lande van de provincie van Vlaenderen. (Règlement de S. M., fait et décrété dans son Conseil privé, le 30 juillet 1672, concernant l'administration des villes ouvertes et des plats-pays de la province de Flandre). Manuscrit in-4^o. A la fin de ce volume se trouvent diverses décisions relatives aux droits temporels des curés.

2^o Quatre parchemins incomplets qui n'ont aucun rapport à la Flandre.

M. David offre au Comité sept médailles, savoir : une pièce de Ferdinand, roi de Castille, et Isabelle, sa femme, reine d'Aragon ; — une pièce espagnole (à déterminer) ; — un jeton de Nuremberg ; — une pièce de Henri III, roi de France ; — une pièce de Louis XIV ; — une pièce de Louis XV et une de Louis XVI.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société Impériale de Valenciennes :

Revue Agricole , Industrielle , Littéraire , etc. Septembre 1866.

Société des Antiquaires de Picardie :

Bulletin. Année 1866, n^o 3.

Société académique de Boulogne :

Bulletin. Année 1866, numéros 2 et 3.

Société d'archéologie de Seine-et-Marne :

Bulletin. 3^e année, 1^{er} fascicule.

Société « Met tyd en Vlyt , » de Louvain :

Rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1865 et 1866.

Académie du Gard :

Mémoires. Novembre 1863 ; — août 1864.

Société Française de Numismatique :

Annuaire de la Société. — Partie officielle et tables extraites de l'Annuaire de 1866.

Cet envoi est accompagné d'une circulaire à laquelle le président est chargé de répondre, pour proposer l'échange des publications.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique.

Louvain 1866, Tome III, 4^e liv.

De dietsche Warande, vii^e partie, 6^e liv.

Plus divers catalogues.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU POUR 1867.

Sont élus :

Président, M. DE COUSSEMAKER.

Vice-Président, M. Victor DERODE.

Secrétaires, MM. l'abbé CARNEL et A. BONVARLET.

Trésorier, M. C. VERLY.

Archiviste, M. E. VANDERCOLME.

Le Président informe le Comité que, se trouvant en relation avec M. Léopold Devillers, président du Cercle archéologique de Mons, il en a profité pour proposer l'échange des publications entre les deux Sociétés. Il ajoute qu'il a reçu une lettre de l'honorable président du Cercle archéologique de Mons, lui annonçant que la proposition d'échange est acceptée, et que le Cercle a décerné au Président du Comité flamand de France le titre de membre correspondant. Un membre pense qu'il convient, à titre de réciprocité, de conférer le titre de correspondant à M. L. Devillers, connu d'ailleurs par de nombreux et savants travaux. Cette proposition est accueillie, et M. L. Devillers est proclamé membre correspondant.

TRAVAUX ET COMMUNICATIONS.

Il est donné lecture du rapport de M. l'abbé Mahieu, dont il a été parlé ci-dessus. Il est décidé que ce rapport sera inséré dans le *Bulletin* 1.

On lit ensuite une note de M. David sur la sépulture de la famille de Wyts, à Saint-Marie-Cappel, sur un vieux coffre

1 Voir plus loin p. 206.

enfermé dans la tour de cette commune, sur une chapelle dédiée à la Vierge, dite *ter Lynde* près Cassel, et sur la présence, parmi les fondateurs d'obits, dans le registre des anniversaires, de Ste-Marie-Cappel, du nom de A. de Cousserc, 27^e abbé d'Aldembourg, décédé en cette abbaye en 1462.

Le R. P. Vitse lit ensuite une note dans laquelle, pour prouver la richesse de la langue flamande, il donne la composition de tous les mots formés du Verbe *gaen* (aller).

L'un des secrétaires, l'abbé D. CARNEL.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. Devillers, président du Cercle archéologique, annonce l'envoi des Annales de cette Société, conformément à l'échange proposé.

Le bibliothécaire de la Société Française de numismatique et d'archéologie annonce que l'échange de publications proposé est accepté.

Le bibliothécaire de la Société d'histoire et d'antiquité Frisonne, de Leeuwarden, signale les lacunes qui existent dans la collection des publications du Comité, et demande que cette lacune soit comblée. Il sera fait droit à cette réclamation.

M. Jules Cordonnier, d'Ypres, annonce qu'il a acheté un « Mémoire des religieux de l'abbaye de Bergues contre les habitants de Tetinghem, au sujet de la dime des pommes de terre, » suivi d'une « sentence rendue à Bailleul, le 5 mars 1715. » — Lille, Peterinck Crans, 1736.

Dans une lettre particulière adressée au président, M. Van der Straeten écrit que, dans les comptes communaux de Furnes, dont il est occupé à faire le dépouillement aux archives du royaume, à Bruxelles, se trouvent de curieux rensei-

guements sur diverses localités de notre Flandre. Il signale aussi les archives des Jésuites, conservées dans le même dépôt, où se trouvent de nombreuses lettres-missives intéressant les villes flamandes du ressort du Comité. On y voit, année par année, les faits saillants passés dans ces cités. Dans le nombre, il en est qui ont une grande importance, en ce que l'origine et le développement de l'Ordre des Jésuites, dans nos cités flamandes, y sont exposés avec détail et précision.

Le Comité charge le président de remercier M. Vander Straeten de cette intéressante communication et de le prier de fournir quelques notes sur le résultat des découvertes qu'il pourrait faire.

M. Carlier annonce l'envoi de son mémoire sur la famille Faulconnier, de Dunkerque. Il en sera parlé plus loin.

M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise écrit au président qu'en visitant les cartons de la collection qui porte le nom de sa famille, à la Bibliothèque de l'Institut, il a encore rencontré une pièce qui intéresse Bourbourg. Il a pensé qu'il serait agréable au président d'en avoir une copie, qu'il envoie. C'est une plainte adressée au chancelier Séguier, contre un bourgmestre de cette ville, nommé Maes, accusé de concussions et d'autres vilaines choses. Après la lecture de la pièce, M. de Coussemaker fait remarquer que, dans un document, publié par lui dans les mémoires de la Société dunkerquoise, t. III, il est question des méfaits dudit Maes, de ses intrigues, de sa condamnation à la peine de mort et de son exécution. Mais on ne possède aucun détail sur les faits qui motivent sa condamnation. Il serait intéressant d'avoir le rapport dont il est parlé dans la lettre au chancelier Séguier. Avant donc d'insérer au *Bulletin* la pièce de M. de Godefroy-Ménilglaise, le président est prié d'écrire à l'honorable membre pour savoir si le rapport dont s'agit ne se trouverait pas parmi les papiers visités par lui.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part de S. Exc. M. le Ministre de l'instruction publique :
Revue des Sociétés savantes, 4^e série, tome IV, septembre et octobre 1866.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Cercle d'archéologie de Mons :

- 1^o *Annales*, t. I à VI.
- 2^o *Bulletin des séances*, 2^e série, n^o 1, juillet à septembre 1866.
- 3^o *Table alphabétique des matières contenues dans la 1^{re} série des Bulletins*, 1856 à 1865.
- 4^o *Statuts du Cercle archéologique*.

Académie d'Arras :

Mémoires, t. XXXVIII.

Société de Leiden :

- 2^o *Mémoires*, année 1865.
- 1^o *Biographie des membres décédés*.

Commission historique du département du Nord :

Bulletin, t. IX.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. III, 1866, 4^e liv.

Messenger des sciences historiques, etc., année 1866, 4^e liv.

Par M. David :

Un exemplaire de la médaille frappée en 1829, à l'occasion du voyage de Charles X, à Hazebrouck.

Par M. Urbain Deschartes :

Les Travaux historiques de la ville de Paris.

NOMINATION DE MEMBRE ASSOCIÉ.

Ce titre est accordé à M. l'abbé Flahaut, professeur au collège des Dunes, à Dunkerque, et neveu de notre regretté confrère, M. le chanoine Top.

A ce propos, le président fait la proposition expresse qu'il soit publié, dans le *Bulletin*, une notice nécrologique sur les membres titulaires ou honoraires qui viendraient à décéder. Cette proposition est adoptée, et il est décidé qu'il y sera donné immédiatement suite.

TRAVAUX ET COMMUNICATIONS.

Il est donné communication du mémoire de M. Carlier, sur la famille Faulconnier. Ce travail n'est pas une simple notice généalogique ; il est rempli, au contraire, de faits historiques inédits concernant la ville de Dunkerque. On décide son insertion dans le t. ix des ANNALES.

Le R. P. Vitse lit de nouvelles considérations sur l'origine la prééminence de la langue flamande.

M. Verly propose au Comité de publier des *Ephémérides de la Flandre maritime* et offre une rédaction pour le mois de janvier. M. Verly est invité à donner suite à cette idée, avec prière de se renfermer strictement dans le cadre des faits relatifs à la circonscription du Comité, et en cherchant à donner de la variété dans le choix des faits ou des événements.

M. Paeile entretient le Comité d'un manuscrit important que renferme la bibliothèque de Bergues, et qui a pour auteur un Père Dominicain de cette ville, nommé *Raphael de Dous*. Ce manuscrit, comprenant 6 vol. in-4°, traite des hérésies et notamment du Jansénisme. Au point de vue tant de l'histoire que de la controverse, cet ouvrage paraît fort remarquable. M. Paeile se propose d'en lire une notice au Comité.

Le président fait connaître à M. Paeile que ce Raphaël de Dous était un des enfants de Guillaume de Dous, chirurgien de l'hôpital Notre-Dame, et accoucheur juré de la ville d'Ypres. Guillaume de Dous est auteur d'un volume de poésies intitulé : *Den Geistelyken Helicon*, ofte Christelyke bemerkingen op alle de Evangelien, etc. St-Omer, 1718 ; 2^e éd., 1719.

TRAVAUX ET COMMUNICATIONS.

Le président lit un fragment de chapitre d'un roman historique intitulé : *Mario Visconti*, par Tommaso Grossi, qui lui a été obligeamment communiqué par M. Mossot, professeur de rhétorique au Lycée Impérial de Lille. On y trouve la relation d'un duel judiciaire qui eut lieu en 1329, dans le Milannais, pour vider un procès existant entre les hommes de Limonte et le monastère St-

Ambroise. Les formalités suivies ont du rapport avec celles qui étaient pratiquées en Flandre, vers la même époque ¹.

DE LA SIGNIFICATION DES NOMS DE LIEUX

Par l'Abbé A. MAHIEU.

Compte-Rendu d'un ouvrage intitulé : *SLEUTEL OM DE ETYMOLOGIEN TE VINDEN VAN DE BENAMINGEN DER STEDEN, DORPEN, ENZ, door Ad. Meyne van de Castele*.

De tout temps, il y a eu des auteurs qui ont consacré leurs veilles et leurs talents à rechercher la signification des noms propres et principalement des noms de lieux. Cependant il n'y a pas encore bien longtemps que l'on s'est mis à composer des traités spéciaux sur cette matière. Il en existe déjà un grand nombre, et chaque année en voit paraître quelques nouveaux. Pour le moment je me bornerai à dire quelques mots de celui dont je viens de transcrire le titre.

L'auteur avait près de quatre-vingts ans quand il l'a publié. On ne peut que le louer d'avoir, à cet âge, sacrifié un repos légitimement acquis, pour s'occuper d'études étymologiques, études que tant de gens trouvent arides et rebutantes, pour ne rien dire de plus. Il serait à désirer qu'il eût beaucoup d'imitateurs.

Mais voyons l'ouvrage, ou plutôt l'opuscule (*werkje*), comme l'appelle l'auteur.

Le titre signifie : *Clef pour trouver les étymologies des noms de villes, villages*, etc. Ce titre est bien choisi, puisque l'auteur s'est proposé, non d'expliquer tel ou tel nom en particulier, mais de fournir un guide à ceux qui voudraient s'occuper d'étymologie locale.

Mais, pour que son ouvrage fût une véritable *clef*, l'auteur

¹ Voir plus haut p. 105.

aurait dû donner des règles plutôt que des exemples.

Voici un principe qu'il n'observe pas et ne semble pas même soupçonner : *Pour expliquer les noms de lieux, il faut rechercher l'orthographe la plus ancienne de ces noms*, parce que la forme moderne n'est souvent qu'une abréviation, une altération de la forme ancienne. Par exemple, l'ancienne orthographe de *Oudezeele* (départ. du Nord) était *Oudinghesela* ; et il ne viendra à la pensée de personne de dire que ces deux formes ont la même signification.

Il est évident que, si l'auteur (qui croit avoir trouvé la vérité, parce qu'il l'a cherchée avec sincérité) avait connu ce principe, il n'aurait pas dit que *Dringham* (qu'il écrit *Drinckhem*) signifie *demeure où l'on trouve de l'eau potable* ; car l'ancienne forme de ce nom est *Damaringaham* ou *Damaringahem*, ce qui signifie : *demeure des descendants de Dagmar*, (*ing*, qui fait au génitif pluriel *inga*, est une finale patronymique).

D'après cela il est facile de voir combien l'auteur s'expose à se tromper, quand il est dit (page 20) que *Zwevezeele* est mis pour *Wevezeele*, et *Zedelghem* pour *Edelghem*.

Voici un second principe : *Pour expliquer un nom de lieu, il faut commencer par la finale, en ayant soin de la séparer nettement de tout ce qui la précède.*

Il est vrai que l'auteur a énoncé ce principe en tête de son opuscule, mais il ne l'a pas toujours bien appliqué. Ainsi, page 9, il dit avec raison que *hem*, *ham*, *heim* sont trois finales synonymes (ou plutôt trois formes du même mot), tandis que, dans les applications qu'il en fait, il confond souvent *hem* avec *ghem* ; or, les noms qui se terminent maintenant en *ghem* se terminaient primitivement en *ingahem* ; on en pourrait citer des milliers d'exemples ¹.

¹ Voir Forstemann : *Die Deutschen Ortsnamen et Altheutsches Namenbuch*.

L'auteur pèche encore contre ce principe, quand il confond *eele* de noms en *zeele* avec la finale *hil*. *Zeele*, anciennement *sela*, *sele*, signifie *demeure* en général, et quelquefois *demeure seigneuriale*, *manoir*. *Hil* signifie *colline*. Ces deux finales ne peuvent donc pas être confondues.

Une troisième erreur consiste à prendre *inghe* pour une finale. *Inghe* est une altération de *ingahem*. En effet, *ingahem* est devenu *ingehem*, *inghem*, *inghen*, *inghe*. Les faits sont là pour le prouver.

Troisième principe : *Dans les mots composés appartenant aux langues germaniques, chaque élément composant est modifié par celui qui le précède.*

L'auteur ne peut pas l'ignorer, et cependant page 19 il dit que *bekeghem* signifie le *ruisseau qui conduit à la demeure* (de *beke die naer de wooning leid*). *Bekeghem* est tout simplement une altération de *Bekinghem* et signifie *demeure des descendants de Beko ou Becko*; or, *becko* en haut allemand ancien signifie *boulangier*, et répond ainsi au flamand moderne de *Baecker*, (nom propre).

Toutefois il faut dire à la louange de l'auteur que partout ailleurs il a rigoureusement observé cette règle.

Il y aurait encore quelques observations à faire sur certains mots en particulier, mais je craindrais d'être trop long, si je passais en revue tous les noms dont l'auteur donne l'explication. Du reste, si j'avais été complètement libre, je me serais bien gardé de contrister peut-être par les observations qui précèdent un respectable vieillard, plus qu'octogénaire, qui n'a eu que de bonnes intentions, tout me porte à le croire. Mais, d'une part, je ne pouvais refuser au Comité le faible service qu'il réclamait de moi; d'autre part, étant chargé de faire un rapport sur cet ouvrage, j'ai cru ne pas devoir cacher la vérité à l'auteur. J'espère que M. Meyne van de Castele

ne m'en voudra pas d'avoir mieux aimé la vérité que *Platon*.
« *Amicus Plato, magis amica veritas.* »

BATAILLES ET GUERRES PRIVÉES

dans

LE PAYS DE L'ALEU

AU XIV^e SIÈCLE (1382-1395)

Par A. DESPLANQUE

Il y aurait un curieux tableau à tracer des mœurs et du caractère de nos ancêtres aux XIV^e et XV^e siècles, d'après les ordonnances de paix, sentences criminelles, rappels de ban et lettres de rémission, qui existent dans le fonds de la Chambre des Comptes de Lille. Je me suis efforcé d'indiquer les traits les plus saillants de ce tableau, lorsque j'ai analysé, dans l'*Inventaire-Sommaire des Archives départementales du Nord* ¹, les *Cartulaires* ou *Registres des Chartes* de Louis de Nevers ², de Louis de Male ³ et de Philippe-le-Hardi ⁴.

Peut-être un jour reprendrai-je en sous-œuvre cette peinture d'ensemble. Provisoirement, je vais m'attacher au récit de quelques scènes qui ont eu pour théâtre, au XIV^e siècle, le pays de l'Aleu et les lieux circonvoisins ⁵. Je raconterai les événe-

1 2^e volume : ACTES ENREGISTRÉS de la *Chambre des comptes*.

2 5^e cartulaire de Flandre : art. B. 1565 de l'*Inv. som.*

3 6^e et 7^e cartulaires de Flandre, 1^{er} registre des chartes : art. B. 1566, B. 1567 et B. 1576 de l'*Inv. som.*

4 2^e et 3^e registres des chartes : art. B. 1597 et 98 de l'*Inv. som.*

5 Sur les inconvénients qui résultaient pour le pays de l'Aleu de sa situation comme enclave entre les deux Flandres et l'Artois, voir le paragraphe III de notre récit. L'Aleu, *allodium Sancti Vedasti*, était ainsi nommé à cause

ments, en me tenant aussi près que possible du style des actes qui, dégagé des formes juridiques, acquiert en beaucoup d'endroits le genre d'intérêt propre à des fragments de mémoires inédits.

J'espère que le Comité des Flamands de France reportera sur ce modeste travail, un peu de la bienveillante faveur avec laquelle il a accueilli jadis ma *Notice sur les troubles de Cassel*¹, notice qui avait plus de portée historique que celle-ci, mais à laquelle les récits qu'on va lire serviront d'introduction naturelle. En effet, les abus auxquels nous avons vu Philippe-le-Bon s'attaquer dans la première moitié du xve siècle, nous allons les trouver florissant, à l'une des extrémités de la Flandre, sous les règnes de son aïeul et de son bisaïeul. Ce sera ici le cas de répéter que « dans l'esprit des lois germaniques, esprit qui s'est conservé si longtemps au sein de la West-Flandre, la réparation du meurtre d'un homme libre appartient à ses proches et n'est point l'affaire de la puissance publique. Le représentant de l'autorité est invoqué, en ces sortes de débats, bien plutôt comme arbitre que comme juge². » Nous verrons même, par un frappant

des franchises et immunités dont ses habitants, sujets de l'abbaye de St-Vaast d'Arras, jouissaient depuis un temps immémorial. Il comprenait les paroisses de La Ventie, Fleurbaix, Sailly et une partie de La Gorgue. Voir, pour plus de détails : HARBAVILLE, *Mémorial historique et archéologique du Pas-de-Calais*, t. 1, p. 338-343. — Quinze ans avant les événements dont nous entreprenons le récit, il s'était livré, dans le pays de L'Aleu, à Laventie, entre Français et Flamands, une sanglante bataille, dont FROISSANT a conservé le souvenir. MEYER, SUEYRO et BUZELIN en ont aussi parlé. DUTHILLOEUL les résume tous, p. 113-114 du t. II de ses *Petites histoires des pays de Flandre et d'Artois*.

¹ *Troubles de la châtellenie de Cassel sous Philippe-le-Bon (1427-1434)*, dans le t. VIII des ANNALES du Comité flamand.

² *Ibid.*, p. 226.

exemple ¹, le cas que les parties faisaient de cet arbitrage souverain qu'elles n'acceptaient souvent que pour mieux le récuser ensuite.

Aucune recherche n'a pu malheureusement me faire remonter à l'origine de la guerre entre les d'Englos ² et les Neuve-Eglise ³, guerre qui, au moment où les documents nous la révèlent, était sans doute commencée depuis longtemps ⁴.

I

Un certain jour « en temps passé ⁵ », Jean d'Englos, « accompagné de grand nombre de gens », s'était précipité

¹ Voir p. 225 du présent article, quand les parties sont assignées à La Gorgue.

² Englos, village de l'ancienne châtellenie de Lille, aujourd'hui canton d'Haubourdin.

³ Neuve-Eglise, en flamand *Nieuwkerke*, village de l'ancienne châtellenie de Bailleur, appartenant aujourd'hui à la Belgique, canton de Messines. — Je laisse à mes savants confrères du Comité Flamand de France le soin d'établir la filiation des chefs de partis qui figurent dans mon récit, et qui indubitablement appartenaient aux familles seigneuriales dont ils portaient le nom.

⁴ Peut-être était-elle une suite, plus ou moins éloignée, du combat de 1367, dont il est parlé à la note 5 de la page 209.

⁵ L'exposé des faits que nous résumons dans notre paragraphe I est basé sur une sentence du 41 octobre 1392, (pièce 1), dont voici le commencement : « Philippe, fils de Roy de France, duc de Bourgoigne, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme de piéçà, au vivant de feu nostre très chier seigneur et père le conte de Flandres, cui Dieux pardoint, certain débat feust meu entre feu Jehan d'Englos, d'une part, et feu Jehan de Neuf-Eglise, d'autre, auquel débat ledit feu Jehan de Neuf-Eglise eust esté navré dudit feu d'Englos et de ses complices, pour lesquels débat et navreures ledit feu Jehan, messire Jaques de Neuf-Eglise, chevalier, son frère, les Baris-seaux et autres de leurs lignages et complices, et aussi ceulx du lignage d'Englois, Du Berquin et Du Bos et leurs complices, firent plusieurs assemblées et chevauchées les uns contre les autres, par plusieurs fois, lesquelles plusieurs personnes cy après nommées, de l'un costé et de l'autre, aient esté tues et affollez et aussi autres crimes, délits et malédictions perpétrés par lesdictes parties, pour lesquelles apaisier de ces débats et obvier aux inconvé-

dans l'âtre (cimetière) de Richebourg ¹, et, sans provocation préalable, il avait « navré et déployé vilainement » Jean de Neuve-Eglise. N'ayant pu l'achever ce jour-là, il l'avait « par plusieurs fois » guetté, lui et les siens, « pour leur porter dommage ». La comtesse de Bar ², informée de ce sanglant démêlé, avait fait juger et crier, dans sa terre, trêves entre les parties « selon ce qu'il y est de coutume. » Nonobstant lesquelles trêves, et malgré qu'elles fussent notoires, ledit Jean d'Englos et ses complices avaient, en cette même terre de la comtesse de Bar, traîtreusement épié Pierre Gruier, enfant de quinze ans allié aux Neuve-Eglise, et lui avaient coupé un pied. Ce même jour et dans le même ressort, ils avaient recherché et attaqué par surprise Jean de Neuve-Eglise et, avec lui, Hannekin Joie, son cousin, qui se croyaient protégés par la trêve : ils avaient mis, pour la seconde fois, en péril de mort ledit de Neuve-Eglise et ils avaient blessé si grièvement son compagnon que celui-ci n'avait guère survécu à la rencontre. Ensuite de ces exploits, Jean d'Englos et ses complices avaient été bannis du pays de Flandre, par la loi de la comtesse de Bar, sous la double inculpation de méfaits et de meurtre. Louis de Male était alors intervenu dans le débat, et, pour éviter de plus grands maux, il avait fait « prendre et donner », par son bailli de

nieus qui s'en eussent peu encore ensuir, par la puissance desdictes parties, se pouvoit n'y eust esté, nous, etc. »

¹ Il doit s'agir ici de *Richebourg-St-Vaast*, qui, après que *Richebourg-l'Avoué* en eut été détaché en 1136, au profit du sire de Béthune, resta sous la juridiction immédiate de l'abbaye d'Arras. Les deux Richebourg font aujourd'hui partie du canton de Cambrin (Pas-de-Calais). — Cf. HARRAVILLE, *Mémorial du Pas-de-Calais*, t. 1, 303-304.

² Yolande de Bar, héritière de l'apanage de Robert de Cassel, son père. Voir, sur cette princesse, les remarquables travaux de MM. DE SMYTTÈRE et CARLIER, membres du Comité.

Merville, de nouvelles trêves qui ne furent pas mieux respectées que les précédentes : car Jean d'Englos tomba sur Jean de Neuve-Eglise à l'entrée d'un bois où celui-ci « venoit désarmé » et toujours confiant dans la vertu de la trêve. Cette fois, il le tua : « pour lequel fait, lesdiz Jean d'Englos et ses complices furent bannis du royaume. » Il ne parait pas que cette sentence ait eu d'autre effet que de provoquer, de la part des d'Englos, un redoublement de fureur contre leurs adversaires. « Après, ledit feu d'Englos, accompagniez de Piérart-le-Pipere et autres, tua et mist à mort Gillet Barisel, proïsme auxdiz de Neuf-Eglise ; aussi icelui feu d'Englos et ses complices tuèrent et misrent à mort Jehan Le Creton ; depuis, ilz coppèrent le pié à Jehan de Bailleul, parent à iceulz de Neuf-Eglise : aussi, ledit feu Anieux Du Bois, proïsmes desdiz d'Englos, avecques autres dont il estoit acompaignié, tuèrent et misrent à mort, de nuyt, Hennequin Le Gruier ; et aussi navrèrent et misrent en péril de mort Mahieu de Bailleul, sergent de Mons^r le Roy, tous deux proïsmes auxdiz de Neuf-Eglise ; avecques ce, ledit feu Jehan d'Englos et ses complices coppèrent un pié à Piérart, fils Riquewane, cousin desdiz de Neuf-Eglise ; aussi Bourrard d'Englos, frère dudit feu Jehan d'Englos et Jehan Dubois, leur cousin, acompaigniez de plusieurs banniz, navrèrent, en la ville d'Esteires, et misrent en péril de mort, Jehan Ackerman, proïsmes audit de Neuf-Eglise. »

Ces violents excès se compliquèrent d'un peu de politique : ils avaient lieu pendant la durée et à la faveur des troubles généraux qui précédèrent, en Flandre, la bataille de Roosebeke. « Aussi Wautier du Bréquin, oncle dudit feu Anieux Du Bos, et Jehan Boidin, oncle bastard d'icelui feu Anieux, durant les rebellions qui derrenièrement ont esté en nostre dit pays de Flandre, fisrent prendre et amener à

Ypres Colard du Molin, parent auxdiz de Neuf-Eglise, et livrer illecques aux hofmans de Philippe d'Artevelde par lesquelz icelui Colard fut piteusement décapitez. »

« En oultre, Stasin Du Bois, vallet et de la partie dudit messire Jaques, avoit esté tué à Riquebourg en sa maison par Jaques de Baquelroit, Bernard Du Croquet et autres de la partie desdiz d'Englos. Aussi Colard Tonin, parent desdiz de Neuf-Eglise, prins par un sergent nommé Corbadas, soubz ombre de aidier à justice, avoit été mis à mort par lesdiz d'Englos et de Bacquelroit; avec ce, avoit esté tué Jaquemes Lallaing sur l'âtre d'Esterres par Baiard Coriach et Henri Coriach estans de la partie desdiz d'Englos et Bacquelroit. »

« Pour lesquelz fais et délís, » Jacques de Neuve-Eglise réclamait des amendes « honnerables et prouffitables, » s'offrant, suivant les règles de justice, à fournir la preuve de ses allégations.

On devine aisément que les d'Englos n'étaient point sans réplique vis-à-vis des Neuve-Eglise. Ils entassaient contre ces derniers des accusations qui, si elles ne purgeaient point leurs auteurs, tendaient du moins à équilibrer entre les deux parties la balance des torts. Écoutons, à cet égard, leurs dépositions.

En « une feste et assemblée » qui avait eu lieu à La Couture ¹, Jean et Jacques de Neuve-Eglise ², accompagnés de Gilles Barisel, avaient couru sur les d'Englos et sur Jean

¹ *La Couture en L'Aleu*, canton de Béthune (Pas-de-Calais).

² Ce Jacques de Neuve-Eglise était un audacieux coureur d'entreprises, ainsi qu'il résulte de l'extrait ci-joint d'une « lettre de Mons^r faisant mention que aucuns exploiz de justice faiz par les officiers de mondit seigneur sur les villes d'Erquinghem et d'Armentières appartenans au conte de Saint-Pol ne portent aucun préjudice audit conte de Saint-Pol ou temps avenir : « Philippe, etc..... Item, que messire Jaques de Nuef-Eglise, accompagnies « de Guillaume de Cornehuus et plusieurs autres, estoient venus en icelle

Tonin, leur demi-frère : ils avaient chassé vilainement celui-ci, et, ensuite, « navré de donze playes ou plus » Jacques Mourin, alors bailli des religieux de St-Vaast en L'Aleu : « pour lequel fait ils furent condempné par loy, selon les chartres dudit pays de La Leue. »

« Après, ledit feu Jehan de Neuf-Eglise, acompaignié de plusieurs de ses complices, avoit assailli la maison dudit Jehan Du Bois, tiré et lanchié sur icelle, tellement qu'ils y tuèrent ledit Jehan Tonin. Depuis, ledit messire Jacques de Neuf-Eglise, messire Guillaumes de Le Clite et Jehan Du Champ, dit Ackerman, et leurs complices, avoient tué en un jour, ou dit pays de La Leue, Testard Du Bois, Colard Lostigier, dit du Chastel, et Jacques Bammer, dont ils furent condempnez par la dicte loy de La Leue. »

L'autorité comtale s'était lassée, à la fin, de ces désordres. Philippe-le-Hardi, soit en son nom propre, soit au nom de son beau-père, avait fait assiéger les partisans de Neuve-Eglise par Philippe Blondel, bailli de Lens, dans l'église de Richebourg ¹ : « A laquelle église estoit venu ledit messire Jaques, acompaignié de grand quantité de gens, et avoit fait de force partir nostre dit bailli et ses gens, dont ilz navrèrent les aucuns; et affolèrent illecques Tassart Regnart, nostre sergent, tellement qu'il lui en convient aler à

« ville (d'Erquinghem, voisine du pays de L'Aleu), et illes, sans jugement, cognoissance de cause et sans ad ce appeller la justice du lieu, prennent de fait Jehan Palée et le menèrent outre le Lis. Donné à Lille, le III^e jour d'aoust, l'an de grâce M CCC LIII^e et quatorze. » Se registre des chartes, n^o 22 v^o.

¹ « En outre, que, pour plusieurs tensemens et exces fais par plusieurs des complices dudit messire Jaques de Neuf-Eglise, iceux complices avoient été assiégiez en l'église dudit lieu de Riqueboure, de feu Philippe Blondel, pour lors nostre bailli de Lens, par mandement que sur ce il avait eu de nous. » (Pièce 1.)

potentes. Avecques ce, en accumulant mal sur mal, ledit messire Jacques et ses complices tuèrent et misrent à mort ledit feu Jehan d'Englos, lui estant prisonnier dudit feu nostre seigneur et père, qu'il avoit laissé eslargir par la ville de Lille, et aussi ilz navrèrent et affolèrent Pasquier Jovenel. Après ce, ilz navrèrent et tuèrent, au Pont d'Esteires, Bourard d'Englos, père dudit feu Jehan, et aussi ilz navrèrent plusieurs qui avecques lui estoient. »

Ainsi se trouva vengé le meurtre de Jean de Neuve-Eglise : on peut croire que c'était pour lui faire expier ce forfait individuel, en même temps que pour le punir de sa complicité avec les révoltés flamands, que Louis de Male détenait prisonnier Jean d'Englos, au moment où ce malheureux tomba sous les coups des parents de sa victime.

Là ne se bornèrent point les représailles des Neuve-Eglise. « Depuis, Druet Des Prez, Boudequin de Bonnies et leurs complices, tuèrent et misrent à mort, à Estainwerc ¹, Mahieu de Castrique » : duquel crime « lesdiz malfaiteurs se misrent à loy et purgièrent à La Gorgue. » Un monitoire fut alors lu « en plaine église », par lequel, selon la coutume, il fut déclaré que ceux qui se croiraient en devoir de poursuivre les auteurs de ce dernier attentat, n'auraient qu'à venir « à certain jour dénommé, » et qu'on leur « en feroit droit et raison et bon accomplissement de justice. » Marie d'Englos répondit à cet appel. Elle se présenta, devant le bailli de La Gorgue, munie de lettres du bailli et des hommes de fief de Lens, lesquelles témoignaient que ledit Baudekin de Bonnies était le principal auteur du meurtre de Jean Tonin, frère de ladite demoiselle. « Mais, par la puissance dudit messire Jacques, dudit Ackerman, et d'autres qui

¹ Stenwerck, canton de Bailleul-Nord-Est.

estoyent illecques, lesquelz elle accusoit aussi de ladicte mort, il convint par force qu'elle se partesist et cessast de sa dicte poursuite. »

Cette atroce rivalité des d'Englos et des Neuve-Eglise semble s'être greffée sur de violentes antipathies de races qu'auraient exploitées les chefs des deux partis. Car il n'est que trop facile de découvrir un lien entre la *guerre de familles* que nous venons de raconter et la *querelle de Flamands à Wallons* que nous allons maintenant retracer.

II.

Le 1^{er} mai 1388, jour où l'on célébrait la fête annuelle de La Gorgue, quatre-vingts ou cent habitants du pays de L'Aleu s'assemblèrent près de l'église de cette ville, « et là, eulz armez de cotes de fer, bassinez, capelines, lances, ars et arbalestes, se rengièrent d'une part et d'autre ¹. » Ils étaient conduits par Grard du Bacquelrot, qu'une prétendue affaire

¹ L'indication des faits consignés dans notre paragraphe II nous est fournie par une sentence du 30 août 1392 (pièce II), dont voici le commencement : « Philippe, etc. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme en l'an m ccc lxxx et huit, le premier jour de may, en la ville de La Gorgue, où la feste estoit, eust eu certain conflict entre le bastard de Neuf-Eglise, Andrien Des Pres, Estienne Le Chastelain, Vincent Pillet et plusieurs autres leurs complices, de nostre pays de Flandres, jusques au nombre de cent ou environ, d'une part, et Grard du Bacquelrot, Jehan Le Grard, Nicaise Grard, frères, Jaques Watelier et plusieurs autres de Laleu, *jusques au nombre de quatrevins ou environ*, d'autre part, et tant que oudit conflict, ou pour occasion d'icelui, furent navré, d'une partie et d'autre, jusques au nombre de vint et quatre, ledit bastard et Robert Le Grard tuez et occis, ou, au moins, furent mors assez tost après. Pour occasion duquel fait et débat, ledictes parties, leurs proïxmes et amis, tenissent guerre l'un contre l'autre, etc. » Nous venons d'entendre fixer à *quatre-vins ou environ* le nombre de Wallons qui prirent part à la bataille. Le même document, quelques lignes plus bas, élève ce chiffre à *cent*. « Et, de la partie des dix de Neuf-Eglise et Flamens, eust esté baillié par escript, entre les autres

de commerce avait amené à La Gorgue ¹. Vint à passer, entre les deux rangs de Wallons, « une grant route (troupe) de Flamens, de cent ou environ, » parmi lesquels on remarquait le bâtard de Neuve-Eglise, qui devait laisser sa vie en cette affaire, Andrieu Des Prez, Estienne Le Chastellain, Vincent Pilet, et plusieurs autres alliés et proches de messire Jacques de Neuve-Eglise ainsi que de Jacques de La Felie.

Le but ostensible des Flamands était de se rendre « paisiblement à l'église, pour faire leur pèlerinage à Saint-Jaques. » Après avoir satisfait à leur dévotion, ils revenaient, s'il faut les en croire, « ne tendant que à paix ; » et « repaissant vers leur pays de Flandres, » ils traversaient « la rue où estoient lesdiz de La Leue rengiez. » Le malheur voulut qu'Andrieu Des Prez et Estienne Vincent aperçurent, « en la compagnie desdiz de La Leue, » Jehan Le Grard « qui autrefois leur avoit meffait. » Ils ne purent s'empêcher de s'écrier qu'ils « ne vouloient que bien et bon amour » aux Wallons là présents, sauf audit Jehan Le Grard qui, maintenant ou plus tard, aurait un compte à régler avec eux deux ².

Les gens de L'Aleu n'en attendirent pas plus ³, quoique Jehan Le Grard « n'eust esté en leur compagnie tout le jour, ex-

choses, que à la dicte feste de may, le dit an M CCC LIII et huit, les ditz de La Leue se assemblèrent jusques au nombre de cent personnes, ou environ, près de l'église du dit lieu de Le Gorgue. » (Pièce II.)

1 « Et, de la partie des dis de La Leue, fut baillié par escript au contraire, entre les autres choses, que le dit Grard du Baquelrot, acompagné de aucuns autres de La Leue, s'en ala, le jour de la dite feste de may, en la dicte ville de La Gorgue, pour y faire certaines marchandises qui lui estoient nécessaires. » (Pièce II.)

2 « Fors que audit Jehan Le Grard . . . , lequel leur amenderoit, ores ou autrefois quant ils pourroient. » (Pièce II.)

3 « Les diz de La Leue, senz ce qu'il y eust autre fait ou parolles précédentes ne autre occasion, et combien aussi que le dit Jehan Le Grard ne feust point venuz avecques les dis de La Leue, ne n'eust esté, etc. » (Pièce II.)

cepté à celle heure. » Ils se mourent durement et coururent sur les diz Flamens, en frapant de kaismaulx et plançons et de glaives, ceulz sur qui il pavoient advenir, et les autres de trais d'ars et d'arballestes, tellement qu'il y eust desdiz Flamens grant quantité de playez et de navrez; et convint que les diz Flamens reculassent par force, et là fu ledit bastart navré tellement que mors s'en ensuy en sa personne. »

C'est, du moins, sous cette forme que les Flamands présentaient les faits au Conseil du duc. Les Wallons, pour leur décharge, racontaient la chose un peu différemment, et ils attribuaient aux Flamands des allures plus directement provocatrices. Prêtons l'oreille à leur récit.

« Ledit bastard et autres complices dessus nommez à tout glaives, haches, plançons, arsbaletes, ars à main, alèrent et vindrent un tour deux tours, parmi la dite feste, en faisant semblant qu'il convoitoient à avoir débat, et faisoient grandes et grosses posures en disant : *Faictes voir les sos!* et disoient : *Hokon chy!* et, en ce disant, le dit Estevenet (Estienne Vincent), qui estoit de la partie des diz Flamens, dist ces parolles : *Je voy là Jehan le Grard; je vueil avoir débat à lui.* Auquel, pour desmouvoir lui et ceulz de sa compaignie, le dit Grard dist et pria qu'il se déportast de faire débat, et qu'il n'y avoit aucun des compaignons de La Leue qui vouloist avoir débat à eulz, mais leur feroient voutentiers plaisir; et néanmoins les diz Flamens estiquièrent et coururent sus au dit de Bacquelrot et ceulz de La Leue, et par leur force et puissance reculèrent le dit de Bacquelrot, lancèrent, frappèrent et férèrent sur les diz de La Leue et en navrèrent bien jusques au nombre de douze personnes, et, avec ce, navrèrent de trait le dit Robert le Grard, qui estoit ancien homme de l'aage de soissante-dix

ans, père du dit Noël complaignant, et tant que mort s'en ensuy en sa personne. »

Le comte de Namur, gouverneur du pays de Flandre au nom de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, s'interposa pour arrêter les suites de cette querelle. Jacques de Neuve-Eglise, père du bâtard, et Jacques de La Felie, fils de François, d'une part, Grard et Jacques de Bacquelrot, Noël et Jehan Le Grard, Anieux et Jehan Du Bois, Bauduin Joie, Pierre Lostigier, Jehan Meurin fils, Andrieu et Wautier du Brequin, leurs aidants et confortants, d'autre part, se soumirent, au mois de juillet suivant, à la sentence du gouverneur de Flandre et du Conseil du duc ; pour cause de l'offense faite et commise (envers ledit duc) ou dit conflict, comme au resgard de partie ¹. » Ils promirent, sous peine de 4,000 francs d'amende applicables au domaine ducal, de « tenir et accomplir le dit et ordonnance » du Conseil. Ils fournirent en-

1 « Et depuis comparans pardevant nostre chier et amé cousin le conte de Namur, lors gouverneur de nostre pays de Flandres, et noz amez et féaulx les gens de nostre Conseil estans et par nous ordonnez en nostre dit pays de Flandres, messire Jaques de Neuf-Eglise, chevalier, père dudit bastard, Jaques de La Felie, fils François, comme complaignant de la mort d'icelui feu bastard, pour eulz, leurs proïxmes et amis, aidans et confortans, bastars et tous autres dedens comprins, d'une part, ledit Grard Du Baquelrot et Jehan Le Grard, Pierre Fauvenne, Anieux Du Bos, Bauduin Joye, Pierre L'Ostigier, Noël Le Grard, complaignant de la mort dudit feu Robert Le Grard, son père, Jehan Mâchefer, Jehan Lanquier dit Gobert, Haquin Bequve, Jehan Le Fort, Jehan Meurin, filz Jehan, Simon Le Candelier, Jehan Le Fraye, Jehan Pimerel, Bauduin de Le Haye, Enguerant Baqueler, Jehan Giles, Jehan Flaiel, Andrieu Du Brequin, Lambsin Du Quesnoy, Pierre Crocherod, Jehan du Croquet, Bernart Cavate, Simonet Locque, Jehan Du Crocquet, Haquin Didier, Robert Salengié, Colart Le Vas, Pierre Le Caulier, Jehan Du Bois, Wautier Du Brecquin, Jaques De Baquelrot, bastart, pour eulz, leurs proïxmes, amis, aydans et confortans, d'autre part, se feussent soubzmis pardevant ledit gouverneur et lesdictes gens de nostre dit Conseil, ou mois de juillet, ledit an mil ccc lxxxviii et huit, en nostre dit et ordonnance de et sur lesdiz débaz, discencion et malivolence estans entre eulz, etc. » (Pièce II.)

suite cautions et plèges suffisants. Puis, chacune partie bailla sa plainte ¹. Le Conseil, une fois saisi de l'affaire, prescrivit une enquête où furent ouïs et confrontés les témoins des deux camps : à la suite de quoi, il ajourna Flamands et Wallons à comparaître dans le local de la Chambre des Comptes de Lille. Les Flamands n'y vinrent point, à l'exception de Jacques de La Felie, et il fut rendu contre eux un jugement par défaut ².

1 • Et de la partie dudit messire Jaque de Neuf-Eglise et ses consors, se constituèrent plèges : Bauduin de Le Hamme, Jehan de Le Douve, Jaques Cristofre, Gilles de Le Hogue, Enguéran de Le Woustine et François Le Roy, et chacun d'eulz pour le tout. Et, de la partie dudit Grard de Baquelrot, Noël Grard et leurs consors, se constituèrent plèges : messire Jaques de Le Val, messire Robert de Le Val, Pierre du Bacquelrot, Jehan du Baquelrot, Grard de Rouvroy, Ogier de Bacquelrot, et chacun d'eulz pour le tout. Et eussent promis, lesdiz plèges, chacun pour sa partie, fournir et entériner ce qu'il seroit par notre Conseil ordonné sur lesdiz débats, tant pour nostre droit comme pour la partie, si comme par lesdictes submissions sur ce faictes ledit an mil CCC LIII^{xx} et huit pour apparoir. Et depuis eust baillé, chacune desdictes parties, sa plainte par escript, l'une contre l'autre, sur lesdiz débats, invasions, assaulz et autres déliz, commis et perpétrez ou conflict dessusdit... Concluens à amendes honorables et prouffitables, tèles comme au cas apparteniendroit et qu'il seroit resgardé par nostre Conseil, et que partie deust décheoir de son propos et aussi à condempnation de coulz et paix, etc. » (Pièce II.)

2 • Sur lesquelz fais d'une partie et d'autre, laquelle a esté enquisse et l'enquête ou examination de tesmoings sur ce faicte rapportée en nostre Chambre à Lille, ensemble reprouchés contre tesmoins baillés d'une partie et d'autre, par devers nostre dit Conseil, et sur ce ont accepté lesdictes parties, pardevant les commissaires qui ont fait l'enquête, de prendre droit et oïr nostre ordonnance ou appointment, et pour iceulz oïr eussent esté, du commandement et ordonnance de noz dictes gens, adjournez à hui à comparoir personnellement en nostre dicte Chambre, lesdictes parties et leurs plèges o intimacion que, venissent ou non, noz dictes gens et Conseil procédroient et yroient avant sur ce, nonobstant leur absence et contumace. Auquel jour sont comparu lesdiz de La Leue contre ledit messire Jaques et ses consors Flamens, et leurs plèges, lesquelz ne sont venuz ne comparuz, excepté Jacques de La Felie, et, pour ce, a esté ottroïé par nos dictes gens défaut contre

Considérant, dit la sentence, « qu'il a esté trouvé par l'enquête, ou examinacion que le dit bastard et ses complices flamens furent aggresseurs, nostre chancellier et gens de nostre conseil ont dit, sentencié, jugié et ordonné que le dit Messire Jaques de Nerf-Eglise, Jaques de La Folie et leurs plèges, pour eulz et ceulz du costé des diz Flamens en ceste partie, rendront et paieront au dit Noël Le Grard, fils dudit feu Robert, pour injures, dommages et intérestz pour cause de la mort du dit feu Robert, cent nobles d'or de nostre monnoie, et, avec ce, lui rendront et paieront soissante-quatre frans pour faire chanter deux annez, pour le salut et remède de l'âme de son dit feu père en l'église parrochial où il demouroit au temps qu'il ala de vie a trespassement. Et, avec ce, les ont condempné et condempnent envers nous, par le mesme jugement, pour cause de l'offense faite envers nous et justice, ou dit conflict, par les diz flamens, en la somme de mil nobles d'or de nostre dite monnoie. »

Les gens de L'Aleu eurent aussi leur part de châtiment :

« Semblablement ont condempné et condempnent les dits de La Leue, pour eulz et leurs consors, envers nous, pour cause de l'assemblée, port d'armes et autres excès par eulz commis en ceste partie, en la somme de quatre cens nobles d'or de nostre dite monnoie. »

De généreuses et sages mesures furent ensuite édictées :

eulz, et ordonné, à la requeste de notre procureur et de partie ce requérans, que, non obstant leur défaut et contumace, on procéderoit à dire et pronuncier nostre ordonnance et appointment sur lesdiz debaz, si comme, par l'acte sur ce faicte, peut apparoir. Sçavoir faisons, que veuz à grant et meure délibération de Conseil et par diverses journées et intervalles, par nostre amé et féal chancellier et les gens de nostre Conseil, lesdiz procès et enquête, lesdictes submissions et lettres estans et mises oudit procès, et tout considéré ce qui faisoit à veoir et considérer en ceste partie, et mesmement, etc. » (Pièce II.)

« Et, par leur mesme ordonnance, ont dit et ordonné que, parmy la dite condempnacion, les dites parties et chacune d'icelles, tous leurs adhérens et leurs consentans ou dit fait, demourront quittes et paisibles, envers nous et noz successeurs, de la peine criminelle en laquelle ilz estoient encouruz, pour cause d'icelui conflict et ses dépendances, et de tout ce qui s'en est ensuy, et, avec ce, ont mis et mettent jus et au néant toute voie de fait et de guerre d'entre eulx, et ordonné qu'ilz demourront en bonne paix et acort dores en avant pour occasion du dit fait et ses dépendances, en leur faisant inhibicion et défense, de par nous, sur la peine en tel cas accoustumée, que, pour occasion du dit fait et ses dépendances, ils ne procèdent aucunement par voie de fait ou de guerre les uns contre les autres. »

« Si donnons en mandement, par ces mêmes présentes, au souverain bailli, au gouverneur de Lille et de Douay, aux baillis de Laleuc et de Le Gorgue et à tous noz autres justiciers et officiers de nostre dit pays de Flandres et à chacun d'eulz que sur ce sera requis, que cette présente ordonnance et jugement il mettent à exécution due de point en point, selon sa forme et teneur en ce qui requiert exécution. Et à ce contraignons les dessus nommez, leurs diz plèges et tous autres qui feront à contraindre, et chacun deulx pour le tout, selon ce que cy-dessus est dit et déclaré. En faisant de rechief aux dictes parties, leurs adhérens et consors, ladicte inhibicion et défense. Afin que aucun n'en puisse ou doie prétendre ignorance ou excusacion aucune, et nous de ce faire donnons pouvoir, auctorité et mandement espécial à nos dis officiers, mandons et commandons à tous nos autres justiciers, officiers et subgés, prions et requérons les autres que à eulz, leurs commis et députez en ce faisant obéissent et entendent dilégement,

et leur presentent aide et prisons, se mestiers en ont et requis en sont. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. »

« Donné en nostre Chambre des Comptes de Lille, le pénultisme jour d'aoust, l'an de grâce M CCC IIII^{xx} et douze. Ainsi signé : Par le Conseil estant en la Chambre à Lille, ouquel vous estiés :

LAMY ¹. »

III.

Ce jugement était appelé à mettre fin à la querelle des Flamands et des Wallons ; mais il ne terminait pas le démêlé déjà ancien qui l'avait occasionné. Dès son avènement au comté de Flandre, Philippe-le-Hardi avait évoqué, en son Conseil, l'affaire des d'Englos et des Neuve-Église. Jacques de Neuve-Église, comme principal chef de son parti, Wautier du Brequin, Jean et Anieux Du Bois, au nom du parti d'Englos, s'étaient, avec plus ou moins de bonne foi, soumis à cette haute juridiction. Parmi les plèges qu'avait fournis Jacques de Neuve-Église, on voit figurer des personnages de marque, tels que Colart de La Clite, sire de Comines, le sire de Zweveghem, Jacques de Le Val, Hellin de Rabecque, Bauduin de Le Hamme, etc. Les « submissions » des parties « furent dès lors dites vaillables, si comme par le registre sur ce fait peut apparoir, et, après icelles submissions ainsi faictes, lesdictes parties, » par l'ordonnance des gens du conseil, baillèrent « leurs fais, demandes et doléances, par escript, à ycelui nostre conseil. »

« Sur lesquels fais et propositions, certains commissaires furent, de par nous, par noz lettres, ordonnez pour en enquérir la vérité, appelez ceulz qui feroient à appeller, et

¹ 2^e registre des chartes, n^o 47 vo.

pour rapporter ou renvoyer par escript, soubz leur seaulz, par devers les dites gens de nostre conseil en nostre Chambre à Lille, l'enqueste ou examinacion que faicte en auroient. »

On prit jour à La Gorgue, le 20 septembre 1392, « pour veoir jurer les tesmoins que chacune des dites parties vouldroit atraire et produire, l'un contre l'autre, sur les fais et proposicions qu'ilz avoient baillés. Au quel jour, eussent comparuz, pardevant noz diz commissaires, Jaque Brunel, comme procureur fondé dudit messire Jaques de Neuf-Eglise et pour lui, d'une part, et les diz Wautier du Brequin et Jehan Du Bois, pour ce que le dit feu Anieux estoit depuis trespasé, d'autre part. »

Après avoir donné lecture de leurs lettres de commission, les délégués du duc requirent les parties « qu'elles baillassent par escript les noms de leurs tesmoings. » Jacques Brunel s'avança alors, et observa que « Jehan d'Englos, fils de feu Bourart d'Englos, qui estoit chief de la guerre et partie contraire de messire Jacques de Neuf-Eglise, ne s'estoit pas soubzmis comme avoit fait le dit messire Jaques, et que, par ce, le dit procès devoit estre nul, et la dite submission de nulle valeur, excepté que contre les soumis vouloist ce que valoir povoit. » Il ajouta « que son entencion n'estoit point de produire aucuns tesmoings. » D'ailleurs, disait-il, Jacques de Neuf-Eglise, son maitre, avait obtenu lettres de rémission pour le fait de meurtre de Jean d'Englos.

Wautier du Bréquin et Jehan Du Bois répondirent « que la dicte submission à laquelle ils avoient esté contrains, comme proïsmes et amis des diz feux Jehan et Bourard d'Englos et de Jehan Tonin, leur demi-frère, avoit esté faicte en temps et en lieu, et que, ou temps d'icelle submission, ledit Jehan d'Englos, fils de feu Bourard, estoit meure de âge. Et pour tant que celui Jehan, et non eulz,

estoit chief de ladicte guerre, ils n'avoient entencion, ne aussi pooir, de produire ou administrer aucuns tesmoings sur lesdiz fais. »

« Lesquelles réponses et allégacions oïes, et pour la négligence desdites parties, par noz diz commissaires, à la instance et poursuite de nostre dit procureur à cause de son office, pour justice et nostre droit garder, feust faicte la dicte enqueste, et journée assignée aux dictes parties, en nostre Chambre à Lille, au lendemain du jour de la Saint-Remi... auquel jour icelles (parties) ne vinrent ne comparurent, ne autres pour eulx, et pour ce furent mis en deffaulx et réputez contumas. »

Une nouvelle assignation fut lancée pour les 10 et 11 octobre; mais les ajournés n'en tinrent pas plus compte que de la précédente ¹. Un second défaut fut pris contre eux et l'on prononça au nom du duc la sentence suivante :

1 « Et avecques ce lesdictes parties adjournées illecques au lendemain de la St-Remi l'an mil ccc m^{xx} et douze, pour icelle enqueste ou examination veoir, recevoir et jugier par noz dictes gens, et pour faire en outre ce que de raison seroit, et, sur ce, pour procéder à ladicte enqueste, noz diz commissaires eussent fait adjourner lesdictes parties et aussi nostre procureur si avant qu'il lui pouvoit toucher à cause de son office à comparoir par devant eulx ou les deux d'eulx, en la ville de Le Gorgue, au xxe jour de septembre l'an dessus dit.... Auquel jour ladite enqueste fust rapportée par lesdiz commissaires et lesdictes parties appelées suffisamment, auquel jour icelles ne vinrent ne comparurent ne autres pour eulx, et pour ce feussent mis en deffault et réputez contumas. Et depuis, d'abondant, noz dictes gens aient fait adjourner lesdictes parties, c'est assavoir ledit messire Jaques de Neuf-Eglise et ses plèges dessus nommez, et lesdiz Wautier de Brequin et Jehan Du Bois, à comparoir pardevant noz dictes gens sur la submission des débats dessus diz, si comme par les rescriptions sur ce faictes peut apparoir. Auquel jour ilz ne soient venuz ne comparuz eulx suffisamment appelez ne autre pour eulx, et pour ce et de rechief noz dictes gens les ont réputé contumas et donné deffault contre eulx au prouffict de nostre dit procureur, requérans en leurs contumaces avoir droit et ladicte ordonnance prononcée. » (Pièce 1.)

Savoir faisons que veu et diligemment examiné la dicte submission et les fais et propositions des dictes parties , et aussi la dicte enquête que sur ce a esté faicte, avecques tout ce que faisoit à veoir et que mouvoir pooit noz dictes gens en ceste partie, considéré aussi les contumaces des dictes parties et eu sur tout avis par grand et meure délibération de Conseil , et mesmement que , au temps de la dicte submission , les diz Wautier Du Brequin et Jehan Du Bois, et feu Anieux Du Bois , peurent lier et obliger , lièrent et obligièrent , par la coustume du pays, tous leurs parens et amis, et que ledit Jehan d'Englos, fils de feu Bourard, de présent eagiez , y est comprins et ne doit point estre dit, ne réputé chief, de la partie desdiz d'Englos, des débas dessus diz. Noz dictes gens, a la poursuite et instance de nostre dit procureur , requérant avoir droit et par vertu de la dicte submission, ont dit et ordonné , sentencié et prononcé, disons, ordonnons, sentencions et pronuncions, des diz débas et dissencions , et de tout ce que en est ensui, bonne et seure paix entre les dictes parties, leurs parens, amis, aidans et complices quelconques en ce comprins, bastars et tous autres qui ce puet ou porroit compéter et toucher, et leur deffendons estreitement que aucunement, pour lesdiz débas et de ce que en est ensui, ne procèdent par voye de fait l'un contre l'autre sur paix enfrainte et sur quanques ilz se pèvent meffaire envers nous. Et, pour les offenses, crismes et délis commiz et perpétrez ès diz débas, noz dictes gens ont condempné et par ces présentes aussi condempnons les dictes parties. C'est assavoir : messire Jaques de Neuf-Eglise et ses plèges ci-dessus nommez en six cens nobles et les diz Wautier du Brequin et Jehan Du Bois en quatre cens nobles en amende devers nous et , s'aucune des dictes parties , par deseure la dicte paix , procédast contre l'autre par voie de fait, nous en ferions et ferons faire pugnicion comme de paix enfrainte , ainsi que en tel cas appartient , et aussi auront commis la peine dessus dicte, sauf et réservé aux dictes parties de faire leur poursuite civilement , l'une contre l'autre s'aucunes faire veullent pour les choses dessus dictes

par devant nous ou les dictes gens de nostre Conseil en nostre dicte Chambre à Lille, ausquelles sera faicte justice et raison toutes les foiz qu'ilz le requerront.

Si donnons en mandement au souverain bailli et receveur général de nostre dit pays de Flandres, au bailli d'Yppre, au gouverneur et bailli de Lille et à touz autres noz officiers de nostre dit pays et à chacun d'eulz si comme à lui appartenra que la dicte ordenance et pronunciation ilz facent tenir et accomplir et icelle mettent à exécucion deue toutes les foiz qu'ilz en seront requiz. En tesmoing de ce etc.

Donné en nostre dicte Chambre audit lieu de Lille le x^r jour d'octobre, l'an de grâce mil ccc $iiii^{re}$ et treize. Ainsi signé :

Par le Conseil estant en la Chambre à Lille auquel vous, mess^{rs} l'évesque de Tournai, l'abbé de Saint-Pierre de Gand, le doyen de Saint-Donas de Bruges, messire Gérard de Rassenghien, le sire de Leureghien, souverain bailli de Flandres, le sire de La Chappelle, messire Pierre de Le Zyppe, messire Jehan de Pouques, messire Henry d'Espières, maistre Jehan de Nyelles et plusieurs autres estiés :

T. GHERBODE. 1

IV.

On voudrait se persuader que cette sentence fut le signal d'une entière pacification de la contrée. Mais le pays de L'Aleu, sorte d'enclave entre les deux Flandres et l'Artois, était un lieu de refuge et de rendez-vous pour les malfaiteurs, un champ de bataille pour les guerres de familles et les vengeances privées. Ajoutons que deux langues et deux races se trouvaient en contact sur l'une de ses frontières, et l'on ne s'étonnera point que, par suite d'une telle situation géographique et politique, la terre franche de l'Aleu fût perpétuellement ensanglantée. Une ordonnance, promulguée

1 2^e registre des chartes, f^o 67 v^o.

par Philippe le Hardi, deux ans après l'émission des sentences criminelles que nous venons d'analyser, semble témoigner que ces sentences n'avaient point encore alors sorti leur plein effet, et que la paix ne s'était point rétablie dans le pays où le duc prescrit, par mesure d'ordre, un désarmement général.

Philippe, etc. A nostre bailli de la terre de La Leue ou à son lieutenant salut. Il est venu à nostre cognoissance que en ladicte terre de La Leue et à l'environ es mettes de vostre bailliage plusieurs personnes portent communément lances, bastons ferrez, espées, dagues, costeaux, ars, arbalestes, haiches, cotes de fer, capelines et autres harnoiz et armeures invasibles, et se sont assemblez et assemblent à grant nombre de personnes pour lesquelles assemblées et port d'armes plusieurs homicides, mutilacions et navreures de personnes et autres crimes et deliz ont esté commiz et perpétréz, et fait résistance et injurepa noz officiers et aussi aux officiers des religieux de l'église de Saint-Vaast d'Arras en ladicte terre, laquelle chose est contre l'entendement de la chartre du pays et dont plusieurs inconveniens, rebellions et escandles sont ensuiz et encore se pourroient ensuir ou temps avenir se par nous n'y estoit pourveu de remède, pourquoy nous, ce considéré, veullans, de nostre povoir, eschever telz maux et inconveniens, gouverner et tenir les subgez dudit pays en paix et tranquillité et justice estre gardée, vous mandons en comectant se mestier est que vous, ensemble le bailli desdiz religieux, faictes faire deffense par criz solennelz es lieux accoustumez à faire criz et publicacions en ladicte terre de La Leue que doresenavant aucuns ne facent telles assemblées et ne portent lesdictes lances, bastons ferrez, espées, dagues, couteaux, ars, arbalestes, haches, cotes de fer, capelines ni autres harnoiz et armeures excepté noz officiers et les officiers desdiz religieux et aussi ceulx qui vont par le chemin de ville à autre pour leurs besoignes senz fraude qui

porront porter couteaux, espées ou bastons pour la deffense de leurs corps seulement sur l'amende de vint livres, et quiconques feroient ou feroit le contraire, pardessus ladicte deffense, si les poursievez de ladicte amende, et en faictes exécucion sur eulz riguerusement senz aucun déport, car ainsi nous plaist-il estre fait, et vous en donnons pover et mandement especial par ces présentes.

Donné à Arras, le v^e jour de novembre l'an de grâce mil ccc mii^{xx} et quinze. Ainsi signé : Par le Conseil auquel vous estiez :

T. GHERBODE. 1

LE PROCÈS BOUDELOOT

(1602—1629)

Par Victor DERODE.

Un fait presque inconnu à Dunkerque même, bien qu'il concerne spécialement la ville, c'est le procès du curé Bodeloot.

L'intérêt est non dans le fait lui-même, mais dans les révélations qu'il amène sur les mœurs du temps et les procédés de la jurisprudence alors suivie en Flandre.

Voici l'exposé de cette affaire :

Jehan Lauwereins, échevin de la ville de Dunkerque, étant venu à mourir, en 1602, ses funérailles furent célébrées en l'église Saint-Eloi.

Le service achevé, les héritiers emportèrent les cierges² qui avaient servi à la cérémonie funèbre. Le curé les réclama inutilement.

1 3^e registre des chartes, fo 22 vo.

2 Nous traduisons par *cierges* le mot latin *tædas* qui figure au texte, mais que nous n'avons pas trouvé dans les lexiques que nous avons consultés.

Le défunt, dans son testament, demandait que des messes fussent célébrées pour le repos de son âme. En conséquence, l'exécuteur testamentaire pria le curé de célébrer ou de permettre qu'on célébrât les messes demandées.

Le P. Moranti, chapelain de don Diego Ortis, gouverneur de la ville, offrait de le faire à la chapelle de Ste-Barbèle.

Le curé Nicolas Bodeloot¹ était en fort bons termes avec le *Magistrat*². Assis à la place d'honneur, il avait pris part au banquet récemment offert par l'Echevinage au prédicateur du Carême. Il devait être enclin à contenter, à la fois, les héritiers Lauwereins et l'Echevinage, dont le défunt avait été membre.

Néanmoins, il refusa, signifiant qu'il exigeait, avant tout, la restitution des cierges précédemment réclamés.

Loin de satisfaire à cette demande, les héritiers protestèrent, par l'entremise de Van Halle, notaire public, et le Magistrat, se croyant offensé, députa vers l'Evêque d'Ypres le Greffier de l'Echevinage et le sieur Cornille Martins, pour remontrer quelles fâcheuses suites pouvaient avoir ces refus réitérés.

L'Evêque défendit au curé de s'opposer davantage à ce que les messes fussent célébrées, suivant la demande du défunt.

Guillaume Col, curé de Saint-Martin, à Bergues, vint signifier à Bodeloot cet ordre du supérieur.

¹ Bodeloot était à la cure de St-Eloi depuis 1598, avec le titre de Doyen. Il a dû être remplacé à un titre ou à l'autre. En 1606, Olivier Goethals occupait la cure; en 1607, Pierre Goegheut; en 1608, Guillaume Rituovins, avec le titre de déserviteur; en 1614, Gérard Rosseel, id.; en 1628, Pierre Persyn, qui mourut de la peste en 1632. — Bodeloot, ayant été condamné, en 1609, à 20 ans de bannissement, sa peine expirait en 1629, du vivant de Persyn.

² On sait que, par *Magistrat*, il faut entendre ici le Corps Echevinal tout entier.

Bodeloot ne se rendit pas encore, et cacha son obstination sous un prétexte qu'il exposa ainsi : Commissionné à Dunkerque par le nonce apostolique, avec « *clause d'état* », il croyait pouvoir décliner l'autorité épiscopale.

Il ajouta qu'il ne reconnaissait pas l'Evêque d'Ypres pour son juge en cette affaire ; qu'il avait des motifs de penser que le prélat était son ennemi personnel ¹ et déclara qu'il persisterait dans son refus aussi longtemps que les héritiers retiendraient les cierges induement enlevés.

De nombreux pourparlers s'en suivirent ; le magistrat s'en déclara scandalisé et députa de nouveau vers l'Evêque afin qu'il y fut incessamment pourvu.

L'Evêque décréta prise de corps contre le subordonné récalcitrant ; il ordonna que le curé fut amené dans les prisons d'Ypres (*vinctum pede ligato*), enchaîné, lié par le pied.

Bodeloot offrit de se constituer prisonnier chez le promoteur Degrave, promettant *verbo sacerdotis*, de fournir sa justification et de ne pas chercher à s'échapper.

1 Pour apprécier cette supposition de Bodeloot, il suffit de voir quels prélats se succédèrent au siège d'Ypres. En 1602, lorsque le débat n'avait pas encore d'importance, l'Evêque était Pierre Simonis, qui mourut le 5 octobre 1605 ; puis le siège resta vacant jusqu'en 1607. En avril 1607, Bodeloot était en prison ; Charles Maes fut sacré le 24 juin, et c'est devant lui qu'a dû être portée l'accusation du crime honteux dont on parlera tout à l'heure. En 1611, Jean de Visscher le remplaça ; il vint à Dunkerque prêcher et confirmer. Il mourut en 1613, 28 mai. Antoine De Hennin fut sacré en 1614, et mourut en 1626 ; son successeur, Georges Chamberlain, fut inauguré en 1628. Cette fréquence dans les mutations des titulaires, pendant toute la carrière de Bodeloot, ne permet pas de supposer la persistance d'inimitié qu'il invoque et qu'il suppose à Simonis ; s'il était innocent, comme il persiste à le proclamer, sa justification, semble-t-il, aurait eu le temps et les moyens de se produire. La substance de cette note nous est fournie par M. J. J. Carlier).

Arrêtons-nous à faire remarquer que , jusqu'ici , il n'est question que d'une bagatelle : On enlève des cierges ; le curé les réclame...

Puis la chose prend plus de gravité ; l'Evêque intervient ; le curé refuse d'obéir.

Toutefois, rien ne fait prévoir la tournure que va prendre l'affaire.

Comme Bodeloot s'appuyait sur une commission du nonce apostolique , l'Echevinage députe vers ce prélat Pierre Langhè , greffier. Le nonce retire au curé sa Commission ; mais, en même temps, il écrit à l'Evêque, lui rappelant l'origine de ce différent. Il semble regretter que les détenteurs des cierges n'aient pas été admonestés et même punis. Ils sont plus obstinés que jamais, tandis que Bodeloot semble décidé à se désister de ses prétentions.

Néanmoins, le 1^{er} avril, le mandat lancé contre le curé reçoit son exécution. Il est mené à Ypres comme il avait été prescrit. On le met au secret, et, pendant cinq mois, il ne peut obtenir même un peu d'encre et de papier. Voilà du moins ce qu'il énonce, dans une déclaration qu'il fait paraître ensuite.

Ayant enfin obtenu de quoi écrire sa justification, il fait appel au Siège apostolique, suppliant le pape d'entendre sa cause ou de lui donner un juge qu'il puisse ne pas récuser.

Consulté sur ce point, le curé de Calais paraît incliner pour Bodeloot opprimé sans motifs. L'Evêque d'Ypres en écrit au Magistrat de Dunkerque, et le détenu demande à être élargi, sous bonne et suffisante caution, afin de préparer sa défense. Il promet d'ailleurs de s'abstenir de toute fonction.

L'affaire semble s'arrêter là, ou du moins, pendant les cinq années qui suivirent, aucune pièce ne vient révéler quoi que ce soit qui y ait rapport, ni faire soupçonner que Bodeloot restât sous les verroux.

Cependant, il y était maintenu ou il y était ramené, car, le 27 avril 1607, une députation du Magistrat de Dunkerque est envoyée à l'Evêque d'Ypres pour l'entretenir du prévenu. Mais cette fois, ce n'est plus de cierges qu'il s'agit !... On formule l'accusation d'un crime sale et honteux où sont impliqués trois infimes personnages : Jean Van Waelscappel, marchand à Hondschoote, le sonneur de l'église Saint-Eloi et un cousin de celui-ci ; on y ajoutait même un certain prêtre d'Ypres.

Avant qu'un jugement intervienne et même sans qu'une instruction suffisante ait autorisé semblable procédé, les individus incriminés sont déclarés *complices du curé de Dunkerque*. Un procès criminel s'organise, et l'on finit par y englober un prêtre de Bruges ; en tout cinq personnes.

Ce procès présentait un embarras qu'il fallait résoudre d'abord. D'après la jurisprudence suivie, les co-accusés appartenaient à des juridictions différentes. L'officialité d'Ypres, celle de Bruges, et l'Echevinage de Dunkerque.

Ce dernier, pour se guider dans ce dédale, demanda l'avis du Conseil de Flandre.

Celui-ci répondit (juin 1607), que la cause est indivisible, et, vu l'énormité du cas, il demande un examen très-sérieux des faits qu'il semble révéler.

La députation dunkerquoise revint faire au Magistrat un rapport détaillé sur sa mission.

Les trois individus déclarés complices sont mis en prison. Ils adressent au Conseil de Flandre une requête où ils exposent qu'ils ont été mis à la torture et qu'on les traite avec la plus grande rigueur.

Le Magistrat prétend que ces allégations sont calomnieuses. Les accusés réitérent leur affirmation que l'Echevinage dénie de nouveau.

Néanmoins, le Conseil de Flandre veut qu'on accorde aux prévenus les moyens de préparer leur défense : mais , vu le grand scandale, et sans rien préjuger sur le fonds, il est d'avis que l'accusé, fût-il innocent, ne peut plus désormais exercer les fonctions sacerdotales.

L'accusation et la défense préparent leurs arguments ; des consultations judiciaires ont lieu ; les interrogatoires se renouvellent et la Gehenne y intervint de nouveau suivant les détestables errements alors mis en pratique.

Une consultation de légistes datée du 2 juin 1608, entremêlée de citations latines, explique enfin le fait principal qui, jusqu'ici, n'avait pas été nommé, et après de tristes et dégoûtants détails conclut contre les inculpés.

Ceux-ci s'adressent à l'archiduc Albert, ils implorant sa justice. Ils dressent une liste de 48 questions dont ils demandent avec instance l'examen par le conseil suprême. Ils insistent surtout à être entendus sur les prétendus aveux que leur a arrachés la torture.

Cette demande est accueillie.

Entendus de nouveau les malheureux attribuent à l'hostilité de l'évêché (Vyandscap) toute cette procédure ; c'est sur un délit imaginaire que le magistrat a échafaudé une accusation capitale et condamné des innocents sans permettre aucun débat contradictoire. Ils font remarquer que l'un d'eux a été si cruellement maltraité qu'il a perdu l'usage du bras gauche ; que par suite de la Gehenne la jambe gauche a été brisée et comme triturée ; que dans cet état, il a été jeté par le geôlier et son valet dans une sorte d'oubliette, de puits sans eau, étroit et obscur, et de là trainé de nouveau devant l'appareil de la question, ou plutôt du supplice... Ils affirment que les écritures ont été altérées, que des intercalations ont été faites dans les procès-verbaux de leurs prétendus interrogatoires...

Le magistrat répond à cela que ce sont des propos insolents et frivoles, que si la torture a estropié Vanwaeslscappel, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même et à l'obstination qui avait rendu cette épreuve indispensable.

A mesure que le procès avance vers sa solution les révélations des prévenus rendent de plus en plus odieux les errements alors mis en pratique pour obtenir des arguments à l'accusation

Sur les énergiques dénégations des accusés, on tempore. Le Magistrat de Dunkerque adresse à des légistes en renom, une nouvelle demande sur les circonstances de la cause. Les docteurs en loi répondent qu'à la vérité on a eu recours à la Gehenne... à la torture par la corde, à la torture par l'eau... mais que l'épreuve a été inutile n'ayant pas été poussée assez loin... Leur avis est, qu'on doit la recommencer et la continuer autant que besoin sera...

Cette consultation était signée de Canin, Van Janssen, Rossier, Vulder et L. de Maes, les avocats consultés.

Quelle fut l'influence de cet avis ? nous l'ignorons, seulement nous voyons à la date du 23 juin 1609, le Magistrat de Dunkerque condamner à vingt ans de bannissement les trois accusés soumis à sa juridiction.

Il n'est pas fait mention de ce que devinrent les autres.

Les cinquante à soixante pièces, composant le dossier de cette affaire, sont enregistrées au livre V des *Edits, privilèges*, etc. Archives communales de Dunkerque.

Quelques-unes de ces pièces sont en latin, la plupart sont en flamand ; il semble exister quelques lacunes.

De toute façon cette procédure nous semble mériter les détails, ou plutôt l'analyse que nous en avons présentée aux amis de l'histoire de la Flandre et de ses institutions.

NOTES

recueillies

SUR LES VESTIGES DE LA NATIONALITÉ FLAMANDE

Par J.-J. CARLIER ¹.

Poursuivant les recherches indiquées au titre de cet article, nous nous bornons aujourd'hui à reproduire, *in extenso*, la lettre intéressante que M. le secrétaire de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, à Melun, nous a fait récemment l'honneur de nous adresser.

Nous y avons trouvé un témoignage évident de l'utilité que les Sociétés savantes doivent attendre de leurs affiliations entr'elles. Et certes, le Comité flamand ne saurait que se féliciter d'avoir établi, avec la Société de Melun, des relations qui s'annoncent sous d'aussi favorables auspices.

Au point de vue historique, nul doute que ces relations ne deviennent réciproquement fructueuses, comme nous allons le voir déjà des renseignements fournis par M. le secrétaire de la Société de Melun. Nous n'en acceptons pas même les faits et gestes du vicomte Adam de Melun, qui prit une si grande part à la bataille de Bouvines; où, dès 1214, fut portée la première atteinte à notre ancienne et puissante nationalité flamande ².

Nous remercions tout particulièrement M. le secrétaire de la Société de Melun de son initiative à l'égard du Comité flamand.

¹ ANNALES du Comité flamand, V, 384. — *Bulletin* du Comité flamand, II, 258; III, 430; IV, 169.

² Ed. Le Glay Histoire des comtes de Flandres, I, 505.

• Melun, 20 janvier 1867.

• Monsieur et honoré confrère,

• J'ai vu, dans les *Bulletins du Comité flamand de France*, que vous recueillez, partout où vous les rencontrez, les traces de la Nationalité flamande. C'est là une tâche toute patriotique, à laquelle vos confrères du Comité doivent sincèrement applaudir.

• Dans l'espoir qu'ils pourront vous être agréables, j'ai l'honneur de vous donner quelques renseignements sur des artistes et ouvriers flamands qui, au XVII^e siècle, furent attirés dans un village, aux portes de Melun, où le surintendant Foucquet avait fondé une tapisserie, dont la création fut de courte durée, mais qui devait amener la création des Gobelins :

• Nicolas Foucquet, vicomte de Melun, venait de faire édifier son fameux château de Vaux-le-Vicomte, dans la paroisse de Maincy, à quelques kilomètres de Melun, lorsqu'il mit à exécution, en 1658, son projet de création d'une manufacture de tapisserie. Le peintre Charles Lebrun, qui décorait alors le château de Vaux, fut chargé de fournir les cartons, et la direction des ouvriers fut confiée à Louis Blamars, qui est mort à Maincy, le 13 août 1660. On n'a sur cet établissement d'autre renseignement que la trace qu'on en trouve dans les actes paroissiaux de Maincy, de 1658 à 1661. Cependant, comme l'a remarqué M. Eugène Grézy, dans une notice qu'il a donnée sur les artistes qui ont travaillé pour le compte de Foucquet, on peut voir là qu'une partie des haut-lissiers du surintendant venaient de la Flandre.

• Dans les actes de baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Maincy, figurent les noms de plusieurs de ces

artistes, qualifiés *flamands* par le curé rédacteur de ces actes ; ce sont :

• *Maître Antoine Colpaert, flamand*, qui épousa, le 14 décembre 1658, à Maincy, Anne Fontaine, dont il eut trois fils ; les deux aînés sont morts en 1660 et 1661.

• *Jacques Cordier, maître tapissier, flamand de nation, natif de Hachewander, évêché de Gand*, mort à Maincy, le 20 octobre 1659.

• *Jean Prègre* (ailleurs *Zègre*, peut-être *Seghers*, nom écorché par l'écrivain), tapissier, natif d'*Enghein en Flandre*, décédé à la charité de Maincy, le 16 novembre 1660.

• *Jean Boulanger*, artiste, haut-lissier, *natif de Voemon* (peut-être *Wormhout*) *en Flandre*, décédé à la Charité de Maincy, le 5 janvier 1661, après avoir abjuré le protestantisme.

• *Jean Viérille, tapissier flamand*, décédé aussi à la Charité de Maincy, le 24 juillet 1661.

• Deux belges sont spécialement cités :

• *Mathieu Bouche* (Les sobriquets de *Bouche* et *Boubouche* se sont conservés aux Gobelins), tapissier, de *Bruxelles*, mort à Maincy, le 28 novembre 1661.

• *Jacob Troël* (de *Bruxelles*), tapissier, mort à Maincy, le 24 avril, 1662¹.

• Parmi les autres tapissiers qu'on rencontre dans les registres anciens de cette paroisse, sans indications de natio-

¹ Nous faisons la remarque que ces six ouvriers en tapisserie, reconnus flamands, moururent tous d'octobre 1659 à avril 1662, et que trois d'entre eux moururent à l'hôpital. Étaient-ils vieux, ou l'acclimatation leur avait-elle été funeste ? L'emploi des couleurs pour leur travail était-il peut-être insalubre, comme on l'a dit longtemps des Gobelins ? Enfin, gagnaient-ils assez peu pour être réduits à aller mourir à la Charité de Maincy ?

nalité, peut-être en est-il encore qui appartiennent à la Flandre, comme Nicolas Bellefaict, Gilles Routredol (écrit quelquefois Routerdol et Roustradol), Pierre Bresnu, Corneille Bontemps, Jean Bontemps, maître tapissier, mort le 17 avril 1661, Jean Perclas (le même, sans doute, qu'on appelle Jean Perart, dans l'interrogatoire de Foucquet), Guillaume Lenfant, etc.

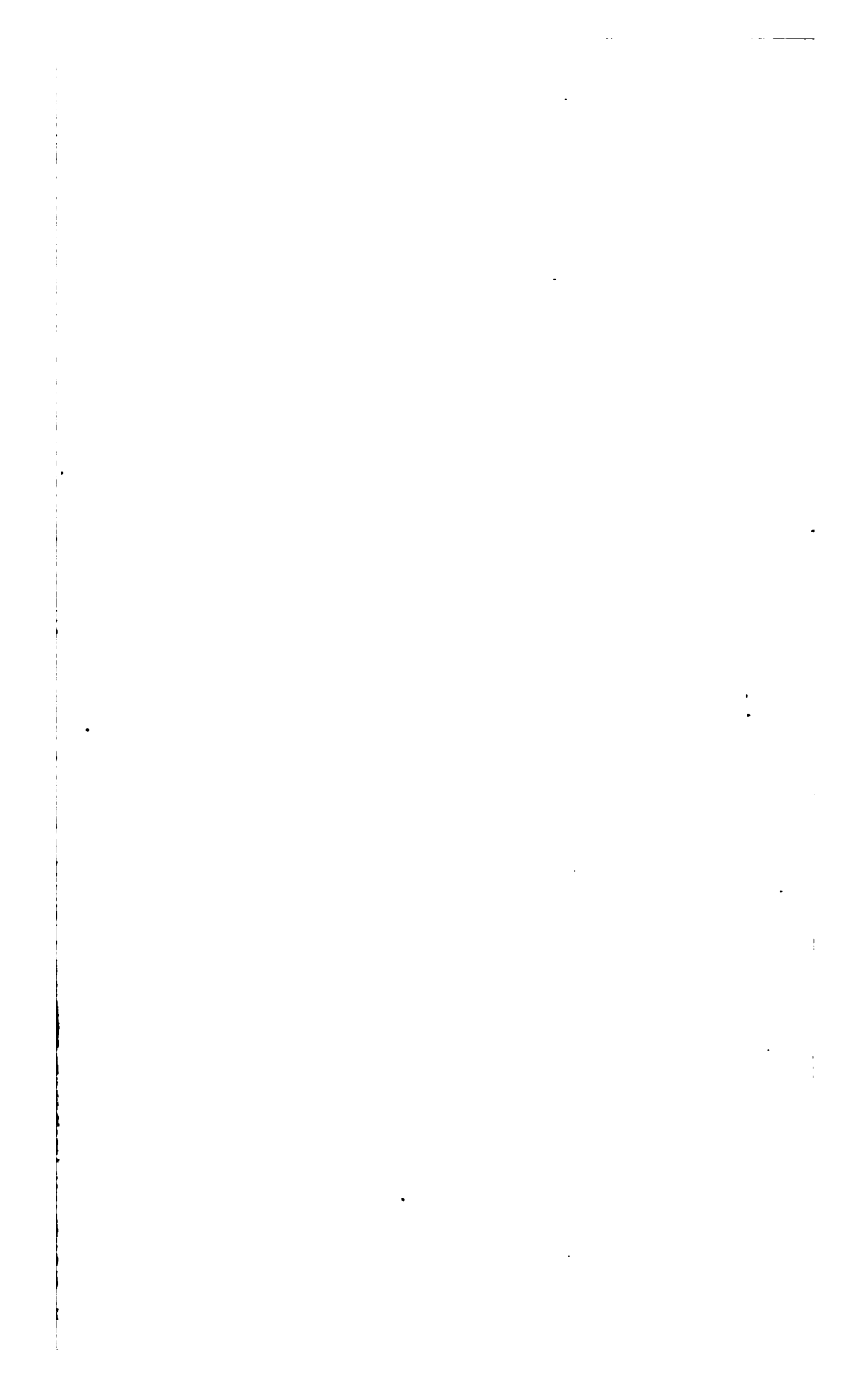
• La disgrâce de Foucquet, en 1661, devait amener la ruine de sa tapisserie; c'est ce qui eut lieu, et le roi institua alors la Manufacture royale des Gobelins avec les ouvriers qui avaient été occupés, depuis plusieurs années, à Maincy.

• Dans le cas, monsieur, que quelques-uns des artistes que je viens de citer auraient laissé une réputation locale, que nous ignorons ici, je suis à votre disposition pour vous adresser, si vous le désirez, la copie littérale des actes qui les concernent.

• Veuillez agréer, monsieur et honoré confrère, l'expression de nos sentiments distingués,

• TH. LHUILLIER,

• Secrétaire-général de la *Société d'archéologie*
• de *Seine-et-Marne*, à Melun. »



SOMMAIRE

	Pages
1. Extrait des procès-verbaux, par l'abbé D. CARNEL. . .	193
2. De la signification des noms de lieux, par l'Abbé A. M/HIEU	206
3. Batailles et guerres privées dans le pays de l'Aleu, au xiv ^e siècle (1382-1395), par A. DESPLANQUE . . .	209
4. Le procès Boudeloot (1602-1629), par Victor DERODE .	230
5. Notes recueillies sur les vestiges de la nationalité flamande, par J.-J. CARLIER	237

EN VENTE

chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 6. — AVRIL, MAI ET JUIN 1867.



LILLE

LIBRAIRE,
Place, 64.

DUNKERQUE

BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1867.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. Arnould De Tournay, répondant à une lettre du Président, écrit qu'il fait faire un nouveau dessin de son plan de Merville ancien, et qu'il acquiesce volontiers au désir exprimé de le voir éditer.

Le Président de la Société d'émulation de Bruges, M. le chanoine Andriès, informe le Comité que la proposition de continuer l'échange des publications des deux Sociétés, momentanément interrompu, est acceptée avec empressement. Il envoie la liste des ouvrages manquants.

M. J.-J. Carlier envoie un numéro du journal de Dunkerque *l'Autorité* ; il renferme un article sur un livre du Père Calixte, religieux trinitaire, qui, ayant eu connaissance de la « Notice sur les Trinitaires », publiée par notre collègue dans le tome VIII des ANNALES, lui a écrit pour donner des renseignements sur l'existence actuelle du même ordre¹. Il lui apprend aussi que M. Cochin, qui prépare une seconde édition de son livre sur « l'abolition de l'esclavage », y fera des corrections d'après les renseignements contenus dans sa notice.

¹ Voir plus haut, p. 193, la communication de M. Carlier sur le même sujet.

Ce sont là, pour notre collègue, des témoignages très flatteurs auxquels le Comité ne saurait être indifférent.

Le même membre envoie en communication une lettre qu'il a reçue de M. L'huillier, secrétaire de la Société archéologique de Melun, à propos de ses notes insérées dans le dernier numéro du BULLETIN, sous le titre de : « Vestiges de l'ancienne nationalité flamande ». — Il est décidé que cette communication sera publiée dans le BULLETIN¹.

M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise offre copie : 1° d'une commission de l'office de capitainerie de Bourbourg à Daniel de Prat, par Pierre de Luxembourg, comte de St-Pol, seigneur de Bourbourg et châtelain de Lille, à la date des 1 et 2 février 1481 ; — 2° de la vente de Gravelines au comte de St-Pol, Waleran de Luxembourg, par le duc de Bar, son beau-frère.

Il est décidé que ces documents seront publiés dans le BULLETIN.

Le Président communique la lettre de faire part qu'il a reçue du décès de M. l'abbé Bloeme, curé de Roquetoire, l'un de ses membres les plus dévoués et les plus sympathiques. Le Comité exprime le regret que cette perte lui cause et décide qu'il en sera fait mention au procès-verbal.

Il est donné lecture de la circulaire, en date du 5 février, par laquelle Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique donne des instructions relatives à la réunion des sociétés savantes qui aura lieu à la Sorbonne, les 23, 24, 25 et 26 avril 1867.

Le Président invite ceux des membres du Comité qui auraient le projet de faire une lecture ou de se rendre à Paris comme délégués, à vouloir se faire inscrire. La liste sera dressée à la séance du mois de mars.

Le Comité a reçu : 1° le prospectus de l'« Histoire du ci-devant couvent des Ermites de St-Augustin à Bruges », par Charles Keelhoff, augustin ; — 2° les statuts de l'Académie des bibliophiles, société libre pour la publication à petit nombre de livres rares ou curieux, à Paris.

¹ Voir plus haut, p. 237.

OUVRAGES OFFERTS :

DE LA PART DES AUTEURS :

Par M. J.-J. Carlier :

La mort du maréchal d'Hocquincourt en la petite chapelle de Dunkerque, rectification historique. Dunkerque, 1866.

Tiré à vingt-deux exemplaires. (L'exemplaire offert porte le n° 13.)

Par M. Bonvarlet :

Epigraphie des Flamands de France, 3^e fascicule. (Extrait des *ANNALES* du Comité flamand de France, t. VIII.)

Par le chevalier de Schouteeten de Tervarent :

Voyageurs célèbres au Pays de Waes. (Notes d'Emmanuel Van der Vynckt.)

Par M. L. Deschamps de Pas :

Quelques méreaux et plombs de marque relatifs à l'Artois.

Par M. L. Devillers :

1^o *Notice historique sur la milice communale de Mons*.

2^o *Notice sur des vases antiques découverts dans le Hainaut*.

3^o *Rapport sur le classement des archives et de la bibliothèque de la Société des sciences, etc., du Hainaut*.

4^o *Annales de la construction de l'église de Ste-Waudru à Mons*.

Par M. A. Desplanque, archiviste du département du Nord :

Projet d'assassinat de Philippe-le-Bon par les Anglais.

Par M. Emile Van den Bussche :

Histoire de Rousbrughe-Haringhe en Flandre, in-4°, t. 1

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Cercle archéologique du Pays de Waes à St-Nicolas :

Annales, t. II, 3^e liv. janvier 1867.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire, etc., t. XX, n° 10.

Société impériale des sciences et arts de Lille

Programme des concours pour 1867.

Cercle archéologique de Mons :

1° *Table alphabétique* des matières contenues dans la 1^{re} série des *Bulletins* des séances 1856-1866.

2° *Bulletins* des séances, 2^e série, n° 1.

Société des sciences, des arts, etc., du Hainaut :

Mémoires 1866.

Musée germanique :

Anzeiger, 1866, n° 12.

M. Ch. Verly présente le compte des recettes et des dépenses du Comité au 14 février 1867. Ce compte est approuvé.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. E. Vandercolme, archiviste du Comité, présent à la séance, offre au Comité une série de documents dont la note est placée à la suite du présent procès-verbal, et dont la plupart se rapportent à l'abbaye de Ravensberghe. Des remerciements sont votés à M. Vandercolme.

M. Desplanque fait un rapport sur l'ouvrage offert par M. E. Van den Bussche, mentionné plus haut. Ce rapport sera inséré dans le *BULLETIN* lorsqu'il sera complété par le compte-rendu du 2^e volume.

Le même membre lit une notice intitulée : *Batailles et guerres privées dans le pays de l'Aleu au xiv^e siècle*. — On décide que ce travail sera inséré dans le *BULLETIN*¹.

M. Verly donne connaissance des éphémérides qu'il a recueillies pour le mois de février.

Le Président dépose sur le bureau deux numéros du journal le *Propagateur du Nord*, contenant un travail de M. Derode, intitulé : *les Flamands aux croisades*. Il a pensé qu'il serait intéressant de faire figurer cette notice dans le *BULLETIN*. Il sera écrit à ce sujet à l'auteur.

La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des secrétaires, D. CARNEL.

¹ Ce travail est imprimé. Voir plus haut, p. 209.

SÉANCE DU 14 MARS 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

OUVRAGES OFFERTS.

Par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

1° *Revue des Sociétés savantes*, novembre et décembre 1866.

2° *Mémoires lus à la Sorbonne en avril 1866*. (Histoire, philologie et sciences morales.)

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société archéologique de la province de Constantine :

Recueil de notices et mémoires, 1866.

Académie d'archéologie de Belgique :

Annales, 2^e série, t. II. Anvers, 1866.

Société impériale d'agriculture, etc., de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle et littéraire, novembre et décembre 1866.

Société des Antiquaires de la Picardie :

Bulletin, année 1866, n° 4.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des sciences historiques, année 1866, 4^e liv.

Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers, liv. 82 à 87.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. Ignace de Coussemaker communique des notes historiques sur la ville de Bailleul. — Renvoyé à l'examen de M. Desplanque.

Il offre copie :

1° D'une inscription de la famille Van Belle, autrefois à l'église St-Vast à Bailleul.

2° Des armoiries de l'ancien couvent de St-Antoine lez-Bailleul. Ces armoiries sculptées, se trouvent sur une des façades

d'une ferme située près du même établissement, autrefois la propriété du monastère.

3° De plusieurs pièces relatives à la réédification de l'église de Merris, qui avait été détruite par la foudre en juin 1706.

M. Verly lit ses Ephémérides pour le mois de mars.

M. le président De Coussemaker communique la suite des documents sur les troubles religieux au xvi^e siècle dans la Flandre maritime, dont il a fait prendre copie aux archives du royaume, à Bruxelles. Ces documents officiels et authentiques offrent le plus grand intérêt pour l'histoire du pays. Le Comité exprime le désir de les voir publier dans ses ANNALES. M. de Coussemaker dit qu'ils seront complétés par des extraits de sentences se rapportant aux mêmes événements, et que lorsqu'il en sera en possession, il cherchera à déférer au désir exprimé par le Comité.

Des remerciements sont votés pour ces utiles communications.

La séance est levée à quatre heures.

L'un des secrétaires, D. CARNEL.

SEANCE DU 4 AVRIL 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

CORRESPONDANCE.

M. le Ministre de l'Instruction publique adresse une circulaire où il demande le concours du Comité pour la formation de collections d'objets scientifiques pour l'enseignement spécial.

Le Président met sous les yeux du Comité une circulaire par laquelle les secrétaires généraux de la xxxiv^e session du Congrès scientifique de France annoncent que cette solennité s'ouvrira à Amiens le 3 juin 1867.

M. Ignace de Coussemaker envoie encore quelques inscriptions tombales qui existaient autrefois dans l'église St-Vast à Bailleul, et la copie d'une requête présentée par les échevins de la paroisse de Merris aux magistrats du chef col-

légs de la Flandre maritime, à l'effet d'être autorisés à intenter une action contre les décimateurs pour que les dépens de refonte de la cloche soient mis à la charge de ces derniers.

OUVRAGES OFFERTS.

DE LA PART DE L'AUTEUR :

Par M. le Dr De Smyttere :

Recherches historiques sur les armoiries des villes d'Auxerre et de Neters; Auxerre, 1867. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques*, etc., de l'Yonne, 1866.)

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société des Antiquaires de la Morinie :

Bulletin historique, 57^e et 58^e liv.

Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de littérature :

1^o *De trije Fries — Mengelingen*, ix^e série, 3^e partie, 4^e liv.; 4^e partie, 1^{re} liv.

2^o *Catalogue de la Bibliothèque de la Société*; 1 vol. in-8^o, Leeuwarden, 1862.

3^o *XXXIV^e rapport des travaux de la Société*, 1861-1862.

Le Comité a reçu en outre :

Cours gratuits élémentaires principalement destinés aux ouvriers; *Compte-rendu de la séance publique d'ouverture*; par Edmond Magnier. Boulogne, 1867.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

M. Desplanque communique et offre au Comité la copie d'un document intitulé : *Mémoire sur la Flandre maritime*, qui renferme des renseignements intéressants sur la situation militaire de la Flandre au moment de la paix d'Utrecht, et sur les places de Dunkerque, Gravelines, Bergues, par rapport à la défense du pays. — Il est décidé que ce document sera publié dans le BULLETIN.¹

Le Président fait connaître qu'il a eu occasion de voir M. Derode, à qui il a fait part du désir manifesté par le Comité de reproduire dans le BULLETIN son travail intitulé : *les Flam-*

¹ Voir plus loin, p. 253.

aux croisades. M. Derode accède très volontiers à ce désir.

M. Bonvarlet envoie son mémoire sur Pitgam, destiné au tome ix des ANNALES, d'après une décision antérieure du Comité.

Un membre demande si la *Numismatique de la Flandre maritime* dont MM. Preux et Dancoisne ont bien voulu s'occuper pourra être insérée dans le même volume. Le Président dit que nos collègues ont formellement promis ce travail et qu'il va leur écrire pour savoir l'époque à laquelle il pourra être livré à l'impression.

L'un des secrétaires, D. CARNEL.

LISTE DES DOCUMENTS

communiqués au Comité

Par M. E. VANDER COLME.

inventaire des ouvrages d'or et d'argent donnés à l'image de la Ste-Vierge et de Ste-Anne en l'église paroissiale de Merckeghem.

Tarif des droits du curé et du sacristain de Merckeghem dans les inhumations et messes.

Liste des fondations d'offices divins faites en l'église de Merckeghem (1743.)

Etat des documents composant les greffes de Pontrambel, Balenbergh, prévôté de Watten et de St-Omer, dressé en 1773, en conséquence d'une ordonnance du présidial de Bailleul.

Tarif et règlement du Magistrat de la ville et châtellenie de Bourbourg, fait le 1^{er} octobre 1782, taxant les salaires et vacations que pourront prendre les différents officiers du siège, dans l'administration de la justice.

Déclaration des biens de l'abbaye d'Houtove, dite de Ravens-

berghe, ainsi que des charges dont cette maison est grevée, faite le 27 février 1790, en exécution des lettres-patentes du Roi, rendues sur le décret de l'Assemblée nationale en date du 13 novembre 1789.

Extraits de la déclaration des biens de l'abbaye d'Houthove, dite de Ravensberghe, concernant chaque commune où est située une partie desdits biens. Ces extraits ont été affichés dans les communes en 1790.

Déclaration faite le 10 avril 1790, devant les officiers municipaux de Merckeghem (en exécution des lettres-patentes du Roi, rendues sur un décret de l'Assemblée nationale en date du 12 février précédent), par Caroline de Corbières, religieuse de l'abbaye de Ravensberghe, qu'elle possède une rente viagère sur des biens ecclésiastiques.

Déclaration des biens de la cure de Merckeghem, faite le 3 mars 1790, par le curé de cette paroisse.

Etat des meubles, effets et bibliothèque de l'abbaye d'Houthove, dite Ravensberghe, dressé le 3 novembre 1790, par les maire et officiers municipaux de Merckeghem, en vertu des lettres-patentes du Roi, sur les décrets de l'Assemblée nationale en date du 20 février, 19 et 20 mars, 14 et 20 avril 1790.

Correspondance entre l'abbesse de l'abbaye de Ravensberghe et les officiers municipaux de Merckeghem, au sujet de la déclaration des biens de cette maison (1790.)

Enquête et jugement des officiers municipaux de Merckeghem, au sujet d'Angélique Watez, religieuse de l'abbaye de Ravensberghe, trouvée noyée dans le fossé du jardin de cette maison (1791.)

Promesse faite par Basile Wyckaert, curé de Merckeghem, le 1^{er} janvier 1792, de payer sa contribution foncière et

mobilière pour l'année 1791, quoique le rôle n'en soit pas encore arrêté.

Etat des prêtres et religieux non assermentés qui se trouvent dans l'étendue de la municipalité de Merckeghem (1792.)

Relation adressée aux administrateurs du directoire du district de Bergues, le 28 floréal an III, par les maire et officiers municipaux de Merckeghem, d'une révolte des habitants de cette commune, joints à ceux de Bollezelle, qui avaient exigé la réouverture de l'église, et avaient fait célébrer la messe par le curé.

Acte du serment prêté à la République, le 30 prairial an III, entre les mains des maire et officiers municipaux de Merckeghem, par Basile Wyckaert, curé de cette paroisse.

Inventaire des meubles et argenterie de l'église de Merckeghem, dressé en nivôse an III de la République française.

Billets mortuaires de personnes décédées dans les couvents et aux jours ci-dessous désignés :

Bénédictines anglaises de Dunkerque. — Décès le 22 novembre 1773, de Marie-Monique White, âgée de 56 ans, professe de 30; — le 22 février 1785, de Marie-Louise Tuite, âgée de 51 ans, professe de 31; — le 23 novembre 1792, de Marie-Anne-Joseph Wells, âgée de 62 ans, professe de 40.

Bénédictines anglaises de Gand. — Décès le 10 septembre 1777, de Marie-Joseph Bourger, âgée de 40 ans, professe de 13.

Bénédictines anglaises de Pontoise. — Décès, le 23 février 1785, de Marie-Madeleine Belasyc, prieure, âgée de 67 ans, professe de 38.

Clarisses anglaises de Dunkerque. — Décès, le 23 janvier

1748, d'Elisabeth de St-Pierre, née Langdale, abbesse, âgée de 81 ans, professe de 63, morte dans sa 18^e année d'abbatit ; — le 4 novembre 1753, du R. P. Oswald Lancastre, prêtre et élève du collège anglais de Douai, confesseur depuis douze ans des Clarisses de Dunkerque, mort à l'âge de 37 ans, dans sa 13^e année de prêtrise ; — le 14 mai 1761, de Marie-Catherine de la Passion, née Howard, abbesse, âgée de 61 ans, professe de 47, morte dans sa 7^e année d'abbatit ; — le 24 septembre 1761, d'Elisabeth-Marie de St-Josrph, converse, âgée de 70 ans, professe de 45 ; — le 11 juillet 1770, de Catherine-Eugénie, née Marie, abbesse, âgée de 53 ans, professe de 36, morte dans sa 10^e année d'abbatit ; — le 23 août 1773, de Claire-Françoisé de la Ste-Croix, née Carpue, converse, âgée de 35 ans, professe de 13 ; — le 23 septembre 1785, de Claire de St-Jean-Baptiste, née Laron, converse, âgée de 52 ans, professe de 25 ; — le 21 juin 1787, de Dorothe-Maire, née Langdale, âgée de 85 ans, professe de 66, morte dans sa 17^e année de jubiliat.

Clarisses anglaises de Gravelines. — Décès le 20 juin 1779, de Marie-Félix-Pierre de Fithlers¹, abbesse, âgée de 80 ans, professe de 64, morte dans sa 43^e année d'abbatit.

Franciscaines anglaises de Bruges. — Décès, le 29 novembre 1790, de Marie-Stanislas Scarisbrick, âgée de 76 ans, professe de 60, jubilaire de 10.

Carmélites anglaises de Hogstraeten. — Décès, le 30 septembre 1778, de Thérèse-Marie de St-Josrph, née Sarah Burnham, âgée de 61 ans, professe de 25 ; — le 17 octobre 1790, de Marie-Agnès des Anges, âgée de 62 ans, professe de 42.

¹ Elle est appelée *Helen Petre de Fithlers* par R. de Bertrand, dans son *Histoire du Couvent des pauvres Clarisses anglaises de Gravelines*, p. 141.

Chanoinesses anglaises de St-Augustin à Louvain. —

Décès, le 4 mai 1759, d'Anne Lettass, âgée de 49 ans, professe de 25 ; — le 12 avril 1793, d'Anastasie Short, âgée de 65 ans, professe de 44.

Annonciades de Boulogne. — Décès, le 18 février 1785, de Marie Jeanne Le Maire, âgée de 82 ans, professe de 54.

Pénitentes-récollectines de Valenciennes. — Décès, le 15 septembre 1759, de Marie-Marthe de St-Théodose, née Crépin, âgée de 55 ans, professe de 33, ayant exercé la charge de supérieure 4 ans et de vicaire 8 ans.

Carmes déchaussés de Lille. — Décès, le 9 juin 1790, de Julien de St-Nicolas, né Boulet de Hinges, âgé de 72 ans, profès de 51, mort dans sa 48^e année de sacerdoce.

PROJET DE DÉFENSE

DE LA FLANDRE MARITIME

après le Traité d'Utrecht.

Document publié par M. A. DESPLANQUE.

Lorsque j'étais archiviste de l'Indre, mon attention fut vivement attirée vers une collection de mémoires, présumés inédits, que j'ai indiquée dans l'*Inventaire sommaire* des Archives de ce département, article E. 335.

Ces mémoires, qui figurent dans la série des *Titres de Famille*, paraissent provenir d'un membre de la maison de Bélàbre, maison encore aujourd'hui honorablement représentée dans le Bas-Berry et dont l'élévation remonte au

président Lecoigneux qui joua un assez grand rôle, au parlement de Paris, lors des troubles de la Fronde.

Le personnage, qui a rédigé ou colligé les documents dont il s'agit, affectionnait particulièrement les sujets de diplomatie, de stratégie et d'administration militaire, ainsi qu'on peut en juger par le titre des pièces contenues dans le portefeuille E. 335 et que j'ai inventoriées comme suit :

Mémoires concernant les limites de la province d'Alsace. — Preuve des limites de la basse Alsace. — Sur la paix de Nimègue en ce qui concerne la province d'Alsace. — Souveraineté du Roi sur l'Alsace. — Négociations de M. de Hatzel. — Lettres échangées, au sujet de ces négociations, entre M. de La Housaye, M. de Chauvelin, le marquis d'Argenson, M. de Vanolles, M. de Klinglin, M. Gayot et M. de Puisieux. — Relation de la bataille de Wischelen. — MÉMOIRE SUR DUNKERQUE ET SUR LA FLANDRE MARITIME. — La manière de porter la guerre dans les Provinces-Unies. — Mémoire sur la marine. — Abus dans l'administration des fourrages. — Instruction pour l'hôpital ambulant du siège de Mons. — Traitement du maréchal commandant en Alsace.

Le MÉMOIRE SUR LA FLANDRE MARITIME m'avait particulièrement intéressé et j'avais commencé à le transcrire lorsqu'est survenu mon rappel dans le Nord. M. Charles Aubépin, aujourd'hui archiviste-adjoint du département de l'Indre, a bien voulu achever la copie que j'avais laissée interrompue. Je dois à son obligeance de pouvoir offrir au Comité flamand de France le document en son entier.

Rédigé au lendemain du traité d'Utrecht, ce mémoire n'est

pas seulement à l'adresse des stratégestes ; il piquera aussi la curiosité des historiens locaux.

Le projet qu'il met en avant, et qui ne s'écarte, que dans le détail, des vues de Vauban, consiste à rétablir le neuf-fossé pour obvier au découvert de la frontière. On remarquera, dans ce travail, la nature des raisons par lesquelles on combattait, au commencement du XVIII^e siècle, l'idée du percement de la grand'route de Lille à Dunkerque : l'auteur du mémoire préfèrait relier, par une voie d'eau, la capitale de la Flandre française à la mer.

MÉMOIRE SUR LA FLANDRE MARITIME.

Ayant parcouru plusieurs fois notre pays depuis la Lys jusqu'à la mer, j'ai trouvé cette frontière défectueuse et très foible.

Voici l'état où elle se trouve aujourd'hui :

Le Roi, par le dernier traité de paix, a vendu aux ennemis Ypres, Furnes, Nieuport, trois places capables de contenir elles seules un corps assez considérable pour mettre l'ennemi en état d'entreprendre sur la partie de notre frontière qu'il jugera à propos d'attaquer, sans que de notre côté nous ayons rien à lui opposer sur cette partie que Dunkerque et Bergues, deux places de première ligne, dont la première, dénuée de fortifications, est aujourd'hui sans défense, et la seconde, quoiqu'en meilleur état, n'est pas capable d'arrêter longtems l'ennemi.

A gauche, à trois lieues en arrière, est Gravelines qui, avec quelques réparations, au moyen de son écluse et du canal du fort Philippe qui lie cette place avec la mer, peut

servir utilement pour couvrir Calais et Ardres, et avec le secours de la rivière d'Aa, qu'il faut accommoder de Gravelines à St-Omer, vous protégerez l'intérieur du pays entre ces deux places.

De St-Omer à Aire sur la Lys, il y a une trouée de quatre lieues qui n'est couverte de rien, et par où l'ennemi est le maître de pénétrer dans l'Artois ; il est de la dernière importance de fermer au plus tôt cette trouée, qui, par la proximité des places de l'ennemi, sera toujours un point critique.

La Lys nous sert de barrière depuis Aire jusqu'à Armentières et Lille ; mais, pour nous servir avec succès de cette rivière, il faut pouvoir la tenir de près, pouvoir faire toutes nos manœuvres derrière avec aisance et liberté, et y établir des postes convenables pour être en état d'en disputer le passage, et pour observer les démarches ou les projets des ennemis.

D'après cet exposé général, je vais traiter chacune de ces parties en particulier, qui commence par Dunkerque et Bergues.

Premièrement, je crois que Dunkerque est insoutenable, même par une diversion, parce que dans l'état où il est à sept lieues d'Ypres, quatre de Furnes et six de Nieuport, les ennemis ont trop de facilité à s'en emparer promptement, et qu'ils resteront toujours les maîtres de s'opposer aux entreprises que nous chercherions à former sur quelques parties de leurs frontières. Bergues même ne peut être secourue que par une armée, et comme cette place, par la perte de Dunkerque, se trouve abandonnée à ses seules forces, privée de plusieurs ou de presque toutes les inondations qui font sa principale défense et qui couvrent ses parties defectueuses, mon sentiment est qu'on doit s'attacher à bien fortifier Bergues, et la mettre en état de faire une défense assez

bonne pour nous donner le temps de la secourir, si les circonstances nous le permettent.

Secondement, il faut faire travailler à Gravelinnes ; il est indispensable de couvrir et protéger sa nouvelle écluse, parce que par le moyen de cette écluse et du canal du fort Philippe, qui lie cette place avec la mer, il est impossible à l'ennemi de passer des dunes du côté de Dunkerque aux dunes du côté de Calais, et par conséquent la circonvallation de cette place devient bien difficile, et l'ennemi même est hors d'état de pénétrer par là pour se porter sur Calais et sur Ardres. Il serait à souhaiter qu'on pût former dans cette place quelques souterrains, n'étant pas permis d'espérer qu'une garnison puisse s'y soutenir longtemps, étant continuellement exposée. Je voudrais encore, pour bien assurer cette partie, qu'on travaillât à diguer la rivière d'Aa depuis Gravelinnes jusqu'à St-Omer, ce qui formeroit un espace de ligne qui lieroit la première de ces deux places à la seconde, et par ce moyen en enfermeroit Gravelinnes, Calais, Ardres et St-Omer même.

Troisièmement et principalement, on ne peut s'occuper trop sérieusement de la trouée qui est entre Aire et St-Omer. Car, malgré toutes les précautions dites ci-dessus, ceux qui connoîtront cette frontière jugeront aisément qu'elle n'en est pas moins exposée, et que l'ennemi placé à Ypres peut, quand il le voudra, pénétrer par cette trouée dans l'Artois, qui se trouve tout ouvert de ce côté-là. Il est donc de la dernière importance de remédier à cet inconvénient, et de chercher à se procurer entre St-Omer et Aire une barrière équivalente à celle dont la Lys tient lieu depuis Armentières jusqu'à Aire. On peut se servir pour cela d'une ligne, mais plus utilement encore de rétablissement du neuf fossé, s'il est praticable, comme tout le monde l'assure et comme je le crois. Il est certain qu'un canal qui joindra la rivière d'Aa

avec la Lys bien diguée et bien accommodée, aura le double avantage de couvrir et de mettre en sûreté cette partie de la frontière qui se trouve pour ainsi dire à la merci de l'ennemi, de nous procurer encore toute sorte de facilité pour nos convois et pour le maniement de nos subsistances, soit de la Flandre françoise à la mer, soit de la mer à la Flandre françoise, et qu'il protégera d'ailleurs toute notre frontière en rendant notre communication par terre plus facile, plus commode et plus sûre. Je ne parle ici que comme militaire. Car, quant à l'objet de commerce, il n'y a personne qui ne sente le bien que le pays et l'Etat même doivent attendre d'un pareil projet qui établit une bonne navigation de l'Escault, de la Scarpe, de la Lys à la mer.

Pour pouvoir présentement bien juger si mes observations sont justes, il est nécessaire de parler en particulier de la position du neuf-fossé, de l'état où il est aujourd'hui, et des attentions qu'il faut avoir en le rétablissant pour qu'il donne tous les avantages que j'ai dit ci-dessus.

DU NEUF-FOSSÉ.

Le neuf-fossé est fameux par son antiquité, et par l'usage que les Flamands en ont fait tant de fois dans les guerres qu'ils ont faites ou qu'ils ont eu à soutenir. Depuis ce temps-là, il a servi à des usages contraires; nous nous en sommes servis pour couvrir notre pays, et les ennemis pour couvrir le leur, selon les différentes circonstances où les deux partis se sont trouvés. Ce canal passe par l'endroit le plus bas et le plus serré du pays, où, dans quelques parties, on l'a extraordinairement creusé : ce qui donne lieu de croire qu'on a eu envie de joindre la rivière d'Aa avec la Lys par ce fossé et de le rendre navigable. Je ne crois pas pourtant qu'il l'ait jamais été; car il n'y a pas de vestige d'écluse. Son cours

est d'environ quatre lieues : son ancienne direction commençoit à St-Omer entre le fauxbourg de Lisse (l'Yzel) et celui du Haut-Pont, et venoit dans la Lys entre la ville d'Aire et le fort St-François. En 1705, M. le maréchal de Vauban, visitant cette partie de la frontière, crut sentir la possibilité et l'utilité du rétablissement du neuf-fossé. Dans le projet qu'il en fit, il en change l'ancienne direction aux deux extrémités : du côté de St-Omer, il le fait commencer entre les deux ouvrages à cornes du Haut-Pont, et du côté d'Aire, il quitte l'ancien neuf-fossé au pont au dessous du pont de Mazinghem, et se sert du canal d'Artois qui, s'embouche à cet endroit au dessus du neuf-fossé, et qui, traversant les prairies de Mazinghem va tomber dans la Lys au baccaliers au dessous et à la portée du canon du fort St-François.

Si les facilités pour la navigation sont égales en suivant l'ancienne direction du neuf-fossé depuis Mazinghem jusqu'à la Lys, comme je le pense, je la préférerois sans hésiter à celle de M. de Vauban :

1^o Parce que par l'ancienne direction je soutiens le neuf-fossé à la portée convenable des hauteurs qui sont de notre côté et qui sont avantageusement placées pour en favoriser la défense, au lieu que, par celle que propose M. de Vauban au travers des prairies de Mazinghem, si on se soumet aux hauteurs de Boissinghem (Boeseghem), il nous sera impossible de rien faire passer sous le canal, ni de tenir aucune troupe derrière sa digue.

2^o Je laisse entre l'ennemi et le canal de grandes prairies basses inondées qui, dans le projet de M. de Vauban, seront vraisemblablement desséchées et rendues praticables par la construction du canal ; dans ce cas l'avantage des bords sera égal de part et d'autre, et je ne pourrai opposer à l'ennemi qu'une digue avec un parapet que je placerai de mon côté, et qui n'est pas comparable à l'avantage que je puis tirer des hauteurs que j'abandonne.

3^e Le cours du canal sera moins long, et la ligne par conséquent plus aisée à défendre.

4^e En suivant l'ancienne direction, je puis, par le moyen d'une écluse qui est auprès du château d'Aire, jeter à volonté cinq pieds d'eau de la Lys dans le neuf-fossé, et, en ménageant quelques aqueducs au canal du côté de l'ennemi, j'inonderai toute la partie depuis Aire jusqu'à Mazinghem.

La largeur du neuf-fossé est de 10,12 à 15 toises à peu près. Sa profondeur en certains endroits est de 8 à 9 pieds, et en beaucoup d'autres moins, parce qu'il a été négligé et abandonné.

Par ce qui vient d'être dit ci-dessus, on voit que depuis Aire jusqu'à Mazinghem (ce qui fait une lieue et demie), la position du canal est bonne militairement. Le village de Mazinghem est placé à environ 300 toises du canal du côté de la Flandre ; le terrain qui est entre eux est couvert et difficile ; il y a quelques maisons qui ont des jardins et des enclos fourrés, et qui viennent assez près du canal. Il faudroit ouvrir et nettoyer ces endroits et faire une redoute vis-à-vis qui couvrirait cette partie.

Entre Mazinghem et le Fort Rouge on trouve un coteau du côté de la Flandre, sur le prolongement duquel il y a trois principales hauteurs qui m'ont paru plus propres pour que l'ennemi pût s'opposer au passage que nous voudrions tenter, qu'à protéger celui que les ennemis pourroient vouloir faire. Ce coteau se soutient dans l'étendue d'un quart de lieue, en deux ou trois endroits, à la portée du canon du canal. Ses hauteurs prennent naissance dans l'intérieur du pays ; l'ennemi, pour se porter sur le canal, seroit obligé de descendre par une espèce d'amphithéâtre, et de venir se former sous le feu de notre parapet, sans que son canon pût beaucoup nous incommoder, attendu qu'en bien des endroits il seroit trop loin, et en d'autres placé trop haut, et qu'il passeroit par

dessus notre digue et notre parapet sans nous faire grand mal : ainsi le parapet épaissi sur tout ce front-là me paroît une précaution suffisante pour protéger cette partie. Un grand chemin qui vient de Cassel coupe ce côteau, et vient aboutir au pont à Séguin qui est sur le fossé ; du reste, dans toute cette partie-là jusqu'au Rouge-Fort, l'avantage des bords est pour nous. Aussi la digue a-t-elle prodigieusement été élevée dans toute cette distance, et il y avoit même, 200 toises en deçà du Rouge-Fort et du côté de la Flandre, une grosse redoute de maçonnerie avec un bon fossé.

Nous voici au Rouge-Fort qui est l'endroit le plus élevé de tout notre terrain, de sorte que du Rouge-Fort le pays est plus bas jusqu'à Aire, et beaucoup plus bas encore jusqu'à Saint-Omer. Il y a bien une lieue et demie du Rouge-Fort à Saint-Omer en suivant le neuf-fossé, dont $\frac{3}{4}$ de lieue de marais en approchant de Saint-Omer. Ce fort avoit été fait du côté de l'ennemi pour garder le grand chemin de Cassel qui coupe dans cet endroit là le neuf-fossé ; il étoit de maçonnerie avec ses fossés plein d'eau et un chemin couvert, il n'en reste plus que quelques vestiges.

Entre le Rouge-Fort et les marais de Saint-Omer, on trouve le bois du Roi qui est une forêt du côté de l'ennemi sur une hauteur semblable à peu près à celle dont j'ai parlé ci-dessus, excepté qu'elle ne se soutient sur le neuf-fossé que l'étendue de 2 ou 300 toises. Elle prend naissance à plus d'une lieue dans le dedans du pays et vient finir en amphithéâtre sur le bord du canal ; mais nous avons aussi une hauteur de notre côté dont on se serviroit utilement, et l'ennemi qui voudroit descendre pour venir attaquer et tenter le passage du canal, auroit trop à souffrir de notre canon et de notre mousqueterie pour oser l'entreprendre. Ainsi dans cette partie, même précaution à prendre que ci-dessus ; j'ajoute seulement que si l'on étoit obligé de placer dans cet endroit quelques-unes

de nos écluses, il y faudroit construire une redoute ou quelques autres ouvrages pour la protéger. De plus, il faudroit faire ouvrir le bois, sur tout le front au moins à la portée du canon, pour pouvoir voir devant soi. Les revers de ces hauteurs sont de grands bois ou pays montueux et difficiles, favorables à la vérité pour un parti, mais peu propres pour une armée qui chercheroit à déboucher par là.

Voilà l'état actuel du neuf-fossé, et les parties défectueuses que j'y ai remarquées.

Examinons maintenant les moyens que nous avons pour y remédier et pour le rendre, en le rétablissant, aussi avantageux qu'il doit l'être :

1^o Il faut détruire entièrement la digue qui est du côté de l'ennemi, et la baisser jusqu'à ce que ce côté soit soumis au nôtre ;

2^o En recurant le neuf-fossé, on se servira des terres que l'on en tirera pour former, derrière et de notre côté, une digue bien large avec un parapet dans toute l'étendue dudit canal ; il faut que cette digue soit telle qu'on puisse y faire passer une colonne de troupes et de l'artillerie. On pourra même, si l'on veut, en quelques endroits, y élever des plates formes et des espèces de cavaliers pour y placer du canon ;

3^o Il faut suivre l'ancienne direction du fossé, et le faire tomber dans la Lys entre Aire et le fort Saint-François. Cette direction est préférable à celle que propose M. de Vauban, par les raisons que j'ai exposées ci-dessus ;

4^o Entre les maisons du village de Mazinghem sont des vergers qui viennent assez près du neuf-fossé, il faut y placer une redoute ;

5^o Un pont tournant au pont à Seguin et une redoute de notre côté, pour tenir le chemin de Cassel qui aboutit à ce pont ;

6^o Il faut prendre toutes les précautions dites ci-dessus

contre les hauteurs du pont à Seguin et contre celles de la forêt du Roi, ainsi que je l'ai expliqué dans chacun de ces articles.

- NOTA. — Les précautions ci-dessus expliquées contre les hauteurs du pont à Seguin et de la forêt du Roi supposent qu'il ne sera pas possible de porter le canal plus en arrière: car si en continuant le canal on peut le porter du côté de l'Artois et hors de la portée du canon, il faut sans hésiter prendre ce parti-là. Je ne connois pas de meilleures précautions à prendre contre les hauteurs qui nous incommodez que de s'en éloigner tout-à-fait; je dis tout-à-fait, car, dans le cas où on ne pourroit ne s'en éloigner qu'à demi et qu'on resteroit soumis à ces hauteurs, je préférerois de me tenir au pied, et je ne voudrois pas laisser à l'ennemi entre la hauteur et moi un terrain assez considérable pour se former sous la protection de son artillerie.

NOTA. — Il y a dans cette partie deux censes, du côté de ce canal et du côté de l'ennemi, qui sont entourées de haies vives et d'un fossé; il faut les raser ou les occuper.

7^o Rétablir un fort au Fort-Rouge en le portant de notre côté pour être les maîtres du chemin de Cassel.

Voilà ce que je pense qu'il y a à faire. Quant à l'utilité militaire du rétablissement du neuf-fossé, je me suis un peu étendu sur cet article, parce que je le crois le plus intéressant.

Il me reste actuellement à parler de la Lys depuis Aire jusqu'à Armentières et jusqu'à Lille. Pour pouvoir nous servir utilement de cette rivière, il faudroit fortifier Armentières au moins du côté de Messine, raccommoier le poste de La Gorgue susceptible de l'être à peu de frais, par sa situation avantageuse au confluent des rivières de Béthune et de la Lys, et qui, se trouvant à peu près à moitié chemin de Lille à Aire,

assurera la communication de l'une de ces places à l'autre, nous donnera un passage de plus sur la Lys, et qui, à bien d'autres égards, peut nous être très-utile.

Je pense donc qu'Armentières, La Gorgue et Saint-Venant seront suffisans, étant occupés comme postes de guerre, pour remplir ce qui est à désirer dans cette partie, pourvu toutes fois qu'on se ménage, le long et à couvert de la Lys, une communication aisée de l'un à l'autre de ces postes, et même jusqu'à Aire, pour pouvoir avec liberté faire tous vos mouvemens, suivre et examiner ceux de l'ennemi, et vous mettre en état de lui disputer le passage de la rivière, sans être obligé de vous en éloigner.

Après la discussion militaire de ces quatre objets que je viens de traiter en particulier, et qui me paroissent les plus propres à assurer les parties défectueuses de notre frontière, je crois devoir faire observer qu'ils ne satisfont pas entièrement à ce qui est à désirer pour les mouvemens précipités des troupes dans un temps de guerre. Il faudroit encore une route que les troupes pussent suivre dans leur marche pour passer diligemment de Lille à la mer, ou de la mer à Lille; nous n'en avons d'autres aujourd'hui pour nous porter, d'une extrémité à l'autre de cette partie que par La Bassée, Béthune, Aire, Saint-Omer, Calais, et par les dunes à Gravelines et Dunkerque : ce qui fait un trop grand détour, et nous met hors d'état de pouvoir protéger assez promptement les places de la mer, de sorte que l'ennemi pouvant vous y devancer de trois jours, nous le trouverons tout accommodé devant celles de nos places qu'il cherche à attaquer, et il nous sera bien difficile de le déposter. Il faut donc, pour donner à notre défensive toute la perfection qu'elle doit avoir, chercher à nous procurer une communication plus facile et plus courte.

Mais, sur cela, il est cependant nécessaire d'observer que dans l'état où se trouve aujourd'hui notre frontière maritime,

je ne regarde pas la plus grande facilité d'une communication par terre comme la chose la plus pressée à faire ; je crois au contraire que c'est le dernier objet auquel on doit s'attacher et je pense qu'il est bien plus essentiel de commencer par rétablir le neuf-fossé qui est le point le plus critique, par mettre Bergues et Gravelines en bon état, et par raccommoder la rivière d'Aa et de la Lys. Avec ces précautions et un certain fonds de troupes, dans ces places de la mer, nous nous trouverons en état d'attendre sans inquiétude, dans les momens critiques, le secours lent qui pourra venir de Lille.

Après cette observation, je crois que, pour remplir tous les différens objets de ma commission, je dois traiter des moyens à prendre pour nous procurer une bonne communication par terre, afin qu'en temps et lieu, quand on voudra y faire travailler, en comparant les différens objets qui seront formés, on puisse se déterminer pour celui qui paroîtra le meilleur.

Voici donc ce que je pense sur cette communication.

Celle qu'on a proposée tant de fois par Armentières, Bailloul et Cassel, est inexécutable par les dépenses prodigieuses qu'elle exige ; pour l'assurer, il faudroit : 1^o faire une bonne place de guerre de Bailloul, ce qui ne seroit pas possible sans de grandes difficultés, indépendamment de l'excessive dépense ; 2^o on ne sçauroit se dispenser de fortifier Cassel qui n'est pas susceptible de l'être. Il est donc évident qu'une chaussée sans protection qui prêteroit le flanc pendant plus de dix lieues à une place comme Ypres, nous seroit non-seulement inutile, mais très préjudiciable.

Elle nous seroit inutile parce qu'en cas de guerre, nous n'oserions en faire usage pour nos convois, et qu'elle ne peut tout au plus nous servir qu'à y faire passer un corps de troupes supérieur à la garnison d'Ypres. Et elle nous seroit préjudiciable en ce que l'ennemi, pouvant s'en rendre le

maître, il aura par là deux débouchés de plus pour venir sur nous.

J'ajouterai même que je ne la crois pas d'une grande ressource pour secourir Bergues si l'ennemi vouloit entreprendre sur cette place; car il formeroit son entreprise ou pendant l'hiver, ou pendant la campagne. Si c'étoit l'hiver, l'ennemi partant d'Ypres ou de Nieuport ou de Furnes, arriveroit sûrement avant nous devant Bergues, et s'accommoderoit à la tête de la chaussée; et je doute fort que, dans cette saison et dans ce pays, notre armée venant à la file sur une chaussée puisse en déboucher pour s'étendre et chercher à déposter l'ennemi.

Que si c'est pendant la campagne, nous n'avons que faire de la chaussée, et j'ose assurer que le pays entre Armentières et Bergues est très propre, quoi qu'en ait dit, pour y faire marcher une armée à travers champs sur autant de colonnes que l'on voudra. A la vérité les grands chemins sont très mauvais et impraticables quasi toute l'année, parce qu'ils sont trop bas, et n'ont point de fossé ni à droite ni à gauche, et sont bordés d'une si grande quantité d'arbres, que le soleil n'y peut être jamais et ne peut les sécher. Du reste le travers champs est très bon, point ou fort peu de mauvais, ni de vdragants (watergands), quelques fossés sur lesquels il est aisé de faire des ponts avec les arbres qu'on y trouve, de sorte que pour se porter sur Bergues dans cette saison, on n'a nul besoin de la chaussée proposée. Il faudroit seulement fortifier Armentières, poste essentiel pour s'assurer un passage sur la Lys en cet endroit là.

Il résulte de tout ce que j'ai dit que, dans l'objet militaire, cette chaussée a trop peu d'avantage et trop d'inconvéniens pour que le projet en doive être reçu.

Je n'en connois donc qu'une seule qui est celle d'Armentières à Aire le long et en deçà de la Lys, d'Aire à St-Omer

derrière le neuf fossé, et de St-Omer à Gravelines, derrière et à couvert de la rivière d'Aa.

Par cette route vous avez tout au plus une heure et demie, ou tout au plus deux heures de chemin de plus à faire, pour vous rendre à Gravelines, que par celle de Bailleul et de Cassel, mais aussi elle est incomparablement plus militaire: car non-seulement vous établirez une communication sûre, mais vous formez encore derrière vos rivières une ligne qui enferme votre pays et vos places, de sorte que l'ennemi ne peut entreprendre ni sur l'un ni sur l'autre, que préalablement il n'ait forcé cette ligne et battu le corps chargé de la défendre.

Je borne cette ligne à Gravelines dont je fais l'appui de ma gauche, parce que, par le moyen du canal du fort Philippe, j'empêche l'ennemi de passer des dunes de Dunkerque à celles du côté de Calais; ainsi ma ligne est bien assurée et je ne puis être tourné ni dépassé, au lieu qu'en la portant sur Bergues, et faisant de la Colme le même usage que je propose de faire de la rivière d'Aa, je n'y trouve pas la même sûreté, parce que dans l'état où est actuellement Dunkerque, mon appui seroit vicieux, et toute ma communication le long de la Colme fort exposée. D'ailleurs, l'ennemi se rendant maître de Dunkerque, comme il le peut, et se portant par les dunes à couvert du canal de Bourbourg sur Gravelines, il me rendoit ma communication de Bergues à Gravelines pour le moins très difficile. Ainsi, je préfère le premier projet, et je pense que, tant que Dunkerque ne sera pas mieux fortifié, Bergues ne peut être secouru que par une armée.

Pour perfectionner donc cette communication, voici ce que je crois qu'il y a à faire.

1^o Il faut accommoder les postes d'Armentières et de La Gorgue, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, et pour pouvoir communiquer de l'un à l'autre de ces postes, et même jusqu'à

St-Venant et Aire, il est nécessaire de faire un pavé d'Armentières à Aire, parce que ce chemin traversant le pays de la Loeve (l'Aleu) le plus difficile qu'il y ait dans toute la Flandre, vous ne sçauriez vous en servir sans cela.

2^o Il y a une bonne chaussée d'Aire à St-Omer; ainsi en rétablissant le neuf fossé, il n'y a rien à faire dans cette partie.

3^o Comme de St-Omer à Gravelines vous ne pouvez pas suivre la rivière d'Aa jusqu'au dessous de Watte, parce que vous seriez trop soumis et de trop près aux hauteurs qui sont de l'autre côté, il faudra se servir du pavé de St-Omer à Ardres jusqu'au Hautmont, où l'on prendra à droite un chemin qui peut être très bon à peu de frais, pour aller rejoindre la rivière d'Aa au-dessous de Rumeingham et de là le long de la rivière à Gravelines.

Il y a encore un autre chemin pour aller du Hautmont à Henain, et le long de Mardick aux Haquettes et à Gravelines. Il est nécessaire de réparer ces chemins avec du gravier, comme on a fait celui de Calais, ce qui n'est pas bien cher dans ce pays là.

Il est à remarquer qu'en prenant ce premier chemin, vous n'aurez à accommoder les bords de la rivière d'Aa que depuis et en deçà de Rumeingham jusqu'à Gravelines, et que vous épargnerez de plus ce qu'il en couteroit pour fortifier les hauteurs de Watte, ce qui ne laisseroit pas d'être considérable.

On m'objectera sans doute qu'en prenant cette route, j'abandonne Watte et la rivière pendant près de trois lieues, et que l'ennemi sera le maître de la passer pour venir inquiéter ma communication. Je réponds que les obstacles que l'ennemi auroit à vaincre après avoir passé la rivière pour venir jusqu'à moi, ne me laissent aucune inquiétude à prendre sur cela.

Je suis suffisamment couvert par les marais de St-Omer

et de Rumeingham, par deux canaux considérables, et par un pays qu'il est aisé de rendre impraticable en l'inondant.

Le seul et le vrai inconvénient que j'y vois, est qu'abandonnant le poste de Watte, l'ennemi l'occupera et sera le maître de la rivière, et pour lors ni nous ni notre pays n'aurons plus aucune navigation assurée.

Voici ce que je propose pour remédier à cet inconvénient que j'avoue être considérable.

La rivière d'Aa s'est si fort comblée depuis quelque temps, qu'elle n'est plus continuée en bien des endroits, et qu'à la première crue d'eau, les terres des environs en sont inondées. MM. du magistrat de St-Omer et même ceux du pays des environs doivent demander à la Cour qu'il leur soit permis de faire un recurement general de cette rivière depuis St-Omer jusqu'a Gravelines; or, pour faire ce recurement, on sera obligé de creuser un contre-canal pour recevoir et contenir pendant ce travail les eaux de la rivière.

Ne seroit-il pas plus simple et moins coûteux peut-être, au lieu de travailler à un recurement général du Aa, de faire un nouveau canal qui commenceroit à la porte de France, et qui, laissant à droite tous les marais de St-Omer, passeroit au pied des hauteurs d'Éperlecq et de Rumeingham, traverseroit le canal de Calais entre l'embouchure de ce canal dans la rivière d'Aa et l'écluse d'Escanint, et iroit s'emboucher dans la rivière vers St-Nicolas. En creusant ce nouveau canal, on se serviroit des terres pour former à gauche et de notre côté une digue large avec un parapet qui établiroit solidement notre communication. Je suis persuadé que cette opération seroit avantageuse au pays, et qu'elle ne coûteroit guères plus cher qu'un recurement général de la rivière, et dans ce cas vous n'auriez rien à faire aux hauteurs de Watte, ce qui est un objet, votre navigation et votre communication sont assurées, et tout le pays bien enfermé. Si

l'on craignoit que l'ennemi ne se servît de l'ancienne rivière d'Aa depuis Walle jusqu'à St-Omer, pour entreprendre sur le fauxbourg du Haut-Pont, on n'aura qu'à faire des coupures sur les digues à droite et à gauche, on inondera les environs, et on mettra l'ennemi dans l'impossibilité d'en approcher : ce qu'on ne fera cependant qu'à la dernière extrémité pour soutenir autant qu'il sera possible la navigation de St-Omer à Bergues et Dunkerque par la Colme, à quoi le nouveau canal ne nuira pas le moins du monde. Il y a même mieux ; c'est que du pont St-Nicolas ou aux environs, où le nouveau canal rejoindra la rivière d'Aa, on pourra tirer un canal qui ira de ce point d'Aa dans la Colme, et joindra les deux rivières ; l'intervalle n'est pas de trois quarts de lieue. Par ce moyen vous soutenez votre navigation, et vous fournissez à la Colme l'eau douce dont le pays ne peut se passer. Toute la Haute-Colme et la partie du Aa depuis St-Omer jusqu'au point de jonction du nouveau canal aux deux rivières peut être abandonné sans inconvénient, et les environs rendus impraticables. Pour lors le neuf fossé iroit s'emboucher dans le nouveau canal à la porte de France ou aux environs de St-Omer ; il n'y a point là la moindre difficulté.

Si on prend ce parti, qui me paroît le meilleur et le moins cher, parce que le pays se chargera de la dépense ou du moins de la plus grande partie, nous nous assurerons et nous conserverons à tout le pays la navigation.

Cette façon de communiquer réciproquement de Lille à la mer me paroît préférable à toute autre, et d'une grande utilité pour couvrir notre frontière, en facilitant tous nos mouvements le long et derrière les rivières et les canaux que nous avons à défendre ; mais elle ne peut avoir tous ces avantages que par le rétablissement du neuf-fossé, car sans cela il ne serviroit de rien de se bien fortifier sur la rivière d'Aa et de la Lys, si on ne fermoit pas la trouée entre Aire et

St-Omer, parce que l'ennemi un peu supérieur pourra toujours pénétrer par là dans l'Artois, et c'est pour lors qu'il nous couperoit toute communication avec nos places.

Je pense donc que ce qu'il y a de plus pressé à faire est de s'occuper sérieusement du rétablissement du neuf-fossé.

NOTE HISTORIQUE

sur

BAILLEUL

Par IGNACE DE COUSSEMAKER.

I. — ORIGINE DE BAILLEUL ET ÉTYMOLOGIE DU NOM DE CETTE VILLE.

Bailleul, en flamand *Belle*, vient, dit-on, d'un des mots latins *Balliolum*, *Belgiolum*, *Bellis* ou *Bella*.

On a cherché à découvrir l'étymologie de ce nom dans des mots bien différents, et on a même fabriqué là-dessus des fables qui vont jusqu'à l'absurde : on a prétendu que Bailleul tire son nom d'un temple dédié à *Belus* ou *Bel*, divinité phénicienne qui aurait été honorée sur le Mont Le Comte ou Mont de Lille. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en creusant le sol en cet endroit, on a rencontré de nombreux restes de fondations et des débris de murailles qui font supposer avec raison qu'une construction ancienne y a existé. Récemment encore on a découvert, dans cet emplacement, bon nombre de médailles à l'effigie des empereurs Nerva, Trajan et Domitien. Quelle que soit la conséquence qu'on tire de ces trouvailles, on ne peut nier que l'existence de Bailleul, comme lieu fortifié, ou comme ville, ne soit, sinon antérieure à la domination romaine, du moins contemporaine de ce régime. On a longtemps cru que notre ville a été fondée par une

colonie de Belges chassés de Bavay au moment où Jules César vint livrer bataille aux Nerviens sur les rives de la Sambre. Meyer et Grammaye sont de cet avis : c'est avec peu d'assurance toutefois que ce dernier émet son opinion, ne la fondant lui-même que sur le témoignage futile de Lucius de Tongres. Les médailles qu'on a trouvées dans le sol et les traces d'anciennes chaussées qui traversaient et côtoyaient Bailleul pour se diriger sur Bavay, la ville la plus importante du pays pendant la période romaine, semblent au moins prouver que si l'origine de notre ville est incertaine, on ne saurait révoquer en doute son ancienneté.

II.—IMPORTANCE TERRITORIALE ET COMMERCIALE DE BAILLEUL AU MOYEN AGE.

Antérieurement au ix^e siècle nous n'avons rien de précis sur l'histoire de Bailleul. Comme les pays circonvoisins, cette ville dépendait, quant au spirituel, de l'évêché des Morins, ayant Térouane pour métropole, et elle est considérée, par les auteurs qui se sont occupés de la topographie de ce pays, comme faisant partie de la Morinie. Plus tard, elle passa sous la dépendance de l'évêché d'Ypres, au moment de la création de ce siège en 1559. Vers la fin du ix^e siècle, des documents historiques sérieux viennent nous apprendre les destinées de Bailleul. D'après les chroniques de l'abbaye de Saint-Bertin, nous voyons qu'en 882, Bailleul fut pillé par les Northmands ; son château fut détruit et démoli de fond en comble ; aujourd'hui il est impossible d'en découvrir aucun vestige et d'en assigner l'emplacement. La rue dite du Vivier, l'ancien fossé du cimetière et la rue des Capucins semblent par leur configuration indiquer les fossés qui entouraient le château. On assure que les meilleures pierres provenant de la démolition de cet édifice ont servi à la construction du beffroi actuel dont on ignore la date de fondation. Sur l'une des pierres servant de clef de voûte audit

beffroi, on voit un agneau tenant une croix; une autre pierre porte le lion armorié du comté de Flandre. Cette tour fut à plusieurs reprises démolie et reconstruite, et elle n'a été complètement achevée que vers 1468, grâce au généreux concours des habitants qui y contribuèrent par des dons volontaires; elle surmontait la maison échevinale, actuellement l'Hôtel-de-Ville. Plusieurs octrois, en date du 28 mars 1607, du 18 février 1619 et du 3 mars 1622, furent accordés à la ville pour prélever certaines sommes sur les boissons et sur les bestiaux, afin de subvenir aux dépenses de la reconstruction de la maison échevinale¹. Fortifiée en 948 par Bauduin le Jeune, comte de Flandre, Bailleul vit augmenter ses moyens de défense en 1072, sous Robert le Frison qui ajouta de nouvelles fortifications à celles de ses prédécesseurs² et entoura la ville d'un fossé d'une largeur de 708 mètres avec une défense en palissades et un mur extérieur. Ces fossés côtoyaient les rues; plus tard, on y ajouta des mottes en terre d'une certaine hauteur, entourées elles-mêmes de fossés, dont il reste encore quelques vestiges.

Au moment où le commerce des laines se développa en Flandre, la ville de Bailleul contribua grandement à cette fabrication qui fut pour le pays une source inépuisable de richesses. Bailleul fut bientôt mis au nombre des dix-sept villes qui firent partie de la hanse flamande, dite de Londres³. On donnait ce nom à une réunion de plusieurs Ghildes qui s'associaient pour faire le commerce à l'étranger. D'après une lettre du duc Philippe, « pour draperies ès-villes privilégiées estant sous la châtellenie, ressortissant sous le membre d'Ypres, » datée du 10 mars 1427, nous voyons que cette

¹ *Archives de la ville de Bailleul.*

² Voir Grammaye, page 193.

³ Warnkönig, *Histoire de la Flandre*, tome II, pièces justificatives, page 506.

industrie avait pris, dans notre pays, un développement considérable. Le plus grand nombre des fabriques en question se trouvait dans le West-quartier de la ville, aux Bremeerschen et au Scharlaecken, ainsi nommés parce qu'on y fabriquait des draps écarlates. La rue des Foulons, encore appelée ainsi de nos jours, parce qu'on y foulait le drap, avait alors une grande étendue et les deux rives de la becque, dite de Saint-Jean-Cappel, étaient couvertes de maisons. Les halles, brûlées à différentes reprises, furent reconstruites, et le 10 septembre 1599, l'archiduchesse Isabelle-Claire-Eugénie autorisa la ville à emprunter 3,000 florins pour l'achèvement desdits bâtiments. Les comtes de Flandre, pour faciliter le commerce, établirent des foires (seesten, kermesses), ainsi que des francs marchés.

Par lettres datées de Bruxelles (juillet 1501), Philippe d'Autriche, comte de Flandre, *pour l'entretienement et augmentation du commerce de draperies*, accorde en grâce spéciale, à la ville de Bailleul, une franche foire, *chacun an, durant trois jours entiers, commençant toujours le neuvième jour de septembre et finissant le troisième jour d'ensuite révolu, avec sauf-conduit, quinze jours avant et quinze jours après*. Pour se faire une idée de l'importance et de l'étendue de la fabrication des draps dans notre pays, il suffit de consulter l'*Inventaire analytique des chartes et documents sur la ville d'Ypres*, tome IV, nos 1124 et suivants. Comme à Ypres et dans toute la Flandre, cette prospérité commerciale et industrielle disparut par suite des dissensions politiques et civiles qui éclatèrent sous Maximilien d'Autriche et surtout par suite des guerres désastreuses et de l'émigration des ouvriers flamands au XVI^e siècle, qui, attirés en Angleterre, la dotèrent de nos richesses et jetèrent les bases de ce commerce, aujourd'hui le plus important du monde.

III. — ADMINISTRATION ET PRIVILÈGES.

Les armoiries de la ville de Bailleul sont de gueules, à une croix de vair. Une charte de 1337, déposée aux archives de l'Empire, à Paris, nous offre le scel communal de cette ville d'une croix vairée et contre-vairée. La châteltenie de Bailleul portait de gueules à une croix de vair, partie aussi de gueule à une semblable croix cantonnée au premier canton d'un lion de sable. La cour féodale de la même ville avait pour armoiries : de gueules, à une croix de vair surchargée d'un lion de sable.

La châteltenie de Bailleul était très importante. Son ambacht ou territoire était divisé en quatre cantons : Nordhouck, Oosthouck, Zuydhouck et Westhouck, et comprenait les villages de Meteren, Berthen, St-Jean-Cappele en partie, Caestre, Morris, Nieppe, Steenwerck, Neuve-Eglise, Dranoutre et Westoutre. Ces trois derniers font actuellement partie de la Belgique ¹.

En 1759, la châteltenie de Bailleul fut réunie à la ville. Toutefois, on maintint dans le conseil quelques députés de la châteltenie. Les vassaux nobles avaient droit d'entrée aux assemblées générales de la châteltenie. En 1699, Bailleul était administré par des officiers royaux permanents, au nombre desquels se trouvaient le grand bailli, son lieutenant et un écoutète ² ; au témoignage de Malbrancq et de Sanderus, Bailleul avait son grand bailli dès le commencement du XIII^e siècle.

Il existait en outre un avoué, sept échevins, quatre pacificateurs et un trésorier qui étaient renouvelés tous les ans par l'intendant ; de plus, un conseiller pensionnaire et deux greffiers qui restaient toujours en fonctions. Les échevins

¹ Voir les calendriers de Flandre, Hainaut et Cambrésis, de 1748 et 1791.

² *Histoire du Parlement de Flandre*, par Pillot.

jugaient et les baillis exécutaient. Les charges qui exigeaient le serment ne pouvaient être remplies que par des bourgeois de Bailleul. Les pouvoirs du Magistrat ne s'étendaient pas seulement aux habitants de la ville, mais aussi à tous les bourgeois résidant en Flandre. — Le bailliage royal et siège présidial de Flandre fut transféré d'Ypres à Bailleul en 1713 et y resta jusqu'en 1790. Sa juridiction, tant pour le civil que pour le criminel, s'exerçait, hormis Bourbourg, Gravelines et Dunkerque, sur toute la Flandre maritime ou flamingante. Il se composait de deux présidents, d'un lieutenant-général civil, d'un lieutenant-général criminel, d'un lieutenant particulier, d'un assesseur criminel, de deux chevaliers d'honneur, de dix conseillers laïques, de deux conseillers-clercs, d'un procureur, de deux avocats, d'un substitut des greffes, d'un receveur d'amendes, épices et vacations, de commissaires aux saisies réelles, d'un receveur des consignations, de contrôleurs et taxateurs des dépenses. Quelques-uns de ces offices furent supprimés par édits de 1704, 1706, 1755 et 1768. Les bailliages royaux furent remplacés par des tribunaux de district ou d'arrondissement; le tribunal, actuellement à Hazebrouck, demeura à Bailleul jusqu'en 1795.

La franche vérité annuelle, sorte d'assise judiciaire établie pour instruire et juger les crimes qui n'avaient pas trouvé leur répression par les juridictions ordinaires, se tenait sur le versant du mont Ravensberg, situé à deux kilomètres à l'est de Bailleul¹. Là se trouvait le lieu patibulaire de la ville et de l'ambacht; on y pendait les condamnés pour crimes ou sorcellerie. Inutile de nous étendre à ce sujet. Les procès de Ghyslaine Isebrant, femme de Jean Livekindt, et de Thomas Louf, sont suffisamment connus pour donner une idée de la manière dont

¹ Bulletin du Comité flamand de France, tome IV, N° 3.

on poursuivait ceux que l'on croyait marqués du stigmate diabolique.

On ne sait à quelle époque faire remonter l'affranchissement des habitants de Bailleul : certains auteurs prétendent que ce fut en 1095, d'autres disent 1093 : tout nous porte à croire que ce ne fut que vers 1116 ou 1117, au moment où son châtelain, Bauduin de Bailleul, se croisa avec Thierry d'Alsace, comte de Flandre. Dès le commencement du xiii^e siècle, les habitants eurent un scel, un beffroi, une cloche pour s'assembler et une bourgeoisie qui donnait droit à de grands privilèges accordés par lettres du 3 décembre 1249, confirmés par Louis de Mâle le 10 novembre 1348, ratifiés par lettres de Charles-Quint du 12 août 1517. Le titre de bourgeois de Bailleul (*poorter ofte bere id man*) était très recherché, non-seulement par les habitants de la Flandre, mais encore par une multitude de personnes étrangères de haut rang. Les registres actuellement existant aux archives municipales attestent l'ancienne splendeur de la bourgeoisie de Bailleul¹ : ils sont l'œuvre de M. Pierre-Honoré De Clercq, natif de Bergues, greffier de la garde orpheline, puis secrétaire-greffier de la mairie de Bailleul, décédé le 9 thermidor an III.

Cette ville, longtemps si heureuse et si prospère, a eu à déplorer plusieurs désastres qui la menèrent bien près de sa ruine ; nous en parlerons dans le paragraphe suivant.

IV. — MONUMENTS ET ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX.

Comme nous l'avons dit plus haut, le château de Bailleul fut pillé et livré aux flammes par les Northmans. Naturellement, la ville et ses établissements eurent beaucoup à souffrir des

¹ Pour se faire une idée des privilèges accordés au titre de bourgeois de Bailleul, il suffit de consulter un ouvrage intitulé : *Costumen der stede ende casselerie van Belle* ; Ypres, 1638.

dévastations de ces hommes du Nord. A partir de cette époque, les désastres devinrent périodiques, et sept fois consécutives, Bailleul fut menacé d'une ruine complète par l'incendie.

Le poète bailleulois De Springher en a fait un poème intitulé : *Den Belle-brand* (l'incendie de Bailleul), imprimé pour la première fois en 1854. Il y donne d'assez longs développements à ce sujet, nous nous contenterons d'une courte énumération de ces différents incendies :

1° En 882, incendie allumé par les Northmands.

2° En 1436, Bailleul fut incendié par des marchands anglais, qui, sous les ordres du duc de Gloucester, enlevèrent une grande quantité de draps de laine provenant du West-Quartier.

3° En 1478, la ville fut mise à feu par les Français, qui emmenèrent cinq cents bourgeois prisonniers.

4° En 1502, elle fut brûlée par accident : le feu consuma quatre cents maisons et les archives devinrent la proie des flammes.

5° En 1582, cette ville fut incendiée par le marquis de Roubaix, général du duc de Parme : la tour et la maison de ville restèrent seules debout ; l'église St-Vaast fut entièrement rasée.

6° Le 8 août 1656, Bailleul fut de nouveau incendié par les Français sous les ordres du gouverneur de Béthune. Le feu, cette fois, épargna la maison de ville et l'église, à peine relevée de ses ruines.

7° Enfin, le 8 mai 1681, arriva le dernier incendie, qui fut le plus terrible. Le feu se manifesta dans la brasserie du couvent des Sœurs-Noires, rue d'Ypres, et en peu d'heures, la ville ne fut qu'un monceau de ruines. Pour comble de malheur, peu de temps avant le dernier incendie, en 1646, une peste appelée en flamand *de zweet-zute*, sévit cruellement, et, dans l'espace de deux années, enleva trois mille six cents personnes sur le territoire de Bailleul.

Par suite de ces désastres et pour aider à la réédification des monuments de la ville et notamment de l'église, les habitants furent autorisés à prélever quatre pattards sur chaque pot de vin, dix-huit pattards sur chaque tonne de bière contenant quarante-huit pots, et quinze pattards sur chaque pot de brandevin; ces lettres d'octroi étaient renouvelées tous les trois ans : les premières remontent au 28 mars 1607, et la dernière dont il soit fait mention date du 13 mai 1688.

Bailleul avait une seule paroisse dirigée jusqu'en 1710 par deux curés, dont l'un était nommé par l'évêque d'Ypres, l'autre, par le chapitre de Boulogne-sur-Mer. L'église paroissiale, qui existe encore de nos jours, est dédiée à St-Vaast et à St-Léonard; elle a été reconstruite à diverses époques : on ignore la date de sa fondation première. On y trouve des constructions en grès bruns : elle se compose de trois nefs dont l'une porte le millésime de 1609 ; une autre, celle du milieu, la date de 1683 ¹.

On remarque dans cette église deux excellents portraits de de St-Ignace et de St-François, de l'école de Van der Helst, le grand portraitiste d'Harlem ; mais une toile plus remarquable est celle qui représente l'Assomption de la Vierge. Par l'attitude de la jeune fille et des deux personnages du premier plan, elle rappelle la manière de de Crayer. Le ton harmonieux des vêtements, la souplesse de leur facture démontrent la main du maître. Cette toile soutiendrait, à coup sûr, la comparaison avec les meilleures de l'auteur, si, au milieu de l'ordonnance magistrale du tableau, on ne voyait la faiblesse d'exécution de la Sainte-Vierge et la dureté des bleus de son vêtement.

Le buffet d'orgue en chêne sculpté, d'une bonne architecture, fut terminé en 1721. Les orgues ne furent achevées qu'en 1724, on les entendit pour la première fois le 18

¹ Bulletin de la commission historique du département du Nord, t. VII.

juin de la même année, époque de l'*Ommegang* de Bailleul. A la Révolution, ce monument allait, comme tant d'autres, tomber sous le marteau des niveleurs ; déjà les cordes étaient tendues, lorsque l'un d'eux demanda avec quoi fêterait-on le décadi. — Cette idée sauva le monument.

Plusieurs anciennes familles avaient des pierres sépulcrales dans cette église ; elles ont pour la plupart disparu par suite du nouveau dallage ; on en a cependant retrouvé quelques-unes qui ne sont pas sans intérêt.

L'autre église paroissiale, dédiée à St-Amand, fut bâtie par les RR. PP. Jésuites qui, sur les instances de Judoce de Peystre, curé de Bailleul, vinrent s'établir d'abord comme missionnaires et s'installèrent définitivement le 15 juillet 1617 ; leur résidence fut érigée en collège en 1625 ¹.

Pour subvenir aux frais de construction de cet édifice, un octroi, en date du 3 mars 1622 ², accorda à la ville l'autorisation de percevoir certains droits sur les boissons, à la condition de consacrer un tiers du produit à la fabrique de la société de Jésus. Cet octroi fut renouvelé par Philippe III le 23 décembre 1624 et le 6 juillet 1630.

En 1635, on transporta en l'église des Jésuites une image de Notre-Dame du Foyer. C'est cette statuette en bois de chêne qui, de nos jours, est encore en grande vénération en l'église St-Vaast ³.

Le personnel du Collège des Jésuites de Bailleul se composait de six prêtres, d'un scolastique et de deux frères coadjuteurs ; ils prêchaient en leur église le troisième dimanche de chaque mois, et tous les dimanches en l'église paroissiale. Parmi les recteurs du collège nous rencontrons

¹ Voir *Cameracum christianum*.

² Cité plus haut.

³ Voir *Dévotions populaires chez les Flamands de France*, par M. Raymond de Bertrand.

plusieurs membres de la famille Bieswal; l'un d'eux, François Bieswal, remplit deux fois cette charge en 1683 et 1688. Les RR. PP. Jésuites furent expulsés de Bailleul en 1764.

Le doyenné de Bailleul comprenait treize paroisses, savoir : Borre, Caestre, Eecke, Flêtre, Hazebrouck, Hondeghem, Meteren, Merris, Pradelles, Saint-Jean-Cappel, Strazecle, Wallon-Cappel et Neuve-Eglise. Bailleul possédait jadis un couvent de capucins. En 1629, on donna à ces religieux un emplacement spacieux et agréable : actuellement le Marché-aux-Poissons et son contour¹. Ils avaient été mandés par Ghyslain de Ryspoort, bourgmestre, ainsi que par les échevins et la population bailleuloise. Leur église, placée sous le vocable de St-Charles-Borromée, ne fut construite qu'en 1631 ; parmi les principaux donateurs nous voyons figurer : Jean Van den Halle, seigneur d'Angest, et Marguerite de Courteville, dame De Wilde.

On remarquait encore dans cette ville le monastère ou commanderie des religieux de l'Ordre de Saint-Antoine dont le champ porte encore le nom (S. Antonius Veld), actuellement l'asile des aliénées. Impossible de donner la date de sa fondation. En 1429, nous voyons un amortissement, par le duc de Bourgogne, de quatre-vingt-sept livres, deux sous, au profit de la Commanderie de Saint-Antoine de Bailleul, et renonciation, par le même prince, au droit qu'il avait sur l'Espier dudit Bailleul, à la charge, par ladite Commanderie, de faire célébrer perpétuellement tous les jours une messe avec matines, primes, tierces, midi, vespres et complies à chant et note. En 1482, la peste sévit à Bailleul; les magistrats fondèrent une rente annuelle de vingt-

¹ Bulletin du Comité flamand. Tome II n° 4.

² Cameracum Christianum, Le Glay, p. 353.

cinq livres parisis au profit du couvent. Une confrérie dépendait de la chapelle de cette maison.

Les lettres de fondation de la confrérie de *Monseigneur* St-Antoine, datent du Wedemaent (avril) 1483. Peu à peu la dévotion diminua. Le couvent fut supprimé en 1555, par Philippe II, et servit d'asile aux religieux de l'ordre de Saint-Benoit, après la destruction complète de leur abbaye de Saint-Jean-du-Mont, près Téroovane. Ce monastère devait être très ancien : car, d'après la relation de cette époque, il était presque en ruines à l'arrivée des religieux de Saint-Benoit. En butte aux troubles et aux dévastations des sectaires ou prétendus réformateurs, ce couvent fut à diverses reprises saccagé et pillé, notamment en 1566, en 1574 et 1578 ; plusieurs fois les religieux furent obligés d'aller se réfugier à Saint-Omer. En 1598, ils adressèrent à la princesse Isabelle-Claire-Eugénie une supplique dans laquelle il lui firent savoir les afflictions continuelles auxquelles les exposaient les guerres, et lui demandaient l'autorisation de chercher un refuge dans la ville d'Ypres : ce qui leur fut accordé.

Il existait à Bailleul un béguinage qui a fini par se confondre avec les sœurs de l'Ordre de Saint-Augustin.

Il y avait également une communauté religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin, dites Sœurs-Noires, qui doit, dit-on, son origine et ses statuts à Guy de Namur ; d'autres assurent que ces dames vinrent à Bailleul en 1493. On trouvait encore une autre communauté de femmes, dites Sœurs-Grises, hospitalières du tiers ordre de Saint-François. Ces religieuses sont venues après 1583 ; on prétend qu'elles ont été établies, au nombre de trente, par lettres-patentes de Philippe II. Cette dernière communauté n'existe plus, elle se trouvait dans la rue dite du Saint-Esprit. Bailleul possédait une prévôté de Saint-Donat très importante qui dépendait de l'église-cathédrale de Bruges. L'intitulé de beaucoup d'actes

publics déposés aux archives porte cette inscription : « A la demande des baillys et échevins de la ville et seigneurie de la prévôté de Saint-Donat de Bruges, s'étendant lez la ville et métier de Bailleul ». Ladite prévôté se composait de sept échevins et d'un greffier; elle avait pour armoiries : de gueules à un écusson en bannière d'argent, chargé d'un lion de sable couronné de même et lampassé de gueules; elle formait une seigneurie qui avait bon nombre de collations et de prébendes, tant dans la ville que dans les environs.

Il y avait également à Bailleul une maladrerie; ni l'auteur ni l'époque de sa fondation ne sont connus, mais dans un inventaire d'archives, fait au mois d'octobre 1502, par Josse Van den Coorenbuyse, on lit, sous le n° 3 : « Une très grande lettre contenant tout au long l'état et ryeulle des frères et sœurs de la maladie de Bailleul scellée du scel aux causes de ladite ville, en date du jour des âmes, l'an 1289 ». En 1696, la ville donna à l'établissement des jésuites 68 mesures 88 verges (30 hectares) de terre. Ces biens étaient affectés à l'entretien des ladres de la ville, dont le nombre était jadis très grand.

Vers la fin du xvii^e siècle, Thomas De Swarte, et après lui Anne Swyngedaaw, tous deux de Bailleul, fondèrent une école pour les enfants pauvres (*arme schoole*) à l'instar de celle d'Ypres¹. L'école de Bailleul fut autorisée par lettres datées de Bruxelles, 12 avril 1669. Les immeubles donnés par Anne Swyngedaaw étaient situés dans la rue de Lille (op de west zyde van de nieuw straete).

V. — FAMILLES ET PERSONNAGES CÉLÈBRES.

La charge de baillly de la ville de Bailleul fut, d'après Sanderus, *Flandria illustrata*, t. III, et d'après l'Espinois,

¹ Voir *Généalogie de la famille de Coussemaker*, page 2, et Sanderus, tome II, p. 557.

Recherches des antiquités de noblesse de Flandre, p. 333, rempli par bon nombre de chevaliers et hauts personnages. Parmi eux nous remarquons : Robert de Lombijë, seigneur de Caestre ; Henri de la Chambre (van de Camere), d'une ancienne et illustre maison ; Charles de Saint-Omer, chevalier, seigneur de Morbecque ; Pierre de Saint-Omer, seigneur de Hollebecque, de l'une des plus puissantes familles du pays, messires François et Philippe de Morbecque, Adolphe de Pamele, messire de Brenemicourt, etc. Le bailliy faisait, auprès de La Keure, les fonctions du ministère public, et les grands-baillifs remplissaient les mêmes devoirs auprès de la Cour féodale.

La majeure partie des documents qui auraient pu servir à l'histoire de notre localité ayant été la proie des flammes, nous sommes dans l'impossibilité de donner des renseignements sur les anciens seigneurs de Bailleul. Dès son origine, cette ville appartenait aux comtes de Flandre ; nous voyons en 1195, Philippe, comte de Flandre, assigner à sa femme Mahaut, fille d'Alphonse de Portugal, pour douaire, entr'autres biens, la ville de Bailleul.

Tout porte à croire que Guy de Namur reçut de son père Guy, comte de Flandre, la seigneurie de Bailleul.

Marguerite de Constantinople la donna à son petit-fils Jean, fils de Jean de Dampierre, qui ne la posséda pas longtemps. Jean de Dampierre, seigneur de Saint-Dizier, vendit la ville de Bailleul avec toutes appartenances à son oncle Guy. Ce dernier, suivant acte fait au château de Winendael aux fêtes de Pâques 1288, donna à son neveu, Jean de Dampierre, la ville de Bailleul avec ses dépendances. Celui-ci la transmit à son fils, Guy de Namur, et y ajouta Péteghem et Erkinghem à la condition que ces trois fiefs relèveraient directement du comte de Flandre. En 1349, Guillaume de Namur donna en partage à son frère Louis, ses terres de Péteghem, Renaix et

Bailleul, à la charge de bailler à Robert, son autre frère, la terre de Bailleul ou celle de Renaix, au choix dudit Louis. En mai 1365, le même Louis de Namur, donne à titre de douaire à Isabelle, comtesse de Roucy, sa future épouse, les terres, ville et châtellenie de Bailleul. Nous voyons, en 1386, Guillaume de Namur rendre hommage à Jean de la Chapelle, souverain bailli de Flandre, représentant son maître, Philippe-le-Hardi, à cause des terres de Bailleul, tenues du comté de Flandre, à lui échues par la mère de son frère Louis de Namur. La seigneurie appartenait primitivement à la famille Van Belle, ou de Bailleul. Le 10 mai 1295, Bauduin, châtelain de Bailleul, chevalier, et sa femme Agnès, vendent à Guy, fils du comte de Flandre, la châtellenie de Bailleul avec toutes les terres, revenus et autres fiefs qu'ils tenaient du comté de Flandre, pour la somme de trois mille livres parisis¹.

VI. — FAMILLE VAN BELLE, OU DE BAILLEUL.

Cette famille avait une origine très ancienne. Elle est mentionnée dans des donations faites aux abbayes de Clairmarais, de Saint-Bertin et de Watten. La branche aînée de cette maison posséda, pendant plusieurs siècles, la seigneurie bannérée de Douxlieu ; elle jouissait d'une très haute considération ; on voit que Bauduin et Albert de Bailleul se croisèrent, en 1096, avec Robert, dit le hiérosolomitain ; Henri et Hugues de Bailleul, chevaliers bannerets, prirent part à la journée de Bouvines en 1214. Citons encore Jean de Bailleul, capitaine de la ville et du château de Nieuport ; Sohier de Bailleul, son frère, nommé aux mêmes fonctions, en 1415 ; Josse de Bailleul, seigneur de Douxlieu et Steen-

¹ Archives de la Chambre des Comptes à Lille, p. 355 et 494 ; — Carpentier, *Histoire de Cambray*, t. II ; — Archives départementales, t. I, p. 315 ; — *Généalogie des comtes de Flandre*, de Vrœo.

kerke, chevalier, conseiller et chambellan de l'Empereur Maximilien, grand-bailly de Gand en 1478; Jean, son frère, grand-queux du duc de Bourgogne, mis à mort par les Gantois avec les sieurs d'Imbercourt et Hugonet, en 1476; Charles de Bailleul, fils de Josse et d'Adrienne d'Hallewyn, lequel épousa Jeanne de Clèves, fille de Jean, bâtard de Ravestein. L'office de maréchal de Flandre fut rendu héréditaire dans cette famille, par lettres de septembre 1282. La seigneurie d'Ypres passa dans la même maison en la personne de Hugues de Bailleul, dont le fils, Bauduin, épousa Mabile, fille de Bauduin, châtelain de Bourbourg. Il existe encore bien d'autres célébrités dans cette famille qu'il serait trop long d'énumérer dans une simple notice : nous nous contenterons d'en avoir fait connaître seulement quelques-unes.

A une époque plus récente et en dehors de la famille Van Belle, nous rencontrons, entr'autres célébrités : Jacques de Meyer, surnommé le vrai Livius flamand, né à Flêtre, châtellenie de Bailleul, le 27 janvier 1491, auteur d'un ouvrage en dix livres sur l'origine et les événements du comté de Flandre, et d'un autre ouvrage en dix-sept livres, intitulé : *les Annales de Flandre*; ce dernier est très estimé. (V. Paquot, t. VII, p. 136.)

Antoine de Meyer, décédé en 1597, neveu du précédent, il a mis au jour les annales de son oncle; son fils, Philippe, les continua de 1577 à 1617.

Gilles de Coninck, né à Bailleul en 1574, jésuite, disciple du grand Lessius, et son successeur dans la chaire de théologie dogmatique, qu'il occupa pendant vingt-deux ans. Il remplit ensuite la charge de préfet des études à Louvain. Nous avons de lui des ouvrages de théologie très estimés, ainsi que des commentaires sur la somme de Saint-Thomas. Il mourut à Louvain, le 31 mai 1633. (Voir Foppens, p. 28, et Paquot, t. VII, p. 358.)

Pierre Bollius ou Bolle , jésuite , envoyé par le pape Grégoire XIII dans les Indes, pour prêcher l'Evangile.

François Baert, jésuite, né à Ypres, 1651, de parents Baillervoils, fut admis au noviciat de Malines en 1667, s'appliqua à l'étude de la théologie; en 1681 ses supérieurs l'appelèrent à Anvers pour travailler avec le père Papebrouck, à l'œuvre des Bollandistes. Il fut délégué pour offrir à Maximilien-Henri, archevêque de Cologne, le VII^e volume du mois de mai. Le zèle et l'habileté qu'il montra dans la rédaction des *Acta Sanctorum* lui valurent l'éloge de ses collaborateurs. Son travail commence au tome IV de mai et se termine au mois de juin, tome V. Frappé d'apoplexie, le 12 janvier 1716, il demeura longtemps dans cet état de paralysie complète, et mourut de la gangrène, le 27 octobre 1719. Le Père Cuypers a fait son éloge au t. II de juillet des *Acta Sanctorum*. Pour plus de détails, voir la notice sur quelques jésuites flamands, par le R. P. Possoz, et la notice généalogique sur cette famille, publiée dans le complément de nobiliaire des Pays-Bas et Bourgogne, par le baron du Herckenroode, p. 6.

François Thoor, docte médecin et mathématicien, connu par divers ouvrages de poésie et autres imprimés à Paris en 1462. (V. Foppens, t. I, p. 314.)

William Van Coorenhuyse, de l'ancienne et illustre famille de ce nom, originaire de Bailleul, membre du conseil de Hollande, puis président du conseil de Flandre. Ce fut un homme de grand savoir et auteur d'un ouvrage sur le droit romain, réimprimé plusieurs fois. (V. Foppens, t. I, p. 796.)

Judocus de Courteville, chevalier de Calatrava, jouissait de l'amitié de Philippe II d'Espagne et fut secrétaire au conseil d'Etat en ce pays.

Jean de Strazeele, né au village de ce nom, près Bailleul, fit ses premières études à Louvain, puis à Paris. Il occupa

la chaire de littérature grecque pendant vingt-six ans et nous a laissé plusieurs ouvrages. (V. Foppens, t. II, p. 738.)

François Roose, conseiller au conseil provincial de Flandre, puis au grand conseil de Malines, seigneur de Ryckelyn; sa fille épousa Charles Hellin, seigneur de Wassenhose et de Bacqueroode.

Jacques Sluper, poète, naquit à Bailleul, alla habiter Herzele où son père fut tué par les Gueux; il fut chapelain ou bénéficié de l'église de Boesinghe.

Pierre et Henri de Rouvroy, frères, tous deux théologiens et poètes distingués.

Pour ce qui a rapport au monastère ou commanderie de Saint-Antoine, les auteurs que j'ai consulté sont :

1° *Dévotions populaire chez les Flamands de France*, de M. R. de Bertrand.

2° *Histoire van l'oude Clooster Capelle van den H. Antonius eremyt Neffens Belle*. Ypres, 1629.

3° *Histoire ecclésiastique des Pays-Bas*, Gazet, page 415.

4° *Chapelle et commanderie de Saint-Antoine les-Bailleul*, M. J. Cordonnier.

5° *Inventaire sommaire des Archives départementales*, page 352 et suivantes.

VENTE DE GRAVELINES

AU COMTE DE SAINT-POL VALERAN DE LUXEMBOURG

par le duc de Bar, son beau-père (1^{er} février 1899). ¹

Document communiqué par le M^{re} de GODEFROY-MÉNILGLAISE.

Nous Robers, duc de Bar, seigneur de Cassel, et nous Waleran de Lucembourg, conte de Liney et de St-Pol, savoir faisons à tous que pour aucunes causes qui nous ont meu, et par espécial pour ce que nous, duc de Bar dessus nommé, estions et sommes tenus audit conte pour raison et à cause de lui et de nostre très chière et amée fille Bonne, sa femme, contesse de Liney et de St-Pol, en la somme

¹ Quoique cette aliénation n'ait eu qu'un effet momentanée, elle est cependant un fait intéressant pour l'histoire de Gravelines. Ce fait n'est mentionné ni par Duchesne, ni par Sanderus, ni par Piers.

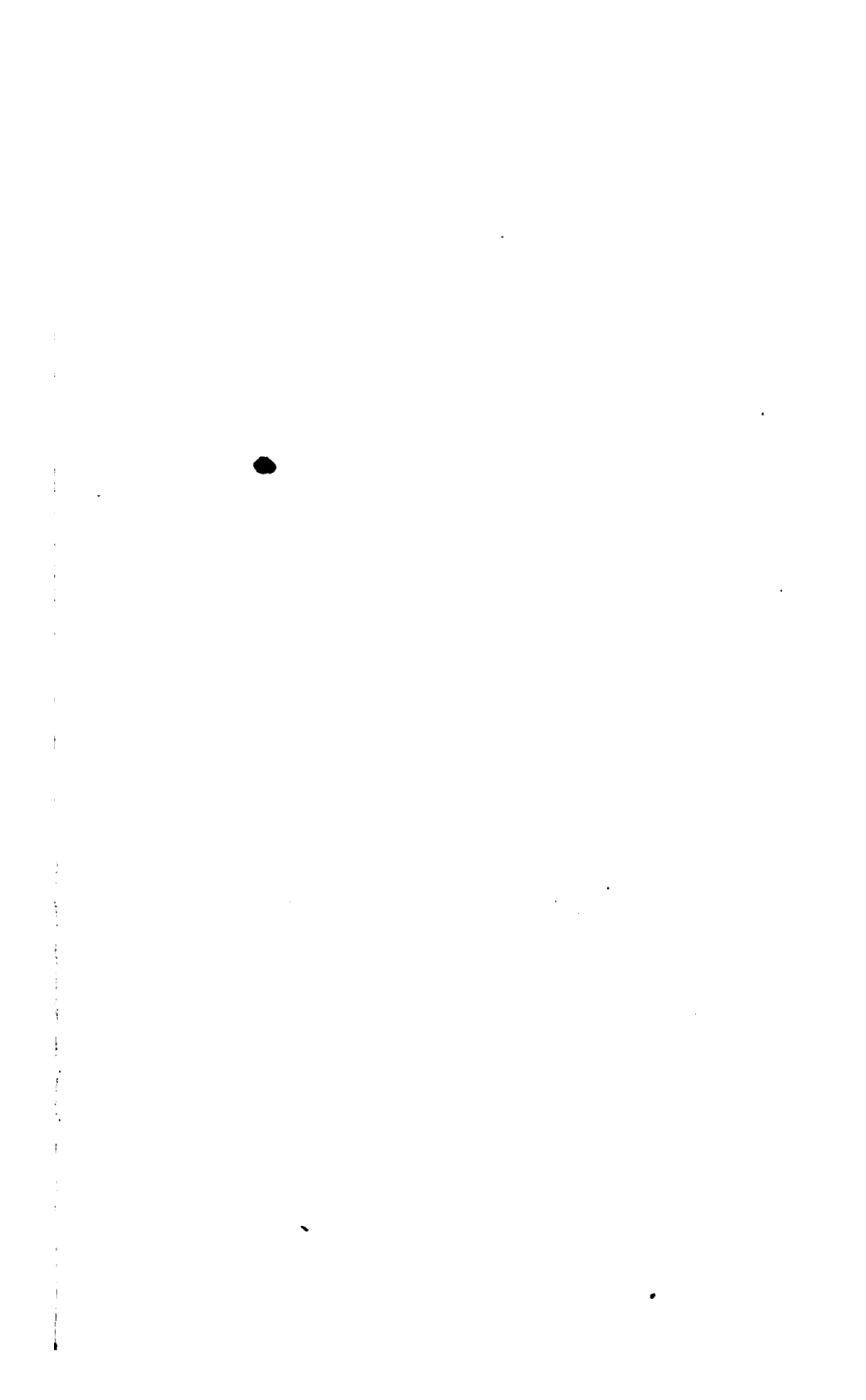
(Note de M. de Godefroy-Ménilglaise.)

déclarée es lettres sur ce faites, nous parties avons traictié ensemble, que nous duc de Bar dessus nommé, avons baillé en paiement audit conte nostre terre, ville et appartenances de Gravelingh, pour la somme de dix mille escus monnoye de France, en déduction et tant moins de la ditte somme, laquelle terre dénommée est tenue de nous duc par telle condition que nous conte dessus nommé, durant nostre vie ne le pourrons vendre ne aliéner, ne ne souffrons estre aliénez par quelque manière que ce soit ou puist estre, et avons pour ceste cause nous parties promis à faire parvenir et accomplir toutes les deffensives, et bailler saisines avecques toutes les seuretés et sollempnitez ad ce appartenant et nécessaires à faire pour le parfait de cest traictié et au surplus bailler telles lettres li uns à l'autre que au cas appartiendra. En tesmoing desquelles choses avons fait mettre nos seaux à cest présent accord, qui fu fait ce premier jour de février l'an mil CCC IIIJ^{xx} et XIX.

Nous approuvons le glose contenu, ne ne souffrons estre aliénez.

(Transcrit sur une copie simple existant dans le carton n° 142 de la collection dite Godefroy, à la bibliothèque de l'Institut. Cette copie peut être du xv^e siècle.)

Valeran de Luxembourg, III^e du nom, fils de Guy, fut châtelain de Lille par succession de son père, grand-maitre et souverain réformateur des eaux et forêts en France, grand-bouteiller en 1410, gouverneur de Paris et connétable en 1411 ; mort en 1413. Il épousa, étant veuf, Bonne, fille de Robert, duc de Bar, et de Marie de France, et n'en eut pas d'enfants. Bonne étant morte dès 1402, sa dot, et par conséquent Gravelines qui en faisait partie, fit retour à son père, Robert, duc de Bar, lequel mourut en 1411. En 1409, deux ans avant sa mort, par un pacte de famille, Dunkerque, Bourbourg, Gravelines, Warneton furent assignés en partage à Robert de Bar, fils d'Henry, seigneur d'Oisy, lequel Henry, fils aîné du duc Robert, était décédé dès 1396. Robert de Bar eut une fille unique, Jeanne de Bar, laquelle épousa, en 1435, Louis de Luxembourg, comte de St-Pol, connétable, décapité par Louis XI en 1475. Pierre de Luxembourg, leur fils, hérita du comté de St-Pol et aussi de Dunkerque, Bourbourg et Gravelines ; ce grand héritage passa en 1482 à Marie de Luxembourg, sa fille unique, qui le porta dans la maison de Bourbon-Vendôme.



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extrait des procès-verbaux, par l'abbé D. CARNEL.	241
2. Liste des Documents communiqués au Comité, par E. VANDERCOLME	248
3. Projet de défense de la Flandre maritime, après le traité d'Utrecht, document publié par A. DESPLANQUE	252
4. Note historique sur Bailleul, par Ignace DE COUSSEMAKER.	270
5. Vente de Gravelines au comte de St-Pol, par le duc de Bar, document communiqué par le marquis de GODEFROY-MENILGLAISE	287

EN VENTE

chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 7. — JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE 1867.



LILLE

L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
Grande-Place, 64.

DUNKERQUE

BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1867.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SEANCE DU 20 JUIN 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

Dans une lettre écrite à M. Desplanque, M. Jules Cordonnier annonce l'envoi d'une notice sur la famille van Zuutpeene.

M. Meyne-Van de Castele, de Nieuport, écrit pour répondre à quelques observations de M. l'abbé Mahieu, insérées dans le dernier numéro du BULLETIN.

M. Van den Bussche, archiviste-adjoint de la Flandre occidentale, à Bruges, annonce l'envoi : 1^o de la deuxième partie de son *Histoire de Rousbrughe-Haringhe*; 2^o d'une notice bibliographique relative à la Flandre maritime.

Le Président met sous les yeux du Comité :

1^o Plusieurs circulaires concernant le Congrès scientifique qui a eu lieu à Amiens le 3 du présent mois ;

2^o Une circulaire par laquelle les Secrétaires du Congrès archéologique international qui aura lieu à Anvers le 25 août, font connaître les dispositions prises pour donner à cette solennité tout l'éclat possible.

Enfin il est donné lecture d'une circulaire par laquelle le Secrétaire du Congrès de littérature flamande qui aura lieu à

Gand les 19, 20 et 21 août prochain, invite le Comité à prendre part aux travaux de cette assemblée.

Le Comité nomme pour le représenter M. de Coussemaker, président, MM. Bonvarlet et l'abbé Carnel, secrétaires, et MM. l'abbé Becuwe et David.

OUVRAGES OFFERTS.

Par Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique .

1° *Mémoires* lus à la Sorbonne, dans les séances extraordinaires du Comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes tenues les 4, 5, 6 avril 1866.

2° *Revue des Sociétés savantes*, t. V, janvier, février et mars 1867.

DE LA PART DES AUTEURS :

Histoire de Rousbrugghes-Haringhe, en Flandre, 2° partie, in-4°, par M. Emile Van den Bussche.

Ce volume est envoyé à l'examen de M. Desplanque.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société impériale d'agriculture, etc., de Valenciennes :

Revue agricole et industrielle, janvier, février et mars 1867.

Société des lettres, sciences et arts des Alpes maritimes :

Annales, tome I^{er}.

Société impériale d'agriculture, des sciences et des arts de Douai :

Mémoires, 2° série, t. VIII, 1863-1865.

Société historique de Tournai :

Bulletin, t. II.

Société de littérature néerlandaise de Leyden :

1° *Mémoires*, 1866 ;

2° *Biographies des Membres décédés*.

Willems-Fonds :

De landbouwkunst in de Nederlanden (l'agriculture en Belgique), par de Lavaleye, traduit en flamand par F. Boone.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

- 1^o *Inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale*, liv. 45 à 53;
- 2^o *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*.

TRAVAUX, COMMUNICATIONS.

Il est donné lecture des notes bibliographiques de M. Emile Van den Bussche dont il a été parlé plus haut. Le Comité écoute cette lecture avec intérêt et en propose l'impression. M. le Président est prié de demander à M. Van den Bussche d'y ajouter, si c'est possible, les autres parties dont il est question dans sa lettre. (Voir plus loin, p. 311.)

Le Comité prend ensuite connaissance de la Notice généalogique de la famille van Zuytpeene par M. Jules Cordonnier, et décide qu'elle sera imprimée dans le BULLETIN. (Voir plus loin, p. 295.)

L'un des Secrétaires, l'abbé CARNEL.

SÉANCE DU 24 JUILLET 1867, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures.

CORRESPONDANCE.

M. le Président donne lecture d'une lettre particulière qu'il vient de recevoir de M. Preux, relative au travail de numismatique des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, entrepris par M. Dancoisne et lui. L'honorable correspondant annonce que ce travail est assez avancé pour qu'il puisse l'envoyer d'ici à quelque temps, et qu'il serait en mesure de le faire figurer au volume actuellement sous presse, si les nécessités de l'impression n'y mettent point d'obstacle.

Le Comité, en présence de l'état d'avancement du tome IX

des ANNALES, est d'avis qu'il y a lieu d'accorder à M. Preux le délai qu'il demande pour la livraison de son travail.

M. Bonvarlet communique une lettre qui lui a été adressée à une date déjà ancienne par M. l'abbé Mahieu et qu'il n'a pas encore eu l'occasion de faire passer sous les yeux du Comité assemblé. Par cette lettre, M. Mahieu annonce l'envoi de quelques pages d'études étymologiques sur différents noms de lieux, dont il sera question plus loin. M. Mahieu croit aussi qu'une carte bien faite de l'ancien diocèse de Théroutane serait un document précieux pour les études topographiques; il ajoute que s'il avait sous la main une carte détaillée de la Flandre Occidentale il se mettrait volontiers à l'œuvre, car il croit qu'un travail semblable entrerait pleinement dans les études du Comité.

M. Bonvarlet fait observer qu'une carte du diocèse de Théroutane ayant été publiée il y a quelques années par MM. Vandrival et d'Héricourt, les études de M. Mahieu ne devraient porter que sur les modifications et les améliorations dont cette dernière carte pourrait être susceptible.

DONS ET HOMMAGES.

Par S. Exc. M. le ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. V, liv. de mars et d'avril 1867.

DE LA PART DES AUTEURS :

Ouvrages généalogiques attribués à tort à l'official Dumont, par M. le chevalier de Schouteete de Tervarent. Bruxelles, 1867. (Extrait du *Bibliophile belge*, t. II.)

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Académie royale de Belgique :

Rapports annuels de la Commission de la biographie nationale (1865, 1866, 1867).

Willems-Fonds :

Voordrachten over de Grondwet (commentaire sur la Constitution), par G. Rolin-Jacquemyns, avocat. Gand, 1867.

Société historique et archéologique de Château-Thierry :

Annales, année 1866, 2^e semestre.

Société impériale d'agriculture, etc., de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, etc., 19^e année, t. XXI, n^{os} 4 et 5, avril et mai 1867.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Nederduitsch Tijdschrift, vijfde jaargang, 1^e deel 1867.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. Bonvarlet communique plusieurs parties détachées d'un très ancien volume de poésies flamandes composées par diverses chambres de rhétorique. Ce recueil parait, dit-il, remonter à la première moitié du XVI^e siècle, bien que rien dans les fragments qu'il soumet à l'attention du Comité ne puisse indiquer la date exacte de son impression. Il mériterait d'être sérieusement examiné. Les rubriques des chapitres que possède M. Bonvarlet portent les noms de : Nieukerke (Neuf-Eglise), Nieuport, Thielt, Antwerpen (Anvers), Thienen (Tirlemont), Brussele, Caprijcke, Andenaerde, Loo in Vuerne-Ambocht (châtellenie de Furnes), Ipre, Brugghe, Meesene (Messines). — Le volume n'est point paginé et en tête de chaque chapitre se trouve un médaillon offrant le blason de chacune de ces localités. M. Bonvarlet dit qu'il tient ces fragments à la disposition des membres du Comité qui voudraient les examiner et les consulter.

M. Bonvarlet, avant de déposer sur le bureau les notes étymologiques de M. Mahieu, en donne lecture ; il fait remarquer que ces pages, relatives à l'origine des mots *Morins*, *Samer*, *Sueveghem*, n'ont d'autre but que de donner une idée développée du plan que l'auteur se propose de suivre dans le grand travail qu'il a entrepris sur les noms de lieux d'origine germanique.

M. Vandercolme communique les documents suivants dont le Comité reconnaît toute l'importance :

1^o Un ancien cartulaire très volumineux du dessèchement des Moères ;

2^o Un manuscrit contenant diverses pièces d'Andries Steven, le poète Cassellois ; entre autres une tragédie sur la prise de Samarie ;

3^o Une pièce de vers flamands sur Louise Buys, abbesse de Ravensberghe.

M. Bonvarlet entretient le Comité de sa notice sur Pitgam destinée au tome IX des ANNALES. Il dit que la longueur des notes qui sont annexées à ce travail l'ont amené à ne publier en ce moment qu'une partie de son travail. La seconde moitié, sur laquelle des documents indispensables lui font encore défaut, pourra être publiée dans le tome suivant.

M. le curé Strobbe dit que la commune d'Houtkerque pourrait donner lieu à une intéressante monographie. La seigneurie d'Houtkerque était, comme celle de Pitgam, l'une des « paroisses vassales de la châtellenie de Bergues » ; elle avait sa coutume particulière ; enfin les titulaires de ce fief ont toujours appartenu à des familles puissantes, parmi lesquelles on remarque les maisons de Hondskoote, de Hornes et de Salm.

Le même membre dit qu'il possède des poésies manuscrites de Michel De Swaen.

M. le Président rappelle le désir exprimé à diverses reprises par le Comité de voir paraître dans le BULLETIN des dessins de nos principales églises ; il prie M. Bonvarlet de vouloir réaliser cette pensée en extrayant de son album archéologique, exécuté par M. Alfred Dezitter, quelques-uns de ces monuments et en les accompagnant d'une petite notice.

M. Bonvarlet répond que, à cause de ses occupations et de quelques travaux qu'il a entrepris pour le Comité, il ne saurait s'occuper de la rédaction de notices sur les églises du pays, mais qu'il communiquera volontiers à la Compagnie les dessins qu'il possède, et qu'il en autorise dès aujourd'hui la reproduction lithographique.

La séance est levée à midi.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

concernant

LA NOBLE ET ANCIENNE MAISON VAN ZUUTPEENE

AU PAYS DE FLANDRE.

Par J. CORDONNIER.

Nous avons recueilli sur cette famille, et sur une fondation qui lui doit son origine, des renseignements que nous croyons de nature à intéresser le Comité flamand.

Le domaine seigneurial de Zuutpeene, situé à l'ouest de Cassel, tenait rang d'ancienne bannière en Flandre, et fut possédé pendant plusieurs siècles par ceux du nom.

- I. GUILLAUME, CHATELAIN DE ST-OMER, seigneur de Pitgam, vassalerie du Péron de Bergues, d'après un document du mois d'août 1244, épousa, selon une charte de l'année 1230, ISMÉRIE, dont le nom propre nous est inconnu.

(Il porte : d'azur, à la fasce d'or.)

Dont :

GUILLAUME DE ST-OMER, qui suit :

- II. GUILLAUME DE ST-OMER, seigneur de Pitgam et de Pienne, épousa ERMINGARDE DE LA VIEFVILLE, d'après une charte de l'année 1250.

(Porte : d'azur, parsemé de neuf billettes d'or en chef et en pointe, à la fasce d'or.)

Dont :

GILLEBERT DE ST-OMER, qui suit :

- III. GILLEBERT DE ST-OMER, seigneur de Pienne, épousa

AGNÈS DE HAVERSKERKE, d'après une charte de l'année 1268 et la légende de la cloche.

(Porte : d'azur; chargé en chef et en pointe de trois billettes d'or, à la fasce d'or, chargée de trois anneaux de gueules.)

Dont :

A. **JEAN DE ST-OMER**, qui suit ;

B. **GÉRARD DE ST-OMER**, qui suivra son frère Jean.

IV. **JEAN DE ST-OMER**, seigneur de Pienne, épousa **YDE DE LA DOUVE**, d'après une charte de l'année 1299.

(Porte, ainsi que ses descendants, les armes de son père.)

Dont :

PÉTRONILLE DE ST-OMER, Dame de Pienne, mariée, en 1360, à **WAUTHIER VAN HALEWYN**.

[Par ce mariage, la seigneurie de Pienne-Nord (Noord-peene) passa dans la maison van Halewyn, qui en prit constamment le titre.]

Dont postérité.

IV. **GÉRARD DE ST-OMER**, seigneur de Zuutpeene, partagea avec son frère Jean, la terre de Pienne, qui fut divisée en Pienne-Nord (Noord-Peene) et Pienne-Sud (Zuid-Peene); il fonda en l'an 1306 l'église de Zuutpeene, et épousa **RAINFROY MOTTENGHEM**,

Dont :

GÉRARD DE ST-OMER, qui suit :

V. **GÉRARD DE ST-OMER**, seigneur de Zuutpeene et d'Ochtezele, fut parrain de la cloche de l'église de

Zuutpeene en l'an 1362, avec MARIE VAN LANGHE-MEERSCH, sa femme,

Dont :

AUGUSTIN DE ST-OMER, qui suit :

VI. AUGUSTIN DE ST-OMER, seigneur de Zuutpeene, épousa AGNÈS DE MOTTENGHEM,

Dont :

AMAND DE ST-OMER, qui suit :

VII. AMAND DE ST-OMER, seigneur de Zuutpeene, épousa ODILIE DE LANNOY,

Dont :

GÉRARD DE ST-OMER, qui suit :

VIII. GÉRARD DE ST-OMER, seigneur de Zuutpeene, châtelain de la Motte-aux-Bois, épousa GERMAINE DE QUAETSTRAETE-WARHEM,

Dont :

A. WAUTIER DE ST-OMER, qui suit ;

B. ANTOINE DE ST-OMER, qui suivra son frère Wautier ;

C. ISABEAU DE ST-OMER, prit le nom de Zuutpeene et épousa WAUTIER DE BRIARDE, seigneur de la Coye, Oudezele et autres lieux,

Dont postérité.

IX. WAUTIER DE ST-OMER, seigneur de Zuutpeene, épousa MARGUERITE VAN HONDEGHEM dite DE QUIENVILLE, fille de Charles de Quienville, seigneur de Hondegheem, Wisque, Wyts, Eekenbeke

et la Conté, et de Marguerite d'Ypres dite de Bamme.
[Ses descendants quittèrent le nom de St-Omer et prirent
celui de Zuutpeene.]

Dont :

- A. JEAN VAN ZUUTPEENE, qui suit ;
- B. ANDRÉ VAN ZUUTPEENE, qui suivra son frère
Jean ;
- C. GUILLAUME VAN ZUUTPEENE, épousa JOSSINE
DE WARHEM, fille de Jean.

Dont postérité qui m'est inconnue.

- D. VALENTIN VAN ZUUTPEENE, épousa JOSSINE
DE WERVERE, fille de Bouchard, échevin de
Bergues en 1489, et de Pétronille van Oye ;
elle était veuve de Jean de Warhem ;

Dont :

MARGUERITE VAN ZUUTPEENE, décédée
en 1558, épouse d'ANTOINE PEUSSIN,
fils de Lancelot et de Jacqueline van
den Berghe.

- E. JEAN VAN ZUUTPEENE, épousa N....

Dont :

JOSSINE VAN ZUUTPEENE, épouse de
NICOLAS DE CORTEWYLE, seigneur
d'Incourt, fils de François et d'Hen-
riette Costers.

- F. MARGUERITE VAN ZUUTPEENE, épouse de
Louis JOORIS, seigneur de Aelbeke (sei-
gneurie près de Mouscron), grand-bailli de
la ville de Courtrai, mort sans postérité ;
- G. ANTOINE VAN ZUUTPEENE ;

- H. BAUDUIN VAN ZUUTPEENE ;
- I. FRANÇOIS VAN ZUUTPEENE ;
- J. JOSSINE VAN ZUUTPEENE ;
- K. MARIE VAN ZUUTPEENE, épouse de PHILIPPE
VAN HAMES, fille du bâtard de Rencourt et
de Marguerite van der Gracht

-
- X. JEAN VAN ZUUTPEENE (fils de Wautier), seigneur de
Zuutpeene, épousa JACQUELINE DESJARDIN, fille de
Pierre,

Dont :

LOUIS VAN ZUUTPEENE, qui suit :

- XI. LOUIS VAN ZUUTPEENE, seigneur de Zuutpeene, gou-
verneur de la forteresse de Biervliet aux Pays-
Bas, épousa ANNE VAN BOUCHOUTTE,

Dont :

ANTOINE VAN ZUUTPEENE qui suit :

- XII. ANTOINE VAN ZUUTPEENE, chevalier, seigneur de
Zuutpeene, décédé en 1540, épousa ELISABETH
VAN STEENLANDT. Il fut inhumé avec sa femme
dans l'église de Zuutpeene, en face de l'autel de la
Vierge, dans un caveau voûté, sépulture des sei-
gneurs de Zuutpeene, où l'on voyait encore, en 1787,
sur une dalle bleue, leurs portraits sculptés en
relief, suivant la coutume de l'époque, entouré de la
légende suivante, en flamand :

Cy gist le vicomte ANTOINE VAN ZUUTPEENE, seigneur de
Zuutpeene, vicomte héréditaire de Zuutpeene et Zer-
mezele, décédé le 11 de juin.

Cy gist la femme Madame VAN ZUUTPEENE, femme de
Messire VAN ZUUTPEENE.

(Sanderus, édit. de La Haye, t. III, liv. II, p. 75, mentionne ce monument : « Videtur in ecclesia monumentum ANTONII DE « ZUUTPEENE et uxoris ejus, ELISABETH VAN STEENLANDT, « obiit 1540 ».)

Dont :

- A. LIÉVIN-LOUIS VAN ZUUTPEENE, qui suit ;
- B. GUILLAUME VAN ZUUTPEENE, qui suivra son frère Liévin.

XIII. LIÉVIN-LOUIS VAN ZUUTPEENE, seigneur de Zuutpeene, épousa ADRIENNE UUTENHOVE, fille de NICOLAS,

Dont :

- A. PÉTRONILLE VAN ZUUTPEENE, mariée à PIERRE DE MASSIET, seigneur de la Motte, fils de Jean, seigneur de Kemmel-Hove (seigneurie près d'Eecke), et de Marie van de Woestyne, Dame de la Bussche (seigneurie en Bas-Warneton), sa première femme.

Pétronille van Zuutpeene se remaria à PIERRE DE CERF, seigneur d'Hondschoote, veuf en premières noces de Cornélie de Waegemacker ; il était fils de Thierry de Cerf et de Catherine de Kellenaere.

- B. ELISABETH-ANNE VAN ZUUTPEENE, Dame de Zuutpeene, mariée à JACQUES DE MASSIET, seigneur de la Bussche et de Kemmel-Hove, appelé Jean de la Bussche, créé chevalier par lettres-patentes du 1^{er} février 1600, fils de François de Massiet dit de la Bussche et de Marguerite van den Houtte.

(Elisabeth, étant veuve, fit refondre la cloche de Zuutpeene en l'année 1638.)

Dont :

PIERRE DE MASSIET, seigneur de Zuutpeene et de la Bussche, mort le 2 mai 1679, épousa, le 24 novembre 1627, **DOROTHÉE DE VICQ**, Dame d'Oosthove et de Warnave, morte le 1^{er} octobre 1660, fille de Martin, écuyer, seigneur desdits lieux, gouverneur de La Gorgue, et d'Antoinette de Gherbode,

Dont, entre autres enfants :

PHILIPPOTE-DOROTHÉE DE MASSIET, Dame et vicomtesse de Zuutpeene et de Kemmel-Hove, morte en 1712, mariée en premières nœces à **CHARLES DE BRIARDE**, chevalier, seigneur de Beauvoorde, dont elle n'eut pas d'enfants ; et, en secondes noccs, anno 1662, à **CHARLES-AURÈLE-AUGUSTIN DE MALE**, chevalier, commandant une brigade de cavalerie au service d'Espagne, fils d'Aurèle, conseiller du Conseil suprême de Brabant, mort à Madrid en 1662, et d'Anne Pratz.

Dont deux enfants :

1^o **CHARLES DE MALE**, chevalier, vicomte de Zuutpeene, capitaine au service du Roi, s'étant blessé par malheur d'un coup de pistolet en venant de Westoutre (-lez-Bailleul), fut porté chez

les Ermites du Mont-des-Cats,
où il expira, en 1745.

**2^o MARIE-FRANÇOISE-CHARLOTTE
DE MALE**, Dame de Kemmel-
Hove, devint, par la mort de son
père, vicomtesse de Zuutpeene,
mariée à **JULES-HONORÉ DE LA
PLANCHE DE MORTIÈRES**, lieu-
tenant de Roi au gouvernement
de St-Omer, chevalier de l'ordre
royal et militaire de St-Louis;
elle décéda sans postérité en
1770.

La seigneurie vicomtière de Zuutpeene dé-
volut à **MARIE-BARBE-CAROLINE DE
MASSIET**, Dame de la Bussche, de Kemmel-
Hove et de Reninghelst au quartier
d'Ypres, puis, après 1770, vicomtesse de
Zuutpeene, mariée en 1751 à **ALBERT-
MARIE-JOSEPH IMBERT**, comte de la Ba-
secque, seigneur de St-Amand, grand-
bailli des Etats de Lille, mort le 26 no-
vembre 1780. Marie de Massiet décéda
le 22 février 1783; elle était fille de
Pierre-François et de Marie-Cornélie
Bulteel, Dame de Reninghelst et de la
Clyte, au quartier d'Ypres.

Dont un fils et trois filles. Celui-ci,
après la mort de sa mère (1783), vou-
lant faire partage avec ses trois sœurs,
vendit le château et domaine de
Zuutpeene.

C. MARIE-LOUISE VAN ZUUTPEENE, décédée à Ypres, le 22 août 1651, mariée le 21 janvier 1602, en la cathédrale d'Ypres, à messire **PIERRE BOMMAERE**, licencié ès-lois, natif d'Ypres, seigneur de Kemmel, anobli par lettres-patentes du 3 décembre 1601, enregistrées à Lille, décédé au château de Kemmel, le 30 octobre 1652, et y inhumé, avec épitaphe, au chœur de l'église paroissiale, sous une dalle bleue armoriée. Il était fils de Nicolas et d'Anne de Navigheer, Dame de Kemmel, qui, veuve, se remaria à Chrétien Mariaval, dont postérité.

XIII. GUILLAUME VAN ZUUTPEENE (fils d'Antoine et d'Elisabelle van Steenlandt), épousa **FRANÇOISE DE HÉTRU**, Dame d'Essars et de Fonteyne, fille d'Eustache, seigneur desdits lieux, et d'Isabeau de la Coornhuyse,

Dont :

LIÉVIN VAN ZUUTPEENE, qui suit :

XIV. LIÉVIN VAN ZUUTPEENE, seigneur d'Essars, épousa **MARIE DE CAMP**, Dame de Bistade,

Dont :

A. JEANNE VAN ZUUTPEENE, mariée à **MICHEL DE HARCHIES**, seigneur de Plumoison ;

B. FRANÇOISE VAN ZUUTPEENE, mariée à **GEORGES DE LA PALME** ;

C. NICOLAS VAN ZUUTPEENE épousa **ANNE DE FORMANOIR**, de Tournai,

Dont :

AGNÈS-FRANÇOISE VAN ZUUTPEENE, décédée à Cassel, le 28 juillet 1636.

IX. ANTOINE VAN ZUUTPEENE (fils de Gérard et de Germaine de Quaetstraete-Warhem), épousa MARIE DE HOYMILLE, Dame héritière de cette maison,

Dont :

A. CHARLES VAN ZUUTPEENE, seigneur de Hoy-mille et d'Helsfelt, bourgmestre de Bergues en 1587, épousa CLAIRE CARCANO,

Dont :

ANNE VAN ZUUTPEENE, Dame de Hoy-mille, mariée le 14 octobre 1598, à INGELBERT DE OYENBRUGGHE, seigneur d'Imple, fils de Louis, chevalier, et de Marguerite Kerremans,

Dont postérité.

B. PHILIPPE VAN ZUUTPEENE, qui suit :

X. PHILIPPE VAN ZUUTPEENE épousa MARIE LOOTINS,

Dont :

MARC VAN ZUUTPEENE, qui suit :

XI. MARC VAN ZUUTPEENE épousa ANNE VANDEN COORN-HUYSE, fille de Charles, seigneur dudit lieu, chevalier, capitaine de Bourbourg, bailli de Bergues, et d'Anne Peussin,

Dont une fille unique :

JOSÉPHINE VAN ZUUTPEENE, mariée à JEAN, baron de St-Genois et du St-Empire, seigneur

de la Berlière, second fils de Nicolas, baron du St-Empire, seigneur de Grand-Breucq, Escanaffe, la Douze, et de Catherine de Varax dite de Traiseul, dame d'honneur de Marie, reine de Hongrie.

- X. ANDRÉ VAN ZUUTPEENE (fils de Wautier et de Marguerite van Hondeghe), seigneur de la Vichte, prit résidence à Furnes et habita le château de Houtkerke; il épousa CATHERINE DE VASTENAVEN, Dame de Weede sous Houtkerke, fille de Jean; elle était veuve en 1576. Ils furent inhumés en l'église de Houtkerke, où ils avaient fait construire un caveau de famille, comme le montre leur blason funèbre, qui se trouvait en 1786 dans l'église du village d'Houtkerke,

Dont :

LIÉVIN VAN ZUUTPEENE, qui suit :

- XI. LIÉVIN VAN ZUUTPEENE, seigneur de la Vichte et de Weede, obtint lettres-patentes de chevalerie le 3 novembre 1623, et épousa MARIE WYTS, fille de Guillaume et de Barbe de Witte; elle mourut en 1638 et fut inhumée en l'église de Houtkerke, où l'on voyait son blason funèbre,

Dont :

LIÉVIN VAN ZUUTPEENE, qui suit :

- XII. LIÉVIN VAN ZUUTPEENE, seigneur desdits lieux, épousa, le 4 novembre 1625, CATHERINE LE FRANÇOIS, fille de Jean Le François, écuyer, seigneur de la Motte, décédé à Cassel, le 16 décembre 1611, et d'Anne de Formanoir, de Tournai.
Il décéda le 18 mars 1699, et fut inhumé en l'église de

Houtkerke, où l'on voyait son blason funèbre avec les huit quartiers suivants :

ZUUTPEENE.	LE FRANÇOIS.
VASTENAVEN	FORMANOIR.
WYTS	DE LE FLYE.
PARMENTIER	DE CORTE.

Dont :

- A. FRANÇOIS-IGNACE VAN ZUUTPEENE, qui suit;
- B. MARIE-ISABELLE VAN ZUUTPEENE, née au château de Houtkerke en 1683, fut professe béguine à Ypres en 1713, et décéda au béguinage de cette ville le 19 juillet 1754; elle fut inhumée au cimetière de béguinage sous épitaphe armoriée.

Elle avait léguée de son vivant son patrimoine à la communauté, où toutes les années l'on célébrait son obit avec distribution de pain et d'argent.

- XIII. FRANÇOIS-IGNACE VAN ZUUTPEENE, seigneur de la Vichte, Weede, Ballenbergh, etc., épousa, à Furnes, JOSÉPHINE AERLEBOUDT, native de cette ville,

Dont :

- A. CLAIRE-FRANÇOISE-HENRIETTE VAN ZUUTPEENE, qui suit;
- B. NORBERTINE-GHISLAINE VAN ZUUTPEENE, fille dévote, née à Furnes, décédée à Ypres, le 26 juillet 1757, âgée de 30 ans. Inhumée dans la cathédrale d'Ypres;
- C. JOSÉPHINE-BARBE VAN ZUUTPEENE, née à Furnes, y baptisée en la paroisse de St-Nicolas, mariée en la cathédrale d'Ypres, le

17 avril 1757, par Messire Joseph-Gabriel d'Aoust, religieux de St-Bertin à St-Omer, à JACQUES - EUSTACHE - JOSEPH , marquis d'Aoust, né à Douai, y baptisé en la collégiale de St-Pierre , fils de Robert-Nicolas d'Aoust, marquis de Jumelles, natif du diocèse d'Arras.

Les témoins du mariage furent : Maximilien-Antoine-Charles-Joseph, baron de Mortagne-Landas, et François-Charles-Augustin, marquis de Harchies.

Dont postérité, née à Ypres.

XIV. CLAIRE-FRANÇOISE-HENRIETTE VAN ZUUTPEENE-LA MOTTE , Dame de Walcour, née à Furnes, y baptisée en la paroisse de St-Nicolas, le 25 septembre 1726 ; décédée à Ypres le 11 décembre 1772. Elle fonda à Ypres l'école de Marie dite école van Zootpeene-La Motte¹.

Copie de l'acte de décès

(Extrait des registres de la cathédrale d'Ypres.)

Anno Domini millesimo septingesimo secundo, die undecima decembris, obiit in Domino prænob. Dlla Clara-Francisca-Henrica van Zootpeene-La Motte, Domina de Walcour, omnibus Ecclesiæ Sacramentis munita, ex S^{ti} Nicolai Furnis, ætatis quadraginta sex annorum, f^a prænob. Dⁿⁱ Francisci-Ignatii, toparcha de Weede, Ballenbergh, etc., et D^{ne} The-

¹ M. de Coussemaker, Président du Comité, possède dans sa collection un chant funèbre en vers flamands sur la mort de Claire-Françoise-Henriette van Zootpeene.

resiaë-Josephæ Aerleboudt filia devota, in cæmeterio sepulta per me pastorem, testibus Roberto Schoonaert et Petro Camerlynck qui mecum subsignarunt.

J. B. De Vulder, pastor S^ti Martini, R. Schoonaert et P. Camerlynck.

*Extraits des diverses chroniques manuscrites
de la ville d'Ypres,*

concernant la fondation de Claire-Françoise van Zootpeene, dite Ecole de La Motte, et qui subsiste encore à Ypres en 1867.

L'an 1766, noble demoiselle Claire-Françoise-Henriette van Zootpeene, Dame de La Motte et de Walcour, institua un atelier de charité pour l'enseignement gratuit des dentelières, qui fut autorisé et approuvé par l'Impératrice Marie-Thérèse. Les maitresses, au nombre de six, devaient être habillées de noir, et recevaient annuellement pour récompense deux livres de gros pour l'enseignement qu'elles donnaient aux enfants pauvres. Elles prirent le nom de Sœurs de Marie, et formèrent une communauté sous une règle uniforme de vie et de mœurs, à approuver par l'évêque d'Ypres. L'acte d'octroi dit que la communauté ne peut se constituer en cloître (*slot*). Plus tard, un décret de Joseph II augmenta le nombre des religieuses proportionnellement au nombre des enfants à enseigner.

Tous les deux ans, un membre du Magistrat d'Ypres concurremment avec un délégué de l'évêque de cette ville et le plus ancien membre de la famille van Zootpeene de La Motte, étaient chargés de vérifier les comptes de la fondation.

Le 11 décembre 1772 décéda, dans sa maison, située au Marché-au-Poisson à Ypres, damoiselle Claire-Françoise-Henriette van Zootpeene, Dame de La Motte et Walcour (la seigneurie de La Motte ou Gué-la-Motte, paroisse d'Armen-

tières, relevait de la seigneurie de Raches à Douai). Elle était native de Furnes et décéda à Ypres, âgée de 86 ans. Elle avait fondé une école de dentellières, et légua par testament toute sa maison située au Marché-au-Poisson et qui fut appelée l'école de La Motte. Son service funèbre se fit en grande pompe en la cathédrale d'Ypres. Elle fut portée à bras par huit jeunes filles portant une robe d'azur parsemée de fleurs. Son blason, *d'azur, à la fasce d'or, chargée de trois anneaux de gueules, l'écu chargé de trois billettes d'or au chef et en pointe*, précédait son corps à l'église et au cimetière. Ces jeunes filles reçurent une rémunération en argent et restèrent en possession de leur tenue.

Le 10 septembre 1785, Joseph II transféra, par un édit, l'école van Zootpeene dite La Motte, établie au Marché-au-Poisson, dans le couvent de Nonnen-ten-Bunderen dit Konings-daele, dans la rue de Lille, où elle existe encore. Le couvent, érigé en 1695 pour une congrégation qui suivait la règle de St-Augustin, fut supprimé par un édit en date du 9 mai 1783.

Par lettres-patentes du 30 mars 1786, il fut octroyé aux Dames de La Motte de pouvoir vendre la maison van Zootpeene, située au Marché-au-Poisson, afin d'augmenter leur revenu.

La damoiselle Claire van Zootpeene de La Motte, née à Furnes, le 25 septembre 1726, était venue se fixer à Ypres, où elle se dévoua au soulagement de l'indigence corporelle et spirituelle d'un grand nombre de pauvres filles. Elle avait commencé, en 1752, par ériger une école pour les pauvres filles de militaires. Peu à peu elle y reçut d'autres filles

pauvres tant de la ville que de l'extérieur. Aidée dans son entreprise par quelques personnes charitables, notamment par le chanoine Van Roo, qui a érigé un grand nombre d'écoles dans l'arrondissement d'Ypres, elle donna à son école un développement de plus en plus grand. Pour entretenir l'émulation, elle faisait distribuer annuellement des prix consistant en habits, linge et autres objets, suivant le mérite et les besoins des enfants. On leur enseignait les principes de la doctrine chrétienne, la lecture et l'écriture. Elles s'y livraient en même temps à la fabrication de la dentelle, dont le produit devait leur profiter intégralement ou à leurs parents. Il importait que cette œuvre de charité ne cessât pas avec la vie de la bienfaitrice. Elle sollicita et obtint, sans aucune difficulté, des lettres d'amortissement, et, sous la date du 9 septembre 1766, parut l'édit de Marie-Thérèse octroyant l'établissement projeté, mais sous des réserves et des conditions qui devaient être inviolablement observées.

La Révolution française, dans sa réaction contre le passé, avait détruit les anciennes institutions, elle laissa néanmoins l'institution van Zootpeene; car nous voyons la directrice, demoiselle Wyvekens, rendre compte de son administration le 8 ventôse an VI, le 17 février 1807 et finalement en janvier 1811.

Le lundi 10 septembre 1866 a été célébré, en la ci-devant cathédrale d'Ypres, le jubilé séculaire de la fondation de l'école van Zootpeene. Après le sermon, une carte commémorative du jubilé fut distribuée à toutes les élèves tant anciennes que nouvelles. Il y eut un repas suivi d'une tombola où trois cent quatre élèves furent présentes. Outre leur lot, chacune emporta un gros gâteau pour fêter l'anniversaire en famille. Une particularité à noter, c'est que la

plus ancienne des élèves de l'école van Zuytpeene, la contemporaine de sa fondation, Martha Buseyne, âgée de cent et un ans, vint participer à la fête jubilaire.

BIBLIOGRAPHIE

DES FLAMANDS DE FRANCE

Par Emile VANDEN BUSSCHE

(Extrait d'une lettre écrite le 9 juin 1867, au président du *Comité flamand de France*.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Depuis nombre d'années, je m'occupe d'une bibliographie-flamande de l'ancien *West-Quartier* de Flandre ¹. Dans le but d'obtenir un résultat aussi complet que possible relativement aux châtellenies de Bergues, Bourbourg, Cassel et Bailleul (arrondissements actuels de Dunkerque et d'Hazebrouck) qui faisaient partie de ce territoire et exigent naturellement une bibliographie à part, je n'ai cru pouvoir mieux faire que de diviser mon travail en trois parties :

1^o Ouvrages imprimés en France (en dedans des limites actuelles de l'Empire);

2^o Ouvrages composés ou écrits par des Flamands de France, mais imprimés hors de ce pays ;

3^o Ouvrages concernant spécialement la Flandre maritime, écrits par des étrangers et édités hors de France.

La première partie comprend trois catégories d'ouvrages :

A Publications relatives à l'art dramatique ;

B Livres ascétiques ;

C Ouvrages divers.

¹ Au point de vue de ce travail, l'ancien *West-Quartier* de Flandre, doit se diviser en deux territoires : 1^o la West-Flandre ; 2^o la Flandre maritime.

En outre, dans la première catégorie A, « Publications relatives à l'art dramatique, » sont classées : 1^o les pièces données par les sociétés de rhétorique ; 2^o les pièces servant aux représentations théâtrales dans les collèges.

Ce que je vous envoie, M. le président, est un petit catalogue de productions littéraires comprises dans cette dernière classe. Il comprend seize ouvrages flamands imprimés en France ; j'ai omis tout ce qui a déjà été signalé au Comité par d'autres. De cette façon — si ce n'est pas trop de présomption de ma part — mon travail pourra servir de complément aux articles précédemment écrits dans les ANNALES ¹. On y trouvera encore un supplément à ce catalogue et qui comprend dix-sept numéros de pièces dramatiques composées pour des collèges de France, mais imprimées hors de ce pays ; il est destiné particulièrement à former une suite aux « *Documents sur l'art dramatique chez les Flamands de France* » publiés dans le BULLETIN, par M. l'abbé Carnel ².

Veuillez agréer, etc.,

E. V. D. B.

OUVRAGES IMPRIMÉS EN FRANCE.

Art dramatique. — Représentations théâtrales dans les collèges.

—
BERGUES,

Chez Pierre van Ouwen.

1. *Gewillige Blintheyt der vrienden.* Een aensienelyck, teecken van ghetroewicheydt sal vertoont worden in : *Daudamis ende Amisocas*, door de studenten van de derde

¹ Voir ANNALES t. I, 1853, p. 257 ; t. II, 1854-1855, p. 341 et t. IV, 1858-1859.

² Bulletin t. I, p. 38 et 71.

schoole van het collegie der societeyt Jesu, binnen Berghen-St-Winnoc, de 13 juni 1656.

Tot Berghen-St-Winnocx, ghedruckt by Pieter van Ouwen, in de Poterstracte 1656.

(*L'aveuglement volontaire* des amis (de l'amitié). Un remarquable exemple de fidélité sera représenté dans : *Daudamis et Amisocas*, par les étudiants de la troisième classe de la Compagnie de Jésus, à Bergues-Saint-Winoc, le 13 juin 1656). A Bergues-Saint-Winoc, imprimé chez Pierre van Ouwen, rue des Potiers (actuellement Potmanstracte), 1656. — In-4°, 4 pages.

Il y a eu plusieurs éditions de cette pièce, qui a joui d'une grande vogue, et fut représentée sur divers théâtres de l'époque. La dernière édition, celle de 1688, dont il n'existe que fort peu d'exemplaires, est très soignée. La pièce imprimée en 1656, est peut-être la plus ancienne qui soit sortie d'une imprimerie de Bergues.

DUNKERQUE

Chez Pierre Weins.

2. *Megadorus*. Comedie oft schowspel, sal vertoont worden door de studenten van het collegie der societeyt Jesu, tot Duynkercke, den '... ende... Februaryus, 1702. — *Megadorus*. Comédie représentée par les écoliers du collège de la Compagnie de Jésus, à Dunkerque, le... et... de février 1702.

A Dunkerque, chez Pierre Weins, demeurant proche les RR. PP. Jésuites. — In-4°, 2 ff.

Chez la veuve A.-F. van Ursel.

3. *Henricus, koninck van Denemarcken, Noortwegen*

1 On mettait ordinairement la date à l'encre.

ende Sweeden. Treurspel op-gedraeghen aen de seer Edele Heeren, Myn Heeren, Hoogbailliu, Edele Vassaelen, Gedeputeerde, ende andre Heeren der Steden en Casselrie van Belle, door welckers miltheit de jaerlycksche pryzen sullen uytghedeelt worden; sal verthoont worden door de jonckheyt van de schoolen der societeyt Jesu binnen Belle, den 3 ende 4 september 1721.

Tot Duynkercke, by de weduwe van A.-F. van Ursel.

(*Henri, roi de Danemarck, Norwège et Suède.* Tragédie dédiée à très nobles Messieurs, Messieurs le Grand-Bailly, nobles Vassaux, Députés et autres Messieurs des villes et châtellenie de Bailleul, par la munificence desquels, les prix annuels seront distribués; sera représentée par la jeunesse des écoles de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, les 3 et 4 septembre 1721).

A Dunkerque, chez la veuve de A.-F. van Ursel. — In-4^o, 2 ff.

4. *Themistocles* sal vertoont voordien door de studenten van het collegie der societeyt Jesu binnen Belle, den (11)¹ ende den (12) february 1723.

Tot Duynkercke, by de weduwe van Ant-Franç. van Ursel, in S. Ursula.

Thémistocle sera représenté par les étudiants du collège de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le (11) et (12) février 1723.

A Dunkerque, chez la veuve d'Ant.-Franç. van Ursel, à Sainte-Ursule. — In-4^o, 2 ff.

5. *Den Heyligen Ludovicus, coninck van Vrancryck* sal verthoont worden door de jonckheyt van de scholen der

¹ Les dates entre parenthèse sont écrites à l'encre.

societeit Jesu, binnen Belle, den 1 en 2 juny MDCCXXIII.
— *Saint-Louis roy de France* sera représenté par les écoliers du collège de la Compagnie de Jésus à Bailleul, le 1 et 2 de juin MDCCXXIII.

A Dunkerque, chez la veuve du Sr Ant.-Franç. van Ursel.
— In-4°, 2 ff.

6. *Joseph doorsyne broeders vercoght aen d'Ismaëlieten*, sal vertoont worden door de studenten van het collegie der societeit Jesu, binnen Belle, den (2) ende den (3) Meert, 1724.

Tot Duynkercke, by de weduwe van Ant.-Franç. van Ursel, in S. Ursula.

Joseph vendu par ses frères aux Ismaélites, sera représenté par les étudiants du collège de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le (2) et le (3) mars, 1724.

A Dunkerque, chez la veuve d'Ant.-Franç. van Ursel, à Sainte-Ursule. — In-4°, 2 ff.

Chez la veuve de Pierre Weins.

7. *Manasses* sal vertoont worden door de jonckheyt van de scholen der societeit Jesu tot Cassel, den (2) ende (3) september 1721. Op-gedragen aen de seer Edele Heeren, Myn-Heeren, Hoog-Bailliu, Edele Vassalen ende Mannen van Leene van den Hove, Stede en Casselrey van Cassel, door welckers miltheit de prysen sullen uytgedeylt worden.

Manassès sera représenté par la jeunesse du collège de la Compagnie de Jésus, à Cassel, le (2) et (3) septembre 1721. Dédié aux très nobles Messieurs, Messieurs les Grand-Bailly, nobles Vassaux et Hommes de fief de la cour, ville et châtellenie de Cassel, par la libéralité desquels les prix seront distribués.

Imprimé à Dunkerque, chez la veuve de P. Weins. — In-4°, 2 ff.

8. *Clodoveus, coninck van Vrancryck*, sal vertoont worden door de jonckheyt van de scholen der societeyt Jesu, binnen Belle, den (10) en (11) junii MDCCXXII.

Tot Duynkercke, ghedruckt by de weduwe van P. Weins, ordinaris Stadts-Drucker.

Clovis, roi de France, sera représenté par la jeunesse des écoles de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, les (10) et (11) juin MDCCXXII.

A Dunkerque, imprimé chez la veuve de P. Weins, imprimeur ordinaire de la ville. — In-4°. 2 ff.

9. *Eutropius* sal vertoont worden door de studenten van de tweede schole der societeyt Jesu, tot Berghen S. Winnocx, den 1 julii 1722.

Tot Duynkercke, gedruckt by de weduwe van P. Weins, by de R. P. Jesuiten.

Eutrope sera représenté par les étudiants de la seconde classe de la Compagnie de Jésus, à Bergues-Saint-Winoc, le 1 juillet 1722.

A Dunkerque, imprimé chez la veuve de P. Weins, près des R. P. Jésuites. — In-4°, 2 ff.

10. *Palimbius verweckt van de Doodt*, sal vertoont worden door de studenten van d'eerste schole der Societeyt Jesu, tot Berghen-S.-Winnocx, den 1 Augusti 1722.

Tot Duynkercke, gedruckt by de weduwe van P. Weins, by de R. P. Jesuiten.

Palimbius resuscité, sera représenté par les étudiants de la première classe de la Compagnie de Jésus, à Bergues-St-Winoc, le 1 août 1722.

A Dunkerque, imprimé chez la veuve de Pierre Weins, près des R. P. Jésuites. — In-4°, 2 ff.

11. *Esther* (op-gedraegen aen de seer Edele ende Voor-sienighe Heeren, Myn-Heeren, Hoogh-Bailliu, Edele Vassalen ende Mannen van Leene, van den Hove, stede ende Casselrye van Cassel door welckers miltheyt de pryzen worden uyt gedeelt). Sal vertoont worden door de jonckheyt der Christelycke Leeringe onder de bestieringe van de Paters der Societeyt Jesu binnen Cassel, den 15 en 17 julii 1722.

Gedruckt tot Duynkercke, by de weduwe van P. Weins.

Esther (dédié aux très nobles Messieurs, Messieurs les Grand-Bailli, nobles Vassaux et Hommes de fief de la Cour, Ville et Châtellenie de Cassel, par la munificence desquels les prix seront distribués) sera représenté par la jeunesse de la Doctrine Chrétienne, sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, à Cassel, le (15 et 17) juillet 1722.

Imprimé à Dunkerque, chez la veuve de P. Weins. — In-4°, 2 ff.

12. *Esther* sal vertoont worden door de jonckheyt van de scholen der Societeyt Jesu tot Cassel, den 31 Aug. en 5 Sept. 1723. Op-gedragen aen de seer Edele Heeren, Myn-Heeren Hoog-Bailliu, Edele Vassalen ende Mannen van Leene van den Hove, Stede, en Casselrye van Cassel, door welckers miltheyt de jaerlycksche pryzen sullen uytgedeelte worden.

Esther sera représentée par la jeunesse du collège de la Compagnie de Jésus à Cassel, le (31 août et 5 septembre) 1723. Dédié aux très nobles Messieurs, Messieurs le Grand-Bailly, nobles Vassaux et Hommes de fief de la Cour, ville et châtellenie de Cassel, par la libéralité desquels les prix annuels seront distribués.

A Dunkerque, chez la veuve de P. Weins. — In-4°, 2 ff.

13. *Benedictus* sal vertoont worden door de studenten van de tweede schole der societeyt Jesu, tot Berghen-St-Winnocx, den 12 Mey 1724.

Tot Duykercke, gedrukt by de weduwe Weins.

Benoit sera représenté par les étudiants de la deuxième classe de la Compagnie de Jésus, Bergues-St-Winoc, le 12 mai 1724.

A Dunkerque, imprimé chez la veuve Weins.—In-4°, 2 ff.

14. *Hermannus* sal vertoont worden door de studenten van de eerste schole der Societeyt Jesu, tot Berghen-St-Winnocx, den 21 julii 1724.

Tot Duykercke, gedrukt by de weduwe Weins.

Hermannus sera représenté par les étudiants de la première classe de la Compagnie de Jésus, à Bergues-St-Winoc, le 21 juillet 1724.

A Dunkerque, imprimé chez la veuve Weins.—In-4°, 2 ff.

SAINT - OMER.

Chez la veuve Charles Boscart.

15. Tragedie *David*... sal verhoogt worden door de jonckheyt van het collegie der Societeyt Jesu tot Cassel. Anno MDC.XXXI den... septembris. Ter eeren van den seer Eerwaardighen ende Edelen Heere, Myn Heere Martinus della Faille, Proost der Edele ende wyt-vermaerde collegiale kercke van Sinte Pieters, tot Cassel, door wiens liberaelheydt de jaerlycksche pryzen sullen uytghedeylt worden aen de voorseide jonckheyt.

Tot S.-Omaers, by de weduwe Charles Boscart, in den soeten Naem Jesus. Anno 1631.

La tragédie de *David*... sera représentée par la jeunesse du collège de la Compagnie de Jésus, à Cassel. Anno MDCXXXI, le... septembre. En l'honneur de très honorable

et noble Monsieur, Monsi^{eu}r Martin della Faille, prévôt de la noble et célèbre église collégiale de Saint-Pierre, à Cassel, par libéralité duquel, les prix annuels seront distribués à la dite jeunesse.

A Saint-Omer, chez la veuve Charles Boscart, au doux nom de Jésus. Anno 1631. — In-4°, 4 ff.

Chez Pierre Geubels.

16. Tragi-comédie *P. Gonzalvus Silveira*, sal vertooght worden door de jonckeydt van het collegie der Societeyt Jesu tot Cassel, anno 1630 den... Septembris. Ter eeren van de Achtbare, Wyse, Voorsienighe Heeren, Myn Heere den Bailliu, Voocht, ende Schepenen der Stede ende Prochie van Haezebrouck, door wiens liberaelheyt de jaerlycksche pryzen sullen uyt-ghedeelt worden aen de voorsede jonckheyt.

Tot S.-Omaers, by Pieter Geubels, boeck-drucker, in den Vergulden Bybel, 1630.

La tragi-comédie, *P. Gonsalvus Silveira*, sera représentée par la jeunesse du collège de la Compagnie de Jésus, à Cassel, anno 1630 le... septembre. En l'honneur de Respectables, Sages et Prévoyants Messieurs, Messieurs les Bailli, Avoué et Echevins de la ville et paroisse d'Haezebrouck, par la libéralité desquels les prix annuels seront distribués à la dite jeunesse.

A Saint-Omer, chez Pierre Geubels, imprimeur, à la Bible dorée, 1630. — In-4°, 4 ff.

SUPPLÉMENT.

Représentations dramatiques dans les collèges de France ; —
Pièces imprimées hors de ce pays.

BRUGES.

Chez Pierre Vande Cappelle.

17. *Salomona* sal verloont worden door de studenten van

het collegie der societeyt Jesu tot Belle, den 20 en 21 junius 1724.

Tot Brugge, by Pieter Vande Cappelle, op de plaetse Maelenbergh, in den Naem Jesus.

Salomona sera représentée par les étudiants du collège de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le 20 et 21 juin 1724.

A Bruges, chez Pierre Vande Cappelle, sur la place Mallebergh (actuellement Maubert), au nom de Jésus. — In-4°, 2 ff.

YPRES.

Chez François Bellet.

18. *Tragedie vanden Keyser Maurits*, de welcke ver-tooght sal worden door de studenten van het collegie der societeyt Jesu binnen Berghen-S.-Winnocx den.... Septemb. 1616. Men sal de prysen aen de jonckheyt uytheelen, gejoint van de Edele, Wyse ende Voorsichtige Heeren, Myne Heeren den Baillu, Borghmeester ende Keurheers der stede van Duykercke.

Tot Ipre, by François Bellet.

Tragédie de l'Empereur Maurice, qui sera représentée par les étudiants du collège de la Compagnie de Jésus, à Bergues-Saint-Winoc, le... Septembre 1616. On distribuera à la jeunesse, les prix donnés par les Nobles, Sages et Prudents Messieurs, Messieurs les Bailli, Bourgmestre et *Keurheers* de la ville de Dunkerque.

A Ypres, chez François Bellet. — In-4°, 4 ff. Impression en caractères gothiques. Soigné et curieux.

19. *S. Ignatius de Loiola*, instelder der Societeyt Jesu. Tragi-comédie, de welcke sal vertoocht worden door de studenten der selver societeyt binnen S.-Winnocx-Berghe den 27 juny 1622. Aen de Edele, Wyse ende Voorsienighe

Heeren, Myne Heeren, den Burghemeester, Schepenen en de Cuerheeren der Stede en de Casselrye voorseyt, soo afgehaen, als aenghecomen, tot loffelycke dancksegginghe van de goetjonstighe miltheit de welcke wy hebben bewesen int vereeren van de H. H. Paters Ignatium, ende Xaverium, die van den Paus Gregorius den xv int ghetal der heyligen ghestelt syn, de 12 van Meerte 1622.

Gedruckt tot Ypre, by Franssois Bellet.

S. Ignace de Loiola, fondateur de la Compagnie de Jésus. Tragi-comédie, qui sera représentée par les étudiants de la dite Compagnie, à Bergues-Saint-Winoc, le 27 juin 1622. Aux Nobles, Sages et Prévoyants Messieurs, Messieurs les Bourgmaster, Echevins et *Cuerheeren* de la ville et châtellenie susdite, tant ceux passés que présents, en reconnaissance de la libéralité dont ils ont fait preuve, pour honorer dignement les S.-S. Pères Ignace et Xavier, mis au nombre des saints par le pape Grégoire xv, le 12 mars 1622.

Imprimé à Ypres, chez François Bellet. — In-4°, 2 ff.

(Il y a eu deux éditions de cette pièce, curieuse à plus d'un titre.)

Chez Pierre Jacques de Rave.

20. *Achan*, treur-spel sal vertoont worden door de jonckheyt van de scholen der Societeyt Jesu binnen Belle den (25) en (26) february MDCCXXII.

Tot Ipre, by Petrus-Jacobus de Rave.

Achan, tragédie, sera représenté par la jeunesse des écoles de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le (25) et (26) février MDCCXXII.

A Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.

21. *De stad Belle door de voorspraecken van den H. Antonius van de peste bevrydt*. Toe-ghe-eygent ende opgedraeghen aen den Edelen Heer Hoogh-Baillieu, Edele

Vassalen, Gedeputeerde ende andere Heeren der Stede ende Casselrye van Belle, sal vertoont worden door de jonckheyt van het collegie der Societeit Jesu binnen Belle, den... en... 1724. Aen de welcke, door de miltheit van de selve Heeren, de jaerlycksche pryzen sullen uytgedeelt worden.

Ghedrukt tot Ipre, by Petrus-Jacobus de Rave.

La ville de Bailleul épargnée de la peste par l'intercession de St-Antoine. Dédié et offert aux Noble Monsieur le Grand-Bailly, Nobles Vassaux, Députés et autres Messieurs de la ville et châtellenie de Bailleul, le... et... 1724. A laquelle jeunesse, par la libéralité desdits Messieurs, les prix annuels seront distribués.

Imprimé à Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.—Très curieux avec une planche représentant la chapelle de Saint-Antoine. Il y a eu deux éditions de cette pièce, la dernière est excessivement rare. M. l'abbé Carton en possédait un exemplaire.

22. *Daniel*, treur-spel, sal vertoont worden door de studenten van de Societeit Jesu tot Cassel den (6) ende (7) Februarius 1725.

Daniel, tragédie, sera représenté par les écoliers de la Compagnie de Jésus, à Cassel, le (6) et (7) février 1725.

A Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave, demeurant à la rue de Messine. — In-4°. En flamand et en français.

23. *Desiderius* sal vertoont worden door de studenten van de latynsche schoolen der Societeit Jesu, tot Belle, den... ende... juny 1725.

Tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Didier sera représenté par les étudiants des classes latines de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le..... et..... juin 1725.

A Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff. —
Intéressant, car il paraît que dans cette pièce on fait allusion à
un personnage alors connu.

24. *Idomeneus*, op-ghedraghen aen d'Edele, Wyse ende
Voorsienighe Heeren, Myn Heeren, Hoogh-Bailliu, Vooght,
Schepenen ende Raeden ter stede van Belle, sal vertoont
worden door de jonckheyt der latynsche scholen der
Societeyt Jesu aen de welcke, door de mildtheyt van de selve
Heeren, de jaerlycksche prysen sullen uyt-ghedeelt worden.
Den 31 Augustus, en den 1 september 1725.

Ghedrukt tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Idoménée, dédié aux Nobles, Sages et Prévoyants Mes-
sieurs, Messieurs le Grand-Bailly, Avoué, Echevins et Con-
seillers de la ville de Bailleul, sera représenté par la jeunesse
des classes latines de la Compagnie de Jésus à laquelle par la
libéralité des dits Messieurs les prix annuels seront distri-
bués. Le 31 Août et le 1^{er} Septembre 1726.

Imprimé à Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°,
2 ff.

25. *Het verlost Bethulien*. Op-ghedraeghen aen d'Edele,
Weerde, ende Voorsienighe Heeren, Myn Heeren Hoogh-
Bailliu, Bailliu ende Schepenen van het Ambacht van Belle,
sal vertoont worden door de jonckheyt der latynsche scholen
van de Societeyt Jesu, binnen Belle, aen de welcke door de
mildtheyt van de selve Heeren de jaerlycksche prysen sullen
uyt-ghedeelt worden. Den... ende den... 1726.

Ghedrukt tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Béthulie délivrée. Dédié aux Nobles, Dignes et Prévoyants
Messieurs, Messieurs les Grand-Bailli, Bailli et Echevins de
l'Ambacht de Bailleul, sera représenté par la jeunesse des

classes latines de la Compagnie de Jésus, en la ville de Bailleul, à laquelle, par la libéralité desdits Messieurs, les prix annuels seront distribués. Le... et le... 1726.

Imprimé à Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.

26. *Guatzettus*, bly-spel sal vertoont worden door de jonckheyd van de latynsche scholen der Societeyt Jesu, tot Belle den... ende... februarii 1727.

Tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Guatzettus, comédie, sera représenté par la jeunesse des classes latines de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le..... et... février 1727.

A Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.

27. *Mustapha ende Ziangir*, treur-spel op-gedracghen aen de seer Edele Heeren, Myn Heeren, Hoogh-Bailliu, Edele Vassalen, ende Gedeputeerde der stede ende Casselrye van Belle, door welckers miltheit de jaerlycksche pryzen sullen uytgedeelt worden aen de jonckheyt van de scholen der Societeyt Jesu 30 Ougst en den 1 september 1727.

Ghedruckt tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Mustapha et Ziangir, tragédie dédiée aux très Nobles Messieurs, Messieurs les grand-Bailli, Nobles Vassaux, et Députés de la Ville et Châtellenie de Bailleul, par les libéralité desquels, les prix annuels seront distribués à la jeunesse des écoles de la Compagnie de Jésus, le 30 août et le 1^{er} septembre 1727.

Imprimé à Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.

28. *Sedccias* sal vertoont worden door de studenten van

de latynsche scholen der Societeyt Jesu, binnen Belle den (18) ende (20) februarii 1728.

Ghedruckt tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Sélicias sera représenté par les étudiants des classes latines de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le (18) et (20) février 1728.

Imprimé à Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave.—In-4°, 2 ff.

29. *Stanislaus Kostka* sal vertoont worden door de studenten van de eerste schole der Societeyt Jesu, tot Belle den... Junius 1728.

Ghedruckt tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Stanislas Kostka sera représenté par les étudiants de la première classe de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le..... juin 1728.

Imprimé à Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.

30. *Athalia* treur-spel, sal vertoont worden door de jonckheyd der latynsche scholen der Societeyt Jesu, den... ende. . September 1717. Op-gedragen aen de seer Edele, Wyse, en Voorsienighe Heeren, Myn Heeren Hoog-Balliu, Voogt, Schepenen ende Raeden der stede van Belle, door welcker mildheyd de jaerlycksche pryzen sullen uyt-gedeelt worden.

Tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave woonende in de Zuyd'strate.

Athalie, tragédie, sera représentée par la jeunesse des classes latines de la Compagnie de Jésus, le... et... septembre 1728. Dédinée aux très Nobles, Sages et Prévoyants Messieurs, Messieurs les Grand-Bailly, Avoué, Echevins et Conseillers de la ville de Bailleul, par la libéralité desquels, les prix annuels seront distribués.

A Ypres, chez Pierre-Jacques de Rave, demourant rue du Sud. — In-4°, 2 ff.

31. *Alexander den Grooten*. Op-gedraegen aen de seer Edele, Weerde, ende Voorsienighe Heeren Hoogh-Bailliu, Vassaleen, ende Gedeputeerde der Stede ende Casselrye van Belle door welckers miltheit de jaerlycksche pryzen sullen uytgedeylt worden. Sal vertoont worden door de jonckheyt van de schoolen der Societeyt Jesu tot Belle den. . ende.... 1730.

Tot Ipre, by Petrus Jacobus de Rave.

Alexandre-le-Grand. Dédié aux très Nobles, Dignes et Prévoyants Messieurs les Grand-Bailli, Vassaux et députés de la ville et châtellenie de Bailleul, par la libéralité desquels, les prix annuels seront distribués. Sera représenté par la jeunesse des écoles de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le... et... 1730.

A Ypres, chez Pierre Jacques de Rave. — In-4°, 2 ff.

Chez la veuve Jacques de Rave.

32. *Theresia begheirigh tot de Martelie* sal vertoont worden door de studenten van het collegie der Societeyt Jesu binnen Belle op den (24) julii 1721.

Tot Ipre, by de Weduwe van Jacobus de Rave.

Thérèse aspirant au Martyre sera représentée par les étudiants du collège de la Compagnie de Jésus, à Bailleul, le (24) juillet 1721.

A Ypres, chez la veuve de Jacques de Rave. In-4°, 2 ff. Très curieux au double point de vue du sujet et de la littérature. 3 éditions, 1721, 22 et 23.

Chez Jean-Baptiste Moerman.

33. *Den vreedsamighen Abraham* sal vertoont worden

door de jonckheyt der scholen van de Societeyt Jesu tot Cassel, den... september 1073 (*sic*). Opghedraeghen aen de seer Edele Heeren, Myn Heeren Hoogh-Bailliu, Edele Vassalen ende Mannen van Leene, van den Hove, Stede ende Casselrye van Cass. l, door welckers goetjonstigheyt de jaerlycksche pryzen sullen uyt ghedeylt worden.

Abraham le Pacifique sera représenté par la jeunesse du collège de la société de Jésus, à Cassel, le... et... septembre 1703. Dédié aux très Nobles Messieurs, Messieurs le Grand-Bailly, Nobles Vassaux et Hommes de fief de la Cour, ville et châtellenie de Cassel, par la libéralité desquels seront distribués les prix annuels.

Tot Ipse, uyt de Druckerey van Jean-Bapt. Moerman, in den Bybel. — In-4°, 2 ff.

ROUSBRUGGE-HARINGHE

ET SON DERNIER HISTORIEN.

Le Comité flamand de France ne saurait être indifférent aux travaux d'intérêt historique qui se publient de l'autre côté de la frontière, surtout lorsque ces travaux ont pour objet des localités voisines des nôtres et qui s'y rattachent par l'affinité ethnographique.

Nous nous reprocherions donc de laisser passer inaperçue la remarquable *Histoire de Rousbrugge-Haringhe* que vient de faire paraître M. Emile Van den Bussche, archiviste-adjoint de la Flandre occidentale, et dont il a offert un exemplaire au Comité ¹.

¹ *Histoire de Rousbrugge-Haringhe en Flandre*, Gand-Bruges, 1837. un magnifique volume in-4° de XII-430 pages avec planches.

La première partie de cet important ouvrage contient une description détaillée des lieux et un examen attentif de leur origine, — une série de mémoires sur les diverses institutions civiles et religieuses qui y ont existé, — enfin, des notices biographiques et généalogiques ayant trait à l'histoire de la commune.

La seconde partie présente cette histoire en forme d'annales.

Les descriptions topographiques de M. Van den Bussche sont éclairées par la reproduction, aussi fidèle qu'élégante, de quelques-unes des planches de Sanderus.

Après avoir nettement déterminé l'étendue de la West-Flandre et de la châtellenie de Furnes auxquelles ressortissait la commune dont il écrit l'histoire, l'auteur relate le texte de l'arrêté royal du 29 avril 1857, en vertu duquel le nom de Rousbrugge s'est trouvé officiellement associé à celui de Haringhe, qui, jusque-là, jouissait seul d'une existence légale. En effet, Rousbrugge n'avait jamais été que le titre d'une seigneurie. De cette seigneurie, M. Van den Bussche recherche l'origine avec beaucoup de discernement. Le premier document où il la trouve signalée est un acte de mars 1218, inséré dans le Cartulaire de Watten. Contrairement à l'opinion de ceux qui soutiennent que le fief de *Pont-Rohard* (forme française du nom de *Rousbrugge*) fut, dès le principe, un apanage des frères cadets des comtes de Flandre, notre correspondant conjecture que ce fief a eu, dès les premiers temps, ses seigneurs particuliers; mais il renonce à dresser leur généalogie antérieurement à Elisabeth, dame de Pont-Rohard, qui, vers 1210, épousa Guillaume III de Béthune. Une héritière de la maison de Béthune, Mathilde, apporta en dot la seigneurie de Pont-Rohard aux châtelains de Lille, lesquels la transmirent,

par une filiation qu'il n'est pas aisé de suivre, à la maison Clèves, d'où elle passa dans la famille de Plotho, originaire de Saxe, qui la possédait encore au moment de la Révolution.

M. Van den Bussche donne, en même temps que les armoiries de Pont-Rohart, la liste des terres, fiefs et revenus dépendant de cette seigneurie.

Il passe ensuite à la monographie des *Dames Victorines de Rousbrugge*, qui doivent leur fondation à la première Dame connue dudit lieu.

L'histoire de Haringhe tient naturellement moins de place dans le livre de M. Van den Bussche que celle de Rousbrugge, à qui elle cède notablement en importance sous le double rapport féodal et religieux. Le lecteur attentif se convaincra néanmoins qu'aucune source d'informations n'a été négligée en ce qui concerne l'un et l'autre village. En parcourant ces pages, trop substantielles pour qu'elles puissent être ici résumées, il y recueillera une multitude de faits intéressant la Flandre française non moins que la Flandre belge.

Plus d'un membre du Comité flamand de France y trouvera le fruit de ses propres recherches consciencieusement utilisé par M. Van den Bussche.

Si, dans la première partie, essentiellement topographique, il m'était permis de recommander un chapitre entre tous, je citerais celui consacré à la définition des *lieux dits*.

L'auteur y déploie ce degré de science locale qui trahit un enfant du pays, en même temps qu'un historien et un philologue exercé au maniement des textes. A. D.

CAPITAINEURIE DE BOURBOURG.

Communication de M. le marquis de GODEFROY-MÉNILGLAISE.

(Extrait d'une lettre écrite le 17 février 1867, au Président
du Comité flamand de France.)

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Je viens, dans mes recherches, de rencontrer encore un document relatif à la ville de Bourbourg ; je vous le signale, vous laissant juge de l'intérêt qu'il peut offrir pour les publications du Comité.

En 1481, Daniel de Praet, dit de Moerkerke, seigneur de Mareweede, exerçait, au nom des bourgeois, les fonctions de capitaine du West pays de Flandre. Je ne sais si c'était comme premier échevin de Bruges qu'il remplissait cette charge, à laquelle il fut promu en 1480, selon Philippe de Lespinoy. Quoi qu'il en soit, il aspirait à la capitainerie de Bourbourg. Pierre de Luxembourg, comte de St-Pol, fils du fameux connétable, possédait alors les seigneuries de Bourbourg, Gravelines et Dunkerque. Il inclinait à la lui confier, mais il craignait en le faisant, de favoriser certaines prétentions des Brugeois au détriment de sa propre autorité. En en acceptant le brevet, et pour calmer ses appréhensions, Daniel déclara qu'il ne considérera ses pouvoirs que comme émanant exclusivement du comte de St-Pol, et n'introduira aucune *nouvelleté* ni *fouille* sur ses sujets, à la *seureté* et *rassolement* desquels il pourvoira diligemment.

Le brevet et l'engagement de Daniel, avec sa signature autographe, sont sur un même parchemin, dans un des cartons de la bibliothèque de l'Institut. J'en ai exécuté la

transcription, que je mettrai à votre disposition dans le cas où il vous serait agréable d'en faire usage.

Tout ce que j'ai trouvé sur Daniel, c'est qu'en 1485 il fut nommé souverain bailli de Flandre. A-t-il laissé des traces de son administration à Bourbourg ?

J'ai l'honneur, etc.

M^{re} DE CODEFROY-MÉNIGLAISE.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Daniel de Prat dit de Mourkerke, chevalier, seigneur de Marewede, salut. — Comme nagaires Monseigneur de Gastberger ait instamment requis mon très redoubté seigneur Monseigneur le conte de Saint-Pol, seigneur de Bourbourg, que en faveur de luy le noble plaisir de mondit seigneur de St-Pol fust me donner l'estat et office de la capitainerie de sa ville, chastellenie, vaussellerie et appendence dudit lieu de Bourbourg appartenant nuement à la dounison et disposition de Monseigneur de St-Pol, au moien de son partaige de Flandres et de sa dite seigneurie de Bourbourg ; et il soit ainsy que mondit seigneur de St-Pol adverty que de par ceulx de Bruges ay esté commis capitaine du West-pays en ladite conté de Flandres, se soit de prime face rendu difficile de obtempérer et condescendre à ladite requeste, doubtant que soubz couleur dudit estat ouquel me ont commis lesdits de Bruges, aucuns ne pensassent que en vertu de ladite commission fusse (ou euisse ?) ou pretendisse autre interest ou quelque auctorité en ladite ville, chastellenie, vaussellerie et appendance de Bourbourg, et que partant son droit ne fust admenuy : pourquoy préalablement a voulu sçavoir mon intention et sur ce avoir tel esclarcissement que aucun préjudice à luy, ses subgès et seigneurie ne s'en puisse ensseuyr ou temps advenir. Savent tous que je Daniel de Prat dessus nommé désirant estre promeu audit estat et office de capitainerie de Bourbourg, congnoy et confesse ce appartenir à la dite donation et disposition de mondit seigneur de St-Pol, et de luy entrevenant sa grace ce avoir obtenu selon le contenu en ses

lettres patentes que ce jourd'huy m'a fait expedier, dont la teneur s'enssuit :

Pierre de Luxembourg, conte de St-Pol, de Liney, de Conversan, de Brienne, de Marle et de Soissons, viconte de Meaulx, seigneur d'Enghien, d'Oisy, de Bourbourg, de Dumkerke, de Gravelinghes, et chastellain de Lille. A tous qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que pour le bon rapport qui fait nous a esté de la personne de nostre très chier et bien amé Daniel de Prat dit de Mourkerke, chevalier, seigneur de Maerwede, icellui confians de ses vertus, vaillance, féauté, discrétion, probité et bonne dilligence, avons comis, ordonné, institué et estably, et par ces presentes lettres commettons et ordonnons, instituons et établissons en l'estat et office de capitaine de nos ville, chastellenie, vaussellerie et appendences dudit Bourbourg ; auquel messire Daniel nous avons donné et donnons plain povoir, auctorité et mandement espécial de en nos dis ville, chastellenie, vaussellerie et appendences de Bourbourg, faire et faire faire bon guet et songneuse garde tant de jour comme de nuyt toutes fois que besoing sera, et selon que le temps requerra ; de contraindre et faire contraindre à faire ledit guet et garde tous ceulx et celles qui tenus y seront par toutes voyes deues et raisonnables, et généralement de faire tout ce que à office de capitaine peult et doibt compéter et appartenir de faire ; aux droix, honneurs, prouffis, libertés, franchises, prééminences et prerogatives anchienement acoustumées et audit office appartenant, tant qu'il nous plaira, en deschergant et deportant toutes voies tous autres que audit office pourrions avoir commis par avant le jour et datte de ces présentes. Sur quoy ledit messire Daniel sera tenus de nous faire le serment ad ce requis et pertinent. Sy donnons en mandement à tous nos justiciers, officiers, vassaulx et subjes de nostre dite ville, chastellenie, vaussellerie et deppendences de Bourbourg que audit messire Daniel en faisant et exersant ledit office de capitaine dudit Bourbourg, obéissent et entendent dilligemment, et luy prestant, baillent conseil, confort, aide et

assistance toutes les fois que le cas le requerra et besoing sera ; meismement d'iceulx droix, honneurs, prouffis, libertés, franchises, prééminences et prerogatives dessus dites le fassent et souffrent joyr plainement et paisiblement, sans en ce luy faire ou l'ailler quelque destourbier ou empeschement ; car notre plaisir est tel. En tesmoing de ce nous avons fait sceler ces présentes de notre scel. Donné en la ville de Bruges le premier jour de febvrier, l'an mil iiij^e quatre vings et ung. Ainsy singné par Monseigneur le conte, et de secrétaire, Canesson.

Conséquemment congnoy et confesse comme dessus, que en sa dite ville et seignourie de Bourbourg, au moien de ladite commission dessusdite de Bruges n'ay ne puis avoir aucune entremise, auctorité ou exersice, mais de par Monseigneur de St-Pol en son nom et de par luy, aussy en vertu de ses dites lettres et commission et selon la teneur d'icelles entière excerser et léallement me acquitter, dudit estat et office de capitaine dudit Bourbourg à la seureté, tuition et deffense de ladite ville, chastellenie, vaussellerie et appendences de Bourbourg, et à la seureté, rassolagement des subjès de mondit seigneur de St-Pol, sans y faire, n'y introduire quelque nouvelleté en la foulle, ne à la charge desdits subjès, ainsy que a mondit seigneur de St-Pol l'ay promis et juré. Tesmoing mon seing manuel cy mis, aussy mon scel appendu à ces presentes, le second jour de febvrier, l'an mil iiij^e iiij^{xx} et ung.

Signé, DANIEL DE MOERKERKE.

(Le scel manque.)

Copié sur l'original en parchemin, dans le carton N^o 142 de la collection dite Godefroy, à la bibliothèque de l'Institut.

On lit dans Lespinoy, page 93 : « Messire Daniel de Praet, dit de Moerkerke, seigneur de Merwede, chevalier, conseiller et chambellan de Monseigneur, fut commis à l'office de souverain bailli de Flandres par les archiducs Maximilien et Philippe, le 12 avril 1485. » En 1480, il avait été nommé premier échevin de Bruges (*Ibid.*, p. 331), cependant il ne figure pas dans les listes de Sanderus.

NOTE SUR L'ÉGLISE DE STE-MARIE-CAPPEL

Par M. C. DAVID.

Dans la nef du nord, dite de la Vierge, se trouvent encore aujourd'hui, près du banc de communion, trois pierres tombales qui attirent l'attention des antiquaires :

La première couvre la sépulture de « Mejonckvrauwe Catherine van den HOUTTE, ^{re} Pieter, geselenede van myn Heere Hieronimus de Wydts, die overliet anno 1554, den *xxij* in april ». (Demoiselle Catherine van den Houtte, fille de Pierre, épouse de messire Jérôme de Wydts, qui mourut l'an 1554, le 22 avril.)

La deuxième indique celle de « Myn Heere Hieronimus de WYDTS, schildcnape, ^{re} joncheere Charles¹, Heer va Campaigne
« getrouwt hebbende joncvrouwe Catherine van Houtte ». (Messire Jérôme de Wydts, écuyer, fils de Messire Charles, seigneur de Campaigne ayant épousé demoiselle Catherine van den Houtte.)

Et la troisième, plus rapprochée de la grande nef que les autres et moins ancienne, recouvre le tombeau de deux personnages dont les figures représentent, selon toute probabilité, Philippe de Wydts, mort le 11 avril 1630, et Alexis de Tomassin, décédée, sa veuve, le 3 avril 1632. Le registre des sépultures de l'époque constate que cette dernière a été

¹ Ce Charles de Wydts, seigneur de Campaigne (terre située dans la paroisse de Ste-Marie-Cappel), était capitaine de cavalerie. Il est mort devant St-Pol, en 1581, au siège de cette ville. D'après la tradition locale, il y avait pour compagnons tous les membres de la confrérie de la Vierge, morts comme lui.

inhumée près de son mari, Dans le chœur de la sainte Vierge.
— La lame de cuivre qui entourait cette pierre a été enlevée dans le temps et l'inscription tumulaire perdue.

On voit encore, comme vestiges de l'existence de la confrérie de la Vierge, dans l'église de Ste-Marie-Cappel :

1^o Une statue de la patronne de la confrérie ;

2^o Un banc de la confrérie contenant vingt-deux places, indiquées chacune par le nom du confrère qui l'occupait aux offices.

La tour renferme, dans la chambre immédiatement au dessous des cloches, un coffre avec un couvercle à dos d'âne, de 1^m 80^c de longueur sur 67^c de largeur et 48^c de hauteur. Ce coffre est formé, caisse et couvercle, d'un seul rouleau d'orme, et est garni de trois obronières ou bandes de fer : celle du milieu ferme à serrure et les autres à cadenas.

Ce meuble doit séjourner là depuis la construction de la tour ; car il n'y a pu entrer après son achèvement, et il serait impossible de l'en sortir par les ouvertures existantes. Il servirait utilement et très convenablement à la conservation des archives de l'église tant anciennes que modernes.

Il existait anciennement sur le chemin de Cassel une chapelle nommée « de capelle van O.-L.-V. ter Lynden » Notre-Dame des Tilleuls. Cette chapelle, tombée à la Révolution, a été remplacée en 1847 par un petit édifice élégant dédié à la sainte Vierge ; on y célèbre une neuvaine ou octave le 8 septembre.

VICTOR DERODE — Baron JULES DE SAINT-GENOIS.

Depuis quelque temps le Comité flamand de France a fait des pertes nombreuses. Des notices nécrologiques seront consacrées à ses membres titulaires et honoraires. Il en est deux surtout que nous ne devons pas tarder davantage à signaler.

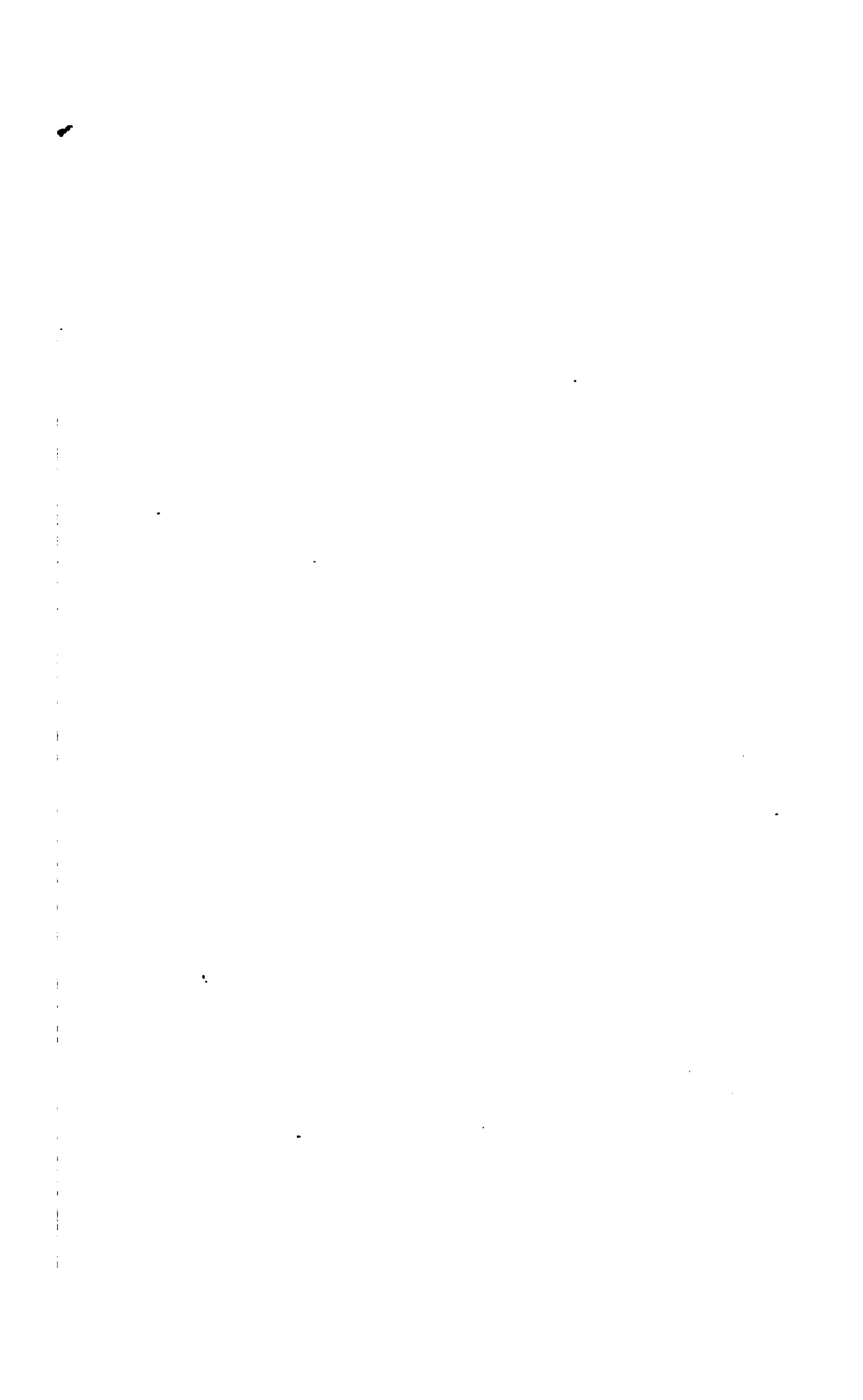
M. Victor Derode, vice-Président de la Société, est décédé à Dunkerque, le 6 août 1867. Sa mort, de tout point regrettable, laissera parmi nous un vide qui sera difficilement rempli. Ses connaissances variées, sa rare aptitude au travail, lui permettaient d'aborder l'étude des questions les plus diverses. Devenu habitant de Dunkerque, il n'a hésité, à un âge avancé, d'étudier la langue flamande pour mieux se pénétrer de l'esprit du pays dont il voulait écrire l'histoire.

Le Comité lui doit d'intéressants travaux où l'on retrouve les précieuses qualités de son esprit. Nous nous bornons ici à mentionner l'expression de nos plus sympathiques regrets. Une notice biographique sera prochainement consacrée à la mémoire de notre savant confrère.

L'autre perte que nous avons à enregistrer est celle de M. le baron Jules de Saint-Genois des Mottes, professeur-bibliothécaire à l'Université de Gand, membre honoraire du Comité. L'un des premiers, en Belgique, le baron de Saint-Genois avait compris toute l'importance de la fondation de notre œuvre linguistique et historique. Il n'a cessé depuis de nous donner en toute occasion les plus sérieux témoignages d'intérêt et notamment dans le *Messager des sciences historiques de Gand* dont il était l'un des principaux rédacteurs.

Nous nous associons dans la mesure de nos forces aux unanimes regrets que sa mort a inspirés dans tout le pays flamand et dans les nombreuses sociétés auxquelles il était affilié.

A. B.



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extrait des procès-verbaux, par MM. l'abbé D. CARNEL et A. BONVARLET	289
2. Notice généalogique concernant la noble Maison Van Zuutpeene, au pays de Flandre, par J. CORDONNIER.	295
3. Bibliographie des Flamands de France, par Emile VAN- DEN BUSSCHE.	311
4. Rousbrugge-Haringhe et son dernier Historien	327
5. Capitainerie de Bourbourg, communication de M. le marquis de GODEFROY-MÉNILGLAISE	330
6. Note sur l'église de Ste-Marie-Cappel, par M. C. DAVID.	334
7. Victor Derode. — Baron Jules de Saint-Genois	336

EN VENTE

chez QUARRÉ, libraire à Lille, et BACQUET, libraire à Dunkerque.

1. ANNALES du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
 2. BULLETIN du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50
-

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 8. — OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1867.



LILLE
L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
Grande-Place, 64.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 32.

1867.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 28 SEPTEMBRE 1867, A DUNKERQUE.

Présidence de M. E. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures.

CORRESPONDANCE.

M. H.-Q. Janssen, de Ste-Anne ter Muiden, écrit que, par l'intermédiaire de M. Hoste, de Gand, il a reçu le tome VII des *ANNALES* du Comité. Il désirerait que les volumes subséquents lui parvinssent par la même voie, et il fait remarquer, tant en son nom qu'en celui de M. Van Dale, que, depuis deux ans environ, il ne reçoit plus le *BULLETIN*. L'honorable correspondant attribue cette interruption dans ses relations avec le Comité à la cessation de l'envoi des « *Bijdragen tot de Oudheydkunde en Geschiedenis* », et il ajoute que cet ouvrage, qui a pris fin au tome VI et qu'il a fait parvenir à la Société, se poursuivra peut-être plus tard sous un autre titre. Appréciant tout l'intérêt qu'offre les publications du Comité, il manifeste le désir de recevoir le *BULLETIN* comme par le passé.

Le Secrétaire est chargé de répondre à M. Janssen qu'à la vérité les envois du Comité ont eu lieu à titre de réciprocité, et que la Société est toute disposée à rétablir les mêmes relations aussitôt que les excellentes publications de MM. Janssen et Van Dale auront repris leur cours.

M. le Président prie M. l'Archiviste de voir s'il n'existe aucune lacune dans la collection des « *Bijdragen* » que possède le

Comité, afin que le Secrétaire puisse, s'il y a lieu, adresser une réclamation à M. Janssen, en offrant à ce dernier de lui envoyer les livraisons du BULLETIN qui lui manqueraient dans la série qu'il a reçue.

M. Emile Vanden Bussche, en réponse à une lettre qui lui a été adressée le 21 juin dernier par le Président, s'exprime en ces termes :

« Il est bien vrai que le travail que j'ai l'honneur de vous
« faire parvenir sur les livres *flamands* des FLAMANDS DE FRANCE
« n'est qu'une minime partie d'un grand ouvrage; mais, pour
« satisfaire directement à la question que vous m'adressez,
« je dois vous dire qu'il n'y aurait aucun avantage à publier le
« tout à la fois. J'ajouterai même que cela est impossible pour
« plus d'un motif. D'abord il s'écoulera encore bon nombre
« d'années avant l'achèvement de cette œuvre, que vous me
« permettrez de qualifier d'immense pour moi. Ensuite, le tra-
« vail complet, intitulé : « *l'Imprimerie dans l'ancien West-*
« *Quartier de Flandre et ses productions* », n'intéresse pas seu-
« lement les Flamands de France, mais ceux de toute la por-
« tion sud de notre province de la Flandre occidentale, quoique,
« comme je crois vous l'avoir dit, les premiers doivent avoir un
« chapitre à part. Enfin, la partie que je viens de vous faire
« parvenir forme un tout homogène et relativement complet,
« qui ne sera plus réimprimé; plus tard, je me contenterai de
« faire renvoi aux publications du Comité. »

L'honorable correspondant ajoute que, dans son *Histoire de Rousbrugge-Haringhe*, p. 161, il a signalé la devise, jusqu'alors inconnue, d'une société de rhétorique de Bailleul, celle des *Spaderycken*, qui tirait précisément son nom de l'emblème qu'ils avaient adopté : « Door de spaderyke », c'est-à-dire riche par la bêche.

M. Delphin Gailliard, de Bruges, au nom de sa mère, fait part de la mort de M. Jean Gailliard, membre associé, décédé le 14 juillet. Il remercie le Comité de l'honneur fait au défunt par la Compagnie qui l'a associé à ses travaux, et il espère que

les sympathies qui se sont manifestées pendant la vie de notre collègue se traduiront aujourd'hui en regrets.

Le Comité s'empresse d'accéder au désir pieux qui vient d'être émis, et il décide que mention en sera faite au procès-verbal. Le Président ajoute que M. J. Gailliard, après avoir fait paraître diverses publications estimables, se rattachant pour la plupart à la ville de Bruges et au pays environnant, avait commencé l'impression du recueil des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre occidentale, ouvrage qui sera continué par la famille du défunt. Il rappelle aussi que M. Gailliard a fait don au Comité d'une collection d'empreintes de sceaux relatifs à l'histoire de Flandre.

M. l'abbé Becuwe annonce à regret que des affaires particulières ne lui permettront pas de se rendre au congrès de Gand pour y représenter le Comité.

S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique informe le Président qu'une allocation de trois cents francs a été accordée au Comité, à titre d'encouragement.

Le Président déclare avoir adressé à Son Excellence des remerciements pour cette nouvelle marque de sympathie donnée aux travaux du Comité.

M. l'abbé De Laroîère, sur le point d'entrer dans l'ordre de St-Dominique, se voit obligé de donner sa démission de membre du Comité. Dans la lettre qu'il écrit au Président pour lui faire part de sa détermination, il dit qu'il conservera toujours le meilleur souvenir de ses rapports avec la Société, et il ajoute qu'il a laissé entre les mains de M. Desplanque un manuscrit dont le Comité fera tel usage qu'il jugera convenable ¹.

Le Président exprime, au nom du Comité, les regrets qu'inspire le départ d'un membre dont le zèle et le dévouement avaient été immédiatement appréciés.

M. J.-J. Carlier annonce l'envoi de plusieurs ouvrages dont il sera question plus loin. Dans une note annexée à sa lettre, il

¹ Voir plus loin, p. 348.

offre de donner à la bibliothèque du Comité, si déjà la Compagnie ne les possède, un exemplaire des opusculs suivants de feu M. le curé Bloeme :

1° *Etude et méditation sur la visitation de Notre-Dame, Hazebrouck*, 1866, in-8°.

2° *Kinder-Spel, Jeux de l'enfance*, par Jacob Cats. St-Omer, 1857, in-18.

3° *Quentin Metsys*, ou le Forgeron peintre, Aire, 1852, in-18.

Dans la même note, M. J.-J. Carlier offre, en outre, d'adresser ceux des volumes des *Mémoires* de l'Académie d'Arras que le Comité ne posséderait pas parmi les suivants : 1836 — 1839 — 1841 — 1842 — 1844 — 1845 — 1846 — 1849, t. xxiv — 1859, t. xxix — 1863, t. xxxv — 1864, t. xxxvi — 1865, t. xxxvii — 1866, t. xxxviii.

Le Comité invite M. l'Archiviste à faire dans la bibliothèque les recherches nécessaires pour qu'une réponse puisse être promptement adressée à M. J.-J. Carlier, dont les offres obligeantes sont accueillies avec remerciements.

OUVRAGES OFFERTS :

DE LA PART DES AUTEURS :

Etude sur la dignité de la femme, par M. Ch. De Laroîère.

Dunkerque, 1867, in-8°, 15 pages. (Extrait des *Mémoires* de la Société dunkerquoise.)

De Toekomst van IJperen, nos 282 à 287, contenant : 1° *Geschiedkundige Antekeningen op het klooster der Minderbroeders gezegd Recolletten, te IJperen, door J. Cordonnier* (Remarques historiques sur le couvent des Frères-Mineurs, dits Récollets, à Ypres, par J. Cordonnier) ; 2° *Iets over de Abdij gezegd de Nonnenbosschen, door J. Cordonnier* (Notes sur l'abbaye de Nonnenbosschen, par le même).

De la part de M. J.-J. Carlier :

1° *Vie de St-Jean de Matha*, fondateur de l'œuvre de la Très-

Sainte-Trinité, par le R. P. Calixte de la Providence, religieux trinitaire. Paris, 1867, in-12.

(La Notice sur les Trinitaires flamands insérée au tome VIII des ANNALES du Comité, se trouve citée dans ce volume.)

2^o *Mémoires de M. L(e) C(omte) d(e) R(ochefort)*, contenant ce qui s'est passé de plus particulier sous le ministère du cardinal de Richelieu et du cardinal de Mazarin... Dernière édition... Leyde, 1612 (*sic*, pour 1692 ou 1712), in-12.

(Selon M. J.-J. Carlier, ce volume, attribué à Sandraz de Courtitz, « n'a d'autre intérêt pour la bibliothèque du Comité « que d'avoir le *privilege* imprimé en langue hollandaise, « puis de relater (p. 334) une aventure de théâtre de marionnettes dont la scène se passe à Bergues ou à Dunkerque. « M. Derode l'a en partie reproduite dans son *Histoire de Dunkerque*, p. 320. »)

3^o *Histoire* de la statue miraculeuse de la très Sainte-Vierge Marie, honorée dans l'église de N.-D. de Finisterre, à Bruxelles, sous le titre de N.-D. de Bon-Succès. Bruxelles, 1854, in-18.

Le donateur dit que « ce petit volume raconte comment la statue de la Vierge de Bruxelles arriva [d'Aberdeen, en Ecosse] à Dunkerque. Cette histoire est prise dans le livre du R. P. Barthélemy de Los-Rios y Alarcon, intitulée : *de Hierarchia Mariana*. Anvers, 1641, in-fol., avec de nombreuses gravures dont celle du petit livre est une copie. »

4^o *Salazar*, ou la Chapelle expiatoire du Très-Saint-Sacrement du Miracle, à Bruxelles, par Ed. T. Bruxelles, 1852, in-18.

« Ce petit volume, dit M. J.-J. Carlier, nous apprend que la chapelle Salazar de Bruxelles provient d'une donation de la famille du comte de Salazar, D. Louis de Velasco, dont Faulconnier a raconté la mort à Dunkerque, « en 1625, et sur lequel j'ai écrit une notice, insérée aux *Mémoires* de la Société dunkerquoise, 1853, p. 52. »

5^o *Van den Eerdienst van het H. Bloed van Jesus-Christus en*

van het overblyfsel van dit Bloed die bewaerd wordt te Brugge. Bruges, 1863, in-16.

« Il est fait mention dans cet opuscule d'une procession solennelle — qui eut lieu à Bruges en 1850, pour l'anniversaire de la remise du Saint-Sang par le comte Thierry d'Alsace, — où l'on figura un groupe de marins et d'esclaves rachetés par les Trinitaires, dont un, François-Joseph Demulder, de Bruges, arrivé à Dunkerque en 1783. »

Par M. E. de Coussemaker :

1^o *Discours* prononcés par M. le comte de Falloux, directeur de l'Académie française, dans la séance publique du 29 août 1867, sur les prix de vertu. Paris, 1867.

2^o Une série de documents relatifs au 9^e Congrès néerlandais, savoir :

Les n^{os} 234 et 235 du journal *Beurzen Courant*, 23 et 24 août, contenant divers articles où il est question du Congrès ;

Het Nederlandsch Congres, negende Vereeniging. (Comptes rendus des séances du Congrès Néerlandais.)

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut :

Mémoires et publications, 2^e série, t. x, et 3^e série, t. i.

Cercle archéologique de Mons :

Bulletin des séances, octob.-décemb. 1866, janv.-mars 1867.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, t. xxi, liv. 6 à 8 (juin à août 1867).

Société d'émulation de Bruges :

Compte-rendu annuel des travaux.... pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, année 1866.

Société d'émulation des Côtes-du-Nord :

Le *programme* du congrès celtique international qui s'ouvrira à St-Brieuc le 13 octobre 1867.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des sciences historiques, etc., année 1867, 2^e liv.

Le Comité a également reçu, à titre de spécimen, l'*Avant-Courreur*, journal du dimanche, nos 22 et 23.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. le Président communique diverses notes envoyées par M. Cordonnier.

La première est relative à Jérôme-Louis Hicx, religieux minime de St-Augustin, élu prieur de la maison de son ordre à Hazebrouck (cf. BULLETIN, t. III, p. 291). Ce religieux était né à Ypres, où il fut baptisé dans la cathédrale, le 29 octobre 1635. Il était fils de Jérôme Hicx, échevin d'Ypres en 1632, 1643, 1650 et 1656, chef-homme (hoofdman) de la corporation des bateliers, ainsi qu'il résulte du règlement de cette association, pièce qui repose aux archives d'Ypres et qui porte les armoiries de Hicx : d'or, à un chevron de gueules, chargé de six plumes d'argent, et accompagné en chef de deux étoiles à six rais de sable, en pointe d'un gland du même. La mère de ce religieux s'appelait Marie Carin.

La deuxième note de M. Cordonnier est relative au travail que M. Desplanque prépare sur l'abbaye de St-Jean-au-Mont, près de Théroutane. L'honorable correspondant dit qu'il existe à sa connaissance un manuscrit relatif à l'abbaye de St-Jean-du-Mont, à Ypres, mais primitivement établie à Théroutane. Ce manuscrit, qui comprend cent vingt-un feuillets, est rédigé en latin ; il contient la liste des fondateurs et des bienfaiteurs, des prélats et des religieux du monastère. M. Cordonnier ne sait pas toutefois quel est le détenteur actuel de cet intéressant document historique.

Une troisième note, envoyée par M. Cordonnier à M. Desplanque, est relative à la généalogie de la famille de Zuutpeene¹.

M. le Président dépose ensuite sur le bureau le travail de M. l'abbé De Laroïère, mentionné plus haut et intitulé : *Notice*

¹ Voir plus haut p. 295.

sur le couvent des Dominicains à Bergues-St-Winoc (Nord). Ce mémoire est renvoyé à l'examen de M. Bonvarlet.

M. Ch. De Laroîère, présent à la séance, dit qu'il s'occupe toujours de son travail sur le Portus Itius, entrepris sur un plan tout nouveau, et reposant sur des arguments qui n'ont point été invoqués jusqu'ici. Il prie M. Bonvarlet de lui procurer des renseignements précis sur la question suivante : « César ayant été retenu vingt-un jours par le *Corus* (vent O.-N.-O.) qui règne pendant la plus grande partie de l'année sur cette côte, il serait important de savoir à partir de quel point de la côte, d'Etaples jusqu'à Ostende, le *Corus* pouvait empêcher le départ de la flotte. »

M. Bonvarlet promet à M. De Laroîère de s'occuper des renseignements demandés.

La séance est levée.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1867, A DUNKERQUE.

Présidence de M. E. DE COUSSEMAKER, président.

La séance est ouverte à onze heures. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

La famille de M. Victor Derode, vice-président du Comité, fait part du décès de notre regretté confrère, survenu le 6 août dernier.

La famille de M. le baron Jules de St-Genois annonce la mort non moins regrettable de ce savant, qui était membre honoraire du Comité, et qui est décédé le 10 septembre dernier.

M. le Président fait vivement ressortir l'importance des pertes qui viennent d'atteindre la Société. Des notices biographiques, rédigées surtout au point de vue de leurs rapports avec le Comité, seront consacrées à MM. Derode et de St-Genois ; mais le Président croit qu'il est nécessaire d'annoncer sans retard cet événement douloureux aux lecteurs du BULLETIN. Cet avis est adopté, et il est décidé que la livraison actuellement sous

presse contiendra une note nécrologique sur Victor Derode et le baron Jules de St-Genois ¹.

DONS ET HOMMAGES.

DE LA PART DES AUTEURS :

Discours prononcé sur la tombe de M. Victor Derode, officier de l'Instruction publique, etc., par M. Ph. Gùthlin, le 8 août 1867. In-8°, 4 pages.

De Toekomst, van Ijperen, n° 288 et 289, 29 septembre et 6 octobre 1867, contenant une notice sur la Halle-aux-Draps d'Ypres (*de Laken-hal van Ijperen*), par M. J. Cordonnier.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société des antiquaires de Picardie :

Bulletin, année 1867, nos 1 et 2.

Société d'émulation de Cambrai :

Mémoires, t. XXIX, 1^{re} et 2^e partie.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messager des sciences historiques, de Gand. 3^e liv., 1867.

DE LA PART DE M. EMILE VANDERCOLME :

Topographie historique, physique, statistique et médicale de la ville et des environs de Cassel, par P.-J.-E. De Smyttere. Paris, 1828, in-8°, avec cartes et lithographies.

Le Comité a reçu en outre :

Les nos 24 et 25 du journal *l'Avant-Coureur*.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. E. Vandercolme communique un plan figuratif sur parchemin de diverses propriétés que l'abbaye de Ravensberghe possédait dans les châtellenies de Bourbourg et de Cassel ; il offre de faire, pour les archives du Comité, une copie de ce plan, qui a été dressé en 1754, par J.-F. De Paepe, arpenteur juré.

M. Vandercolme se propose, en outre, de faire pour le Comité la copie d'un autre document sur la même maison. — Ces offres sont acceptées avec reconnaissance.

M. Bonvarlet communique deux volumes petit in-folio, con-

¹ Voir plus haut, p. 336.

tenant le plan parcellaire de toutes les propriétés du collège de la ville de Bergues avant la Révolution française. Comme le collège de Bergues a été, jusqu'à la suppression de l'ordre, régi par les Pères de la Compagnie de Jésus, M. Bonvarlet voit dans les volumes en question la matière, d'une notice qui pourra être insérée au BULLETIN, dans les notes et documents publiés par lui sur les maisons religieuses ou hospitalières et les églises de la Flandre maritime.

Le Président signale un ouvrage qui ne manque pas d'importance quoiqu'il ne soit, comme le dit l'auteur, que le *specimen* d'un grand travail dont la publication demandera de longues années et exigera d'immenses recherches. Il est intitulé : « *Historia provinciae Flandro-Belgicae Societatis Jesus quam e veteribus documentis colligit C.-F. Waldack, ejusdem Societatis. Annus unus specimenis causa 1638^m* ».

M. Bonvarlet dit que M. le chanoine Vande Putte ayant remis au R. P. Waldack une lettre de recommandation pour lui, il s'est efforcé d'être utile à ce savant religieux, et qu'il s'est empressé de lui communiquer les renseignements, malheureusement trop peu nombreux, qu'il possède sur le séjour de la Compagnie de Jésus dans la Flandre maritime. Il connaît parfaitement l'intéressant ouvrage dont M. le Président vient d'entretenir le Comité, et se fait un devoir de le signaler à l'attention sérieuse des membres du Comité ; il ne croit pouvoir mieux faire dans ce but que de donner lecture des passages suivants d'un article bibliographique inséré au *Messenger des sciences historiques, de Gand* (1867, p. 401).

M. Bonvarlet pense que cet article, dû à la plume du savant éditeur du Cartulaire de St-Pierre de Gand, M. l'archiviste A. Van Lokeren, donne une idée trop exacte du livre du Père Waldack, pour qu'il n'en réclame pas l'insertion au procès-verbal. Il ajoute que les maisons de la Compagnie de Jésus à Dunkerque, à Bergues, à Cassel et à Bailleul étant précisément de la province Flandro-Belge, l'on comprendra ainsi tout l'intérêt que la vaste entreprise du savant Jésuite doit inspirer aux Flamands de France.

Le Comité décide la reproduction au procès-verbal de l'extrait que vient de lire M. Bonvarlet. Le voici :

« Nous ne pouvons qu'applaudir hautement au noble mobile qui a engagé son auteur à prendre la plume : rechercher par des labeurs soutenus et réunir les documents épars, propres à mettre en évidence d'une manière incontestable les faits et gestes des hommes qui ont concouru à établir une puissante institution, c'est rendre à l'histoire un service d'autant plus signalé, que l'auteur n'hésite pas à déclarer, avec une entière indépendance de caractère qui ne peut lui être contestée, qu'il est historien avant tout et non panégyriste, *causidicus non sum, sed scriptor*. Il donne d'ailleurs un autre témoignage de son impartialité et de sa véracité, en annonçant qu'il ne peut encore s'occuper de la province Gallo-Belge, parce que les documents lui font encore défaut. Ces déclarations franches et loyales sont un garant, à quelque point de vue que l'on se place, de la rigoureuse et impartiale exactitude de la biographie des hommes de son ordre qui se sont signalés, par leur dévouement, leur savoir et leurs travaux, dans les divers établissements qu'ils ont aidé à fonder....

« Nous aimons à le dire encore : dans l'ouvrage du Père Waldack, aucun fait n'est cité à la légère, tout est déduit des documents originaux, qu'il se plaît souvent à reproduire dans les annexes. Nous ne pouvons que l'engager vivement à continuer des recherches ardues, mais dignes d'un Bollandiste. C'est un monument qu'il élèvera à l'histoire vraie des hommes qui ont aidé par leurs œuvres à l'établissement d'une formidable institution dans toutes les parties de l'univers, abattue parfois, mais qui s'est toujours relevée de ses cendres plus puissante que jamais. »

M. Bonvarlet, chargé d'examiner le travail de M. l'abbé De Larivière sur le couvent des Dominicains de Bergues, conclut à son insertion dans le BULLETIN. Le Comité décide qu'il sera publié avec l'addition des notes dont M. Bonvarlet a accompagné son rapport ¹.

L'un des Secrétaires, A. BONVARLET.

(1) Voir page suivante.

NOTICE
sur le
COUVENT DES DOMINICAINS
à Bergues (St-Winoc),

Par l'abbé DE LAROIÈRE,
avec des notes par A. BONVARLET.



I.

FONDATION DU COUVENT, SA PROSPÉRITÉ

1240 à 1383 ¹.

Le glorieux patriarche saint Dominique avait été béni du ciel dans le projet qu'il avait conçu de fonder un nouvel ordre qui aurait pour mission de ramener les âmes à Dieu

¹ Le scel mis en tête de cette notice a été généreusement mis à la disposition du Comité par M. J.-J. Carlier, qui l'avait fait graver pour sa notice sur le sceau des Dominicains de Bergues, insérée dans le t. IV des ANNALES du Comité.

et de convertir les hérétiques et les infidèles par le ministère de la prédication. Il avait reçu du souverain pontife, le grand Innocent III, cette approbation solennelle de son ordre, qui greffait une branche nouvelle sur le vieux tronc de l'Église et qui communiquait ainsi à la jeune institution une partie de cette vigueur et de cette vitalité dont l'Église est elle-même animée.

Fort d'une aussi haute approbation, et voyant son œuvre marquée pour ainsi dire du sceau de Dieu, plein d'ailleurs de cette maxime qu'il se plaisait à répéter : « Le grain ne fructifie que quand on le sème, et il se corrompt lorsqu'on le tient entassé, » Dominique n'hésita pas à envoyer ses Frères aux quatre coins de l'Europe pour propager son ordre et pour prêcher la parole de Dieu. Ce fut le 15 août 1217, date mémorable dans les annales de l'ordre, que le saint homme réunit autour de lui dans le monastère de Notre-Dame de Proville, près de Toulouse, ses compagnons encore en bien petit nombre; ils étaient seize seulement, venus un peu de tous les pays. Plein de confiance en Dieu et de foi dans l'avenir de son institution, Dominique leur distribua l'Europe, comme autrefois les Apôtres s'étaient partagé le monde. Trois d'entre eux furent envoyés à Paris; c'étaient trois Français. Recueillons leurs noms avec amour, car c'est de cette source encore si humble et qui dut bientôt devenir un grand fleuve, que vont sortir tous ces courants qui, par leurs eaux bienfaisantes et multipliées apportèrent dans les Flandres une vie nouvelle. C'étaient : *Mathieu de France*, qui fut le supérieur général, *Bertrand de Garrigue* et *Oderic de Normandie*¹. De Paris, leur centre, ils ne tardèrent pas à rayonner partout et, en moins de dix ans nous les voyons établis à Lille (1224), à Gand (1228), à Louvain (1228), et bientôt après, à Utrecht (1232), à Bruges (1233), à Valen-

1 • Vie de saint Dominique », par le P. Lacordaire, p. 330.

ciennes et à Arras (1233). La Flandre et les Pays-Bas les reçurent avec enthousiasme, et il faut que par leur éloquence ces religieux aient produit sur les populations une impression profonde, puisqu'elles leur ont décerné le titre de maîtres prêcheurs (*Preekheeren*) ¹. Ce nom leur est demeuré ; aujourd'hui encore, on ne les désigne pas autrement dans la langue du pays. Une fois établis dans les grades villes, ils ne tardèrent pas, pour répondre aux vœux des populations et du clergé ou des seigneurs du lieu, à fonder des couvents dans les villes de second ordre.

C'est une de ces circonstances qui amena la fondation du couvent des Frères-Prêcheurs à Bergues-St-Winoc en 1240. Ainsi, cinq cent vingt-quatre ans après la mort de saint Winoc, dix-neuf ans après celle de saint Dominique, à Bologne, l'illustre et bienfaisante Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre et de Hainaut, fonda à Bergues un couvent de Frères-Prêcheurs qui fut le huitième par rang et ancienneté des maisons de Dominicains dans les Pays-Bas, et le quatrième en Flandre ².

Il n'y avait alors à Bergues que la célèbre abbaye de Saint-Winoc ; deux églises, celle de Saint-Martin, bâtie en 900 par Bauduin-le-Chauve, qui y avait établi un chapitre collégial de chanoines ³, et celle de Saint-Pierre, construite en 1071 ⁴, par Robert-le-Frison.

¹ Il est à remarquer que le mot *Preekheeren* est le seul, je crois, de tous les noms de religieux qui ne soit pas la traduction littérale du terme correspondant en français ou en latin. Ainsi, les Franciscains ou Frères-Mineurs, dont l'origine est contemporaine de saint Dominique, sont appelés *Minnebroeders*, et plus tard *Capucynen*, *Recolletten* ; les Pauvres-Clarisses, *aernne Claeren* ; les Trinitaires ou Frères de la Croix, *Kruysbroeders*, etc.

² Voir BULLETIN du Comité flamand, t. I. p. 330. (Note de M. Bonvarlet.)

³ Ce Chapitre avait cessé d'exister antérieurement à la fondation du couvent des Dominicains. (Note de M. Bonvarlet.)

⁴ M. L. De Baccker, « Recherches historiques sur la ville de Bergues », p. 177, s'appuie sur Meierus pour fixer à 1073 l'établissement de la chapelle, depuis église paroissiale, Saint-Pierre. (Note de M. Bouvarlet.)

Ce fut donc en 1240 ¹, après la mort de sa sœur, Jeanne de Constantinople, que la pieuse princesse appela à Bergues les Frères-Prêcheurs. Les titres de fondation ont malheureusement été perdus ; il nous reste cependant un document précieux, celui de la fondation du couvent, du mois de février 1244 ². Cette pièce nous apprend que Marguerite concéda aux religieux une portion de terre appelée *de Gal-*

1 « Le Corpus chronicorum Flandriæ », t. I, p. 159, dit aussi 1240. — Si cette date de 1240, généralement admise comme étant l'époque de la fondation de la maison des Dominicains de Bergues, est exacte, il y a lieu de faire ici une double observation. La première, que M. l'abbé De Larivière me pardonnera en vertu de l'axiôme *amicus Plato, sed magis amica veritas*, c'est que Jeanne de Constantinople ne mourut qu'en 1244. Je passe à la seconde, qui demande un léger développement : il résulte, d'après M. B. De Larivière, du diplôme donné par Marguerite en février 1244, c'est-à-dire en 1245, suivant la supputation moderne, que la maison n'avait pas encore été établie à cette époque, puisque l'on donnait une pièce de terre pour la fonder.

D'un autre côté, deux mois auparavant, dans son testament donné le deuxième dimanche de l'Avent, 4 décembre 1244, veille de sa mort, la comtesse Jeanne avait tenu à se montrer la bienfaitrice des Dominicains de Bergues. Elle avait stipulé « que, sur les deux cents livres de revenu que Marguerite, « sa sœur, lui avait données », elle accordait cent sols aux Frères-Prêcheurs de Bergues. M. Carlier, à qui j'emprunte ce détail (ANNALES, t. IV, p. 183), nous apprend que les lettres ont été scellées le 4 mars suivant par les évêques de Cambrai, de Tournai et d'Arras. Il résulte de la confrontation des deux documents que les Dominicains étaient positivement établis à Bergues avant la mort de Jeanne de Constantinople, à titre provisoire tout au moins, ce qui n'empêche pas d'admettre que Marguerite, alors simple dame de Dampierre, ait été en 1240 la première fondatrice de leur maison de Bergues, comme en février 1244, elle leur fournit les moyens de s'installer dans cette ville d'une façon définitive. (Note de M. Bonvarlet.)

2 Chronique de Bergues. Cette chronique manuscrite se trouve en original à la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles ; mais, par les soins de M. C. De Larivière, ancien maire de la ville, il en a été pris une copie qui a été déposée à la bibliothèque de Bergues. Elle comprend l'histoire de la cité de 451 à 1648. L'auteur me paraît être un religieux de l'un des ordres de saint François, car il appelle toujours ce saint « notre père ».

*gemedé*¹ pour fonder leur couvent, « en qualité d'aumône, » — porte le titre, — « faite pour le repos de l'âme de « ma sœur Jeanne de Constantinople et pour obtenir la « rémission de mes péchés. »

Il paraît que ce terrain appartenait à la ville, car Marguerite pour indemniser la cité donna en échange douze mesures de terre qui étaient situées près de Bierne, et qu'elle tenait de son mari².

A peine établi, le couvent ne tarda pas à devenir très prospère. On y compta bientôt de soixante-dix à quatre-vingts religieux allant de côté et d'autre prêcher la parole de Dieu, et vivant des aumônes des bourgeois de la ville et des habitants du pays environnant.

Sans doute, cette prospérité peut être attribuée en partie à la protection et aux faveurs de la comtesse, à l'esprit de foi et de piété des habitants, mais il faut y reconnaître aussi l'influence considérable que les Dominicains surent conquérir sur les populations par leur zèle, leur ferveur et l'éclat de leurs prédications.

Après avoir fondé ce couvent, l'illustre princesse se servit ensuite des religieux de Saint-Dominique pour l'aider dans l'exécution des fondations pieuses dont elle voulut doter sa chère ville de Bergues. Car non contente d'appeler à Bergues les Frères-Prêcheurs, elle fonda encore en cette ville, quelques années plus tard, en 1248, un hôpital pour les malades et

¹ *De Galgemedé*, le Champ de la Potence et, par extension, de la Justice. (Note de M. Bonvarlet.)

² Chronique de Bergues. (Il semble assez extraordinaire que le seigneur français qui avait épousé Marguerite de Constantinople possédât de son chef des domaines aux environs de Bergues. Je crois que la chose mérite d'être vérifiée : si l'assertion de la chronique est exacte, il y aurait peut-être lieu d'examiner la portée de cette circonstance. [Note de M. Bonvarlet.]

les infirmes, dans la paroisse St-Martin. Le prieur des Dominicains, fut, avec un prêtre de la paroisse, nommé Jean, chargé de cette fondation. Pleine de confiance, Marguerite se reposa entièrement sur eux de tout à qui regardait l'établissement de la maison hospitalière. Ce fut le jour de l'Ascension de l'année 1248, que la princesse leur confia cette œuvre. Au mois d'octobre, ils tracèrent aux Frères et aux Sœurs appelés à desservir l'hôpital la règle qu'ils devaient suivre et déterminèrent tout ce qui concernait l'administration des sacrements ¹.

Cet hôpital, appelé le Nouveau-Couvent ou couvent des Victorines par ce que les religieuses étaient d'abord ² des hospi-

¹ Chronique de Bergues. (Les autres bienfaiteurs du couvent ne me sont pas connus, à l'exception d'une « noble damoiselle » Mazyn dont le nom, indiqué dans l'obituaire que j'ai publié au t. I du BULLETIN, a ensuite été reproduit par M. J.-J. Carlier, ANNALES, t. IV, p. 185. (Note de M. Bouvarlet.)

² L'insuffisance de renseignements a fait confondre à M. l'abbé De Laroière, deux maisons complètement distinctes, l'une, celle des Victorines, sur laquelle j'ai publié en 1858, dans les MÉMOIRES de la Société dunkerquoise, un document précédé d'une courte préface, l'autre appelée l'hôpital Saint-Jean: celle-ci fut effectivement desservie par des religieuses de l'ordre de Saint-Augustin, puis par des Chanoinesses régulières de la même observance, elle remontait au moins à Philippe d'Alsace, ainsi que je l'ai démontré au t. IV du BULLETIN, p. 128. Pour achever d'édifier le lecteur au sujet de la maison dont il est question dans l'étude de M. B. De Laroière, je ne crois pouvoir mieux faire que de transcrire ici les premières lignes de mon travail relatif aux Victorines de Bergues :

• Fondé en 1227, sous le vocable de Ste-Elisabeth, par Guillaume, seigneur de Spycker, dans la terre de ce nom, le monastère des Victorines ne fut d'abord qu'un hôpital desservi par des filles de l'ordre des Béguines. En 1248, la comtesse Marguerite, dont la pieuse sollicitude s'étendait à tous les établissements religieux et hospitaliers de la Flandre, transféra la maison de Ste-Elisabeth sous les murs de Bergues, et, d'accord avec le comte Gui, son fils, elle l'érigea en abbaye de la congrégation de St-Victor, ordre de St-Augustin. •

Je ne poursuivrai pas plus loin cette citation, ayant moi-même commis une erreur que je tiens à ne pas reproduire. Il me suffira de dire que les

talières de l'ordre de Saint-Victor acquit une haute réputation; la supérieure était abbesse. Il paraît que la bonne harmonie ne régna pas toujours entre cette maison et l'abbaye de Saint-Winoc, car nous voyons en 1253, frère *Philippe Van den Berghe*, Dominicain, arbitre et juge avec le *sieur Estienne*, chanoine du Mont-Saint-Éloi et chapelain du pape, « entre l'abbesse et religieuses de Saint-Victor lez-Bergues et l'abbé et couvent de Saint-Winoc ».

Brûlé en 1383, ce couvent fut ensuite rebâti à l'intérieur des murs, et les religieuses adoptèrent la règle de Saint-Augustin².

Les Dominicains, investis de la confiance de la comtesse de Flandre, choisis comme arbitres, reçurent encore du Magistrat divers privilèges qui montrent, avec l'influence qu'ils exerçaient, la considération et l'estime dont ils étaient environnés. Ainsi, par une sentence du Conseil de Flandre rendue le 1^{er} mars 1498, leur maison fut exemptée du droit d'accise ainsi que des autres charges de même nature imposées sur les vins et les liqueurs fabriquées et consommées dans le couvent³.

Victorines de Bergues suivirent jusqu'à la Révolution la règle de leur congrégation, et que, dès 1273, j'ai trouvé leur monastère désigné sous le nom de Nouveau-Cloître, *Novum-Clastrum*. Il ne me paraît pas démontré qu'à partir de sa transformation en abbaye, la maison des Victorines de Bergues ait conservé son titre d'établissement hospitalier. (Note de M. Bonvarlet.)

¹ BULLETIN du Comité, t. I, p. 330; Notice de M. J.-J. Carlier sur le sceau des Dominicains de Bergues, ANNALES, t. IV. (Ces querelles entre établissements religieux étaient fréquentes; ma citation ci-dessus à propos du *Novum-Clastrum* est précisément tirée d'un appointement entre le Nouveau-Cloître et le curé de St-Martin. [Note de M. Benvarlet.]

² Voir l'avant-dernière note qui précède. Par suite d'une faute d'impression, sans doute, M. De Baecker, « Recherches sur Bergues », p. 139, fixe la retraite des Victorines dans l'intérieur de la ville en 1381. (Note de M. Bonvarlet.)

³ Archives de Bergues, n° 117. — Nous n'avons pu déchiffrer cette pièce dont le titre nous a indiqué l'objet.

Mais ce qui nous montre à quel degré de prospérité ils étaient arrivés dès le premier siècle de leur existence, c'est qu'ils étaient assez nombreux pour détacher de leur couvent une colonie qui devint, en 1324, une maison de leur ordre à Saint-Omer, où les avait appelés Mahaut, comtesse d'Artois¹.

II.

LE COUVENT PENDANT LES GUERRES DE FLANDRE ET DE LA RÉFORME.

1383-1600.

Jusqu'ici nous avons vu le couvent de Bergues prospérer et étendre au loin sa bienfaisante influence, mais bientôt des jours mauvais vont se lever pour lui ; la guerre va éclater et couvrir de sang et de ruines le riche et fertile sol de la Flandre maritime. La ville de Bergues, en particulier, souffrira cruellement de cette horrible calamité, et le couvent des Dominicains aura sa part de désolation dans le désastre commun.

Les Flamands s'étaient soulevés contre Louis de Male, leur souverain, et avaient fait alliance avec les Anglais. Le comte alla demander du secours au roi de France, qui était alors Charles VI. Le jeune prince leva une armée considérable et pénétra en Flandre, entre Saint-Omer et Bergues, en 1383. Mais dans l'intervalle, cette dernière ville était tombée au pouvoir des Anglais, qui « avaient fait de tout le pays leur volonté »².

Le roi de France fut obligé de mettre le siège devant Bergues. En présence de forces aussi considérables, le capitaine anglais Calverly s'enfuit, avec ses gens et les Gantois,

² Piers, « Histoire de Bergues ». (Voir aussi : Derheims, « Histoire de St-Omer », p. 586 ; Collet, « Notice historique de St-Omer », p. 79. [Note de M. Bonvarlet.])

² Piers, « Histoire de Bergues ».

dans la direction de Gravelines, emportant un grand butin et incendiant l'hôpital de St-Victor.

Les habitants, ainsi lâchement abandonnés, après avoir été indignement pillés, étaient dans la plus grande consternation. Toutefois, se confiant dans la miséricorde du roi, ils envoyèrent Simon Haringhe, prieur de Saint-Winoc, avec le prieur du couvent des Dominicains, pour lui porter les clefs de la ville, se jeter à ses pieds et lui demander grâce et merci. Tout fut inutile ; ils furent durement repoussés. Le jeune roi avait soif de vengeance autant que l'armée de pillage.

Ce fut le 8 septembre, fête de la Nativité de la Ste-Vierge, que les Français firent leur entrée dans Bergues. Rien n'échappa au pillage ; la convoitise du soldat ne respecta ni la riche abbaye de St-Winoc, ni l'humble couvent des Frères-Prêcheurs. Quand il n'y eut plus rien à piller, le roi donna ordre de livrer la ville aux flammes. L'abbaye de St-Winoc, l'église St-Martin et le couvent des Dominicains échappèrent seuls à cette ruine suprême.

Thomas Diacre, moine de St-Winoc, témoin et victime de cette catastrophe, en a fait un tableau déchirant ¹.

La fin de l'année 1383 permit aux habitants de Bergues

¹ L'abbé était absent. (Sur ces faits, voir entre autres : Meierus, « Commentarii », Anvers, 1564, f° 177, v° ; Sueyro, « Annales de Flandre », t. I, p. 622 et 623 ; « Chronijcke van den lande ende graefschape van Vlaenderen », gemacect door Jo^r Nicolaes Despars, t. III, p. 102, Bruges, 1839. M. L. De Baecker se sert pour ainsi dire des mêmes termes dans ses « Flamands de France », p. 136 et 138, et dans ses « Recherches historiques sur la ville de Bergues », p. 48 et suiv. La relation de Thomas Diacre, sur laquelle nos anciens historiens semblent avoir tous fondé leur récit, n'est pas, que je sache, arrivée jusqu'à nous, bien que les écrivains modernes l'invoquent à leur tour. Au moment de la prise de Bergues, l'abbé de St-Winoc était à Anvers. (Note de M. Bonvarlet.)

de respirer. Au mois de décembre suivant, les religieux rentrèrent dans leurs couvents respectifs et commencèrent à en réparer les désastres ¹.

Puis, pendant près d'un demi-siècle, les annales du pays se taisent sur le couvent des Frères-Prêcheurs de Bergues. Le calme avait succédé à l'agitation, et les Frères purent travailler à loisir, pendant les longs jours de la paix, à effacer jusqu'aux derniers vestiges les traces de cette guerre qui devait laisser de si profonds ressentiments contre la France ².

Après ce long repos, qui fut pour nos religieux l'occasion de développer leur pacifique et bénigne influence, des jours mauvais devaient se lever de nouveau et troubler profondément leur vie si paisible. Le xvi^e siècle allait commencer et, avec lui, cette ère de révoltes, de bouleversements et de ruines qui ne paraît pas être fermée encore.

Les Dominicains de Bergues avaient toujours continué à jouir de la plus haute considération : chaque fois qu'ils étaient appelés à prêcher, on les recevait avec distinction et on leur présentait des vins d'honneur ³.

Nous trouvons aussi dans les archives de Dunkerque (première partie du xvi^e siècle) que les échevins de cette ville avaient donné aux Dominicains de Bergues la jouissance gratuite d'une des arcades construites sous les remparts, du côté du port. C'était sans doute, dit M. Carlier, un logement pour les religieux lorsqu'ils venaient remplir à

1 Chronique de Bergues.

2 « Quand bien même, disait-on, tous les Flamands seraient morts, leurs os se lèveraient et s'assembleraient contre les Français ». Piers, « Histoire de Bergues ».

3 V. Derode, « Histoire religieuse de la Flandre maritime », 1857, p. 148.

Dunkerque les devoirs de leur ministère. Peut-être fut-ce un asile qu'on leur offrit après que leur maison de Bergues eut été consumée par un incendie en 1511 ¹.

Mais en ces temps malheureux, les fléaux devaient se succéder et semblaient s'appeler l'un l'autre. A peine le couvent des Frères-Prêcheurs de Bergues se relevait-il des ravages de l'incendie, que la peste apporta la désolation dans la ville. Le couvent se plaça sous la protection de la Mère de Dieu et fut épargné. C'était en l'an 1512. A partir de ce jour, tous les ans, la communauté des Dominicains de Bergues se rendit en pèlerinage à Bollezeele pour y honorer la Sainte-Vierge ².

Nous trouvons encore les Dominicains de Bergues mentionnés dans la circonstance suivante que la chronique du temps rapporte ainsi : « Le 16^e de novembre 1530, sœur Marie Robins fut mesnée entre l'abbé de St-Winoc.... à la droite et le prieur des Dominicains à la gauche, suivie immédiatement des Messieurs du Magistrat et de Jan de Jonghe, mestre de l'église St-Pierre, jusque dans sa cellule » où elle se fit recluse de la ville ³.

Après l'incendie et la peste, la guerre devait de nouveau

¹ M. J.-J. Carlier, « Notice supplémentaire aux armoiries des anciennes institutions religieuses des Flamands de France », dans les ANNALES du Comité, t. IV ; cf. même auteur, « Notice sur le sceau du couvent des Frères-Prêcheurs de Bergues, dans les publications de la Société de Sphragistique. [Note de M. Bonvarlet.]

² BULLETIN du Comité, t. II, p. 331. (Le R. P. Vitse ne fait que reproduire ce qu'avait dit le R. P. Possoz, dans ses « Sanctuaires de la Mère de Dieu ». Lille, 1847, p. 205. M. De Baecker, « Flamands de France », p. 205, paraît s'être inspiré également de ce dernier ouvrage. [Note de M. Bonvarlet.]

³ BULLETIN du Comité, t. I, p. 330. (Dans les « Recherches historiques sur la ville de Bergues », à la suite d'une curieuse citation de V. Hugo, on trouve quelques menus détails sur le « Kluis » (ermitage) qui était situé sur la paroisse St.-Pierre. [Note de M. Bonvarlet.]

exercer ses ravages dans notre pays; c'était le temps des grandes luttes entre les Français et l'Espagne. La Flandre ne fut que trop souvent le théâtre de ces combats. En 1558, le 4 juillet, le maréchal Paul de Thermes entra dans Bergues, qu'il livra au pillage et bientôt après aux flammes; ni les couvents, ni les églises, n'échappèrent au désastre¹; mais les religieux trouvèrent chez les Dominicains de Saint-Omer une hospitalité empressée. Quelques jours après, le 13 juillet, de Thermes ayant été battu à Gravelines, les habitants de Bergues purent, ainsi que les moines et les autres religieux, rentrer dans la ville pour en réédifier les murs et en réparer les ruines².

Relevée de ses désastres, Bergues eut bientôt à essuyer un autre orage. En 1578³, les réformés des Pays-Bas, plus

¹ Voir la relation contemporaine publiée par moi dans le BULLETIN, t. IV, p. 140. (Note de M. Bonvarlet.)

² Piers, « Histoire de Bergues »; chronique de Bergues.

³ Voir « Histoire des troubles religieux », p. 307. M. J.-J. Carlier (« Notice sur le sceau du couvent des Frères-Prêcheurs de Bergues », p. 5, et ANNALES du Comité, t. IV, p. 184), s'appuyant sur l'autorité de François Legros, dit que le couvent des Dominicains de Bergues fut détruit de fond en comble en 1566. Legros a évidemment confondu la maison des Frères-Prêcheurs de Bergues avec celle d'Ypres, qui fut effectivement dévastée le 16 août 1566 par une bande de *maîtres rompeurs d'images* à laquelle Bergues n'avait que trop fourni son contingent; cf. « Geusianismus Flandriæ-Occidentalis », p. 14; M. Ch. De Laroîère, « Histoire des troubles religieux », p. 21 et suiv. Le R. P. Ch. Vynckius n'eût certainement pas manqué de parler de la destruction de la maison que son ordre possédait à Bergues, si elle se fût produite à l'époque où il écrivait. L'acharnement des sectaires contre les maisons de l'ordre de St-Dominique s'explique d'autant plus aisément que ces religieux, en qualité de *hæreticæ pravilatis inquisitores*, étaient les premiers désignés à leurs vengeances. En 1562, le frère Henri, de Bergues, avait assisté à l'exécution de Levasseur, prêtre apostat, condamné au feu par le Magistrat de Dunkerque; cf. M. Derode, « Histoire religieuse », p. 143, et, après lui M. J.-J. Carlier, ANNALES, t. IV, p. 185. Voir, du reste, ci-après, p. 363, au texte même du travail de M. l'abbé De Laroîère. (Note de M. Bonvarlet.)

connus sous le nom de *Gueux*, se rendirent maîtres de la ville, où ils comptaient un grand nombre de partisans. Tout fut mis à feu et à sang. Les églises furent livrées au pillage, et on ne put qu'à grand'peine sauver les reliques si précieuses de St-Winoc¹. Le couvent des Dominicains ne fut pas plus épargné; car nous apprenons, par une requête d'un frère lai qui implorait quelques secours, que les religieux du couvent avaient dû se retirer au milieu des troubles².

Cette fois, leur absence fut plus longue. Ce fut en 1583 seulement, après l'édit d'amnistie accordé par le prince de Parme que les religieux rentrèrent dans leur couvent. L'évêque d'Ypres, l'illustre Rythovius, vint à Bergues pour réconcilier les églises et les purifier de toutes les profanations qu'elles avaient subies³. Mais ces désastres successifs exercèrent sur le couvent de fâcheuses influences. La foi s'était affaiblie au milieu de ces luttes religieuses, et les vocations diminuaient. Au temps de sa prospérité, le couvent, comme nous l'avons dit plus haut, avait compté soixante-dix et quatre-vingts religieux; à l'époque où nous sommes arrivé, il n'en comptait plus que trente, dont seize seulement « chargés de servir tous les quartiers de leurs prédications, « les festes et les dimanches ». Jusqu'alors il s'était « tenu des aumônes des bourgeois de la ville et habitants « du pays de Bergues-St-Winocq; mais depuis, par plu-

¹ Chronique de Bergues.

² Archives de Bergues, année 1580 à 1600. — Le titre seul du document figure dans le catalogue. La pièce n'a pas été retrouvée quand nous nous sommes présenté aux archives. (Il est question de ce frère, — qui était très âgé et qui s'appelait Jacques Degay, — dans l'« Histoire des troubles religieux », par M. Ch. De Larivière, p. 434. Il était resté à Bergues. [Note de M. Bonvarlet.])

³ Ad. Yweins, d'Ypres, « Esquisse historique et biographique sur Rythovius, évêque d'Ypres », p. 63.

« sieurs événements de guerre, feu et autres crimes, et par
« la fondation de plusieurs nouveaux ordres et cloîtres,
« comme des Capucins, Carmélites déchaussés (*sic*), Récol-
« lets, Minimes, etc., le cloître est venu en telle décadence
« et la charité du commun si fort diminuée en leur endroit....
« qu'ils ont de la peine à nourrir le nombre de trente reli-
« gieux ¹ ».

En face d'une pareille détresse, les-religieux formulèrent, le 4 août 1617, une requête afin d'obtenir une gratification. Cette démarche eut un bon résultat : par lettres-patentes données à Bruxelles, puis entérinées à la Chambre des comptes de Lille, le 30 janvier 1619, les archiducs Albert et Isabelle leur octroyèrent le droit de recevoir des dons jusqu'à ce qu'ils fussent investis d'un revenu de trois mille florins ².

Vers cette époque, les Dominicains eurent un démêlé avec le Magistrat de Bergues, mais il fut promptement terminé. Il paraîtrait qu'un criminel s'était échappé de prison et avait cherché un refuge dans le couvent. Les religieux, dans leur simplicité, consultant la charité plutôt que la justice, avaient

¹ BULLETIN du Comité, t. 1, p. 335.

² Idem. (Déjà, bien des années auparavant, le prieur et ses religieux avaient présenté requête au Magistrat de Bergues pour obtenir quelques secours qui leur permettent de rendre habitable leur maison si complètement dévastée par les sectaires de 1578 ; la communauté rappelait, dans ce document, que les anciens usages leur attribuaient une gratification chaque fois que le Magistrat était renouvelé. Quelque bien fondée que parût cette demande, le moment semblait mal choisi pour obtenir des secours. Il fut répondu, le 15 novembre 1583, aux religieux que l'état des finances de la ville et de la châtellenie ne permettait pas alors de faire droit aux requêtes présentées, mais qu'on viendrait à leur aide aussitôt qu'on le pourrait ; Cf. M. Ch. De Larivière, « Histoire des troubles religieux ». Bergues était depuis un peu moins de deux mois retourné sous la domination du roi d'Espagne. [Note de M. Bonvarlet.]

favorisé son évasion. Le Magistrat averti fit aussitôt des remontrances au couvent; les Dominicains comprirent leur tort, et le criminel fut poursuivi à leurs frais. C'est le seul sujet de plainte que le Magistrat ait jamais eu à faire valoir contre ces religieux, et la condescendance réciproque dans cette affaire maintint la bonne harmonie ¹.

III.

LES HOMMES REMARQUABLES SORTIS DU COUVENT.

Avant de raconter la destruction de cette sainte maison, qui devait compter une si longue existence et qui avait eu ses jours de gloire, arrêtons-nous un instant et consultons les annales de l'époque pour voir si, dans l'humilité générale qui couvre ces pieux religieux, quelques-uns ne seraient point arrivés jusqu'à nous avec un souvenir particulier.

Jusqu'au xvi^e siècle, les chroniques sont muettes, mais lorsqu'à cette époque, l'orage, depuis longtemps amoncelé, éclata de toutes parts contre l'Eglise, les nobles enfants de St-Dominique durent sortir de leur retraite et venir au grand jour combattre les ennemis du Seigneur.

Parmi ceux qui se firent un nom dans ces luttes au couvent des Frères-Prêcheurs à Bergues, Sanderus cite les Frères Egidius Van den Batz, Jean Krake, Henri de Constantinople, et une infinité d'autres, ajoute-t-il ².

¹ Archives de la ville, n° 612. (Les faits rapportés dans ce paragraphe ont été également signalés par M. L. De Baecker, « Recherches », p. 192. Cet historien ajoute, parmi les griefs formulés par le Magistrat de Bergues à la charge de la communauté, celui de s'être permis « d'enterrer, sans avoir rempli les formalités requises par la loi, les cadavres qu'ils trouvaient noyés dans les fossés de la ville ». Cf. également M. J.-J. Carlier, « Notice sur le sceau du couvent des Frères-Prêcheurs, p. 8. [Note de M. Bonvarlet.]

² Sanderus (t. II, p. 565, 1^{re} édit., et t. III, p. 298, 2^e édit. (Gramaye, antérieur à Sanderus, s'exprimant dans les mêmes termes, il y a lieu de croire

Henri van der Heyden qui, pour se conformer aux usages du temps, avait latinisé son nom et s'était fait appeler *a Merica* ou *a Myrica*, fut célèbre à plus d'un titre. Il est connu comme écrivain : c'est lui qui a continué jusqu'en 1575 et mis dans un meilleur ordre le *Geusianismus*, ou histoire des Gueux des bois du P. Vynckius, Dominicain d'Ypres.

Le Père *a Myrica* a ajouté à l'ouvrage de Vynckius plusieurs faits qui n'ont pas de rapport avec notre Flandre. Il a consacré une troisième partie au récit du martyre des confesseurs de la Foi à Gorcum, — que Pie IX vient de canoniser — ; à l'exposé des dévastations et des pillages commis à Audenarde, et à d'autres faits non moins curieux pour l'histoire de ces temps ¹. Ce fut lui aussi qui assista, en septembre 1562, à l'exécution de Levasseur, prêtre apostat, condamné au feu par le Magistrat de Bergues ².

que le chanoine d'Ypres, à qui nous devons le « *Flandria illustrata* », s'est borné à transcrire le récit de son précurseur. Le « *Cambracum christianum* » du Dr Le Glay se borne à son tour, p. 348, à citer Sanderus. Ce que l'on savait jusqu'ici du couvent des Frères-Prêcheurs de Bergues se réduisait donc à bien peu de chose. [Note de M. Bonvarlet.]

¹ M. le chanoine Van de Putte, préface à son édition du « *Geusianismus* », p. LII.

On cite le P. Hieronimus *a Myrica* (Jérôme van der Heyden), qui fut nommé abbé de St-Antoine-lez-Bailleul, ordre de St-Benoît. C'était sans doute un frère de l'illustre Dominicain. Il fut, lui aussi, prédicateur distingué et l'un des hommes les plus érudits de l'époque de Philippe II. *ANNALES* du Comité, t. VIII, p. 290.

² V. Derode, « Histoire religieuse de la Flandre maritime », p. 143. (Ce fut à Dunkerque, ainsi que je l'ai dit dans une note antérieure, p. 359, que le Père Henri van der Heyden eut à remplir cette pénible mission. On peut voir que le prieur des Dominicains de Bergues s'acquitta de ses fonctions d'inquisiteur avec une modération que ne comportaient pas toujours les mœurs sanguinaires du temps. Levasseur ne figure pas dans l'histoire des martyrs protestants (*Historien der Martelaren*), 2^{de} deel. Dordrecht, 1612, in-fol. [Note de M. Bonvarlet.]

En 1563, un Dunkerquois du nom de Jean Bart prenait l'habit de St-Dominique au couvent de Bergues-St-Winoc¹.

Dans le XVII^e siècle, on cite surtout comme s'étant fait un nom parmi les Dominicains de Bergues, le R. P. Henri Chocquel, homme d'une haute intelligence, d'une grande science et prédicateur éminent, dit la chronique².

Feu M. le chanoine Carton, dans sa « Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale, cite le Père Hyacinthe Husselius, né à Bruges et mort à Bergues vers 1632, et le qualifie de savant³.

En 1637, le 12 octobre, mourut à Bergues, prieur du couvent et définitéur des provinces de l'ordre, le P. Renier Jacobsen, fils de l'amiral Michel [Jacobsen et frère du capitaine Jean] Jacobsen, mort si glorieusement en 1622. Son frère Mathieu Jacobsen fit aussi ses vœux dans la même maison, où il mourut le 5 avril 1661⁴.

Citons encore le R. P. Colzaet, originaire de Dunkerque, selon Faulconnier. Théologien célèbre, il professa à Rome avec une grande distinction, 1715⁵.

Notre poète flamand De Swaen avait le pressentiment des grandeurs auxquelles était appelé le P. Colzaet ; il lui adressa lors de sa prise d'habit une magnifique pièce de vers intitulée : « Félicitations à l'homme de Dieu, à celui qui a choisi la meilleure part, au frère Jean Colzaet s'enga-

1 M. J.-J. Carlier, ANNALES, t. IV, p. 185.

2 Chronique de Bergues.

3 Carton, « Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale, t. IV, p. 28 ; A. Bonvarlet, BULLETIN du Comité, t. II, p. 352.

4 Notice de M. Carlier, *ut supra* (V. Derode, « Généalogie des Jacobsen », dans les MÉMOIRES de la Société dunkerquoise, t. V, p. 73. — M. l'abbé De Laroière me pardonnera d'avoir rectifié au texte, entre crochets, une légère erreur de rédaction. [Note de M. Bonvarlet.]

5 Faulconnier, t. II, p. 198, de sa « Description historique de Dunkerque ».

« geant pour toujours dans le célèbre couvent des Frères-Prêcheurs de Bergues ». La pièce est le développement de cette pensée : « Semen cecidit in terram bonam ». C'est le P. Colzaet qui envoya à l'église de Dunkerque des reliques de sainte Claire et de sainte Barbe ¹.

Enfin le R. P. Raphael de Dous, originaire d'Ypres, vers 1730, Dominicain du couvent de Bergues, auteur d'un traité des hérésies et, notamment, du Jansénisme, 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, encore manuscrit, se trouve à la bibliothèque de Bergues. M. Paeile, bibliothécaire de Lille, se propose de publier une notice à ce sujet ².

Ce sont là les noms de ceux que la reconnaissance ou

¹ Cf. à la Notice de M. Bonvarlet, BULLETIN du Comité, t. II, p. 378, où les faits relatifs au P. Colzaet sont rapportés.

² Le R. P. Raphael de Dous, religieux de St-Dominique, et non capucin, comme l'avait dit primitivement M. De Baecker (« Recherches sur Bergues », p. 219), qui, depuis (dans ses « Flamands de France », p. 206), n'a plus répété cette légère erreur, était originaire d'Ypres. Il était fils d'un poète flamand d'une certaine réputation, Guillaume de Dous, chirurgien à l'hôpital Notre-Dame et accoucheur juré de la ville d'Ypres. Celui-ci est l'auteur du recueil intitulé : « den Geestelyken Helicon ofte Christelyke Bemerkingen op alle de Evangelien », etc., St-Omer, Fertel, 1^{re} édit. 1718, 2^e 1719, in-8°. Le poète Guillaume de Dous dédia son livre à ses six enfants, qui avaient tous embrassé la vie religieuse : Raphael, Frère-Prêcheur ; Séraphin, Récollet ; Marie Séraphine, Pénitente ; Antoinette, Pauvre-Claire ; Marie-Agnès, Capucine, et Marie-Louise, alors encore novice. En tête de cet ouvrage, qui a joui d'une certaine réputation, se trouvent imprimés des éloges en vers adressés à Guillaume de Dous par ses amis, au milieu desquels on remarque : J. Kiecken, A.-F. Cuvelier, le même qui a donné une réimpression du poème de J. de Condé, et J.-W. van Lerberghe, tous trois membres et fonctionnaires de la chambre de rhétorique de Bergues. La dernière page contient une pièce d'Andries Steven ayant le même objet. Poète lui-même, le P. Raphael de Dous a fait précéder l'œuvre paternelle d'une pièce dont il est l'auteur. Cf. ANNALES du Comité, t. I, p. 271 ; BULLETIN, t. IV, p. 205 ; M. De Baecker, « Recherches sur la ville de Bergues », p. 219, et « Flamands de France », p. 206. (Note de M. Bonvarlet.)

l'admiration des contemporains a conservés, ou plutôt, c'est là tout ce qui a échappé aux ravageurs de 1793, triste époque qui s'est glorifiée de détruire ce que les âges précédents s'étaient fait gloire d'édifier !

Cependant, à côté de ces noms respectés, l'impartialité nous fait un devoir de rappeler qu'un membre de cette sainte famille s'est déshonoré dans les temps difficiles et dangereux où le protestantisme avait envahi les Pays-Bas. Le 8 mai 1561, dit M. Piers, dans son « Histoire de Bergues », l'évêque de St-Omer fit arrêter un religieux Dominicain de la communauté de Bergues, lequel était convaincu d'apostasie. Il le fit dégrader publiquement sur un échafaud dressé auprès de la cour de la fabrique de l'église¹.

IV.

LA DÉVOTION AU SAINT ROSAIRE.

Parmi les dévotions que le cours des âges a vu se produire, il n'en est point de plus populaires et de plus répandues que celle du St-Rosaire. C'est la dévotion chère à l'ordre de St-Dominique, qui s'en est toujours constitué le propagateur zélé et le défenseur intrépide. Aujourd'hui encore, qu'ils renaissent à peine de leurs cendres, comme au temps de leur plus grandegloire, les RR. PP. Dominicains se font un honneur de ranimer partout la dévotion au St-Rosaire, et de rétablir ses confréries. A cet effet, ils viennent tout dernièrement de commencer la publication d'une revue mensuelle, grave et pieuse, qui a pour but de faire mieux

¹ Voir aussi M. de Laplane, « les abbés de St-Bertin », t. II, p. 142 ; de même que l'a fait sans doute M. Piers, le savant historiographe de l'abbaye de St-Bertin emprunte la mention de ce fait au « Grand-Cartulaire », t. IX, p. 429. L'évêque de St-Omer était alors Gérard de Hemricourt, abbé de St-Bertin et ancien abbé de St-Winoc, à Bergues. (Note de M. Bonvarlet.)

connaître et mieux apprécier cette dévotion que les souverains Pontifes ont tant de fois bénie et qui partout a fait tant de bien ¹. Nos religieux de Bergues ne furent pas les derniers à propager cette association méritoire. La dévotion du Rosaire répandue partout dans le pays; les confréries encore existantes malgré soixante ans de révolutions; les nombreux autels érigés en l'honneur de N.-D. du Rosaire dans cette partie des Flandres, notamment à Bergues, à Hondschoote, à Killem (département du Nord), à Isenberghe et à Leyseele (Belgique), etc., etc., prouvent surabondamment que les Dominicains de Bergues furent fidèles aux saintes et glorieuses traditions de leur ordre.

Un événement éclatant vint au xvii^e siècle raffermir la confiance des fidèles de ces contrées dans cette salutaire dévotion. Voici comment il est rapporté par le R. P. Réginald, des Frères-Prêcheurs, dans un opuscule écrit en flamand et intitulé : *Boom van Daniel ofte Geestelycken Rooselaer*, c'est-à-dire l'Arbre de Daniel ou le St-Rosaire :

« L'an 1635, au mois de septembre, le R. P. Charles
• Claeys, ancien prieur des Dominicains de Bergues, près de
• Dunkerque, nous a fourni un témoignage éclatant de la
• vertu du St-Rosaire. Un gentilhomme de cette ville,
• nommé *Maximilien de Cupere*, fut frappé d'une terrible
• maladie qui lui enleva l'usage de la raison avant qu'il eût
• pu recevoir les Sacrements. Aussitôt ses amis firent pré-
• venir son confesseur, le R. P. *Raymond Tournier*, qui,
• tous les jours, vint visiter le malade afin de le confesser,
• mais inutilement ! Le malade restait toujours sans connais-
• sance. Alors, sa femme, *Caroline de Wyntere*, pria le
• religieux de vouloir bien apporter dans la maison du ma-

1 « Le Rosaire », chez Poussilgue frères, à Paris, rue Cassette.

• lade, à Quaet-Ypres ¹, la statue de la Ste-Vierge que l'on
 • portait en procession le premier dimanche de chaque mois,
 • bien convaincue que la présence de cette glorieuse image,
 • l'intercession de Marie et les mérites du St-Rosaire,
 • obtiendraient le retour de son mari à la vie et lui permet-
 • traient de recevoir les sacrements avant de mourir. Le
 • confesseur y consentit volontiers, et le lendemain, avec
 • l'agrément de son prieur, le R. P. *André Wouters*, il
 • apporta l'image vénérée. A peine fut-il entré dans la maison
 • avec la statue qu'à l'instant le malade recouvra la parole
 • et revint complètement à lui. Il se confessa ensuite avec
 • une profonde contrition, et aussitôt après il perdit de nou-
 • veau l'usage de la parole. »

C'est sans doute en mémoire de cet événement qu'il voulut être enterré dans l'église des Dominicains ², où son tombeau

¹ Quaedyne, canton de Bergues.

² « Là était enterré Maximilien de Cupère, écuyer, époux de Charlotte de Wyntere. » M. De Baecker, « Recherches sur Bergues ». Cette famille a, par ses nombreuses fondations, bien mérité de la religion et du pays. — (La maison de Cupère portait : de sinople à un sautoir d'hermines ; Maximilien mourut jeune sans doute, car sa femme, qui appartenait également à une famille ancienne et considérée du pays, — elle portait : d'argent, à la fasce de gueules accompagnée de trois quintefeuilles du même, — se maria encore deux fois et n'eut de postérité que de son troisième mari, Jacques Lamens, écuyer, seigneur de Brouckerckhove. Parmi les personnages enterrés aux Dominicains de Bergues, on me permettra de signaler Philippe de Duernaghele, seigneur de Vroylande, et sa femme, Madeleine de Claerhout (cf. « Recueil généalogique de familles des Pays-Bas », Amsterdam, 1774, p. 51, et Laurent Le Blond, « Quartiers généalogiques », 3^e édit p. 241). L'on célébrait plusieurs obits annuels dans le couvent pour Romain et Louis de Duernaghele, qui me paraissent, l'un père, et l'autre fils de Philippe dont il est ici question (cf. BULLETIN, t. I, p. 331 : « Recueil généalogique », *ut supra*). On voyait aussi chez les Dominicains de Bergues la tombe d'Anne de Bierne, dont l'obit se célébrait annuellement dans le couvent le 18 mars (BULLETIN, t. I, p. 331). D'autres membres de la famille de Bierne ont vraisemblablement été enterrés chez les Frères-Prêcheurs de Bergues. [Note de M. Bonvarlet.]

se trouvait encore lors de la destruction du couvent en 1791.

Les approbations qui se trouvent en tête de l'opuscule d'où ce récit est tiré, nous apprennent qu'à l'époque où il fut publié (juillet 1743), le R. P. Thomas Van Houcke, bachelier en théologie, était alors prieur du couvent de Bergues; le R. P. Thomas Ruppoll, général de l'ordre, et le savant P. Charles Billuart, provincial — pour la deuxième fois — de la province de Ste-Rose, dans la Flandre française.

§ V.

DESTRUCTION DU COUVENT.

Aujourd'hui, quand on écrit l'histoire d'une église, d'un abbaye, d'un couvent ou de quelque établissement religieux de France, après avoir raconté les services par eux rendus, après avoir énuméré les hommes remarquables qu'ils ont produits au multiple point de vue des lettres, des arts, de la civilisation et de la charité, toujours il faut en venir à cette triste conclusion qui peut être variée dans sa forme, mais qui restera toujours la même au fond : « Puis vinrent les années de la Révolution française et le couvent fut détruit.... » Nous n'avons rien trouvé à relater sur la maison des Frères-Prêcheurs de Bergues depuis l'époque de la réforme jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

En 1789, l'évêque d'Ypres ayant été nommé depuis aux États généraux, les membres du clergé de la Flandre maritime furent réunis à Bailleul, à l'effet de conférer ensemble sur les remontrances, requêtes, plaintes, doléances, que l'ordre ecclésiastique voudrait faire entendre aux États généraux, convoqués à Versailles pour le 27 avril de la même année.

Le R. P. Mathieu Vandamme fut élu pour représenter les Dominicains de Bergues à la réunion de Bailleul. Mais,

sur ces entrefaites, l'élection de l'évêque fut cassée à cause de son titre d'étranger. Le clergé fut de nouveau convoqué pour élire son remplaçant; ainsi que beaucoup d'autres ecclésiastiques, les Frères-Prêcheurs firent défaut à cette convocation ¹.

Les événements marchaient vite à cette époque et le désastre approchait. Une première fois, les Dominicains furent obligés d'envoyer à la Monnaie de Lille, 77 marcs et argenterie de église, et 3,526 francs en numéraire : c'était leur enlever les ressources du moment. Enfin, en 1791, la maison fut supprimée; elle renfermait alors dix-neuf religieux et six frères lais; son revenu annuel montait à 6,952 fr. ².

Une fois supprimé, le couvent ne tarda pas à être détruit; de ses tristes débris l'on construisit un arsenal et, comme pour effacer jusqu'au souvenir de nos saints religieux, la rue des Frères-Prêcheurs devint la rue de l'Arsenal. Ce qu'on put sauver de l'église, servit à décorer les églises des villages voisins, et c'est ainsi que la chaire du couvent fut transférée dans l'église de Quaedyre ³.

§ VI.

NOTE SUR LE SCEAU DU COUVENT.

Le sceau dont se servaient les Frères-Prêcheurs du couvent de Bergues était de forme elliptique et dans les dimensions

¹ ANNALES du Comité, t. VII, p. 192, 205 et 222.

² V. Derode, « Histoire religieuse de la Flandre maritime, » p. 261.

³ Ce renseignement est dû à l'obligeance de M. Aernout, archiprêtre de Lille, doyen-juré de Sainte-Catherine et ancien doyen de Bergues. (La chaire de Quaedyre porte effectivement dans un écusson le signe emblématique de l'ordre de Saint-Dominique : un chien tenant dans la gueule un flambeau allumé. Selon M. De Baecker, Flamands de France, p. 325, le buffet d'orgues de l'église de Warhem proviendrait du couvent des Dominicains de Bergues. [Note de M. Bonvarlet.])

de 68 millim. sur 40 ; on y voyait représentés les saints Apôtres Pierre et Paul, sans doute en commémoration de ce qu'ils apparurent une nuit en songe à saint Dominique et de ce qu'ils déterminèrent sa vocation pour l'apostolat et la prédication. Dans ses intéressants travaux que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de citer, M. J.-J. Cartier donne, à propos de ce petit monument sigillaire, une planche très exacte qui figure de nouveau en tête de cet article, et des détails auxquels nous renvoyons le lecteur ¹.

¹ Il est regrettable que la matrice de ce scel ne se soit point retrouvée dans la collection de M. B. Dutoit de Dunkerque, à la mort de cet amateur, qui en était depuis longtemps propriétaire.

On connaît peu de noms de religieux du couvent de Bergues, peut-être sera-t-il intéressant de faire figurer ici les notes suivantes que j'ai prises dans la liste des Frères-Prêcheurs de Gand, publiée par la Commission chargée de recueillir les inscriptions de la Flandre Orientale, à la suite des épitaphes autrefois conservées dans l'église des Dominicains de Gand :

Jaspar Amici, † *Bergis*, 1458.

Judocus de Ghistelle, † *Bergis*, 1503.

Judocus Nicolai, † *Bergis*, 1512.

Ægidius Maes, supprior [Gandavensis?] ac *Bergis* prior, † 1519.

Joannes Moens, † *Bergis*, 1521.

Petrus Seys, † *Bergis*, 1523.

Mathias de Novo Domo, ex Loo Christi, supprior *Bergensis*, † 1526.

Joannes Fabri, sacrista, quondam Gandavi et *Bergis* supprior, † 1535.

Joannes Mendonck, Jubilarius, supprior [Gandavensis?] et *Bergis* prior, † 1564.

Joannes Croock, jubilarius, lector, inquisitor, quondam Ipris et *Bergis* prior, † 31 octobris 1569.

Livinus, Clerici, procurator et supprior *Bergis*, † 17 novembris 1591.

Petrus Dumeus, *Bergis* prior, hic supprior [id est supprior gandavensis], † 9 junii 1616.

Petrus Waleghem, *Bergis* †, 20 aprilis 1636.

Balduinus du Beyne, *Bergis* S. Winnoci 1666 †, ætatis, 44.

Sans garantir que le mot *Bergis*, puisse toujours se rendre par Bergues-Saint-Winoc, il m'a paru utile de recueillir ici toutes les mentions de ce nom. (Note de M. A. Bonvarlet.)

LISTE

des

CURÉS TITULAIRES ET CANONIQUES

des paroisses de la Flandre maritime faisant partie
de l'ancien diocèse de St-Omer.

Notes communiquées par C. DAVID.

DOYENNÉ DE MERVILLE (suite) ¹

Le doyenné de Merville comprenait encore deux autres paroisses : St-Venant et St-Floris, situées en Artois. Cette dernière avait toutefois dans sa circonscription le territoire appelé St-Floris-lez-Flandre, dépendant de la châtellenie de Cassel, et par conséquent de la Flandre, et formant aujourd'hui une section de la commune d'Haveskerke.

Cette paroisse de St-Floris nous touche assez pour que nous nous croyions autorisé à prendre ici un de ses pasteurs, M^e Nicolas Grisselin, décédé à l'âge de *cent onze ans*, le 21 mars 1721. D'après son épitaphe, il exerça pendant dix ans les fonctions de chapelain de la paroisse, et ensuite la charge de curé pendant soixante ans. Il résigna son bénéfice au mois de janvier 1711, et fonda, dans l'église de St-Floris, une messe solennelle, un salut et bénédiction, le premier jeudi de chaque mois de l'année.

Les registres qui ont pu être compulsés pour ces notes font connaître douze titulaires du doyenné; ce sont les curés :

CALF, de Blaringhem ²;

¹ Voir p. 186 à 192.

² La paroisse de Blaringhem se trouvait, au temps de ce curé, placée dans le doyenné de Merville.

DESPRETZ, de Morbeke ;

VAN HOUCKE , de Vieux-Berquin (il avait déjà ce titre au 13 mai 1657) ;

DU RIETZ, DUSAULTOIR et CARON , de Merville ;

BULTEL et GUILLEBERT , de La Gorgue ;

MATTELIN, CORBAULT , CONSEIL et CARPENTIER , de Merville.

II

DOYENNÉ DE MORBEKE.

(Ce doyenné comprenait les paroisses de Morbeke, Steenbeke, Thiennes, Boeseghem, Lynde, Ebblinghem et Sercus.)

MOERBEKE.

Nicaise MATSART ,

De 1607 à 1633.

Thomas DESPRETZ ,

8 septembre 1633. — 11 janvier 1655.

Précédemment curé de Boeseghem.

Il était, 24 décembre 1644, doyen de sa chrétienté.

Louis BOULENGER , de Beaurain-Château, près Hesdin,

26 mai 1663. — Mort subitement le 1^{er} novembre 1701.

Chrétien COLIN ,

5 juin 1702. — Il fut inhumé le 20 mai 1721, en présence de son successeur.

Auparavant curé de Renescure. (Voir p. 383.)

Jean-Baptiste BAROEN , né au Haut-Pont, paroisse

Ste-Marguerite à St-Omer ,

18 juin 1721. — Il est décédé, à l'âge de 83 ans, le 1^{er} juillet 1775. Véritable pasteur, dit son acte de sépulture, aimé et chéri de tous ses paroissiens.

Précédemment curé de St-Pierre-Brouck.

Pierre-Anselme VAN DOORNE , de Steenbeke,
8 novembre 1775 — 3 mai 1792.

Il avait été curé d'Arneke. Porté sur la liste des émigrés
arrêtée le 20 août 1793, il retourna dans sa paroisse lors
de l'organisation du diocèse de Cambrai en 1802.

(L'un des registres mentionne, comme fondateurs d'obits
dans l'église de cette paroisse, trois curés d'icelle; ce sont
Jean De Kytspotter, Jean Van Daele et Jean Rondeel.)

Ce pasteur donna à la cure cinq mesures d'herbage, situées en cette
paroisse, à charge de célébrer la messe du Saint-Sacrement et le salut
chaque jeudi, en l'église paroissiale. (Document communiqué par M. Marimé,
curé-doyen de Morbeke, membre du Comité.)

STEENBEKE.

Mathieu COTTEEL ,
août 1625. — 23 juin 1636.

(Voir : *Curés de Pitgam*, t. II du *Bulletin*, p. 311.)

Adrien D'ARTHOIS ,
15 janvier 1637. — 16 août 1656
(Voir t. II du *Bulletin*, p. 311 et 371.)

F... BOONEN ,
9 novembre 1656. — 24 février 1657.

Jean BOUDENOOT ,
1^{er} mai 1657. — 4 mars 1667.

P... VANDEN BAEZE ,
20 juillet 1677. — 2 juin 1682.

Mathieu DE VOOLE ,
16 octobre 1682. — Il est décédé le 9 juillet 1723.
Précédemment curé d'Arneke.

Mathieu-Hyacinthe JONGHES ,
17 octobre 1723. — Décédé à l'âge de 67 ans, le 28
août 1749.

Pierre-Ignace DE SCHODT,
24 mars 1750. — Mort à 32 ans, le 19 octobre 1750.

Eustache-Erançois BOLLART,
16 avril 1751 (jour de son installation). — 7 septembre 1792.
Précédemment vicaire de Pitgam.

THIENNES.

.... FONTEINE,
25 septembre 1676. — 4 avril 1678.

Pierre MARTEL,
22 mars 1689. — Il est décédé le 22 juillet 1692.

André GOIDOU,
22 décembre 1692. — 27 novembre 1699.
(Le registre de l'année 1700 manque.)

Etienne DE LA HAYE,
15 février 1701. — Mort le 9 février 1730.

Antoine FOLLET,
9 mai 1730. — Décédé le 2 novembre 1751.

Jean-François DELARRE,
4 avril 1752, date de son installation. — 23 avril 1758.
Auparavant vicaire de Merville.

Nicolas-Joseph LEDEZ, chantre à l'église St-Jean-Baptiste, à St-Omer.

Le registre de l'année 1758 contient deux procès-verbaux d'installation de ce curé, l'un, du 26 juin, dressé par le doyen du district, et l'autre par le curé de Boeseghem, du 17 septembre.

Il signe pour la dernière fois le 15 décembre 1789; les actes postérieurs jusqu'au 4 juin 1791 portent la signature de M. Worm, vicaire de la paroisse.

BOESEGHEM.

D... MARTEIN,

14 avril 1628. — 4 août 1629.

Thomas DESPRETZ,

4 novembre 1632.

Devint curé de Moerbeke.

Philippe HARTMAN,

14 septembre 1633. — 28 février 1638.

François BOLLEN,

13 novembre 1638. — 6 octobre 1650. — Il est décédé le
3 août 1652.

Laurent WILLERON,

2 janvier 1653. — 29 août 1658. (Voir p. 382.)

J... LAMMIN,

5 janvier 1659. — 28 avril 1662.

Pierre COUVREUR,

4 juillet 1662. — 29 avril 1664.

Précédemment curé de Sercus. (Voir p. 380.)

Regnier LAUWEREYNS,

30 septembre 1666. — 15 mars 1674. — Il est décédé à
Bergues, le 13 septembre 1676.

Pierre DUPUIS,

28 octobre 1676. — 25 octobre 1681.

Devint curé de Blaringhem.

Mathieu DE RAM,

8 janvier 1682. — 16 décembre 1689.

D'après le registre de Moerbeke, il est mort au séminaire
de St-Omer, le 24 juillet 1694.

Cornil VINERON,
25 janvier 1695. — 9 juin 1702.

Il passa à la cure de Renescure. (Voir p. 383.)

Antoine VAN LOEMEL,
3 octobre 1707. — 18 décembre 1710.

Il est mort à Boesèghem, et y a été inhumé le 25 décembre 1710.

.... BATEMAN,
15 février 1711. — 23 mars 1719.

Jean-François LEBRUN,
27 décembre 1719. — 1^{er} janvier 1746.

Il résigna sa cure pour se retirer à Estaires, où il est mort le 18 août 1777, âgé de 85 ans.

Antoine-Martin DUMOLIN, d'Estaires,
4 février 1746. — Mort, à 79 ans, le 26 mai 1785.

Jean-François BOIDART, de St-Omer,
6 septembre 1785. — 7 février 1792.

Après le Concordat, il entra dans son ancien presbytère, et y mourut le 24 juillet 1806, à l'âge de 70 ans.

LYNDE.

Bauduin PRÉDAVEINE,
23 avril 1600. — 10 décembre 1607.

Devint curé de Pitgam.

Jean LECOMTE,
2 février 1608.

Pierre DUMME,
12 septembre 1625.

Georges VANDEN BUSSCHE,
7 février 1632. — 28 septembre 1633.

Pierre ROBE,
29 avril 1634. — 13 juin 1635.

Jean BOUDENOOT,
10 juillet 1635. — 20 janvier 1657.

Au registre d'Ebbingham, à la date du 8 avril 1657, on voit sa signature, suivie de cette qualification : *Pastor in Lynde et desservitor in Ebbingham.*

François BOONEN,
9 juillet 1657. — 25 avril 1658. (Voir p. 374 et p. 379.)

Mathieu DE FROMM,
28 mai 1659. — 12 mai 1689. (Voir p. 379.)

Au mois de juin 1689, il résigna sa cure en faveur du suivant, son coadjuteur depuis quatre ans, et mourut à Lynde, le 20 août 1698.

(Voir : *Curés d'Ebbingham.*)

Jean LIEVEIN,
20 juin 1689. — 12 octobre 1732.

Il ajoute à sa signature la qualification de prêtre, 28 octobre 1732; de vicaire, 4 novembre suivant, et de jubilaire, 13 mai 1735; et il mourut le 8 septembre 1735.

Chrétien KERSTELOOT,
Vicaire de la paroisse au 24 octobre 1732, il prend le titre de curé le 3 novembre suivant.

Né à Boeseghem, il est mort à 63 ans, le 25 novembre 1766.

Louis-Jean DE BEER.
Il est installé le 22 décembre 1766, et est décédé le 10 janvier 1786.

Il était né au Haut-Pont, paroisse Ste-Marguerite, à St-Omer.

Précédemment professeur au séminaire épiscopal.

Mathieu-Norbert DE GRENDÉL.

Installation, 30 mars 1786 ; dernière signature, 11 juillet 1792.

Déporté le 12 septembre 1792, il est mort à Poperinghe, le 3 novembre de la même année, à l'âge de 59 ans.

Il avait été desserviteur de Mardyck.

EBBLINGHEM.

Pierre DE GRAVE.

.

Jean LEFEBURE.

(Le compte de l'église rendu le 30 janvier 1673, mentionne la donation faite par ce curé, décédé à Ebblinghem, d'une rente perpétuelle pour un obit à célébrer, le 1^{er} avril de chaque année, pour le repos de son âme.)

Antoine de MONCHY,
16 juin 1633.

Nicolas RAEUWELÉ,
21 novembre 1647. — 10 novembre 1656.

François BOONEN,
22 novembre 1657. — 13 avril 1658. (Voir ci-devant, p. 374 et p. 378.)

Mathieu de FROOM,
4 juin 1658. — 29 août 1660. (Voir, p. 374).

Adrien VANDEN DRIESSCHE,
30 août 1660. — 5 août 1691.

Cornil VANDEN DRIESSCHE,
6 octobre 1691. — 24 février 1707, veille de son décès.

Ferdinand DE VYNCK,
22 mai 1707. — 22 mai 1716.

Puis curé de Bollezeele, où il est mort.

François-Michel GHYS, licencié en théologie de la
Faculté de Douai,
17 juin 1716. — Mort le 23 septembre 1737, à l'âge de 60 ans.
Il avait pris possession de cette cure le 24 mai 1716, et
précédemment de celle de Spycker, le 8 mai 1708.

Mathias DU BALLE,
18 janvier 1738. — Décédé le 27 août 1739.

Pierre-Jacques DE CONINCK,
8 mars 1740. — Mort le 9 mai 1761, âgé de 68 ans.

Pierre-Jean DE BUYSSER, de Steenbeke,
10 juin 1761 (installation). — 28 mars 1770.
Depuis curé de Mardyck.

Jacques-Joseph BOURDON, de Spycker,
8 août 1770. — 12 janvier 1774. — Décédé, à l'âge de 48
ans, le 27 avril 1774.
Précédemment curé de Mardyck.

Jean-Baptiste DE POTTER, de St-Omer,
16 juin 1774. — Il est décédé à Ebblinghem, à l'âge de 78
ans, le 1^{er} mai 1794.

SERCUS.

Nicaise WOESTELANT.
Il était curé de cette paroisse en l'année 1617 (*pastor Sercu-
sanus*), d'après le registre de Steenbeke de cette même année.

Charles OBREL,
10 janvier 1647. — 30 décembre 1650.
Devint curé de Bollezeele. (Voir p. 376.)

Pierre COUVREUR,
30 janvier 1651. — 5 juillet 1662.
Devint curé de Boeseghem.

Gaspar VERHAGHE¹,

2 août 1662. — 1^{er} avril 1686.

Il résigna sa cure, et mourut à Morbeke, en 1688

Antoine-Bernard PETIT,

20 juin 1686. — Mort le 10 janvier 1727, âgé de 82 ans.

Auparavant vicaire d'Ebbilinghem.

Jacques-Laurent CUVELIER.

Autrefois vicaire à Arneke, puis vice-curé de Vieux-Berquin, il prend possession de cette cure de Zerkle dit Cercude (*sic*) le 23 juin 1727. Son dernier acte est du 18 février 1774.

Pierre CAILLIAU,

17 avril 1776. — 12 avril 1781.

(Voir : *Curés de Vieux-Berquin.*)

Pierre-Joseph OUDOIRE,

20 octobre 1781. — 5 septembre 1792.

Déporté pour refus de serment, il revint en 1802 dans sa paroisse, où il est mort en 1816.

III

DOYENNÉ D'ARQUES.

(Des sept paroisses formant ce doyenné, deux seulement, Blaringhem et Renescure, étaient de la Flandre.)

BLARINGHEM.

Gaspar CALF,

21 juillet 1611 et aussi en 1615.

Il était à ces époques doyen du district de Mervillé.

(Registre de Boeseghem. — Le plus ancien registre de Blaringhem ne remonte qu'au mois de janvier 1642.)

Gilles CRAISSIN,

Desserviteur, 23 février 1642. — 8 janvier 1647. — Le 20

¹ Les registres de Sercus constatent qu'aux époques du 8 avril 1670 et 1^{er} février 1682, M. Robert-Honoré Le Roy était chapelain du château de Fontaine, à Blaringhem. Il binait à Cerquet (*sic*) à cette dernière date.

septembre 1646, il se dit curé de Wiste (Wittes) et desserviteur de Blaringhem. — Curé, 23 janvier 1647 — 10 avril 1658. — Il avait été vicaire de Pitgam, 1636.

Laurent WILLERON,
.. novembre 1658. — 1^{er} février 1681. — Il est décédé le 4 septembre suivant.

Précédemment curé de Boeseghem. (Voir p. 376.)

Pierre Du PUIS,
Desserviteur, 3 février 1681 — 1^{er} novembre même année, et curé au 3 dudit mois de novembre. — Il est décédé le 25 décembre 1704.

(Voir : *Curés de Boeseghem*, p. 376.)

François GALLET, de Moerbeke,
4 mai 1705. — 25 décembre 1740. — Il est mort le 9 juin 1741.

Gilles-Nicolas VERNIMMEN, de Bourbourg,
10 décembre 1741. — Mort le 28 juillet 1744.

Rodolphe DE BAILLEUL, de Moerbeke,
21 décembre 1744. — Décédé, à 42 ans, le 15 septembre 1750.

Charles-Joseph WATERLOODT,
28 octobre 1750. — Mort le 19 février 1752.

Philippe-Auguste-Damien DE ROO,
11 septembre 1752. — Décédé, à l'âge de 56 ans, le 3 mars 1776.

Jean-Baptiste-Joseph ROUSSEL,
15 septembre 1777. — 9 avril 1789.

Il fut nommé député aux Etats-Généraux par les membres de l'ordre du clergé de la Flandre maritime. Par suite, la cure fut desservie par G. De Meester, vicaire de la paroisse, et par P.-J. Bucaille, curé de Cohem, — 8 mai 1789 — 29 mai 1791.

RENESECURE.

Mathieu DE COOPMAN ,

Décédé à Renescure, le 23 avril 1649.— Doyen du district d'Arques et curé de cette paroisse.

(Inscription d'une pierre tombale qui se voit encore en l'église.)

Jean DUBOIS ,

19 mars 1649. — 29 mars 1669.

(Les registres de 1670 à 1691 manquent.)

Valentin MARTIN , d'Hondschoote, licencié en théologie,
13 mars 1692. — 2 mai 1694.

On le trouve curé de Ste-Marguerite à St-Omer, au 5 octobre 1698. Il y est décédé le 5 février 1709.

Chrétien COLIN ,

4 juin 1694. — 14 mai 1702.

Avant curé de Merckeghem, et depuis curé de Morbeke.
(Voir p. 373.)

Cornil VINERON ,

7 juillet 1702. — 31 août 1721. — Il est décédé le 20 septembre suivant, à l'âge de 56 ans.

Précédemment curé de Boeseghem. (Voir p. 377.)

Jean-Valentin MERLIN ,

15 mars 1722. — 20 juin 1735.

Il devint curé de Pitgam, où il est mort.

(Voir tome II du *Bulletin*, p. 312.)

Jean-Jacques SOCKEEL , d'Ebblinghem,

21 janvier 1736. — Mort, le 3 mars 1741, à l'âge de 44 ans.

Charles-Robert CHOCQUELLE , de St-Omer,

11 juillet 1741. — Décédé le 4 septembre 1762, à 54 ans.

Mathieu-J.. DRUY ,

15 novembre 1763. — 20 août 1792.

Il était précédemment curé d'Eringhem. Dernier doyen du district d'Arques, il fut déporté le 14 septembre 1792.

PLAINTÉ

CONTRE UN BOURGMESTRE DE BOURBOURG¹.

Communication du M^{le} de CODEFROY-MÉNILGLAISE.

MONSIEUR ,

Nous avons en acquyct de nostre serment et charge d'office si avant instruit la cause criminele à la charge de Louis Maes, cy-devant bourchmaistre de cette ville et chastellenye, par informations, confrontations judiciaires et aultres debvoirs de justice convenables, qu'il est suffisamment convaincu de faux, péculat, stellionat, concussions, et extorsions publicques et privées, par lesquelles aussy il est tellement diffamé par fame et voix publicque, par tourbes avérées, qu'il s'est rendu odieux et formidables à tout le monde par une grande arrogance et trop licencieuse ambition usurpée contre le bien et repos commun, et dont il mérite punition condigne selon la sévérité des loix et justice droicturière; mais comme il recherche par tergiversation et aultres subterfuges aucuns moyens de justification (lesquels toutes fois ne luy peuvent servir d'innocence) l'avons admis à preuve d'iceulx, pour aultant qu'ils sont relevans, néantmoins il se vante, en tout éven, d'obtenir grace et aboliton de Sa Majesté, ce que nous (à correction) ne pouvons croire pour l'intérêt publicq qui en résulte, et partant avons trouvé convenir d'en donner l'advys à Monseigneur, afin que Sa Majesté soit servie de rien vouloir accorder sans nous, craindans quelque surprise obreptice ou subreptice, protestans de ce faire par un vray zèle de justice, pour le bien et repos publicq, auquel effect envoyons un abrégé des faicts et crimes dont il est chargé. Espérons que Monseigneur recevra pour agréable ceste nostre intention, et la favorisera d'un spécial zèle de justice, sur ceste confidence nous nous advouerons avecq tres humble submission,

Monseigneur, .

Vos très humbles et très affectionnés serviteurs,
*Bourchmaistre, Echevins et Ceurheers des villes et
chastellenye de Bourbouroq,*

GUILL. PIERS.

1648.

Bourbouroq en Flandres, le 14^e d'aoust 1648.

Au dos :

*Monseigneur,
Mons^r le Chancelier (Séguier),
à Paris.*

(Bibliothèque de l'Institut, extrait du carton portant le n^o 273.)

¹ Voir plus haut, p. 203. — Voir aussi MÉMOIRES de la Société dunkerquoise, t. IV, p. 166.



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extrait des procès-verbaux, par M. A. BONVARLET. .	337
2. Notice sur le couvent des Dominicains à Bergues (St-Winoc), par MM. DE LAROIÈRE et A. BONVARLET. .	348
3. Liste des Curés titulaires et canoniques des paroisses de la Flandre maritime faisant partie de l'ancien diocèse de St-Omer, par M. C. DAVID (Suite et fin). . .	372
4. Plainte contre un Bourgmestre de Bourbourg. — Commu- nication de M. le marquis de GODEFROY-MÉNILGLAISE. .	384

EN VENTE

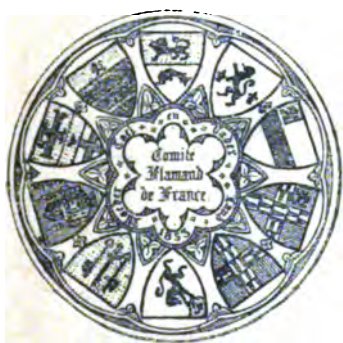
chez QUARRÉ, libraire à Lille, et BACQUET, libraire à Dunkerque.

1. ANNALES du Comité Flamand de France , tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
 2. BULLETIN du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50
-

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

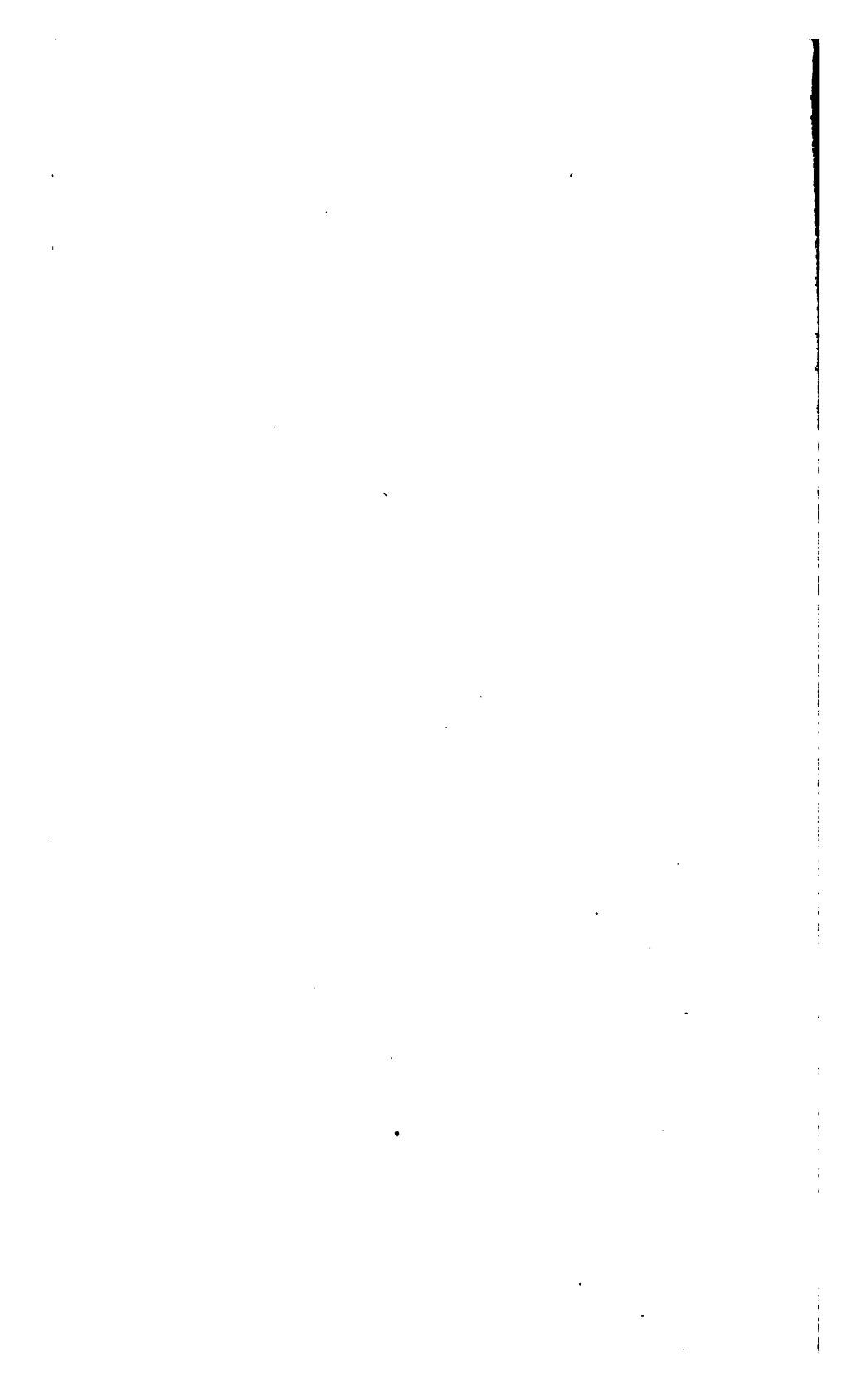
N° 9. — JANVIER, FÉVRIER ET MARS 1868.



LILLE
L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
Grande-Place, 61.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1868.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. Emile Van den Bussche, archiviste-adjoint de la Flandre occidentale, annonce, au nom du gouverneur de la province, l'envoi au Comité des huit volumes du *Précis analytique des documents que renferme le dépôt des Archives de la Flandre occidentale* et des quatre volumes du texte des *Documents* extraits de ce même dépôt.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie d'archéologie de Belgique donne avis qu'un exemplaire de la médaille commémorative du Congrès des Sociétés savantes, qui a eu lieu à Anvers, au mois d'août dernier, est mis à la disposition du Comité.

M. le marquis de Godefroy-Ménilglaise informe le Président qu'il n'a pas perdu de vue sa demande du 3 août dernier, au sujet du bourgmestre de Bourbourg, Louis Maes.

« Je viens, dit-il, de m'assurer, à la Bibliothèque de l'Institut, que le carton n° 273 ne contient à son sujet que la lettre signée du Secrétaire Guillaume Piers. Si les papiers du Greffe criminel de la Flandre maritime existent encore, on devrait y trouver la procédure et l'arrêt. »

M. le marquis de Saint-Hilaire offre au Comité de lui transmettre certaines poésies d'Eustache Deschamps qui ne se trou-

vent point dans le recueil de M. Crapelet et qui, quoique intéressant la Flandre, semblent avoir échappé aux doctes investigations de notre collègue, M. Carlier. Il s'offre, en outre, à fournir au Comité une copie du catalogue d'un fonds flamand, d'ailleurs peu considérable, qui existe à la Bibliothèque impériale, département des manuscrits.

Le Président met sous les yeux du Comité :

1^o Le journal *de Stadt Nieuport*, n^o du 25 septembre 1867, renfermant une notice sur M. Meyne Van de Castele, né en 1785, récemment décédé, correspondant du Comité;

2^o Le prospectus flamand d'une édition illustrée des œuvres de Henri Conscience; Anvers, Van Diëren et C^{ie};

3^o Celui des *Poésies de madame Vanakere, née Doolaege*, accompagnées d'une étude biographique par Debreyne-Dubois; vol. in-12 de 250 pages.

OUVRAGES OFFERTS.

Par S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique :

1^o *Distribution des récompenses* accordées aux sociétés savantes le 27 avril 1867.

2^o *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. V, juin 1867; t. VI, juillet, août, septembre 1867.

DE LA PART DES AUTEURS :

Note sur un manuscrit provenant de la corporation des poissonniers de St-Omer, par M. Deschamps de Pas.

Cassel, son ancien château-fort et sa terrasse. Sa collégiale de St-Pierre.—Leurs ruines, par le docteur de Smytère.

Discours prononcé par le même, le 8 août 1867, à la distribution des prix décernés aux élèves du collège de Cassel.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Académie royale de Belgique :

Bulletins, 2^e série, t. XXII, XXIII, 1866, 1867.

Annuaire, 1867.

Commission royale d'histoire de Belgique :

Comptes rendus des séances, 3^e série, t. VIII, 4^e bulletin; t.

IX, 1^{er}, 2^e et 3^e bulletins.

Actes des Etats généraux des Pays-Bas, 1576-1585, t. II.

Société archéologique de Namur :

Annales, t. IX, 4^e livraison.

Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes :

Mémoires, t. II, pages 9-24, 53-76.

Société impériale des Sciences de Lille :

Mémoires, 1866.

Société des antiquaires de la Morinie :

Bulletin, janvier-juin 1867.

Société d'archéologie du département de Seine-et-Marne.

Bulletin, 1867.

Willems-fonds :

Vlaemsche bibliographie of lyst der nederdutsche Boeken, van 1830 tot 1855 in Belgie entgegenen; Gand, 1867 (Bibliographie flamande, ou liste des ouvrages flamands publiés de 1830 à 1855).

2^o *Volks-Almanak* (Almanach populaire) 1868.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des Sciences historiques de Belgique, année 1866, 3^e livraison.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. IV, 1865, 1^o, 2^o, 3^e livraison.

De Dietsche Warande (le Parc Allemand), VIII^e vol. 2^o liv.

Le Président offre, en outre, au Comité :

De la part de la famille du feu chanoine Top, membre résident :

1^o Un exemplaire de la *Description de la Gaule Belgique*, par le P. Wastelain. Lille, 1761, in-4^o.

2^o Un exemplaire de *Triumph van de Christelycke Leere* (Triomphe de la Doctrine Chrétienne) par le P. Corneille Hazart. Anvers, 1683, 2 vol. in-8^o.

DE LA PART DE LA FAMILLE DE FEU M. V^{or} DERODE :

1^o *Le sol de la Flandre maritime, étude topographique*;

2^e Etude linguistique.

Souvenirs. lillois : chapitres complémentaires de l'histoire de Lille par Vor Derode, feuillets du journal le *Propagateur*. Ces trois écrits sont les derniers sortis de la plume du regrettable vice-président du Comité, à la mémoire de qui il a déjà été rendu hommage dans le Bulletin de juillet-septembre 1867.

Le Président communique au Comité le texte de quelques chartes relatives aux premiers seigneurs de Bourbourg et à l'abbaye de la même localité, provenant des archives du séminaire de Bruges et dont la copie lui a été obligeamment fournie par M. Emile Van den Bussche, archiviste-adjoint de la province. Elles sont accompagnées de sceaux.

Le Président rend compte verbalement des publications suivantes du docteur Hermans, de Bois-le-Duc, avec qui il s'est trouvé en rapport lors du dernier Congrès de Gand.

Plusieurs de ces ouvrages offrent de l'intérêt pour le Comité ; spécialement celui sur les Rhétoriciens du Brabant septentrional. M. le docteur Hermans y parle de la procession de Furnes, qui a eu lieu en 1842. Voici la liste des ouvrages en question :

Geschiedenis der Rederijkers in Noordbrabant (histoire des Rhétoriciens du Brabant septentrional), par le docteur C. R. Hermans, 2^e partie.

Noordbrabant's oudheden. (Archéologie du Brabant septentrional), par le même.

Betoog dat er uit de Commentarii de Bello Gallico van Julius Caesar volstrekt geen bewys kan worden getrokken dat die veldheer of zyne krygsoversten in Noordnederland oorlog gevoerd hebben. (Preuve que, des commentaires de Jules César, il ne résulte aucunement que ce guerrier ou ses lieutenants aient fait la guerre dans le nord des Pays-Bas), par le même.

De Woonplaatsen der Menapiers, Eburonen, Atuaticen en

Ambivariten aangewezen en Atuatica met Atuaca, Aduaca Tungrorum, Atuacutum, Tungri en Aken synoniem verklaerd (Résidences des Ménapiens, etc.), par le même.

Inleiding tot verklaring der namen van Steden, dorpen en gekuchten, in de Provincie Noordbrabant (essai sur l'interprétation des noms de villes, communes et hameaux du Brabant septentrional), par le même.

Lijst van enkele en dubbele Stadhuyspenningen der Stad 'Shertogenbosch (liste des médailles simples et doubles de la ville de Bois-le-Duc), par le même.

Geschiedenis van den bouw der St-Janskerk te 'Shertogenbosch. (Histoire de l'église St-Jean, à Bois-le-duc), par le même.
La séance est levée à quatre heures et demie.

L'un des Secrétaires, A. DESPLANQUE.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1867, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

CORRESPONDANCE.

M. Carlier a transmis au Comité l'inventaire du fonds flamand existant à la Bibliothèque impériale, dont il a été parlé à la dernière séance.

Le Président annonce qu'il a retiré la médaille commémorative du Congrès d'Anvers, mise à la disposition du Comité.

M. Naeye, ancien instituteur à Brouckerque, a communiqué à M. de Coussemaker, président, un certain nombre de documents concernant la Flandre maritime, et il a autorisé le Comité à s'approprier celles de ces pièces qui l'intéresseraient le plus particulièrement. Le dossier est renvoyé à l'examen de M. David.

OUVRAGES OFFERTS.

Par Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. VI, octobre 1867.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Cercle archéologique du pays de Waes :

Annales, t. III, 1^{re} livraison, décembre 1867. — Ce volume contient un travail intitulé : *Les anciennes magistratures du pays de Waes et leurs titulaires. Recherches historico-biographiques* d'E.-M.-J. Van der Vyncke, *annotées et analysées* par le chevalier de Schouteete de Tervarent.

DE LA PART DES AUTEURS :

Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers, livraisons 88 à 91.

RENOUVELLEMENT DU BUREAU POUR 1868.

Par suite de la mort de M. V^{or} Derode, vice-président, et de M. l'abbé Carnel, l'un des secrétaires du Comité, le bureau est reconstitué comme suit. Sont élus :

Président : M. DE COUSSEMAKER ;

Vice-président : M. DE LA ROÏÈRE ;

Secrétaires : MM. A. BONVARLET et DESPLANQUE ;

Trésorier : M. C. VERLY ;

Archiviste : M. E. VANDERCOLME.

M. l'abbé Flahaut, nommé membre associé dans la dernière séance, est, sur sa demande, élu membre titulaire.

TRAVAUX ET COMMUNICATIONS.

M. Verly offre au Comité le texte de quatre épitaphes qui se trouvaient dans l'église abbatiale de St-Winoc, à Bergues. Ce sont celles d'Antoine Waudripont, gouverneur de la ville et du château de Bergues (1610) ; de Jérôme Grimberghe, de Charles Argenteau et de Benoit Janssenne, tous les trois, abbés de St-Winoc (1574, 1623, 1709).

M. David offre de faire, d'après les documents officiels dont une copie est entre ses mains, le relevé du personnel des maisons religieuses de l'arrondissement de Dunkerque en 1790. Cette proposition est acceptée. Ce travail aura sa place dans le tome IX, qui est sous presse.

Le même membre communique un Inventaire du mobilier et de l'argenterie de l'église de Flêtre, dressé le 1^{er} février 1792, par la municipalité de Flêtre et le curé constitutionnel, citoyen Rollier.

Le Président met sous les yeux du Comité deux ouvrages flamands dont il s'est récemment rendu acquéreur pour son propre compte. Ce sont :

1^o *Spiegel historiaal of Rymspiegel, zynde de Nederlandsche Rym-Chronyk van Lodewyk Van Velthem.* (Miroir historique ou Chronique rimée de la Néerlande, etc.), par Louis Van Velthem. Amsterdam 1711, in-^{fo}.

2^o *Rym-Chronyk van den heer Klaes Kolyn met letterkundige ed historische aantekeningen.* (Chronique rimée, par Nicolas Kolyn.) La Haye, 1745, in-^{fo} Max^o.

Ces deux ouvrages, le dernier surtout, sont importants pour la linguistique. Le Président les met à la disposition de ses confrères.

Le Président propose à M. Desplanque de reproduire dans les publications du Comité, sauf à les développer et à les accompagner, en cas de besoin, de citations textuelles, les analyses d'actes concernant la Flandre maritime, que M. Ed. Le Glay a imprimées à la suite de son édition de la *Chronique rimée des troubles de Flandre*. — Cette proposition est adoptée par M. Desplanque.

M. Desplanque, archiviste du département, informe officiellement le Comité que M. De Cleene, commis auxiliaire aux archives du Nord, vient de se livrer au dépouillement des archives municipales de Comines, jusqu'ici entièrement inexplorées. Cette opération a mis au jour un certain nombre de documents concernant les relations des souverains et des seigneurs avec la commune et de la commune avec les villes circonvoisines. D'autres titres, en assez grand nombre, ont été découverts relatifs au Chapitre, aux sœurs Grises et à l'hospice de Comines. Enfin, M. De Cleene a exhumé de la poussière desdites archives,

le texte flamand d'une *Keure* de 1427, renfermant les statuts communaux et les règlements des corps et métiers de la ville. M. Desplanque espère que les heureux résultats obtenus, cet été, à Comines, détermineront MM. les maires des arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque, dont les archives anciennes ne sont pas encore classées, à faire les minimes sacrifices reconnus nécessaires pour procurer une amélioration depuis longtemps réclamée de leur zèle. Les pièces découvertes à Comines par M. De Cleene pourront former l'objet de communications successives faites au Comité, et plusieurs d'entre elles seront sans doute de nature à enrichir soit le BULLETIN, soit les ANNALES. A l'appui de ce qu'il vient de dire, M. Desplanque donne lecture d'une série d'analyses d'actes dont les originaux reposent aux archives municipales de Comines, et qui concernent les relations, du XIII^e au XVI^e siècle, des habitants de cette ville avec les rois de France, les souverains des Pays-Bas et les seigneurs du lieu.

La séance est levée à cinq heures.

L'un des Secrétaires, A. DESPLANQUE.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1868, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

OUVRAGES OFFERTS :

Par Son Exc. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. VI, octobre 1867.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société impériale d'agriculture de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, novembre 1867.

Société historique et littéraire de Tournai :

Mémoires, t. IX.

Société linnéenne du nord de la France :

Mémoires, année 1866.

Société dunkerquoise :

Programme des sujets proposés pour le concours de 1868.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des sciences historiques, année 1867, 4^e liv.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,
t. IV, 1867, 4^e liv.

Prospectus de la Revue d'histoire et d'archéologie, intitulée :
« la Flandre ».

*Assemblée générale de la Société « la Flandre », tenue à Bruges,
le 23 décembre 1867.*

*Verslag over de werkzaamheden van het taal en letterlievend
studenten genootschap met tijd en vlijt, gedurende het afge-
loopen schooljaar 1866-1867, door Alfried D. pooter, secre-
taris des genootschaps*, Louvain, Valinhtout. (Rapport sur
les travaux de la Société littéraire des étudiants de Lou-
vain, 1866-67.)

DE LA PART DE L'AUTEUR :

*Etude historique sur l'ancienne rivalité maritime entre Bergues
et Dunkerque*, par J.-J. Carlier. (Extrait du tome XII des
Mémoires de la Société dunkerquoise.)

Le même membre offre au Comité une Bible flamande publiée
à Bruxelles, chez Schilders, en 1865, in-8° de 1060 pages.

M. Vander Colme, présent à la séance, offre au Comité une
copie, soigneusement exécutée par lui, des documents dont la
liste suit :

1^o Annexe au plan des terres situées dans la commune de
Bollezeele et qui appartiennent à l'abbaye de Ravensberghe,
par Jacques-François de Paepe, arpenteur à Millam (mai
1754).

2^o Vers présentés par les religieuses de Ravensberghe à Marie-
Louise Buys, abbesse, le 29 décembre 1782, jour de son ins-
tallation.

3° Etat nominatif des curé et vicaire de la paroisse de Merckeghem, avec désignation de leur traitement actuel (4 janvier 1791).

4° Etat du montant par année des frais du culte de l'église paroissiale de Merckeghem (5 janvier 1791).

5° Procès-verbal de l'installation, dans la cure de Merckeghem, de Bazile Wyckaert, prêtre, ex-capucin, élu en remplacement de Jean-Baptiste Baudens, qui avait refusé le serment constitutionnel (15 mai 1791).

6° Etat nominatif des religieuses de l'abbaye de Ravensberghe, avec désignation de leurs âges, et autres renseignements sur ladite abbaye, demandés, le 14 décembre 1790, par le directoire du district de Bergues.

7° Acte de la mise en vente des dépouilles de la terre, bétails, chariots, outils et ustensiles aratoires provenant de la ci-devant abbaye de Ravensberghe (27 avril 1791).

8° Acte de la mise en vente du mobilier de l'abbaye précitée (2 octobre 1792).

9° Procès-verbaux de la vente de diverses parties dudit mobilier (octobre 1792).

10° Billet de la municipalité de Merckeghem pour laisser passer par Looberghe, le long du canal, trois chariots chargés d'objets provenant de l'abbaye de Ravensberghe et dirigés sur Bergues (12 octobre 1792).

11° Serment prêté à la République par le citoyen Pierre Fournier, ministre du culte à Wulverdinghe, le 28 floréal an V.

12° Nomination de Jean-Benoît Dveulder aux fonctions de clerc de Merckeghem (11 floréal an XI).

13° Correspondance relative à la liquidation des pensions de plusieurs religieuses de Ravensberghe (an XI [1802]).

M. Desplanque lit une notice sur l'abbaye de La Capelle, en Calaisis, rédigée d'après les documents imprimés et ceux, inédits, de la collection de M. Cleenewerck de Crayencour. On décide l'insertion de cette notice dans le tome ix des ANNALES du Comité.

Le Président lit une note sur une croix de chanoinesse attribuée à tort, suivant lui, aux chanoines de Bourbourg. Cette note sera insérée au BULLETIN. (Voir plus loin, page 420.)

La séance est levée à quatre heures.

L'un des Secrétaires, A. DESPLANQUE.

LES FLAMANDS AUX CROISADES ¹

Par VICTOR DERODE.

PREMIÈRE CROISADE.

1096-1100

La première Croisade est immortalisée par les vers du Tasse. Mais le poète qui, dans son œuvre, mêle, aux choses chrétiennes, tant de choses qui y sont étrangères, ne nous fournit que peu de données sur les Flamands qui, cependant, ont pris une part si importante à cette expédition.

A la suite de Godefroi et de Robert marchaient un grand nombre de chevaliers flamands et leurs hommes d'armes. Plusieurs noms ont été recueillis par des auteurs contemporains; quelques autres nous ont été transmis par la tradition; d'autres sont tombés dans l'oubli; d'autres, en petit nombre, resplendent sous les lambris historiques de Versailles! ²

¹ Cette notice est reproduite d'après les *Souvenirs Lillois* (Voir plus haut, page 388). L'auteur se proposait de la compléter par quelques nouvelles recherches, lorsque la mort est venue l'enlever à la science et à ses nombreux amis.

² Dans l'ouvrage du P. Malbrancq, *De Morinis*; dans Grammaye, *Comm. Flandriae*, etc.; dans Doultreman, *Noblesse de Fl. et d'Art.*, Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Fl.*; don Devienne, *Hist. d'Artois*; J.-J. Carlier dans les *Annales du Comité flam.*, etc., etc., nous avons relevé les noms suivants : Bauduin de Gand; Gérard d'Avesnes; Herman d'Aire; Engelram de Lillers;

Godefroi avait été acclamé comme chef de cette armée. Sa physionomie imposante, sa taille élevée, sa vigueur corporelle vraiment prodigieuse, lui avaient valu cette distinction, plus peut-être que les qualités solides de son esprit ou l'éclat de sa naissance. Car il y avait, dans la foule des Croisés, dix chevaliers d'un plus haut lignage.

Mais qui aurait pu se mesurer avec lui? D'un seul coup de son cimeterre, il abattait la tête d'un chameau! C'était une qualité éminente, à l'époque où la force corporelle comptait pour beaucoup dans le succès des batailles. Il renouvela cet exploit en présence d'un cheik arabe qui ne put s'empêcher de confesser la supériorité d'un tel chef.

De sa bonne épée, il pourfendait un Sarrazin de haute stature, qui, en un clin d'œil, tombait partagé en deux moitiés égales; il combattit et tua un ours affamé.

Dans ce premier voyage, la foule suivit le chemin indiqué par Pierre l'Ermite, des bords du Rhin aux rives du Bosphore.

Robert arriva le troisième au rendez-vous (mai 1097).

L'armée, s'étant constituée, descendit dans les plaines de la Bythinie et s'empara de Nicée.

C'est là que périrent Bauduin de Gand et Gallon de Lille¹.

Bauduin de Térouane; Philippe vicomte d'Ypres; le sire de Wavrin; le sire de Comines; Gauthier de Douai; Robert avoué de Béthune; Arnould de Gulnes; Geoffroi de Saint-Omer; Guillaume de Saint-Omer; Gauthier, Hugues, ses frères; Gallon, Gérard de Lille; le seigneur d'Estaires; Jehan d'Havskerke; Jean d'Oudenhove; Gilbodon et Josse de Vleteren; Albert et Bauduin de Bailleul; le châtelain de Bailleul et ses compagnons; le châtelain de Cassel et son fils; Guillaume de Lynde; Guillaume et Winoc d'Hondschoote; Rodolphe et Bauduin de Lederseele; Franco d'Herzeele; Gauthier et Robert de Bambeke; Themard et Henri de Bourbourg; Gauthier, avoué de Bergues; Folcraw, châtelain de Bergues; le sire de Planques.

¹ Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Fl.*, I, p. 132.

Nous n'avons pas à entrer dans le récit détaillé de cette expédition ; cependant, nous croyons pouvoir en détacher un épisode qui se rapporte à l'année 1097.

Bauduin de Boulogne disputait à Tancrede, Tarse, ville importante de la Cilicie, à peu de distance de la mer. A peine Bauduin et ses compagnons y étaient-ils installés, qu'ils virent une flotte s'avancant à pleines voiles. On parle-mente, on s'informe... Les arrivants répondent en flamand, qu'ils sont des pèlerins et qu'ils veulent se rendre à Jérusalem.

Un Kerle ou Flaming, nommé Winnemaer, avait, pendant huit ans, vécu en pirate, selon les habitudes de sa nation ; enfin, touché de repentir comme l'avait été Robert-le-Frison, il renonçait à cette vie maudite et employait ses richesses mal acquises à une bonne œuvre, le pèlerinage en Terre-Sainte. Obéissant à l'entraînement de son époque, il avait armé ses navires pour cette pieuse destination.

Une fois sa flotte en état dans les ports de la Frise et de la Flandre, il avait pris la mer et s'était dirigé vers l'Orient. Le pilote, qui probablement n'avait pas de bonne cartes marines, abordait à Tarse, au midi de la Cilicie, croyant être à l'occident de la Syrie ¹.

A la suite de leurs chefs, les Croisés réalisent des exploits inouïs. Ils traversent les défilés du Taurus, envahissent la Syrie, tout cède à leur impétueuse vaillance.

C'est notre comte de Flandre qui eut l'honneur de planter l'étendard de la Croix sur les remparts d'Artésie. Ce fut encore lui qui, à la tête de quatre cents chevaliers, défit un corps de plus de soixante mille Turcs. Les Flamands étaient la terreur

¹ Albert d'Aix, p. 219. Cité par Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Fl.*, I, p. 184.

des infidèles. C'est un témoignage que leur rendent les écrivains contemporains. ¹

Bientôt (3 juin 1098) Antioche tomba en leur pouvoir. Foulcher de Chartres y entra le premier, Robert de Flandre, le second. Ses Francks le suivaient en répétant leur cri de guerre devenu enfin chrétien : *Dieu li volt !* Dieu le veut ! ²

C'est encore le comte de Flandre qui, le premier, planta sa bannière sur les murs de Ramla, à trois lieues de Jérusalem. ³

Parvenus enfin au pied de la ville sainte, objet de leur périlleuse entreprise, Godefroi et Robert établirent leurs tentes (7 juin 1099) près du sépulcre des rois. Godefroi présidait le conseil ; Robert dirigeait la construction des machines de guerre.

Dans la *Jérusalem délivrée*, le Tasse parle des Flamands et des Normands, leurs compatriotes d'autrefois.

Au chant I, il fait l'énumération des guerriers. Il cite d'abord les Francks ou Français proprement dits. « On en compte » mille, dit-il, tout bardés de fer. » Puis il ajoute : « Les » chevaliers qui leur succèdent sont une fois plus nombreux. » Leur discipline est la même ; ils se ressemblent par les » traits, les mœurs, les armures... Ils ont pour chef Robert » qui naquit parmi eux... »

D'après certains chroniqueurs, l'armée groupée autour de Jérusalem comptait 40,000 personnes des deux sexes, dont tout au plus 20,000 hommes de pied et 1,500 chevaliers.

Les historiens arabes ont adopté d'autres données. Ibn

¹ « Quelle terreur répandaient les guerriers de la Flandre. » — Raoul de Caen, p. 131, *ibid* I, p. 132.

² Kervyn, *ouv. cité*, I, 157.

³ Voir d'Oudegh., *Ann. de Fl.*, I, p. 330.

Giouzi évalue à 500,000 le nombre des Francks qui composaient l'effectif de l'armée.

Kemal-Eddin ne le porte qu'à 300,000.

Quoi qu'il en soit, les Croisés étendirent leur camp depuis la porte Saint-Etienne, au nord-est, jusqu'à la porte sous la tour de David. Le duc de Lorraine tenait le premier rang ; après lui, venait Robert comte de Flandre, Robert de Normandie, Tancrede, puis enfin le comte de Toulouse.

Par une remarquable coïncidence, les troupes de Godefroi se trouvaient ainsi réparties sur les mêmes positions qu'avaient autrefois occupées les soldats de Titus, lorsqu'ils réalisèrent contre la ville déicide la prédiction formulée contre elle.

Bientôt on vit les guerriers francks réunis sous la bannière de la Croix s'avancer en armes dans la vallée de Josaphat. Et tandis que l'on combattait au pied des remparts, une procession pieuse faisait le tour de la ville assiégée. La voix des prêtres, chantant des hymnes, se mêlait aux cris des chevaliers et aux bruits stridents de la guerre.

Tout à coup, un cri retentit à travers tout le camp ! Deux Flamands, Lethalde et Engelbert de Tournai, ont franchi, les premiers, les murs de la cité sainte, entraînant à leur suite leurs compagnons enthousiasmés ¹.

Jérusalem est enfin conquise, un vendredi ; à trois heures (15 juillet 1099).

Onze siècles auparavant, à pareil jour, à pareille heure, le divin Sauveur avait consommé son sacrifice. .

La bataille qui termina la première Croisade eut lieu un mois après (le jour de l'Assomption) sous les murs d'Escalon, bataille où le comte de Flandre et les siens tenaient la droite.

1 D'autres reportent cet honneur à Raimba Creton, sire d'Estourmel.

C'est dans cette dernière ville que Godefroi de Boulogne fut élu roi de Jérusalem. Evermaer et Arnulf de Coyecques furent désignés pour les premiers patriarches du Saint-Sépulcre. Un autre Flamand, Guillaume de Messine, leur succéda dans la suite; Hugues de Fauquemberg devint le sire de Tibériade; Foulques de Guines sire de Beyrouth...¹, etc.

L'année suivante (1100), Robert reprenait le chemin de la Flandre et Godefroi mourait en Palestine, où il était inhumé au Golgotha, non loin du Saint-Sépulcre

Telle fut la première Croisade.

DEUXIÈME CROISADE.

Vers 1138, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, s'était rendu en Palestine avec trois cents chevaliers en bon équipage².

Neuf ans après, (1147) saint Bernard prêchait la seconde Croisade. Les Flamands avaient donc, encore cette fois, pris des devants. Thierry fit même jusqu'à quatre fois, le voyage de la Terre-Sainte.

Les chefs de cette deuxième Croisade furent Conrad III et Louis VII dit *le Jeune*. Leur tentative se résume avec cette phrase funèbre : *Leurs armées furent détruites avant d'avoir atteint Jérusalem.*

Les Flamands n'eurent plus cette fois le rôle qu'ils avaient tenu sous Godefroi et Robert ; néanmoins ils avaient répondu chaleureusement à l'appel qui leur avait été fait. Ils se pressaient à la suite de saint Bernard, et la foule faisait retentir

¹ Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, I, p. 162.

² D'Oudogherst, *Annales de Flandre*, I, p. 400.

l'air de ce chant déjà célèbre par la victoire de Louis-le-Germanique :

Kyrie eleison !

Heiligen alle help ons !

Tous les saints venez à notre aide !

Vers l'époque où Louis VII quittait la France, il s'organisait en Flandre un pèlerinage analogue à celui que Win-nemaer avait réalisé le siècle précédent.

Des Flamands désireux de prendre part aux guerres saintes, s'étaient adjoint des pèlerins animés d'un dessein semblable et les avaient ralliés sur la côte d'Angleterre. Leur flotte combinée comptait environ deux cents embarcations de diverses grandeurs qui, les premiers jours de mai 1147, firent voile de Dartmouth.

Une tempête étant venue les disperser, cinquante navires se retrouvèrent à grand'peine dans un port des Asturies.

Poursuivi par les Maures et fuyant devant eux, Alphonse de Castille vint implorer le secours des Croisés.

Le 28 juin, leur flotte entra dans le Tage ; Flamands à l'Orient, Anglais à l'Occident, et le 21 octobre suivant, les Sarrazins étaient chassés, Lisbonne ouvrait ses portes à ses libérateurs ¹.

Trois ans après (1150), on savait la triste issue de ces efforts, le bruit s'étant répandu, en Flandre, que la délivrance des Lieux-Saints serait opérée cette fois, non plus par les chevaliers, mais par le menu peuple. Sur cette rumeur une foule de bergers et de laboureurs, abandonnant leurs travaux et leurs chaumières, s'assemblent sans armes et demandent à intervenir à leur tour.

De semblables tentatives devaient avorter. Elles ne se

¹ Kervyn de Lettenhove, I, p. 225 ; d'Oudegherst, I, p. 403.

réalisèrent pas ; mais elles devinrent pour la région un véritable fléau. ¹

A défaut du succès que nous aimerions à vous annoncer pour la seconde croisade, citons deux particularités concernant la Flandre ; voici l'une :

Lors de son premier départ, Thierry avait confié le gouvernement à Sybille, sa femme, qui s'acquitta honorablement de ce soin difficile. Lorsque, pour la troisième fois, il se dirigea vers la Palestine, alors que la plupart des seigneurs et des chevaliers chrétiens étaient ou morts ou prisonniers, et qu'il fallait un prompt secours, cette courageuse princesse, voulut partager les dangers et les mérites de la guerre sainte, elle accompagna le comte de Flandre et les renforts qu'il emmenait. ²

Voici l'autre : ³

Un des compagnons de Thierry, homme du pays de Melantois, dans l'arrondissement de Lille, fut surpris par plusieurs musulmans. D'abord, il se défendit vaillamment ; mais sentant bien que l'issue de la lutte n'était pas douteuse, et qu'il devait enfin succomber sous le nombre, il courut vers une rivière qui se trouvait près de là et s'y précipita. Le courant l'entraînait et ses forces commençaient à défaillir, quand la pensée lui vint d'invoquer Saint-Piat, en qui il avait une grande confiance. A peine avait-il commencé sa prière, qu'il crut voir

¹ Pareille chose se reproduisit en 1320, et devint l'origine de ces bandes de pasteureaux, auxquelles s'adjoignirent des bandits, des fainéants, des vagabonds, des enfants, et même des femmes. — Voir Fleury, *Hist. eccl.*, VI, p. 27.

² Thierry débarqua en Asie au port de Beryte. C'est en 1163 qu'il effectua son quatrième voyage. — D'Oudegherst, *Annales de Flandre*, I, p. 414 et 415.

³ L'abbé Destombes : *La Vie des Saints*, T. I, p. 54.

un homme d'un aspect vénérable le saisir et le transporter sur la rive opposée, à l'abri des poursuivants. Revenu au pays natal, il s'attacha pour le reste de sa vie à l'église de Seclin, où se trouve le tombeau de son saint protecteur.

TROISIÈME CROISADE.

Dès l'an 1175, Philippe d'Alsace, comte de Flandre avait pris la croix ; mais il n'effectua son départ qu'en 1177, en compagnie de Robert, avoué de Béthune ; Gérard de Tournai ; Henri de Bourbourg ; Roger Chatelain de Courtrai, et bien d'autres dont nous n'avons pas à nous enquérir en cet aperçu ¹.

L'année suivante (1178), il faisait ses Pâques à Jérusalem ².

Cette fois encore, les Flamands précédaient de dix ans les préliminaires de la troisième croisade.

Les chefs furent Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste et Richard-Cœur-de-Lion.

L'ennemi qu'ils avaient à combattre (1187), était le fameux Saladin qui s'empara de Jérusalem, après la défaite de Lusignan à la journée de Tibériade.

Au milieu de ces premiers et brillants succès, l'empereur Frédéric s'étant baigné dans les eaux froides du Cydnus, mourut des suites de cette imprudence.

Restés au péril, les deux monarques s'y livrèrent à de fatales disputes et finirent par perdre leurs armées.

Telle fut l'issue de cette troisième tentative.

Philippe d'Alsace arriva en Palestine, par la voie de terre

¹ D'Oudegherst, *Annales de Flandre*, I, 440, 441, 443, 469 donne des dates contradictoires.

² Voir aussi Faulconnier, *Histoire de Dunkerque*, I, p. 11 et 12.

C'est à l'occasion de cette guerre que fut levée la dime *Saladine*.

(1190); mais il fit transporter le gros de ses troupes par mer et sur des navires équipés et armés à Dunkerque.

Vingt-sept de ces embarcations après avoir rallié cinquante navires venant de Hollande prirent le chemin de Gibraltar.

Avant son départ (1188), notre comte avait confié à Jacques d'Avesnes, *li bon chevalier*, le commandement de la flotte des pèlerins de Flandre, Hainaut, Brabant et Angleterre.

Comme l'avait fait précédemment l'expédition de Flandre, cette flotte s'arrêta dans un port d'Espagne.

Sanche de Portugal aux prises avec les Maures d'Afrique, supplia les Flamands de faire le siège de Sylva. Les Flamands y consentirent et la ville fut prise.

Pour consacrer ce triomphe, la mosquée fut convertie en église et l'un des pèlerins de Flandre en fut sacré évêque.

Cependant l'empereur de Maroc avait envoyé des renforts, et l'un de ses émirs se disposait à attaquer Sylva.

Dans ces heures d'incertitude, des vaisseaux anglais et flamands restés en arrière, surviennent fort à propos. Les nouveaux venus consentent à sacrifier leurs navires. On les dépèce; des débris on forme pour le camp des chrétiens une défense en palissades, contre laquelle viennent se briser les efforts désespérés des infidèles.

Ce moment de répit devient le salut de l'armée chrétienne. D'autres Croisés arrivent. Ils se joignent à leurs compagnons. Tous ensemble ils prennent l'offensive et font reculer l'ennemi.

Comme ses prédécesseurs, Philippe alla au mont Sinai. A son retour, il fut assailli par un chef Maure nommé Nobilion. Sans se laisser effrayer par la stature gigantesque de ce mécréant, il lutta corps à corps, le vainquit et le tua. Dès ce

moment il prit pour armoiries : *D'or, au lion de sable*¹ qui depuis lors devint, dit-on, l'écusson de Flandre.

Au siège d'Ascalon, ce furent les Flamands qui enlevèrent la ville d'assaut.

Au pied des remparts de Ptolemaïs, tombèrent Guillaume châtelain de Saint-Omer, Louis d'Herzèle et Eudes de Guines. Avant eux, avaient succombé deux autres chevaliers flamands : Guillaume de Lynde et Bauduin de Bailleul².

Nous sera-t-il permis d'ajouter que c'est à cette expédition que se rattache la tragique aventure du sire ou du châtelain de Concy et de la dame du Fayel³ dont, au commencement de ce siècle, on a fait le sujet d'un drame intitulé : *Gabriel de Vergy*, qui eut quelque succès.

Du moins pouvons-nous rappeler que la ville de Dunkerque a enfin son nom inscrit dans les annales des guerres saintes.

QUATRIÈME CROISADE.

Sur l'impulsion donnée par une lettre d'Innocent III (1198), les chrétiens se disposèrent à une quatrième croisade.

Pour subvenir aux frais de cette guerre Bauduin IX, comte de Flandre, vend⁴ et la vaste et belle forêt de Nieppe, qui, bien qu'amointrie, existe encore de nos jours.

Il convoqua ses hommes-liges et les convia aux périls de la croisade.

Parmi ceux qui l'accompagnèrent, on compte : Guillaume et Winoc d'Hondschoote, Guillaume de St-Omer, Eric de Lille, Hellin de Wavrin, Bauduin d'Haverskerke, Gauthier et Robert de Bambeke, Bauduin de Bergues, Roland d'Haze-

¹ D'Oudegherst, *Annales de Flandre*, I, p. 443.

² Koryn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, I, p. 265 et suivantes.

³ D'Oudegherst, ouv. cité, I, p. 478.

brouck, Guillaume, avoué de Béthune, Thierry de Dixmude, Jacques de Bailleul, qui périt au siège de Zara; Jacques d'Avesnes et Drogon d'Étrungt, l'un blessé, l'autre tué au siège de Corinthe. Surtout n'oublions pas Marie, la comtesse de Flandre, qui accompagna Bauduin IX, mais que l'état de sa santé arrêta à Venise où elle termina ses jours (1204, 29 août).

La croisade avait pour but la possession des lieux saints; mais par l'effet de circonstances inattendues, c'est sur Constantinople que se tourna l'effort des armées chrétiennes.

Sur la demande d'Alexis Comène, les chefs de la croisade s'étaient réunis à Venise, afin d'y délibérer sur la proposition de cet empereur qui les priait de venir d'abord assurer son trône chancelant. Ne soupçonnant pas sa perfidie, ils accédèrent à sa demande, et Bauduin de Flandre fut acclamé comme chef de l'armée.

Constantinople fut pris et Alexis reçut la couronne.

Avant de revenir en Flandre rassembler de nouvelles forces pour achever la laborieuse tâche qu'il avait si glorieusement inaugurée, Bauduin fit son pèlerinage au Saint-Sépulcre.

Il revint (1202), mais il put se convaincre que l'empereur remis par lui sur le trône, n'était qu'un traître qui travaillait à la perte de ses défenseurs. Indignés, les croisés décident qu'avant tout, ils doivent détruire l'obstacle qui s'est élevé si inopinément devant eux. Bauduin est encore appelé par le suffrage de ses compagnons d'armes à diriger, en qualité de chef, cette expédition inattendue.

Constantinople fut pris pour la deuxième fois; (1204) le deuxième dimanche après Pâques, 10 avril. Les Croisés applaudissaient à la vue du lion de Flandre figuré sur l'étendard de Bauduin IX sur les murs de la ville. ¹

¹ D'Oudegherst dit le 18 juillet, t. II, p. 42, 50.

Le 16 mai suivant, Bauduin était couronné empereur de Constantinople.

Une fois investi de cette dignité qu'il n'avait pas ambitionnée, Bauduin partagea les provinces de ses nouveaux Etats entre les barons Francks, compagnons de ses fatigues et de ses dangers.

Par une destinée que nul au monde n'aurait pu prévoir, les chevaliers flamands devenaient ainsi les successeurs de Pyrrhus et d'Alexandre !

Parmi les noms que l'on pourrait citer, bornons-nous à choisir Raoul de Tournai, qui régna dans la vallée du Cerynité; Hugues de Lille, qui reçut huit fiefs dans la cité d'Ægium; et l'audomarois Nicolas qui devint duc de Thèbes et qui, sur les ruines de l'antique citadelle consacrée à Cadmas, construisit un château de Saint-Omer. Ce fut lui qui fonda la ville de Navarin ¹.

Ainsi élevés en dignité dans un pays aux usages duquel ils étaient complètement étrangers, les Flamands devinrent bientôt l'objet des sarcasmes des Orientaux. Un historien grec contemporain, Nicetus, les raille sur leur tenue et leur costume. Il leur reproche leur chevelure ronde *à la manière des folz*, leur menton rasé *en guise de femmes*, l'insuffisance de leurs vêtements qui blessaient la décence, etc.

Nous n'avons pas à entrer ici en plus de détails sur le nouvel empire. Nous dirons seulement que l'armée, pour se reposer de ses rudes travaux et trouver les vivres nécessaires à une si grande multitude, s'était éparse dans le pays, lorsqu'on apprend que les Sarrasins renforcés et en nombre supérieur, concertent une attaque prochaine.

Bauduin mande Manassès de Lille; par les soins et l'acti-

¹ Chroniques grecques de la Morée, publiées par Buchon.

vité de cet habile officier, quatre-vingts chevaliers se groupent et improvisent la résistance. Leurs démarches sont suivies d'un succès tel que, peu de jours après, seize mille Croisés attaquaient Andrinople défendu par cent mille hommes.

À la tête de ses braves compagnons, Bauduin aurait repoussé l'ennemi ; mais tombé dans une embuscade, il fut fait prisonnier et périt misérablement au milieu des tortures que lui firent subir ces barbares.

Passons, sans nous arrêter à ces funèbres souvenirs ! Si, en lisant l'histoire de France, nous nous hâtons de tourner avec angoisse les feuillets où nous verrions la catastrophe de de la Bérésina ou quelque désastre plus douloureux encore, laissons s'échapper aussi ceux qui nous retraceraient la défaite d'Andrinople et les malheurs qui la suivirent ! Bornons-nous à dire qu'un autre prince flamand, Henri, frère de Bauduin, fut désigné pour lui succéder.

.

Permettez-nous une courte digression.

Nous avons eu la curiosité de nous enquérir si le séjour de nos compatriotes en Asie n'avait pas laissé de traces dans leur langage.

Sans nous arrêter à cette locution : *Par Mahom!* (par Mahomet!) qui provient évidemment de cette source ; sans compter les mots arabes importés, tels que *almanach*, *alkali*, *Alcoran*... etc., nous avons parcouru les titres de nos localités à partir du douzième siècle et nous y avons rencontré bien des noms qui remontent à ces excursions lointaines. Ainsi, à Dunkerque, le nom d'*Hector* était celui d'un bon nombre de pêcheurs au poisson frais. Ce nom, qui rappelle le héros troyen, n'est pas d'origine germanique ; on trouve assez souvent *Hellen*, *Hellensonne*, (fils d'Hellen) qui provient d'une source analogue. Un de nos Flamands avait

même le nom d'Homère ! Était-ce un homonyme de l'auteur de l'Iliade ? ou bien s'agissait-il d'Omer ? (*Audomarus* ?) Du moins, la ville des Audomarois nous apparaît parfois, dans les pièces du temps, sous cette forme *Saint-Homère*...

Quoi qu'il en soit, cette singulière incorrection dans ce pays, à cette époque, nous à paru mériter une mention.

D'ailleurs, dans notre voisinage et à quelques kilomètres d'Aa, n'avons-nous pas *Ulyssegghem* qui, à ce qu'on prétend, rappelle Ulysse ? Un étymologiste n'a même pas craint de faire intervenir le père du roi d'Ithaque, pour expliquer le nom d'une commune voisine, *Saint-Martin-au-Laert*, opinion dont il faut lui laisser toute la responsabilité.

Du moins, dans l'arrondissement de Lille, *Genech* (Gynécie), a un nom évidemment grec. Quelques mots encore en usage dans notre pays décèlent une origine semblable : par exemple, *kraene* pour grue (*γρᾱνος*) ; *nekker* (*νεκρος*) âme errante, revenant. Et même les monosyllabes que nos charretiers emploient pour diriger leurs chevaux *I, Dia* !

Quelques noms de localités sont empruntés au souvenir des Croisades ou de la Chevalerie. *Godewaersvelde*, commune voisine de Bailleul, est la traduction flamande de *Godefredi Campus*, Champ de Godefroi.

Renaud, Renaudson, Richard, Richardson, Roland, Conrad.... Le More, Moreel, Morel, Moreau, etc., etc., en sont d'autres exemples.

Et, pour ne pas nous arrêter plus longtemps qu'il ne convient à ces détails, terminons en citant ce compatriote qui avait pour prénom : *Fier-à-bras*, et pour nom ou surnom : *Ki loya le diable* ! désignation terrible qu'eût enviée Don Quichotte !

Un mot seulement sur la singulière circonstance qui fait que plusieurs des écrivains nationaux de la Flandre s'accordent à attribuer aux Flamands une origine asiatique.

Déjà, avant l'Ere chrétienne, Lucain, dans la *Pharsale*, signalait l'opinion qui régnait en Morinie et par laquelle les habitants s'attribuaient une origine semblable.

Cette tradition antique, mêlée aux récits des Croisés, n'entre-t-elle pour rien dans le fait singulier que nous signalons? De retour au foyer, les soldats des croisades n'ont pu à la veillée répéter en les défigurant plus ou moins, leurs excursions dans une région mal connue? Les merveilleux faits d'armes, les épopées légendaires, mêlées aux incursions primitives des Francks et des Saxons, n'entrent-ils pour rien dans ces traditions qui nous étonnent aujourd'hui? Et devons-nous les rejeter absolument comme sans valeur, avant qu'une étude plus approfondie ait enfin fixé l'opinion à cet égard?

DERNIÈRES CROISADES.

La cinquième Croisade fut dirigée par Jean de Brienne et André II, roi de Hongrie.

On y vit des troupes de femmes, d'enfants et de moines; elles furent exterminées sans aucune compensation de quelque valeur.

La sixième eut pour chef Frédéric II.

La septième et la huitième Louis IX.

Le saint roi, d'abord prisonnier des Sarrazins, mourut ensuite victime de la peste devant Tunis. En 1277, l'Eglise prononçait sa canonisation.

Lorsqu'en 1237 les seigneurs flamands se disposaient à partir pour la Terre-Sainte, ils chargèrent Nicolas de Bailleul, abbé des Dunes, de veiller au maintien du bon ordre dans le pays¹. Ce prélat fut pour notre Flandre ce que Suger fut pour la France.

¹ Malbr., *De Morinis*, p. 544

Dunkerque vit en 1248 le naufrage d'un navire que les gens du quartier de Furnes avaient fait construire pour aider à l'expédition de Saint-Louis. L'ignorance du pilote fut cause de la perte du navire dans les bancs de la côte. Avec lui périrent tous ceux qu'il portait : chevaliers, religieux, hommes d'armes et passagers.

La popularité qui, en Flandre, resta toujours attachée au souvenir de Saint-Louis, se manifesta d'une manière éclatante lors de ses revers.

Après le désastre de Mansourah où le roi avait été fait prisonnier, les Sarrazins avaient porté le prix de sa rançon à un million de pesants d'or. Appel ayant été fait à toute la chrétienté, ce fut à qui se montrerait le plus libéral. La ville d'Ypres, aurait, dit-on, surpassé en générosité toutes les villes de Flandre. La comtesse Marguerite en éprouva une satisfaction si vive, qu'elle appela les Yprois *ses enfants* ; de là le sobriquet de *kynderen van Yper* (enfants d'Ypres) qui leur est resté. Circonstance que nous signalons avec un intérêt tout particulier, parce que c'était là le quartier des Kerles, le territoire des Blavoetins si intraitables pour tout le reste et qui, par leur turbulence, ont inquiété si longtemps toute la Flandre.

La mémoire du saint roi est restée chère au peuple flamand, et la *chanson de Saint-Louis* figure dans les « Chants populaires des Flamands de France » recueillis par M. de Coussemaker¹.

Vous avez vu deux fois la comtesse de Flandre courir résolument aux dangers de la Croisade. Les Flamandes n'étaient pas animées d'un moindre courage. Elles excitaient le zèle religieux de leurs fils et de leurs époux. Elles envoyaient des fuseaux à ceux qu'on accusait de préférer le repos du foyer aux fatigues de la sainte milice.

En plus d'un quartier, on vit la population ne plus se composer que de femmes, d'enfants et de vieillards. On cite même quelques villes qui restèrent confiées à la garde des femmes ¹.

Les fidèles restés au pays ne trouvaient pas, dans leur inaction, de quoi satisfaire leur ardent désir. Ceux que l'âge ou les infirmités attachaient au logis, voulaient au moins envoyer en Palestine quelqu'un qui pût les remplacer et agir en leur nom. Princes, princesses, artisans, seigneurs, tous adoptaient ce moyen d'acquitter ce qui leur semblait un devoir sacré

Quand on ne pouvait y satisfaire durant la vie, des dispositions testamentaires y suppléaient. Ainsi, nous avons lu dans le testament de Michel d'Auchy qu'il offrait trois cents livres parisis à quiconque accepterait la charge d'aller en Palestine pour lui et sa femme. A défaut d'homme de bonne volonté, il nomme son fils aîné Michel pour acquitter cette dette; à défaut de celui-ci, une troisième. Guy de Dampierre, comte de Flandre, dans son testament, offre huit mille livres à celui qui, dans le cas où le comte serait empêché d'accomplir son vœu d'aller en Terre-Sainte, ferait pour lui ce pèlerinage. Ajoutons que Guy a payé fidèlement et en personne la dette qu'il s'était imposée.

En Flandre, le 19 janvier est appelé la *Fête des Dames*, en mémoire de la rentrée au foyer d'un grand nombre de Croisés que, vu leur longue absence, on aurait pu croire perdus pour toujours. On désigne aussi ce jour comme : *Oude wiven zondag*, le dimanche des vieilles femmes.

Les pâtres de nos campagnes ont conservé jusqu'aujourd'hui les chants adoptés par nos ancêtres, lors de la seconde

¹ Richer et son époque, I, p. 413, 481, 503. — II, page 137.

Croisade. Les moissonneurs flamands, lorsqu'ils rentrent la récolte, chantent un refrain où il est facile de reconnaître la phrase liturgique du *Kyrie Eleison* ¹.

Lorsqu'ils ramènent leurs troupeaux, ils chantent :

A Bailleul : Kyreleise, Kyreleise !

A Quaëdypre : Kariole, Kariole !

A Wormhoudt : Keriole, Keriole al in !

A Ghyvelde : Kriole, Kriole, al in Kriole !

Ces souvenirs ont aussi traversé les six à sept cents ans qui nous séparent de cette époque héroïque. Et ceux qui nous les transmettent en ignorent, pour la plupart, l'origine si intéressante pour notre patriotisme et notre foi !

C'est aux Croisades qu'il faut reporter, pour la Flandre, l'importation des moulins à vent et aussi d'une pratique aujourd'hui en grande faveur, celle des pigeons voyageurs, de la *poste aux pigeons*. Au chant dix-huitième de son poème, le Tasse en fait la mention expresse.

Bien des amateurs de cet amusement ne se doutent pas qu'il est emprunté aux Arabes.

Aux noms des Flamands que nous avons cités jusqu'ici, nous pourrions joindre ceux de Kenjaeren de Wylder; de Vancappel, comte d'Halluin et de West-Cappel; du sire d'Hazebrouck, tué à Nicopolis; de Jean de Drincham qui eut une fin semblable ²; de Mathias Van Coornhuys d'Oudezeele qui, revenu au pays, ajouta, à ses armoiries, un dragon qui lui valut le surnom de Drack; d'Harduin d'Hardifort, qui, ayant vendu ses terres de Zermezele, Oxelaere et Wemaerscappel, donna à l'église de sa seigneurie tout le surplus de ses biens, comme s'il eût le pressentiment qu'il ne reverrait

¹ *Annales du Comité flamand*, IV, p. 90.

² Doultreman, *De excidio græcorum*, p. 505, du *Constantinopleos Belgicæ*.

plus la Flandre !... Son château, resté d'abord inhabité, tombait en ruines le siècle dernier... Il n'en existe-plus aujourd'hui que d'insignifiants vestiges.

Nous pourrions rappeler Quesnes de Béthune « *Li chevalier moult saige et bien emparlé* » sire de Bergues (saint Winoc?) et roi d'Andrinople.

Nous pourrions rappeler les familles de Dixmude, de Tournai, de Liedekerke, de Meulebeke, de Saint-Bertin, de Béthune, de Guines, de Bergues, de Lille...

Nous pourrions rappeler l'illustre maison de Saint-Omer, dont le nom figure dans les chroniques et diplômes de la Terre-Sainte, de même que dans les chroniques grecques de la Morée.

Nous pourrions, de cette famille, citer particulièrement Hugues de Tabarie et ses frères qui, à la fin du douzième siècle, tenaient un rôle si important qu'on songeait à attribuer à l'un d'eux la couronne de Jérusalem.

Nous pourrions citer toute la noblesse de Flandre qui, dans tout le cours des Croisades, a rempli un rôle si glorieux. Mais les limites de cette notice ne nous permettent pas d'esquisser même sommairement ces intéressants récits.

Nous pourrions rappeler le sire de Wavrin qui rapporta le *Saint-Sang* conservé si longtemps à Bruges; et Gislebert, châtelain de Bergues, qui mourut dans l'île de Chypre et à qui on éleva un magnifique tombeau à Limothomium ¹; et Bauduin d'Aire qui fut désigné pour le remplacer... Et bien d'autres qui auront échappé à nos recherches, mais que Dieu connaît, ce qui doit prévenir trop d'amertume dans nos regrets ².

¹ Malbrancq, *De Morinis*, p. 544.

² Voir Raoul de Caen; Raymond d'Agyles; Albert d'Aix; Guillaume de Tyr; Faulcher de Chartres, Bauduin d'Avonnes, et aussi les assises de Jérusalem, le Cartulaire du Saint-Sépulcre.

Depuis bien longtemps déjà, nous explorons le passé de notre pays; dans le crépuscule qui s'y épaissit de plus en plus, nulle recherche n'a excité plus vivement notre zèle que celles qui concernent les Croisades.

Lorsque nous commençons cette étude, les noms des diverses localités de la Flandre nous étaient bien connus; mais ces noms passaient devant nos yeux, sans toucher notre cœur. Depuis que nous pouvons y rattacher les circonstances dont je viens de vous entretenir, ces mots, jusque-là vulgaires et indifférents, ont acquis un attrait irrésistible! Le temps n'affaiblit pas l'aurole qui semble les entourer, notre pays lui-même s'éclaire, s'illumine et resplendit tout entier!...

Nous sommes heureux de penser que le lecteur partagera ce sentiment à la fois religieux et patriotique.

DE LA

SIGNIFICATION DES NOMS DE LIEUX

Par l'Abbé MAHIEU.

SAMER,

Chef-lieu de canton, arrondissement de Boulogne,
département du Pas-de-Calais.

Que signifie ce mot? A quelle langue appartient-il?

Si nous recherchons les plus anciennes orthographes de ce nom, il nous sera facile, non-seulement d'en trouver la signification, mais encore d'apprendre l'origine de Samer et ce qu'était autrefois le lieu où ce bourg fut fondé.

Voici les différentes orthographes de ce nom : 1° Samer ; 2° Samer-au Bois ; 3° Samerium ; 4° Salmerium ; 5° Saulmerium ; 6° Sanctus Wlmarus in Nemore ; 7° Sylviacus.

Les quatre premières formes ne sont que des altérations de *Saulmerium*, qui n'est qu'une syncope de *Sanctus Wlmarus*.

Le N° 6 indique clairement que Samer doit son origine à Saint-Wulmar, et c'est ce que l'histoire du pays confirme pleinement. Elle nous apprend, en effet, que Saint-Wulmar (Wlmarus), fils de Wilbert, comte de Boulogne, se construisit en 677 une cellule dans le domaine de *Sylviacus*, appartenant à sa famille ; qu'en 686 (ou 688) il remplaça sa pauvre cellule par un monastère, où la sainteté de sa vie attira de nombreux cénobites. (M. Harbaville.)

Le mot *Sylviacus* est un composé de mauvais latin et de celtique latinisé. *Sylvi...* représente le latin *silva*, forêt. *Acus* est une latinisation de la finale celtique *ac* ou *ec*, finale collective qui répond à la désinence latine *etum* ou au mot *pagus*.

Sylviacus est donc un lieu couvert de bois, un canton forestier.

On trouve aussi *pagus sylviacus*, mais alors la terminaison *acus* et le mot *pagus* font double emploi.

Ceux qui seraient étonnés de trouver la finale celtique *ac* ajoutée à un mot latin, pourraient consulter avec fruit l'*Etude sur la signification des noms de lieux en France*, par M. A. Houzé (Paris, 1864.), ils y trouveraient la preuve de ce que j'avance.

MORINS,

Peuple de la Gaule Belgique.

Les uns prétendent que Morins vient du germain *muor*, *moor*, *moer*, *môr*, mare, marais ; les autres le tirent du celtique *mor*, mer.

La première opinion ne semble guère admissible, voici pourquoi : 1^o les marais de la Morinie, quelque étendus qu'ils fussent, ne couvraient pas le tiers de ce pays, en le renfermant dans les limites que lui assigne M. Dussieux. Ces limites sont au N. et à l'O. la mer ; au S. la Canche et la Lys ; à l'E. à peu près les limites de la Belgique actuelle. Je dis à *peu près*, parce qu'il n'est pas facile d'apprécier exactement les distances sur une carte de petite dimension. Quoiqu'il en soit, je crois que ces limites correspondent assez bien à celles de l'ancien diocèse de Térouanne. Or, on sait que les limites des anciens évêchés de la Gaule étaient ordinairement les mêmes que celles des peuples de cette contrée.

Eh bien ! je répète, les marais n'occupaient pas le tiers de la Morinie ; par conséquent, il n'ont pu faire donner aux Morins le nom d'*habitants des Marais*.

2^o Ces marais devaient être peu habités, même à l'époque de César, à plus forte raison à une époque plus reculée, parce qu'on ne disposait pas alors des moyens de dessèchement qui sont en usage de nos jours, et ceux qui connaissent le pays savent très-bien que, sans ces moyens, une grande partie du territoire compris entre Calais et Furnes serait encore aujourd'hui couvert par les eaux. De plus, une grande partie de ces marais devait être, du moins aux grandes marées, envahi par les flots de la mer, qui n'était pas partout retenue par des digues naturelles et qui pouvait pénétrer dans les terres par le moyen des rivières.

César (Guerre des Gaules, liv. IV, ch. 38.) semble partager cet avis, quand il dit, non pas que les Morins habitaient leurs marais, mais qu'il s'y réfugiaient, quand ils avaient affaire à à un ennemi trop puissant.

Si donc les marais de la Morinie étaient habités par peu de personnes, il semble difficile d'admettre que l'on ait donné

à tous les Morins un nom qui ne convenait qu'à un petit nombre d'entre eux. Donc le mot *Morins* n'est pas d'origine germanique.

Or, si ce mot n'est pas germanique, il faut qu'il soit celtique, car, à l'époque de César, aucune autre race ne s'était établie dans le nord de la Gaule. Mais, si ce mot est celtique, le peuple qui l'a employé devait être de race celtique : c'est ce qu'admettent la plupart des géographes et c'est ce que prouvent les monuments que les Morins ont laissés sur le territoire qu'ils ont occupé. N'y aurait-il que le *Cercle de pierres* situé à Landrethun-le-Nord (canton de Marquise) et que le peuple appelle la *Noce*, ce serait assez pour prouver que les Celtes ont passé par là.

Mais que signifie le mot Morins ?

Il faut regarder ce mot comme un substantif ou un adjectif dérivé de *mor* qui en breton et en gallois signifie *mer* et on peut le traduire avec M. Dussieux par *peuples maritimes*. Et en effet, depuis Etaples jusqu'à Nieuport, la mer formait la moitié de leur frontière, et ce devait être pour les Morins un spectacle bien plus frappant que les marais qui couvraient une partie de leur territoire.

Les *Morins* font penser naturellement à l'*Armorique*, ancien nom de la Bretagne française. Armorique vient de *Armorici*, nom que César donne au peuple de ce pays et qui n'est mauvaise transcription de *Armhorach* qu'on emploie encore en irlandais pour désigner un Breton. Les Bretons donnent à leur pays le nom d'*Arvor*, par euphonie pour *Armor*. Ce dernier mot est composé de la préposition *ar* qui signifie en breton et en gallois *sur, dessus, au-dessus* et de *mor* qui veut dire *mer*. *Armorique*, ou plutôt *Armor*, est donc un pays situé *sur la mer, près de la mer*, enfin un *pays maritime*, comme le dit M. Jéhan. (La Bretagne.)

SUEVEGHEM ET SUEVEZELE.

Villages de la Belgique.

De ce qu'il y a dans la Flandre un *Zueveghem* et un *Zurvezele* plusieurs concluent que des Suèves se sont établis en ce pays.

Si cette conclusion est conforme à la vérité, ce ne sont pas ces noms qui peuvent en fournir la preuve. Et la raison, c'est que les noms de ces deux villages sont dérivés d'un nom propre d'homme, quoique d'une manière différente.

Sueveghem est altération de Suevenghem, de Suevenghem, de Suevingehem, de Suevingahem, qui est la plus ancienne orthographe et la seule correcte.

Ce mot doit être décomposé ainsi : *Suev-inga-hem*.

Hem signifie *demeure* en général, *lieu habité* par une seule personne ou par plusieurs.

Inga est le génitif pluriel (en saxon et en anglo-saxon) de la finale patronymique *ing* qui veut dire *fils* ou *descendant*.

A cause de cette finale patronymique, le premier élément, *Suev*, ne peut être qu'un nom propre d'homme, dont le nominatif singulier était *Suevo* en allemand ancien.

Sueveghem, ou plutôt *Suevingahem*, signifie donc *demeure des descendants de Suevo*.

Quant à *Suevezele*, il n'est composé que de deux éléments : *Suevo* et *sele*.

Sele, *sela* ou *sala* signifie proprement la salle le lieu où l'on donnait audience. On a pris ici la partie pour le tout et l'on a donné le nom de *salle* au château dont la salle était la pièce principale. (V. Rapsaet, v. 222 et seq.)

Le premier élément, *Suevo*, est ici au singulier et au génitif; au singulier, parce qu'il ne désigne qu'un seul homme, le propriétaire du château; au génitif, parce que, dans les mots

composés appartenant aux langues germaniques, chaque élément composant est modifié par celui qui le précède.

Suevole est donc une altération de Sueves-sele et signifie le château, le manoir ou le domaine de Suevo.

Il y a une grande différence entre Sueveghem et Suevole. Dans le premier, Suevo se présente comme chef de famille et, dans le second, comme maître, comme seigneur de ceux qui s'étaient groupés autour de lui.

CROIX DE CHANOINESSE DE L'ABBAYE DE BOURBOURG

Par E. DE COUSSEMAKER.

Dans le « Bulletin historique » de la Société des Antiquaires de la Morinie (liv. 59 et 60), le secrétaire-général de cette docte Compagnie, M. de Laplane, a appelé l'attention sur la découverte d'une décoration qu'il considère comme étant une croix de chanoinesse de Bourbourg.

Nous demandons à l'honorable savant la permission de présenter à cet égard quelques observations qui doivent malheureusement avoir pour conclusion de démontrer que la croix dont il est question n'est pas une croix de chanoinesse de Bourbourg.

Tous ceux qui, depuis 1782, ont parlé de la maison de Bourbourg, ont mentionné l'insigne honneur qui lui fut accordé cette année là même, d'être élevée en chapitre royal, et celui plus grand encore d'avoir pour première dame chanoinesse et protectrice, la reine Marie-Antoinette. En signalant ce fait, on n'oubliait pas d'ajouter que les chanoines

avaient reçu en même temps, comme marque distinctive, une croix émaillée portant l'image de la sainte Vierge et sur le revers le portrait de Sa Majesté.

Nous nous bornerons à citer deux ouvrages où ces faits sont mentionnés :

On lit dans le Calendrier général du Gouvernement de la Flandre, du Hainaut et du Cambrésis, années 1783 à 1790 :

« La dite abbaye présentement érigée en chapitre de dames
« chanoinesses-comtesses, dont Sa Majesté notre auguste
« Reine a pris le titre de première chanoinesse, et les a
« revêtues en conséquence d'un cordon de couleur jaune,
« liseré de noir, auquel est attachée une croix émaillée, portant
« l'image de la Vierge, et, sur le revers, le portrait de Sa
« Majesté. »

M. Ducas, dans son livre intitulé : « Les Chapitres nobles de Dames, » s'exprime ainsi : « Au mois de septembre 1782 ;
« la reine de France Marie-Antoinette d'Autriche a permis à
« ce chapitre de se qualifier Chapitre de la Reine. Elle prit
« elle-même le titre de première chanoinesse, et décora les
« Dames d'une croix d'or émaillée, portant d'un côté son
« portrait et de l'autre l'image de la sainte Vierge : Cette
« croix était attachée à un ruban de couleur jaune liseré de
« noir. »

En reproduisant ce dernier passage dans notre « *Notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg* », nous ajoutons que les documents constatant cette honorable transformation ne figuraient pas dans l'inventaire des titres et papiers dressés en 1790.

Les érections de ce genre avaient lieu généralement par Lettres patentes du roi enregistrées au Parlement de Paris.

Nous y avons vainement recherché celles qui concernent l'abbaye de Bourbourg. On n'en trouve non plus aucune trace sur les registres du Conseil d'Artois. Il en est fait mention dans le grand cartulaire de St-Bertin ¹.

Dans le procès-verbal de la séance tenue le 19 janvier 1865 par le Comité flamand de France ², on lit ce qui suit :

- M. de Coussemaker fait part de l'heureuse découverte
- qu'il a faite d'une croix de chanoinesse de Bourbourg,
- donnée aux dames de cette illustre maison, en 1782, par
- la reine Marie-Antoinette. Voici la description de la croix
- que M. de Coussemaker fait passer sous les yeux du comité :
- Elle se compose de quatre branches en émail blanc, à double
- pointe, terminée par un point d'or. Entre chaque branche
- est une fleur de lis d'or ; au milieu, un médaillon ovale en
- émail rouge ponceau. On y voit d'un côté la sainte Vierge
- tenant au bras l'enfant Jésus, en or, avec cette légende :
- C. N. DE N. DAME DE BOURBOURG (chanoinesse de Notre-
- Dame de Bourbourg), et de l'autre : le portrait de Marie-
- Antoinette également en or, avec cette légende : M. A. DAUT.
- R. DE FRANCE, 1782, (Marie-Antoinette d'Autriche, reine
- de France); la croix est surmontée d'une couronne de com-
- tesse, au-dessous de laquelle est ciselée l'aigle d'Autriche,
- le tout en or. »

Cette croix est de la grandeur de celle de chevalier de la Légion d'honneur, modèle n° 3.

Nous ne connaissions alors que cette petite croix ; elle nous avait été obligeamment communiquée par un membre de la famille de Villmarest, à qui nous renouvelons ici l'expression de nos remerciements ; mais nous savions que les

¹ Ce renseignement nous a été fourni par M. de Laplane.

² BULLETIN du Comité, t. III, p. 411.

dames chanoinesses avaient en outre une grande croix. D'abord, M. de Villmarest nous a dit qu'une personne de sa famille en avait eu une en sa possession. Ensuite, il existe aux archives de la ville de Bourbourg un acte intitulé : « Dépôt des croix de St-Louis, de mérite et autres, ainsi que des brevets d'officiers, fait en la municipalité de Bourbourg » où on lit :

- « 21 octobre 1793. — La croix de chanoinesse de la
- « citoyenne Coupigny, cy-devant abbesse, *grande et petite*.
- « Id., de la citoyenne de Coupigny de Baumay, sœur de
- « la ditte abbesse.
- « Id., de la citoyenne de Dion.
- « Id., de la citoyenne d'Héricourt.
- « Id., de la citoyenne de Contes.
- « Id., de la citoyenne de Patras.
- « 31 décembre. — Id., de la citoyenne de St-Mart. »

Le relevé de l'argenterie que possédait de l'abbaye de Bourbourg, et qui fut envoyée à la Monnaie de Lille, le 22 juillet 1794, constate l'envoi de ces mêmes croix et décorations en ces termes : « Sept grandes croix et sept petites, portant l'effigie de la ci-devant Reine; une de Saint-Louis et une de Mérite, pareillement émaillée, pesant ensemble 1 marc, 5 onces, 6 gros. »

Il est donc bien constant que les dames de Bourbourg avaient deux croix, une grande et une petite.

Averti qu'on venait de rencontrer, chez un orfèvre de Saint-Omer, une de ces décorations, nous nous empressâmes de nous en rendre acquéreur ¹.

¹ C'est notre confrère, M. L. Deschamps de Pas, qui nous a donné ce renseignement, et qui a bien voulu être notre intermédiaire pour nous procurer cette croix.

Ce qui était de nature à faire croire que cette décoration était bien la marque distinctive des chanoinesses de Bourg, c'est principalement sa forme, qui est la même que la petite dont la description est donnée plus haut. Comme celle-ci, la nôtre est à quatre branches, en émail blanc, à double pointe terminée par un point d'or. Chaque branche est séparée par une fleur de lis. La croix est surmontée d'une couronne comtale. Voici maintenant les différences entre l'une et l'autre : dans celle provenant de St-Omer, l'un des médaillons représente St Louis en pied, tenant les clous et la couronne d'épines d'une main, le sceptre royal de l'autre. La légende porte : « CAP(ITULUM) INS(TITUTUM) EX MUNI-
« F(ICENTIA) A REGE LUDOVICO XVI. 1787. » *Chapitre établi par la munificence du roi Louis XVI. 1787.* — L'autre médaillon représente le chiffre de Marie-Antoinette, M et A entrelacés ; à l'entour duquel on lit : « PROT(ECTRIX) M(ARIA)
« ANT(ONIA) ARCH(IDUCISSA) AUSTR(IÆ) FR(ANCIÆ) REGINA. » *Protectrice, Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France.* L'aigle d'Autriche ne se trouve pas dans celle-ci.

Les principales différences existent, comme on le voit, dans les médaillons ; et ces différences sont telles qu'elles doivent exclure toute supposition d'identité d'attribution, surtout en présence de cet autre fait qui a son importance : le ruban attaché à la petite croix, qui appartient à M. de Villmarest, est en soie jaune liseré de noir, conformément aux indications données par le Calendrier de la Flandre et par M. Ducas. Le ruban de la croix découverte à St-Omer est tiercé, une partie bleu azur entre deux parties rouges.

Le même orfèvre avait en même temps une petite croix exactement pareille à la grande, attachée à un ruban également

semblable. Cette petite croix appartient à M. de Monecove, maire de St-Omer.

D'après ce qui précède, il ne saurait rester le moindre doute dans l'esprit. La petite croix de M. de Monecove et la grande qui est en notre possession, proviennent de la même source, et ne sont pas des croix de chanoinesse du chapitre de Bourbourg.

Toutes les recherches que nous avons pu faire, tant aux archives de l'Empire qu'à la chancellerie, où sont déposés les registres sur lesquels sont transcrits les actes de concession de ce genre, n'ont amené aucun résultat. D'après le nom de la famille à laquelle ont appartenu ces décorations, il est à présumer qu'elles proviennent d'un chapitre situé dans le midi de la France; mais nous ne savons lequel.

IMPRIMÉS EN LANGUE FLAMANDE

RELEVÉS SUR LE CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE A PARIS,

Par J.-J. CARLIER.

Tome III, 1856, page 4, n° 6 :

Algemeyne en Nauwkeurige Verzaemeling.... (Liste des condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire, établi à Paris par la loi du 17 août 1792, et par le second tribunal établi le 10 mars 1793; traduit sur l'impression originale de Paris. S. l. n. d.); in-12.

Page 5, n° 13 :

Historie der gevangenissen van Paris, onder de dwinglandye van Robespierre (Histoire des prisons de Paris sous le despotisme de Robespierre); traduite d'après l'impression originale de Paris. S. l. n. d.; 2 vol. in-12.

Page 12, n° 172 :

Den general Dumouriez aen het Belgisch Volk (Le général Dumouriez au peuple Belge); S. n. l. d.; in-fol.

Page 13, n° 173 :

Vryheyd, egaliteyt, proclamatie van den general Bourdonnaye (Liberté, égalité, proclamation du général de la Bourdonnaye, commandant en chef de l'armée du Nord); 10 novembre. Bruges, V^e J. Van Praet (S. d.); in-4°.

Page 13, n° 183 :

Brieven en gesprekken.... (Lettres et dialogues, contenant des observations sur le tems actuel, proposées au Questionneur universel), par Jean le Questionneur, 29 septembre, 15 novembre. Dunkerque, Van Schelle, 1792; in-8°.

Page 13, n° 193 :

De Weth der Stad Gend heden bekomen hebbende de Volgende proclamatie van den generael Bourdonnaye (22 novembre). Gand, J. Begyn (S. d.); in-fol.

Page 14, n° 213 :

Aenspraek aen het vry volk der stad Gend, 4 décembre 1792. Gand, J. Begyn (S. d.); in-fol. (au sujet de l'élection d'une nouvelle municipalité).

Page 16, n° 249 :

Borgers, broeders en Vrienden! de Onwerksamheyd (S. l. n. d.); in-fol. (au sujet de la nouvelle organisation de la Flandre. Circulaire du 12 décembre).

Page 17, n° 274 :

In den naem der Fransche Republieque, proclamatie van den general Dumouriez (pour la création des assemblées primaires dans les Pays-Bas. S. l. n. d.); in-fol.

Page 17, no 375 :

Vryheyd en gelykheyd. Redenvoering uitgesproken in de avondzitting der provisionneele representanten van de vrye stad Gend.... (22 décembre 1792, prononcé par le citoyen Marquier, hussard de la République française. S. l. n. d.); in-8°.

Page 18, no 304 :

Vryheyd ende gelykheyd Waerschouwinge.... 2 janvier, Gand, J. Begyn (S. d.); in-fol. (proclamation pour la remise des armes au commissaire du gouvernement).

Page 19, no 309 :

Proclamation. Gand, 4 janvier 1793 (S. l. n. d.); in-fol. plano. J.-H. Ferrand, commandant de la place, citadelle et plat pays. En français et flamand.

Page 20, n. 329 :

Copie van den brief.... Copie de la lettre écrite aux représentants provisoires de la Flandre par leurs députés à Paris (H. Desmet et J.-J. Vermeulen), 14 janvier. Gand, E. t'Servrancx (S. d.); in-4°.

Page 20, no 340 :

Proclamatie (14 janvier 1793). Bruges, V° Van Praet (S. d.); in-fol. (Au sujet du décret de la Convention du 15 décembre 1792, concernant l'administration des Pays-Bas.)

Page 31, no 547 :

In den naem van de Fransche republyke (8 février). S. l. n. d.; in-fol. (Au sujet des coupes de bois nationaux en Belgique). Signé : Treilhard, Gossuin, Merlin.

Page 31, n° 554.

Uyt den naem der Fransch republyke (13 février). S. l. n. d. Ordre aux émigrés français de se retirer des

pays occupés par les armées de la République). Signé : Camus, Delacroix, Gossein, Danton, Merlin, Treillard.

Page 32, no 563 :

Vryheyd , gelykheyd, in den naem van de Fransche republyke (17 février 93). Sibaet, commissaire civil de France aux Brugeois (S. l. n. d.) ; in-fol.

Page 32, no 569.

Advertentie.... (avertissement) 23 février. Bruges, imp. de V^e J. Van Praet, in-fol. Affiche de la municipalité de Bruges au sujet de la prise de Breda par les Français.

Page 87, no 1125 :

Onderwerpinge der stad Brugge (6 messidor). Bruges, V^e J. Van Praet ; in-fol.

Page 89, no 1131 :

Proclamatie van den representant Van het Volk Richard... Gand, 20 messidor an II (S. l. n. d.) ; in-fol.

Page 97, no 1217 :

Vryheyd, gelykheyd, broederlykheyd. Proclamatie.... 8 fructidor. Gand, J. Begyn (S. d.) ; in-fol. — Adresse de la municipalité de Gand, pour inviter ses administrés au paiement d'une contribution forcée de sept millions de livres, imposée par le représentant du peuple Laurent.

NOTA. Nous n'avons pu retrouver l'indication du volume, de la page ni du numéro de la pièce suivante, quand nous avons voulu la contrôler.

Naem-lyste van alle de members, uytmaekende het genootschap der vrienden van eendragt.... 13 novembre 1792. Président, le citoyen Bernard de Deurwarder (S. l. n. d.) ; in-fol.

BAILLEUL ET SES CHATELAINS ¹.

Que ce lieu fut jadis subject aux Moriniens appert assez par les histoires et l'ancienne fondation de la chapelle de Gravensberg lès Bailleul, contenant ces mots : *Sacellum in monte Comitum juxta Balliolum in terra Morinensi*. Aussy est il croiable qu'il a esté habité par les Cattes dont le Catsberg et le mont Cassel, aujourd'hui Cassel, auroient retenu le nom ; ce qui confirme la bataille donnée par Godoald, capitaine des cattes au lieu qui, disons nous, est appelé Godoaldsvelt ou Godsvelde.

Mais d'où la ville de Bailleul a prise son nom est encore incertain, ne soit qu'on le veuille attribuer à Belen, capitaine des bataves ou cattes ou à l'idole *Bel* que les romains auroient adoré en ce lieu ; tant y a qu'elle est connue entre les anciennes villes de Flandre dès l'an 882, qu'elle fut pillée, et saccagée par les normans, ce que apparemment donna occasion au comte Baudouyn le chauve de ceindre des fossez dont l'on voit encore aujourd'hui des reliques, et est vraisemblable qu'il y fist aussy bastir le chasteau qu'ont tenu depuis les chastelains de Bailleul, lequel on trouve avoir esté depuis fortifié par Bauduin le jeune au mesme temps qu'il fit remparer la ville d'Ypre, l'an 948, et après par Robert le frison lorsqu'il fut poursuivy par Philippe roy de France.

Ceste ville a beaucoup souffert au temps de Ferrand comte de Flandre, lorsque les françois y misrent le feu, pillant et ravageant tout le pays d'alentour l'an 1213 et desrechef l'an 1434 qu'elle fut arse et saccagée par les anglois avecq les villages circonvoisins.

L'on trouve que la ville et chastelenie ont été quelque temps

(1) Cette notice est tirée d'un manuscrit appartenant au Président du Comité ; il en sera donné une description avec d'autres extraits dans un des numéros suivans du BULLETIN.

séparé du comté de Flandre par la cession que la comtesse Marguerite en fit à Jean Dampierre son neveu, l'an 1248, en paiement de deux mille livres parisis de rente par an ; mais il les vendit depuis au comte Guy, lequel en saisit Guy de Namur, sieur de Richebourg, son fils, dont lettre furent passées l'an 1287, en la présence de Hueschastelain de Gand, Watier chastelain de Douay, Gislehert chastelain de Berghes, Jean chastelain de Raisse, Sohier de Bailleul, Marischal de Flandre, et plusieurs aultres ; mais venant le comte de Namur à mourir sans hoirs retournèrent au comte de Flandre.

Des chastelains de Bailleul et comment cet estat est tombé de la maison de Bailleul en celle d'Aubigny et annexé à la Burgravie ou vicomté d'Ypre a esté déclaré cy dessus et se void par la généalogie qui s'ensuit :

BAUDUIN de Bailleul espousa EUFÉMIE fille de GUILLAUME ,
chastelain de St-Omer, lequel print la croix
avec GODEFROY de Bouillon l'an 1090.

BAUDUIN de Bailleul , chastelain d'Ypres
qui se croisa avec PHILIPPE D'ALSACE
l'an 1177.

HENRI
frère de BAUDUIN

OTHON
de Bailleul.

BAUDUIN , chastelain d'Ypre
succéda à son père
l'an 1181.

GÉRARD
chat. d'Aldenbourg
et VIRGINIA, sa femme.

MABILE chatelaine d'Ypre et de Bailleul
femme de HUON comte de RECEST.

MARIE, chatelaine d'Ypre et de Bailleul,
femme de JEAN D'AUBIGNY

JEAN D'AUBIGNY,
châtelain de Bailleul et d'Ypre,
et MARGUERITE, sa femme,
sans enfants.

HUES D'AUBIGNY,
châtelain de Bailleul et d'Ypre
après son frère,
eût de MAROIE, sa femme.

BAUDOUYN D'AUBIGNY,
vicomte d'Ypre, mort en 1316.

JEAN D'AUBIGNY,
vicomte d'Ypre, mort l'an 1327.

Après le décès de Hues, fils de Jean d'Aubigny, l'état de châtelainie de Bailleul fut séparé du vicomté d'Ypre, soit par mariage, achat ou autres titres. Car au même temps que Baudouyns, fils de Hues, fut vicomte du châtelain d'Ypre, les registres de Bailleul font mention de un *Pierre de Witeque*, sieur de Raisse, châtelain de Bailleul, lequel, l'an 1266, vendit le tonlieu de Bailleul à ceux de la ville ¹, et longtemps après vesquit *Gautier de Rouveroy*, chevalier, sieur de St-Simon, de Raisse et de Witeque, châtelain d'Orchies et de Bailleul ; à s'enquêter de leur génération et comment cest estat est escheu aux sieurs de Moscron de la maison de la Bare.

Or estoit le fief du châtelain de Bailleul tenu des châtelains de St-Omer jusqu'à l'an 1291, que Watier de Renenghe, sire de Morbèque, céda l'hommage du châtelain de Bailleul, du mestier de Bailleul et du tiers de Meterne et Vletere à Guy comte de Flandre.

Les armes de la ville de Bailleul sont les mêmes que soulerent porter les châtelains de Bailleul et d'Ypre, ascavoir : *de gueules, à la croix de vair*, ainsy qu'il appert par leurs sépulture en la chapelle des Croisiers près d'Estaires, desquels sont ausy escheus les seigneurs de Doulieu, marischaux de Flandre

¹ BULLETIN du Comité flamand de France, t. 1, p. 369.

et les seigneurs d'Eecke et de Planques qui portent : *de gueules, au sautoir de vair*.

Aucuns ont opinion qu'ils sont extraits de la maison très-illustre de Bailleul en Écosse de laquelle sortit Jean et Édouard, Roys d'Écosse; lequel Jean estant dechassé par ses sujets fut remis en son royaume par le Roy anglois. Tant y a qu'ils ont esté en telle estime que le comte Guy de Flandres traitta Baudouyns de Bailleul, Mareschal de Flandre de *Monseigneur*, comme appert par ses lettres datées de l'an 1254, commen-chans ainsy .

« Nos Guis Cuens de Flandres avons donné à no chier amy Monseigneur Bauduin de Bailleul, mariscal de Flandre, etc., quarante livrées de terre à tenir de nos et de nos hoirs en fief, etc. »

Voir plus haut, p. 381 :

Il faut ajouter au chapitre II, finissant cette page, ce qui suit :

Le doyenné de Morbèke, formé en 1688, aux dépens de celui de Merville, a eu successivement pour titulaires :

- 1^o DE VOOLE, curé de Steenbèke ;
- 2^o JONGHES, son successeur dans la même cure ;
- 3^o CUVELIER, curé de Sercus ;
- 4^o A. BOLLART, curé de Steenbèke ;

L'alinéa en petit texte de la page 374 doit être placé à la page 373, à la suite de LOUIS BOULENGER.



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extraits des procès-verbaux, par A. DESPLANQUE. . .	385
2. Les Flamands aux Croisades, par Victor DERODE. . .	395
3. De la Signification des Noms de lieux, par l'Abbé MAHIEU	415
4. Croix de Chanoinesse de l'abbaye de Bôurbourg, par E. DE COUSSEMAKER	420
5. Imprimés en langue flamande relevés sur le catalogue de la bibliothèque impériale à Paris, par J.-J. CARLIER. . .	425
6. Bailleul et ses Châtelains.	429

EN VENTE

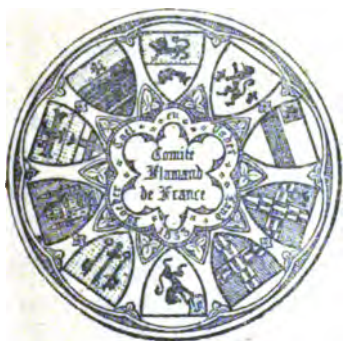
chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
 2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50
-

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

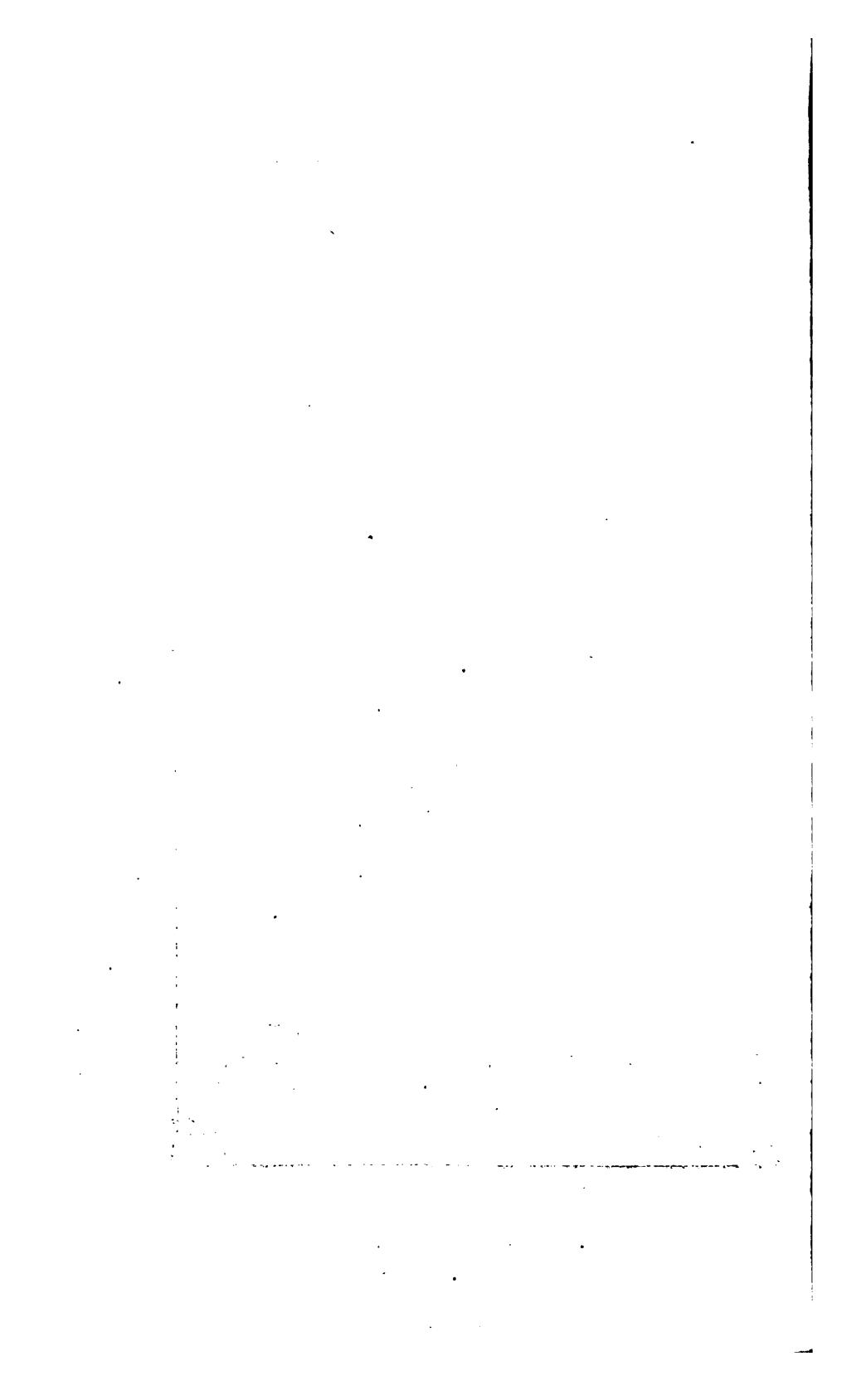
N° 10. — AVRIL, MAI ET JUIN 1868.



LILLE
L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
rue de Place, 61.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1868.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1868, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

CORRESPONDANCE.

Une circulaire de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique informe le Comité que la distribution des récompenses accordées aux Sociétés savantes des départements, à la suite du Concours de 1867, aura lieu à la Sorbonne, le samedi 18 avril 1868, à midi. Cette distribution sera précédée de quatre jours de lectures publiques, les mardi 14, mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 avril.

M. de La Roïère écrit au Comité pour le remercier de l'honneur qu'il lui a fait en le nommant son Vice-Président pour l'année 1868.

M. Emile Varenbergh, secrétaire de la rédaction du *Messenger des Sciences historiques*, demande que l'échange de cette Revue, contre les publications du Comité flamand de France, continue d'avoir lieu comme du vivant de feu M. le baron de Saint-Genois; cette proposition est accueillie avec empressement.

M. l'abbé Carnel, présent à la séance, témoigne ses regrets de ce que ses nouvelles fonctions, qui l'ont forcé de quitter la résidence de Lille, ne lui permettent pas d'assister à toutes les séances du Comité. Il ne négligera aucune occasion de témoigner son dévouement à la Compagnie.

OUVRAGES OFFERTS :

Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. vi, novembre 1867.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique :

Bulletin, septembre—décembre 1866; janvier—août 1867.

Cercle archéologique du pays de Waes :

Publications extraordinaires, n° 5 : *Declaratio insigniorum utilitatum quæ sunt in globo terrestri, etc.; ad Carolum Quintum*, opuscule inédit de Gérard Mercator, publié par le docteur Van Raemdonck, 1868.

Académie d'archéologie de Belgique :

Mémoire en réponse à cette question : *Faire connaître la vie de l'héréstarque Tanchelin ou Tanchelm; exposer ses doctrines et en apprécier l'influence sur les idées religieuses des anversoises au XII^e siècle*, par H. Q. Janssen, 1867.

Société de *Taal is Gansch het volk* de Gand :

Compte-rendu de ses travaux de 1864 à 1868.

DE LA PART DES AUTEURS :

Mémoire sur le calendrier des Lagides à l'occasion de la découverte du décret de Canope, lu à l'Académie des inscriptions et belles lettres, dans les séances du mois de mars 1867 et suivantes, par M. A. Vincent, membre de l'Institut. (Extrait de la *Revue archéologique*, janvier 1868.)

Een woord over de Belgische Academie (Un mot sur l'Académie des arts, sciences et lettres de Belgique), par J. Vuylsteke; Termonde, 1867.

Rapport fait en séance de la Chambre de Commerce, le jeudi 28 novembre 1867, à MM. les armateurs de la pêche d'Islande, par M. A. Bonvarlet, au nom et comme Secrétaire du Comité dunkerquois de l'Exposition internationale de Boulogne-sur-Mer.

PROSPECTUS.

Nuova antologia, rivista mensile di scienze, lettere ed arti
(Terzo anno).

Revue bibliographique universelle, publication de la Société
bibliographique.

COMMUNICATIONS.

Le Président met sous les yeux de l'Assemblée le programme d'une question mise au concours, en exécution d'une disposition testamentaire de feu M. le baron de Saint-Genois, laquelle attribue un prix de 500 fr. pour un mémoire d'histoire ou de littérature flamande¹.

M. Desplanque, auteur d'une courte esquisse sur la *Réunion, par Louis XIV, à la France d'une partie de la Flandre et du Hainaut*², exprime la satisfaction qu'il éprouve de voir cette question mise au concours en Belgique, en application du legs de M. le baron de Saint-Genois. Quoique écrit en flamand et au point de vue flamand, ce mémoire couronné ne pourra manquer d'intéresser vivement les historiens du Nord de la France, ne fût-ce que par la somme de documents inédits qu'il mettra à leur disposition.

M. de Coussemaker, président, attire l'attention du Comité sur l'intérêt qu'offrent les numéros du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique*, récemment mis à la disposition du Comité. On y remarque : le second rapport de M. Ch. Juste, sur les *Musées archéologiques d'Allemagne*; sur une étude de M. J. Rousseau sur les *Peintres flamands en Espagne*; des notes de M. Edouard Fétis sur les récentes acquisitions du Musée de Bruxelles (*la Grande Kermesse de Téniers*,

¹ Ce programme, arrêté par MM. de Decker et Snellaert, est conçu dans les termes suivants : *De geschiedenis der inlyving van den Zuidwesthoek van Vlaenderen by Frankryk onder Lodewyk XIV* (Histoire de l'annexion, par Louis XIV, à la France de la partie S.-O. de la Flandre).

² Insérée dans le *Bulletin de la Commission historique du Nord*, t. x.

les Batailles de Pierre Snayers); une note de M. le vicaire général Voisin sur une ancienne tapisserie trouvée dans la ch^{ss}e de Saint-Landry, à Soignies; une notice de M. Habets sur un cachet d'oculiste romain découvert à Heerlen, entre Aix-la-Chapelle et Maëstricht; enfin et surtout des articles archéologiques de M. Schuermans ayant pour titres : *Pierre sigillaire d'oculiste trouvée en Belgique*; *Une inscription dédicatoire trouvée à Flémalle*; *Exploration de quelques tumulus de la Hesbaye*; *Exploration de villas belgo-romaines outre-Meuse*.

M. de Coussemaker communique ensuite divers documents relatifs à l'élection de l'abbesse de Bourbourg, Isabelle de Ghisteltes, et aux incidents qui l'ont accompagnée et suivie.

La séance est levée à quatre heures.

L'un des Secrétaires, A. DESPLANQUE.

SÉANCE DU 12 MARS 1868, A LILLE.

Présidence de M. E. DE COUSSEMAKER, président.

CORRESPONDANCE.

S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique informe le Comité qu'il vient de lui accorder une allocation de 300 fr. pour l'exercice courant. Des remerciements seront adressés à S. Exc.

OUVRAGES OFFERTS :

DE LA PART DE L'AUTEUR :

Contrefaçon des monnaies de Charles VI par Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, par M. L. Deschamps de Pas.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, t. XXI, liv. 12 (décembre 1867).

Société des Antiquaires de Picardie :

Bulletins, t. IX, feuilles 30 à 37, 1867.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Willems-Fonds :

Verhalen voor jonghe lieden (Récits pour les jeunes gens),
par Pieter Geiregat.

De Dietsche Warande, viii^e vol., 3^e liv.

COMMUNICATIONS.

Le Président met sous les yeux du Comité un volume flamand, dont il s'est récemment rendu acquéreur, volume imprimé en 1693, à Lille, pour l'usage des frères et sœurs du tiers-ordre de Saint-François, sous le titre de : Bulle Van den Paus Innocentius den Sevensten, waer in nytghebeeld wort den reghel van de Broeders ende susters van de derde orden der Petientie van den H. Vader Dominicus. — Tot Ryssel, by Fr. Fievet, Drucker des Conincks, woonende op de Eynd-Brugghe, 1693. (Bulle du Pape Innocent VII, contenant les règles des frères et des sœurs du Tiers ordre de la Pénitence de Saint Dominique. — Lille, Fr. Fievet, imprimeur du Roi, demeurant Pont-de-Bout. 1693).

M. Desplanque s'offre à extraire, pour l'un des prochains BULLETINS, les passages concernant la Flandre maritime qui se rencontrent dans le spécimen du grand ouvrage du P. Waldack, dont il est parlé p. 346 et 347 du présent volume.

Sont délégués pour représenter le Comité flamand à la prochaine réunion générale des Sociétés savantes : MM. de Coussemaker, Verly, Carlier et M^{ls} de Queux de Saint-Hilaire.

M. de Coussemaker a recueilli, dans les registres des comptes de l'église paroissiale de Bourbourg, des notes relatives à la construction, au xvi^e siècle, d'un tabernacle en marbre exécuté par des artistes de St-Omer, Bergues et Bruges. Il se propose d'en faire une notice pour le BULLETIN.

La séance est levée à quatre heures.

L'un des Secrétaires, A. DESPLANQUE.

SÉANCE DU 30 AVRIL 1868, A LILLE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. Carlier informe le Comité qu'il a dépouillé, à la Bibliothèque impériale, le catalogue d'ouvrages flamands dont il a été fait mention dans l'une des séances précédentes.

Le même membre communique des remarques sur la traduction en langue flamande par Michiel De Swaen, de Dunkerque, du *Cid* de Pierre Corneille¹, et sur le quadrille flamand qui a figuré au grand carrousel donné par la ville de Turin, à l'occasion du mariage du prince royal Humbert et la princesse Marguerite de Savoie.

M. le D^r de Smyttere annonce qu'il tient à la disposition du Comité son étude historique sur Robert de Cassel.

La Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg informe le Comité que le 22^e volume de ses publications est à la veille de paraître.

Le Comité a reçu :

1^o L'annonce du Congrès des délégués des Sociétés savantes, qui se tiendra à Paris, rue Bonaparte, du 20 au 24 avril;

2^o Le prospectus du *Héraut d'Armes*, revue internationale d'histoire et d'archéologie héraldique, publiée sous la direction de M. le comte Alph. O'Kelly de Galway.

Le Président offre au Comité une farde d'actes passés, aux xvii^e et xviii^e siècles, devant les échevins et bailli de Bergues, et une collection de feuilles blanches de papier timbré du temps de la République.

OUVRAGES OFFERTS :

Par S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique :

1^o *Revue des Sociétés savantes*, 4^e série, t. vi, décembre 1867.

¹ Voir plus loin, p. 476.

2° *Mémoires lus à la Sorbonne les 23, 24, 25 et 26 avril 1867; histoire, philologie et sciences morales.*

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Académie royale de Belgique :

1° *Bulletins*, 2° série, t. xxiv, 1868.

2° *Annuaire*, 1868.

Commission royale d'histoire de Belgique :

Comptes-rendus des séances, 3° série, t. ix, 4° bulletin ; t. x, 1^{er} bulletin.

Société de littérature hollandaise de Leyden :

1° *Handelingen en mededeelingen*. (Mémoires et communications, année 1867.)

2° *Levensberichten der afgestorven medeleden*. (Biographies des membres décédés de ladite Société, supplément aux mémoires de 1867.)

3° *Gedenkschrift (1766-1866), uitgegeven ter gelegenheid van het eerste eeuwfeest*. (Mémoire publié à l'occasion de la première fête séculaire (1766-1866).)

4° *Feestrede by de viering*, etc. (Discours prononcé par le D^r Devries, président, à l'occasion de cette fête le 20 juin 1867.)

Société frisonne d'histoire, d'antiquités et de littérature de Leeuwarden :

1° *Negen-en-dertigste verslag der handelingen over het jaer 1866-1867*. (Trente-neuvième rapport des Mémoires de la Société, année 1866-1867.)

2° *De Vrye Fries*. (Le libre Frison, mélanges publiés par la Société,) 11° partie, nouvelle série, 5° volume, 3° liv.

Willems-Fonds :

Verslag over de werkzaamheden. (Rapport sur les travaux de la Société, année 1867.)

Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, t. xxii, n° de janvier-février 1868.

Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes :

Mémoires, t. II, p. 25-40, 77-100.

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers, 92^e livraison.

Messager des sciences historique de Belgique, année 1868, 1^{re} livraison.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. IV, 1867, 4^e livraison.

COMMUNICATIONS.

M. Verly dépose sur le bureau la copie des inscriptions funéraires de Philippe de Bourgogne, seigneur de Bèvre, Tournehem, etc., et d'Anne de Borsele, dame de Flessingue, etc.

Le Président rend compte de la réunion générale des Sociétés savantes qui a eu lieu en Sorbonne, au mois d'avril 1868, et à laquelle il a assisté.

Il met sous les yeux du Comité le cuivre, dont il s'est récemment rendu acquéreur, d'un portrait de Vondel; ce portrait est contemporain du célèbre poète, surnommé le Virgile flamand.

La séance est levée à quatre heures.

L'un des Secrétaires, A. DESPLANQUE.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE FEU VICTOR DERODE

Vice-Président du Comité.

Par A. DESPLANQUE.

M. Desplanque, l'un des secrétaires du Comité flamand, a inséré dans les *Mémoires de la Société impériale des*



I. Boluodue lith.

imp Leth Goudouac frères, Lille



VICTOR DERODE

1797 — 1867

THE NEW-Y
PUBLIC LIBRA:

ASTOR, LENOX, AND
TILDEN FOUNDATIONS

Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, (année 1867, 3^{me} série, t. IV), une notice sur la vie et les travaux de notre regretté Vice-Président, M. Victor Derode, notice dont nous reproduisons ici les principaux linéaments, en insistant spécialement sur la période dunkerquoise de l'existence du respectable auteur et sur ses publications d'intérêt flammingant.

M. DERODE (Victor-Henri-Joseph) naquit à Lille le 27 septembre 1797. Sa famille, qui jouit d'une notoriété plusieurs fois séculaire, paraît se rattacher à la famille belge des Van Roode dont elle a les armoiries ¹.

M. Victor Derode perdit prématurément ses parents dont il était le troisième enfant. Il passa, encore en bas-âge, sous le toit de son frère aîné et entra, vers 1809, au collège communal de Lille.

Reçu bachelier ès-lettres le 3 décembre 1825, M. Derode s'occupa de commerce jusqu'en 1828, époque où il se mit à la tête d'une maison d'enseignement secondaire.

Il publiait, sous cette dernière date, une *Introduction à l'étude de l'harmonie* ou *Exposition d'une nouvelle théorie de cette science*², théorie que, sans l'adopter, M. Fétis a jugée digne de figurer honorablement dans sa Biographie générale des musiciens. M. Derode ne s'en tint pas à dis-

¹ Avec cette différence que la famille Van Roode porte : d'azur, à un chevron d'ARGENT accompagné de trois trèfles de même, et que la famille De Rode porte : d'azur, à un chevron d'OR accompagné comme ci-dessus. Cette diversité de métal (d'or au lieu d'argent), peut provenir d'une simple diversité de branche. — Sur la généalogie des familles Van Roode et De Rode, voir le *Miroir des Notabilités nobiliaires de Belgique, des Pays-Bas et du Nord de la France*, par M. F.-V. GOETHALS, t. I, page 389-412.

² Paris-Lille, 1 vol. in-8° de xx-374 pages, avec sept planches.

serter sur la théorie de l'art musical : il la pratiqua en composant d'agréables mélodies qui sont restées gravées dans plus d'une mémoire.

En 1837, il inséra dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Lille* une étude sur la *génération des courbes dites sections coniques*, sujet qu'il reprit plus tard dans un mémoire manuscrit actuellement déposé aux archives de la Société Dunkerquoise.

La philologie eut aussi beaucoup d'attrait pour cet homme avide de savoir.¹ Depuis 1840, date de l'insertion dans les *Mémoires de la Société des Sciences de Lille* de ses *Considérations sur les lois de la progression des langues*², jusqu'à l'émission toute récente de son *Étude Linguistique*³, il s'occupa avec passion de l'histoire et de la théorie du langage, comme en font foi ses articles sur divers idiômes⁴ et ceux intitulés : *Bribes philologiques*⁵. Les caractères sanscrits sont nombreux et compliqués : il en entreprit une classification qui lui semblait de nature à simplifier leur étude⁶. Entre la langue Quiché, qui se parle dans un coin de l'Amérique centrale, et la langue flamande, sur laquelle son attention se trouvait attirée, vers la fin de ses jours, par le fait de sa prédilection croissante pour les travaux d'histoire locale, il signala, à la suite d'un savant missionnaire⁶, des

¹ *Mémoires de la Société des Sciences de Lille*, 1^{re} série, t. XVIII, p. 473-544, avec carte et tableaux.

² *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, t. XII, p. 91-119.

³ Sur la langue allemande, déduction de la préface d'un ouvrage anglais de Nothden, *Revue du Nord*, 1^{re} série, t. II, p. 361-369. — *Spécimen de la langue flamande au VII^e siècle*, inséré dans le *Bulletin du Comité flamand de France*, t. I, p. 376-379. — *Origine du patois de Lille*, dans la *Revue du Nord*, 1^{re} série, t. IV, p. 155-163.

⁴ *Annales du Comité flamand*, t. V, p. 121-133.

⁵ Ce mémoire est resté inédit.

⁶ L'abbé BRASSEUR (de Bourbourg).

analogies frappantes et qui avaient passé jusque-là inaperçues ¹.

M. Derode faisait partie de la Commission historique du Nord depuis l'époque de sa fondation. Il enrichit les deux premiers volumes du bulletin de cette société de *Notices sur l'église de Saint-Maurice* ², sur la *Motte Madame* ³, sur les *Maladreries et Léproseries à Lille* ⁴, ainsi que d'un *Mémoire sur la carte de délimitation du français et du flamand dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais* ⁵.

Par ces divers travaux marqués au coin d'une saine érudition, M. Derode préludait à la publication de son *Histoire de Lille*, publication qui eut lieu, comme on le sait, de 1845 à 1848 ⁶.

L'ouvrage, lorsqu'il parut en son entier, ne trompa point l'attente générale. Il avait le mérite d'être parfaitement à l'adresse de la majorité des lecteurs. Les temps modernes et l'époque contemporaine y tiennent relativement une grande place, puisque le premier volume, à demi rempli par des préliminaires et des conditions générales, s'étend jusqu'à l'aurore de la domination espagnole et que le troisième, qui s'ouvre avec l'ère révolutionnaire, se prolonge jusqu'en 1844. Si, au point de vue de l'érudition pure, il est permis de regretter que les questions d'origines ne soient pas toujours traitées dans cet ouvrage avec une parfaite sûreté de critique,

¹ *Bulletin du Comité flamand*, t. III, p. 120-126.

² T. I, p. 96, 109 ; 167-205.

³ T. II, p. 78-89.

⁴ T. II, p. 259-273.

⁵ *Ibid.*, p. 51 — 55.

⁶ *Histoire de Lille et de la Flandre wallonne*, 3 vol. in-8° avec cartes, planches et vignettes. Il en a été rendu compte dans le *Journal des Savants* (cahier de mai 1849). Feu Henri BRUNEEL en a tiré la substance de son *Histoire populaire de Lille*. Lille, 1848, un vol. in-8°.

— si, en se maintenant à ce même point de vue rigoureux, on est en droit de se plaindre que l'auteur glisse aussi rapidement sur la période du moyen âge, époque de l'autonomie administrative des grandes cités du Nord, — on n'en est pas moins forcé de convenir que M. Derode offre aux lillois un corps d'annales où ils se retrouvent avec un légitime orgueil et une satisfaction reconnaissante. Tel qu'il est, ce livre laisse bien loin en arrière les minces écrits de Tiroux et de Montlinot; depuis son apparition, il n'a point été dépassé et il ne le sera pas d'ici à de longues années : il n'y aura même lieu de le refaire que pour les temps les plus anciens, qui sont ceux auxquels la masse des lecteurs s'intéresse le moins. Bref, l'*Histoire de Lille* par M. Victor Derode est, avec l'*Histoire des Comtes de Flandre* par M. Ed. Le Glay, le plus beau monument qu'on ait élevé, dans ce siècle et dans ce pays, au souvenir des faits glorieux qui ont eu nos contrées pour théâtre.

La Société des Sciences de Lille, appréciant les éminents mérites de l'historien de cette ville, lui décerna une médaille d'or, le 10 septembre 1848.

Que son livre fût incomplet sur plus d'un point, M. Derode le savait mieux que personne. Il se souvenait des dures lois que lui avait imposées la rédaction, en moins de trois années, de trois forts volumes, nourris de faits pour la plupart inédits et dont la recherche, à elle seule, eût suffi à remplir ce laps de temps. Aussi l'idée favorite qu'il caressait, dans sa vieillesse, était-elle de revenir sur ce qu'il considérait comme une improvisation de son âge mûr.

Quelque extension que M. Derode se proposât de donner à la seconde édition de son *Histoire de Lille*, il ne pouvait se flatter d'y faire entrer beaucoup de menus détails qu'il s'était plu à recueillir dans le cours de ses investigations. Il résolut

de sauver de l'oubli ces glanures historiques en les utilisant dans un récit fictif qu'il anima de toutes les couleurs de sa riche imagination et de toutes les inspirations de sa belle âme. De cette heureuse combinaison d'idées, de faits et de sentiments, sortit le roman intitulé : *La famille Prudhomme, mœurs lilloises au XVI^e siècle*¹, l'un des pastiches les mieux réussis que nous connaissions dans le genre mis en vogue par l'auteur de *Notre-Dame de Paris*.

L'année 1848, qui avait doté Lille d'une histoire, la priva de son historien. M. Derode, déterminé à rentrer dans la carrière commerciale, prit alors le chemin de Dunkerque. Dans sa nouvelle résidence, notre compatriote fit d'abord ses preuves comme journaliste. C'est le temps où la société, qui se voyait attaquée par d'audacieuses théories, appelait à son aide toutes les forces vives qu'elle renfermait dans son sein et les conviait à se rallier sous le drapeau du grand parti de l'ordre. M. Derode ne faillit point à ce qui lui apparaissait comme un devoir impérieux. Dans une série d'articles sur *l'Organisation du travail*² et dans un vigoureux pamphlet ayant pour titre : *Les Socialistes du parc de la Marine*³, il s'attaqua aux utopies célèbres qui semblaient s'être incarnées en la personne de Proudhon. A cette période militante de la carrière de M. Derode se rapporte l'allocation qu'il adressa aux ouvriers en mars 1848⁴.

1 Lille, Reboux, 1853, 2 vol. in-12. — Ce roman, qui avait d'abord paru en feuilletons dans le journal *La Liberté*, a été récemment réimprimé dans *l'Abeille lilloise*.

2 Brochure autographiée de 14 pages in-4°. Dunkerque, 1848. Elle a été imprimée, depuis, à la suite du discours *sur la Liberté*.

3 Broch. in-8° de 46 pages, publiée originairement en feuilletons dans le *Commerce de Dunkerque*, sous le pseudonyme Ernest LEBRUN ; Dunkerque, Vanderest, 1848.

4 *Sur la Liberté*, broch. in-8° de 12 pages.

M. Derode ne tarda pas à se désintéresser de ces luttes qui perdirent bientôt leur raison d'être et, dès 1852, il était rentré de plein pied sur un terrain plus pacifique puisqu'il publia, cette année-là, son *Histoire de Dunkerque*¹, ouvrage qui se recommande par les qualités et n'échappe pas aux imperfections que nous avons signalées dans l'*Histoire de Lille*. L'étude topographique mise en tête de l'histoire de Dunkerque renferme, sur le littoral et sur la rade, sur les dunes, sur les moères, sur les waterings, des notions physiques et historiques qui en font la partie la plus originale de l'œuvre.

Ce que *La famille Prudhomme* est à l'histoire de Lille, *Les Orphelines de Visschermoère*² le sont à l'histoire de Dunkerque. Dans ce nouveau roman, l'auteur a pris à tâche de peindre des scènes dunkerquoises du XVI^e siècle auxquelles il a prêté, pour théâtre principal, l'endroit où il avait fixé sa résidence d'été, ce riant plateau de *Roosendaël* (Val-des-Roses), reconquis sur les sables et rendu à une végétation luxuriante par l'industrie moderne.

La présence de M. Derode à Dunkerque ne contribua pas peu à répandre en cette ville le goût des choses de l'esprit. Jusque-là les deux arrondissements de l'ancienne Flandre maritime ne possédaient point d'association littéraire. La création consécutive de la Société Dunkerquoise et du Comité flamand de France (1852-53) vint combler heureusement cette lacune. M. Derode tint à honneur de figurer parmi les membres fondateurs de l'une et de l'autre Compagnie. Il est mort président de la première et vice-président de la seconde. Il a alimenté les publications de toutes deux par un grand

¹ Un vol. grand in-8o de 489 pages, avec cartes et plans. L'auteur en a extrait une édition populaire in-24 de la *Vie de Jean-Bart*.

² Dunkerque, Kien, 1863, 2 vol. in-12.

nombre d'articles que nous allons essayer d'énumérer méthodiquement.

Il publia, comme introduction à un vaste *Répertoire topographique de la Flandre maritime* dressé par lui en collaboration avec MM. Bonvarlet et David, un *Programme d'études* pour la monographie de cette province ¹.

On lui doit aussi une notice sur *la Flandre maritime avant le Ve siècle* ², des articles sur *la féodalité, le ser-vage et la commune en Flandre*, tous trois réunis à une étude ethnographique sur *les ancêtres des Flamands de France* ³. Ces divers travaux, ainsi que ceux sur *la pénalité chez les Flamands de France* ⁴, sur *le Hontslager* ⁵ et *la Scholastrie à Dunkerque* ⁶, sur *les livres permis et les livres défendus à Dunkerque au XVI^e siècle* ⁷, sur *l'argenterie enlevée aux églises de l'arrondissement de Dunkerque en 1792* ⁸, sur *un vase trouvé dans le sol de l'hospice civil à Dunkerque* ⁹, et sur *un concours de rhétorique tenu à Eecke en 1862* ¹⁰, ont paru dans les *Annales* ou dans le *Bulletin* du Comité.

A la Société dunkerquoise, M. Derode a donné, entre autres, des articles sur *l'agriculture* ¹¹ et *les poids et mesures en Flandre* ¹², sur *la topographie de Dunkerque au*

¹ *Annales* du Comité flam., t. VI, p. 140-209.

² *Ibid.*, t. IV, p. 206-227.

³ *Ibid.*, t. VIII, p. 17-148.

⁴ *Ibid.*, t. III, p. 304-376.

⁵ *Bulletin* du Comité, t. I, p. 381-384.

⁶ *Ibid.*, p. 206-209.

⁷ *Ibid.*, p. 69-70.

⁸ *Ibid.*, t. I, p. 15-22.

⁹ *Ibid.*, t. I, p. 255-256.

¹⁰ *Ibid.*, t. II, p. 294-308.

¹¹ *Mém. de la Société dunkerquoise*, t. IX, p. 77-102.

¹² *Ibid.*, p. 68-76.

*XVI^e siècle*¹, sur *la marine dunkerquoise avant le XVII^e siècle*², sur *le mouvement commercial du port de Dunkerque de 1755 à 1855*³, sur *la famille Jean Bart*⁴, sur *les Jacobsen*⁵, sur *les Gildes* (milices locales) *dunkerquoises*⁶. Avant de mourir et dans les *Mémoires* de la même Société, il a résumé une dernière fois ses vues sur *le sol de la Flandre maritime*⁷ et sur *le dialecte qu'on y parle*⁸.

Je ne fais point entrer en ligne de compte, dans l'énumération de ces travaux, les discours que comme Président⁹, ni les nombreux rapports qu'en qualité de Commissaire et de Secrétaire-général¹⁰, M. Derode prononça au sein de la Société dunkerquoise dont il était l'un des membres les plus infatigables. Je ne rappelle aussi que pour mémoire les articles nécrologiques qu'il consacra à divers de ses concitoyens et collègues, tels que le colonel Adam¹¹, M. de La Roïère (d'Hondschoote¹²), MM. Benjamin Morel¹³, Constant Thelu¹⁴, J. Moillet¹⁵.

1 *Ibid.*, t. III, p. 132-168.

2 *Ibid.*, t. XI, p. 156-232.

3 *Ibid.*, t. IV, p. 355-358.

4 *Ibid.*, t. II, p. 374-381.

5 *Ibid.*, t. V, p. 65-80.

6 *Ibid.*, p. 278-303.

7 *Etude topographique*, dans les *Mém. de la Soc. Dunk.*, t. XII, p. 52-53.

8 *Etude linguistique*, *ibid.*, p. 91-119.

9 Discours de la séance solennelle du 25 juin 1855.

10 Rapport sur les pièces envoyées au concours de 1853 ; — sur les questionnaires adressés aux maires, curés et percepteurs de l'arrondissement de Dunkerque ; — compte-rendu des travaux de la Société dunkerquoise et des concours par elle ouverts en 1859, 1863, 1865.

11 Discours prononcé sur sa tombe, inséré dans le journal *l'Autorité* de Dunkerque.

12 *Mémoires de la Société dunk.*, t. XI, p. 26-29.

13 Article inséré dans *l'Autorité*.

14 *Mémoires de la Société dunk.*, t. IX, p. 23-29.

15 Article inséré dans *l'Autorité*.

Revenons à ceux des travaux de notre auteur qui appartiennent plus particulièrement à l'ordre historique.

M. Derode a imprimé, pour la première fois, le texte d'une curieuse *Requête des Dunkerquois à la Dame de Vendôme* (1532)¹. Il a fait connaître aussi l'origine de la qualification de *Conynsecters* (mangeurs de lapins), attribuée de temps immémorial aux Dunkerquois². Il a déterminé avec plus d'exactitude qu'aucun de ses devanciers la circonscription primitive des quartiers de Saint-Gilles (*St-Gillisdorp*) et de Saint-Eloi, dont la réunion forme aujourd'hui la ville de Dunkerque³. En 1857, il a fait paraître simultanément sa *Notice sur l'église de Saint-Eloi à Dunkerque*⁴ et son *Histoire religieuse de la Flandre maritime*⁵, ouvrage important qu'il a complété, depuis, par des notices sur la *Procession de Dunkerque*, sur les *Récollets* et les *Rédemptoristes* à Dunkerque⁶.

L'ouverture des conférences publiques, provoquées dans ces derniers temps par Son Exc. M. Duruy, fournit à M. Derode une occasion de plus de se mettre en rapport avec l'élite intellectuelle de la population dunkerquoise. Le 30 juin 1865, il entretint ses auditeurs des Flamands qui ont pris part aux croisades⁷. Au mois de janvier 1866, il traita devant eux de *la littérature dramatique au XIX^e*

1 *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, t. IV, p. 230-244.

2 *Œuvres dunkerquoises*, t. III, p. 23-30.

3 *Mémoires de la Soc. dunk.*, t. IV, p. 95-103.

4 Brochure in-8° de 86 pages. Dunkerque, Kien, 1857.

5 Un vol. in-8° de x-358 pages. Dunkerque, Kien, 1857.

6 Ces trois dernières notices sont restées en portefeuille.

7 Ce morceau, inséré d'abord dans le *Propagateur* des 17, 18 et 19 janvier 1866, a été réimprimé dans le *Bulletin* du Comité flam., t. IV, p. 395-415.

siècle, et, en février 1867, de la *commune de Flandre avant le XIX^e siècle*¹.

En 1865, il présenta à la Commission historique du Nord un compte des aides de la Flandre wallonne pour l'année 1550 ; il déduisit, des données fournies par ce document, d'intéressantes considérations sur l'état comparatif de la situation matérielle des communes de l'arrondissement de Lille au XVI^e et au XIX^e siècle².

M. Derode a eu le mérite de faire entrer la ville de Dunkerque en possession des *titres de noblesse de Jean Bart* restés aux mains d'un propriétaire bordelais³. Il n'a pas dépendu de lui que sa ville d'adoption ne fût dotée de l'œuvre complet d'Elschoecht, comprenant plus de deux cents sujets, statues, bustes, médaillons, bas-reliefs, etc⁴.

Ce ne sont pas là les seuls services qu'ait rendus notre compatriote aux établissements scientifiques ou artistiques de nos contrées. Ayant acheté, conjointement avec M. Bonvarlet, dans une vente publique faite par l'administration

¹ Mémoires encore inédits.

² Voir, à cet égard, dans le t. X du *Bulletin* de la Commiss. hist. du dép. du Nord, les procès-verbaux des séances du 1^{er} juin 1865 et du 11 janvier 1866.

³ M. Jules Delpit, qui porte un nom justement estimé dans la science.— La correspondance qui s'établit à ce sujet entre M. Derode et lui, se trouve rapportée, ainsi que l'inventaire des titres concernant Jean Bart, dans *l'Histoire de Dunkerque*, p. 280-283. Voir, p. 271-273 du même ouvrage, le texte du brevet de chevalier de Saint-Louis et des lettres de noblesse conférées à Jean Bart en 1694.

⁴ Pour une statue en marbre de grandeur naturelle, intitulée : *Eloa, ou la Sœur des Anges*, Elschoecht demandait à la ville de Dunkerque une pension viagère de 300 fr., somme sans aucune relation avec la valeur réelle de cette œuvre d'art évaluée 15 à 20,000 fr. Neuf mois après le refus de la ville de Dunkerque, Elschoecht mourait : le marbre aurait donc coûté à la ville environ 250 fr.

(Note manuscrite laissée par M. Derode.)

de l'artillerie de Dunkerque, environ douze cents états journaliers des dépenses des princes de Bourgogne-Autriche, du XIV^e au XVI^e siècle, M. Derode n'hésita pas, non plus que son généreux co-acquéreur, à s'en dessaisir au profit des archives départementales, où ces précieux titres ont repris leur place dans le fonds de la Chambre des Comptes de Lille¹.

Cette cession, toute spontanée, valut à M. Derode des remerciements publics de la part de feu M. Vallon, préfet du Nord, qui présidait la séance solennelle du 18 décembre 1864, dans laquelle la Société des sciences de Lille, voulant, cette fois, honorer le caractère philanthropique de l'homme qui avait jadis appelé Massieu dans ses murs, lui décernait une nouvelle médaille d'or².

Le Congrès archéologique de France, dans la session qu'il tint à Dunkerque, en août 1860, avait, de son côté, attribué une médaille d'argent à l'historien de Dunkerque³.

Le Ministre de l'Instruction publique ne tarda pas à ratifier ces imposants et équitables suffrages. En 1865, il promut M. Derode au grade d'officier de l'Université.

M. Derode a été membre pendant quinze ans (d'août 1852 à août 1867) du Conseil municipal de Dunkerque. Ses articles de *statistique dunkerquoise*⁴, ses *mémoires sur l'agrandissement de Dunkerque*⁵, sur *l'établissement d'un dock*

1 Il en avait fait auparavant l'objet d'une étude qui parut dans les *Annales du Comité flam.*, t. VI, p. 282-302; t. VII, p. 282-400.

2 *Mémoires de la Société des Sciences de Lille*, 3^e série, t. I; p. 404.

3 Dès 1835, M. Derode avait apprécié, dans la *Revue du Nord*, 1^{re} série, t. III, p. 154-160, l'action des *Congrès scientifiques*. En 1860, il traita de l'attitude du *Comité flamand au Congrès de Dunkerque* (*Bulletin du Comité*, t. II, p. 82).

4 *Mémoires de la Société dunk.*, t. II, p. 95-99; t. IV, p. 80-88.

5 Broch. in-8° avec deux plans, 1863, insérée d'abord par articles dans le journal *l'Autorité*.

à Dunkerque¹, sur l'avenir du port de Dunkerque², sa pétition à la Chambre de commerce de Dunkerque, au nom des armateurs de la place³, son rapport comme secrétaire général de l'exposition de Dunkerque en 1853⁴, ses aperçus, au point de vue flamand, sur l'exposition régionale de Lille en 1863⁵, sa notice sur l'inauguration du Palais-de-Justice de Dunkerque en 1864⁶, et sur le naufrage du navire *les Trois-Sœurs*⁷, indiquent que M. Derode n'était pas plus indifférent aux intérêts et aux faits du présent qu'aux souvenirs du passé.

Attentif à favoriser autour de lui le développement de l'art sous toutes ses formes, il prêta l'appui constant de sa plume et de son patronage à une société chorale qui s'était organisée à Dunkerque. Il rendit compte d'une excursion qu'elle fit à Douvres, en 1859, pour un concert de charité⁸, et entretint d'elle le public dans deux autres brochures intitulées : *le Festival de Paris et l'Orphéon dunkerquois* (1859)⁹ ; *le Festival de Londres et l'Orphéon dunkerquois* (1860)¹⁰.

M. Derode provoqua dans Dunkerque la création d'une

1 Dunkerque, Kien, 1857, broch. in-8° de 32 pages, aussi insérée dans *l'Autorité*.

2 *Le port de Dunkerque dans vingt ans*, broch. in-8° de 48 pages. Dunkerque, Leys, 1852.

3 Broch. in-8° de 16 pages. Dunkerque, Lorenzo, 1860.

4 Broch. in-12 de 44 pages. Dunkerque, Drouillard, 1853.

5 Broch. in-8° de 24 pages. Dunkerque, Kien, 1865.

6 Article inséré dans *l'Autorité*.

7 En collaboration avec M. Conseil. Article inséré dans *l'Autorité* et dans les *Mémoires de la Soc. dunk.*, t. IV, p. 362.

8 Broch. de 16 pages, insérée dans *l'Autorité*, reproduite dans les journaux de Douvres.

9 Broch. in-12 de 60 pages, insérée en feuillets dans *l'Autorité*.

10 Broch. in-12 de 66 pages, insérée en feuillets dans le même journal.

école gratuite de musique vocale (1860). La première société de secours mutuels et la première classe d'adultes, instituées dans sa ville d'adoption, lui doivent également leur origine (1850).

Une autre œuvre, à laquelle il se consacra tout entier, fut celle de la société de patronage, dite de Saint-Joseph ¹. Il la reconstitua le 19 mars 1850, y organisa des cours gratuits de géométrie, de mécanique, de chimie et de musique, y adjoignit une boucherie économique où environ 15,000 kilogrammes de viande ont été distribués à 10, 15 et 20 pour 100 au-dessous du prix commercial, et mérita d'obtenir de ladite société une médaille d'argent, sur l'une des faces de laquelle on lit :

SOCIETATEM SANCTI JOSEPHI
CUJUS, NOBILI INGENIO
CURAQUE DILIGENTI
ET AFFECTU,
ALTER HABETUR PARENS,
DOM. VICTOR DERODE
CONTINUANTEM SUSCEPIT
AC FIRMAVIT.

Comme on le voit, M. Derode était de ceux qui, dans la pratique, ne séparent point la conviction religieuse de l'inspiration charitable. De même, en ses écrits, on sent circuler conjointement le double souffle catholique et libéral qui animait les grandes villes du Nord dont il s'est fait l'historien.

M. Derode mourut d'une atrophie du cœur, dans sa résidence de Roosendaal, le 6 août 1867, à l'âge de 70 ans.

¹ J'ai sous les yeux les procès-verbaux imprimés des séances de cette Société auxquelles il présida et un discours, aussi imprimé, qu'il y prononça. Ce discours, de 12 pages in-8°, a pour titre : *Grandeur et faiblesse de l'homme*.

Les témoignages les plus flatteurs ont été prodigués à sa mémoire.

La Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts a consacré une médaille de vermeil au souvenir de M. Derode et l'a remise, peu après sa mort, à sa famille.

Cette médaille porte pour inscription :

A LA MÉMOIRE DE
VICTOR DERODE
FONDATEUR
ADMINISTRATEUR, DONATEUR.

A M^{me} DERODE
ET A SA FAMILLE
TÉMOIGNAGE DE SYMPATHIE
1867.

De son côté, M. Edmond de Coussemaker, membre correspondant de l'Institut, a, comme Président du Comité flamand de France, adressé à M^{me} Derode la lettre de condoléance qu'on va lire :

Bourbourg, le 11 Août 1867.

MADAME,

Je viens au nom du Comité flamand de France, dont le très-regretté M. Derode était le Vice-Président, vous exprimer la très-vive part qu'il prend à la douleur qui vous accable. Certes, le Comité ne pourrait avoir la prétention de vous apporter des consolations en ce douloureux moment ; mais ce à quoi il tient, c'est à vous dire combien lui est sensible la perte d'un collègue aussi distingué par le savoir que par les qualités du cœur. M. Derode n'était pas seulement un membre dont les connaissances profondes, variées et solides venaient accroître, à chaque instant, le fonds commun de la Société ; c'était encore et surtout l'ami de tous, affable, conciliant, modeste et toujours désintéressé.

M. Derode laissera parmi nous un vide qui, je ne crains pas de le dire, ne sera jamais comblé. Aussi son souvenir ne périra-t-il pas plus que ses œuvres.

Il est toutefois une consolation dont vous avez le bonheur de jouir, et celle-là est grande, c'est celle d'avoir vu mourir votre cher mari dans les bras du Seigneur qu'il ne quittera plus.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Président du Comité flamand,
DE COUSSEMAKER.

LA MADELEINE,
MAISON DE LÉPREUX LEZ-BERGUES (SAINT-WINOC).
Par **E. DE COUSSEMAKER.**

I.

ESQUISSE HISTORIQUE.

On ne connaît pas l'époque précise de la fondation de la Léproserie de Bergues. Cette maison existait au commencement du XIII^e siècle, ainsi qu'on le verra plus loin, mais il est permis de supposer que son origine avait une date plus ancienne; il est probable qu'elle a été fondée à un temps voisin de celui où fut établie la maison de Bourbourg ¹. Ce qu'il y a de certain c'est qu'elle répondait à un besoin impérieux de l'époque. Il serait superflu de s'appesantir sur la gravité et l'intensité de la cruelle maladie qui avait alors envahi l'Europe entière. Les annales de tous les pays signalent suffisamment les ravages que ce fléau a exercé sur l'humanité.

Nous n'avons pas la prétention de faire l'historique complet de cette maison; les renseignements à cet égard sont insuffisants. Nous nous bornerons à reproduire les documents

¹ Voir, *ANNALES* du Comité flamand de France, t. VIII.

inédits que nous avons pu recueillir, en les faisant précéder de ces quelques lignes où nous grouperons les principaux faits qui s'y trouvent relatés.

La léproserie instituée sous le vocable de Sainte-Madeleine de Bergues; était appelée ordinairement Hôpital Madeleine, ou simplement la Madeleine. Elle était établie hors la ville de Bergues, selon les uns, au faubourg de Cassel, sur la commune de Socx; suivant les autres, au hameau d'Hoymille, à un endroit nommé *Ziekeliën*.

Pour nous renseigner à cet égard, nous avons eu recours à l'obligeance de M. De Larivière de Bergues, très-versé dans l'histoire de la localité qu'il habite; notre confrère adopte l'opinion de ceux qui assignent le faubourg de Cassel.

Voici sur quoi se fonde cette opinion. Il y avait au faubourg de Cassel, un endroit qui porte encore le nom de *Spitael*, abreviation du mot *Hospitael*, hôpital.

Par lettres patentes du 23 mars 1600, les biens de l'hôpital de la Madeleine furent cédés aux jésuites pour établir un Collège à Bergues. En vertu d'une convention faite avec le magistrat, le personnel de l'hôpital fut logé à Bergues dans des maisons qui appartenaient à l'Hospice, en 1619; le magistrat acquit près d'un lieu appelé *Beentjesmeulen* et situé à Teteghem, trois quartiers de terre sur lesquels furent construites douze maisons pour y loger des Léproux. Ces douze maisons ayant été bâties vingt ans après la suppression de la Maladrerie, située au faubourg de Cassel, avec la destination d'y recevoir les Léproux, il est probable que ces habitations formant une sorte de hameau auquel a été donné le nom de *Ziekeliën* (gens malades), aura par la suite été considéré comme la situation primitive de la maison des Léproux et le lieu originaire de la Madeleine, tandis qu'il n'a été en quelque sorte que la continuation de l'établissement du

faubourg de Cassel. Cette explication semble trouver sa confirmation dans la mention suivante tirée d'un « *Tableau des établissements religieux*, » qui se trouve à la suite d'une petite histoire manuscrite de Bergues : « *Hôpital des Lépreux* » : vie isolée pour chaque infecté — à l'extrémité du faubourg de la porte de Cassel — brûlé en 1558 — supprimé le 23 mars 1600, actuellement à usage de laiterie et jardin, vulgairement dit *Spitael*. — *Maladrerie*. — Traitement des pestiférés à un kilomètre à l'est de la ville. — Hameau dit *Ziekeliën*.

Au XIII^e siècle la maison était dirigée par des religieux probablement par des frères de Saint-Jean de Jérusalem. Une bulle de 1246 du Pape Innocent IV, le plus ancien document que l'on possède, confirme tous les biens présents et futurs de l'hôpital¹.

Une autre bulle sans date émanant du Pape Urbain, qui semble être Urbain IV, confirme également aux religieux de la même maison tous leurs biens présents et futurs, les exempte de toute dime sur les terres et jardins cultivés par eux mêmes ou à leurs frais, ainsi que sur leurs animaux domestiques ; les autorise à élire parmi eux un chapelain, sauf à le faire instituer par l'évêque diocésain ; leur permet d'inhumier dans leur cimetière les frères et les personnes attachées à la maison². Nous disons que le Pape qui a délivré cette bulle paraît être le Pape Urbain IV. Ce qui semble le démontrer, c'est que ce Pontif a occupé le Saint-Siège pendant les années 1261 à 1265. Si c'était Urbain V, il faudrait reporter la date de la bulle entre 1362 et 1370, c'est-à-dire un demi-siècle après la réforme de 1315 dont nous allons

¹ Voir ci-après DOCUMENTS, pièce n° 1.

² *Id.*, pièce n° 2.

parler. Cela n'est pas impossible, mais cela est peu probable.

Quoiqu'il en soit, des abus s'étaient introduits dans l'administration de la maison ; une réforme reconnue nécessaire fut sollicitée par les échevins de la ville de Bergues. Le comte de Flandre, Robert de Béthune, en confia le soin à Jean, abbé de St-Winoc.

Le prélat s'acquitta de sa mission en instituant un règlement où l'on remarque les principales clauses suivantes :

Les frères ne peuvent être qu'au nombre de douze, plus un prêtre.

Nul ne peut être reçu frère sinon qu'il soit bourgeois de la ville de Bergues depuis au moins un an, ou fils de bourgeois.

Nulle prébende ne peut être donnée ou vendue.

Il est défendu de donner du pain ou toute autre chose sans la permission des échevins.

Les frères à prébende ne peuvent rien posséder ; ils doivent abandonner leurs biens, meubles et immeubles, à peine de perdre leur prébende.

Les frères bien que non religieux, doivent porter des habits humbles, savoir : un scapulaire en drap gris brun, des chausses blanches et des souliers *à noiaus trois de plusieurs, en le manière que chie de S. Jehan portent.*

Le frère qui serait convaincu d'avoir des rapports charnels avec une femme et d'avoir engendré un ou plusieurs enfants perdrait sa prébende.

Chaque frère est tenu d'obéir à son supérieur, à peine de perdre sa prébende.

Ces statuts furent approuvés par le magistrat de Bergues et par le comte de Flandre.¹

Un peu plus tard La Madeleine fut l'objet de nouvelles

¹ DOCUMENTS, pièce n° 3.

faveurs ; Louis de Male l'exempta des droits d'Espier , de Vodremont, de Lardier et d'autres impôts ¹.

La maison a-t-elle été inquiétée plus tard dans ses droits de propriété ? On serait tenté de le croire en lisant : 1^o deux vidimus, l'un de 1377 par l'abbé de St-Winoc, l'autre de 1388 ² donné à *Olivier Lejeune*, directeur de l'établissement, par les échevins de Bergues de la bulle d'Innocent IV, dont il a été parlé plus haut ; 2^o une charte de 1461 par laquelle Philippe-le-Bon ordonne qu'à la prière de maistre Pierre Andrieu Colins, Président de la Chambre de Conseil, il est fait défense de toucher aux biens de La Madeleine ³.

D'après une autre charte du même Prince, en date du 8 mars 1447, Michel Baert, dominicain, est nommé directeur de La Madeleine ; cet emploi était à la collation du comte de Flandre ⁴.

A la fin du xv^e siècle la lèpre sévissait encore dans le pays. Un acte de 1454 ⁵ mentionne la donation d'une rente faite au profit du chapelain, frère Winoc de Vigne et de ses successeurs, par trois lépreux Pierre de Bil, Pierre Coppins et Jean Venem. Cette rente étant destinée à la célébration d'une messe solennelle le jour de St-Lazare.

Cependant la lèpre alla en diminuant ; et finit par disparaître ; l'établissement n'ayant plus sa destination, ses biens passèrent, en 1600, aux jésuites ainsi qu'il est dit plus haut.

Voici les noms des gouverneurs et des sous-gouverneurs :

GOVERNEURS ⁶.

Olivier Le Jeune, 1388.

¹ DOCUMENTS, pièce n^o 4.

² *Ibid.*, pièces n^{os} 1 et 7.

³ *Ibid.*, n^o 10.

⁴ *Ibid.* n^o 8.

⁵ *Ibid.* n^o 9.

⁶ Cette liste et celle des sous-gouverneurs nous ont été communiquées

Henric van Spiere, 1399-1405-1411.

Matheus de Teldre, 1418.

Jean Ghewin, 1419-1421.

R..., seigneur d'Ekelsbeke, 1422.

Jean de Hornes, chevalier, seigneur de Beauvignies, par commission du 25 décembre 1423; prêta serment le 15 janvier suivant, mourut en 1436.

Gautier de Ghistelle, écuyer, seigneur d'Esclerbeke et de Ledringhem, conseiller et chambellan, par commission du 30 août 1436, serment le 21 septembre suivant, jusqu'en 1447.

Messire Michel Baert, religieux dominicain, licencié en théologie, curé de St-Pierre et depuis prévôt de Watten, par commission du 8 mai 1447¹, installé le 20 dudit mois, donna sa démission en 1455.

Philippe de Longprey, écuyer, conseiller, chambellan et bailly de Bergues, par commission du 19 novembre 1455, mort en 1459.

Messire André Colin, conseiller et maître des requêtes du duc de Bourgogne par commission du 8 août 1459, mort en 1480.

Messire Arnould Vander Beke, conseiller et maître des requêtes par commission du 9 juin 1480.

Josse van Halevyn, écuyer, seigneur de la Chapelle, conseiller et chambellan, grand bailly de Bergues, par commission du 9 février 1486-1492.

Jean Turreau, 1492-1495.

Joris Van Oye, 1495-1498.

par M. de La Roëre, à qui nous en offrons l'expression de nos remerciements.

¹ DOCUMENTS, pièce no 8.

Ledit Josse van Halewyn, 1498-1502.

Maerten van Fontenys, 1504-1507.

Josse Guillaume van Bampoele 1510-1555 ; il étoit Landhonder de Furnes en 1541.

Joncker Charles Scacht, 1555-1574, sur résignation dudit Bampoele par commission du 26 mars 1554, installé le 15 octobre 1555, mort en 1574.

Louis de Brusset, écuyer, seigneur d'Enghelbert, grand bailly, par commission du 30 juin 1574, installé le 5 octobre suivant jusqu'en 1579.

Guillaume De Vos, Chevalier, par commission du 16 octobre 1579 jusqu'à la réduction en septembre 1583.

Ledit sieur de Brusset, en vertu de la précédente commission, résigna en 1585.

George Van Schoires, écuyer, grand bailly, par commission du 5 septembre 1585.

Pierre Vernieuwe, écuyer, échevin par commission du 12 janvier 1587.

SOUS-GOUVERNEURS OU BOURSIIERS.

Michiel Coopman, jusqu'en 1394 ;

Willem den Ram, 1394, au 30 avril 1399 ;

Olevier de Jonghe, 1 mai 1399 à 1402 ;

Jeurdaen de Brune, de 1402 à 1410 ;

Olevier de Jonghe, 5 octobre 1410-1411.

Inghelram Raes, 1416 obiit en 1419.

Robrecht Van Ryssel, 1419-1421.

Joris Vanden Poele, 1437 à 1448.

Michiel Vander Wegheseede, 1448 à 1450.

Jean De Brekele, 1453-1460-1470.

Michiel den Visch oft Visschers, 1476 à 1481.

Jean Van Warhem, 1481 en 1482.

Jan Pierin, 1483-1489.

Lodewyc Hebben, 1489-1498.

Adrien Sulgiaert, 1498 à 1506.

Jan Spreeuwe, 1506 à 1520.

Paschier Uphooghe, 1520 à 1522.

François Sulgiaert, 1522 à 1523.

Mecster Jan Vande Walle, 1523 à 1530.

Jan Scalloengne, 1530 à 1558.

Jean Wouters, 1558 à 1586.

Christophle Pennincbroot, 1587 à 1600 ; jusqu'à la suppression de l'hôpital, quand les biens ont été donnés au collège des Jésuites.

Il y a quelques lacunes dans ces listes : dans celle des gouverneurs ; de 1411 à 1418 ; de 1421 à 1428 ; de 1502 à 1504 ; de 1507 à 1510 ; — Dans celle des sous-gouverneurs : de 1411 à 1416 ; de 1421 à 1437¹ ; de 1450 à 1453 ; de 1470 à 1476.

II.

DOCUMENTS²

PIÈCE N° 1.

1246, 19 septembre.—Bulle du Pape Innocent IV, confirmant les biens de la Madeleine, vidimée par l'abbé de S. Winoc, le 26 février 1377.

Universis presentes litteras inspecturis, Jacobus Dei et apostolice sedis gratia humilis abbas monasterii sancti Winoci Bergensis ordinis sancti Benedicti Morinensis diocesis, salutem in Domino sempiternam : noverit universitas vestra nos anno Domini 1377, vicesima sexta die mensis februarii ad instantiam et exhibitionem Scabinorum ville Bergensis dicte diocesis, vidisse, tenuisse, legisse et diligenter inspexisse quasdam litteras dudum

¹ Le nom de Pierre Van Warhem 1437 est barré à cette date.

² Les originaux des pièces 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10 existaient autrefois aux archives de la ville de Bergues ; nous ignorons si elles y sont encore.

sanctissimi in Christo patris ac Domini nostri, Domini Innocentii, divina providentia Pape quarti, sanas, integras, non raras, non cancellatas, non vitiatas, nec in aliqua parte suspectas, sed prorsus omni vitio et suspicione carentes, vera bulla plumbea, prout prima facie apparere poterat, in cordulis de cerico rubro et croceo pendentibus bullatas et roboratas, quarum siquidem litterarum tenor sic incipit et est talis :

« Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro et fratribus domus Leprosorum de Bergis Morinensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Dum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum, ea propter dilecti in domino filii vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu personnas vestras et domum de Bergis, in qua sub communi vita degitis, cum omnibus bonis que in presentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis prestantes Domino poterit adipisci sub beati Petri et nostra protectione suscipimus; specialiter autem terras possessiones et alia bona vestra sicut ea omnia que juste et pacifice possidetis, nobis et per nos domui vestra auctoritate apostolica confirmamus, et presentis patrocinio communimus, districtius inhibentes ne quis de ortis et virgultis vestris seu vestrorum animalium nutrimentis decimas exigere vel extorquere presumat, Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis, confirmationis et inhibitionis infringere vel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugduni, xiii kal. octobris pontificatus nostri anno quarto. »

In quarum quidem litterarum supradictarum visionis, tentionis, lectionis et diligenter inspectionis fidele testimonium, facta et prehabita diligenti collatione de presentibus ad originale, sigillum nostrum his presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini 1377, vicesima die mensis februarii.

Sans date (vers 1262). — Bulle par laquelle le Pape Urbain V confirme aux religieux de la Léproserie de Bergues tous leurs biens présents et futurs; les exempte de toute dîme sur les terres et jardins cultivés par eux-mêmes ou à leurs frais ou sur leurs animaux domestiques; leur permet d'élire parmi eux un chapelain, sauf à le faire instituer par l'évêque diocésain; d'inhumer dans leurs cimetières les frères et les personnes attachées à la maison, ainsi que toute personne libre; fait défense qu'ils soient molestés à cause des aumônes qu'ils pourraient recevoir des passants étrangers.

Urbanus eps copus servus servorum Dei dilectis filiis Leprosis de Bergis communem vitam ducentibus salutem et apostolicam benedictionem. Super continuis crucialibus quos sustinetis paterna compassione, movemur et ad exhibendum vobis solatium caritatis inducimur : de humano videmini auxilio destituti, qui justo Dei judicio superno visitationis estis verberare flagellati : annuentes itaque piis postulationibus vestris, et officii nostri debitum attendentes, domum vestram cum bonis omnibus et possessionibus suis quas in presenti rationabiliter et pacifice possidetis vel in futuris justis modis Deo propitio poteritis adipisci sub beatorum Petri et Pauli et nostra protectione suscipimus et presentis scripti patrocinio communimus. præterea necessitatibus vestris inducti et pietatis studio provocati præsentis scripto vobis ducimus indulgendum, ut de novalibus vestris que propriis manibus vel sumptibus colitis sive de ortis vel de nutrimentis animalium vestrorum nulli facultas pateat a vobis decimas extorquendi; liceat quoque vobis de fratribus vestris vel de aliis eligere sacerdotem per dyocesianum episcopum, si ydoneus fuerit, instituendum in oratorio vestro a quo possetis audire divina officia et alia ecclesiastica recipere sacramenta, et in cimiterio vestro fratres et familiam vestram cum discesserint, sepelire personas liberas et absolutas, sique pietatis intuitu se voluerint reddere vestre domui recipiendi de auctoritate nostra licentiam habeatis. Prohibemus insuper ne quis vobis pro oblationibus quas a transeuntibus peregrinis

recipiatis molestiam inferat, aut aliquam de his exigit portionem, sed sustentationi vestre integre reserventur, nulli ergo omnino hominum fas sit personas vestras vel bona temere perturbare aut hanc paginam nostræ protectionis et constitutionis infringere vel ei aliquivis contrahire. Si quis hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursum. Datum anno, etc.

n° 3.

1315, 23 janvier. — Statuts faits par l'abbé de St-Winoc, délégué à cet effet par le comte de Flandre.

A tous cheaus qui ces présentes lettres verront et orront, Jehans par la sauffranche de Dieu abbés de Saint Winnoc de Berghes, Salutz en Nostre Seigneur Ihesu Crist: Comme la maison de le maladerie de Berghes ait esté par longs tems mal gouvernée et par mal gouvernement en plusieurs mennères grevée et blechie et outre ses revenues, et facuteis de provendes foraines et plusieurs attes griefment kerkié, si que les oeuvres de misericorde et de caritey sont, et ont estei estaintes en la dite maison, que piteis est a recordire dont par les sains et malades entechies dou mal Saint Laidre, et par piteuse complainte de eaus, on s'est trait et venu pardevant tres haut et tres poissant prince chier et amei signeur Mons.^r Robert comte de Flandres, afin que remeide pourveanches se fecissent au relevement et conservation de la dite maison, lequel sires et coems en pités rewardant la dite maison, à la juste supplication de cheaus qui chou supplioent, nous appella et vaut et commist que pour che vausissiemes entendre et provision deuwe faire cheaus de le ville appelleis, qui ce gouvernement de la dite maison maintiennent, et ont maintenu de longs tems, et nous dou mandement no tres chier et amei signeur et comte desusdit et à le instance et requeste de cheaus de le ville communalment aveques les eschevins consaux de le ville de Berghes et proviseurs de la dite maison, avons fait et ordonneit statuts provisions et ordenanches à perpetuite'

pour le relevement et conservation de la dite maison en la forme et maniere qui sensieut : premierement pour chau que à requeste des grands la maison de le maladerie desusdites ait esté kerkie de freres et de personnes en plus grand nombre que pourfys n'estoit, et de personnes inuteles à la maison, avons ordonnei, statuci, ordonnons et statuons, que de ore en avant, plus de freres ne seront en la dite maison, ne plus on n'en porra rechevoir que douse et un prestre. — Item que nuls de ore en avant ne sera ne ne porra estre recheus en frere de la maison, s'il n'est bourgeois de la ville de Berghes et par le espace de un an aura estei bourgeois, de fils de bourgeois. — Item que ou ne porra nulle provende hors portant vendre de ore en avant ne donneir par grace ne par nulle voies esquise. — Item que autre maniere de don soit pain, soit en autre maniere de biens on ne porra de ore en avant donneir sur la maison par années, ne par ans, ne a perpetuitei, que che ne soit et sera au rapeel d'eschevins de Berghes et proviseurs qui la sonvraineté de la dite maison maintiennent. — Item que les freres qui sont et parieme avenir seront ne poent ne ne porront propre avoir ne retenir ains leur oster tous leurs biens mobles et non mobles presents et avenir.... en la maison, a peine de pardre leur provende et le droit que il i avoient, de dou contraire estoient convencu. — Item comment que li freres ne sont gent de religion, pour chou que il servent à miseraibles parsonnes, privileges et de Sainte Esglise à le difference de autres parsonnes et en exemple de h.... licei ; li frere de ore en avant porteront habyt simple et de humilité, c'est à savoir une maniere de scapelare de dras grys brunastre, chauches blanches, et solcirs à noiaus trois de plusieurs, en la maniere que chie de Saint Jehan portent ; et sans teil habyt ne porront aleir par les rues ; ains convient et convienra que quant li frere isteront de leur maison ledithabyt pregnant aland, venand, et retournand exceptei que en leur labeur à chans et à vil liaus le porront laisser, faisant leur labeur. — Item que par tans passei, aucun frere, contre leur estat, se sont portei, non deuvement et non comme frere somes tenues, et enfans engénrés, do blechement

et blasmement de la maison, pour chaut est ordoneit, que se aucuns frères, carnalment peccoit, et en compagnie de feme se mefist et enfans engenerast, un do plusieurs, que ja ne aviegne, et de chau fust convencus, la do il appartient, sa provende pardroit, à le ordenanche et disposition d'eschevins de le ville de Berghes et proviseurs, qui la souveraineté de la dite maison maintiennent. — Item chascuns frères doit estre, et sera en le obéissance de son maistre et de son souvorain en tauttes choses honestes et de raison, et obeira à ses mandements; et se en aucune rebellion estoit trouveis et desobéissance, che seroit à le ordenanche d'eschevins de le ville de Berghes et proviseurs qui la souveraineté de la ditte maison maintiennent, et ont maintenu de longs tans, ensi que dit est et expresseit, fuist de lui priveir de sa provende, do de autre maniere amende faire.

Ches provisions statuts et ordonnanches avons nous abbés desus dits avoeques les eschevins, consaux de le ville de Berghes, et les proviseurs de ladite maison, qui la souveraineté maintiennent, et ont maintenu de long tans, par meure deliberation faites et ordenées de commun assentement, à tenir de ore en avant, toutes et chascunes dicheles perpetuellement, sans rapeel, en termoignage de che memoire, et souvenanche perpetuel, avons nous abbés desusdits ces présentes lettres scellées de no seel. Faites et données en l'an de grace mil trois cent et quinze le jour de Saint Vincent el mois de janvier. Et nous eschevins consaux et proviseur de le ville de Berghes ces provisions statuts et ordenanches veuwes et a no commun rapportées, bones, vales, et pourfieules approuvées de commun assentement, sans contredit de nullus, avons rechuees et rechevons approvons, loons et greions et promeoons de tenir, et de faire tenir en la manière et forme que desus devisées sont, toutes et chascune acheles, perpétuellement, et a chau en foy et en loiautei nous oblegons nous et nos successeurs en tesmoignage de che, nous avons à ches présentes lettres pendu no seel de no ville Berghes avec seel chier et révérend père religieux homme Mons.^r le abbei de Berghes, donées l'an et jour desusdits.

N^o 4.

1363, 30 janvier. — Louis de Male, comte de Flandre, déclare consentir à ce que l'hôpital de La Madeleine soit exempt des droits d'Espier, de Voedermont, de Lardiers et autres impôts.

Wy Lodewyk etc. doen te wetene allen lieden dat wi ter ootmoedeghe supplicatie van onse goeden lieden Poortmesters, Scepenen, ende Rade van onser Poort van Berghen ende van den Mester van den huus van den hospitale van Sinte Marien Magdalene van Berghen ende van den broederen, zusteren, zieken ende ghesonden ende van al den ghemenen van den voorseiden huus te doen ende dat zy ghehouden siin zullen nerenstelike te biddene over ons, hebben omme tproffit ende oppenbare nutscheip van den vorseiden huus gheconfirmeert, gheconsenteert ende gheapprovert de letteren daer deure onze presente letteren ghesteken zijn bezeghelt metten den zeghele van onzer voorseiden Poort ende metten zeghele van den voorseiden huus; ende die willen wy ghehouden zijn vast ende ghestade, naer hare teneur ende inhouden behouden enier in allen zaken, onse rechte ende elxandres. Ende mits dat tlaed dan of de voorseide letteren mention maect ons ghene spiker scult, voedermont, cheins lardier scult, noch ghene andere rente noch cheins jaerlix ghelt, noch sculdich es alsoot ons onse ghetrauwe ruddere, ende raet heeren Jan van Risselle bailli te Berghen onderschreven heift. In orconde van deis letteren en bezeghelt met onsen zeghele, ghegheven te Ghend den XXX dach van laumaend in tjaer ons Heere MCCCLXIII.

Bi minen Heere in sinen raet : Lamb.

(Archives du Nord).

N^o 5.

1377, 26 février. — Vidimus, par l'abbé de S. Winoc, d'une bulle du Pape Innocent IV, en date du 19 septembre 1246. — Confirmation de tous les biens appartenant à la Madeleine. (Voir plus haut n^o 4).

N^o 6.

1388, 12 avril. — Sentence du Conseil d'Ypres ordonnant que les produits récoltés par l'hôpital pour ses besoins et non autres sont exempts de dîme.

Tusschen den abt ende convent van Sinte Winnocq te Berghen op d'cen zyde, ende die van den hospitale van Sinte Maria

Madelene te Berghen af d'andere zyde, voorsien heesch ende andwoorde van partien, de privilegien by dien van den hospitaële overghegheven, de informatie ende oorconsciep daer up gehoord, naer al dat voor de heeren commen es, by goeder deliberatie van den raede daer up ghebadt, zo dunct de heeren van der audiencie recht ende wysen dat van alle de vruchten die die van den hospitaële van haer selfs lande zullen hoven ende indoen te heurlieden teere ende leeftuchten, zy vry scritdigh zyn te wezene van thienden, ende niet voordere : aldus staet in den bouck van audiencie ghehouden t'Ypre sondachs den 12 april 1388, naer paeschen.

N^o 7.

1388, 12 mai. — Vidimus par les échevins de Bergues de la bulle du Pape Innocent IV, en date du 19 septembre 1346, vidimée le 26 février 1377, par Jacques, abbé de Bergues.

Universis presentes litteras inspecturis Portmagistri, Scabinique Consules ville de Bergis in Flandria Morinensis diocesis salutem in Domino sempiternam : Noverit universitas vestra veneranda nos anno Domini m^o ccc^o octuagesimo octavo, secunda die mensis maij, ad instantiam preces et rogatus Oliverii Juvenis, gubernatoris nunc temporis Domus Leprosorum ville Bergensis predictae diocesis, vidisse, tenuisse, legisse et diligenter inspexisse quasdam litteras sanas integras sigillo cera virida pendente sigillatas continentes de verbo ad verbum, ea que sequuntur : Universis presentes litteras inspecturis Jacobus Dei et apostolice sedis gratia humilis abbas monasterii Sancti Winoci Bergensis ordinis sancti Benedicti Morinensis diocesis salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra, nos anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo septimo vicesima sexta dia mensis februarii ad instantiam et exhibitionem Scabinorum ville Bergensis dicte diocesis, vidisse, tenuisse, legisse et diligenter inspexisse quasdam litteras dudum sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri Innocentii divina Providentia pape quarti, sanas integras non raras, non cancellatas, non viciatas, nec in aliqua parte scriptas sed prorsus ab omni vicio et suspitione carentes vera bulla plumbea prout prima facie

apponere poterat in cordulis de arico rubro et croceo pendentibus bullatas et roboratas quarum siquidam litterarum tenor sic incipit et est talis :

• Innocentius Episcopus servus servorum dilectis filiis magistro et fratribus domus Leprosorum de Bergis Morinensis diocesis salutem et apostolicam benedictionem : cum a nobis petitur quod justum est et honestum tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id pro sollicitudine officii nostri ad debitum producat effectum, ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurentes ascensu personas vestras et domum de Bergis in qua sub communi via degitis cum omnibus bonis que presentiarum rationabiliter possidet aut in futuris justis modis præstante Domino poterit adipisci sub beati Petri et nostra protectione suspicimus; specialiter autem terras possessiones, alia bona vestra sicut ea omnia juste aut pacifice possidetis nobis et per nos domui vestra auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus districtius inhibentes ne quis de ortis et vigultis vestris seu vestrarum amicalium munimentis decimas exigere vel extorquere presumat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis confirmationis et inhibitiones infringere vel ei ausu temerario consentire, si quis autem hec attemptare presumpsit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Lugdunum xiii kalendas octobris pontificatus nostri anno quarto.

In quarum quidem litterarum supradictarum visionis tentionis lectionis et diligentis inspectionis fidele testimonium facta collatione diligenti et probata de presentibus et originale sigillum nostrum his presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo tricentesimo septuagesimo septimo vicesima sexta die mensis februarii, predictis, rasuram indictionibus his omnino hominum in decima linea non vicio, sed errore et factam approbationem, in cujus rei testimonium Portmagistri, Scabini que Consules predicti sigillum nostrum quo utimur ad causas duximus his presentibus apponendum. Datum anno Domini millesimo tricentesimo octuagesimo octavo quarta die mensis maij.

1447, 8 Mai, — Philippe-le-Bon nomme Michel Baert, dominicain, aux fonctions d'administrateur de la Madeleine.

Philippe, par la grace de Dieu, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, palatin de Haynau, de Hollande, de Zélande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins, et de Malines, à notre bailliy de Berghes ou son lieutenant, salut. Comme lez notre ville de Berghes Saint Vinnocq, soit fondé ung hospital ou laddrie intitulé de sainte Marie-Magdalene, appartenant à notre disposition et collation, lequel hospital ou laddrie aucunement ait accoutumé estre gouverné par gens d'église ou de religion jusqu'à certain temps passé que gens laycs ont eu l'administration et gouvernement, et considéré que ledit hospital est fondation spirituelle et pieuse, laquelle assiert être mieulx gouvernée et administrée par gens d'église ou de religion, eulz de ce connoissans que par gens lays et séculiers et vraisemblablement pourroit, soubz leur gouvernement plus prouffiter, croistre et augmenter, scavoir vous faisons que nous ces choses dessus considérées et pour certains avis, causes et considérations raisonnables ad ce nous mouvans, confiant mesmement des grands sens, souffisance, loyauté, preudhomie, bonne administration et diligence de notre bien aimé maître Michiel Baers, religieux profès de l'ordre des Frères prêcheurs, licencié en théologie, curé de l'église de Saint-Pierre en notre dite ville de Berghes saint Winnoc, iceluy maistre Michel avons fait, ordonné et commis, faisons, ordonnons et commettons par ces présentes maître, gouverneur et administrateur dudit hopital et laddrie de Sainte-Marie-Magdalene lès notre ville de Berghes Saint Winnoc, pour et au lieu de Gaultier, seigneur de Eykelsbeque, homme lay, qui par aucun temps passé jusqu'à présent l'a tenu et gouverné, et lequel, pour certaines causes a ce nous mouvans et de notre autorité et puissance, avons deschargé et despointié dudit gesuvernement, déchargeons

et despointons par ces présentes pour par ledit maistre Michiel, dores en avant tenir et possider, régir et gouverner ledit hospital, et laddrie en spirituel et en temporel, administrer et faire administrer les laddres et povres personnes, manans et habitants en icelle en la manière accoustumée; et au surplus y faire et faire faire par les gens à ce commis bien duement et loyalement tout ce que bon et loyal maltre, gouverneur et administrateur de hospital et laddrie peut et doit faire, et que y compète et appartient estre fait aux charges et autres devoirs, honneurs, droit, prérogatives, franchises et libertés, fruis, profits et émoluments accoustumés et que y appartiennent le cours de cette vie durant, dont et de bien et loyalement s'en acquitter esdittes administration et gouvernement, et d'en rendre bon et loyal compte et reliqua en la manière accoustumée pardevant ceux et quand il appartient; ledit maistre Michiel sera tenu de faire le serment es mains de notre amé et scäl conseiller et aumosnier, messire Mathieu de Bracles, prevost de Sainte-Pharaoulde de Gand, lequel avons ordonné et commis à recevoir de pour lui et de par nous. Si vous mandons et expressément commandons que par ledit maltre Michiel, fait le serment dessus dit vous mettez ou faires mettre, de par nous iceluy, en la possession et saisine dudit hospital et laddrie de Sainte-Marie Magdalene de Berghes, les solemnités gardées en tel cas accoustumées et de l'administration et gouvernement d'iceluy ensemble de ses droits, honneurs et rentes, revenues, proufits, émoluments, franchises et libertés y accoustumés et appartenant comme dit est, le faites, souffrés et laissés par lui ou son procureur ou commis notable plainement et paisiblement joyr et user aux charges et devoirs devantdis et à lui et à son dit commis en son absence obéyr et entendre par tous et es cas qu'il appartiendra sans conredit ou difficulté aucune en en otant et déboutant le devant dit Gaultier, seigneur de Ekelsbeke, ou tout autre illicite détenteur, car ainsi nous plait-il estre fait. Donné en notre ville de Bruges, le huytième jour de May, l'an de grâce mil quatre cent quarante et sept.

Ainsy signé par Monseigneur le duc. Steenberghe.

N° 9.

1454, 8 octobre. — Pierre de Bil, Pierre Coppins et Jean Venim, lépreux de l'hôpital de la Madeleine, donnent à frère Winoc de Vigne, prêtre et chapelain de ladite maison, pour lui et ses successeurs, une rente annuelle de 7 livres parisis et 4 gros monnaie de Flandre, pour la fondation d'une messe à dire le samedi de chaque semaine, et d'une messe solennelle à dire le jour de St-Lazare.

Anno Domini 1454, tertia die mensis octobris, Petrus de Bil, Petrus Coppins et Johannes Venim, leprosi hospitalis domus B. Mariæ Magdelenæ, juxta villam Sancti Winnoci Bergensis, dant in perpetuum fratri Winnoco de Vinea presbytero et cappellano ejusdem hospitalis, et successoribus ejus in perpetuum septem libras parisienses et quatuor grossos monetæ Flandriensis, ad eum effectum ut dictus cappellanus et ejus suscessores in perpetuum tenebantur celebrare, vel celebrari facere, unam missam legibilem ad eorum voluntatem in a qualibet hebdomada die sabbati vel una altera dierum, si necesse fuerit, in eorum capella sita in dicto hospitali, et præcipue unam missam cantabilem die festo Lazari ob honorem ipsius pro eisdem leprosis et suis benefactoribus et successoribus, etc.

N° 10.

1461, 22 octobre. — Philippe-le-Bon ordonne qu'à la prière de maître Andrieu Colins, président de sa Chambre du conseil, il soit fait défense de toucher aux biens de la Madeleine.

Phelippe par la grace de Dieu, duc de Bourgoigne, de Lothier de Brabant et de Limbourg, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, palatin de Haynau, de Hollande, de Zélande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, à nos amez et féaulx les gens de notre chambre de conseil ordonnée en Flandres et tous autres nos justiciers et officiers ou à leurs lieutenants, salut. A l'umble supplication et requeste de notre amé et féal conseiller, maistre des requestes de nostre hostel et président de nostre dicte chambre de conseil, maistre Andrieu Colins sa pieça, par nous

commis sa vie durant au souverain gouvernement de l'hospital de la Magdeleine, lez nostre ville de Berghes Saint-Winnoc, i celuy hospital, ensemble les églises, meix, maisons, granges, prez, bois, rivières, estangs, fours, molins, rentes, revenus, possessions et biens quelconques, tant en chief que en membres, les souverain gouverneur, sous gouverneur ou receveurs prébendiers, tant ladres, malades que sains et battiez, censiers, dixmiers, familiers et leurs serviteurs présents et avenir quelconques dudit hospital, avons prins et mis, prenons et mettons par ces présentes en notre protection et sauve garde espéciale avec tous leurs autres biens quelconques estans soubz nous à la tuition de leurs personnes et conservation de leur droit. Tant seulement si vous mandons que les dessusdit vous maintenez et gardez ou faictes maintenir ou garder de par nous en toutes leurs justes possessions, droicts, usiages, coustumes, liberté franchises et saisines, esquelles vous les trouverez estre et leurs prédécesseurs avoir été paisiblement et d'ancienneté et les gardez et défendez ou faictes garder et défendre de toutes injures, violences, griefs oppressions, molestations, inquiétations, de torts de forcē d'armée, de puissance de lays et de toute autre nouveletéz indeües. Lesquelles si vous trouvez estre ou avoir esté faictes contre ne ou préjudice de notre presente sauvegarde des dessusdits ou d'aucuns d'eux ramenez ou remettez, tantôt et sans délai au premier estat et deu et à nous et à partie pour ce faire amende convenable et des personnes dont les dessusdits et chad'eulx vous requerront avoir assenoeement iceluy leur faictes donner bon et loyal selon la coustume du pays et notre presente sauvegarde publier et signifier ou faictes publier et signifier es lieu et aux personnes qu'il appartiendra et dont serez requis. En signe d'icelle en cas de éminent péril mettez et assez ou faictes mettre et asseoir nos penoncaulx et bastons armoyez de nos armes en et sur les maisons terres et héritaiges quelzconques dudit hospital, en faisant ou faisant faire inhibition et défense de par nous à toutes les personnes qu'il appartiendra et dont vous serez requis sur crames et grosses peines à nous à appliquer que aux dessusdits ne a aucun d'eulx ils ne attemptez ou mef-

facent, facent ne souffrent attempter ne meffaire en corps ne en biens par voye de fait et pour les choses dessusdites plus diligemment executer députez aux dessusdites à leurs despens raisonnables se requis en estes ung ou plusieurs de nos sergens lesquelz toutes voyes ne s'entremectent de chose qui requiere cognoissance de cause. Donné en notre ville de Valenciennes, le xxii^e jour d'octobre de l'an de grâce mil quatre cens soixante et ung.

(*Plus bas.*) Par Monseigneur le Duc à la relation du Conseil, signé Watier avec paraphe et scellé d'un grand scel en cire rouge.

N° 11.

BIENS POSSÉDÉS PAR LA MADELEINE,

Au moment de la cession faite aux jésuites d'après les registres des comptes déposés aux Archives de la ville de Bergues 1 :

			livres.
Bierne.	57 mesures	97 verger louées	228 00 00
Bissezele	25 »	250 »	139 00 00
Bollezele	13 ² »	00 »	— — —
Armboutscappel . . .	4 »	8 »	15 00 00
Coudekerque . . .	369 »	40 »	1113 00 00
Crochte	80 »	184 »	357 00 00
Hoymille	8 »	281 »	43 10 00
Ledringhem	1 »	15 »	4 00 00
Merkeghem	5/4 »	00 »	1 10 00
Quadypre	47 »	176 »	321 00 00
Sainte-Mariekerque .	9 »	00 »	10 00 00
Pitgam	1 »	00 »	4 00 00
Socx ³	143 »	202 »	799 00 00
Teteghem	13 »	86 »	38 00 00
Warhem	6 »	47 »	23 00 00
Steene	23 »	43 »	75 00 00
Wormhout	13 »	27 »	57 00 00
Total. . .	753 mesures	3 verger louées	3228 00 00

1 DOCUMENT communiqué par M. de La Roïère.

2 Elles ne figurent plus aux comptes à partir de 1575.

3 La maison du faubourg de Cassel était établi près ou au centre de cette ferme.

DU CID DE PIERRE CORNEILLE

Traduit en langue flamande par MICHEL DE SWAEN, de Dunkerque

Par J.-J. CARLIER

Ce n'est point une étude philologique ni littéraire que nous voulons faire ici de la traduction de l'œuvre du grand Corneille par notre éminent poète flamand. Peut-être entreprendrons-nous un jour ce travail qui mérite, à notre avis, d'être fait, autant par la haute importance de l'œuvre originale que par le mérite de sa traduction. Quant à présent, c'est seulement une rectification de date que nous croyons utile de rétablir, pour éclairer la marche des biographes futurs qui traiteront des œuvres et de la vie de notre célèbre poète dunkerquois.

Fontenelle a dit, dans l'intéressante vie de son oncle Pierre Corneille, qui se trouve partout reproduite en tête des innombrables éditions des œuvres de notre immortel tragique, « que Corneille avait, dans son cabinet, le *Cid* traduit en allemand, en anglais, en *flamand*, et que par une exactitude *flamande*, on l'avait rendu en cette langue, vers pour vers. »

C'est, en effet, avec cette parfaite concision que notre Michiel De Swaen a traduit le *Cid* de l'*incomparable* Corneille, ainsi qu'il s'en exprime dans le titre de sa traduction, par un mot que nous trouvons nous-même d'un caractère philologique assez *incomparable* ¹.

¹ Den *Cid*, blyendigh treurspel in't Frans uyt ghegheven door den *onverghelyckelycken* Corneille, ende nu vertaelt, uyt den eersten druck. Tot Duynkercken, ghedruckt by Antonius Van Ursel, boeck-vercooper, wooneude by de groote Kercke, in S. Ursula. 1694. In-12 de 62 pages.

Il y a mieux, De Swaen a ajouté à la difficulté de la traduction vers pour vers, celle de la rendre en vers pour vers masculins et féminins, et dans les mêmes mesures de vers, observées par Corneille, de douze, de dix, de huit, de six syllabes.

A propos de la phrase de Fontenelle, Voltaire a dit à son tour, dans son commentaire sur Corneille: « qu'on en usait ainsi en Italie, et même en Angleterre, où l'on traduisait nos ouvrages de poésie, vers pour vers; et ce qui est étonnant, ajoute-t-il, c'est qu'ils sont assez bien traduits ainsi. »

Corneille d'ailleurs a dit lui-même dans l'avertissement qu'il a mis en tête du *Cid*: « Les traductions qu'on a faites de ma pièce, en toutes les langues qui servent aujourd'hui à la scène, et chez tous les peuples où l'on voit des théâtres, je veux dire en italien, en *flamand* et en anglais, sont d'assez glorieuses apologies contre tout ce qu'on en a dit. »

Il est donc incontestable que Corneille ait possédé une traduction flamande de son chef-d'œuvre; nous ne voulons pas y contredire, ce sont seulement les conséquences que l'on a déduites du fait, cité par Corneille et par Fontenelle, que nous prétendons discuter.

L'auteur d'une *Vie de Jean-Bart*, M. Vanderest, avec une chaleur d'enthousiasme que nous ne saurions blâmer pour l'illustre poète dunkerquois son compatriote, a inventé le petit roman que la traduction flamande du *Cid*, vers pour vers, qui reposait en la bibliothèque de Corneille, était celle de De Swaen; et cette assertion, très hasardée, a été répétée de confiance par plusieurs écrivains du pays ¹.

Or, nous nous sommes demandés si réellement il en a pu être ainsi, en combinant les dates de l'histoire littéraire,

¹ A. Dasenbergh, R. De Bertrand, l'abbé Carnel et d'autres.

française ou flamande, relative à nos auteurs et à leurs œuvres.

Nous savons que la traduction de De Swaen n'a été imprimée, par Van Ursel à Dunkerque, qu'en 1694, sans nom d'auteur. Ce fut l'éditeur qui, forçant la modestie du poète flamand, fit la publication de son œuvre; et nous devons en conclure que nulle autre édition n'en avait paru jusqu'en cette année 1694. Cette traduction avait été faite, suivant ce qu'en dit le titre, sur la première édition du *Cid*, qui date de 1637, de près de soixante ans avant la publication de Van Ursel. Il n'est donc nullement admissible que ce fut sur la traduction de De Swaen que Corneille pût dire, dans son avertissement, que le *Cid* avait été traduit en flamand; car cet avertissement, s'il n'est pas placé en tête de l'édition du *Cid* de 1644, ne peut pas être retardé au-delà de celle de Rouen (1664), annoncée dans les recueils bibliographiques comme ayant été revue avec soin par l'auteur.

D'une autre part, Corneille était mort le 1^{er} octobre 1684, c'est-à-dire dix ans avant l'apparition de la traduction de De Swaen; et les biographes s'accordent à dire, que, depuis plus de six ans, il avait l'esprit extrêmement affaibli, ce qui nous reporte à 1678. On sait d'ailleurs la déplorable médiocrité de ses œuvres dernières : *Agésilas*, *Attila*, qui sont de 1666 et 1667. Il faudrait donc remonter plus haut encore, pour se convaincre de l'absence de relations chaleureuses que Corneille put entretenir avec les gens de lettres, surtout avec les littérateurs étrangers.

Si l'on pouvait à cet égard se fier à l'impartialité de Voltaire, quant à Corneille qu'il a si amèrement critiqué, « celui-ci aurait été fort négligé de tout le monde, dans les vingt dernières années de sa vie ». C'est ainsi qu'en parle Voltaire, dans une lettre à Duclos, du 31 août 1761, « et il

tenait ce dire, ajoutait-il, du bonhomme Marcassus, qui avait été l'ami de Corneille et qui mourut, âgé de 84 ans, chez le père Arouet ».

Quoi qu'il en soit, de tout cela il résulte certainement que Corneille ne put jamais avoir connaissance de la traduction flamande de son chef-d'œuvre par De Swaen.

Ne voulant point cependant infirmer l'assertion de Fontenelle, nous croyons pouvoir indiquer la véritable traduction flamande — ou hollandaise, car ces deux langages se confondent pour les érudits français, — la traduction du *Cid* dont Corneille se disait possesseur.

Ce serait, selon nous, une traduction, sans nom d'auteur, dont nous possédons un exemplaire, et qui fut imprimée à Amsterdam, en 1697 ; mais, ayant en tête un avant-propos, daté du 15 avril 1640. Cette date de 1640 donne à une première édition de cette traduction une antériorité évidente de plus de cinquante ans sur celle de De Swaen.

Cette traduction est également, comme celle de De Swaen, fidèlement reproduite vers pour vers, sauf dans quelques scènes, où l'on trouve deux vers de plus que dans l'original¹.

L'année 1640 coïncide précisément avec l'époque du grand triomphe du *Cid* de Corneille, joué dès 1636, et enfin débarrassé des critiques acharnées que le cardinal de Richelieu lui avait suscitées à son apparition. Ce fut dès lors que le proverbe : « Cela est beau comme le *Cid* ! » fut partout acclamé, et que, sans doute, des traductions en diverses langues étrangères furent adressées à Corneille.

1 De *Cid*, treurspel uit het Fransch van den heer Corneille vertoond op de Amsteldamsche Schouwburg. Den laatsten druk. Te Amsteldam, by d'erfgen. van J. Lescaillie, op den Middeldam, naast de Vischmarkt, 1697, in-18.

2 Pélissou, histoire de l'Académie, page 186.

Notre rectification historique ne vise point à atteindre l'opinion qu'ont avancée d'autres écrivains, que nous nous honorons de compter parmi nos meilleurs amis. Ils se sont trompés de bonne foi sur un fait qui, au premier abord, pouvait leur sembler vraisemblable et qu'il nous importe aujourd'hui de mettre dans son vrai jour, par respect même pour le poète éminent qui fait la gloire de notre ville natale, et dont les biographes s'empareront avec orgueil, lorsqu'il s'agira un jour d'écrire l'histoire littéraire de notre pays, sous ses divers aspects de langage.

Amicus plato, magis amica veritas.

DOCUMENTS.

AU GREFFE DU TRIBUNAL D'HAZEBROUCK.

Registres aux vêtures, professes et enterrements des sœurs grises d'Estaires, 1737 à 1738 — 7 cahiers.

Idem de profession et prise d'habits de dominicaines à Merville, 1737 à 1788 — 3 cahiers.

Idem de prise d'habits et de l'abbaye de Woestyne, 1737 à 1754 — 4 cahiers.

Idem de l'abbaye de Beaupré, 1737 à 1781 — 9 cahiers.

Idem des Trinitaires de Preuvus, 1737 à 1740 — 1 cahier.

Idem des sœurs grises à Bailleul, 1737 à 1778 — 3 cahiers.

Idem des sœurs noires à Bailleuil, 1737 à 1778 — 1 cahier.



THE
LIBRARY

OF

THE

UNIVERSITY

OF

THE

STATE

OF



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extraits des procès-verbaux, par A. DESPLANQUE. . .	433
2. Notice sur la vie et les travaux de feu Victor Derode , vice-président du Comité, par A. DESPLANQUE. . .	440
3. La Madeleine, maison de lépreux lez-Bergues (Saint- Winoc), par E. DE COUSSEMAKER	455
4. Du Cid de Pierre Corneille , traduit en langue flamande par Michiel de Swaen, de Dunkerque, par J.-J. CARLIER	476
5. Documents au greffe du Tribunal d'Hazebrouck. . .	480

EN VENTE

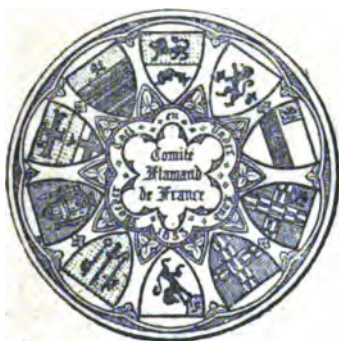
chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque,

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France , tomes
I, II, IV, V, VI, VII et VIII. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
 2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50
-

BULLETIN
DU
COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 11. — JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE 1868.



LILLE
L. QUARRÉ, LIBRAIRE,
Grande-Place, 64.

DUNKERQUE
BACQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1868.

BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

SÉANCE DU 4 JUIN 1868, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

CORRESPONDANCE.

Le Président donne lecture des lettres suivantes :

M. le marquis de Queux de St-Hilaire, désigné pour représenter le Comité aux réunions des sociétés savantes à la Sorbonne, écrit le 30 mars dernier qu'il accepte avec empressement l'honorable mission que ses collègues lui ont confiée. Il prie le Président d'être près d'eux l'interprète de ses sentiments de reconnaissance.

M. le docteur de Smyttere offre pour les ANNALES du Comité un travail sur Robert de Cassel et Jeanne de Bretagne, au cas où M. Carlier ne livrerait pas son Mémoire sur Robert de Cassel, annoncé depuis longtemps.

Avant de prendre une résolution au sujet de cette demande, le Comité décide qu'il sera écrit à M. Carlier.

M. Le Grand de Reulandt, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, à Anvers, dans une circulaire datée du 4 mai, envoie une liste des membres de cette Compagnie.

Il fait observer que parmi les noms qui s'y trouvent repris un certain nombre doivent appartenir à des personnes aujourd'hui décédées, sans que notification en ait été faite par les

familles au secrétariat général ; il prie le Président de vouloir bien contrôler cette liste en ce qui regarde la circonscription du Comité, et d'indiquer en outre les membres qui auraient changé de résidence. M. le Président invite le secrétaire présent à coopérer à cette vérification qui a lieu séance tenante.

OUVRAGES OFFERTS :

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique :

1^o *Mémoires* lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes tenues les 23, 24, 25 et 26 avril 1867. — Archéologie.

2^o Idem. — Histoire, philologie et sciences morales.

3^o *Revue* des sociétés savantes, quatrième série, t. VII, liv. de janvier 1868.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Willems-fonds, de Gand :

Handboek van Gezondheidsleer voor alle Standen door C.-A. Fredericq, Geneesheer te Gent, bekroonde werk, tweede, vermeerderde uitgave. (Manuel de médecine à l'usage de toutes les classes, par C.-A. Frédéricq [ouvrage couronné]), 2^e éd. Gand, W. Rogghé, 1868.

Académie du Gard :

Mémoires, 1865-1866.

DE LA PART DES MEMBRES :

De M. Kesteloot-Deman :

Nieuypoortsch Jaarboekje voor 1867, vijfde jaargang. Nieuport, P. Kesteloot-Deman (Petites annales de Nieuport).

De M. E. Vandercolme :

1^o *Notice historique* sur l'origine de l'église et du pèlerinage de Saint-Antoine en Barbefosse, et du nouvel établissement de la confrérie de ce grand Saint, par G. de Patoul de Fieuru. (Mons, 1855.)

- 2° *Recherches historiques* dédiées aux habitants de la ville de Mons, par G. de Patoul de Fieurn. (Mons, 1855.)
- 3° *Souvenirs historiques*, Annales montoises du XIX^e siècle. (Mons, 1861);
- 4° *La procession de Mons*, notice historique, par Léopold Devillers. (Mons. 1858);
- 5° *L'ancienne église collégiale et paroissiale de Saint-Germain*, à Mons, par Léopold Devillers. (Mons, 1861.)

COMMUNICATIONS.

Le Président entretient le Comité de la distribution qui sera faite prochainement du t. ix des ANNALES. Il fait ensuite entrevoir la nécessité de commencer dans un délai rapproché l'impression du t. x, et il donne un aperçu des travaux qui pourront être appelés à y figurer.

Il invite M. Bonvarlet à achever son travail sur Pitgam dont la première partie figure au t. ix.

M. Desplanque sera prié de continuer son Mémoire sur l'abbaye de la Capelle.

Le Président dit, qu'en ce qui le concerne, il est à même d'offrir au Comité l'un ou l'autre des travaux suivants dont il a antérieurement entretenu la compagnie : les coutumes de Cassel de 1277, et une série de documents sur les troubles religieux. 35

M. Bonvarlet dit que le *Manuel du Libraire* fournit la mention de deux très-anciennes éditions des coutumes de Cassel. La première, imprimée à Gand, chez P. de Keysere, in-4°, gothique, date de 1534; elle a pour titre, suivant Brunet (v^e édition, t. II, col. 368) : « Costumen en Vsantien van de Stede en Casellerie van Cassele ». Le catalogue de la vente Lammens, de Gand, qui en indiquait un exemplaire, vendu 27 fr., pourrait peut-être fournir quelques renseignements bibliographiques et historiques sur ce volume.

La seconde édition mentionnée par Brunet est celle publiée à Ypres en 1556, in-8°, par Josse Destrez, sous le titre de :

« Droit, privilèges, et usanche de la ville de Cassel ». M. Bonvarlet se demande si l'édition d'Ypres offre la traduction française de celle de Gand ou bien s'il ne serait pas plus probable que cette dernière contiendrait les coutumes décrétées par Philippe-le-Bon, alors que celle d'Ypres n'offrirait que la loi de Cassel telle qu'elle a dû être renouvelée par Charles-Quint.

L'un des secrétaires, A. BONVARLET.

SÉANCE DU 29 JUILLET 1868, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, Président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

Le Comité a reçu les lettres suivantes :

M. Barbez, pharmacien à Lille, a lu avec intérêt la notice consacrée à son aïeul dans le BULLETIN, par M. R. De Bertrand. Il dit que son père, Louis-Martin Barbez, membre de la Société de Rhétorique de Bergues, est l'auteur d'un manuscrit qu'il possède ; il serait heureux d'en faire hommage au Comité : « C'est, ajoute-t-il, la description comico-tragique d'une scène qui s'est passée à Bergues en 1842. Ce n'est pas long, mais « le tableau est complet, et tout fait croire que, quand on « décrit si bien, on est coutumier de la chose ».

Le Président annonce qu'à son prochain retour à Lille, il se propose de rendre visite à M. Barbez pour lui demander l'exécution de cette obligeante promesse et pour lui offrir en même temps les remerciements de la Compagnie.

M. A. Desplanque envoie, sur M. le baron de Melicocq, une notice imprimée dont il sera question plus loin. Il fait appel à la sympathie du Comité pour une publication qu'il compte entreprendre prochainement et dont il a, à diverses reprises entretenu le Président. Il s'agit du « Cartulaire du Nord », dont il

envoie le prospectus specimen. L'honorable membre espère que le Comité « à l'instar des compagnies savantes du Nord dont « les ressources pécuniaires sont les plus limitées, voudra bien « le favoriser d'une souscription à un exemplaire » du premier volume de cette importante publication, qui, à en juger par une note récemment insérée dans le *Messenger* de Gand, paraît devoir rencontrer en Belgique de nombreux encouragements.

Le Président fait passer sous les yeux du Comité le prospectus dont il vient d'être question. La publication de M. Desplanque obtiendra chez nous, dit-il, l'approbation des savants. On n'ignore pas de quelle importance sont, pour les études historiques et surtout pour la topographie et la généalogie, les documents antérieurs à 1200, date à laquelle s'arrêtera le « Cartulaire du Nord ». Sur la proposition de M. de Coussemaker, le bureau est autorisé à souscrire à un exemplaire du premier volume de cet ouvrage.

OUVRAGES OFFERTS :

De la part de Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes :

1^o *Discours* prononcés par Son Exc. M. Duruy, Ministre de l'Instruction publique, et M. Charles Robert, conseiller d'Etat secrétaire-général du Ministère de l'Instruction publique, au sujet d'une pétition relative à l'enseignement supérieur, Paris, 1868.

2^o *Revue des Sociétés savantes*, 4^o série, t. VII, février-mars 1868.

DE LA PART DES AUTEURS :

Recherches sur l'abbaye de la Capelle en Calaisis, par A. Desplanque, archiviste du Nord. (Extrait des *ANNALES* du Comité flamand, t. IX.) Lille, 1868.

Biographies départementales du Nord, n^o 3, M. Victor Derode, par A. Desplanque. Lille, 1868.

Biographies départementales du Nord, n^o 4, M. de la Fons, baron de Mélicocq, par le même. Valenciennes, 1868.

Fêtes religieuses du château de Moreuil, 7 et 9 juin 1868, par l'abbé J. Corblet; chanoine honoraire d'Amiens, etc., Amiens, 1868.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, publiés par Edm. Reusens, P. D. Kuyl et C. B. de Ridder, t. v, 1868.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société de numismatique et d'archéologie :

Annuaire, première (1866) et deuxième (1867) années.

Cercle archéologique du pays de Waes :

Het land van Waas, door Adolf Siret, tweede aflevering, St-Nicolaas, 1868 (le pays de Waes, par Adolphe Siret).

Société archéologique de Namur :

1^o *Annales*, t. x, 1^{re} livraison, 1868 ;

2^o *Rapport* sur la situation de la société en 1867.

Cercle archéologique de Mons :

Annales, t. vii, 1868.

Société frisonne, d'histoire, d'archéologie et de littérature :

De Vrije Fries (Le libre Frison), elfde deel, Leeuwarden, 1868.

Société historique et littéraire de Tournai :

Bulletins, t. xii, avril 1868.

Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer :

1^o *Mémoires*, t. ii, 1866-1867, 1^{re} partie. Boulogne, 1868 ;

2^o *Bulletin* 1866, n^o 4, 1867, 1, 2, 3 et 4.

M. le Président fait remarquer que l'un des numéros de cette dernière publication contient une notice très-bienveillante sur les travaux de notre regretté confrère M. V. Derode.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique, t. xiii, n^o 4 et 5, avril et mai 1868.

Société des antiquaires de la Morinie :

Bulletin historique, 65 et 66^e livraisons, janvier à juin 1868 ;

Willems-Fonds :

Saemenspraken over het sparen, door een lid van de Maatschappy Callier, Gent, W. Rogghe, 1868. (Dialogues sur l'épargne.)

DE LA PART DES DIRECTEURS :

Messenger des sciences historiques, etc., de la Belgique, 1868, 2^e liv.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

M. de Larivière annonce qu'il continue ses recherches sur la question si controversée du Portus Itius. Il lit ensuite une note en réponse au travail publié par notre confrère M. J.-J. Carlier, dans les *Mémoires* de la Société dunkerquoise, à propos de l'ancienne rivalité de Dunkerque et de Bergues. Le Comité décide que cette note sera insérée dans le BULLETIN.

Le Président donne ensuite lecture de deux notes qui lui ont été transmises par M. J.-J. Carlier. La première, extraite d'un journal de Paris, est relative à l'œuvre des Flamands dont il a déjà été question dans le BULLETIN (t. II, p. 355); l'autre contient la nomenclature des ouvrages des Flamands de France admises à l'exposition des Beaux-Arts.

Le Comité remercie M. Carlier de ses intéressantes communications.

NOMINATION DE MEMBRE.

Sur la proposition de M. l'abbé Flahaut, M. l'abbé Pruvost (Sylvain), professeur au collège de Bergues, est nommé membre associé.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

L'un des secrétaires, A. BONVARLET.

1 Voir plus loin p. 492.

SÉANCE DU 30 SEPTEMBRE 1868, A DUNKERQUE.

Présidence de M. DE COUSSEMAKER, président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

M. A. Parrot, secrétaire-archiviste de la Société académique de Maine-et-Loire, envoie plusieurs tomes des mémoires de cette Compagnie savante et demande à échanger ces publications contre celles du Comité. — Adopté. Seulement, les premiers volumes des ANNALES étant épuisés, le Comité décide que l'on se bornera à envoyer les t. VIII et IX.

Le R. P. Apollinaire, de l'Ordre des Capucins, charge le Président de remettre au Comité un exemplaire du t. IV des ANNALES FRANCISCAINES contenant de nombreux renseignements sur les Capucines de Bourbourg. Dans sa lettre à M. de Coussemaker, il s'exprime ainsi : « Vous avez été assez bon pour
« m'inviter à vous transmettre les noms de quelques religieux
« de l'Ordre des Capucins, qui ont jadis été entourés de célé-
« brité dans la Flandre française et sur lesquels pourtant il
« n'existe encore, dans les chroniques de notre Ordre, aucun ou
« presque aucun détail historique. Je profite de votre obligeance.
« Voici les noms avec le peu de détails que j'ai pu trouver et
« qui m'en font vivement désirer d'autres :

ÉCRIVAINS.

« P. Eloi de La Bassée, auteur de *Flores totius Theologiæ*,
« 1^{re} édition, Anvers 1643. (1^{er} volume seulement, le reste a
« été imprimé à Venise et à Lyon, en 1645 et 1648, juin 1653.)

« P. Robert de Cambrai, auteur de l'*Aurifodina*. Partie de la
« Tradition, imprimée à Paris en 1680 et à Cologne en 1700;
« partie de la Sainte-Ecriture imprimée à Lille en 1696.

« P. Louis de Reyn, de Dunkerque, auteur du *Speculum*
« *abominationum*, 1701, à Ypres, et de l'*Antidotum adversus*
« *haeresesum venena*, Saint-Omer, 1716.

« P. Bonaventure de La Bassée, auteur de *Parochophilus*, dont la première édition parut à Douai en 1633, sous le nom de famille de l'auteur (Louis Le Pipre), alors qu'il n'était encore que novice chez nous. J'ai trouvé à St-Omer quelques détails peu nombreux sur ce Père dans la *Bibliographie audomaroise*, manuscrit très-incomplet de M. Dufaitelle. Ces détails se bornent à dire qu'il a été Provincial de notre province de Paris, et qu'il est mort à Soignies en Hainaut, le 11 septembre 1650.

HOMMES REMARQUABLES PAR LEURS VERTUS.

« Quinze capucins meurent à Douai en soignant les pestiférés. (Sans date.)

« P. Epiphane de Lille, exerça le même dévouement à Aire et à Condé. Il fut enterré dans un cimetière commun où son corps resta sans corruption.

« P. Ambroise de Cysoing, précédemment chanoine, mourut du même dévouement à Lille.

« P. Ange de Nivelles, institua la Confrérie des *Bons-Fils*. Je n'ai de données là dessus que le peu qui se trouve dans Hélyot, historien très-défavorable à l'Ordre des Capucins. Ce P. Ange de Nivelles établit les *Bons-Fils*, d'abord à Armentières, puis à Orchies, puis à Saint-Venant. Pas de date.

« Le P. Bonaventure de Béthune fut souvent en extase; après sa mort son corps resta plus de trente ans sans corruption.

« Le P. Bonaventure de Tournai, né d'une noble famille de Belmont ou Beaumont, brilla d'une éclatante sainteté; il fut en grande estime auprès des évêques d'Arras et de Fénelon. Les fidèles venaient par foules se confesser à lui. Il fut calomnié, chassé de la ville (on ne dit pas laquelle), et supporta ses peines en patience. Cassé du provincialat par suite d'une erreur, il ne chercha pas à la faire reconnaître. Il fit des prédications et des guérisons miraculeuses, et mourut à Valenciennes en 1711.

« Le P. Eugène de Lille (*In Hannonia tamen natus ex illustri familia Thiennæ, seu comitum de Los*), se fit remarquer par son éloquence et sa profonde humilité. Ses prières obtenaient de Dieu des grâces sans nombre qui le rendirent très-célèbre. Son austérité était effrayante. Il fut vu plusieurs fois en extase devant le Saint-Sacrement. Il mourut en 1716. On fut obligé de mettre des gardes autour de son corps exposé.

« P. Maximilien de Recourt, issu des seigneurs de Licques et de Lens-en-Artois. Pas de détails.

« P. Philippe-Emmanuel d'Isenghien, issu des Vilain de Gand, seigneurs de Masmines et d'Isenghien.

« P. Charles d'Andelot, des vicomtes de ce nom. »

M. J.-J. Carlier envoie des notes sur « *La Chronique de Monstrelet*, publiée par la Société de l'Histoire de France. »

OUVRAGES OFFERTS :

Par Son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes :

Revue des Sociétés savantes, 4^e série, t. VII, mai-juin 1860.

Par le R. P. Apollinaire, de Valence :

Annales Franciscaines, t. IV, septembre 1667 à août 1668.

DE LA PART DE L'AUTEUR :

Notice nécrologique, sur M. le baron Jules de Saint-Genois des Mottes, par le chevalier de Schouteete de Tervarent, Anvers 1868.

DE LA PART DES SOCIÉTÉS :

Société d'émulation de Cambrai :

Mémoires, t. XXIX^e, 3^e partie, et t. XXX^e, 1^{re} partie.

Académie d'archéologie de Belgique :

Annales, t. XXIII.

Société d'émulation de Bruges :

Compte-rendu annuel, 1867 (4 p.).

Commission chargée de recueillir les inscriptions de la province d'Anvers :

Inscriptions funéraires, etc., 93^e livraison.

Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :

Revue agricole, etc., t. XXIII, liv. 6 et 7 juin et juillet 1868.

Société académique de Maine-et-Loire :

Mémoires, t. XVII à XXII.

Abonnement :

De Dietsche Warande, VIII^e deel, vierde aflevering.

COMMUNICATIONS, LECTURES.

Le Président appelle l'attention des membres sur la lettre du P. Apollinaire. Il fera passer à ce savant religieux les renseignements qui lui paraîtront de nature à l'intéresser, et il invite spécialement le secrétaire présent à faire des recherches de son côté.

M. Bonvarlet se charge volontiers de donner quelques renseignements au P. Apollinaire; il aura soin de les communiquer au Comité dans la prochaine réunion.

M. de Coussemaker lit ensuite le travail de M. Carlier dont il a été question au paragraphe de la correspondance. Cette lecture est écoutée avec intérêt, et le Comité décide que les notes de M. Carlier sur la dernière édition de Monstrelet seront insérées dans le BULLETIN

M. de Coussemaker communique une partie de la copie du Cartulaire de Watten. Il communiquera le recueil entier à l'une des prochaines réunions du Comité; ce document vient grossir la série des Cartulaires de Flandre déjà recueillis par lui. Il espère commencer bientôt la publication de ces importants documents par le Cartulaire de l'abbaye de Bourbourg.

L'un des secrétaires, A. BONVARIET.

1 Voir plus loin p. 506.

BERGUES PORT DE MER.

Par C. DE LAROIÈRE.

Notre rapport, sur deux pièces adressées au Comité par M. Pieters de Schaarbeke, inséré au BULLETIN ¹, a fourni à M. Carlier, dans son *Etude historique sur l'ancienne rivalité maritime entre Bergues et Dunkerque* ², matière à quelques appréciations qui ne nous paraissent pas entièrement conformes à la vérité historique.

L'auteur nous promet dès le début une *Etude* plus complète, *plus vraie et plus impartiale* que celles consignées dans les recherches historiques sur la ville de Bergues, dans l'*Etude biographique sur Gérard Van Meckeren* ³, et dans « Bergues port de mer ». Plus complète, nous en convenons très volontiers ; mais nous examinerons s'il a justifié le surplus de cette promesse en ce qui concerne notre rapport intitulé : *Bergues port de mer*.

Pour établir son impartialité, l'auteur nous dit qu'il est né à Dunkerque, d'une famille de marchands, industriels, armateurs, qu'il a exercé pendant vingt-cinq ans les fonctions de courtier maritime ; si nous admettons sans contestation que ces diverses professions lui ont donné la connaissance véritable des intérêts réciproques des deux villes, nous n'en concluons pas forcément, quoique son père fût né à Bergues, que cette *Etude* soit *plus vraie et plus impartiale* que celle de MM. De Baecker et De Laroière, qui ne sont pas nés à Bergues et n'y ont exercé que des fonctions incompatibles avec le commerce et l'industrie.

¹ T. III, p. 349.

² *Mémoires de la Société dunkerquoise*, t. XII, p. 262.

Quelque bon marché que l'on fasse, dans cette *Etude*, de ces quelques navires destinés à alimenter Bergues et son rayon, cette question ne fut cependant pas envisagée avec autant de dédain par les habitants de Dunkerque au commencement du XVIII^e siècle; nous lisons en effet dans leur requête, insérée dans l'arrêt du Conseil d'Etat du 21 juillet 1716 ¹ : « Quand ledit privilège des habitants de Dunkerque »
« ne seroit pas aussi ancien et aussi bien établi qu'il l'est, »
« il seroit de la justice de le leur accorder; le territoire de »
« la ville de Dunkerque est situé sur le bord de la mer, »
« d'une petite étendue, sablonneux, ingrat et ne produit rien »
« de ce qui est nécessaire à la nourriture des hommes ; »
« ladite ville ne s'est formée que par la facilité que sa situa- »
« tion lui donne pour la pêche, pour le commerce et pour la »
« navigation ; si on lui retranche ce seul moyen qu'elle a »
« pour subsister, on réduira ses habitants, accoutumés à la »
« mer et expérimentés dans la navigation, à la nécessité de »
« chercher ailleurs d'autres établissements, peut-être même »
« chez les étrangers ; les services qu'ils ont rendus dans tous »
« les temps à leurs souverains méritent aussi quelque con- »
« sidération. »

Quel cri d'alarme pour quelques petits navires qui pouvaient naviguer sans rompre charge jusqu'à Bergues, même en employant le halage dont se sert la barque de Bergues pour son trajet d'une ville à l'autre ! Les Dunkerquois auraient-ils examiné *par le gros bout de la lunette* la part que le libre passage aurait pu donner au commerce de Bergues au détriment de celui de Dunkerque, et faudrait-il leur appliquer *ce ton emphatique de l'administration espagnole*

¹ Page 6 ; Paris, 1716, chez Daniel Jollet.

dont on a gratifié *l'imagination méridionale de Bergues* ¹, ou bien leurs alarmes étaient-elles fondées ?

Nous remarquons dans la requête du Magistrat de Dunkerque que la faculté de faire rompre charge était réclamée à titre de privilège. Ainsi Dunkerque voulait faire prévaloir le privilège sur le droit ; d'abord, dans l'intérêt de son commerce au préjudice de celui de Bergues ; ensuite, quand la franchise du port lui avait été accordée dans la conservation de ce privilège. De droit on ne s'en occupe pas ; on va même plus loin : on soutient ² que la jouissance pour tous du domaine public n'est pas un droit naturel. On ne tient compte ni des institutions ³ qui régissaient le pays lorsque les coutumes étaient muettes, ni du droit français actuel ⁴. On contestait à Bergues son droit de libre usage de la mer, avec laquelle la ville communiquait par le canal de Bergues, construit en partie à ses frais, à travers l'écluse de Bergues qu'elle était chargée de manœuvrer. Le droit de Bergues contrariait les intérêts de Dunkerque, donc on ne pouvait l'invoquer.

Qu'il ait existé des lois, et il y en a malheureusement encore, qui aient porté atteinte au droit naturel, nous ne faisons aucune difficulté pour le reconnaître ; *l'Etude* de M. Carlier en fournit plus d'un exemple. Le droit naturel

¹ *Etude sur la rivalité maritime entre Bergues et Dunkerque*, par M. Carlier, *Mémoires de la Société dunkerquoise*, t. XII, p. 362.

² *Ibid.*, p. 315.

³ Et quidem naturale jure communia sunt hæc: aer, aqua profluens et mare, et per hoc littora maris. Nemo igitur ad littora maris accedere prohibetur, dum tamen a villis et monumentis et ædificiis absteineat, quia non sunt Juris Gentium sicut est mare. — De rerum divisione et acquirendum ipsorum dominio. Tit. I, § 1.

⁴ « La mer est au nombre des choses qui n'appartiennent à personne et dont l'usage est commun à tous. » — Toullier, t. IV, p. 30, éd. de 1821.

s'était tellement oblitéré que non-seulement les déductions secondaires, mais les vérités axiomatiques elles-mêmes avaient dévié. Des pratiques monstrueuses, aussi choquantes pour la raison, que contraires à tout sentiment d'humanité, étaient acceptées comme l'expression du juste et de l'honnête. Le sens moral s'était prodigieusement affaibli sur les points qui nous paraissent aujourd'hui les moins discutables, et c'était tout au plus si l'on pouvait reconnaître au fond de la conscience cette marque divine qui y avait été primitivement imprimée. En vertu de leur droit des gens, les sauvages scalpaient leurs prisonniers, ou en dévoraient les cadavres; l'esclavage était et est encore reconnu par des nations civilisées; les Hollandais noyaient les Dunkerquois, et ceux-ci, par représailles, firent subir le même sort aux Hollandais. On se fait encore gloire des exploits des corsaires. Quel était cependant le but des armements en course, sinon l'enlèvement par force de la propriété d'autrui; et parce que les lois autorisaient ces iniquités, s'ensuit-il qu'elles n'étaient pas contraires au droit naturel?

Passons en revue, dans un intérêt purement historique, quelques-unes des assertions de cette *Etude*; car il serait trop long de nous appesantir sur toutes. Les remarques auxquelles elles donneront lieu seront, à notre avis, de nature à justifier ce que nous avons dit dans notre rapport, et à démontrer que les pièces sur lequel il est appuyé présentent un caractère de vérité que M. Carlier paraît avoir méconnu.

On dit dans cette *Etude*, en s'appuyant sur Faulconnier ¹, que Philippe d'Alsace fit équiper à *Dunkerque*, en 1177, plusieurs vaisseaux avec lesquels il passa en Terre-Sainte; on cite, à l'appui de Faulconnier, M. Le Glay ², qui dit

¹ *Mémoires de la Soc. dunk*, t. xii, p. 247.

² *Hist. des Comtes de Flandre*, t. i, P. 358, éd. de 1848.

simplement : « Il équipa dans *les ports de la Flandre* de nombreux navires, etc. » Il ne mentionne pas Dunkerque, qui n'était alors ni le port le plus important et encore moins le seul port de la Flandre. Ce n'est en effet que sous les comtes de Flandre que la ville de Dunkerque prit naissance. Au XI^e siècle, ce n'était encore qu'un hameau de pêcheurs, et ce n'est qu'à cette époque que ce hameau, plutôt en raison de sa position que de son importance, fut entouré de murailles et devint un *oppidum* ; des barques pour la pêche au poisson frais composaient toute sa marine ¹. Il a fallu à Faulconnier un bien grand amour de sa ville natale pour en faire au siècle suivant un port où l'on équipait la flotte qui devait cingler vers la Terre-Sainte.

Avant que Dunkerque ne fut un *oppidum*, la mer ne venait-elle pas jusqu'à Bergues ? C'est très probable ; car le point le plus bas du pays se trouve à quinze cents mètres au nord de la station du chemin de fer à Bergues. De là sans doute l'origine du nom donné à la communication de Bergues avec la mer, *Havendyck*, qui signifie digue du port. Il y a encore entre les deux forts un chemin qui porte le nom de *Visschers-straete* (chemin des Pêcheurs) qui aboutit au canal actuel.

Si Bergues n'avait pas eu le malheur de perdre ses archives dans les nombreux incendies qu'elle a subis à diverses époques, il est permis de croire qu'on y trouverait jusqu'où s'étendait la mer avant l'établissement des écluses, et quelle était l'importance et l'étendue de ses relations. Froissart nous apprend qu'en l'année 1346, le roi d'Angleterre accepta l'assignation d'une journée pour conférer de la paix à

¹ V^r Derode, *Mém. de la Soc. dunk.*, t. II, p. 162.

Bergues-sur-la-Mer avec le comte de Flandre ¹ ; et M. Carlier convient, dans son *Etude*, que cette dénomination de Bergues sur la mer est justifiée. Pourquoi cette réunion ne fut-elle pas fixée à Dunkerque ? Ne serait-ce pas parce que Bergues avait alors vis-à-vis de Dunkerque une importance qu'elle a perdue depuis.

Meyer ² nous dit qu'en l'année 1156, Louis VII, roi de France, au milieu d'une grande assemblée tenue au port de Ghivelde, renonça librement, au profit de l'église des Morins, à la propriété de la ville de Théroüanne, sise au milieu des terres de la Morinie, au comté et à l'ancienne ville d'Alkine, à la suzeraineté d'Ardres, Lillers et Hesdin. Ce port communiquait, d'après la carte du comté de Flandre faite au XVI^e siècle, par le célèbre géographe Hondius, avec Bergues par le Havenbrugghes et le Havendyck.

Voilà deux événements assez importants qui ont eu lieu à Bergues et à Ghivelde, dans lesquels il n'est pas question de Dunkerque. Ce n'est en effet qu'à partir de l'époque à laquelle la franchise lui fut octroyée que la navigation de Dunkerque a acquis le développement qui a fait de cette ville la ville la plus considérable de l'arrondissement. Nous ne voulons pas en conclure cependant que ce n'est qu'à partir de cette dernière époque (1662) que le commerce maritime de Dunkerque l'ait emporté sur celui de Bergues, les documents certains nous manquent pour nous prononcer à cet égard ; toujours est-il que les bâtiments venant de la mer arrivaient sans rompre charge au port de Bergues. Cela résulte de la charte du 2 février 1525, dont copie était

¹ Chron., liv. 1, 1^{re} partie, ch. 1, p. 311, cité aux *Mém. de la Soc. dunk.*, t. XII, p. 249.

² Chron. Flandriae.

jointe à la requête produite au procès terminé par l'arrêt du Conseil d'Etat du 31 juillet 1716. Les marchandises que portaient ces bâtiments étaient réparties ensuite, suivant leur destination, sur des bélandres ¹, pour Saint-Omer, Furnes, etc.

On demande de quelles archives sort le traité fait avec l'infante Isabelle; il sort tout naturellement des archives de Bergues, l'inventaire de 1789 constate son existence. On pourrait le trouver aussi aux archives du Conseil d'Etat; l'arrêt de 1716 constate qu'une copie était jointe à la requête produite dans l'instance à laquelle il mit fin. Entre autres conditions, il fut stipulé qu'on établirait le siège de l'Amirauté dans la ville de Bergues, et que Son Altesse, pour faciliter d'autant plus l'armement de douze bâtiments du port de cent tonneaux au moins pour nuire à la pêche et au commerce des Hollandais, ne donnerait, pendant ladite année 1624, à personne licence d'armer ou faire la course. Nous tenons à faire remarquer que nous n'avons pas fait ressortir cette défense, ainsi qu'il l'est dit dans l'*Etude*, de l'ordonnance qui institue le siège de l'amirauté à Bergues, mais bien du traité de 1623, ce qui n'est pas la même chose ². Que plusieurs de ces bâtiments aient été commandés par des Dunkerquois, c'est possible; il arrive souvent que les constructeurs ne commandent pas eux-mêmes, et si l'on recherchait le lieu de naissance des capitaines au cabotage ou au long cours, on en trouverait peut-être beaucoup à Dunkerque, qui n'y sont pas nés. Qu'est-ce que cela prouverait contre le

¹ On disait autrefois binnelander. (Voir un arrêt du Conseil privé du 3 octobre 1578, concernant le refossillage de l'Aa et de la Colme, et tous les lexiques.)

² *Mém. de la Soc. dunk.*, t. XII, p. 263.

³ *Bull.*, t. III, p. 353.

commerce de Dunkerque si c'est là que les armements se font?

L'auteur de *l'Etude* met en suspicion les enquêtes faites à la demande du Magistrat de Bergues ¹, notamment celle d'Hondschoote, parce que la ville d'Hondschoote était vassale de Bergues, et il invoque en faveur de Dunkerque : 1° des notes manuscrites de M. Verbeke, échevin à Dunkerque, qui n'ont jamais été livrées à la publicité; 2° une enquête faite à Dunkerque même, dans laquelle on a entendu vingt témoins, dont dix bélandriers, éminemment intéressés dans la question, mais à un degré moindre. On passe sous silence l'enquête faite à la prévôté d'Hondschoote, qui n'était pas vassale, et on ne parle pas de celle faite à Bruges, qui l'était encore moins.

Quant à l'enquête faite à Ostende, il trouve étonnant que Vanderzype, témoin entendu, âgé de soixante-sept ans, se rappelle les événements passés trente ans auparavant et dans lesquels il avait des intérêts engagés, lorsque lui-même, qui doit bien avoir l'âge qu'avait Vanderzype, se souvient de la médaille de Cincinnatus que M. de la Morinière lui a fait voir en 1805, il y a soixante-trois ans; de la glace rompue près du fort Français, lorsque dans sa jeunesse il se livrait à l'exercice du patin sur le canal de Bergues, et d'un concert donné dans cette dernière ville l'année 1813, concert dont il avait été le promoteur, et qu'il sait encore avoir été très productif pour les pauvres ².

En attaquant la déposition très circonstanciée de Vanderzype, l'auteur de *l'Etude* se demande quelle valeur pouvait avoir en justice le témoignage d'un vieillard, et

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. XII, p. 278.

² *Id.*, p. 246.

ajoute qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que la Cour n'ait rien voulu changer à l'état des choses existant ¹. Nous devons supposer que l'auteur n'a pas eu connaissance de l'arrêt du Conseil du Roi du 24 juillet 1716, rendu par suite de ces enquêtes, et donnant gain de cause à la ville de Bergues.

En citant Faulconnier, qui parle d'un armement fait par les Dunkerquois en 1552, de quatre navires pour escorter, conjointement avec ceux de Nieuport, leurs bâtiments de pêche, l'auteur de *l'Etude* fait remarquer qu'il y a partout absence des armateurs et de la marine de Bergues. Y a-t-il lieu de s'en étonner? Faulconnier ne pouvait évidemment pas parler des armements de Bergues à cette époque, puisque lui, qui connaissait cependant bien, et le traité de 1623, et le placart de 1624, dit que ce n'est qu'en 1672 que cette ville s'est occupée du port pour la première fois ²; c'eût été se mettre en contradiction avec lui-même. Nous lisons dans les comptes de la ville, autorité moins suspecte que celle de Faulconnier, qu'une somme de 7,778 liv. 18 s. a été payée pour la part de la châtellenie dans la construction faite à Nieuport, en 1594, d'un vaisseau de guerre; la somme de 3,797 liv. payée par ordre de la Cour, en 1601, pour un cutter à Nieuport. Nous ne trouvons aucune mention de sommes payées pour constructions à Dunkerque. Les comptes de 1624, 1625 et 1627 parlent de l'armement de trois navires de guerre, qui ont fait des prises pour lesquelles on a payé à l'Amirauté la somme de 11,145 liv. 8 s. 8 d., dixième de la valeur des prises. Le placart de 1625 qui établit le siège de l'amirauté à Bergues, l'édit du roi de

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. XII, p. 278.

² *Id.*, p. 254.

³ *Ibid.*, p. 276.

France, du mois de mai 1711, portant création d'un commissaire particulier d'Amirauté dans la même ville, nous paraissent démontrer avec évidence qu'avant les événements politiques de 1760, Bergues attirait l'attention du souverain au point de vue maritime.

Il est dit dans la même *Etude*¹ que le port de Bergues avait dix pieds et demi de profondeur. Il n'est pas possible que le port ait eu moins de profondeur que le canal, qui avait quatre-vingt-seize pieds de largeur et quinze à seize pieds de profondeur; et parce que l'acte du 23 mars 1763 mentionne que deux navires, chargés de vin, sont entrés ce jour-là à Bergues, les eaux étant à dix pieds et demi, il n'en résulte pas que c'était là la profondeur du port. Ce n'est pas la seule déduction qui nous paraît forcée. Parce que la gelée pouvait interrompre la navigation au point de permettre aux amateurs de l'exercice du patin de prendre, au siècle suivant, leurs ébats sur le canal de Bergues, ainsi que l'auteur sur *l'Etude* se rappelle l'avoir fait dans sa jeunesse, s'ensuit-il que la navigation fût impossible en hiver; alors, comme maintenant, il ne gelait pas toujours, et la manœuvre des écluses à la mer pouvait la plupart du temps avoir raison des glaces jusqu'au port de Bergues. Admettons des interruptions momentanées, comme cela peut arriver pour Rouen, pour Caen, pour Bruges, Gand et autres villes qui ne sont pas en communication immédiate avec la mer, est-ce une raison pour que ces villes n'aient pas leur communication libre avec la mer, et le Havre et Ostende ont-ils jamais pu empêcher cette navigation intérieure, ainsi que le faisait Dunkerque.

Nous n'avons pas eu la prétention d'établir qu'à partir du

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. xii, p. 318.

XVII^e et du XVIII^e siècle, le port de Bergues ait pu rivaliser avec celui de Dunkerque. Avant cette époque, il offrait peut-être plus de sécurité ; car nous voyons, dans la requête qui a précédé l'arrêt du Conseil d'Etat de 1716, que les négociants de Lille demandaient que les bâtiments chargés pour leur compte fussent expédiés sous le canon de la ville de Bergues, et que les Dunkerquois, avant que leur ville ne fût fortifiée, envoyaient eux-mêmes leurs navires à Bergues, où ils trouvaient plus de sécurité et moins de frais.

Nous voyons figurer aux comptes de la ville de Bergues des années 1574, 1575, 1618, 1619, des sommes payées pour le refossillage de l'Havendyck et la consolidation des digues ; leur peu d'importance prouve que tout était en bon état. Au compte de 1621, on trouve le chiffre de 78,176 liv. pour l'établissement d'un nouveau quai. C'est là une somme très importante pour l'époque.

Nous n'avons pas contesté le courage des Dunkerquois sur mer, ils en ont donné assez de preuves ; nous nous plaisons à le reconnaître et à les en féliciter ; mais cela doit-il nous empêcher de constater qu'ils ont accumulé entraves sur entraves pour empêcher la navigation libre de Bergues à la mer. M. Carlier convient lui-même de ce fait et en donne, à la fin de son *Etude*¹, deux raisons : la première, la libre manœuvre de l'écluse de Bergues importait à Dunkerque pour le dévasement du port. Il doit se souvenir cependant que la même opposition existait lorsque le port était barré en vertu d'un traité et que l'entrée en mer avait lieu par Mardyck. Cette raison, d'ailleurs, est-elle bien plausible ? Le maintien en bon état du port n'offrait-il pas le même intérêt pour Bergues que pour Dunkerque ; c'était

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. xii, p. 318.

bien la seule voie de communication avec la pleine mer pour les deux villes, et si les navires de Dunkerque n'avaient pu traverser le port, ceux de Bergues ne l'auraient pas pu davantage. La seconde raison, c'est l'atteinte grave que la libre navigation jusqu'à Bergues pouvait porter à la franchise du port de Dunkerque. Si le privilège et le monopole peuvent annuler le droit, il n'y a rien à répondre à une raison basée sur des motifs de ce genre ; mais il ne faudrait pas se plaindre alors des termes un peu violents employés dans les mémoires de ceux qu'on voulait immoler sur l'autel du privilège.

On nous dit que les navires dont il est question dans les pièces historiques mentionnées dans notre rapport ne peuvent pas être comparés aux frégates actuelles, qu'il ne fallait pas se méprendre sur leur capacité. Nous ne croyons pas que notre rapport le fasse supposer. Nous admettons très volontiers que la dénomination de vaisseau s'appliquait, pour Bergues comme pour Dunkerque, à tout ce qui servait au transport sur mer de marchandises diverses ; nous en exceptons toutefois les *busses*, qui étaient exclusivement destinées à la pêche, et qui, sous les comtes de Flandre, composaient toute la marine dunkerquoise ¹.

En parlant des réparations faites par Vauban, en 1678, à l'écluse de Bergues ², qui était, dit-on, en état de ruine et de délabrement depuis 1634 (remarquez bien que ce délabrement prolongé pendant quarante-quatre ans, a été restauré au moyen d'une dépense de 6,000 liv., ce qui prouve qu'il n'était pas bien considérable), M. Carlier se demande « qu'était donc devenue la question de navigation maritime pour Bergues pendant ce long intervalle de la

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. xi, p. 262.

² *Id.*, p. 277.

« dégradation de l'écluse du Pont-Rouge ? » Nous aurions pu répondre que le chiffre de la dépense ne pouvait pas nous faire croire à une interruption de quarante-quatre ans ; mais l'auteur répond lui-même d'avance à sa question ¹ : « On remarquera que de l'arrangement passé en 1643, il résulte qu'une double issue était conservée au passage du Pont-Rouge, sur le canal de Bergues, la nouvelle grande écluse et l'ancienne ; ainsi le passage empêché par l'une, pouvait se faire par l'autre. »

Nous avons vu avec un véritable étonnement que les délibérations de la Chambre de commerce des 11 et 17 juin 1761 ², attribuent aux habitants de Dunkerque plus de la moitié, presque les deux tiers des terres de la chàtellenie de Bergues. Si Dunkerque ne s'est pas énormément appauvri depuis lors, nous pouvons en conclure que tous les Gascons n'habitaient pas alors les bords de la Garonne. Il faudrait aujourd'hui beaucoup de bonne volonté pour admettre ces fractions avec leur dénominateur multiplié par quinze ou vingt.

Les allusions sur le comte d'Hérouville, vers la fin de cette *Etude*, ne prouvent rien dans la question de la libre navigation ; son intérêt était le même que celui des terres de la chàtellenie de Bergues ; il fallait remplacer le débouché à la mer qu'un traité lui avait enlevé. Ce n'était pas par Bergues que cet écoulement devait se faire, mais bien par le canal des Moeres, mis en communication avec le canal de Mardyck par le canal de jonction. Il y avait bien un autre moyen qui aurait été plus utile aux Moeres ; c'était de faire les travaux néces-

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. XII, p. 274.

² *Id.*, t. XII, p. 286.

saires pour écouler les eaux par l'ancien port de Zuydcote. Le plan de ce travail existe dans les archives du génie à Dunkerque. Nous ne savons ce qui a pu arrêter l'exécution d'un projet qui aurait rendu au desséchement du pays le plus grand des services. Dans l'intérêt des Moeres, le comte n'avait donc aucun motif pour se rendre favorables les habitants de Bergues et nuire à ceux de Dunkerque. Le maintien en bon état du canal de Bergues pouvait lui être utile, mais seulement dans la partie au nord du Bernardsleet. Mais Dunkerque, qui se prétendait propriétaire des deux tiers des terres de la chàtellenie de Bergues, et qui ne désespérait pas de voir un jour ou l'autre rouvrir son port; Dunkerque, qui avait surtout intérêt à ce que l'on ne se procurât pas le débouché à la mer par Zuydcote, avait bien plus besoin, que le comte d'Hérouville, du maintien en bon état du canal de Bergues pour le desséchement de ses propriétés rurales et le dévasement de son port dès que l'usage lui en serait rendu.

L'*Etude* de M. Carlier fournit la preuve du mauvais vouloir de Dunkerque envers tout ce qui pouvait faciliter la libre navigation sans rompre charge, et, quel que fût son intérêt au maintien en bon état du canal de Bergues, elle le subordonna toujours au désir de nuire à cette libre navigation.

La ville de Bergues, contrariée par les obstacles que l'ingénieur Duclos suscitait à la manœuvre des écluses, sous le prétexte que l'eau nuisait aux travaux qu'il faisait exécuter au port, avait plusieurs fois réclamé des expériences; elles eurent enfin consenties. Les procès-verbaux de ces expériences faites les 6 et 11 mai 1791, en présence des ingénieurs, des commissaires des municipalités de Bergues et de Dunkerque, et de deux administrateurs du district, constatent et déclarent que l'écoulement du canal de Bergues par le port

ne peut entraver les travaux ni nuire aux terres du pays, même en élevant les eaux à douze pieds et au delà ¹. D'un avis particulier du capitaine du génie du 24 mai 1791, il résulte que, d'après ces expériences, on peut, moyennant un bâtardeau à travers du canal de Mardyck, introduire de gros navires dans le canal de Bergues, sous réserve de précautions à prendre dans l'intérêt de l'agriculture du pays contre l'inondation.

Voilà des faits constatés par l'expérimentation et confirmés par la science. Comment Dunkerque, représenté cependant aux expérimentations, y répond-il plus tard ? M. Carlier cite, une page plus loin, une déclaration de la municipalité de Dunkerque, dans la séance du 17 juin 1793 : « Considérant qu'il y a grand danger pour le pays à laisser plus de huit pieds d'eau dans le canal de Bergues, arrête qu'on fera des chasses par le canal de Mardyck, et qu'on fera, pour quelques jours seulement, le canal de Bergues, ce qui n'offre pas d'inconvénient, puisqu'il est de notoriété qu'il ne passe pas actuellement aucun navire dans le canal ; qu'en conséquence, la navigation dans ce canal ne peut en souffrir de dommage, et que, par l'effet des chasses, le port de Bergues sera accessible à de plus gros bâtiments ».

Nous pourrions nous demander si les *gros navires* du rapport du capitaine du génie, et les *plus gros bâtiments* mentionnés ci-dessus, voulaient dire des bateaux qui ne pouvaient pas faire la navigation maritime ; ensuite si les eaux du canal de Bergues qu'on voulait barrer auraient pu nuire aux chasses.

Dans notre rapport, nous avons avancé, d'après des pièces

¹ *Mém. de la Soc. dunk.*, t. XII, p. 309.

dont nous avons donné les dates, que Bergues avait été en possession de la libre navigation sans rompre charge; M. Carlier, en citant Froissart, convient que la dénomination de *Bergues-sur-la-Mer* lui paraît justifiée par la navigation maritime qui pouvait se faire jusqu'à Bergues en 1253, à travers les écluses dont parle la comtesse Marguerite; la charte de Charles-Quint parle de navigation maritime en 1500. Le placart du 16 janvier 1624 ne laisse pas de doute qu'une navigation libre existait entre Bergues et la mer, même pour les navires de guerre. Donc le fait que nous avons rappelé est vrai.

Le préambule de ce placart que M. Carlier ne veut pas qu'on interprète d'après le sens littéral des mots ¹, se traduit ainsi : « Comme nous avons projeté et arrêté d'établir
« dans la ville de Bergues-St-Winoc une chambre ou siège
« d'amirauté, sous la juridiction et l'administration de laquelle
« se trouveront les navires de guerre qui, de notre aveu et
« consentement, seront équipés et armés, aussi bien ceux de
« notre dite ville et châtellenie que ceux d'autres villes,
« châtellenies et communes des terres soumises à notre obéissance, que ceux de nos autres sujets et habitants de nosdits
« pays, et que nous désirons mettre bon ordre et règlement
« aussi bien en ce qui concerne lesdits navires qu'en tout ce
« qui s'y rattache, et de-prévoir une bonne fois que pour ce
« qui regarde ladite amirauté, bonne et prompte justice soit

¹ M. Carlier a une méthode à lui pour interpréter les textes qui ne lui sont pas favorables. Ainsi, p. 268, il cite un considérant d'une ordonnance datée de Bruxelles, le 6 novembre 1626, « ayant trouvé bien de réformer l'amirauté de Bergues. C'est là le sens littéral, dit M. Carlier; mais, ajoute-t-il, c'est supprimer au lieu de réformer, que l'ordonnance veut dire ». Si l'on admettait ce mode d'interprétation, il n'y aurait plus de vérité historique.

rendue sans délai, faveur ni dissimulation à tous ceux qui y auront recours ¹ ».

Si la navigation maritime ne s'était pas étendue jusqu'à Bergues, pourquoi y aurait-on placé le siège de l'amirauté pour les bâtiments de guerre, ceux de commerce et de pêche s'ils ne ressortissaient pas de ce siège?

Nous avons avancé aussi que Dunkerque avait suscité obstacle sur obstacle pour rendre cette navigation impossible avant et après la franchise du port; s'il nous était échappé de dire que depuis le XVII^e siècle le port de Bergues ait été plus important que celui de Dunkerque, nous reconnaitrions très volontiers que c'est une erreur; les documents nous manquent pour nous prononcer sur ce qui avait eu lieu avant le XVI^e siècle. A part cette rectification, nous demandons

tout lecteur non prévenu si *l'Etude* sur l'ancienne rivalité maritime de Bergues et Dunkerque est *plus vraie et plus impartiale* que le rapport sur les documents adressés par M. Pieters.

LA CHRONIQUE DE MONSTRELET,

PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

Par M. L. DOUET D'ARÇQ.

Notes par J.-J. CARLIER.

Nous tenons en une parfaite estime les immenses travaux des Bénédictins, ces admirables ouvrages, où l'on puise à pleines mains la plus saine et la plus solide érudition. On peut

¹ *Plaacet-boeken*, t. II, p. 367.

dire avec vérité que les D. Calmet, les D. Lobineau, les D. Vaissette, les auteurs de *l'Art de vérifier les dates*, tous ces prodiges de science, qui travaillaient dans le silence des cloîtres, étaient semblables à ces laborieux et vaillants piocheurs qui recueillent les métaux précieux au fond des mines du Nouveau-Monde.

Toutefois, à travers les minutieuses recherches de ces maîtres de la science, il était difficile qu'il ne se glissât pas quelques erreurs de détail. Aussi, nous sommes-nous permis quelquefois, dans notre modeste sphère d'historien local, d'en relever quelques-unes, éparses *in gurgite vasto*; tout en conservant, comme de raison, l'extrême déférence que mérite l'excellence de ces merveilleux travaux.

C'est dans le même esprit que nous avons relu la *Chronique de Monstrelet*, où il est si souvent fait mention de localités et de personnages, appartenant tout spécialement à l'histoire du pays des Flamands de France. Nous avons cru faire œuvre utile, en indiquant aux amis des études historiques sur notre contrée flamande, les menues erreurs commises par l'auteur de la *Chronique*, et quelquefois par son nouvel éditeur, quoique celui-ci puisse s'abriter sous l'autorité du commissaire responsable de la Société de l'Histoire de France.

TOME 1^{er}, PAGE 43.

Nous trouvons, tout d'abord, cette note du commentateur, au bas de la page 43 : « Marie de Coucy, veuve de Henri, duc de Bar ».

Marie de Coucy était veuve, en effet, en 1400, mais non d'un duc de Bar; elle était veuve de Henri d'Oisy, fils de Robert, duc de Bar, lequel Robert était seigneur de Dunkerque, Gravelines, Bourbourg, Cassel, Warneton, Nieppe, etc..

toutes seigneuries qui passèrent, en 1409, à Robert de Marle, fils de Marie de Coucy ¹.

TOME II, PAGE 122.

Monstrelet dit au chapitre LXX, qu'en ce temps (1411), « Henry duc de Bar trespassa » ; une note de l'éditeur dit avec vérité cette fois que le duc de Bar se nommait *Robert* et non pas *Henri*.

Mais, Monstrelet, ayant ajouté que le duc de Bar avait donné à Robert, fils de feu Henri son premier fils et de la dame de Coucy, « Warneston, Bourbourg, Dunnequerque et *Rodert* » ; le commentateur dit que cette dernière seigneurie est peut-être *Roubaix*.

Or, *Roubaix*, au delà de la Lys, à dix kilomètres de Lille, n'est point de la Flandre maritime, par conséquent n'était point du partage de Flandre, fait en 1320, en faveur de Robert de Cassel et dont héritèrent les seigneurs de Bar. Le *Rodert*, mal orthographié par Monstrelet, mais écrit *Rodes*, dans le manuscrit (supplément français 93), n'est autre chose que la baronnie de *Roodes*, au comté d'Alost, en Flandre, indiquée aux dénombrements de 1395 et 1406, cités au *Mémoire de Galland* (page 180 et preuves XII et XIII), comme provenant d'un échange, fait en avril 1320 ², avec le chevalier Geoffroy de Naast pour la terre de Broigny (Bruguy) en Champagne, celle-ci comprise en l'acte de partage antérieur, du 2 juin 1320 ³.

¹ Mémoires de la Société dunkerquoise, 1858. Notice sur Henri d'Oisy, page 105.

² *Annuaire de la noblesse*, 1852. Notice sur le château de Brugny, en Champagne, aujourd'hui propriété de la famille de Clermont-Tonnerre.

³ Il y eut en cette année 1320, deux séries du 30 mars au 18 avril, la seconde dit avant Pâques.

TOME III, PAGE 53.

Monstrelet dit, à cette page, que le comte Waleran de Saint-Pol — lequel était châtelain de Lille ¹, s'en fut de Dampville à Ybbes. Le manuscrit (supp. 93) écrit *Ywys*; sans doute, *Iwuy en Cambrésis*, ajoute l'éditeur.

Or, nous voyons plus loin (p. 67) que ledit comte de Saint-Pol mourut le 19 avril 1415, « en son chastel de *Ywis*, en la Conté de Ligny, pour ce que son médecin lui bailla un clystère trop fort ».

Monstrelet avait dit (p. 51) que Ligny était en Barrois. Plus tard (tome VI, page 84), *Ywis*, selon Monstrelet, est en « la duchée » de Luxembourg. On voit que, dans les deux versions, nous sommes loin du *Cambrésis*, indiqué par l'annotateur.

TOME III, PAGE 114.

Parmi les seigneurs et gentilshommes tombés sur le champ de bataille d'Azincourt (1415), Monstrelet nomme un seigneur de *Hondeserte*, pour lequel l'éditeur renvoie au Supplément français (93), qui le nomme seigneur de *Hondescotte*; nous croyons devoir compléter l'annotation, en disant qu'il s'agit de la seigneurie d'*Hondschoote*, aujourd'hui ville de l'arrondissement de Dunkerque (Nord).

TOME III, PAGE 297.

« Item, en ce temps, messire Jehan de Luxembourg print en mariage Jehanne de Béthune, fille et héritière du vicomte de Meaulx ², laquelle paravant avoit eu épousé Robert de Bar, conte d'*Aumarle* et de Soissons, et avait une filette de l'aage

¹ *Mémoire de Galland*, page 190. — *Histoire de Lille*, par V. Derode, tome I, page 303 et 315.

² Par contrat du 23 novembre 1418.

de trois ans ou environ, héritière des dessusdiz contés, par ainsi ledit de Luxembourg eut de grans seigneuries en gouvernement, et aussi le duc de Bourgogne lui rendi plulseurs seigneuries, cest assavoir Dinkerque, Varneston et autres, lesquelles il tenoit en sa main comme confisquées, pour ce que ledit messire Robert de Bar, en son vivant, tenoit parti contraire à lui.

Nous verrons à l'article suivant, ce que nous avons à dire sur la rectification que demande le nom d'*Aumarle*

TOMES III ET IV.

Nous avons très souvent remarqué (tome III, p. 150, 182, 258, 259, 347, tome IV, p. 172, 189, 195, 350) que le comté d'*Aumale*, en Normandie, appartenant aux comtes d'Harcourt, était par Monstrelet nommé d'*Aumarle*. Mais l'éditeur observe, quoi tardivement (tome IV, p. 370, tome V, p. 229), que *Aumarle* est l'ancienne forme de *Aumale*, et qu'on dirait aussi *Albemarle*.

Nous avons fait l'observation, à notre tour, que l'annotateur n'a point signalé l'erreur de Monstrelet (tome III, p. 104), nommant comte d'*Aumarle* Robert de Bar, seigneur de Dunkerque, Bourbourg, etc., qu'il a correctement nommé comte de *Marle*, à la précédente (103); mais il a commis lui-même une plus grave erreur (tome III, p. 110), après avoir cité le supp. français (93), qui disait comte de *Marle*, au lieu d'*Aumarle*, à propos de Robert de *Marle*, qui périt commandant l'arrière-garde à Azincourt (1415), lorsqu'il a ajouté « c'est le comte d'*Aumale* ».

Monstrelet aurait fait une bien autre erreur, qui était encore à relever (t. IV, p. 172), en qualifiant de *Duc*, le comte d'*Aumale*, en 1423. Il ne l'appelle que *comte* plus loin (aux pages 189-195). D'après l'*art de vérifier les dates*,

le *duché* d'Aumale ne fut créé qu'en 1508, et, quant au comté de Marle, il ne fut jamais érigé en duché.

Il y a, sur la comtesse de *Marle*, un passage qui a besoin d'éclaircissement (t. iv, p. 74 : « 1421. Jehan de Luxembourg et ses partisans, estant emprès Lisle en Flandres, travaillèrent moult le pays du *duc* de Luxembourg et de sa belle-sœur, la comtesse d'*Aumarle*. »

Nous ne savons qui était alors *duc* de Luxembourg, mais ni lui, ni Jean de Luxembourg n'eurent de *belle-sœur* qui fut comtesse d'*Aumarle*.

Jean avait épousé, dès 1418, comme nous l'avons vu, la veuve du comte de Marle, seigneur de Dunkerque, Bourg, Cassel, Nieppe, etc. Et il s'agissait, sans doute, du pays de sa *belle-fille* la jeune comtesse héritière de *Marle*, qui épousa plus tard, en 1435, Louis de Luxembourg, neveu de Jean. Les biens de celle-ci étaient situés en Cambrésis et Laonnais, non loin de Flandre. Ils se composaient de la terre d'Oisy, de Bohain, de Ham, Marle, La Fère, St-Gobain, Montcornet, Guise, etc.

TOME IV, PAGE 248.

Il y a eu certainement erreur de copiste dans Monstrelet, écrivant *La Garide*, ville de Hollande, qui ne peut être que *La Gaude*, mentionnée aux pages 255 et 282, et qui est, sans nul doute, la ville de *Gouda* actuelle, dite *Ter Gouw* en hollandais, située sur la rivière la *Gouwe*.

Il y a donc double erreur de l'annotateur dans les notes qu'il a mises au bas des pages 289 et 292, où il croit rectifier les noms de *Gande* et de *La Gande* (en Hollande), qui est évidemment celui de *La Gaude* des pages 255 et 282, par le nom de *Gand*. Cette dernière ville était de Flandre (Bourgogne), et c'est de *Gand* que la duchesse Jacqueline,

prisonnière du duc de Bourgogne, s'était enfuie pour se rendre à *La Gaude (Gouda)* dans son pays de Hollande.

TOME IV, PAGE 430.

1430. « En cest an fut prins dedens son chastel à *Authel*, et mis à mort messire Antoine de Béthune, seigneur de *Mareul*. »

Une note du bas de la page nous dit : « *Autheuil en Thiérarche*, à quelque distance de *Moncornet*. »

Or, nous ne connaissons dans toute l'étendue de l'ancienne *Thiérache* (et non pas *Thiérarche*), ni dans le département de l'Aisne, aucune localité du nom d'*Autheuil*.

Il y a, dans le canton de Rozoy-sur-Serre (Aisne) où se trouve également *Montcornet* (et non pas *Moncornet*, en latin *Mons cornutus*), un village appelé *Les Autels*, mais il n'a jamais appartenu à la famille de Béthune; tandis que cette famille a possédé pendant près de deux siècles la seigneurie d'*Ostel*, village de l'ancien Soissonnais, aujourd'hui du canton de Vailly, arrondissement de Soissons. C'est évidemment dans ce château d'*Ostel* que fut pris et massacré Antoine de Béthune, qui était vicomte d'*Ostel* et seigneur de *Mareuil en Dole*.

« Messire Jehan de Luxembourg, ajoute Monstrelet, fut fort troublé et print grant indignacion, quand ce meurtre vint à sa congnoissance, à cause que ledit Anthoine estoit cousin-germain de madame Jehenne de Béthune, sa femme; dont la fille était héritière des seigneuries de Dunkerque, Bourbourg, Warneton, Oisy, Bohain, Marle, La Fère, Saint-Gobain, Montcornet, Roodes, etc.

TOME V, PAGE 49.

Monstrelet dit que « la duchesse de Bourgogne s'accoucha d'un fils en la ville de Gand, le XIII^e jour d'avril 1432.

Ycelui filz fu nommé Josse sur les fons, et la comtesse de Meaulx fu marine. » L'erreur de la date donnée par Mons-trelet n'aurait pas dû échapper à un érudit ; car l'année 1432 n'eut pas de 14 avril, ayant commencé un 20 avril et s'étant close un 12 avril. Il est vraisemblable que Mons-trelet aura écrit viii^e avril, et que ses copistes auront lu un x pour un v.

TOME V, PAGE 130.

« Le dimanche xvi^e jour de juillet 1435, Loys de Luxembourg, conte de St-Pol, de Conversan, de *Braine*¹, et seigneur d'Enghien, espousa Jehenne de Bar, seulle fille de messire Robert de Bar, contesse de Marle et de Soissons, dame de Dunekerque, de Warneston, et de moult grandes et notables seigneuries, Niepce (belle-fille) de messire Jehan de Luxembourg, oncle dudit conte de Saint-Pol. Et furent les nopces faites dedens le chastel de Bohaing, auquel lieu furent environ cent chevaliers et escuyers de la famille et amistié des deux parties, sans y avoir nulz princes des fleurs de lis, dont ycelle contesse estoit issue moult prouchaine. Si y fut on servi très habondamment, et avec ce y fut faite très joieuse chiére de tous ceulx là estans, en boires, mangiers, danses, joustes et aultres esbatemens. »

Nous ne trouvons à reprendre en cette citation des réjouissances nuptiales de la dame de Dunkerque, sinon que le dimanche de la fête était un 17 et non un 16 juillet. La preuve en est immédiate (p. 134), où il est dit : « Le dimanche darraïn jour dudit mois de juillet. »

Notons que le « josne » époux, âgé de dix-sept ans, était

¹ *Brienne*. C'était encore un nom qu'il eût été bien de rectifier, t. III, p. 418, et t. IV, p. 371.

aussi châtelain de Lille, et qu'il fut plus tard le connétable de Luxembourg, décapité en place de Grève, le 19 décembre 1475: C'est de lui que Monstrelet a dit (tome v, page 79), que son oncle Jean de Luxembourg, ayant fait prisonnier un parti de Français, près de Laon (1433) « lui en fist occire aucuns, et qu'il y prenait grand plaisir. »

TOME V, PAGE 263.

« Le duc de Clocestre ¹, arrivé à Calais, en intencion de combatre le duc de Bourgongne (en juin 1436) se mist à chemin pour aler vers Gravelignes, et de là se tira en Flandres, et passa par plusieurs gros village, comme Poperinghes, Bailleul, qu'il désola par feu, traversant le *Næschastel*, ses anglais ardirent *Ruuesture* et *Walon chapelle*. » Nous reconnaissons parfaitement, dans ces localités, le *Wallon-Cappel* et le *Renescure* de nos jours; mais nous ne saurions à quel lieu attribuer le nom de *Neufschatel*, peut-être serait-ce bien la châtellenie de *Cassel* que l'Anglais ait traversée ?

TOME V, PAGE 272.

« En ce meisme temps (novembre 1436), vers la Saint-Andrieu vinrent devers le duc de Bourgongne à Lille en Flandres, où il tenoit son estat, le roi de *Sézille*, duc d'Anjou, le duc de Bourbon, le connestable de France, le grand chancelier de France et plusieurs aultres grans seigneurs et notables princes, lesquelz il receut et festoia très honnorablement. Et après furent les traictiés ouverts d'entre le roy *Charles* de Sézille et le duc de Bourgongne touchant la délivrance de sa prison. Lesquelz traictiés vinrent enfin à conclusion, moyennant que présentement ledit duc de Bourgongne enyst

¹ Gloucester.

la possession de la terre de Cassel, appartenant à ycelui roy, laquelle estoit moult bonne et proufitable ¹. »

L'éditeur aurait dû, ce nous semble, rectifier, dans cet alinéa, le nom du roi de *Sicile*, qui était *Réné*, et non pas *Charles*, duc d'Anjou, de Bar et de Lorraine.

TOME VI, PAGE 223.

« Le duc de Bar estoit seigneur de Cassel, et du bois de *Mepe* en Flandres. »

Nous avons dit ailleurs ², que *Mepe* ou *Meppe*, mentionné par le P. de Wassebourg ³, et que nous retrouvons ici, à l'année 1414, dans la chronique de Charles VI, était le bois de Nieppe, aujourd'hui de l'arrondissement d'Hazebrouck (Nord).

TOME VI, PAGE 223.

« Les terres de Dunkerke, Bourbourg, Bornem et autres avaient été données (en 1409) à Robert conte de Marle, neveu du conte de Bar reynant (1414). »

Le partage de Flandre fait à Robert de Cassel, le 2 juin 1320, dénomme ainsi *Bornem* : « Le chastel, ville et terre de *Bournehem* ⁴. ».

Aujourd'hui *Bornhem* fait partie de la province de la Flandre orientale (Gand), et non des Pays-Bas, ainsi que le dit la table de Monstrelet, page 354.

TOME VI, PAGE 348.

La table alphabétique, dressée pour la chronique, indique

¹ ANNALES du Comité Namand, t. VI. Notice sur les armoiries de la ville de Cassel, par De Smyttere, p. 69. — Tome VII. Mémoire sur l'apanage de Robert de Cassel, par le même, p. 65.

² Notice sur Henri d'Oisy, p. 171.

³ Antiquitez de la Gaule-Belgique. 1549, in-4°.

⁴ Mémoire de Galland, preuve v, p. 121. — De Saint-Genois. Inventaire analytique des archives de Flandre, p. 465 et 466, numéros 1658, 1662 et 1664.

par erreur le château de Beaufort, situé au département du Nord ; cette localité est au département de l'Aisne, arrondissement de Saint-Quentin ¹.

C'est dans le château de Beaufort que Jean de Luxembourg retint Jeanne d'Arc captive, avant de la livrer aux Anglais ; pendant les quatre mois qu'elle y fut retenue, elle devint l'objet des soins les plus compatissants de la part des dames châtelaines ². Etrange coïncidence de leurs noms avec celui de la prisonnière ! La tante du comte se nommait *Jeanne* de Luxembourg, sa femme, *Jeanne* de Béthune, sa belle-fille, *Jeanne* de Bar. Notre pays flamand était alors tout bourguignon : aujourd'hui, il se glorifie sans doute du rôle miséricordieux qu'ont pris les dames de Beaufort dans le drame exécrable qu'il ne tint pas à la jeune propriétaire de notre province maritime de détourner ³. Jeanne de Bar et sa mère se jetèrent aux pieds du sire de Ligny, le suppliant de ne pas souiller sa mémoire d'une telle cruauté, et de ne pas livrer la pauvre fille aux ennemis acharnés de la France ⁴. Le martyr de Jeanne d'Arc dut s'accomplir. Mais ses persécuteurs n'en retirèrent pas le fruit qu'ils en espéraient. Sa mort rallia tous les cœurs à la défense du sol français et l'on peut dire que c'est de cette mort que date dans notre histoire le sentiment prononcé de la grande nationalité française ⁵.

TOME VI, PAGE 274.

Nous lisons encore dans la table que ce fut le *bâtard de Vendôme* qui fit prisonnière la Pucelle. Nous ne pensions pas

¹ Le château de Beaufort, par M. Ch. Gomart.

² De Barante. Histoire des ducs de Bourgogne.

³ Notice sur Henri d'Oisy, page 199.

⁴ Villaret xx, 44. — Jeanne d'Arc, par Michelet.

⁵ François Villon, sa vie et ses œuvres, par Campaux, 1859.

que cette version pût encore trouver de créance, après les publications nombreuses produites aujourd'hui sur Jeanne d'Arc. D'abord, Monstrelet dit expressément à son endroit (tome iv, page 388) : « quelle se rendy et donna sa foy au *bastard de Wandonne*, le 24 mai, veille de l'Ascension 1430, à cinq heures après miedy. » Remarquons ensuite que *Wandonne* n'est pas un nom imaginaire ; c'est celui d'un bourg de l'Artois, aujourd'hui au département du Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer.

Voyons pourtant comment les différentes orthographes données par Monstrelet ont pu mettre les érudits en défaut.

Au tome iii, p. 274, Monstrelet parle d'un *Lyonnet de Vendorme* qui, en 1418, par le commandement de messire Jehan de Luxembourg, prit la besogne de mettre à mort un nommé Jehan Bernard, capitaine de Saint-Denis.

Au tome iv, p. 151, en 1423, il s'agit d'un *Lyonel de Wandonne*, ayant fait armes à Arras, accompagné de Jean de Luxembourg, en présence du duc de Bourgogne, avec Pothon de « *Sainte-Treille* » ; et (page 182) *Lyonel de Vandonne* est blessé très durement, combattant sous ledit de Luxembourg ; enfin, en 1430, le *bastard de Wandonne* (page 388) emmena prisonnière la Pucelle à Maigny.

Il est question encore, en 1440 (tome v, page 456), de *Lyonel de Vandome*, gouverneur de Nesle pour Jean de Luxembourg.

On voit trop évidemment de tous ces textes de Monstrelet, qu'il ne s'agit que d'un même personnage faisant partie des compagnies à la solde du comte Jean de Luxembourg.

Si les noms du premier et du dernier nommés prêtent par leur orthographe à l'équivoque, il s'agirait de savoir s'il y avait, à dix et à douze ans, avant ou après la capture de

Jeanne, un bâtard du nom de *Vendôme*, et de plus s'il se nommait justement *Lyonnet* ou *Lyonel*, comme le bâtard de *Wandonne*.

Mais une considération est décisive dans la cause ; c'est que les *Vendôme* étaient du parti du roi¹, surtout en 1430, époque de la prise de Jeanne d'Arc à Compiègne, et que les Luxembourg, pour qui le bâtard de *Wandonne* la prit, étaient du parti bourguignon.

TOME VI, PAGE 474.

L'éditeur dit, dans la table générale : « Le *Duc* de Vendôme commande à Senlis, en 1429. » Monstrelet avait rapporté le fait (tome IV, page 358) au comte de Vendôme. Le comté de Vendôme ne fut érigé en duché qu'en 1515, par François I^{er} en faveur de Charles de Bourbon, dont la mère Marie de Luxembourg, et le fils Antoine de Bourbon, père de Henri IV, furent seigneur de Dunkerque, Bourbourg, Gravelines, etc.

Au résumé, nous n'avons relevé, dans ces nombreuses observations, que celles qui se rapportent à l'histoire de notre pays flamand ; on peut juger ainsi des rectifications que nécessiterait un examen scrupuleux de toute la Chronique de Monstrelet. Cette publication de la *Société de l'Histoire de France* réclame, à notre avis, une réédition corrigée. Car, dans l'état actuel des études sérieuses, le public a droit de compter sur des œuvres d'une complète exactitude historique.

¹ Voir tome III, p. 33, 47, 103; tome IV, p. 358, 404, 409, 412, 415, tome VI, p. 221, 229.

DE QUELQUES RÉCENTS ÉCRITS FRANÇAIS
SUR
LA LITTÉRATURE ET L'ART NÉERLANDAIS.

JACOB CATS et JACOB VAN LENNEP
d'après M. Albert RÉVILLE.

Par A. DESPLANQUE.

L'histoire de la civilisation néerlandaise, intéressante pour tout Français, l'est particulièrement pour nous, Flamands de France. Aussi allons-nous nous arrêter quelques instants à l'étudier, en prenant pour guides trois éminents critiques qui semblent s'être donné rendez-vous au cœur de ce sujet fécond, inépuisable.

Sous le titre de *Philosophie de l'art dans les Pays-Bas*¹, M. H. Taine a réuni récemment en volume les leçons par lui professées à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. De son côté, M. Emile Montégut, dans une série inachevée d'articles, a fait part aux lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes*², des *Impressions de voyage et d'art* qu'il a nouvellement rapportées de Hollande et de Belgique. Enfin, et dans le même Recueil, M. Albert Réville a traité successivement du romancier national de la Hollande : Jacob Van Lennep³, et du moraliste néerlandais : Jacob Cats⁴.

Essayons de dégager de ces divers écrits, unis par un lien assez étroit, la somme d'idées neuves, d'aperçus originaux ou de faits piquants qu'ils contiennent.

¹ Paris, Germer Baillière, 1869, in-18 de 171 p.

² Livr. des 15 octobre, 15 novembre et 15 décembre 1868, 1^{er} fév. 1869.

³ Livr. du 15 octobre 1868.

⁴ Livr. du 15 janvier 1869.

I

Dans une page, servant d'introduction à son étude sur Jacob Cats, M. Réville montre ce qu'eût pu devenir, politiquement parlant, la région communément désignée sous le nom de Néerlande, et il explique comment elle n'a pas eu, sous le rapport de l'extension territoriale, les destinées qu'à l'aurore des temps modernes on était en droit de lui promettre.

On ne sait pas assez dans nos contrées latines que la Hollande, ou la Néerlande actuelle, est la concentration physique et morale d'une ancienne Basse-Allemagne qui, plus favorisée par les circonstances, aurait pu former une grande nationalité très distincte de la France et de l'Allemagne proprement dite, et dont le territoire aurait échancré largement celui de ces deux pays en décrivant une courbe elliptique qui, partant de la mer, englobant la Flandre française et l'Artois, passant au dessous de Cologne et remontant à travers les plaines du Hanovre, aurait abouti à l'extrémité-sud du Danemarck. Si les vues ambitieuses de la maison de Bourgogne avaient été couronnées par le succès, toutes les chances politiques eussent été pour la constitution d'un empire ou d'une confédération dépassant même, du côté de Dijon, les limites que nous venons de lui assigner nypothétiquement.

Parmi les causes qui empêchèrent la formation de cette grande nation, il faut compter d'abord l'élément wallon, qui s'appuyant sur la Bourgogne et la Champagne, s'avancait comme un coin dans la direction de Liège, jusqu'en face de Maëstricht, et qui offrait un champ d'exploitation facile à l'humeur conquérante de l'ancienne monarchie française. Vient ensuite le peu de goût des Allemands en général, pendant bien des siècles, pour le Néerlandais en particulier, et de nos jours encore, pour la centralisation indispensable à la fondation d'un empire entouré de

voisins ambitieux et jaloux. L'individualisme local, celui des villes surtout, résista toujours aux essais tentés en ce sens.... De plus, le groupe des dialectes néerlandais s'est trouvé amoindri depuis le XVI^e siècle; le haut-allemand de Saxe, devenu prédominant grâce à la bible de Luther dans presque toute l'Allemagne septentrionale, les réduisit à l'état de patois partout ailleurs que dans les Pays-Bas. Enfin, les grandes guerres politiques et religieuses firent le reste au XVII^e siècle.

Ce que la nationalité néerlandaise a perdu de terrain en Europe, par suite des circonstances auxquelles il vient d'être fait allusion, elle l'a regagné dans le Nouveau-Monde par sa merveilleuse force d'expansion colonisatrice. Aujourd'hui encore, ses poètes et ses romanciers ont, au-delà des mers, un nombreux public qui parle leur langue, qui accueille et qui goûte leurs œuvres. Jacob Cats, (dont le livre, surnommé la *seconde bible du peuple hollandais*, n'a pas vieilli depuis plus de deux siècles), fait les délices du *boer* exilé dans les prairies de l'Afrique méridionale comme celles du marchand et du paysan restés attachés au sol de la mère patrie. C'est que dans le *père Cats*, ainsi que l'appellent familièrement ses lecteurs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, se rencontrent beaucoup de traits de la race néerlandaise.

Poète moraliste par excellence, chantre de la vie de famille et de la vie agricole, — cet autre passion de ce peuple singulier qui n'est pas volontiers soldat, mais qui cultive comme il navigue, avec passion, — Jacob Cats représente, je ne dis pas précisément les plus grands côtés, mais la moyenne honnête, sensée, pratique avant tout, du caractère national. Ses œuvres abondent en conseils, en remarques, en maximes, en historiettes, dont l'application à la vie quotidienne est immédiate et continue. Son in-folio, que des réimpressions nombreuses ont répandu

partout, se voit chez les pauvres et les riches, à la campagne comme à la ville. Il y en a long, très long à lire, et, quand c'est fini, on peut recommencer. On y trouve toujours du nouveau.

Jacob Cats naquit en 1577, à Brouwershaven, dans l'une des îles les plus pittoresques de la Zélande. Sa famille, sans être riche, jouissait d'une grande considération, et son père siégeait dans la magistrature locale. Sa mère étant morte de bonne heure, l'auteur de ses jours se remaria avec une jeune fille du pays wallon. Cats fut, par suite, emmené chez un oncle maternel, qui le plaça à l'école de Zierikzee, d'où il sortit au bout de quatre ans pour entrer à l'université de Leyde. De là, il se rendit à Orléans pour se perfectionner dans l'usage du français et dans la science du droit. De retour en Hollande, il s'établit à La Haye comme avocat et il s'y acquit bientôt une grande réputation. Des chagrins d'amour l'éloignèrent de cette ville et l'amènèrent à Middelbourg où il reprit avec succès l'exercice de sa profession. Il y gagna beaucoup d'argent, en plaidant pour les nombreux corsaires qui venaient vendre, sur le marché de cette place, les captures par eux faites aux dépens de la marine espagnole, et il finit par y contracter un heureux mariage.

En 1609, fut conclue la grande trêve de douze ans entre l'Espagne et les Provinces-Unies. Cats renonça alors au barreau. Il entreprit avec son frère le dessèchement de plusieurs *polders* situés dans les environs de Biervliet et qui, depuis trente ans, avaient dû rester sous l'eau pour la défense du pays insurgé. Mais l'expiration de la trêve, en 1621, ruina les espérances de fortune que Cats avait conçues de ce côté. Il accepta donc de devenir *pensionnaire* de Middelbourg d'où, après deux ans, il passa, avec le même

emploi à Dordrecht. Là ne s'arrêta point son avancement. Cats, sur la fin de ses jours, fut nommé *grand-pensionnaire* (*raad-pensionaris*) auprès du Conseil permanent de la province de Hollande. C'était, après la charge de stathouder, la première de l'Etat.

Quand on se demande (observe M. Réville) par quels brillants services Cats se recommandait comme homme public à la préférence des Hollandais, on est embarrassé pour répondre : car l'histoire ne signale rien de bien saillant dans sa carrière politique antérieure. Il est à présumer que ce fut sa réputation de probité, d'incorruptible droiture, le zèle scrupuleux qu'il mettait à remplir par le menu ses devoirs administratifs, qui le désignèrent au choix des électeurs.

Cats eut, du reste, à intervenir dans les circonstances difficiles qui suivirent la mort du stathouder Frédéric-Henri. « Là encore, son rôle fut plus honorable que brillant », et, aussitôt qu'il l'eut rempli, le vieux poète abdiqua le fardeau des affaires. Il se retira dans sa jolie maison de campagne de Sorgvliet, près de La Haye, qu'il avait conquise lui-même sur le terrain des Dunes. C'est là qu'il publia ses derniers ouvrages : *Vieillesse et vie champêtre*, *Cercueils à l'usage des vivants*, *Quatre-vingt-deux ans de vie* (sa biographie), etc.

Ces ouvrages, ainsi que ceux des temps antérieurs, *Emblèmes de sagesse et d'amour* (*Sinne en Minnebeelden*), *Galathée*, *le Mariage*, *le Miroir d'autrefois et d'aujourd'hui*, *l'Anneau nuptial*, etc., sont de la part de M. Réville, l'objet de l'appréciation suivante :

Comme on peut s'y attendre, d'après ce que l'on sait de ses goûts et de son caractère, Cats n'est point de la famille des grands poètes, aux conceptions audacieuses, qui imposent l'ad-

miration par la tragique beauté de leur génie. Ce n'est point dans le voisinage de Dante et de Shakespeare qu'il convient de lui assigner une place. C'est plutôt dans la catégorie des grands humoristes qui ont su donner à leur philosophie de la vie humaine et du cœur humain ce tour original, piquant, qui assaisonne si agréablement des vérités en elles-mêmes très simples et dictées par le bon sens. Il y a dans *Cats du Montaigne* et du *La Fontaine*. De tous deux il a la naïveté, la joie de vivre, la curiosité toujours éveillée.... Sous d'autres rapports, il reste lui-même. Il n'est ni sceptique comme Montaigne, ni relâché dans ses mœurs comme La Fontaine.

La réputation poétique de *Cats* avait un peu pâli sous l'influence de l'école classique; depuis le commencement de ce siècle, et le romantisme aidant, elle a repris tout son éclat.

C'est une individualité, c'est quelqu'un qui a marqué de sa forte empreinte un immense matériel de connaissances, d'expériences et de faits. Comme tous ses contemporains instruits, *Cats* avait énormément lu les anciens et les modernes. Les citations latines, grecques, françaises, italiennes, espagnoles, même hébraïques, abondent sous sa plume; mais un fil conducteur n'a cessé de le guider à travers ses lectures. Il a lu surtout pour apprendre à connaître le cœur humain.

Par ce luxe d'érudition, *Cats* se rattache au mouvement de la Renaissance. Mais, par un autre côté, il est vraiment un moderne. L'un des premiers, il s'est aperçu que l'homme du Nord peut compenser, par le commerce et le savoir-faire, ce que la nature lui refuse, et même se procurer plus de bien-être que les habitants d'une région méridionale qui n'ont à consommer que les produits du sol.

Ce qui a fait des œuvres de *Cats* une littérature populaire et salutaire en dépit d'une certaine trivialité qui tient peut-être

au terroir et de quelques grossièretés qu'il faut mettre sur le compte de son temps, c'est l'esprit d'honnêteté robuste qu'elles respirent d'un bout à l'autre. Il y a de l'utilitarisme dans ses jugements particuliers, il n'y en a pas dans ses principes, et sa recherche de l'utile est toujours dominée par la conviction que rien n'est vraiment utile que ce qui est moralement bon.

Enfin, et pour achever cette caractéristique générale, signalons le côté fantastique de ses compositions, qu'il fit illustrer de gravures, exécutées sous ses yeux et sur ses indications par un graveur, van Venne, qui jouissait de son temps d'une certaine réputation. Ce n'est pas comme dessin, ni même au point de vue de l'art du graveur que ces gravures sont remarquables, bien que les premières éditions en contiennent certaines d'un mérite réel sous le rapport de l'exécution : c'est comme images parlantes, vigoureuses, enfonçant d'un trait dans l'esprit la sentence qu'elles ont pour but de présenter aux yeux. De là le goût passionné des enfants pour *vader Cats*.

Cats s'éteignit dans sa retraite, en 1660, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, environné d'une postérité de quatorze petits-enfants. Il fut enterré aux flambeaux, le soir du 18 septembre, dans l'église du Cloître, à La Haye.

(*A continuer*).

UN MOT SUR VONDEL.

Son portrait.

Puisque nous sommes à causer de littérature néerlandaise, disons un mot du poète Vondel, dont le portrait accompagne le présent BULLETIN. Ce portrait, gravé au XVII^e siècle, est assez répandu en Hollande. M. de Coussemaker, Président du Comité, qui en a acquis récemment le cuivre, a cru être agréable à ses collègues du Comité en en faisant exécuter pour eux un tirage.

Josse Van den Vondel naquit à Cologne, le 17 novembre 1587, de parents anabaptistes exilés d'Anvers, qui finirent par trouver un refuge à Amsterdam, où ils montèrent un petit commerce de bonneterie. Vondel reprit en 1610 la boutique de son père. Dès ce moment, il ne fit plus que rimer, abandonnant à sa femme, qui, par bonheur, s'y entendait fort bien, la conduite de ses affaires. Sa tragédie d'*Henri IV*, assez faible début, date de 1610; celle du *Pacha, ou la sortie d'Egypte*, vint deux ans plus tard. Les chambres de rhétorique d'Amsterdam le reçurent alors dans leur sein et lui prodiguèrent les conseils et les encouragements. En 1625, il composa sa tragédie de *Palamède*, qui fut pour lui une source d'amères tribulations. Plus tard, il se convertit au catholicisme. Sa foi nouvelle lui inspira plusieurs poèmes : l'un d'eux, *les Vierges* (1639), fait allusion à la légende de Ste Ursule; un autre, beaucoup plus étendu, porte pour titre : *les Mystères de l'autel*. On lui doit aussi une traduction en vers des psaumes de David. La misère le réduisit, en 1658, à remplir un emploi de teneur de livres au mont-de-piété. Sa dignité dans le malheur lui ramena à la longue bien des sympathies. Il mourut à Amsterdam, le 5 février 1679. La postérité vient de lui rendre justice en lui élevant, dans cette ville, un monument auquel Hollandais et Belges ont contribué.

Voir, pour plus de détails, l'article de M. Charles RAHLENBECK, dans la *Biographie générale* du Dr HOEFER, tome XLVI.



Zoo gy **VAN VONDEL** noyt en Zag in Zynen tyd.
 zid hem hier afgebeeld met Meesterlyke streken.
 dog Zoo gy met dees Veff nog niet tevrede Zyt.
 en neven t Zien betragt om hem te hooren Spreken.
 doorleest de Werken van dien noyt volpresen geest.
 in zyn gedichten leeft dien **PHENIX** aldermeest.

B. A. Raide

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX, AND
TILDEN FOUNDATIONS



SOMMAIRE

	Pages.
1. Extraits des procès-verbaux, par A. BONVARLET . . .	481
2. Bergues port de mer, par C. DE LAROIÈRE.	492
3. La Chronique de Monstrelet. Notes, par J.-J. CARLIER .	508
4. De quelques récents écrits français sur la littérature et l'art néerlandais, d'après M. Albert Réville, par A. DESPLANQUE	521
5. Un mot sur Vondel — Son portrait.	527

EN VENTE

chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **RACQUET**, libraire à Dunkerque.

1. **ANNALES** du Comité Flamand de France, tomes
I, II, IV, V, VI, VII, VIII et IX. Le tome III est épuisé.
Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.
 2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II et III.
Prix de chaque volume 6 50
-

BULLETIN

DU

AMAND DE FRANCE

TOME IV.

N° 12. — OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1868.

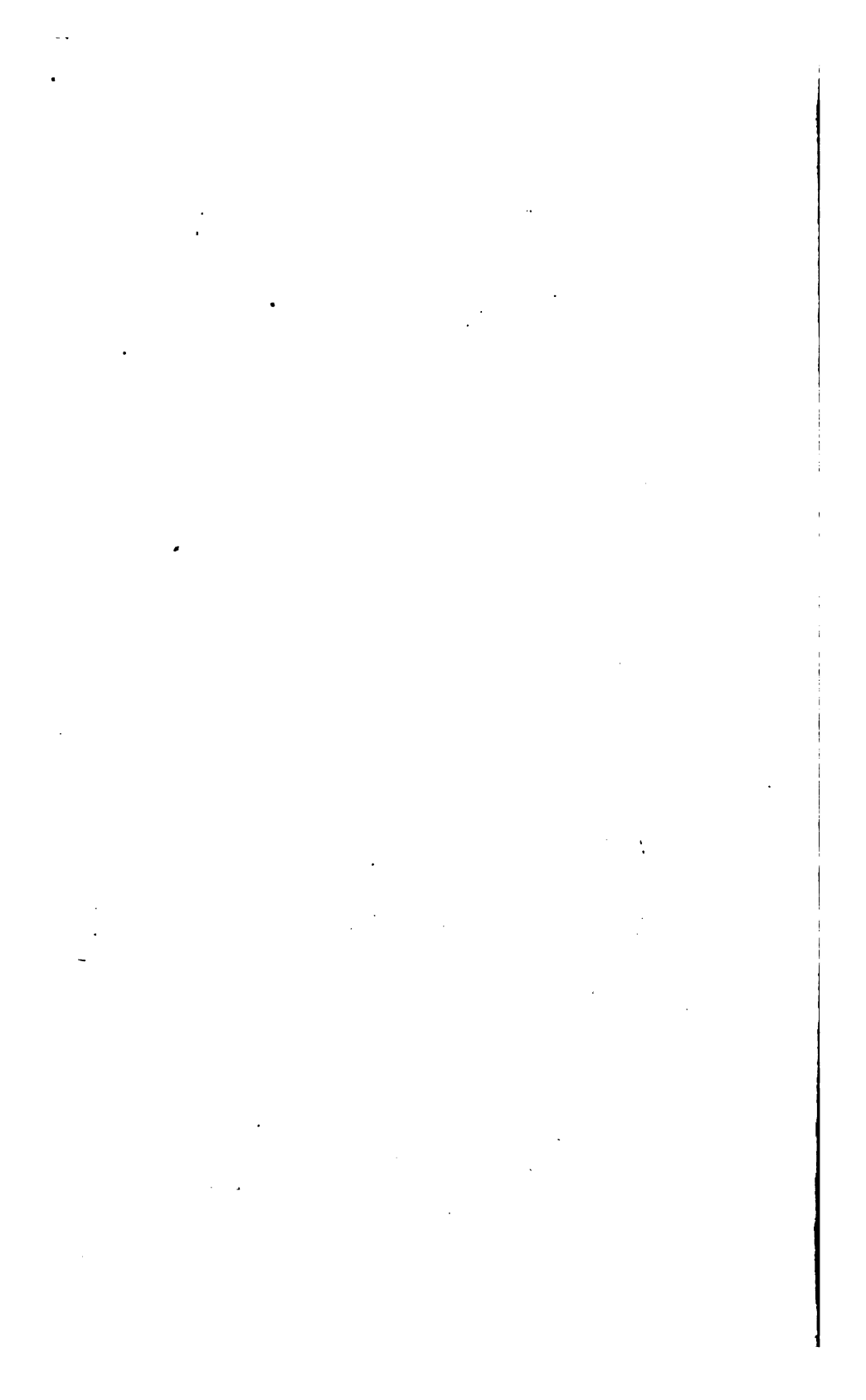
(TABLE ALPHABÉTIQUE DU VOLUME).



LILLE
ARRÉ, LIBRAIRE,
rue de Place, 61.

DUNKERQUE
BAGQUET, LIBRAIRE,
Rue Nationale, 22.

1870.



BULLETIN

DU

COMITÉ FLAMAND DE FRANCE

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- AA, rivière, p. 255, 256, 257, 264, 266, 267, 268, 269; refossillage de l'—, p. 498.
- ABBAYE de Baudeloo ou Boudeloo, p. 79, 80.
- de Beaupré-sur-la-Lys, p. 197, 480.
- (ou chapitre) de Bourbourg, p. 24, 32, 144, 395; chartes qui la concernent signalées à M. de Coussemaker par M. le chanoine Vande Putte et par M. Vanden Bussche, p. 8, 388; cloches provenant de l'—, p. 182; notice relative à une croix de chanoinesse de —, par M. de Coussemaker, p. 420 et suiv.; M. de Coussemaker compte publier le cartulaire de l'—, p. 491.
- de Cambron, p. 82.
- de La Capelle, en Calaisis : travail de M. Desplanque sur l'—, p. 394, 483, 485.
- de Choques : religieux de l'— curés à Estaires, p. 189.
- de Cluny, p. 169, 170.
- de Corbie, p. 199.
- des Dunes, p. 80, 81; (et non de Dixmude) sa chronique et son cartulaire publiés par la Société d'émulatation de Bruges, p. 8.
- du Mont-Saint-Eloi, p. 354.
- de Nonnenbossche : notice imprimée offerte par M. Cordonnier sur l'—, p. 340.
- du Nouveau-Clôître (Victorines), à Bergues, p. 129, 353, 354.
- de Ravensberghe ou d'Houthove : cueilloirs, etc., en provenant, donnés aux Archives de Lille par M. De Laroière, p. 197; documents offerts en communication sur l'—, p. 60; documents concernant l'—, offerts au Comité par M. E. Vandercolme, p. 248, 249, 250, 345, 393, 394.
- de Rousbrughe (Victorines) : ouvrage offert, p. 56, 329.
- de Saint-Amand, p. 85.
- de Saint-Antoine-lès-Bailleul, p. 6, 64, 245, 280, 287.
- de Saint-Bertin, p. 88, 89, 147, 284, 422.
- de Saint-Jean-au-Mont, près Thérouane, et depuis à Ypres, p. 281; M. Desplanque entreprend un travail à son sujet, p. 198, 348; manuscrit qui la concernerait, p. 348.
- de Saint-Pierre de Gand : son cartulaire a été édité par M. A. Van Lokeren, p. 346.
- de Saint-Vaast, à Arras, p. 210, 212; son bailli au pays de l'Alleeu, p. 215, 229.
- de Saint-Winoc, à Bergues, p. 44, 45, 46, 47, 48, 350, 354, 356; elle est brûlée en 1558, p. 142; appointment entre l'abbaye de — et l'hôpital de la Madeleine (n° 6), p. 468; document qui la concerne acquis par M. J. Cordonnier, p. 202; inscriptions qui s'y trouvaient, p. 390; registre en provenant offert aux Archives de Lille p. 197.

- (ou prévôté) de Watten, p. 95 (*verbo* collégiale de Watten), p. 248, 284; son cartulaire, p. 328, 491.
- de Woestyne, à Renescure : nécessité de retrouver son cartulaire, p. 12; registres qui la concernent, p. 480.
- ABBÉS d'Aldembourg ou d'Oudenbourg : Coussere (A. de), p. 202.
- des Dunes : Nicolas, p. 78; Nicolas de Bailleul, p. 410; Thomas, p. 80.
- de Saint-Antoine-lès-Bailleul : Jérôme Vander Heyden, p. 363.
- de Saint-Bertin, à Saint-Omer : Gribaival (Jean de), p. 177; Haméricourt (Gérard de), p. 366; ouvrage relatif aux —, cité, p. 177, 366.
- de Saint-Pierre, à Gand : N..., conseiller de Philippe-le-Hardi, p. 228.
- de Saint-Winoc, à Bergues, p. 44, 46, 47, 48, 354, 358; Argenteau (Charles d'), p. 390; Grimberghe (Jérôme de), p. 390; Haméricourt (Gérard de), p. 366; Jacques, p. 459; Jansseune (Ben.), p. 390; Jean, p. 458, 465. — Ils étaient seigneurs de Saint-Winoc à Wormhout, p. 144.
- (ou prévôts) de Watten : Baert (Michel), p. 459, 460, 471; Chevalier (Jacques), p. 177.
- ABBESSES de Beaupré-sur-la-Lys : Desplanques (Cather.), ses comptes offerts aux Archives départementales, p. 197.
- de Bourbourg : Béthune (Eugénie de), marraine d'une cloche, p. 182; Bonnières (Marie de), bienfaitrice des Capucins, p. 20; Ghistelles (Isabelle de): documents qui la concernent communiqués par M. de Coussemaker, p. 436.
- des Clarisses anglaises de Dunckerque: Claire-Eugénie, née Marie, p. 251; Dorothee-Marie, née Langdale, p. 251; Elisabeth de Saint-Pierre, née Langdale, p. 251; Marie-Claire de la Passion, née Howard, p. 251.
- des Clarisses anglaises de Gravehines : Fithlers ou Fitzlers, p. 251.
- de Flines : Dampierre (Marie de), p. 84, 85, 86.
- de Ravensberghe, p. 249; Buys (Louise), p. 294, 393.
- de Woestyne : Schodt (B. de), ses armes, p. 12.
- ABELARD, p. 170.
- ABERDEEN (Ecosse), p. 341.
- ABRAHAM-LE-PACIFIQUE, pièce de théâtre, p. 327.
- ABSHOF (s'), à Quaedyppe, maison de campagne de l'abbé de Saint-Winoc, p. 46.
- ABYSSINIE : l'esclavage s'y maintient, p. 194.
- ACADÉMIES, voir SOCIÉTÉS.
- ACHAN, tragédie, p. 321.
- ACKERMAN, alias DU CHAMP (Jean), parent des Neuve-Eglise, p. 213, 214, 216.
- ACTA SANCTORUM, ouvrage cité, p. 286.
- ADAM (le colonel), p. 448.
- ADVIELLE (M. V.), biographe, demande des renseignements, p. 63.
- ÆGIUM, ville de Grèce, p. 407.
- ÆLBEEK (seigneurie d'), p. 298.
- ÆLBRECHTZ (Marguerite), religieuse à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 258.
- (Marie), religieuse et prieure ibidem, p. 257, 258.
- ÆRNOUÏ (M. le chanoine), membre résidant, archiprêtre à Lille, ancien doyen à Bergues, p. 370.
- ÆRLBOUDT (famille), p. 306, 308.
- AGYLES, voir RAYMOND.
- AIGREMONT (Renier, dit Borgne d'), avoué de Tournai, p. 37.
- AIOL (chanson de geste d'), ouvrage offert, p. 56.
- AIRE (Bauduin et Hermain d'), chevaliers croisés, p. 395, 414.
- AIRE-SUR-LA-LYS, arr. de Saint-Omer, latine ARIA, p. 29, 235, 256, 258, 260, 262, 263, 265, 267, 340; capucins à —, p. 489; château d'—, p. 259; épidémie à —, p. 489; fort Saint-François à —, p. 238, 261, 265; Jésuites (église des) d'—, voir JÉSUITES; paroisse Notre-Dame, à —, p. 191, 192.
- ALBERT et ISABELLE (les archiducs), p. 25, 92, 235, 273, 361; voir aussi ISABELLE.
- ALBERT D'AIX, chroniqueur, cité p. 397, 414.
- ALBERTI (Renier), marchand siennois, p. 86.
- ALDENBOURG ou OUDENBOURG (abbé, châtelain d'), voir ABBES, CHATELAINS.
- ALLEU (pays de l') : le plus « difficile »

- de toute la Flandre, p. 267; désarmement général ordonné dans le —, p. 229; description géographique de l'—, p. 209, 210; guerres privées dans l'— au XIV^e siècle, travail de M. Desplanque, p. 209 et suiv.
- ALEXANDRE (le seigneur) [tige présumée de la famille Sersanders], de Gand, p. 81.
- , roi de Macédoine, p. 407.
- LE-GRAND, tragédie, p. 326.
- ALEXIS COMNÈNE, empereur de Constantinople, p. 406.
- ALGER (royaume d'), p. 9; sa conquête n'a pas aboli l'esclavage, p. 194.
- ALKINE : Louis VII renonce au comté et à la ville d'—, p. 497.
- ALLEMAGNE, p. 522; empereurs d'—, voir EMPEREURS; musées d'—, voir MUSÉES.
- (Basse-) : opinion de M. Albert Réville à ce sujet, p. 522.
- ALLEMAND (Haut-) : triomphe de cet idiome au XVI^e siècle, p. 523.
- ALLEN (Guillaume), dignitaire catholique anglais, p. 92.
- ALOST (comté d'), en Flandre, p. 510.
- ALPES-MARITIMES, voir SOCIÉTÉS.
- ALPHONSE, roi de Portugal, p. 283.
- DE CASTILLE secouru par les Flamands, p. 401.
- ALSACE (Thierry et Philippe d'), voir THIERRY, PHILIPPE.
- : documents indiqués concernant la province d'—, p. 253.
- ALVERDON (Jean), bourgeois de Bruges, p. 83.
- ANANS (Mabille s'), religieuse à Bergues, p. 155.
- ANSIENS (les), peuple gaulois, p. 60.
- AMBROISE DE CYSOING (le R. P.), capucin, p. 489.
- ANBIVARITES (les), peuples de la Gaule-Belgique, p. 389.
- AMELOOTS (Christine), religieuse à Bergues, p. 158.
- AMEURY (Françoise), idem, p. 164.
- AMELTON (Jérinne), idem, p. 163.
- AMÉRIQUE : remarque à propos d'une langue parlée en —, p. 442.
- AMICI (Jaspar), dominicain, p. 371.
- AMIENS, dép. de la Somme, p. 486; congrès d'—, voir CONGRÈS; exposition de peinture au musée Napoléon à —, ouvrage offert, p. 52; paix d'—, tableau allégorique par Doncre, p. 185; société des antiquaires de Picardie, à —, voir SOCIÉTÉS.
- AMIRAUTÉ, voir BERGUES.
- AMSTERDAM (Pays-Bas), p. 368, 391; libraires à —, voir IMPRIMEURS; traduction du *Cid* représentée à —, p. 479; rhétorique d'—, voir ce mot; mont-de-piété d'—, p. 528; monument élevé à Vondel à —, p. 528.
- ANALECTES pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, voir BELGIQUE.
- ANALYSE (l'), publication de M. le comte d'Héricourt, p. 55.
- ANDELOT (le R. P. Charles d'), capucin, p. 490.
- ANDRÉ II, roi de Hongrie, p. 410.
- ANDRINOPLE (Turquie) : —, voir ROIS, SIÈGES.
- ANDRIES (M. le chanoine), président de la société d'émulation de Bruges, p. 241.
- ANGE DE NIVELLES (le R. P.), capucin, fondateur des *Bons-Fils*, p. 489.
- ANGEST (seigneur d'), p. 280.
- ANGLAIS (les), s'emparent de Bailleul, p. 429, 516; de Bergues, p. 355; de Poperinghe, p. 516; de Renescure, p. 515; de Wallon-Capriel, p. 516.
- ANGLETERRE : Ambassade en —, voir LANNOY; Catholicisme en —, p. 90 et suiv.; crises d'—, p. 401, 404; Flamands établis en —, p. 174, 175, 195, 273; habitude observée en —, pour les traductions, p. 477; maison royale d'—, p. 169; rois d'—, voir ROIS.
- ANJOU (René, duc d'), voir RENÉ.
- ANNALES du Comité Famand de France, citées p. 7, 60, 98, 104, 106, 117, 126, 129, 149, 170, 193, 210, 237, 243, 246, 294, 312, 341, 348, 351, 353, 358, 359, 363, 364, 365, 370, 392, 395, 413, 421, 447, 451, 455, 485, 488; mémoires contenus dans le t. v des —, p. 60; idem, dans le t. VIII des —, p. 3, 6, 13, 51; mémoires destinés au t. IX des —, p. 3, 101, 102, 205, 218, 291, 294, 390, 394, 483; distribution prochaine du t. IX, p. 483; mémoires destinés au t. X, p. 483. —, protestation au sujet d'un compte-rendu du t. VII, p. 52 et suiv.
- FRANCISCAINES, ouvrage offert, p. 490.
- ANNONCIADEN : de Bergues St-Winoc.

Terrier en provenant donné aux archives départementales, p. 167; — de Boulogne, p. 232.

ANNUAIRE de l'Institut des provinces, voir SOCIÉTÉS, verbo INSTITUT.

— de la noblesse, cité p. 510.

— du Pas-de-Calais, cité p. 184.

— des sociétés savantes, publication privée, p. 1, 35.

ANSELME (le P.), généalogiste, cité p. 78.

ANTIDOTUM adversus hæresium venena, ouvrage cité p. 488.

ANTIOCHE pris par les croisés, p. 398.

ANTOINE DE BOURBON, seigneur de Dunkerque, etc., p. 520.

ANVERS, Belgique, p. 2, 56, 293, 341, 356, 387, 488, 490; académie d'archéologie à —, voir SOCIÉTÉS; congrès archéologique et congrès flamand à —, voir CONGRÈS; imprimeurs à —, voir IMPRIMERIES; Inscription funéraires de la province d'—, voir SOCIÉTÉS; Vondel était originaire d'—, p. 528.

ANZEIGER, voir REVUES.

AOUST (famille d'), p. 307.

APOLLINAIRE, de Valence (le R. P.), capucin, sa lettre au président, p. 488, 491; ouvrage par lui offert, p. 488, 490; des renseignements lui sont promis par M. de Cousse-maker et Bonvarlet, p. 491.

ARABES, voir CROISADES.

ARCHEVÊQUES, de Cambrai, Fénelon, p. 489; de Cologne, Max.-Henri, p. 286; de Paris, émigré à Augsburg, p. 197.

ARCHIDIACRE de Tournai : Pierre, p. 85.

ARCHIVES générales du royaume de Belgique, p. 4, 62, 64, 246, communication de M. Vander Straeten, p. 202, 283; — municipales de Bergues, p. 12, 22, 129, 354, 360, 362, 462, 475, 496, 498, 499; — de l'Etat ou de la Flandre-Occidentale à Bruges, voir VANDEN BUSSCHE (M. E.); — de l'hôpital Saint-Jean à Bergues, p. 130; — municipales de Bourbourg, p. 10, 18, 49. — de Bailleul : vieil inventaire des —, cité p. 282. — des capucins de Bourbourg, p. 19; leur inventaire cité, p. 25, 26. — du Wythof, à Bourbourg, p. 19; — de Crombeke, à Bourbourg, p. 19. — de Comines, p. 391, 392. — du parlement de Flandre, à Douai, p. 12.

— de Dunkerque, p. 236, 257. — du séminaire de Bruges, p. 388.

— de l'Empire, à Paris, p. 274.

d'Hazebrouck, p. 128. — d'Hondschoote, p. 22. — du dép. de l'Indre, p. 252. — de la chambre

des comptes, à Lille, p. 66, 73, 74, 75, 89, 209, 287, 451; le Comité

souscrit à leur inventaire analytique, p. 49. — du département

du Nord, à Lille, p. 8, 14, 23, 77, 78, 100, 123, 144, 197, 209, 451,

468. — dites de Rupelmonde, à Gand, p. 66, 73, 74, 75, 89, 150,

517. — d'Ypres, p. 273, 344.

ARDOYE ou HARDOIR (Belgique): dame d'—, p. 18, 19, 26.

ANDRES, arr. de Saint-Omer, p. 255, 256, 267; Louis VII renonce à la

suzeraineté d'—, p. 497.

— (Lambert d'), voir LAMBERT.

ARENBOOTS-CAPPEL, arr. de Dunkerque, p. 33, 38; biens que la léproserie de la Madeleine possédait à —, p. 475.

ARGENSON (le marquis d'), p. 253.

ARGENTEAU (Charles [d']), abbé de Saint-Winoc, p. 390.

ARMENTIÈRES, arr. de Lille, p. 255, 256, 262, 263, 264, 265, 266, 267;

Bons-fils d'—, p. 489; seigneurs d'—, p. 214.

ARMEMENTS de navires de guerre à Bergues, p. 498, 500, 507; à Dunkerque, p. 500; à Nieupoort, p. 500.

ARMOIRIES des Flamands de France, p. 12, 245, 274, 282, 295, 296, 309, 343, 368, 431, 441, 517.

ARMORIQUE, ancien nom de la Bretagne, p. 418.

ARNEKE, arr. d'Hazebrouck, curés d'—, p. 374, 432 (verbo De Voole);

vicaire d'—, p. 381.

ARNOULD II, comte de Guînes, devient par mariage châtelain de Bourbourg, p. 67.

— III, comte de Guînes et châtelain de Bourbourg, vend son comté, p. 67; aliène la châtellenie, p. 69, 72, 74.

ARNOUDTS (Catherine), religieuse à Bergues, p. 168.

— (Christine), religieuse puis prieure à l'hôpital Saint-Jean à Bergues,

p. 167.

— (Jeanne), religieuse ibidem, p. 167.

ARNOULD-DETOURNAY (M. H.), mem-

- bre associé, auteur d'un plan de Merville ancien, p. 198; il acquiesce volontiers au désir exprimé par le Comité de le voir éditer, p. 241.
- ARQUES, arr. de Saint-Omer, était autrefois un doyenné, p. 381; doyens de la chrétienté d'—, p. 383.
- ARRAS, dép. du Pas-de-Calais, académie d'—, voir SOCIÉTÉS; bourgeois d'—, p. 85; chapitre d'—, voir CHAPITRES; dominicains d'—, voir DOMINICAINS; Doncre, artiste flamand de France, est mort à —, p. 184; évêques d'—, voir EVÊQUES; mayeurs et maires d'—, p. 4; musée d'—, voir MUSÉES; tableau de Rubens dans la cathédrale d'—, p. 185.
- ART de vérifier les dates, ouvrage cité p. 509, 512.
- , dans les Pays-Bas (philosophie de l') ouvrage cité, p. 521; art (impression de voyage et d') ouvrage cité p. 521.
- ARTEAU DE MONTOR, historien de Dante, p. 170.
- ARTEVELDE (Philippe d'), p. 214.
- ARTÉSIE, ville d'Asie, prise par les croisés, p. 397.
- ARTISTES ET ARTISANS FLAMANDS, p. 248 et suiv., 487, 521.
- DE FRANCE, p. 437, 487; Doncre (G.-D.-J.), p. 188 à 185, 195; Isoor ou Isoré (Pierre), p. 7; Van Stelle (Jean), p. 11. Nécessité de s'occuper de rechercher les renseignements sur les —, p. 185.
- ARTOIS, p. 522; comtes et comtesses d'—, voir COMTES; conseil d'—, p. 422; défense de l'—, p. 254 à 270; numismatique de l'—, (ouvrage offert sur la), p. 243; questions proposées relativement à l'histoire d'—, p. 4.
- ARTHOIS (Ad. d'), curé de Steenbeke, p. 374.
- ASCALON, voir BATAILLES, SIÈGES.
- ASNAPIE (Walter d'), p. 88.
- ASSEMBLÉE NATIONALE, ses décrets relatifs aux ordres religieux, p. 22, 31, 249.
- ASSENEDÉ, p. 88; briefs d'—, p. 79, 80, 81; tour d'—, p. 80.
- , (Dierkin de Hassenede ou de) clerc de la comtesse Marguerite, p. 79.
- ASSIGNIES (famille d'), p. 130.
- (Françoise *alias* Laurence d'—), *Dasseny, d'Assigny* ou *d'Assignyes*, religieuse à Bergues, p. 163, 164, 166.
- ATHALIE, tragédie, p. 325.
- ATREBATES, peuple gaulois, p. 60.
- ATUATIQUES, peuple de la Gaule Belgique, p. 388.
- AUBÉPIN (M. Ch.), archiviste de l'Indre, p. 253.
- AUBI (Piéron d'), bourgeois de Douai, p. 85.
- AUBIGNY (famille d'), châtellains d'Ypres et de Bailleul, p. 430, 431.
- AUCHI (Michel d'), sire du Maisnil, chevalier, p. 87.
- AUCHY (Michel d'), p. 412.
- AUDENARDEK. Flandre-Orientale, p. 293, 363.
- (Arnoul d'), chevalier, p. 87.
- AUGSBOURG, Allemagne, p. 197.
- AUGUSTINS: de Bruges, envoi du prospectus de leur histoire, p. 242; — d'Hazebrouck, p. 343.
- AUMALE, arr. de Neufchatel: erreur des érudits relativement à cette localité, p. 512, 513; à qui appartenant, p. 512; date de son érection en duché, p. 513.
- AURIFODINA, ouvrage cité, p. 488.
- AUTRICHE (maison d'), voir MAXIMILIEN, PHILIPPE-LE-BEAU, CHARLES V, etc.
- AUXERRE, dép. de l'Yonne, p. 14; recherches historiques sur les armoiries des villes d'— et de Nevers, ouvrage offert, p. 247.
- AVE, fille du clerc de *Parbonne* (Peerboom), p. 80.
- AVESNES, dép. du Nord: Société archéologique d'—, voir SOCIÉTÉS.
- (Bauduin d'), voir BAUDUIN.
- (Gérard d'), chevalier croisé, p. 395.
- (Jacques d'), croisé, p. 406.
- (Jacques d'—), *le bon chevalier*, chef croisé, p. 404.
- AXELE, p. 81.
- AZINCOURT, voir BATAILLES.

B

- BAC[QUE]REM (le marquis de), seigneur de Caestre, p. 99.
- BACQUELROT (Grand Du), p. 217, 218, 219, 220, 221.

- (Jacques de ou du), bâtard, p. 220; il est du parti d'Englos, p. 214.
- (Jehan, Pierre et Ogier du), plèges de Grand du —, p. 221.
- BACQUEROODE (seigneur de), voir HELLIN.
- BAECKER (M. L. De), historien, cité p. 127, 129, 130, 167, 350, 354, 356, 358, 362, 365 (voir aux *errata*), 368, 370, 402.
- BAERS ou BAERT (Michel), dominicain, curé de Saint-Pierre et gouverneur de la Madeleine, à Be gues, depuis prévôt de Watten, p. 459, 460, 471, 472.
- BAERT (le R. P. François), bollandiste, p. 286.
- BAILLEUL, en flamand BELLE, arr. d'Hazebrouck, p. 32, 33, 34, 37, 88, 117, 148, 171, 264, 266; abbaye ou couvent de Saint-Antoine les —, voir ABBAYES; affiliation de — à la hanse de Londres, p. 272; affranchissement de —, p. 276; antiquité de —, p. 271, 429; archives de —, voir ARCHIVES; armoiries de —, p. 274, 431; bailliage royal ou siège présidial de —, p. 148, 202, 248, 275; baillis et sous-baillis de —, voir BAILLIS; beffroi de —, p. 271, 272; béguinage de —, p. 281; bourgeois de —, p. 275, 276; capucins de —, voir CAPUCINS; châtellains de —, voir CHATELAINS; commerce à —, p. 272. Cour féodale de —, p. 99, 119; son scel, p. 274, 283. Coutumes de — citées, p. 276; confrérie de Saint-Antoine, à —, p. 281; cri des bergers à —, p. 443; curés de —, p. 278, 279; dîmes à —, p. 74, 89; document sur — communiqué par M. E. de Cousse-maker, p. 429; doyené de —, p. 280; école (pauvre), de —, p. 282; église Saint-Amand à —, p. 279; église Saint-Vaast à —, 55, 245, 246, 277, 278; épidémies à —, p. 277, 280; espier de —, voir ESPIER; étymologie de —, p. 270, 429; fortifications de —, p. 272, 426; franche-foire et franc-marché à —, p. 293; hommes célèbres nés à —, p. 285 à 287; hôtel-de-ville de —, p. 272, 277; incendies à —, p. 64, 277, 429, 516; inscriptions à —, leur texte envoyé au Comité, p. 55, 245, 246; jésuites de —, voir JÉSUITES; magistrat ou keure de —, p. 274, 275, 280, 283, 314, 322, 323, 324, 325, 326, 327; maladrerie de —, p. 282; médailles romaines trouvées à —, p. 270; métier (ambacht) de —, p. 431; misère à —, en 1477, p. 64; mouvance religieuse de —, p. 271; notice sur — par M. Ig. de Cousse-maker, p. 270 et suiv.; Notre-Dame du Foyer, à —, p. 279; objets d'art à —, p. 378, 279; octrois en faveur de —, p. 278, 279; origine présumée de —, p. 271; paroisse de —, p. 89; pillage de —, par les Northmans, p. 271, 276, 429; rhétorique de —, p. 338; rues à —, p. 271, 273, 277, 278, 280, 281, 282; Saint-Antoine protecteur de —, p. 321, 322; scel de —, p. 274; scel (petit), offert au Comité, p. 197; secrétaire de la mairie de —, p. 276; seigneurs et dames de —, 117, 118, 119, 283, 284; sœurs grises à —, p. 281; sœurs noires à —, p. 277, 281; tonlieu de —, voir TONLIEUX; tribunal de —, transféré à Hazebrouck, p. 275.
- (châtellenie de), p. 117, 285, 311, 429; armoiries de la —, p. 274; commerce de la draperie dans la —, p. 272; franche-vérité rétablie dans la —, p. 104, 116 et suiv.; juridiction de la — réunie à celle de la ville, p. 274; scel de la —, p. 274; vente de la —, p. 284.
- (Albert de) ou BELLE, *alias* BELLEŒIL (Lambert de), évêque de Thérouane, p. 181.
- (Albert et Bauduin de), croisés, p. 396.
- (Bauduin de), croisé, p. 40.
- (Famille de) ou VAN BELLE, châtellains de Bailleul, sires de Doux-lieu, maréchaux héréditaires de Flandre, etc., p. 87, 89, 117, 213, 284, 285, 430, 431, 432, voir aussi VAN BELLE.
- (Jacques de), croisé, p. 406.
- (Jean et Edouard de), rois d'Ecosse, p. 432.
- (Nicolas de), abbé des Dunes, p. 410.
- (Rodophe de), curé de Blaringhem, p. 382.

BAILLIS de Bailleul (et sous-baillis), p. 118, 119, 274, 275, 314, 322, 323, 324, 325, 326, 327; liste des —, p. 283; leurs fonctions, p. 283.
 — de Bergues, p. 129, 138, 141, 143 (lieuten. bailli), 304, 460, 461, 468, 471.
 — de Bourbourg, p. 3.
 — de Bruges, p. 125.
 — de Cassel, p. 215, 217.
 — de Damme, p. 75.
 — de Dunkerque, p. 220.
 — de Flandre, p. 74, 121.
 — de Gand, p. 125, 265.
 — du Hainaut, p. 85.
 — d'Hazebrouck, p. 123, 125, 319.
 — d'Hondschoote, p. 142.
 — de l'Alleeu, p. 216, 223.
 — de La Gorgue, p. 216, 223.
 — de Lens, p. 215, 216.
 — de Lille, p. 88, 228, 302.
 — de Merville, p. 218.
 — de Saint-Vaast, en l'Alleeu, p. 215, 223.
 — souverain de Flandre, p. 121, 223, 228, 284, 321, 323.
 — des seigneuries à haute justice de la châtellenie de Bergues, p. 143, 144.
 — d'Ypres, p. 121, 125, 328.
BAILLIÈRE (Germer), éditeur à Paris, p. 531.
BALEMBEC, voir **PONTRAMBEL**.
BALLE (Mathias Du), curé d'Ebbelinghem, p. 380.
BALLENBERG (seigneur de), p. 306, 307.
BAMBEKE, arr. de Dunkerque : fief de —, p. 74; seigneurie de la *Cour anglaise* à —, p. 144.
 —, (Gauthier et Robert de), croisés, p. 398, 405.
BAMME (de), surnom d'une branche de la maison d'Ypres, p. 298.
BAMMER (Jacques), partisan des d'Englos, p. 215.
BANQUANT, p. 85.
BANQUET ANNUEL offert aux capucins de Bourbourg, p. 20.
BAQUKLER (« Enguerant »), partisan des Baquelroi, p. 220.
BAQUELEROIT (Jacques de), voir **BACQUELROT**.
BAR (Bonne de), voir **BONNE**.
 — (Réné d'Anjou, duc de), p. 517.
 — (Henri de), seigneur d'Oisy, voir **HENRI**.
 —, (Jeanne de), voir **JEANNE**.
 —, (maison de), p. 67, 510; voir

aussi aux prénoms individuels.
 — (Robert de), voir **ROBERT**.
 — (Robert, duc de), voir **ROBERT**.
 — (Yolande de Flandre, comtesse), voir **YOLANDE**.
BARAIL (le lieutenant-général marquis du), (commandant à Dunkerque) p. 44, 47.
BARANTE (M. de), historien, cité p. 518.
BARBAULT (Jean), curé d'Haveskerque et de N.-D. à Aire, p. 191.
BARBEZ (M.), sa lettre au Comité, p. 484.
 — (feu L.-M.), membre du Comité, rhétoricien à Bergues, p. 484.
BARISSEAUX (les) parents des Neuve-Eglise, p. 211.
BARISEL (Gillet), parent des Neuve-Eglise, p. 213.
BAROEN (J.-P.), curé de Saint-Pierre-Brouck et de Moerbeke, p. 173.
BARONCELLI (Huguechion), marchand siennois, p. 86.
BARRET (le R. P.), jésuite anglais, p. 92.
BART (le R. P.), dominicain, à Bergues, p. 364.
BARTHELEMY (M. A. de), rend compte du t. VII des *Annales*, p. 52.
BATAILLES : d'Ascalon, p. 399; d'Azincourt, p. 511, 512; de Bouvines, p. 237, 284. — de Cassel (du val) en 1677, ouvrage offert, p. 2; notice sur l'inauguration d'un monument commémoratif de la — offerte, p. 9. — de Courtrai ou du *Groeninghevelt*, p. 61; de Gravelines, p. 359; de Mansourah, p. 411; de Nicopolis, p. 412; de Roosebeke, p. 171, 213; de Tibériade, p. 402; de la Ventie, p. 210; de Wischelen, p. 253.
BATEMAN (...), curé de Boeseghem, p. 377.
BAUCIGNIES [et non Beauvignies] (seigneur de), p. 460.
BAUDELOO (abbaye de), voir **ABBAYES**.
BAUDENS (J.-Bapt.), curé de Merc-keghem p. 394.
BAUDUIN, mari d'Ave, fille du clerc de *Parbonne* (Peerboom), p. 80.
 — (le R. P. Guill.), jésuite, recteur du collège anglais de Saint-Omer, meurt à la tour de Londres, p. 93.
 — **A-LA-HACHE**, comte de Flandre, p. 8.
 — **LE-CHAUVE** idem, p. 350, 429.

— LE-JEUNE, idem, p. 272, 429.
 — IX. comte de Flandre, empereur de Constantinople, p. 405, 406, 407, 429.
 BAUDUIN D'AVESNES, seigneur de Beaumont, chroniqueur, p. 81, 414.
 BAVAY, arr. d'Avesnes, p. 270.
 BAVINCHE, arr. d'Hazebrouck : seigneurs de —, voir BRYARD (Charles du), CRÉQUY ou CRÉKY (Pierre de).
 BEAUMONT (Hainaut) : seigneur de —, voir BAUDUIN D'AVESNES.
 BEAUMONT ou BELMONT voir BONAVENTURE DE TOURNAI.
 BEAUPRÉ-SUR-LA-LYS, voir ARBAYES.
 BEAURAIN-CHATEAU, arr. de Montreuil, p. 373.
 BEAUREVOIR, arr. de Saint-Quentin, p. 518; Jeanne d'Arc est captive dans le château de —, ibid.; ouvrage cité sur le château de —, ibid.
 BEAUVORDE (seigneur de), p. 301.
 BECQUE (M. l'abbé), membre résident, délégué au congrès de Gand, p. 97, 290; ne peut y assister, p. 339.
 BEENTJESMEULEN, lieu dit, près de Bergues, p. 456.
 BEER (L.-J. De), curé de Lynde, p. 378.
 BÉGUINAGES : de Bailleul, p. 281; de Spycker, p. 353; d'Ypres, p. 306.
 BEGYN (J.), imprimeur à Gand, p. 426, 427, 428.
 BEKEGHEM : étymologie de ce nom, p. 308.
 BÉLABRE (famille de), p. 252, 253.
 BÉLANDRES, sorte de bateaux : étymologie de ce mot, p. 498.
 BELASSE (Marie-Madelaine), prieure des bénédictines anglaises de Pontoise, p. 250.
 BELGES, prétendus fondateurs de Bailleul, p. 271.
 BELGIE GESCHIEDENIS, ouvrage offert, p. 198.
 BELGIQUE : Académie royale de —, voir SOCIÉTÉS; analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la —, ouvrage offert, p. 2, 3, 14, 103, 196, 201, 204, 291, 387, 440, 486; archives générales de la —, voir ARCHIVES; commentaire sur la constitution de la —, ouvrage offert, p. 292; commissions royales

d'histoire, d'art et d'archéologie de —, voir SOCIÉTÉS : histoire des lettres des sciences et des arts, en —, ouvrage offert, p. 196; noblesse (ouvrages offerts sur la de —), p. 196.
 BELLE (François), bourgeois d'Ypres, p. 83.
 — voir BAILLEUL et VAN BELLE.
 — BRAND (den), ouvrage cité, p. 277.
 BELLEFAICT (Nicolas), hautlissier, p. 240.
 BELLET (François), imprimeur à Ypres, p. 320, 321.
 BELLOVAQUES (les), peuple gau'ois, p. 60.
 BÉNÉDICTINS : opinion de M. J.-J. Carlier sur les travaux des —, p. 508.
 BÉNÉDICTINES anglaises : de Dunkerque, p. 250; de Gand, p. 250.
 BENEDICTUS, pièce de théâtre, p. 318.
 BEQUVE (Hacquín), du parti des Racquelrot, p. 220.
 BERGHAMBACHT, voir BERGUES (châtellenie de).
 BERGUES, arr. de Dunkerque, p. 22, 33, 37, 96, 134, 217, 254, 264, 265, 266, 269, 276, 341, 353, 376; comment désigné par Froissart, p. 497, 507; abbaye, abbés de Saint-Winoc, à —, voir ces mots. amirauté espagnole établie à —, p. 498, 500, 507; amirauté (commissaire de l'), à —, en 1711, p. 501;annonciades de —, voir ce mot; armements maritimes à —, p. 498, 500, 507. archives de —, voir ARCHIVES. arsenal de —, p. 370; artistes de —, p. 437; avoué de —, voir CAUTHIEN. Baillys de —, voir BAILLIS. *Bergspoorte, Broueburgpoorte*, à —, p. 142. Bergues au point de vue stratégique, p. 254, 250. Bergues pris par les Anglais, p. 355. Bibliothèque de —, voir BIBLIOTHÈQUES. Bourgmestre de —, p. 304. Canal de —, voir HAVENDYCK. Capucins de —, voir CAPUCINS. Commandants ou gouverneurs de —, voir CAPITAINES. Chapelle N.-D., à —, p. 44. Chapitre à —, voir ce mot; Châtelains de —, voir CHATELAINS. Chronique de —, p. 351, 352, 357, 360, 364. Collège de —, 478; le cueilleur de ses biens communiqué au Comité,

p. 345, 346, voir aussi JÉSUITES. Comptes de la ville de —, p. 500, 502; concert à —, p. 499; curés de —, p. 44, 46, 161, 166, 281, 334, 370, 459, 460, 471; destruction de —, p. 140; directoire du district de —, p. 23, 36, 40, 350, 394, 505; dominicains de —, voir DOMINICAINS; doyen de chrétienté de —, p. 166; église Saint-Martin, à —, p. 156, 164, 165, 166, 350, 356, 359, 360; église Saint-Pierre, à —, p. 350, 358, 359, 360; entrée (première) de Mgr de Wavrans, à —, p. 43; entrevue du roi d'Angleterre et du comte de Flandre, à —, p. 496; épidémie, à —, p. 358; espier et lardier de —, voir ESPIER; état major de —, p. 44, 47; faubourg de Cassel, à —, p. 456, 475; *Galgenmede* à —, p. 351; garnison de —, p. 44; greffier de —, p. 142; les *Gueux* à —, p. 166, 359; histoire manuscrite de —, citée p. 437; histoire de —, par Piers, citée p. 355, 357, 359; hôpitaux Saint-Jacques et Saint-Jean, à —, voir HOSPICES; impressions flamandes à —, p. 313 et suiv.; incendies à —, p. 141, 356, 358, 359, 457; Jésuites de —, voir JÉSUITES; *Jesuïstraete* à —, p. 47; Madeleine (la), à —, voir HOSPICES; magistrat ou échevinage de la ville et châtellenie de —, p. 44, 46, 47, 48, 127, 131, 156, 160, 161, 164, 165, 166, 167, 298, 361, 363, 456, 458, 459, 462, 465, 466, 467, 468, 469, 499; il avait le droit de haute justice, p. 143; actes passés devant lui offerts au Comité, p. 438; maire de —, p. 197; municipalité de —, p. 505; *Musselstraete* à —, p. 47; navigation fluviale de —, à Furnes et à Saint-Omer, p. 498; navires marchands arrivant à —, p. 501, 502, 503; N.-D. du Rosaire à —, p. 367; Nouveau-Cloltre (le), à —, voir ABBAYES; poids et mesurage publics, à —, p. 127, 128, 129, 134. Port de —, p. 502; sa profondeur, p. 501. Porte de Cassel, à —, p. 44, 46. *Poterstraete*, à —, p. 318; *Preekheerstraete*, à —, p. 370; prévôté de Saint-Donat, à —, seigneurie, p. 143; recherches historiques

sur —, ouvrage cité, p. 127, 350, 354, 355, 363, 365 (voir aux *Errata*), 492; *recluse* de —, p. 358; rhétorique de —, voir RHÉTORIQUES; rivalité maritime entre — et Dunkerque, ouvrage offert, p. 393, 487; réponse qu'y fait M. C. De Laroïère, sous le titre de « Bergues port de mer », p. 487, 491, 492 et suiv.; *Roosendaële* à —; *Vordermont* de —, voir ces mots; *Zuydstraete*, à —, p. 47.

BERGUES (châtellenie de), ou BEACH-AMBACHT, p. 294, 311; biens qu'y possédaient les habitants de Dunkerque au XVIII^e siècle, p. 504; documents sur les troubles religieux dans la —, communiqués par M. E. de Coussemaker, p. 197; état des juridictions ayant la haute justice dans la —; communication de M. David, p. 143; intervient pécuniairement dans la construction d'un navire de guerre, p. 500; propriétés de l'hôpital Saint-Jean à — et de la léproserie dite la Madeleine, dans la —, p. 128, 134, 475.

BERGUES (Bauduin de), chevalier croisé, p. 408.

— (famille de), voir CHATELAINS.

BERRY, voir CRÈQUY.

BERLIÈRE (seigneur de la), p. 305.

BERNARDSLEET, cours d'eau, p. 505.

BERNAERT (M. H^u), membre résident, communique une œuvre inconnue du rhétoricien Cuvelier, de Bergues, p. 153, 154.

BERNARD (Ant.), fondateur de cloches, p. 179, 180.

— (Jehan), capitaine de Saint-Denis, p. 519.

BERNART (Will.), bourgeois de Bruges, p. 82.

BERNENICOURT (N... de), bailli de Bailleul, p. 283.

BERNES (L. de), marguillier à Bourbourg, p. 178.

BERQUIN, voir BRÉQUIN.

BERRE (Nicolas de), médecin pensionnaire de la châtellenie de Cassel au XVII^e siècle, p. 41.

BERSAC[QUES], doyen de N.-D. à Saint-Omer, p. 92.

BERTHEN, arr. d'Hazebrouck, était de la châtellenie de Bailleul, p. 274.

BERTRAND (feu R. De), membre rési-

dant, historien, cité p. 16, 251, 279, 287, 477, 484.
 — (M.), auteur, cité p. 169.
BERTHE, voir **BRYROUTH**.
BÉTHULIE DÉLIVRÉE, tragédie, p. 223.
BÉTHUNE, dép. du Pas-de-Calais, p. 50, 263; gouverneur de —, p. 277; rivière de —, p. 262.
 — (.... de), vicomte de Meaux, p. 511.
 — (Antoine de), seigneur de Mareuil, etc., p. 515.
 — (le R. P. Bonaventure de), voir **BONAVENTURE**.
 — (Eugénie de), abbesse de Bourbourg, p. 182.
 — (Guillaume, avoué d'Arras, sire de —), croisé, p. 406.
 — (Guillaume de — et Elisabeth de Pont-Rohard, sa femme), p. 328 et 353 [verbo seigneur de Spyc-ker].
 — (Jeanne de), vicomtesse de Meaux, veuve de Robert de Marie et femme de Jean de Luxembourg, p. 511, 515, 514, 515, 518.
 — (Mahaut de), première femme de Gui Dompierre, p. 85.
 — (Mathilde de), femme du châtelain de Lille, p. 228.
 — (Quesne de), roi d'Andrinople, p. 414.
 — (Robert [avoué d'Arras, sire] de), croisé, p. 396.
 — (Robert [avoué d'Arras, sire] de), croisé, p. 403.
 — (Robert VII, sire de —), p. 66.
 — (Robert, comte de Nevers, seigneur de), p. 84.
 — (N., dame de), comtesse de Namur, p. 118.
 — (Willame de), sire de Lochre et de Hellebuterne, p. 83.
BEUST (Christine), religieuse à Bergues, p. 157, 158, 159.
BEUTS (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 157.
BEUX, voir **BRICK**.
BEVRE (seigneur de), p. 440.
BETAERT (J.-A.), en religion le R. P. Winoc, capucin, p. 32, 37, 38, 39.
 — (Louis), écolier, p. 48.
BEYNE (Balduin du), dominicain à Bergues, p. 371.
BRYROUTH ou **BERTHE**: Thierry d'Al-race y débarque, p. 402; sire de —, p. 400.
BIBLIOPHILE ARTÉSIE (le): ouvrage

par lui offert, p. 98.
BIBLIOTHÈQUES: de Bergues, p. 265, 351, 365; de Bourgogne, à Braxelles, p. 351; des capucins de Bourbourg, p. 24, 35; Impériale à Paris, p. 8, 194; fonds flamand qui s'y trouve, p. 286, 389, 425 et suivantes, p. 428. — de l'Institut contient des documents sur la Flandre maritime, p. 55, 102, 203, 288, 330, 384, 385.
BIERNE, arr. de Dunkerque, p. 352; la léproserie de la Madeleine y possédait des terres, p. 475.
 — (famille de), p. 368.
BIEVLIET, dessèchements près de —, p. 524; gouverneur de —, p. 299.
BIESWAL (famille), p. 250.
 — (François), recteur des Jésuites de Bailleul, p. 280.
BIDRAGEN tot de Oudheykunde en Geschiedenis, p. 337.
BIL (Pierre De), bailli de Cappel en West-Cappel, p. 144.
 — (Pierre De), lépreux à Bergues, p. 459, 473.
BILLUANT (le R. P. Charles) provincial des dominicains, p. 369.
BILQUES (seigneur de), p. 19, 27, 38.
BISSEKELE, arr. de Dunkerque: la léproserie de la Madeleine y possédait des terres, p. 475.
BISTADE (dame de), p. 303.
BLAEUVOETINS, p. 411.
BLAISES ou **BLASAEUS** (Jacques), évêque de Saint-Omer, p. 95, 102.
BLANARS (Louis), hautliasier, p. 238.
BLANPAIN (Jean), fondeur de cloches, p. 180.
BLANCKAERTS (Nicole), religieuse et prieure à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 159, 162.
BLARINGHEM, arr. d'Hazebrouck, autrefois Blarengien, a fait partie des doyennés de Merville et d'Arques, p. 272, 381; curés de —, p. 372, 376, 376, 381; Fontaine (château de) en —, voir **FONTAINE**; sire de —, p. 83.
BLOCK (le sieur), marchand de vin à Bergues, p. 34.
BLOEME (M. l'abbé Ad.), membre résidant, envoie ses lettres sur la littérature flamande et d'autres ouvrages, p. 49, 50, 51, 152, 195; a reçu en communication un ma-

- nuscrit de Michel De Swaen et en réclame d'autres, p. 193 ; il meurt ; mention de son décès est faite au procès-verbal, p. 242 ; M. J.-J. Carlier se propose d'offrir au Comité trois ouvrages de M. l'abbé —, 240.
- BLONMAERT**, (M. Ph.), littérateur flamand, membre honoraire, p. 150.
- BLONDEL** (Phil.), bailli de Lens, p. 215.
- Bo** (den Eerw. Heer De), poète flamand, p. 5.
- BOESECHEN**, arr. d'Hazebrouck, p. 258, 278, 381 ; était de l'évêché de Saint-Omer et du doyenné de Moerbeke, p. 376 ; curés de —, p. 375, 376, 377, 382, 383.
- BOESINGHE** (Flandre-Occidentale) : chapelain de —, p. 287.
- BOEKX** (Marguerite s'Boyen ou), religieuse et prieure à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 156, 157.
- BOHAIN**, arr. St-Quentin ; château de —, p. 515 ; seigneur de —, p. 513, 514.
- BOIDART** (J.-F.), curé de Boeseghem, 377.
- BOIDIN** (Jehan) oncle bâtard d'Anieux Du Bos ou Du Bois, p. 213.
- BOILEAU** (l'abbé), p. 149.
- Bois** (Anieux Du), ou Bos (Du), parent des d'Englos et des Bacquelrot, p. 211, 213, 220, 224, 225, 227.
- (Messire Jean du) ou Bos (du), p. 3.
- (Jean Dubois ou du), cousin des d'Englos et des Bacquelrot, p. 211, 213, 215, 220, 224, 225, 226, 227.
- (Stasin Du), « vallet » des Neuve-Eglise, p. 214.
- (Testard Du), partisan des d'Englos p. 215.
- voir aussi **HOUTTE**.
- BOIS-LE-DUC** (Brabant septentrional), *flandrice* s'HERTOGENBOSCH ; église Saint-Jean à —, p. 389 ; numismatique de —, p. 389 ; ouvrages relatifs à —, p. 389.
- BOLLANDISTES**, p. 286.
- BOLLART** (Eust.-Franç.), vicaire de Pitgam, curé de Steenbeke, doyen du district de Moerbeke, p. 375, 432.
- BOLLEN** (François), curé de Boeseghem, p. 376.
- BOLLEKEELS**, arr. de Dunkerque, révolte des habitants de —, p. 250 ; curé de —, p. 379, 380 ; pèlerinage à —, p. 358 ; la léproserie de la Madeleine possédait ses terres à —, p. 475.
- BOLLIVS** ou **BOLLE** (le R. P. Pierre), missionnaire jésuite, Flamand de France, p. 286.
- BOLOGNE** (Italie), p. 350.
- BONASWALLE** (seigneur de), p. 18, 26.
- BONMAERE** (famille), p. 303.
- BONAVENTURE DE LA BASSEE** (le R. P.), provincial des Capucins, théologien, laïce Louis Le Pipre, p. 489.
- **DE BETHUNE** (le R. P.), capucin, p. 489.
- **DE TOURNAI** (le R. P.), laïce de Beaumont ou Belmont, provincial des Capucins, p. 489.
- BONAVOILLA** (Bald.), marchand siennois, p. 86.
- BONDUES** (Jean de), chevalier, p. 88.
- BONNE DE BAR**, comtesse de Liney et de Saint-Pol, p. 287.
- BONNESSEAU** (C.), p. 122.
- BONNIERES** (Marie de), abbesse de Bourbourg, p. 20.
- BONNIES** (Boudequin ou Baudekin de), partisan des Neuve Eglise, p. 216.
- BONS-FILS** (confrérie des), à Armentières, Orchies et Saint-Venant ; par qui établis, p. 489.
- BONTEMPS** (Corneille et Jean), haut-lissiers, p. 240.
- BONVARLET** (M. A.), l'un des secrétaires du Comité, p. 4, 6, 14, 50, 60, 101, 108, 145, 151, 152, 153, 154, 198, 293, 337, 344, 346, 484, 487 ; est réélu, p. 15, 201, 390 ; a fait la table du tome III du **BULLETIN**, p. 12. Il continue à recueillir l'Épigraphie des Flamands de France, p. 3, 100 ; sa communication à cet égard, p. 50. Ouvrages par lui offerts, p. 5, 243, 434 ; sa note adressée à M. Desplanque au sujet du peintre Restout, p. 16. Il lit une partie de sa notice sur Pitgam, l'envoie et fait une observation à ce sujet, p. 60, 248, 394 ; est invité à achever ce travail, p. 483. Il s'occupe de recherches sur la noblesse de la Flandre-Maritime, p. 105 ; ses notes et documents pour servir à l'histoire des maisons religieuses, etc., de la

- Flandre-Maritime, p. 126 et suiv., 146, 154 et suiv.; communique un document sur la destruction de la ville de Bergues, p. 140; sa communication touchant les catalogues de livres, p. 146 et suiv.; sa remarque à propos du nom de *Piennes*, p. 153; sa note sur le peintre G.-D.-J. Doncre, p. 163 et suiv., 193, 197; il communique une lettre de M. l'abbé Mahieu, p. 292, et des fragments d'anciennes poésies flamandes, p. 293; met à la disposition du Comité les dessins qu'il possède, p. 294; est chargé d'examiner le travail de M. l'abbé B. De Laroière sur les Dominicains de Bergues, p. 344, 347, 348 et suiv.; renseignements qui lui sont demandés par M. Ch. De Laroière, p. 344; il communique un cueilloir des biens du collège de Bergues, p. 345; collaborateur de MM. David et Derode à un répertoire topographique de la Flandre-Maritime, p. 445; offrande qu'il fait aux Archives départementales, p. 451; remet des renseignements pour le R. P. Apollinaire de Valence, p. 491.
- BOONE** (M. Félix), auteur flamand, p. 63, 290.
- BOONEN** (F. —), curé de Steenbeke, de Lynde et d'Ebblinghem, p. 374, 378, 379.
- BORDEAUX** : eerste communie van Zyn Hoogheyd den Hertog van —, pièce de vers offerte, p. 153.
- BORMANS** (M. J.-H.), membre honoraire : ouvrages par lui offerts, p. 56.
- BORNHEM**, Flandre-Orientale, p. 517.
- BORRE**, arr. d'Hazebrouck, p. 32, 37, 38, 41; étiat du doyenné de Bailleur, p. 280.
- BORSELE** (Anne de), dame de Flessingue, p. 440.
- BOS**, voir Bois.
- BOSCART** (la veuve Charles), imprimeur flamand à Saint-Omer, p. 318, 319.
- BOUCHE** (Mathieu), haultissier flamand, p. 239.
- BOUDELLOOT** (Nicolas), curé de Dunkerque et doyen de chrétienté du district : son procès, notice par M. Victor Derode, p. 230 et suiv.
- BOUDEN** (Antoine), artisan à Bourbourg, p. 179.
- (J.-C.), p. 42.
- (Nicole, veuve de Robert), religieuse à Bergues, p. 157.
- BOUDENOOT** (Jean), curé de Steenbeke, p. 374; curé de Lynde, desserviteur d'Ebblinghem, p. 378.
- BOUDERANEN** (H.), prêtre, chapelain à Bergues, p. 159.
- BOUDSINS** (Christoffels), p. 64.
- BOUILLON**, voir GODEFROI.
- BOULANGER** (Jehan), haultissier flamand, p. 239.
- (L.-H.-J.), curé de Merville, p. 187.
- BOULENGER** (Louis), curé de Moerbeke, p. 373, 432.
- BOULET DE HINGES** (le R. P. Julien de Saint Nicolas, né), carme déchaussé à Lille, p. 252.
- BOULOGNE-SUR-MER**, dép. du Pas-de-Calais, p. 159; *flandrice Boenem*, p. 140; *annonciades de —*, p. 252; chapitre de —, p. 278; comte de —, p. 416; cours publics à — (ouvrage offert sur les), p. 247; exposition internationale de —, p. 434; Notre-Dame de —, voir NOTRE-DAME; Société académique de —, voir SOCIÉTÉS.
- (Bauduin de), croisé, p. 397.
- (Godefroi de); voir GODEFROI DE BOUILLON.
- BOUM** (Pierron), bourgeois de Bruges, p. 82.
- BOURBON** (duc de), p. 516; Louis II — de, p. 171.
- BORRION-VENDÔME** (maison de), p. 288, 520.
- BOIRSBURG**, arr. de Dunkerque, p. 102, 275, 382; *antique Bourbourg*, *Bourbourch*, *Brobourch*, p. 168, 180; abbaye (ou chapitre), abbesses de —, voir ABBAYES, ABBESSES; archives de —, voir ARCHIVES; bourgmestre de —, voir MAES; capucins de —, voir CAPUCINS; capucines de —, voir MAES; chartes relatives à —, communiquées, p. 388; château de —, p. 76; châtellains de —, voir CHÂTELAINS et *Bourbourg* (Thémar, Henri de); cloches et carillon (notice sur les) de —, p. 104, 175, et suiv.; comptes de l'église de —, p. 437; conseiller pensionnaire de —, p. 182; cour féodale du Wythof à —, voir WYTHOF; curés de —, p. 11, 15, 26, 102, 178, 182; église de —,

- p. 6, 7, 10, 11, 20, 33, 176, 177, 179; garnison de —, p. 69; gouvernurs de —, p. 18, 19, 25, 26, 27, 242, 330; hôpital Saint-Jean, à —, et hospice de —; voir HOSPICES; jubé de —, p. 87; sa destruction, p. 11; justice (tarif de la) de —, p. 248; léproserie de —, voir HOSPICES; magistrat de la ville et châtellenie de —, p. 17, 18, 19, 20, 26, 27, 28, 222, 248, 384; maires de —, p. 21, —, 31, 78; manoir de —, p. 72, 74; marché de —, existait en 1282, p. 74; marché au lin, et aux herbes à —, p. 24; marguilliers de —, p. 11, 178, 179; mesure de —, p. 73; musique de l'église de —, voir MUSIQUES; N.-D. voir N.-D.; orgues de —, p. 7; paroisse de —, p. 177; pénitentes de —, voir PÉNITENTES; Pierre de —, p. 72, 74; seigneurs de —, p. 242, 288, 330, 331, 332, 509, 510, 512, 515, 517, 520; vicomte de — p. 72; Wateringues de —, p. 35.
- (châtellenie de), p. 311, 331, 332, 333; briefs de la —, p. 74; transmission (notice sur la) de la —, p. 65 et suiv.; l'abbaye de Ravensberghe possédait des biens dans la —, p. 345.
- (Béatrix de), épouse d'Arnould, comte de Guines, p. 67.
- (Henri de), bailli de Damme, présumé fils de Philippon, p. 75.
- (Henri de), croisé, p. 403.
- (Henri de —, fils de Thémard), croisé, p. 395.
- (Jean de): communication de M. Ed. de Coussemaker à son sujet, p. 150.
- (Mabile de), femme de Bauduin de Bailleur, p. 285.
- (Philippe de), fils aîné de Philippon, p. 75.
- (Philippon de), chevalier, sire de Verlinghem, p. 68, 69, 72, 74, 75, 78, 79, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 151, sergent du comte et de la comtesse de Flandre, p. 78, 75, 78, 80, 81, 82, 84, 85; bailli de Bruges, p. 73; prévôt de Lille, p. 74, 75; marié à N., p. 74, possesseur présumé du château de Bourbourg, p. 76.
- (Thémard de), croisé, p. 396.
- (Wauthier de), présumé fils de Philippon, p. 76.
- (le R. P. Célestin de), voir CÉLESTIN.
- (Sœur Ignace de), religieuse capucine, p. 102.
- BOURBOURG-CAMPAGNE, arr. de Dunkerque p. 178.
- BOURBON (Jacq.-Jos.), curé de Mardick et d'Ebblinghem, p. 280.
- BOURGKA (Marie-Joseph), bénédictine anglaise à Gand, p. 250.
- BOURCHEL (Henri de), chevalier, p. 87.
- BOURGOGNE: bibliothèque de —, voir BIBLIOTHÈQUES; ducs et duchesses de —, p. 173, 174, 512, 514, 519, 523, pour le surplus voir COMTES et COMTESSSES de Flandre; rôles de la maison de —, p. 451.
- (Jean de), sculpteur belge auteur du jubé de l'église de Bourbourg, p. 10.
- (Josée de), fils de Philippe-le-Bon, p. 515.
- (Philippe de), seigneur de Bevre, Tournehem, etc., p. 440.
- BOUSSINGAULT (le R. P.), jésuite, voyageur et auteur français, p. 9.
- BOUVINES, arr. de Lille: bataille de —, voir BATAILLES.
- BRABANT: conseil de —, p. 150, 301; croisés de —, p. 401; ducs de —, voir JEAN III, LOUIS DE MALE, PHILIPPE-LE-BON, etc.; émigrés hollandais en —, ouvrage indiqué, p. 149.
- SEPTENTRIONAL: ouvrages sur le —, p. 388, 389.
- BRACLES (Mathieu de), prévôt de Sainte-Pharailde, à Gand, p. 472.
- BRAETS (Françoise), religieuse à Bergues, p. 164.
- (Péronne), idem, p. 162.
- BREBART (M. Félix), dépouille les archives du Parlement de Flandre conjointement avec M. Preux, p. 12.
- BRASSEUR (M. C.), marguillier à Bourbourg, p. 178.
- [de Bourbourg] (M. l'abbé), membre honoraire, p. 442.
- BREDA, Brabant septentrional: prise de — en 1793, p. 428.
- BREMERASSCHEN (Ica), quartier de Bailleur, p. 273.
- BRENTA, rivière d'Italie, p. 170.
- BREKLE (Jean de), boursier de la Madeleine à Bergues, p. 461.
- BREQUIN (Andrieu du), partisan des

- Bacquelrot, p. 211, 220.
 — (Hector du), capitaine de Cassel, p. 2.
 — (Wautier du), oncle d'Anieux du Bos ou du Bois, p. 213; il est partisan des Bacquelrot, p. 211, 220, 224, 225, 226, 227.
 BRESNU (Pierre), hautlissier, p. 240.
 BRETAGNE : nom ancien de la —, p. 418.
 BRIAROE (famille de), p. 297, 300; voir aussi BRYARD.
 BRICK (Jacqueline Beux ou), religieuse à Bergues, p. 157.
 BRIENNE (comité de), voir COMTES.
 BRIENNE : famille de —, alliée à la maison de Fienness, p. 66.
 — (Jean de), voir JEAN.
 BROEDERS (Antoinette), religieuse à Bergues, p. 168.
 BROELS (N.), idem, p. 159.
 BROGLIE (M. le prince A. de), directeur de l'Académie française p. 9.
 BROUCKERCKHOVE (seigneur de), p. 268.
 BROUWERSHAVEN (Pays-Bas), patrie de J. Cats, p. 524.
 BRUGES, Flandre-Occidentale, p. 56, 64, 82, 93, 96, 293, 333, 356, 359, 472, 504; Archives du séminaire —, voir ARCHIVES. Artistes de —, p. 437; augustins de —, baillis de —, voir ces mots; banlieue de —, agrandie, p. 82. Bruges mentionné par le Dante, p. 170. Communauté ou magistrat de —, p. 82. Documents relatifs à —, p. 426, 427, 428. Dominicains de —, p. 349; Joyen de St-Donat, à — voir Doyens. Echevin de —, p. 330, 331, 333. Enquête faite à —, p. 477. Espier de —, voir ESPÍERS. Evêque de —, voir EVÊQUES. Fondateur de cloches à —, p. 177, 178. Franciscaines anglaises de —, p. 251. Imprimeurs à —, voir IMPRIMERIES. Officialité de —, voir OFFICIAL. Prêtre de —, impliqué dans le procès Boudeloot, p. 234. Prévôts de —, voir PRÉVÔTS. Prévôté de —, voir ST-DONAT. Procession à —, p. 342. Le Saint-Sang à —, p. 342, 414. Société d'émulation de —, société la Flandre à —, voir SOCIÉTÉS. Vierschaere de —, p. 82.
 BRUGNY, arr. d'Eprenay (Champagne), autrefois Broigny, échange de cette terre, p. 518.
 BRUNE (Jeurdaen de), bourgeois de la Madeleine à Bergues, p. 461.
 BRUNEL (Henri), historien, cité p. 443.
 BRUNEELS (Françoise), religieuse à Bergues, p. 165.
 BRUNEL (Jacques), procureur de Jacques de Neuve-Eglise, p. 225.
 BRUNET (J.-C.), bibliographe, cité p. 483.
 BRUSSET (Corn. de), seigneur d'Ingelbert, gouverneur de Bourbourg p. 18, 19, 25, 26, 27.
 — (Louis de), seigneur d'Engelbert [Ingelbert], grand bailli de Bergues et gouverneur de la Madeleine, p. 461.
 BRUXELLES (le R. P. Héliodore, de) voir HÉLIDORE.
 — (Belgique), p. 31, 56, 62, 99, 126, 149, 259, 262, 293, 361, 507, archives de l'Etat à —, voir ARCHIVES; bibliothèque de Bourgogne à —, voir BIBLIOTHÈQUES; cérémonies funèbres célébrées à —, en l'honneur de Jeanne de Castille, ouvrage offert, p. 98; chapelle Salazar à —, p. 341; N.-D. du Bon-Succès en l'église du Finistère à —, p. 341.
 BRUYNE (J.), scribe de Louis de Male, p. 135.
 BRYARD (Charles du), chevalier, seigneur de Bavinchove, etc., fondateur des capucins de Bourbourg, p. 18, 19, 20, 26, 27, 28, 29.
 — (Marie du), fille de Charles et femme d'Ant. de Lens, p. 19; bienfaitrice des capucins de Bourbourg, p. 20, 27, 28.
 BUCAILLE (P.-J.), curé de Cohem, desserviteur de Blaringhem, p. 382.
 BUCHON, historien cité, p. 407.
 BUD (Jan de), p. 64.
 — (Thomas de), p. 64.
 — (Thuene), p. 64.
 BUDDINGH (M.-D.), nommé membre correspondant, p. 198, 199.
 BULLETIN du Comité flamand, cité p. 1, 6, 7, 10, 16, 57, 58, 59, 102, 123, 126, 129, 145, 149, 150, 151, 169, 183, 184, 186, 227, 242, 244, 247, 275, 289, 291, 294, 312, 327, 343, 344, 346, 350, 353, 361, 364, 365, 368, 388, 392, 395, 422, 429, 431, 442, 447, 449, 451, 457, 492; paraître désormais par livraisons de trois feuilles. p. 15;

les t. I et II analysés par M. de Mac-Latrie, p. 52; la table du t. III faite par M. Bonvarlet, p. 12.
BULLINGES (Laurence), religieuse à Bergues, p. 162, 163.
BULTEEL (famille), p. 302.
BULTEL (Mathieu), curé d'Haveskerque et de la Gorgue, p. 188, 192; doyen de chrétienté de Merville, p. 373.
BURSCRE (M. le chevalier Léon de), membre honoraire, p. 10; ouvrages par lui offerts, p. 1.
BURGAVE (Pierre), p. 20.
BURNEAN (Thérèse-Marie de St-Joseph, née) carmélite anglaise à

Hoogstraeten, p. 20, 26.
BURY (Guill. de), p. 29, 73.
 — (Vaast de) prêtre, [fils, et non frère, de Guill.], p. 20, 28.
BUSKEYE (Martha), centenaire, p. 311.
BUSNES, arr. de Béthune, p. 190.
BUSSES, sorte de navires, p. 503.
BUTOR (Ambroise), religieux de Chèques et curé d'Estaires, p. 189.
BUYS (Louise), abbesse de Ravensberghe, p. 294.
BUYSSER (Pierre-Jean De), curé d'Eblinghem et de Mardick, p. 380.
BUZELIN, historien, cité p. 210.

C

CADMUS, p. 407.
CADSANT, mentionné par le Dante, p. 170.
CAEN, dép. du Calvados, p. 501.
 — (Raoul de), voir **RAOUL**.
CAESTRE, arr. d'Hazebrouck, était de la châtellenie et du doyenné de Bailleul, p. 274, 280. Commanderie de Malte, à —, son scel offert p. 99. Seigneur de —, p. 283; son scel offert, p. 99.
CAILLIAU (Pierre —...), curé de Sercus et de Vieux-Berquin, puis desservant de St-Jean-Cappel, p. 191, 381.
CALAIS, arr. de Boulogne, *flandrice* Calais, p. 140, 141, 255, 256, 263, 266, 267, 516; canal de —, p. 268; capitaine de —, p. 141; curé de —, p. 232; territoire (le) entre Calais et Furnes susceptible d'inondation p. 417.
CALATRAYA (ordre de), p. 286.
CALDAGUES (M. de), commandant de Bergues p. 46, 47, 48.
CALF, curé de Blaringhem et doyen de chrétienté de Merville, p. 372, 381.
CALIXTE DE LA PROVIDENCE (le R. P.) religieux trinitaire, biographe de Saint-Jean de Matha, p. 341; ses communications à M. J.-J. Carlier, p. 193, 194, 241.
CALNET (Dom), historien, p. 509.
CALVERLY, capitaine anglais, p. 355.
CAMSEYN, voir **QUAMBIN**.
CAMBRAI, dép. du Nord; diocèse de —, p. 276; archevêque, évêque de —, voir **ARCHEVÊQUES**, **EVÊQUES**; société d'émulation de —, voir

SOCIÉTÉS.
 — (le R. P. Robert de), voir **ROBERT**.
CAMBRESIS: documents sur des localités du —, voir **LEGRAND** (M. Auguste).
CAMERACUM CHRISTIANUM, ouvrage cité p. 127, 279, 363.
CAMERLYNCK (Pierre), p. 308.
CAMP (famille de), p. 308.
CAMPAIGNE, à Sainte-Marie-Cappel (seigneurie de), p. 334; seigneurs de —, p. 334.
CAMPAUX (M.), auteur cité, p. 518.
CAMPINE, canton de la province d'Anvers, Belgique, p. 183.
CAMUS, conventionnel, p. 428.
CANARTS (Winnoque), religieuse à Bergues, p. 156.
CANCHE (la), rivière, p. 417.
CANESSON, secrétaire du comte de Saint-Pol, p. 333.
CANI (seigneur de), p. 87.
CANIN, avocat, consulté par le magistrat de Dunkerque, p. 236.
CANIS (Catherine), religieuse à Bergues, p. 157.
CANOPE, Egypte, découverte du décret de —; mémoire à cette occasion, offert par M. Vincent, p. 434.
CAPITAINEs, **COMMANDANTs** et **GOUVERNEURs**: de Bergues: **Caldagues** (de), p. 46; **Waudripont** (A. de), 390. — de Béthune **N....**, p. 277. — de Biervliet, **Zuutpeene** (Louis van), p. 299. — de Bourbourg, **Brusset** (Corn. de), p. 18, 19, 25, 26, 27; **Coorenhuyse** (Charles van den), p. 304; **Fraet** (Daniel de), p. 242, 280 et suiv. — de

Calais, de Thermes, p. 441. — de Cassel, Bos (Jean du) et Bréquin (Hector du), p. 3. — de Douai, p. 223. — de Dunkerque, Barail (le marquis du), p. 44, 47; Ortiz (Diego) p. 231. — de Flandre, p. 230. — de Gand, Ferrand (le général), p. 427. — de la Gorgue, Vicq (Martin de), p. 301. — de Liefkenshoek, Vervisch, p. 449. — de Lille, p. 223. — de Nesle, Wandonne (Lyonnel, bâlard de), p. 518, 519; — de Nieupoort, Bailleur (Sohier et Josse de), p. 231. —, de Paris, Luxembourg (W. de), p. 238; — de Saint-Denis, Bernard (Jehan), p. 519; — du West-Quartier, Praet (Dan. de), p. 330, 331.

CAPPEL (seigneurie de), en West-Cappel, avait la haute justice, p. 144; seigneur, de —, p. 144; bailli de —, p. 144.

CAPRYCKE (Belgique), p. 293.

CAPUCINES, p. 365 *verbo* Dous, de Bourbourg, p. 488, voir MAES.

CAPUCINS, p. 360, 361, 365 *verbo* Dous (voir aux *Errata*); leur rôle utile après la réforme, p. 47; le P. Helyot n'est pas favorable à l'ordre des —, p. 489. — d' —, p. 489. — de Bailleur, p. 17, 230. — de Bergues, p. 17, 46, 47; registre en provenant offert aux archives départementales, p. 197. — de Bourbourg (notice de M. Ed. de Coussemaker sur les —), p. 59; voir aussi WYCKAERT. — de Condé, p. 489. — de Douai, p. 489. — de Dunkerque, p. 17. — d'Hazebrouck, p. 17. — de Lille, p. 489. — de Merville, p. 17. — de Saint-Omer, p. 92. Provinciaux des —, voir BONAVENTURE, HÉLIODORE. Flamands qui se sont distingués dans l'ordre des —, p. 488; — voir aussi VERVISCH.

CARCANO (famille), p. 304.

CARDEVACQUE (M. A. de), biographe; renseignements qu'il demande, p. 62.

CARILLON, voir CLOCHES, BOURBOURG.

CARIN (Marie), épouse de Jérôme Hicq, p. 343.

CARLIER (M. J.-J.), membre honoraire, p. 212, 232, 239, 253, 257, 286, 295; auteur d'une notice sur les Trinitaires en Flandre, p. 3, 98; auteur d'un travail intitulé : *Weduwe Wegeschael*, p. 6; en-

voie une note sur Pierre Isoré, facteur d'orgues, p. 7; chargé de représenter le Comité au congrès des sociétés savantes, p. 58, 437; ouvrages par lui offerts, p. 9, 22, 195, 196, 243, 340, 393; propose pour le t. IX des ANNALES une notice sur la famille Faulconnier en remplacement de son travail sur Robert de Cassel et l'envoi, p. 101, 203; ses notes sur les vestiges de la nationalité flamande, p. 169, 195, 237 et suiv.; sa lettre touchant l'état actuel de l'ordre des Trinitaires, p. 193, 241; envoi une notice manuscrite intitulée « les Flamands du Shropshire », p. 195. Il possède un cliché du scel des Dominicains de Bergues et a fait à ce sujet deux notices qui sont citées, p. 348, 353, 358, 359, 362, 364, 370. Envoie l'inventaire d'un fonds flamand à la Bibliothèque impériale, p. 269, 425 et suiv., 438; envoi une note sur la traduction du *Cid* de P. Corneille par Michiel De Swaen, p. 433, 476; lettre que le Comité lui adresse à propos de son travail sur Robert de Cassel, p. 481; auteur d'une étude sur l'ancienne rivalité de Bergues et de Dunkerque, réponse qu'y fait M. C. De La-roière, p. 492 et suiv. Il envoi des notes sur l'œuvre des Flamands à Paris et sur les Flamands admis à l'exposition des Beaux-Arts, p. 487. Auteur de notes sur la chronique de Monstrelet éditée par la société de l'histoire de France, p. 490, 491, 508 et suiv.

CARLIER (l'abbé), naturaliste, p. 172.

CARNÉLITES ANGLAISES de Boegstraeten p. 231.

CARNES DÉCHAUSSÉS, p. 361; — de Lille, p. 252.

CARNEL (M. l'abbé D.), l'un des secrétaires du Comité, p. 13, 16, 54, 57, 65, 100, 202, 244, 246, 248, 291, 390 (voir aux *errata*), 433, 477; signale les pertes faites par le Comité et est chargé de la rédaction d'une notice pour le Bulletin, p. 60; est délégué au congrès de Gand, p. 97, 290; a publié des documents sur l'art dramatique chez les Flamands de France, p. 312.

CAROENS (Jeanne), prieure de l'hôpi-

- tal Saint-Jean à Bergues, p. 155.
- CARON (Joseph-Léonard), curé de Merville et doyen de chrétienté, p. 187, 373.
- CARPENTIER, généalogiste, cité p. 281.
- (André), prieur de l'abbaye de Choques, p. 189.
- (Jean-François), curé de Merville et doyen de chrétienté, p. 187, 373, puis curé-doyen de la Bassée, p. 188.
- CARPUE (Claire-Françoise de Saint-Croix, née), religieuse clarisse à Dunkerque, p. 231.
- CARREBROUCK, bailli de Pitgam, p. 143.
- CARTON (feu M. le chan.), membre honoraire, p. 322, 364.
- CARTULAIRE DU NORD entrepris par M. Desplanque: le Comité y souscrit, p. 484, 485.
- CARVAJAL [et non CARVAJOL] (Dona Louise), bienfaitrice des jésuites anglais, p. 95.
- CASSEL, arr. d'Hazebrouck, p. 11, 140, 260, 261, 262, 264, 266, 304, 305, 429; bataille, baillis, capitaines de —, chapitre de Saint-Pierre à —, voir ces mots; château de —, p. 386, châtelain de —, voir CHATELAINS; collège de —, p. 386; combat judiciaire à —, voir COMBATS; coutumes de —, en 1482, manuscrit possédé par M. Tailliar, p. 119, communication de M. Bonvarlet à ce sujet, p. 483, 484. Habitants de —, leur conduite à Bergues en 1558, p. 141, 142; Jésuites de —, voir JÉSUITES; *Landshuys* de —, p. 65; notice sur les armoiries de —, ouvrage cité, p. 517; Prévot de —, voir PRÉVOTS; recherches historiques sur les seigneurs et dames de —, ouvrage offert, p. 152; seigneurs de —, voir ROBERT DE CASSEL, ROBERT DE BAR, YOLANDE, JEANNE DE BAR, etc.; Steven, instituteur à —, voir STEVEN; topographie de —, ouvrage offert, p. 345.
- (châtellenie de), p. 516; médecins pensionnaires de la —, voir MÉDECINS; troubles dans la —, ouvrage cité, p. 104; elle comprenait le territoire de Saint-Floris lès Flandre, p. 372; l'abbaye de Ravensbergh possédait des biens dans —, p. 345; cession de la —, p. 516, 517.
- (cour de), p. 99, 114, 315, 317; son règlement pour les médecins, p. 11; honneurs qu'elle rend à un *primus* de Louvain, p. 65.
- (Robert et Yolande de), voir ROBERT, YOLANDE.
- CASSELAMBACHT, voir CASSEL (châtellenie de).
- CASTERMAN (M.), archéologue, secrétaire du comité d'organisation du congrès d'Anvers, p. 9.
- CASTILLE: Alphonse de —, p. 401; Jeanne, reine de —, voir ROIS.
- CASTRIQUE (Mahieu de), partisan des d'Englos, p. 216.
- CATALOGUES des ventes de livres, intérêt qu'ils offrent pour le Comité, communication de M. Bonvarlet, p. 146 et suiv.
- CATHOLICISME en Angleterre, p. 90 et suiv.
- CATS (Jacob), auteur du « *Kinder spel* », p. 340; notes sur — d'après M. Alb. Reville, par M. A. Desplanque, p. 521 et suiv.
- CATS (mont des) ou CATTES, *flandrice* CATSBERG, p. 429; ermite du mont des —, voir ERMITES.
- CAULIN (Pierre), curé d'Haveskerque, et de Notre-Dame à Aire, p. 191.
- CAUWE (le R. P.), récollet, théologien flamand, p. 149.
- CAUWINS VLIET, p. 81.
- CAVATE (Bernart), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- CAVERNE (M. E.) secrétaire de la société archéologique de l'arr. d'Avesnes, p. 152.
- CÉLÉSTIN (le R. P.), de Bourbourg, capucin, p. 20, 22, 27.
- CELTES, p. 418.
- CERF (famille de), p. 300.
- CERFROY: les Trinitaires y furent fondés et cherchent à s'y réinstaller, p. 194.
- CERYNITE (vallée du), p. 407.
- CEULEN (Marie), femme de G. de Bury, p. 28.
- CHABOUILLET (M.): protestation au sujet de son compte-rendu du t. VII des *Annales*, p. 52; fin de cet incident, p. 61.
- CHAMBERLAIN (Georges), évêque d'Ypres, p. 232.
- CHAMP (Jehan Du); voir ACKERMAN.
- CHAMPAGNE, p. 524.

- CHANOINESSES de Saint-Augustin dirigeaient l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 130, 154 et suiv., 353.
- ANGLAISES de Saint-Augustin, à Louvain, p. 253.
- CHANSONS DE GESTE : ouvrages offerts, voir AIOL, RONCEVAUX.
- CHAPITRES (et collégiales) : de Bergues-Saint-Winoc, p. 350; de Boulogne-sur-Mer, p. 278; de Bourbourg, ou de la Reine, voir ABBAYES; de Comines, p. 391. — de Saint-Pierre, à Cassel, était seigneur de Swynlande, à Houtkerke, p. 144; notice qui le concerne, offerte, p. 423. — de Saint-Pierre, à Douai, p. 307; de Saint-Pierre, à Lille, p. 85; de Tournai, p. 85. — inconnu, établi en 1787, p. 424.
- CHARLES V, empereur, comte de Flandre, p. 123, 276, 507; opuscule qui lui est dédié, p. 434; renouvelle les coutumes de Cassel, p. 484.
- CHARLES VI, CHARLES X, rois de France, voir ROIS.
- DE BOURBON, comte, puis duc de Vendôme, p. 520.
- LE TÊMÉRAIRE, duc de Bourgogne, comte de Flandre, p. 171.
- CHARTRES (Foulcher de), voir FOULCHER.
- CHARVET (M.), antiquaire, p. 151.
- CHATEAUBRIAND, auteur, cité p. 170.
- CHATEAU-THIERRY, dép. de l'Aisne : société archéologique de —, voir SOCIÉTÉS.
- CHATELAINS d'Aldembourg (Oudenbourg), Gér. de Bailleul, p. 430.
- de Bailleul, p. 429, 430; N..., croisé, p. 306; Bauduin, p. 276, 284; Agnès, p. 284.
- de Bergues, Folcraw, croisé, p. 396; Gislebert, p. 430.
- de Bourbourg, Arnould II, de Gulnes, p. 67. Arnould III, p. 67. Il vend la châtellenie, p. 69, 72, 74. Bauduin, p. 67, 71; autre Bauduin, p. 285; Béatrix, p. 67; C.-P. de Croy, p. 18, 19, 26, 27; Jean et Robert de Fiennes, p. 67, 77; voir aussi BOURBOURG (Thémar de), — (Henri de).
- de Cassel, N..., croisé, p. 376.
- de Coucy, p. 405.
- de Courtrai, p. 298; Roger, croisé, p. 403.
- de Douai, Watier, p. 430.
- de Gand, Hugues, p. 430.
- de la Motte-au-Bois, Gérard de Saint-Omer, p. 297.
- de Lille, p. 328; Jean et Mahaut, p. 83; Louis de Luxembourg, p. 208, 513, 515; Pierre de Luxembourg, p. 242, 332; Waleran de Luxembourg, p. 242, 247, 288; pour ces derniers, voir aussi LUXEMBOURG.
- d'Orchies, G. de Rouvroy, p. 531.
- de Raisse, Jean de Maldeghem, p. 83.
- de Saint-Omer, Guillaume, p. 295, 405, 431.
- de Tournai, Jean, sire de Mortagne, p. 85.
- (et vicomtes) d'Ypres, p. 430, 431.
- CHAUVÉLIN (M. de), p. 253.
- CHACVIGNY (M. de) donne un tableau de Doncre au musée d'Arras, p. 485.
- CHEVALIER (Jacques), prévôt de Watten, p. 177.
- CRINE : l'esclavage se montre dans la —, p. 194.
- CHOCQUEEL (de R.-P. Henri), romanicain à Bergues, p. 364.
- CHOCQUELLE (Ch.-Rob.), curé de Renescure, p. 383.
- CHOQUES, arr. de Béthune : curé de —, p. 188; abbaye de —, voir ABBAYES.
- CHRISTIANIA (Norvège) : fondeur de cloches à —, p. 183.
- CID : traductions flamandes de la tragédie du —, note à ce sujet par M. J.-J. Carlier, p. 458, 476 et suiv.
- CITEAUX : ordre de —, voir ABBAYES.
- CLAERHOUT (Madeleine de), p. 368.
- CLARYS (Charles), prieur des Dominicains à Bergues, p. 367.
- (Marie-Thérèse), prieure de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 158.
- CLAIRMARAIS, voir ABBAYES.
- CLARISSE (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 160.
- CLARISSES (pauvres), p. 350; 365 (*verbo Dous*).
- ANGLAISES (pauvres) : de Dunkerque, p. 250, 251; de Gravelines, p. 251.
- CLAYS (Jean), religieux à Bergues, p. 156.
- CLEENE (M. De), classe les archives de Comines, p. 391.
- CLEENEWERCK DE CRAYENSCORT (M.) communique des documents sur les abbayes de Saint-Jean-au-Mont et de la Capelle, p. 198, 394.
- CLEMENCE, comtesse de Flandre, p. 95.

CLÉNARD, grammairien, p. 148.
 CLERCK (Lieven de), imprimeur à Gand, p. 150.
 CLERCKX ou CLERCKS (Jacqueline), religieuse à Bergues, p. 161, 163, 163.
 CLERCQ (J.-B. De), voir LASSAEL.
 — (P.-H. De), greffier de Bailleul, p. 276.
 CLERCQ ET RELIGIEUX de la Flandre maritime pendant la Révolution, p. 22, 23, 31 et suiv., 149, 197, 248, 249, 250, 369, 370, 375, 377, 379, 380, 381, 382, 383, 390, 391, 393, 394.
 CLERICI (Livinus), dominicain, p. 371.
 CLERMONT-TONNERRE (famille de), p. 510.
 CLÈVES (famille de), p. 285, 329.
 CLOCHES : dissertation sur les — et sur le carillon, ouvrage cité, p. 176; fondateur de —, p. 177; inscriptions de —, p. 177, 178.
 CLOVIS, roi de France, tragédie, p. 316.
 CLUNY, voir ABBAYES.
 COCHIN (M. Aug.), auteur, cité p. 241.
 COCQ (Nicolas De), curé de Bourbourg, p. 26.
 CODDUN (G.), curé de Neuf-Berquin, p. 190.
 COHEN, arr. de Saint-Omer : curé de —, 382.
 — Smalo de), p. 115.
 COISANCOURT (*Ector* de), p. 115.
 COL (Guill.), curé de Saint-Martin à Bergues, p. 231.
 COLIN (Chrétien), curé de Merckeghem, de Renescure et de Moerbeke, p. 373, 383.
 COLINS (André ou Andrieu), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, et président du conseil de Philippe-le-Bon, p. 160, 473.
 COLLECIALES, voir CHAPITRES.
 COLME (la), rivière, p. 266, 269; refossillage de la —, p. 498.
 COLOGNE (Prusse), p. 488, 522; archevêques de —, voir ARCHEVÊQUES; — patrie de Vondel, p. 528.
 COLPAERT (maître Ant.), haut-lissier flamand, p. 239.
 COLVE (Pierre), prêtre, chapelain de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 164.
 COLZAET (le R. P. Jean), dominicain,

théologien flamand de France, p. 361, 365.
 COMBAT (un) JUDICIAIRE à Cassel, document communiqué par M. A. Desplanque et publié avec traduction par M. de Coussemaker, p. 100, 105 et suiv., ce que c'était qu'un —, p. 105 et 106; les choses se passaient de même en Italie d'après un ouvrage italien, p. 205.
 COMINES, arr. de Lille : chapitre de —, hospice de —, voir ces mots; keure de —, p. 392; sœurs grises de —, voir SŒURS GRISSES; troupes faites dans les archives de —, p. 391.
 — (Bauduin, sire de), chevalier, p. 87.
 — (Colard, sire de), p. 221.
 — (frère Hellin de), prieur des Dominicains de Lille, p. 80, 82, 83, 84, 86.
 — (N., sire de), croisé, p. 396.
 COMITÉ, voir SOCIÉTÉS.
 — FLAMAND de France, son œuvre appréciée en Belgique, p. 336; membres décédés ou démissionnaires, p. 336, 338, 339, 344, 345; réclamation de MM. Janssen et Van Dale au —, p. 337.
 COMMANDERIES : de Saint-Antoine-lez-Bailleul, voir ABBAYES; de Caestre, voir CAESTRE.
 COMMISSION des antiquités nationales, voir SOCIÉTÉS.
 — Royale d'histoire de Belgique, voir SOCIÉTÉS.
 — historique du département du Nord, voir SOCIÉTÉS.
 COMMUNE (la) en Flandre, voir FLANDRE.
 COMPIÈGNE, dép. de l'Oise, p. 520.
 COMTES ET COMTESSES d'Artois : Mahaut, p. 68, 355; Marguerite de Male, p. 138; Philippe-le-Bon, voir COMTES DE FLANDRE.
 — de Boulogne, Wilbert, p. 416.
 — de Bourgogne, voir COMTES DE FLANDRE, *verbo* Philippe-le-Bon.
 — de Brienne, p. 332, 515.
 — de Conversin, p. 332, 515.
 — de Flandre, p. 86, 496, 497; Bauduin-le-Chaue, p. 350, 429; Bauduin-le-Jeune, p. 272, 429; Robert-le-Frison, p. 272, 350, 429. Robert de Jérusalem, p. 169, 284, 295, 296, 397, 398, 399, 400; Clémence, sa femme, p. 95. Bauduin-à-la-Hâche, p. 8. Thierry

- d'Alsace, p. 276-312, 400, 402 ; Sibylle, sa femme, p. 402. Philippe d'Alsace, p. 8, 128, 129, 133, 137, 283, 353, 403, 430, 495. Baudouin IX, p. 405, 406, 407 ; Marie, sa femme, p. 406. Jeanne de Constantinople, p. 78, 351, 352 ; Ferrand de Portugal, p. 429 ; Marguerite de Constantinople, p. 73, 74, 75, 76, 78, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 127, 128, 129, 131, 133, 135, 138, 283, 350, 351, 352, 353, 430, 507 ; Gui de Dampierre, p. 66, 67, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 127, 128, 129, 131, 133, 135, 283, 353, 412, 430, 431, 431, 432 ; Robert de Béthune, p. 55, 66, 67, 68, 71, 76, 77, 87, 127, 128, 131, 135, 458, 465 ; Louis de Nevers, p. 70, 71, 77, 209 ; Louis de Male, p. 127, 128, 129, 131, 135, 177, 209, 211, 212, 214, 215, 276, 355, 456, 468. Philippe-le-Hardi, p. 209, 211, 214, 215, 220, 284, 436 ; Marguerite de Male, sa femme, p. 129, 138. Jean-sans-Peur, p. 436 ; Philippe-le-Bon, p. 104, 117, 210, 243, 272, 280, 439, 460, 471, 484, 516, 519 ; Charles-le-Téméraire, p. 171 ; Philippe-le-Beau, p. 273 ; 333 ; Charles (V), p. 123, 276, 484, 507.
- de Guines, p. 71 ; ils étaient suzerains du sire de Fiennes et de Tingry, p. 66 ; Arnould II, p. 67 ; Arnould III, p. 67, 69, 72, 74, 76.
 - de Hainaut, voir COMTES DE FLANDRE.
 - de Hollande et de Zélande, voir COMTES DE FLANDRE, *verbo* Philippe-le-Bon.
 - de Linée ou Ligny, p. 242, 287, 332, 511.
 - de Marle, p. 332, 511, 513, 514.
 - (ou marquis) de Namur, p. 220 ; Gui de Dampierre, voir COMTES DE FLANDRE ; Gui de Namur, p. 281, 283, 430 ; Louis de Namur, p. 117, 118 ; N... (comtesse), p. 117, 118, voir encore COMTES DE FLANDRE.
 - de Nevers : Robert de Béthune et Yolande, sa femme, p. 84 ; Louis, p. 70, 71, 77 ; Louis de Male, p. 128, 131, 135.
 - de Reihel : Huon, p. 430 ; voir COMTES DE NEVERS.
 - de Rousy, p. 284, 332.
 - de Saint-Pol, p. 214, 242, 287, 288, 330 à 335, 511 ; voir encore LUXEMBOURG.
 - de Soissons, p. 332, 511, 515.
 - de Toulouse, p. 339.
- CONCEPTIONISTES, p. 153.
- CONDÉ, arr. de Valenciennes : capucins à —, épidémies à —, p. 489.
- CONDÉ (Isabelle de), femme de Robert VII de Béthune, p. 66.
- (Isabelle de), femme d'Enguerand de Fiennes et nièce de la précédente, p. 66.
 - (J. de) : son poème a été réédité par Cuvelier, p. 154, 365.
- CONSTANTINOPLE : empereurs de —, voir ALEXIS, BAUDOUIN IX, HENRI ; sièges de —, p. 406.
- (Henride), dominicain à Bergues, p. 362.
 - (Jeanne et Marguerite de), voir ces noms.
- CONGRÈS archéologique international d'Anvers, p. 1, 8, 55, 289 ; médaille commémorative offerte au Comité, p. 385, 389.
- archéologique de Douai, ajourné, p. 145.
 - archéologique de Dunkerque, p. 451.
 - des délégués des sociétés savantes ; envoi des programmes du —, p. 56, 138 ; M. J.-J. Carlier est chargé d'y représenter le Comité en 1866, p. 58.
 - Flamand, linguistique, historique, etc. de Gand, p. 388 ; projeté pour 1866, le Comité désigne des membres pour y assister en son nom, p. 97 ; il est ajourné, p. 145 ; membres désignés de nouveau pour y assister, p. 290, 339 ; documents qui le concernent, offerts, p. 312.
 - Flamand, de Gand : un exemplaire de ses mémoires offert au Comité, p.
 - scienifique de France, à Amiens, en 1866 : questions de son programme qui intéressent le Comité, p. 59, 60 ; il est ajourné à 1867, p. 97, 246, 289.
- CONSCIENCE (M. Henri), édition illustrée de ses œuvres, annoncée, p. 386.
- CONINCK (le R. P. Gilles de), jésuite, auteur flamand de France, p. 283.
- (Pierre-Jacques de), curé d'Ebblinghem, p. 380.
- CONNELLY (le sieur), acquéreur du

- couvent des Capucins de Bourbourg, p. 23, 24.
- CONRAD III, empereur, p. 400.
- CONSEIL (A.-F.-J.), curé de Merville et doyen de chrétienté, p. 187, 373.
- (M. J.-A.), auteur, cité p. 452.
- D'ÉTAT : sa décision touchant la navigation de Bergues à la mer, p. 493 et suiv.
- PRIVÉ des Pays-Bas donne un arrêt touchant le refossillage de la Colme et de l'Aa, p. 498.
- CONSTANTINE (Algérie) : société archéologique de —, voir SOCIÉTÉS.
- COTES (la *citoyenne* de), chanoinesse de Bourbourg, p. 423.
- CONVENTION NATIONALE, voir RÉVOLUTION.
- CONVERSAN (comte de), voir COTES.
- CONVINSKERS, voir Dunkerque.
- CONZIÉ (Hil. de), évêque de Saint-Omer, p. 96.
- COOK (J. de), arpenteur juré de la ville et châtellenie de Bourbourg, p. 30.
- COOLEN (Anne), religieuse à Bergues, p. 168.
- COOPMAN (Mathieu De), curé de Renescure et doyen de chrétienté d'Arques, p. 383.
- (Michiel), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
- COORNHUYT, COORNHUYSE, ou COORENHUYSE (famille van den ou de la) : M. Bonvarlet s'occupe de recherches sur —, p. 105.
- (Anne van den), p. 304.
- (Charles van den), p. 304.
- (Cornélis van den), capitaine flamand, p. 141.
- (Guillaume de) ou CORNEHUIS, p. 214.
- (Hendric van den), bailli de Bergues, p. 141.
- (Isabeau de la), p. 303.
- (Jean de la ou van den), p. 116.
- (Josse van den), p. 116.
- (Mathias ? van), croisé, p. 413.
- (W. van), p. 286.
- COPEINS ou COMPEINS (Lucie), religieuse à Bergues, p. 156, 157.
- COPPENS, seigneur d'Hondschoote, p. 48.
- COPPINS (Marguerite), religieuse à Bergues, p. 159.
- (Pierre), lépreux à Bergues, p. 459, 473.
- CORBADAS, sergent, p. 214.
- CORBAULT (Jacques-Joseph), curé et doyen de chrétienté à Merville, p. 187, 373.
- CORBIÈRES (Caroline de), religieuse à Ravensberghe, p. 249.
- CORBLET (M. l'abbé J.), chanoine honoraire, membre du Comité, ouvrages par lui offerts, p. 51, 199, 486.
- CORDONNIER (M. Jules), membre résidant, envoie une notice sur l'abbaye de Saint-Antoine-lès-Bailleul, p. 4, 6, 287 ; a acheté un document relatif à l'abbaye de Bergues, p. 202 ; sa notice sur la famille de ou van Zuutpeene, p. 289, 291, 295 et suiv., 343 ; envoie divers travaux imprimés, p. 340 ; adresse différentes notes, p. 343.
- CORIACH (Baïard et Henri), partisan des d'Englos, p. 214.
- CORINTHE (siège de), p. 406.
- CORNEILLE (Pierre), poète français, p. 438, 476 et suiv.
- (Thomas), p. 172.
- CORPUS chronicorum Flandriae, ouvrage, cité p. 351.
- CORT (de), imprimeur à Anvers, p. 148.
- CORTE (famille de), p. 306.
- CORTEWYLLE, voir COURTEWILLE.
- CORTYL (M. l'abbé), curé de Wylder, membre résidant, sa communication à propos des pierres tombales de West-Cappel, p. 100 et 101 ; des remerciements lui sont votés, p. 101.
- CORTUS, vent d'O.-N.-O., p. 344.
- COSTERS (Henriette), p. 298.
- CÔTES du Nord, voir SOCIÉTÉS.
- COTTEEL (Mathieu), curé de Steenbeke et de Pitgam, p. 374.
- COTTIERS (Françoise), religieuse à Bergues, p. 157.
- COUCY (Marie de), veuve d'Henri d'Oisy, p. 509, 510.
- CORDEBOURN, lieu dit, p. 79.
- COUDEKERQUE, arr. de Dunkerque : la léproserie de la Madeleine y possédait des terres, p. 475.
- COULIEZ (Benolt-Joseph), vicaire à la Gorgue, puis curé de la Gorgue, de Meteren et de Houplines, p. 189.
- COUCKELAERE (Belgique), p. 198.
- COUR ANGLAISE (seigneurie de la) [*landrice* Ingelsloof], en Bambeke et autres lieux, avait la haute justice, p. 144 ; bailli de la —, p. 144.
- COUPICNY (la *citoyenne* de), abbesse

- de Bourbourg, p. 423.
- DE « BAUMAY », (la citoyenne de), chanoinesse de Bourbourg, p. 423.
- COURTEWILLE ou CORTEWYLLE (famille de), p. 298; M. Bonvarlet s'occupe d'un travail sur —, p. 405.
- (Judocus de), secrétaire d'Etat de Philippe II, p. 286.
- (Marguerite de), dame de Wylder (Wylder), p. 280.
- COURTRAI (Belgique), voir BATAILLES; châtelainie de —, p. 81; châtelain de —, voir CHATELAINS.
- (Pierron de), bourgeois de Bruges, p. 82.
- COURTRAY (Everart de, qu'on dit *Kahotte*), p. 88.
- COUSIN (M. L.), archéologue, p. 101.
- COUSSEMAKER (M. E. de), président du Comité, p. 1, 2, 3, 4, 7, 12, 13, 16, 49, 50, 56, 57, 58, 60, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 131, 145, 151, 152, 193, 198, 201, 202, 241, 242, 244, 246, 247, 248, 289, 291, 294, 311, 330, 337, 338, 339, 344, 346, 385, 386, 388, 389, 391, 392, 433, 435, 436, 438, 481, 482, 483, 485, 486, 487, 488. Il est réélu, p. 15, 201, 390. Il lit une notice sur les Capucins de Bourbourg, p. 6; idem sur la musique dans l'église paroissiale de cette ville, p. 6, 7; sa communication sur Isoré (P.), facteur d'orgues, p. 7; ses observations à propos de deux chartes de l'abbaye de Bourbourg, p. 8. Il a relevé les inscriptions tombales de l'église de Craeywick, p. 10; son vœu au sujet des archives de l'abbaye de Woestyne, p. 12. Il communique une notice sur la léproserie de Bourbourg, p. 98; elle paraîtra au tome VIII des ANNALES, p. 13, 126. Sa proposition relativement à la publication du BULLETIN, p. 15; communique un état des juridictions féodales de la châtelainie de Bergues, p. 16; sa lettre à M. le Ministre de l'Instruction publique, touchant un article de la *Revue des Sociétés savantes*, p. 52 à 54; sa lettre à M. le marquis de Godeffroy-Ménilglaize, p. 57, 58, 71; son vœu au sujet de la biographie de feu le chanoine David, p. 58; est auteur d'un travail sur l'abbaye de Ravensberg, p. 60; il est délégué au congrès de Gand, p. 97, 297;

a fait copier des documents sur les troubles religieux, p. 104, et les communique, p. 197, 246, 483. Il communique une chartre de Philippe-le-Bon, et fait une notice sur la franche vérité de la châtelainie de Bailleul, p. 104, 116 et suiv.; il remet une notice sur les cloches du carillon de Bourbourg, p. 104, 175 et suiv.; sa notice intitulée : *Un combat judiciaire à Cassel*, p. 105 et suiv.; il entreprend un travail sur l'hôpital Saint-Jean à Bourbourg, p. 146; il entretient le Comité de ses recherches sur les seigneurs du Wez, à Saint-Pierre-Brouck, p. 146. Sa communication au sujet de *Jean de Broburg*, p. 150. Il communique un nouveau document sur l'hôpital Saint-Jean, à Bourbourg, p. 197; il est nommé membre correspondant du Cercle archéologique de Mons, p. 201; sa remarque au sujet d'un bourgmestre de Bourbourg, p. 203. Il possède un chant funèbre sur la mort de Cl.-F.-N. van Zuytpeene, p. 307; ses « Chants populaires », cités, p. 411. Il communique des chartes relatives à Bourbourg et à son abbaye, p. 388, 436; il soumet à l'attention du Comité deux chroniques flamandes rimées, p. 391. Il lit, sur une croix de chanoinesse de Bourbourg, une note qui est imprimée, p. 395, 420; auteur d'une notice sur les archives de l'abbaye de Bourbourg, p. 421; communique un ancien document touchant Bailleul et ses châtelains, p. 429; rend verbalement compte des Bulletins des commissions royales d'histoire et d'archéologie, p. 435; délégué à la réunion des sociétés savantes en 1868, p. 437. Ouvrages et documents par lui offerts, p. 2, 9, 59, 98, 438. Sa communication à propos de Vondel, p. 444, 527; sa lettre à M^{me} veuve Derode, p. 454. Sa notice sur la Madeleine-lès-Bergues, p. 455 et suiv.; travaux qu'il offre pour le tome X des ANNALES, p. 483; promet des renseignements au R. P. Apollinaire de Valence, p. 491; communique une partie du cartulaire de Watten, et compte prochainement

- publier celui de Bourbourg, p. 491.
- (M. Ignace de), membre associé, envoie la copie d'inscriptions funéraires, p. 55, 245, 246; communique le dessin des armoiries de l'abbaye de Saint-Antoine, p. 245; transmet sur la ville de Bailleul une notice historique qui est renvoyée à l'examen de M. Desplanque, p. 245, et qui est imprimée p. 270; communique des documents relatifs à l'église de Merris, p. 246.
- : généalogie de la fa mille DE —, ouvrage cité p. 282.
- COUSSERE (A. de), abbé d'Aldembourg ou Oudenbourg, p. 202.
- COUVIN (Hélén de), voir COMINES.
- COULREUR (Pierre), curé de Sercus et de Boeseghem, p. 378, 380.
- COTE (seigneurie de la, près de Cassel, p. 19.
- COYEQUES (Arnulf de), patriarche de Jérusalem, p. 400.
- CRAEYWICK, arr. de Dunkerque : texte des inscriptions tombales de — offert par M. E. de Coussemaker, p. 10.
- CRASSIN (Gilles), vicaire de Pitgam, desserviteur de Blaringhem, curé de Willels et Blaringhem, p. 381, 382.
- CRAPLET (M.), p. 386.
- CRATZ D'HACHEDOORNE : inscription concernant la famille —, envoyée au Comité, p. 55.
- CRAEYER (de), peintre, p. 278.
- CRÉPIN (Marie-Marthe de Saint-Théodore, née), supérieure et vicaire des Pénitentes récollectines de Valenciennes, p. 252.
- CRÉQUY (Nicaise van Berky, ou de), religieuse à Bergues, p. 162, 163.
- ou CREKY (Pierre de), seigneur à Bavinchove, p. 114.
- CRÉSPIN (Bauduin), bourgeois d'Arras, p. 85.
- CRETON (Raimba[ul]), sire d'Estourmel, croisé, p. 399.
- CRÉVECOEUR (J. de), p. 3.
- CRÉVIER, historien, p. 171.
- CRICKES, terres basses, p. 82.
- CHRISTOFFE (Jacques), piège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 221.
- CROCHERON (Pierre), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- CROCHTE, arr. de Dunkerque : la léproserie de la Madeleine avait des biens à —, p. 475.
- CROQUET (Jehan), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- CROISADES et CROISÉS, p. 169, 276, 284, 430, 495, 496; notice de M. Derode sur les Flamands aux —, p. 214, 395 et suiv., 449.
- CROISIERS : chapelle des —, près d'Estaires; les châtelains de Bailleul y avaient leur sépulture, p. 431.
- CROMBEKE, seigneurie à Bourbourg, p. 26, 27; Anne de Heuchin, dame de —, p. 18, 19, 26; archives de —, p. 19.
- CRONCK (Jean), lieutenant bailli de la ville et châtellenie de Bergues, p. 143.
- CROOCK (Joannes), dominicain, p. 271.
- CROOCK ou CROCX (Jeanne, veuve de Robert), religieuse à Bergues, p. 157.
- CROQUET (Bernard Du) partisan des d'Englos, p. 214.
- (Jehan), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- CROY (Ch.-Ph. de), marquis de Renty, seigneur de la cour de Wythof, p. 18, 26, 27.
- CROYSIER (Jeunin), p. 64.
- CRUCEMEED (Péronne), religieuse à Bergues, p. 155.
- CRUCE-POPELIERE (seigneurie de) à Caestre, relevant de la cour de Cassel, p. 99; son scel offert, p. 99.
- CRUCIUS, instituteur, Flamand de France, p. 148.
- CUPERE (Max. de), p. 367, 368; ses armoiries, p. 368.
- CUVELIER (Jaoq.-Laur.), vicaire à Arnèke, vice-curé à Vieux-Berquin, curé à Sercus et doyen du district de Moerbeke, p. 381, 432.
- , de Bergues, poète flamand de France, a traduit une pièce de Molière, p. 154; éditeur de J. de Condé, p. 365.
- CUYPERS (le R. P.), hollandiste, p. 236.
- CYDNUS, fleuve d'Asie, p. 408.
- CYSOING (le R. P. Ambroise de), capucin, voir AMBROISE.
- (Arnoul, seigneur de), chevalier, p. 87.
- (Jean de), chevalier, p. 87.
- CYSSAUX ou CHISKAU (J.-Fr.), en religion le frère Donat, capucin, p. 34, 38, 40.

D

- DAMES (*Fête des*), p. 412.
- DAMNE ou DAM : bailli de —, tonlieu de —, voir BAILLIS, TONLIEUX.
- DAMPIERRE (Gui de), voir GUI.
- (Guillaume de) et Marguerite de Constantinople, sa femme, voir GUILLAUME, MARGUERITE.
- (Jean [de]), neveu de Marguerite de Constantinople, p. 430.
- (Jean, sire de), chevalier, seigneur de Saint-Dizier, neveu du comte Gui, p. 87, 283.
- (Jean de), prévôt de Bruges, de Saint Pierre, à Lille, évêque de Metz et de Liège, p. 85, 86.
- (Marie de), abbesse de Flines, p. 84, 85, 86.
- DAMPVILLE, p. 511.
- DANEMARCK, p. 522.
- DANES (P.-L.), *primus* de Louvain, Flamand de France : réception qui lui est faite à Cassel, sa ville natale, p. 65.
- DANCOISNE (M.), membre associé, collaborateur de M. Preux pour la numismatique de la Flandre maritime, p. 3, 248, 291.
- DANIEL, tragédie, p. 322; *Boom van* —, ouvrage, cité p. 367.
- DANTE (le) parle des Flamands et a probablement visité la Flandre, p. 170; comparaison de — avec J. Cals, p. 526.
- DANTON, conventionnel, p. 428.
- DARMOUTH (Angleterre) : croisés flamands partis de —, p. 401.
- DASENBERGH (A.), auteur, cité p. 477.
- DASSONVILLE (Augustin), religieux de Choques, curé d'Estaires, p. 189.
- DATEN (Jean-Baptiste), syndic des capucins de Bourbourg, p. 29.
- DAUDAMIS ENDE AMISOCAS, pièce de théâtre, p. 312, 313.
- DAVID, tragédie, p. 318.
- : psaumes de —, traduits par Vondel, p. 528.
- (M. le chanoine), membre honoraire, etc., sa mort, p. 53; le président manifeste le désir qu'un de ses collègues se charge de la biographie de ce savant, p. 58; la société *Met Tyd en l'yt* projette de lui élever une statue, p. 62, 199.
- (M. C.), membre résident, p. 100, 149, 185; communique des renseignements touchant les obligations imposées aux médecins pensionnaires de la cour de Cassel, p. 11; communique un document émanant d'une abbesse de Woestyne, p. 12; sa communication sur Jean Verpoorten dit à *Porta*, p. 15; communique des notes additionnelles et rectificatives au tome III du BULLETIN, p. 16; lit une note à propos de P.-L. Danes, *primus* de Louvain, p. 65; délégué au congrès de Gand, p. 97, 290; il offre des empreintes de sceaux, p. 99, 197; publie un document relatif à la ville d'Hazebrouek, p. 123 et suiv.; a travaillé au classement des archives d'Hazebrouek et des remerciements lui ont été adressés par M. le Ministre de l'Intérieur, p. 123; communique l'état des seigneuries à haute justice de la chàtellenie de Bergues, p. 143; ses listes des curés titulaires et canoniques de la Flandre maritime, p. 186 et suiv.; p. 372 et suiv., p. 432; donne au Comité des médailles et des monnaies anciennes, p. 200, 204; lit une note sur la sépulture de la famille Wyts à Sainte-Marie-Cappel, etc., p. 201, 202, 234; chargé d'examiner des documents mis à la disposition du Comité, p. 389; offre de faire le relevé du personnel des maisons religieuses de l'arrondissement de Dunkerque en 1790, et ce travail paraîtra au tome IX des ANNALES, p. 390; communique l'inventaire du mobilier de l'église de Flêtre en 1792, p. 391; collaborateur de M. Derode au répertoire topographique de la Flandre maritime, p. 450.
- DEBBRYNE-DUBOIS (M.), littérateur flamand, p. 386.
- DECKER (M. de), littérateur, p. 435.
- DECKENS (Catherine), religieuse à Bergues, p. 157.
- DEGAY (Jacques), dominicain à Bergues, p. 360.
- DEGRAVE, promoteur de l'évêché d'Ypres, p. 232.

DEKKE (L. De), doyen-curé à Bourbourg, p. 178.

DELAUROUX, conventionnel, p. 428.

DELARRE (Jean-Franç.), vicaire de Merville et curé de Thiennes, p. 375.

— (Laurent), religieux de Choques, curé d'Estaires, p. 189.

DELAURE (Pierre), p. 10.

DELCROIX (M. Désiré), membre honoraire : ouvrages par lui offerts, p. 63, 98, 99.

DELLIEU (Anne-Catherine), femme de J.-B. Van Praet, p. 182.

DELPIT (M. J.) donne à la ville de Dunkerque les titres originaux de noblesse de Jean Bart, p. 450.

DELZOÏSE, échévin de Bourbourg, syndic des Capucins, p. 29.

DEMAY (M.), artiste et paléographe, p. 451.

DENEUNYCK (M. le Dr), maire de Bourbourg, membre associé, p. 19.

DEMORT (M. Ch.), auteur, cité p. 184; il donne un tableau de Doncre au musée d'Arras, p. 185.

DEMULDER (F.-J.), de Bruges, esclave chez les Musulmans, p. 342.

DENNETIER (le R. P. Ph.), jésuite, recteur du collège anglais de Saint-Omer, p. 93.

DEPOOTER (M. Alfred), p. 393.

DEQUEUX DE SAINT-HILAIRE (M. le marquis), membre du Comité, offre l'envoi de poésies inédites d'Eustache Deschamps et la copie du catalogue d'un fonds flamand à la Bibliothèque Impériale, p. 385 et 386; délégué à la réunion des sociétés savantes en 1868, p. 437, 481.

DEREUDDER (F.-J.), marguillier à Bourbourg, p. 178.

DERODE (M. Vict.), vice-président du Comité, p. 390, 496; réélu, p. 15, 201. Auteur des « Ancêtres des Flamands de France », p. 3; de l'histoire religieuse de la Flandre maritime, p. 359, 363, 376; de l'histoire de Dunkerque, p. 341, 446; de l'histoire de Lille, p. 388, 443, 511. Sa notice : « les Flamands aux croisades », p. 244, 247, 395 et suiv. Il demande la communication de documents sur les Moeres, p. 60. Documents qu'il donne aux archives de Lille, p. 451. Ouvrages offerts par lui et par sa famille au Comité, p. 63, 195, 387, 388. Sa mort, p. 453;

elle est annoncée au Comité, p. 344, 345; note à ce sujet, p. 336; discours prononcés sur sa tombe, ouvrage offert, p. 345; notice sur sa vie et ses travaux par M. A. Desplanque, p. 440 et suiv. (avec portrait), 485; il figure dans la « biographie générale des musiciens », p. 441; une notice est publiée sur lui dans le Bulletin de la Société académique de Boulogne, p. 486; distinctions dont il fut l'objet, p. 444, 451, 453, 454; pseudonyme par lui adopté, p. 445.

— (M^{me} veuve Vict.) : lettre que lui adresse le président, p. 454.

DESAIN (...), curé de la Gorgue, p. 188.

DESCAMPS, biographe, cité p. 194.

— (Jacques-Franç.), curé à la Gorgue, p. 189.

DESCAMPS (Eustache) : poésies de—, offertes au Comité, p. 386.

— **DE PAS** (M. L.), membre du Comité, p. 423; ouvrages par lui offerts, p. 2, 243, 386, 436.

DESCHODT, voir SCRODT.

DESCARDINS (Anne), religieuse à Bergues, p. 167.

DESIDERIUS, pièce de théâtre, p. 322.

DESJARDIN (famille), p. 299.

DESPARS (Nicolas), chroniqueur, cité p. 356.

DESPAUTERÉ, grammairien, p. 148.

DESMET (H.), député à Paris en 1793, p. 427.

DESPANQUE (M. A.), membre résident, p. 5, 16, 17, 245, 389, 395, 436, 437, 440; élu secrétaire, p. 390; ouvrages par lui offerts, p. 243, 484, 485; ses explications touchant une proposition de M. Aug. Legrand, p. 50; communique un document sur un combat judiciaire et des remerciements lui sont votés, p. 100, 106; auteur d'un mémoire sur les troubles de la châtellenie de Cassel sous Philippe-le-Bon, p. 117, 210; son travail intitulé « Batailles et guerres privées dans le pays de l'Aleu au xiv^e siècle », p. 209 et suiv., 244; communique et offre au Comité la copie d'un manuscrit intitulé « Projet de défense de la Flandre maritime après la paix d'Utrecht », p. 247, 252 et suiv.; entreprend un travail sur l'abbaye de Saint-Jean-au-Mont et sur l'abbaye de la

- Capelle, p. 198, 343, 394, 483 ; son rapport sur l'histoire de Rousbrughe-Haringhe par M. Van den Bussche, p. 224, 290 ; accepte la proposition de reproduire dans le BULLETIN des documents signalés par M. Edw. Le Glay, p. 391 ; sa communication au sujet des archives de Comines, p. 391, 392 ; auteur d'un mémoire sur la réunion par Louis XIV à la France d'une partie du Hainaut et de la Flandre, p. 435 ; sa proposition touchant d'un ouvrage du R. P. Waldeck, p. 437 ; sa notice sur la vie et les travaux de feu V. Derode, p. 440 et suiv. : il demande que le Comité souscrive au « Cartulaire du Nord », p. 484.
- DESPREZ ou DESPREZ (Thomas), curé de Merville et desserviteur de la Gorgue, p. 187, 188.
- (Thomas), curé de Boeseghem, de Moerbeke, doyen de chrétienté de Merville et de Moerbeke, p. 373, 376.
- DESKIRE (Pierre), curé d'Haveskerque, p. 191.
- DESTOMBES (l'abbé), historien, cité p. 402.
- DESTREZ (Josse), imprimeur à Ypres, p. 483.
- DE SWAEN, voir SWAEN
- DEURWARDER (le citoyen Bernard de), président de la société des *Amis de l'union*, p. 428.
- DEUX-SÈVRES : Société centrale d'agriculture des —, voir SOCIÉTÉS.
- DEVIENNE (Dom), historien, cité p. 395.
- DEVILLERS (M. Léopold), président du cercle archéologique de Mons, p. 201, 202 ; nommé membre correspondant, p. 201 ; ouvrages par lui offerts, p. 244 ; ouvrages dont il est l'auteur, p. 483.
- DEVIN (Pierre-François), vicaire à Aire, puis curé d'Haveskerque, p. 192.
- DEVRIES (M. le Dr), p. 439.
- DEVULDER (Jean-Ben.) et non *Doeulder*, clerc à Merckeghem, p. 394.
- DEZITTER (P.-J.), ou DESITTER, capucin, en religion P. Ferdinand, p. 33, 37.
- (M. Alf.), membre correspondant, p. 101, 294.
- DIACRE (Thomas), moine de Saint-Winoc, chroniqueur, Flamand de France, p. 356.
- DIDIER (Haquin), partisan des Baquelrot, p. 220.
- DIETSCH WARANDE, voir REVUES.
- DIJON, dép. de la Côte-d'Or, p. 522.
- DINANT (Belgique) : ouvrage offert sur les fonts baptismaux de —, p. 56.
- DINEUR (A.-R.), femme d'un peintre Doncre, p. 185.
- DION (la citoyenne de), chanoinesse de Bourbourg, p. 423.
- DIXMUDE (Belgique) : archives de —, voir ARCHIVES ; terres à —, données et cédées à l'abbaye de Bourbourg, p. 8 ; abbaye de — (lire des Dunes), voir ABBAYES.
- (Thierry de), croisé, p. 406.
- DOES (Frans de), libraire ou imprimeur à Leyden, p. 2.
- DOET (Arnoul), bourgeois de Bruges, p. 82.
- DOMINICAINS, en flamand *Predick-Heeren* ou *Preek-Heeren*, p. 2, 350. Origine de leur ordre, p. 348, 349 ; son emblème, p. 370. Ils étaient inquisiteurs de la Foi, p. 359 ; nom que portait la province de la Flandre française dans l'ordre des —, p. 369. — d'Arras, p. 350. — de Bergues, p. 46, 47, 127 ; notice sur cette communauté par M. l'abbé B. De Larivière avec des notes par M. A. Bonvarlet, p. 348 et suiv. ; leur scel gravé est communiqué par M. J.-J. Carlier, qui est également auteur de deux notices à ce sujet, p. 348, 358. — de Bruges, p. 349. — de Gand, p. 349, 371. — de Lille (prieur des —), p. 80, 82, 83, 84, 86, 349. — de Louvain, p. 349. — de Paris, p. 349. — de Saint-Omer, p. 355, 359. — d'Utrecht, p. 349. — de Valenciennes, p. 349. — d'Ypres, p. 359, 363, 371. Voir aussi BAERS (Michel) et aux *errata*, *verbo* Dous.
- DOMINICAINES de Merville, p. 480.
- DOMITIEN : médailles de — trouvées à Bailloul, p. 270.
- DOMMESSANT (L.), scribe de Philippe-le-Bon, p. 122.
- DONA-MARIA (Barbe de), prieure de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 168.
- DONCRE (G.-D.-J.), peintre, Flamand de France : notes sur — par M. A. Bonvarlet, p. 183 et suiv., 195, 197.
- DORDRECHT (Pays-Bas), p. 363 ; pensionnaire de —, p. 525.

DOUAI, dép. du Nord, p. 11, 30; archives du Parlement de Flandre à —, voir **ARCHIVES**, **PARLEMENT**; bourgeois de —, p. 85; capucins de —, voir **CAPUCINS**; châtelain de —, voir **CHATELAINS**; collège anglais à —, p. 90, 94, 251; collégiale Saint-Pierre à —, p. 307; congrès à —, voir **CONGRÈS**; épidémie à —, p. 489; fondateur de cloches à —, p. 183; gouverneur de Lille et de —, p. 223; seigneurie de Raches, à —, p. 309; société impériale de —, voir **SOCIÉTÉS**.
 — (Gauthier de), croisé, p. 386; voir aussi **CHATELAINS**.
DOUET D'ARÇ (M. L.), érudit, p. 508 et suiv.
DOULIEU ou **DOUXLIEU**, terre à bannière : seigneurs de —, p. 284, 285; voir aussi **BAILLEUL** (famille de).
DOULTREMAN, historien, cité p. 395, 413.
DOUS (Antoinette de), pauvre claire; — (Marie-Agnès de), capucine; — (Marie-Louise de), novice; — (Marie-Séraphine de), pénitente; — (Séraphin de), récollet, p. 365.
 — (Guillaume de), chirurgien de l'hôpital Notre-Dame et accoucheur juré de la ville d'Ypres, poète flamand, p. 205, 365.
 — (le R. P. Raphaël de), capucin [et non dominicain, voir aux *errata*], théologien et poète flamand : communication de M. Paeille sur —, p. 205, 365.
DOUVRES (Angleterre), p. 452.
DOYENS des chapitres : de [Notre-Dame ?, à] Saint-Omer, Bersac[ques], p. 92; de Saint-Donat, à Bruges, p. 228.
DRANOUTRE (Belgique) était autrefois de la châtellenie de Bailleul, p. 274.
DRIEUX, voir **LOUVAIN**.
DRINGHAM ou **DRINGHAM**, arr. de Dunkerque, p. 177; ne s'appelle pas *Druckhem* et s'écrivait autrefois *Damaringaham* ou *Damaringahem*, p. 207; étymologie de ce nom, p. 207; seigneur et dame de —, p. 177.
 — (Jean de), p. 413.
DROUOT (Jean-Baptiste), fondateur de cloches à Douai, p. 182.
DROUILLARD, imprimeur à Dunkerque, p. 452.

DRUY (Mathieu-J...), curé d'Ertughem et de Renescure, doyen du district d'Arques, p. 283.
DUBOIS (Jean), curé de Renescure, p. 283.
 — (Jean), voir **BOIS**.
DUCS : de Bar, de Bourgogne, de Normandie, etc., etc., voir ces mots.
DUCAS (M.), généalogiste, cité p. 421, 424.
DUCHESNE (André), historien, cité p. 67, 71, 287.
DUCLOS, auteur, cité p. 478.
 —, ingénieur à Dunkerque, p. 505.
DUCROCQ (Pierre), imprimeur à Paris, p. 102.
DUERNACHELE (Philippe) de, seigneur de Vroylande, p. 368.
 — (Romain et Louis de), p. 368.
DEFAITELLE (M.), bibliographe, p. 489.
DUFETREL (M.), membre correspondant, p. 126, 131.
DUMEUS (Petrus), dominicain, p. 371.
DUMME (Pierre), curé de Lynde, p. 377.
DUMOULIN (Ant.-Mart.), curé de Boeseghem, p. 377.
DUMONT (l'official) n'est pas l'auteur d'ouvrages à lui attribués, p. 292.
DUMOURIEZ (le général) : document flamand émanant de —, p. 426.
DUNES (abbaye des), voir **ABBAYES**.
DUNKERQUE, dép. du Nord, p. 1, 4, 50, 57, 100, 145, 151, 198, 194, 247, 253, 275, 291, 337, 341, 344, 405, 408, 438, 481, 484. Agrandissement de —, ouvrage, cité p. 451; archives de —, voir **ARCHIVES**; armements en guerre à —, p. 500; argenterie enlevée aux églises de l'arrondissement de —, p. 447; avenir de —, ouvrage, cité p. 451; bailli de —, p. 320; bélandriers de —, p. 499; bénédictines anglaises à —, capucins à —, voir ces mots; chambre de commerce de —, p. 434, 452, 504; 452, 504; chapelle Sainte-Barbe à —, p. 231; clarisses anglaises de —, voir **CLARISSES**; congrès archéologique de —, voir **CONGRÈS**; croisé naufragé à —, p. 411; curés de Saint-Eloi, à —, p. 178, 230, 231; description historique de —, citée, voir **FAUCONNIER**; — recouvre les titres de Jean Bart, p. 450; — au point de

vue stratégique, p. 254 et suiv., 263, 266; échevins de —, p. 230, 449; écluse dite de *Bergues* ou du *Pont-Rouge* à —, p. 493 et suiv.; école d'architecture à —, p. 173; édits, privilèges, etc., de —, ouvrage cité p. 236; église Saint-Eloi à —, p. 194, 230, 449; enquête faite à —, p. 499; établissement d'un dock à —, ouvrage, cité p. 452; évêques d'Ypres en visite pastorale à —, p. 48, 232; exécutions religieuses à —, p. 359; exposition de —, p. 452; flotte équipée à — pour les croisades, p. 404; fondeur de cloches à —, p. 182; gildes de —, p. 448; gouverneurs de —, voir *CAPITAINES*. Habitants de —, surnommés *Conyneeters*, p. 449; ils envoient leurs navires à Bergues, p. 502; ils auraient au XVIII^e siècle possédé les *deux tiers* de la châtellenie de Bergues, p. 504. Histoire de —, citée p. 341; hommes distingués nés ou habitant à —, voir COLZAET, DERODE, FAULCONNIER, JACOBSEN, REYN (De), SWAEN (De), VERBEKE; *Hontslager* (le) et *Scholasterie* (la) à —, p. 447; hospice de —, voir *HOSPICES*; impressions flamandes exécutées à —, p. 148, 149, 150, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 426, 476, 478; imprimeurs à —, Jésuites de —, journaux de —, voir ces mots; livr. s permis et défendus à —, p. 447; Magistrat de —, p. 231 et suiv., p. 320, 357, 359, 493, 494. Maréchal (le) d'Hocquincourt en la petite chapelle de —, p. 243; marine de —, p. 448; son importance sous les comtes de Flandre, p. 503. Moutons de —, p. 172; mouvement commercial de —, p. 448; municipalité de —, p. 503, 506;

numismatique de l'arrondissement de —, par qui entreprise, p. 3; orgues de Saint-Eloi, à —, par qui construites, p. 7; origine récente de —, p. 496, 497; orphéon de —, p. 452; Palais-de-Justice (inauguration du), p. 451; privilège de —, p. 493 et suiv.; procédés mutuels des Dunkerquois et des Hollandais, p. 495; procession de —, Récollets, Rédemptoristes de —, voir ces mots. Riva.lité maritime entre Bergues et —, ouvrage offert p. 393; réponse qui y est faite, p. 478, 491, 492 et suiv. Saint-Eloi (hameaux de) et de Saint-Gilles, à —, p. 449; seigneurs de —, p. 288, 330, 332, 509, 511, 512, 513, 514, 515, 517, 520; siège de —, eu 1558, p. 141; société Saint-Joseph à —, p. 453; sonneur de l'église Saint-Eloi, à —, accusé d'un crime, p. 234; statistique dunkerquoise, ouvrage, cité p. 451; terroir de —, p. 144.

DUPONT, maître de forges, et sa femme : leur portrait peint par Doncre, p. 184.

DUPUIS, voir *PCIS*.

DUREAU (M.), critique, p. 62.

DURUY (S. Ex. M.), voir *MINISTRE*.

DUSAUTTOIR (...), curé de Merville et doyen de chrétienté, p. 187, 373.

DUSSEUX, géographe, cité p. 417, 418.

DUTHILLOEUL, historien, cité p. 417, 418.

DUTOIT (feu B.), collectionneur, p. 371.

DUVERLIE (J.-J.), en religion le R. P. Grégoire, capucin, ancien gardien de Bourbourg, p. 32, 37, 38, 39.

DUVIVIER (M. Charles), historien, cité p. 63.

E

EBBLINGHEM, arr. d'Hazebrouck, p. 383, était de l'évêché de Saint-Omer et du doyenné de Moerbeke, p. 373; curés d'—, p. 378, 379, 380.

EBURONS, peuples de la Gaule Belgique, p. 388.

ECLUSE (l'), ville de Flandre, p. 171.

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE :

travaux de V. Derode sur l'—, p. 445.

ECU D'OR, ordre de chevalerie, p. 171.

ECKE, arr. d'Hazebrouck, p. 300;

était du doyenné de Bailleul, p.

280; concours d'—, p. 447; sei-

gneurs d'—, p. 432.

ECKENBEKE (seigneur d'), p. 298.

EFFROY, antiquaire d'Arras, p. 185.

ELISABETH, dame de Spycker, p. 353, voir BÉREUNE.
 ELISABETH-MARIE DE SAINT-JOSEPH, religieuse clarisse à Dunkerque, p. 351.
 ELLEBOODE (Jeanne), prieure de l'hôpital Saint-Jean à Bergues, p. 168.
 — (Nicaise), helléniste, Flamand de France, p. 148.
 ELOI DE LA BASSE (le R. P.), capucin, théologien, p. 488.
 ELSHOECHT, sculpteur, Flamand de France, p. 437.
 EMPEREURS de Constantinople, voir ALEXIS, BAUDUIN IX, HENRI.
 — des Romains ou d'Allemagne : Charles V, p. 123, 276, 434, 484 (voir aussi COMTES de Flandre); Conrad III, p. 400; Frédéric II, p. 410; Joseph II, p. 184, 308; Louis-le-Germanique, p. 401; Marie-Thérèse, p. 308, 310; Maximilien I, p. 273, 285.
 ENGELBERT, voir INGELBERT.
 ENGHEN, arr. de Valenciennes, p. 239; seigneur d'—, p. 332, 515.
 ENGLON, arr. de Lille, autrefois de la châtellenie de Lille, aujourd'hui canton d'Haubourdin, p. 211.
 — (Bourard d'), frère de Jean, p. 213; demi-frère de Jean Tonin, p. 214, 225.
 — (Bourard), père de Jean, p. 216, 225, 227.
 — (Jean d'), frère de Bourard, p. 211, 212, 213, 223; demi-frère de Jean Tonin, p. 215, 225.
 — (Jean), fils de Bourard, p. 216, 225, 227.
 — (Marie d'), sœur de Jean Tonin, p. 216.
 EPERLECQUES, arr. de Saint-Omer, p. 268.
 EPIDÉMIES : à Aire, p. 489; à Bailleul, p. 277, 280; à Bergues, p. 358; à Condé, p. 489; à Douai, p. 489; à Lille, p. 489.
 EPIGRAPHIE des Flamands de France, voir BONVARLET, FLAMANDS, INSCRIPTIONS.
 ÉQUINEZ (F.-J.), en religion le R. P. Théophile, capucin, p. 32, 37, 38.
 ERINGHEM, arr. de Dunkerque : curés d'—, p. 383.
 ERMITES du mont des Cats, p. 302.
 ERNEST (l'archiduc), p. 91.
 ERNOULT (Jacq. Franç.), curé de la

Gorgue, p. 188.
 ERQUINGHEM, arr. de Lille, autrefois Hierhienghem et Erquinghem, p. 83, 84, 214, 283.
 ESCANAFFLE (seigneur d'), p. 305.
 ESCANANT (écluse d'), p. 268.
 ESCAUT, Neuve, p. 257.
 ESCLAVAGE (l') subsiste actuellement, p. 194 et 495.
 ESKENDELBEKE (Gil'on ou Gilles d'), chevalier, p. 87.
 ESPAGNE : trêve signée par l'— en 1609, p. 524; rois d'— [et non de France], p. 20; voir ROIS.
 ESPAGNE (Jean d'), homme du comte Gui, p. 87.
 ESPIERRE ou ESPIÈRES : sire d'—, p. 83.
 — (messire Henri d'), p. 228.
 — (Henric d') ou VAN SPIERE, gouverneur de la Madeleine à Bergues, p. 460.
 ESPIERS : de Bailleul, p. 280; de Bergues, p. 84, 86, [et Lardier] p. 459, 468; de Furnes, p. 84, 86.
 ESQUELBECK, *flandrice* EKELSBEKE, *antique* EYKELSBEKE, arr. de Dunkerque : bailli d'—, p. 143; barons et seigneurs d'—, p. 143, 177, 460, 471, 472; la paroisse était seigneurie à haute justice, p. 143.
 ESQUERCHIN, arr. de Douai : pensionnat anglais à —, p. 94.
 ESSARS (seigneur et dame d'), p. 303.
 ESTAIRES, arr. d'Hazebrouck, *antique* Esteires et Esterres, p. 213, 214, 377; était du doyenné de Merville et du diocèse de Saint-Omer, p. 186; âtre (cimetière) d'—, p. 214; Croisières (chapelle des) à —, voir CROISIERS; curés d'—, p. 189; Dominicaines d'—, voir ce mot; Pont-d'—, lieu dit, p. 216; sépulture dans l'église d'—, p. 189.
 — (N., seigneur d'), croisé, p. 396.
 ESTHER, tragédie, p. 317.
 ESTOUMEL (sire d'), voir CRETON.
 ETAPLES, arr. de Montreuil, p. 344, 418.
 ETATS-GÉNÉRAUX de 1789, p. 369, 370.
 — des Pays-Bas, p. 387.
 ETERNON [lisez Eternoz ou Esterno] (M. d'), seigneur de Pitgam, p. 143.

ETIENNE, chanoine du Mont-Saint-Eloi et chapelain du Pape, p. 354.
 ETYMOLOGIES, voir Noms de Lieux.
 EU, arr. de Dieppe : séminaire anglais de —, voir SÉMINAIRES.
 EUCHARISDAMME, p. 81.
 EUGÈNE DE LILLE (le R. P.) *laïce* de Thiennes, capucin, p. 490.
 EUTROPE, pièce de théâtre, p. 316.
 EVÊQUES d'Arras, p. 351, 489.
 — de Bruges : étaient seigneurs de la prévôté de Saint-Donat, à Bergues, p. 143.
 — de Cambrai, p. 351.
 — de Liège : Jean de Dampierre, p. 85.
 — de Metz : Jean de Dampierre, p. 85.
 — de Saint-Omer, p. 30 ; Blaises ou Blasœus (Jacques), p. 93, 102 ; Conzié (Hilaire de), p. 96 ; Hemricourt (Gérard de), p. 366 ; ils étaient seigneurs de Prétenbourg,

p. 144.
 — de Sylva, p. 404.
 — de Têrouane ; M. le chanoine Van de Putte se proposait de publier leur cartulaire, p. 7 ; Bailleur (Lambert de) ; P., p. 171.
 — de Tournai, p. 351 ; N., p. 223 ; Philippe, p. 351.
 — d'Ypres, p. 168, 278, 308, 369 : ils possédaient la seigneurie dite d'Ypres, à Herzele, p. 144 ; Chamberlain (Georges), p. 232 ; Hennin (Ant. de), p. 232 ; Maes (Charles), p. 232, 233, 234, 235 ; Rythovius (Martin), p. 360 ; Simonis (P.), p. 231, 232 ; Visscher (Jean de), p. 232 ; Wavrans (de), p. 12.
 EVERMAER, patriarche de Jérusalem, p. 400.
 EXPOSITIONS : d'Amiens (ouvrages sur l'), p. 52 ; de Dunkerque, p. 452 ; régionale de Lille, p. 452 ; des Beaux-Arts, à Paris, p. 457.

F

FABRI (Joannes), dominicain, p. 371.
 FAILLE (Martin della), prévôt de Saint-Pierre, à Cassel, p. 318.
 FALLOUX (M. le comte de), p. 342.
 FAUCON, arr. de Sisteron, ou de Barcelonnette ; Saint-Jean de Matha y est né, p. 194.
 FAULCONNIER (P.), historien de Dunkerque, cité p. 7, 341, 364, 403, 495, 496, 500 ; travail entrepris par M. J.-J. Carlier sur — et sa famille, p. 101, 102, 203 ; ce travail est lu et sera imprimé aux *ANNALS*, p. 205.
 FAUQUENBERG (Hugues de), sire de Tibériade, p. 400.
 FAQUEUR (Antoine), vicaire de Merville, p. 187.
 FAUVENNE (Pierre), du parti des Bacquelrot, p. 220.
 FAYEL (la Dame du), p. 405.
 FAYT (château du), près de Manage, Belgique : tableaux y conservés, p. 181.
 FÉNELON, archevêque de Cambrai, p. 489.
 FERDINAND-LE-CATHOLIQUE et ISABELLE, roi et reine de Castille et d'Aragon, p. 200.
 FERRAND, comte de Flandre, p. 429.
 — (le général J.-H.), commandant à Gand, en 1793, p. 427.

FERTEL, imprimeur flamand à Saint-Omer, voir HÉLICON.
 FETIS (M.), biographe, p. 441.
 — (M. Ed.), auteur cité p. 435.
 FIEFS : *Tractaet van de Leen-Rechten naden hove van Vlaenderen*, offert, p. 2 ; livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant, offert, p. 5 ; état des juridictions féodales de la châtellenie de Bergues communiqués par M. David, p. 143.
 FIENNES, autrefois FIEULES (famille de) : le P. Anselme en parle, p. 78 ; son illustration, p. 66 et suiv.
 — (Enguerrand, sire de), p. 66.
 — (Jean, sire de), châtelain de Bourbourg, p. 76, 77 ; il était chef de la ligue artésienne, p. 68.
 — (Robert, dit *Morreau*, sire de), châtelain de Bourbourg, p. 67, 77.
 — (Willaume, sire de), p. 78.
 FIÈVET (Fr.), imprimeur flamand à Lille, p. 437.
 FIORENTINO (P.-A.) traduit la *Divine Comédie*, p. 170.
 FISCHET (J.-P.-A.), organiste et carillonneur, auteur flamand, p. 176.
 FITHLERS ou FITZLENS : abbesse des Clarisses anglaises de Gravelines, p. 251.
 FLACC (le R. P. Guill.), jésuite an-

glais, p. 91.
FLAHAUT (M. l'abbé), p. 487; nommé membre associé, p. 204; devient membre résidant, p. 390.
FLAJEL (Jehan), partisan des Bacheluot, p. 220.
FLAMAND : obligation de savoir le — imposée aux médecins pensionnaires de la châtellenie de Cassel, p. 11; l'utilité du — et la nécessité impérieuse d'en maintenir l'enseignement, p. 53; coup d'œil sur la situation actuelle de la littérature flamande, ouvrage offert, p. 63; quelques mots — en flamand — sur l'état actuel de la langue néerlandaise, ouvrage offert, p. 98; question (la) en Belgique, ouvrage offert, p. 99; résolution prise par le gouvernement belge touchant l'orthographe flamande, ouvrage offert, p. 99; le Théâtre flamand, ouvrage offert, p. 99; étymologie des noms flamands de lieux, ouvrage offert, il est apprécié par M. l'abbé Mahieu sur la demande de l'auteur, p. 152, 206 et suiv.; notes de M. J.-J. Carlier sur les vestiges de l'ancienne nationalité flamande, p. 169 et suiv., 195 et suiv., 237 et suiv.; les — du Shropshire, travail envoyé par M. J.-J. Carlier, p. 195. Les — aux croisades, p. 276, 495; notice de M. V. Derode sur le même sujet, p. 395 et suiv.; prise de Lisbonne par les —, p. 401. — établis en Angleterre, voir **ANGLETERRE**; — révoltés contre Louis de Male, p. 355; anciennes poésies flamandes signalées par M. Bonvarlet, p. 293; fonds — à la Bibliothèque impériale, p. 386, 389, 425 et suiv., 438; bibliographie flamande de 1830 à 1855, ouvrage offert, p. 387; bible en — offerte au Comité, p. 393; quadrille — à Turin, p. 438; analogie du — et de la langue *quichée*, p. 442; Vict. Derode a publié une note sur la langue — au **VIII** siècle, ainsi qu'un travail sur la délimitation du — et du français, p. 442, 443; exposition de Lille au point de vue —, aperçus par Vict. Derode, p. 452.
FLAMANDS de France : armoiries des —, voir **ARMOIRIES**; Vict. Derode est l'auteur d'un travail sur les

ancêtres des —, p. 3, 447; il en offre un exemplaire, p. 195; artistes et artisans —, voir **ARTISTES**; bibliographie des —, p. 311 et suiv., 338; biographie des —, p. 65, 147, 148, 149, 183 et suiv.; 285 à 287, 363, 440 et suiv.; chants populaires des —, ouvrage, cité p. 411; combat (un) judiciaire chez les —, voir **COMBAT**; congrès d'Aniens, questions intéressantes —, p. 59, 60; « Flamands de France », ouvrage, cité p. 358, 365 (voir aux *errata*), 370. L'épigraphie des — entreprise par M. Bonvarlet, p. 3, 100, 243; elle est l'objet de critiques dans la *Revue des sociétés savantes*, p. 51; protestation du Comité, p. 52, 53, 54; clôture de l'incident, p. 61. Dénominations populaires chez les —, ouvrage, cité p. 287; dessins des monuments — possédés par M. Bonvarlet, p. 294; Lettres sur la littérature flamande [de France] par M. Bloeme, ouvrage, offert p. 51; poètes et auteurs flamands de France, voir **COLLAET**, **CUVELIER**, **DANES**, **DASENBERGH**, **DERODE**, **DIACRE**, **FAILCONNIER**, **KIECKEN**, **LEGROS**, **MAERTEN**, **REYN** (de), **ROUVROY**, **SLUPER**, **SPRINGER** (de), **STEVEN**, **SWAEN** (M^l De), **VAN DER HEYDEN**, **VAN LERBERGHE**, **VAN MUSSEN**, etc., etc., voir aussi **WOORDENBOEK**. Pénalité (de la) chez les —, ouvrage, cité p. 447; représentations dramatiques chez les —, voir ce mot.
FLAMENC (Raoul), sire de Cani, chevalier, p. 87.
FLAMENT (M. A.), auteur, cité p. 170.
FLANDRE : armes de —, leur origine, p. 405; Calendriers de —, ouvrages, cités p. 274, 421, 424; carillon : son importance en —, p. 176; cartulaires de —, cités p. 74, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87; cartulaires (divers) de — recueillis par M. de Coussemaker, p. 491; chancelier de —, p. 86; comtes de —, M. Edw. Le Glay est leur historien, p. 440, voir aussi **COWTRES**. Conseil de —, p. 150, 168, 220, 221, 222, 234, 235, 286, 287, 354; tribunal d'appel, p. 117, 119 et suiv.; servait parfois de conseil d'Etat, p. 125. Commune (de la) en —, ouvrage, cité p. 450. Dignes

- en — : Dante en parle, p. 170. Fiefs de —, voir FIEFS. — (la) envoie des élèves à Abeilard, p. 170; éloge de la —, par Raoul de Caen, p. 169, 198; gouverneur de —, p. 220; guerres de —, voir FRANÇAIS; intendant de —, voir ROBERT; invasion de la —, en 1558 (document sur l'), p. 140; maréchaux de —, voir BAILLEUL (famille de) et DOULIEU; numismatique (petite) de l'ancienne —, ouvrage offert, p. 5; Parlement de —, voir PARLEMENTS; « partage » de —, p. 331, 510, 517; poids et mesures en — (travail sur les — cité), p. 447; receveur[ont/angher] de —, p. 85, 135, 137; Recherche des antiquités et noblesse de —, ouvrage cité, voir LESPINOY, Relations de la Flandre avec la Bourgogne : ouvrage offert, sur les —, p. 14; Renenghes de —, p. 87. Réunion de la — à la France (M. Desplanque est auteur d'un mémoire sur la), p. 435; prix proposé sur le même sujet, p. 435. Souvenirs de Mahomet en —, p. 408; souverain bailli de —, voir BAILLIS; Templiers de —, voir TEMPLIERS; usages en —, p. 412; (pour les maisons religieuses de la —, voir aux localités particulières et aux différents ordres).
- (la), revue, voir REVUES.
 - (West-Pays ou West-Quartier de), p. 328, 329, 330, 331; ses écoles aux XV^e et XVI^e siècles, p. 148; guerres dans la West — au XV^e siècle, p. 209 et suiv.; persistance des anciennes lois germaniques dans la West —, p. 210; incendies et pillages causés par les Anglais dans la West —, voir ANGLAIS; la West — comprenait la Flandre maritime, p. 311; capitaine de West —, p. 330, 331; imprimerie dans la West —, voir IMPRIMERIE, VANDEN BUSSCHE.
 - (Isabeau de), femme de Jean de Fiennes, reçoit en apanage la châtellenie de Bourbourg, p. 55, 66, 67, 68, 77; son mariage projeté d'abord avec l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, p. 66.
 - (Mathilde de), voir MATHILDE.
 - (Robert de), voir ROBERT DE CASSEL.
 - DRINCHAM (maison de), issue de Louis de Male, p. 177.
 - MARITIME : bibliographie de la —, voir FLAMANDS DE FRANCE; clergé de la —, voir CLERGÉ, DAVID (M. C.); communication de M. E. Vander Straeten à propos de la —, p. 202, 203; droit coutumier (documents sur le) dans la —, voir CASSEL, COUSSEMAKER (M. E. de). Documents sur différentes localités de la —, voir LEGRAND (M. A.), NAEYE (M.). Documents sur les troubles religieux dans la — : M. de Coussemaker s'efforce de les recueillir, p. 104, 483; histoire religieuse de la —, histoire des troubles religieux de la —, ouvrages, cités p. 357, 359, 360, 361, 370; possessions des maisons de Bar, de Luxembourg et de Bourbon-Vendôme, dans la —, p. 288; numismatique de la — entreprise par MM. Preux et Dancoisne, p. 3, 248; ouvrages offerts ou communiqués sur la Révolution française dans la —, p. 100; recherches que poursuit M. Bonvarlet sur la noblesse de la —, p. 104; projet de défense de la — communiqué par M. Desplanque, p. 217, 252; proposition faite par M. Desplanque touchant des documents relatifs à la —, p. 391; ouvrages de V. Derode sur la —, p. 446 et suiv. Répertoire topographique de la — entrepris par MM. Derode, David et Bonvarlet, p. 447; le sol de la —, ouvrage offert, p. 387; sorciers dans la —, p. 276.
 - OCCIDENTALE : recueil des inscriptions funéraires et monumentales de la — entrepris par M. J. Gailliard, p. 339. L'envoi du Précis analytique des documents que renferment les archives de la — est annoncé par M. E. Vanden Bussche, p. 385; Biographie des hommes remarquables de la —, ouvrage, cité p. 364.
 - ORIENTALE : inscriptions funéraires, voir SOCIÉTÉS.
 - WALLONNE : documents sur des localités de la —, voir LEGRAND (M. Aug.); histoire de Lille et de la —, par V. Derode, p. 443 et 444; autre travail de V. Derode sur la —, indiqué p. 450.
- FLANDRIA ILLUSTRATA, voir SANDERS.

FLANDRYN (Jean), bailli de la prévôté de Saint-Donat à Bergues, p. 143.

FLÉMALE : inscription découverte à —, p. 436.

FLESSINGUE (dame de), p. 440.

FLETRE, flandrice VLETEREN, arr. d'Hazebrouck, était du doyenné et de la châtellenie de Bailleul, p. 280, 285 ; patrie de J. Meyer, p. 285 ; mobilier et argenterie de l'église de — en 1793, p. 391 ; curé constitutionnel de —, p. 391. Vente du tiers ? de —, p. 431.

— ou **VLETEREN** (Glibodon et Josse de), croisée, p. 396.

FLEURBAUX, arr. de Béthune, p. 310.

FLEURY, historien, cité p. 402.

FLINES (abbesses de), voir **AB-BESSES**.

FLORES totius Theologiæ, ouvrage, cité, p. 488.

FOIRAS de Lagay, en Champagne, p. 84, 86.

FOLLET (Ant.), curé de Thiennes, p. 375.

FONDEURS DE CLOCHES, p. 177, 178, 179, 180, 182.

FONTAINE (chapelain du château de), en Biaringhem, p. 381.

— (Anne), femme d'Ant. Colpaert, haut-lissier, p. 239.

FONTEINE, curé de Thiennes, p. 375.

FONTENELL, auteur français, p. 476 et suiv.

FONTEYNE (seigneur et dame de), p. 303.

FOPPENS, biographe, cité p. 285, 286, 287.

FORMANOIR (famille de), p. 303, 305, 306.

FORSTEMAN, linguiste, cité p. 207.

FORT-FRANÇAIS, p. 499.

— **PHILIPPE** : canal du —, p. 254, 256, 266.

— **ROUGE** (le), p. 259, 260, 262.

— **SAINT-FRANÇOIS**, voir **AIRE-SUR-LA-LYS**.

FOUCART (le R. P. Jean), jésuite, recteur du collège anglais de Saint-Omer, p. 93.

FOUCQUET (Nic.), vicomte de Melun, surintendant des finances, p. 238 et suiv.

FOULCHER DE CHARTRES, chroniqueur et croisé, p. 398, 414.

FOULQUES, auteur, cité p. 170.

FOURNESLSCHE (?), p. 82.

FOURNESIELLE : sire de —, p. 88.

FOURNIER (Pierre), curé constitution-

nel à Wulverdinghe, p. 394.

FRANÇAIS, leurs dégâts dans le *West Quartier* : en 1213, p. 429 ; en 1383, p. 355 à 367 ; en 1478, p. 277 ; en 1558, p. 141, 359 ; en 1656, p. 277.

— (Fort), voir **FORT**.

FRANCE, p. 522 ; chancelier de —, p. 516, voir aussi **SÉGUIER** ; connétables de —, p. 516, voir aussi **FIENNES** ; étude sur la signification des noms de lieux en —, ouvrage cité p. 416 ; maison royale de —, p. 167, 288. Poètes flamands du nord de la —, voir **FLAMANDS DE FRANCE**.

— (Jean de), bourgeois de Douai, p. 85.

— (Mathieu de), voir **MATHIEU**.

— (Nicolas de), curé de Merville, p. 186.

FRANÇSE-VÉRITÉ dans la châtellenie de Bailleul, p. 275 ; notice sur la —, lue par M. de Coussemaker, p. 164 ; imprimée, p. 116 et suiv.

FRANCISCAINS ou **FRÈRES-MINEURS**, p. 380 ; voir **RÉCOLLETS**, **CAPUCINS**, etc.

FRANCISCAINES ANGLAISES de Bruges, p. 251.

FRANÇOIS I, voir **ROIS**.

FRÉDÉRIC II, empereur, croisé, p. 410.

— **BARBEROUSSE**, empereur, p. 408.

— **HENRI DE NASSAU**, stathouder, p. 525.

FRÉDÉRICQ (M. le docteur C.-A.), auteur flamand, p. 482.

FRESNES, en Hainaut (sire de), p. 83.

FRÉVENT, arr. de Saint-Pol : fondeur de cloches à —, p. 179.

FRIESGENOOTSCAP à Leeuwarden, voir **SOCIÉTÉS**.

FRISE : flotte croisée partie de la —, p. 397 ; moutons des Indes importés dans la —, p. 171 ; seigneur de —, voir **PHILIPPE-LE-BEAU** ; loi de —, voir **LEX**.

FROISSART, chroniqueur, p. 210, 496, 507 ; il savait le *flamand*, p. 170.

— (Antoine-Henri-Joseph), desserviteur, puis curé titulaire d'Haveskerque, p. 192.

FROOM (Mathieu de), curé d'Ebblinghem et de Lynde, p. 378, 379.

FUI (Pierre), p. 74.

FURNES (Flandre-Occidentale), *flandrice VEURNE*, p. 140, 150, 193, 254, 255, 265, 305, 306, 307 ;

église Saint Nicolas, à —, p. 306, 307; espier de —, voir *ESPIERS*; comptes communaux de —, leur importance, p. 203; greffier des orphelins de —, p. 148; *Landhouder* de —, p. 461; prévôt de —,

voir *PRÉVÔTS*; procession de —, p. 388; territoire (le) entre Calais et —, sujet aux inondations, p. 417.

— (châtellenie de), ou *VEURNAN-BACHT*, p. 40, 338.

G

GABRIEL [LE] DE VERGY, drame, p. 403.

GACHY (Claude), p. 20.

GAILLIARD (M. J.), membre associé, cité p. 180; sa mort annoncée au Comité, p. 338, 339.

GALESLOOT (M. L.), paléographe, p. 5.

GALGEMEDÉ (de), lieu dit, à Bergues, p. 331, 332.

GALILÉE, p. 169.

GALLAND, historien, cité p. 66, 71, 510, 511, 517.

GALLANT (Marie), religieuse à Bergues, p. 166, 167, 168.

GALLET (Franc.), curé de Blaringhem, p. 332.

GALLIA CHRISTIANA, ouvrage cité p. 171.

GALLOIS (les) : leurs déprédations en Angleterre, sous Henri I, p. 174.

GAND, Flandre-Orientale, *randrice* Gent, p. 14, 59, 81, 122, 137,

146, 150, 292, 387, 468, 501, 513, 514; abbaye de Saint-Pierre, à —, voir *ABBAYES*; baillis de —,

voir *BAILLIS*; bénédictines anglaises de —, voir ce mot; châtellains de —, voir *CHATELAINS*;

commandant de —, voir *CAPITAINES*; congrès de —, voir *CONGRÈS*; documents relatifs à —,

signalés p. 426, 427, 428; dominicains de —, p. 349; Gantois (les) dans la Flandre-Maritime, p.

355, 356; imprimeurs à —, voir *IMPRIMEURS*; *Messager des sciences*, etc., de —, voir *REVUES*;

prévôt de Sainte-Pharaïlde à —, voir *PRÉVÔTS*; pénitentes de —, voir *PÉNITENTES*; sociétés savantes à —, voir *SOCIÉTÉS*; université de —, p. 336.

— (Bauduin), chevalier croisé, p. 395, 396.

— (Denise de), chanoine de Tournai, p. 85.

Voir aussi *CHATELAINS*.

GARD (académie du), voir *SOCIÉTÉS*.

GARRIGUE (Bertrand de), dominicain, p. 349.

GASEBEKE : seigneurie de —, à Wormhout et autres lieux, avait la haute justice, p. 144; bailli de —, p. 144.

GASTBERGER (Katzenellenbogen ? : Mgr. de), p. 331.

GAULE : observations qui la concernent, p. 417, 418.

— BELGIQUE : description de la —, ouvrage offert, p. 387.

GAUTHIER, avoué de Bergues, p. 309.

GAUTIER (M.) donne un tableau de Doure au musée d'Arras, p. 185.

GAUZON, moine à Cluny, p. 169.

GAYOT (M.), p. 263.

GAZET, historien, cité p. 237.

GEERAERT (Jacq.), en religion le frère Winoc, capucin, p. 33, 33, 49.

GENÈCH, arr. de Lille, p. 409.

GÈNES (Italie) : marchands de —, p. 84.

GEIREGAT (M. P.), auteur flamand, p. 437.

GEORGE DANDIN, traduit par Cuvelier, p. 154.

GERAERTS (Pauline), religieuse à Bergues, p. 158, 159, 160.

GEUBELS (Pierre), imprimeur à St-Omer, p. 319.

GEUSIANISMUS FLANDRIE-Occidentalis, ouvrage, cité p. 359, 363.

GHERBODE (famille), p. 301.

— (T.), greffier(?) du conseil de Flandre, p. 228, 230.

GHEWIN (Jean), gouverneur de la Madelaine à Bergues, p. 460.

GHISETTES (le seigneur de —, den heere van), p. 134, 137; M. Bonvarlet s'occupe de recherches sur la famille de —, p. 105.

— (Gautier de), écuyer, seigneur d'Ekelsbeke et de Ledringhem, gouverneur de la Madelaine à Bergues, p. 460, 471.

— (Isabelle de), fille du seigneur d'Ekelsbeke et femme du sieur de

- Drincham, p. 177.
- (Isabelle de), abbesse de Bourg, p. 436.
- (Judocus de), dominicain, p. 371.
- (R...? de), seigneur d'Ekelsbeke et gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 460.
- GHISTIELLE [Ghistelles] (Jean de), sire de Fourmesielle et de la Was-tinne, p. 83.
- GHYS (Fr.-Michel), curé de Spycker et d'Eblinghem, p. 380.
- GILES (Jehan), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- GHYVELDE, arr. de Dunkerque : cris des moissonneurs à —, p. 418 ; assemblée tenue par Louis VII en 1156 au port de —, p. 497 ; ce port communiquait à Bergues, p. 497.
- GIBRALTAR, p. 404.
- GIRONDE : commission des monuments et documents historiques de la —, voir SOCIÉTÉS.
- GLOCKSTER (le duc de) : ses soldats brûlent Bailleul, Poperinghe, Renescure, Wallon-Cappel, etc., p. 277, 516.
- GOBELINS (manufacture des), p. 238.
- GODEFROI DE BOUILLON ou DE BOULOGNE, duc de Basse-Lorraine, roi de Jérusalem, p. 395, 396, 398, 399, 400, 430.
- GODEFROY : collection — à la bibliothèque de l'Institut, p. 65, 102, 203, 388, 333, 384.
- GODEFROY-MÉNILGLAISE (M. le marquis de), membre honoraire, éditeur de Lambert d'Ardres, p. 58 ; offre au Comité de transcrire un document qu'il a découvert à la Bibliothèque de l'Institut, et, sur la demande du Président, l'envoie en l'accompagnant d'une notice à laquelle M. de Coussemaeker joint un supplément, p. 55, 57, 58, 65 à 89 ; sa communication à propos d'Antoinette Maes, p. 102, 103 ; idem, à propos du bourgmestre Maes, de Bourgbourg, p. 303, 384, 385 ; envoie la copie d'une commission de l'office de capitaine de Bourgbourg et de l'acte de vente de Gravelines, p. 242, 287.
- GODEWARASVELDE, arr. d'Hazebrouck, p. 409 ; appelé prétendument GODOALDSVELT ou GONSVELDE, p. 429.
- GOEGHENT (Pierre), desserviteur ? de la cure de Dunkerque, p. 231.
- GOETHALS (Olivier), desserviteur ? de la cure de Dunkerque, p. 231.
- (M.), p. 441 ; généalogiste, échange ses publications contre celles du Comité, p. 196.
- GOIDOU (André), curé de Thiennes, p. 375.
- GOLGOTHA (le) : Godefroi de Bouillon y est enterré, p. 400.
- GOMART (M. Ch.), historien, cité p. 518.
- GONDRIC (Watier), bourgeois de Bruges, p. 82.
- GONZALVUS SILVEIRA (P.), tragi-comédie, p. 819.
- GORCUM, Pays-Bas : les martyrs de —, p. 263.
- GORIS (l'abbé C.), p. 478.
- GORLIEN, fondeur de cloches à Frévent, p. 179.
- GOSART (M.), archiviste de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes, p. 152.
- GOSSUIN, conventionnel, p. 427, 428.
- GOULLIART (L.), curé d'Estaires, religieux de Choques, p. 189.
- GOUWE (la), rivière, p. 513.
- GRAMAYE, historien, cité p. 271, 272, 362, 395.
- GRAND-BREUCQ (seigneur de), p. 305.
- GRAVE (Pierre De), curé d'Eblinghem, p. 379.
- GRAVELINES, arr. de Dunkerque, *Mandrice* Grevelinghe, p. 141, 217, 275, 356, 516 ; acte de vente de — au comte de Saint-Pol, p. 212, 287 ; bataille de —, voir BATAILLES ; Clarisses de —, voir CLARISSES ; Gravelines au point de vue stratégique, p. 254, 255, 256, 263, 264, 266, 267, 268 ; seigneurs de —, p. 287, 288, 330, 332, 509 et suiv. ; tonlieu et forage de —, voir TONLIEUX.
- GRAVEN (Béatrix et Catherine S'), religieuses à Bergues, p. 155, 156.
- GRAVENSBERG, voir LILLE (mont de).
- GRÉGOIRE XIII, pape, p. 286.
- XV, pape, p. 321.
- GRENDZEL (Math.-Norb. De), desserviteur de Mardyck, curé de Lynde, p. 378.
- GRÉSY (M. Eug.), auteur, cité p. 238.
- GRÉTRY, compositeur, p. 173.
- GRIBOVAL (Jean de), abbé de Saint-Bertin, p. 177.
- GRIMBERGE (Jér.[de]), abbé de Saint-Winoc, p. 390.

- GRISSELIN (Nicolas), chapelain, puis curé de Saint-Floris, mort centenaire, p. 373.
- GROENINGHEVELT, voir BATAILLES.
- GROS (Nicolas De), curé d'Havskerque, p. 191.
- GROSSI (Tommaso), romancier italien, p. 205.
- GROUDE : terre de —, p. 79; Jean, maître de la —, p. 79, 83.
- GRUGAMONTIS (Sighero), marchand génois, p. 84.
- GUATZETTUS, comédie, p. 324.
- GUÉ DE LA MOTTE, voir LA MOTTE.
- GUÉRARD, prévôt de [Saint-Pierre, à] Cassel, p. 86.
- , paléographe, p. 171.
- GUESCLIN (le connétable Bertrand du) a pour prédécesseur Robert, dit Moreau, sire de Fiennes, p. 67.
- GUEUX (les) : leurs ravages à Bergues, p. 166, 359, 360; à Herzele, p. 287; voir aussi GRUSIANISMUS.
- GUI DE DAMPIERRE, comte de Flandre, marquis de Namur, etc., p. 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 127, 128, 129, 131, 133, 135, 283, 353, 430, 431, 432; marié deux fois, p. 66; acquéreur de la châtellenie de Bourbourg, p. 67; croisé, p. 412.
- DE NAMUR, comte de Namur, seigneur de Bailleul, Richebourg, etc., p. 281, 283, 340.
- GUILLAUME (M. le général), membre du Comité : ouvrage par lui offert, p. 59.
- DE DAMPIERRE et Marguerite de Constantinople, sa femme, p. 83, 351; pour le surplus, voir MARGUERITE et ci-dessus.
- DE TYR, chroniqueur, p. 413.
- GUILLEBERT (Jean-Fra ç.), curé de Choques et de la Gorgue, p. 183; doyen de chrétienté de Merville, p. 373.
- GUILLEWIN (F.), fondeur de cloches à Dunkerque, p. 182.
- GUINES, arr. de Boulogne : comte de —, voir COMTES. La terre ou comté de —, p. 146; elle est vendue au roi de France, p. 67.
- (Arnould de), voir COMTES.
- (Bauduin de), p. 79.
- (Eudes de), croisé, p. 405.
- (famille de), croisé, p. 400.
- (Foulques de), croisé, p. 400.
- GUTSE, arr. de Vervins : seigneurs de —, p. 513.
- (famille de), p. 90.
- GÜTLIN (M. Ph.), membre associé : ouvrage par lui offert, p. 345.

H

- HAARLEM (Pays-Bas), p. 147, 278.
- HABETS (M.), archéologue, p. 436.
- HACHEWANDER (?), évêché de Gand, p. 239.
- HAET (Ghildolf), religieux à Bergues, p. 157.
- HACHE (Adrienne), religieuse à Bergues, p. 167, 168.
- HACHEDOORNE (Pierre), religieux ibid., p. 156.
- HAIGNÈRE (M. l'abbé), secrétaire de la Société académique de Boulogne, p. 151.
- HAINAUT : bailli de —, voir BAILLIS; comtes et comtesses de —, voir COMTES; croisés du —, p. 404; documents sur des localités du —, voir LEGRAND, notice sur des vases antiques découverts dans le — offerte, p. 243; mémoire sur la réunion du — à la France, cité p. 435.
- HALEWYCKX (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 162.
- HALLEWYC (Adrienne), religieuse à Bergues, p. 163.
- HALEWYN : M. Bonvarlet fait des recherches sur la famille d'— ou van —, p. 105.
- (Ad. d'), femme de Josse de Bailleul, p. 285.
- (Josse van), seigneur de la Chapelle, grand-bailli de Bergues et gouverneur de la Madeleine, p. 460, 461.
- (Wautier van), seigneur de Piennes, p. 296.
- HALLINC (Adriaen), p. 84.
- HALLUIN (comte d'), p. 412.
- HAM, arr. de Péronne : seigneur de —, p. 513.
- HAMEL DE CANCHY (M. Aug. du), p. 129.
- HAMILTON (famille), p. 163.
- HANNOTTES (Jacques), curé de Merville, p. 187.
- (Pierre-Franç.), curé de Merville, p. 187.

HANOENSIS (Pagus), p. 163.
HANOIRE (pays de), p. 522.
HANQUEZ (Agnès), mère « syndycque » des capucins de Bourbourg, p. 36.
HAQUETTES (les), lieu dit, p. 137.
HARBAILLE, auteur, cité p. 210, 212, 416.
HARCHIES (famille de), p. 303, 307.
HARCOURT (comtes d'), p. 512.
 — (Jean de), chevalier, p. 87.
HARDIFORT (Harduin d'), p. 413.
HARDOIE, voir **ARDOYE**.
HARINGHE (Simon), prieur de Saint-Winoc, p. 335.
 —, voir **ROUSBRUGGHE**.
HARTMAN (Philippe), curé de Boeseghem, p. 376.
HASEQUIN (pont d'), dit « Pont-à-Séguin », p. 260, 261, 262.
HASSENEDE, voir **ASSENEDE**.
HATZEL (M. de); diplomate, p. 253.
HAUELLE (Louis-François), curé de Vieux-Berquin, p. 191.
HAUREAU (M. B.), de l'Institut, p. 9.
HAUTLISSERS FLAMANDS, p. 238 et suiv.
HAUTMONT (le), entre Saint-Omer et Arras, p. 287.
HAUT-PONT, voir **SAINT-OMER**.
HAVENBRUGGHE, pont sur le Haven-dyck, p. 497.
HAVENDYCK (nom du canal de Bergues à Dunkerque), p. 496, 497, 499, 501 et suiv.; le refossillage de l'—, p. 502.
HAVESKERKE, arr. d'Hazebrouck, était autrefois du diocèse de Saint-Omer et du doyenné de Merville, p. 186; curés de —, p. 188; comprend aujourd'hui le territoire de Saint-Floris-lès-Flandre, p. 372.
 — (Agnès d'), femme de Gillesbert de Saint-Omer, p. 296.
 — (Bauduin d'), croisé, p. 405.
 — (Eustache ou Hustin d'), bailli de Bergues, p. 129, 138.
 — (François d'), homme de fief de la dame de Thiennes, p. 114.
 — (Jehan d'), croisé, p. 396.
HAYERFORDWERT (Angleterre), ville habitée par les Flamands, p. 174.
HAZART (le R. P.), théologien, auteur flamand, p. 387.
HAZEBROUCK, dép. du Nord, p. 2, 50, 152, 195, 340; archives d'— classées par M. David, p. 123; augustins d'—, voir **AUGUSTINS**; avoué d'—, p. 123; bailli d'—, voir **BAILLIS**; capucins d'—, voir

CAPUCINS; Charles X à —, p. 204; curé d'—, p. 149; échevins d'—, p. 123, foires et marchés qui se tenaient à —, p. 123, 124; greffe du tribunal d'—, documents qui y sont conservés, p. 480; — était du doyenne de *Bailleul*?, p. 280; impositions à —, p. 123; Magistrat d'—, p. 319; médaille concernant — offerte, p. 204; numismatique de l'arrondissement d'—, voir **DANCOISNE**; octroi en faveur de la ville d'—, communiqué par M. David, p. 123; seigneur de —, p. 413, superficie d'— en 1522, p. 123; suppression d'un marché illicitement ouvert auprès d'—, p. 124; tonlieu d'—, voir **TONLIEUX**.
 — (Cadifer d'), homme de fief de la cour de Cassel, p. 114.
 — (Roland d'—), croisé, p. 405, 406.
HEBBEN (Lodewyc), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
HECTOR: usage de ce nom à Dunkerque, p. 408.
HEEMS, **HEMS** ou **HEYMS** (Péronne), religieuse à Bergues, p. 163, 164, 165.
HEERENBOSSCHAERT (S') ou **SERBOS-SARD**, près Cassel: seigneur de —, p. 19.
HEERLEN: découverte archéologique faite à —, p. 436.
HEINDRIX, voir **HONDERMARCK**.
HEKERS (Casine S'), religieuse à Bergues, p. 155.
HÉLICON (den Geestelyken), poème, cité p. 205, 365.
HELYOT (le P.), historien, cité p. 489.
HÉLIODORE (le R. P.), de Bruxelles, provincial des capucins de la Flandre flammingante, p. 17, 18, 19, 26, 27.
HELLEBUTERNE,auj. Hébuterne, arr. d'Arras: sire d'—, p. 83.
HELLENSONNE: origine de ce nom, p. 408.
HELLIN (Charles), seigneur de Wassenhove et de Bacquerode, p. 287.
HELSEFELDT (seigneur de), p. 304.
HÉMART: généalogie de la famille—, ouvrage offert, p. 14.
 — **DU NEUFPRÉ** (M. H.), membre associé, ouvrage par lui offert, p. 13, 14; annonce une notice sur les seigneurs de Staple, p. 51; envoie un travail sur les seigneurs

- de Staple et de Zuypoene, p. 63.
HENRICOURT (Gérard de), évêque de Saint-Omer, abbé de Saint-Bertin et de Saint-Winoc, p. 366.
HENDRICK (Jean), prêtre, chapelain de l'hôpital Saint-Jean à Bergues, p. 162, 163.
HENNIN (Antoine de), évêque d'Ypres, p. 232.
 —, prêtre à Bergues au XVII^e siècle, p. 44.
HENNUIN, arr. de Saint-Omer? (*verbo* Henain), p. 267.
HENRI, empereur de Constantinople, p. 408.
 — I, roi d'Angleterre, p. 174.
 — III, roi de France : monnaie de —, offerte, p. 200.
 — IV, roi de France, seigneur de Dunkerque, p. 172, 530 ; tragédie de Vondel sur —, p. 523.
 — **DE BAR**, sire d'Oisy, p. 288, 332, 509, 510 ; notice sur —, ouvrage, cité, p. 510, 517, 518.
HENRICUS, Koninck van Denemarc-ken, Nortwegen ende Sweden, tragédie, p. 313, 314.
HERCKENRODE (le baron de), généalogiste, cité p. 286.
HERAUT D'ARMES (le), voir **REVES**.
HÉRICOURT (M. le comte Achmet d'), fondateur de l'Annuaire des Sociétés savantes de France et de l'étranger, p. 1, 55 ; auteur d'une carte du diocèse de Thérouane, p. 292.
 — (la *citoyenne* d'), chanoinesse de Bourbourg, p. 423.
HERMANS (M. le Dr C.-R.), membre honoraire : M. de Coussemaker rend compte de plusieurs de ses ouvrages, p. 388.
HERMANNUS, tragédie, p. 318.
HÉROUVILLE (le comte de Ricouart d'), lieutenant-général, p. 47 ; son dessèchement des Moeres, p. 504, 505.
HERZEKELE, arr. de Dunkerque, p. 287 ; poids et mesurage public de —, p. 128, 134, 136 ; seigneurie dite d'Ipres, à — avait la haute justice, p. 144.
 — (Franco d'), croisé, p. 396.
 — (Louis d'), idem, p. 405.
HERWYN (Jacqueline), religieuse à Bergues, p. 166.
HESBAYE : *tumulus* en —, p. 436.
HESDIN, arr. de Montreuil, p. 187, 373 ; Louis VII renonce à la suze-
 raineté d'—, p. 497.
HÉTRU (famille de), p. 303.
HEUCIN (Anne de), femme de C. de Brusset, p. 18, 25.
HÉZELON, Flamand, termine l'église de Cluny, p. 169.
HIBERT (*Maître Jehan*), p. 3.
HICX (Jér.), échevin d'Ypres, p. 243.
 — (Jér.-Louis), religieux augustin, prieur à Hazebrouck, p. 343.
HIDDE (Chrétien), curé de Vieux-Berquin, p. 190.
HIERINGHEM, voir **EAQUINGHIEN**.
HIÉRON D'ALEXANDRIE : sa *Chiroballiste* restituée et traduite, ouvrage offert, p. 103.
HIPPEAU (M. C.), l'un des secrétaires du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes, demande des renseignements qui lui sont fournis, p. 55.
HOCQUINCOURT (mort du maréchal d'), p. 243.
HOLLANDE : opinion de M. Alb. Réville sur la —, p. 522 ; grand-pensionnaire de la province de —, seconde charge de l'Etat, p. 525.
 — **ET ZÉLANDE** : comtes ou palatins de —, voir **CORTES** ; conseil de —, p. 286 ; flotte équipée en — pour les croisades, p. 404.
HOLLANDAIS importent des moutons en Europe, p. 171, 172 ; — émigrés en Brabant, ouvrage cité p. 149 ; leurs procédés à l'égard des Dunkerquois, p. 495 ; armements maritimes à Bergues contre les —, p. 498 ; la *seconde* Bible des —, p. 523 et suiv.
HOLLEBECQUE (Flandre-Occidentale) : seigneur de —, p. 283.
HOMÈRE, prénom en Flandre, p. 409.
HONDEGHEM, arr. d'Hazebrouck, était du doyenné de Baillcul, p. 280 ; seigneurs d'—, p. 297, 298.
 — (Jan Van), religieux à Bergues, p. 187.
 — (famille de ou van —, dite **DE QUEENVILLE**), p. 297, 298, 303.
HONDERMARCK ou **ONDERMARCKX**, alias **HEINDRIX** (Joorine), religieuse, puis prieure à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 163, 164, 165.
HONDSCHOOTE, arr. de Dunkerque, p. 48, 234, 383 ; archives d'—, voir **ARCHIVES** ; bailli d'—, voir **BAILLIS** ; Notre-Dame du Rosaire à —, p. 367 ; prévôté d'—, voir

- SAINT-DONAT** ; récollets d'—, voir **RÉCOLLETS** ; seigneurs d'—, p. 143, 511 ; trinitaires d'—, voir **TRINITAIRES** ; la ville et seigneurie d'— avait la haute justice, mais était vassale du Magistrat de Bergues, p. 143, 499.
- ((autre) seigneurie d'), p. 300.
- (famille d'), p. 294.
- (Guill. et Win. d'), croisés, p. 396, 405.
- HONDIUS**, géographe : sa carte de Flandre citée p. 497.
- HONDTS ou DE HONT** (Vincente S'), religieuse à Bergues, p. 164, 165, 166.
- HONEBROKE** (Jean), bourgeois de Douai, p. 85.
- HONGRIE** (Roi, Reine de), p. 305, 410.
- HONTSLAGER** (le) à Dunkerque, p. 447.
- HOOGSTRAETEN** (Pays-Bas) : carmélites anglaises de —, p. 251.
- HOMERS** (Marzoete), religieuse à Bergues, p. 154.
- HORNES** (le prince de), comte d'Houtkerke et seigneur d'Hondschoote, p. 143, 294.
- (Jean de), chevalier, gouverneur de la Madeleine à Bergues et seigneur de Baucignies [et non Beauvignies], p. 460.
- HOSPICES, HÔPITAUX, LÉPROSERIES, CHARITÉS** :
- de Bailleul (maladrerie), p. 282.
- de Bergues ; la Madeleine (léproserie), notice par M. Ed. de Coussemaker, p. 455 et suiv.
- de Bergues, Saint-Jacques, p. 127.
- de Bergues, Saint-Jean, p. 352, 353, 354, 456 ; notice sur l'hôpital —, par M. Bonvarlet, p. 44, 126 et suiv., 154 et suiv. ; cet établissement est brûlé par les Français, p. 142.
- de Bourbourg, hospice actuel : sa cloche est d'origine norvégienne, p. 183.
- de Bourbourg, Saint-Jean : travail à ce sujet par M. E. de Coussemaker, p. 146 ; autre document communiqué par le même, p. 197.
- de Bourbourg, léproserie, p. 13, 98, 106, 126, 455.
- de Comines, hospice, p. 391.
- de Dunkerques, hospice, p. 447.
- de Lille, léproserie, p. 443.
- de Maincy près de Melun, charité : artisans flamands qui y meurent, p. 239.
- des Sept-Fontaines, à Sternvoorde, couvent hospitalier, p. 126.
- de Spycker, p. 353.
- d'Ypres, Notre-Dame, p. 205, 365.
- HOSTE** (M.), libraire à Gand, p. 387.
- HOUDENDYCK** (Corneille), flamand, recteur de l'Université de Paris, p. 170, 171.
- HOULINES**, arr. de Lille : curé de —, p. 189.
- HOUTHOVE** (abbaye de), voir **RAVENSBERGHE** et **ABBAYES**.
- HOUTKERKE**, arr. d'Hazebrouck : bailli d'—, p. 143 ; la paroisse et comté d'— avait la haute justice, p. 143 ; seigneurs d'—, p. 143, 294 ; seigneuries de Terwelande et de Swynlande en —, p. 144 ; seigneurs de Weede en —, p. 305, 306 ; sépultures dans l'église d'—, p. 305, 306.
- HOUTIE** (famille de, van ou van den), p. 130, 300, 334 ; voir aussi **Bois** (du).
- (Cornélie van), religieuse, puis prieure de l'hôpital Saint-Jean à Bergues, p. 162, 164.
- HOUE** (M. A.), linguiste, p. 416.
- HOWARD** (Marie-Cath. de la Passion, née), abbesse des clairisses de Dunkerque, p. 251.
- HOYMILLE**, arr. de Dunkerque, faisait autrefois partie de la paroisse Saint-Pierre à Bergues, p. 33, 456 ; seigneur de —, p. 304 ; la léproserie de la Madeleine avait des biens à —, p. 475.
- (famille de), p. 304.
- HUCKERACHT**, lieu dit, p. 79.
- HUGO** (Jean), curé d'Haveskerque, p. 191.
- (Victor), cité p. 358, 445.
- HUGONET** (le chancelier), p. 285.
- HULST** : hâvre de —, p. 81.
- HUMBERT** (le prince), p. 438.
- HUNYNCK** (Jacquel. de), religieuse à Bergues, p. 165.
- HURTREL** (Jean-Bapt.), chanoine régulier de Choques et curé d'Estaires, p. 180.
- HUSSELIUS** (le R. P. Hyac.), dominicain à Bergues, p. 364.

I

INN GIOUZI, historien, cité p. 399.
 IOUENÈNE, tragédie, p. 323.
 ILDEBRANDINI (Genotasia), marchand génois, p. 84.
 IMBERCOURT (le sire d'), p. 235.
 IMBERT (A.-M.-J.), comte de la Basse-secque, p. 303.
 IMPLE (seigneur d'), p. 304.
 IMPRIMERIE dans le West-Quartier de Flandre : travail projeté et commencé par M. E. Van den Bussche sur l'—, p. 311 et suiv., p. 338.
 IMPRIMEURS ET LIBRAIRES : à Amsterdam, p. 479; à Anvers, p. 148, 386; à Bergues, p. 312, 313; à Bruges, p. 319, 320, 426, 427; à Bruxelles, p. 393; à Dunkerque, p. 450, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 426, 445, 446, 449, 453, 476, 478; à Gand, p. 150, 337 (*verbo Hostel*), 426, 427, 428, 482, 483, 487; à Leyden, p. 2; à Liège, p. 102; à Lille, p. 202 (voir aux *errata*), 437, 445; à Louvain, p. 393; à Nieuport, p. 482; à Paris, p. 102; à Saint-Omer, p. 318, 319, 365; à Thielt, p. 147; à Ypres, p. 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 483.
 INCOURT (seigneur d'), p. 296.
 INDOS-ORIENTALES : moutons importés des —, p. 171; Flamand de France missionnaire aux —, p. 286.
 INGELBERT ou ENGHELBERT (seigneurs d'), p. 18, 19, 25, 461.
 INGELSHOF, voir COUR ANGLAISE.
 INCHEWARS DAMME, p. 81.
 INNOCENT III, pape, p. 349, 405.
 — IV, pape, p. 457, 459, 462, 463, 468, 469, 470.

— VII, pape, p. 437.
 INQUISITEURS DE LA FOI : les dominicains —, p. 359, 363.
 INSCRIPTIONS funéraires et autres, pierres tombales, sépultures, etc., p. 10, 19, 44, 45, 51, 100, 101, 177, 183, 199, 215, 246, 278, 279, 299, 308, 303, 305, 306, 307, 308, 334, 368, 369, 372, 377, 390, 390 bis, 431, 436, 440, 490, 527.
 INSTITUT DE FRANCE : la collection Godefroi est conservée à la bibliothèque de —, p. 65.
 — DES PROVINCES DE FRANCE, voir SOCIÉTÉS.
 ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE (l'Infante), p. 25, 273, 281; elle établit une amirauté à Bergues, p. 498; voir aussi ALBERT.
 ISENBRAANT (Ghislain), sorcière, femme de Jean Livekint, p. 275.
 ISENBERGHE (Flandre-Occidentale) : Notre-Dame du Rosaire à —, p. 367.
 ISENGHIEN (Flandre-Occidentale), *flandrice* Isenghem : seigneurs d'—, p. 490.
 — (le R. P. Philippe-Emmanuel d'), capucin, p. 490.
 ISER, voir YSER.
 ISMÉRIE, femme de Guillaume, châtelain de Saint-Omer, p. 295.
 ISORÉ ou ISOOR (Pierre) : communications sur —, facteur d'orgues, présumé Flamand de France, p. 7.
 — : instituteurs de ce nom actuellement vivants, p. 7.
 ITALIE : habitude suivie en — pour les traductions, p. 477.
 ITIUS : portus et sinus —, voir PORTUS.

J

JACOBI (Jacques), marchand génois, p. 84.
 JACOBSEN (Jean), capitaine marin, Flamand de France, p. 364.
 — (Michel), amiral, Flamand de France, p. 364.
 — (Renier), dominicain à Bergues, p. 364.
 — (généalogie des), ouvrage cité p. 364, 448.

JACOBSOONE (Georgine ou Jossine), religieuse à Bergues, p. 164, 165, 166.
 JACOPPI (J^e), marchand génois, p. 84.
 JACQUELINE DE BAVIÈRE, p. 513, 514.
 JACQUES, abbé de Saint-Winoc, p. 459, 462, 468, 469.
 JANSÉNISME : ouvrage traitant du —, cité p. 205, 365; voir aussi DOUS (le R. P. Raphaël de).
 JANSSEN, avocat, consulté par le Na-

- gistrat de Dunkerque, p. 286; voir aux *Errata*.
 — (M. H.-L.), membre correspondant, p. 434; sa réclamation au sujet des publications du Comité, p. 337.
 JANSSENS (J.-F.-J.), compositeur de musique, sa biographie offerte, p. 103.
 — ou JANSOONE (Jacqueline), religieuse à Bergues, p. 160, 161, 162, 163.
 JANSSEUNE (Ben.), abbé de Saint-Winoc, p. 390.
 JANSOONE (Jacques), curé de Saint-Martin à Bergues et doyen de chrétienté, p. 166, 167.
 — (Jacqueline), voir JANSSENS.
 JEAN, prêtre à Bergues, p. 353.
 —, abbé de Saint-Winoc, p. 458, 465.
 —, sire de Dampierre, voir DAMPIERRE.
 — (Frère), maître de la Groude, p. 79, 82; voir aux *Errata*.
 — III, duc de Brabant, p. 8.
 — BART : ses biographies citées p. 440, 448, 477; ses titres de noblesse donnés à la ville de Dunkerque, p. 450.
 — DE BRIENNE, roi de Jérusalem, p. 410.
 — DE DANPIERRE, neveu de Marguerite de Constantinople, p. 480.
 — DE DANPIERRE, prévôt de Bruges, etc., p. 85, 86.
 — DE LUXEMBOURG, sire de Ligny, p. 511, 512, 513, 514, 515, 516, 518, 519.
 — LE-BON, roi de France, p. 171.
 — SANS-PEUR, duc de Bourgogne, p. 436.
 JEANNE, reine de Castille : ouvrage qui lui est relatif, p. 98.
 — D'ARC, p. 518, 519.
 — DE BAR, comtesse de Marie, etc., p. 288, 513, 515, 518.
 — DE BETHUNE, voir BETHUNE.
 — DE BRETAGNE, voir ROBERT (de Flandre), dit DE CASSEL.
 — DE CONSTANTINOPLE, comtesse de Flandre et de Hainaut, p. 78, 851, 852.
 — DE LUXEMBOURG, p. 518.
 JÉHAN (M.), auteur, cité p. 418.
 JÉRUSALEM, p. 397, 403; frères — de Saint-Jean de —, voir SAINT-JEAN; patriarche de — ou du Saint-Sépulcre, p. 400; pèlerinages à —, voir PÉLERINAGES;

- prise de — par Saladin, p. 403; rois de —, voir ROIS; siège de — par les croisés, p. 398, 399.
 — (Robert de), voir ROBERT.
 JASUITES, p. 285, 286; d'Aire, leur église, p. 2; de Bailleul, p. 279, 282, 314, 315, 316, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 346; de Bergues, p. 48, 312, 313, 316, 318, 320, 321, 346, 456, 461, 475; hollandistes, p. 236; (anglais) de Douai, p. 90, 92; de Dunkerque, p. 313, 346; de Malines, p. 286; de Saint-Omer, p. 2, 91; anglais de Saint-Omer et de Walten, p. 15, 90 et suiv. Provincial des —, voir MANART; ordre des — expulsé de France, p. 93; importance des archives conservées à Bruxelles au point de vue de l'histoire de l'ordre des — dans la Flandre-Maritime, p. 203; le R. P. Waldack a entrepris l'histoire de la province flamande de l'ordre des —, p. 346; — voir de plus BOUSSINGAULT, POSSOZ, VITSE, WALDACK, etc., etc.
 JOIE (Bauduin) ou JOYE, allié des Bacquelrot, p. 320.
 — (Hannequin), p. 212.
 JOLLET (Daniel), imprimeur à Paris, p. 498.
 JONGHE (Catherine de), ou s'JONGHES, religieuse à Bergues, p. 163, 163.
 — (Jacques de), p. 164, 165.
 — (Jean de), chapelain, p. 458.
 — (Jean de), maître de l'église St-Pierre, à Bergues, p. 398.
 — (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 164, 165, 166.
 — (Olivier de), boursier de la Madeleine, p. 461.
 JONGHERYC (Julien), p. 116.
 JONGHES (Math.-Hyac.), curé de Steenbeke et doyen de Moerbeke, p. 374, 432.
 JOORIS (famille), p. 298.
 JOSEPH vendu par ses frères, tragédie, p. 315.
 — II, empereur, p. 308; son portrait peint par Doncre, p. 184.
 JOSSE DE BOURGOGNE, voir BOURGOGNE.
 JOURNAUX : l'*Autorité*, de Dunkerque, p. 240, 448; le *Propagateur du Nord*, de Lille, p. 244, 388, 449; l'*Avant-coureur*, p. 343, 345; de *Toekomst*, van Ijperen, p. 340; de *stadt Nieuport*, p. 386; Jour-

nal des Savants, p. 449; *la Liberté*, de Lille, p. 448; *l'Abeille lilloise*, p. 448; *le Commerce de Dunkerque*, p. 448.
 JOUVENET, peintre, p. 12.
 JOVENEL (Pasquier), partisan ou allié

des d'Englos, p. 215.
 JULES-CÉSAR, p. 59, 271, 244, 228, 289, 417, 418.
 JUNELLES (marquis de), p. 397.
 JUSTE (M. Th.), historien, p. 425.
 JUVISY, arr. de Corbeil, p. 178.

K

KALAIS (Simon de), p. 74.
 KATTEHELLEDOGEN, voir CASTBERGER.
 KEELHOV (le R. P.), augustin, hagiographe, p. 242.
 KELDREMAN (Mathieu), sculpteur belge, auteur du jubé de l'église de Bourbourg, p. 10.
 KENAL-EDDIN, historien, cité p. 399.
 KEMMEL, Flandre Occidentale : châteaude —, p. 303; église de —, p. 303; seigneurs et dame de —, p. 303.
 —HOVE : seigneurie de —, près d'Eecke, p. 300, 301, 302.
 KERLES, p. 397, 411.
 KERKEMANS (famille), 364.
 KERSTELOOT (Chrétien), vicaire et curé de Lynde, p. 378.
 KEUVYN DE LETTENHOVE (M. le baron), membre honoraire : ouvrages par lui offerts, p. 5; auteur de l'histoire de Flandre, p. 98, 295, 396, 397, 398, 400, 401, 405.
 KESTELOST-DEMAN (M.), éditeur à Nieupoort, membre associé, p. 153, 423.
 KEUNE de Comines, p. 392.
 KEYSER MAURITIUS, tragédie, p. 320.
 KEYSER (P. de), imprimeur à Gand,

p. 423.
 KIECKEN, bailli de la seigneurie dite d'Ypres, à Herzele, p. 244.
 — (J.), poète flamand de France, p. 363.
 KIECKENS (Marguerite s'), religieuse à Bergues, p. 156.
 KIEKEN (Pieter), bourgmestre d'Oudenbourg : sa mission en 1477, p. 64.
 KIEN, imprimeur à Dunkerque, p. 446, 449, 452.
 KILLEN, arr. de Dunkerque : Notre-Dame du Rosaire à —, p. 367.
 KLINGLIN (M. de), p. 253.
 KNIBBELER (M. W.), secrétaire de la commission d'organisation du IX^e congrès néerlandais, p. 145.
 KOEBRAGER (W.), peintre et ingénieur, p. 16.
 KOLYN (Klaes), chroniqueur, p. 391.
 KRAKE (Jean), dominicain à Bergues, p. 362.
 KREKELS (Adrienne s'), religieuse à Bergues, p. 158.
 KUYL (M.), hagiographe, voir ANALLECTES.
 KYRIE ELEISON, refrain des moissonneurs, p. 413.
 KYTSPOTTER (Jean De), curé de Moerbeke, p. 374.

L

LA BARRE (famille de), seigneurs de Mouscron, châtellains de Bailleul, p. 431.
 LA BASECQUE (comte de), voir IMBERT.
 LA BASSÉE, arr. de Lille, p. 263; doyen-eur-de —, p. 188.
 — (le R. P. Bonaventure de), voir BONAVENTURE.
 — (le R. P. Eloi de), voir ELOI.
 LA BEDOLLIÈRE (E. de), journaliste, cité p. 173.
 LA BOURDONNAYE (le général de), commandant de l'armée du Nord :

document flamand émanant de —, p. 426.
 LA BUSSCHE (seigneurie de) en Bas-Warneton, p. 300, 301, 302.
 LA CAPELLE, voir ABBAYES.
 LA CHAPELLE (Jean, sire de), conseiller de Philippe-le-Hardi, p. 228; souverain bailli de Flandre, p. 284.
 — (Marie de), abbesse de Bourbourg, p. 177.
 LA CLITE (Colard), sire de Comines, plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 224.

- (messire Guillaume DE LE ou DE), partisan des Neuve-Eglise, p. 215.
LA CLYTE, au quartier d'Ypres (dame de), p. 302.
LA CONTÉ (seigneur de), p. 298.
LACORDAIRE (le R. P.), cité p. 349.
LA COUTURE EN L'ALEU, arr. de Béthune, p. 214.
LA COYE (seigneurs de), p. 297.
LA DOUVE (Adrienne de), dame d'Hardeio, Vlieninchove et Vroyland, femme de Ch. du Bryard, fonde avec lui les capucins de Bourbourg, p. 20, 26, 28.
— (Jehan de Le ou de), plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 221.
— (Yde de), femme de Jean de Saint-Omer, p. 296.
LA DOUZE (seigneur de), p. 305.
LAET (M. De), littérateur flamand, membre du Parlement belge, p. 99.
LA FELIE ou **LA FOLIE** (Jacques de), fils de François, allié des Neuve-Eglise, p. 218, 219, 220, 221, 222.
LA FÈRE, arr. de Château-Thierry, p. 513, 514.
LA FONTAINE, poète français, p. 326.
LACIDES : mémoire sur le calendrier des —, offert, p. 434.
LA GORQUE, arr. d'Hazebrouck, p. 209, 216, 217, 218, 225, 226, 262, 263, 266; était du décanat de Merville et du diocèse de Saint-Omer, p. 186; bailli de —, voir **BAILLIS**; curés de —, p. 188, 189, 373; église de —, p. 216, 217, 218; était en partie du pays de l'Aleu, p. 210; gouverneur de —, p. 301; Saint-Jacques, patron de la —, p. 218.
LACNY, arr. de Meaux : Foires de —, voir **FOIRES**.
LA HATE, Pays-Bas, p. 300, 390, 524, 525, 527.
— (Elienne de), curé de Thiennes, p. 375.
— (Henri), p. 42.
LA HOUSSAYE (M. de), diplomate, p. 233.
LAINSWERDE (digue de), p. 81.
LALLAING (Jakemes), partisan des Neuve-Eglise, p. 214.
LAM (Jean T), chapelain de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 156.
LAMBERT d'ARDRES, chroniqueur, cité p. 59, 67, 71.
LAMBRECHTS (M.), vive-président de société « met Tyd en Vlyt », p. 97, 98.
LANNENS (Jacq.), seigneur de Broukerkove, p. 368.
— (vente) : son catalogue, cité p. 483.
LANNIN (Anne), religieuse à Bergues, p. 168.
— (famille), p. 130.
— (J...), curé de Boeseghem, p. 376.
LA MORINIÈRE (M. de), décoré de la médaille de Cincinnatus, p. 499.
LA MOTTE (dames de), voir **MARIE** (sœurs de).
— (seigneurs de), p. 300.
— ou **GUÉ DE LA MOTTE** (seigneurie de), près d'Armentières, relevant de la seigneurie de Raches à Douai, p. 305 à 309.
— **AU BOIS** : châtelain de —, voir **CHATELAINS**.
LANY, scribe ou greffier sous Philippe-le-Hardi, p. 224.
LANCASTRE (le R. P. Osw.), religieux anglais, confesseur des clarisses de Dunkerque, p. 251.
LANCKEEN (Catherine), religieuse à Bergues, p. 156.
LANDBOUWKUNST (De) in Nederlanden-Belgie, ouvrage offert, p. 63, 290.
LANDRETHUN-LE-NORD, arr. de Boulogne : antiquités celtiques à —, p. 418.
LANGDALE (Elisabeth de Saint-Pierre, née), abbesse des clarisses de Dunkerque, p. 251.
LANGRE (Pierre), greffier député de l'échevinage de Dunkerque, p. 233.
LANGHELAV (Walter de), clerc de la comtesse Marguerite, p. 81.
LANNON (famille de), p. 297.
— (Hugues de) : son ambassade en Angleterre, ouvrage offert, p. 5.
LANQUIER (Jehan), dit Gobert, du parti des Bacqu'Irot, p. 220.
LANSMEESTERS (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 161.
LANSSENS (M. P.), membre correspondant : sa réclamation au sujet des *Annales* ne saurait être accueillie, p. 198.
LAON, département de l'Aisne, p. 516.
LA PALME (famille de), p. 303.
LA PLANCHE de MORTIÈRE (J.-H.), lieutenant du roi de Saint-Omer, p. 302.
LA PLANE (M. H. de), auteur, cité p. 117, 366, 420, 423.
LAPPINS (Gérardine), religieuse à Bergues, p. 158.

- LAPSCHEURE**, Flandre-Occidentale, appelé *La Pescure*, p. 82.
- LARDIER** de Bergues, voir **ESPIERS**.
- LAROIÈRE** (M. C. De), membre résident, p. 104, 483, 456, 459, 475; il est élu vice-président, p. 390; il offre en communication des documents sur l'abbaye de Ravensberghe et sur les Moeres, p. 60; il a entrepris un travail sur le *Sinus Itius*, p. 154, 344, 487; renseignements qu'il demande à ce sujet, p. 344; liste des documents qu'il offre aux archives départementales, p. 197; documents qu'il donne au Comité, p. 200; ouvrage par lui offert, p. 340; il a fait copier une chronique de Bergues; il est l'auteur d'une histoire des troubles religieux de la Flandre-Maritime, p. 359, 360, 361; sa note sur Bergues port de mer, p. 487, 492 et suiv.
- (M. l'abbé B. De), membre résident, communique un document sur l'entrée de Mgr de Wavrans à Bergues, p. 12, 43; sa notice sur le couvent des dominicains à Bergues, p. 339, 343, 347, 348 et suiv.; il donne sa démission motivée sur son entrée dans l'ordre de Saint-Dominique, p. 339.
- (feu J. De), philosophe, Flamand de France, p. 448.
- LARON** (Claire de Saint-Jean-Baptiste, née), religieuse clariasse à Dunkerque, p. 251.
- LASSAEL** (Thérèse-Pétronille), femme de J.-B. Declercq, p. 182.
- LASSUS** (J.-J.), curé de Vieux-Berquin, p. 190.
- LA TOME** (Jean de), notaire de l'officialité de Thérouane, p. 89.
- LA TOUR** (le comte de), seigneur de [la Tour, à Noord-Peene], p. 100.
- LAURENT**, conventionnel, p. 428.
- LAUWEREINS** (Jean), échevin de Dunkerque, p. 230 et suiv.
- LAUWEREYNS** (Régner), euré de Boeseghem, p. 376.
- LAVELEYE** (M. E. de), agronome, p. 63, 290.
- LA VENTIE**, arr. de Béthune, p. 210; bataille à —, voir **BATAILLES**.
- LA VIEFVILLE** (... de), seigneur de Strazele, p. 115.
- (Ermengarde de), dame de Pitgam et de Piennes, p. 295.
- (Zegher de), p. 114.
- LEBBE**, bailli d'Houthkerke et de Swynlande, p. 143, 144.
- LE BEL** (Pierre), curé de la Gorgue, p. 188.
- LE BLOND** (L.), généalogiste, cité p. 368.
- LE BLONT** (Robert et Jacquemon), bourgeois d'Arras, p. 83.
- LEBRUN** (Charles), peintre français, p. 238.
- (Ernest), pseudonyme de V. Derode, p. 445.
- (J.-F.), curé de Boeseghem, p. 377.
- LE BRUN** (M^r Gillon), p. 87.
- LE CANDELIER** (Simon), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- LE CAULIER** (Pierre), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- LE CHASTELLAIN** (Estienne), partisan des Neuve-Eglise, p. 217, 218.
- LE COICNEUX** (le président), p. 253.
- LECOMTE** (Jean), curé de Lynde, p. 377.
- LE COMTE** (mont), voir **LILLE** (mont de).
- LE CRETON** (Jean), ami ou allié des Neuve-Eglise, p. 213.
- LEDERZELE** (Rodolphe et Bauduin de), croisés, p. 396.
- LEDEZ** (Nic.-Jos.), cure de Thiennes, p. 375.
- LEDRINGHEM**, arr. de Dunkerque: bailli de —, p. 143; paroisse de — était seigneurie à haute justice, p. 143; seigneur de —, p. 143, 460; la léproserie de la Madeleine avait des biens à —, p. 475.
- LEENKNECHT** (Michel), de Bruges, fondeur de cloches, p. 177, 178.
- LEEWARDEN** (Pays-Bas), : *Frisgenootschap* à —, voir **SOCIÉTÉS**.
- LEFEBURE** (Jean), curé d'Eblinghem, p. 379.
- LEFEBVRE DU PREY** (M.), adjoint au maire de Saint-Omer, antiquaire, p. 24.
- LEFFINGHEM** (Cofart), p. 33.
- LE FLAMENT** (Nicholas), bourgeois de Paris, décapité, p. 175.
- LE FLYE** (famille de), p. 306; voir **LA FELIE**.
- LE FRANÇOIS** (famille), p. 305, 306.
- LE FRAYE** (Jehan), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- LEGIER** (Winoc), écolier, p. 43.
- LE GLAY** (feu le Dr), membre honoraire, hagiographe, voir **CAME-RACUM**.

- (M. Edw.), historien, cité p. 237, 391, 495; appréciation sur un de ses ouvrages, p. 444.
- LE GRAND DE REULANDT** (M.), secrétaire perpétuel de l'Académie d'archéologie de Belgique, p. 1, 431; ouvrage par lui offert, p. 56.
- LEGRAND** (M. Auguste) offre au Comité de lui céder une collection de documents sur la Flandre-Maritime, la Flandre-Wallonne, le Cambrésis et le Mainaut, et il est invité à les communiquer au Président, p. 50.
- LE GRARD** (Jehan), p. 217, 218, 219, 220.
- (Nicaise), frère de Jean, p. 217.
- (Noël), fils de Robert, p. 220, 221, 222.
- (Robert), père de Noël, p. 217, 219, 222.
- LEGRAS** (François), auteur, cité p. 259.
- (Scholastique), dernière supérieure de l'hôpital Saint-Jean à Bourbourg, p. 497.
- LE GRUIER** (Hennequin), parent des Neuve-Eglise, p. 213.
- [LE] GRUIER** (Pierre), parent des Neuve-Eglise, p. 212.
- LE HAIE** (Jean de), chevalier, p. 87.
- LE HAMME** (Bauduin de), plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 221, 224.
- LE HAYE** (Bauduin de), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- LE HOGUE** (Gilles de), plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 221.
- LEIDEN** ou **LEYDE**, Pays-Bas, p. 2, 341; société de littérature néerlandaise de —, voir **SOCIÉTÉS**; université de —, voir **UNIVERSITÉS**.
- LE JEUNE** (Olivier) ou **JUVENIS**, gouverneur de la Madeleine à Bergues, p. 459, 469; voir aussi **JONGHE**.
- LE LIS** (Willamme de), chevalier, p. 87.
- LE MAIRE** (Marie-Jeanne), annonciade à Boulogne, p. 252.
- LE MURTRE** (Pierron), bourgeois de Bruges, p. 82.
- LENFANT** (Guill.), haut-lissier, p. 240.
- LENGLÉT** (Albert), curé de La Gorgue, p. 188.
- (Michel), vicaire de Merville, p. 186.
- LENS**, arr. de Béthune: bailli de —, voir **BAILLIS**; seigneurs de —, p. 490.
- (Ant. de), seigneur de Bilques, p. 19, 27, 28.
- LEPE**: *Moere* de —, p. 80.
- LE PIERRE** (Piérart), allié aux d'Englos, p. 213.
- LE PIPRE** (Louis), voir **BONAVENTURE DE LA BASSÉE**.
- LÉPROSÉRIES**, voir **HOSPICES**.
- LE ROUX**, généalogiste, cité p. 78.
- LE ROY** (R.-H.), chapelain de Fontaine, à Blaringhem, p. 381.
- (François), plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 221.
- LES AUTELS**, arr. de Soissons?, p. 514.
- LESCAILLYE** (d'Erfgen. van J.), libraires, à Amsterdam, p. 479.
- LESEAU** (Pierre), bailli de la seigneurie de Gasebeke, p. 144.
- LE SERGENT DE MONNECOVE** (M.), maire de Saint-Omer, possède une croix capitrale, p. 425.
- LESPINOY** (Ph. de), historien, cité p. 282, 283, 320, 333.
- LESSIUS** (le R. P.), théologien, p. 285.
- LE TONNIER** (Lambert), bourgeois de Bruges, p. 82.
- LETTAS** (Anne), religieuse anglaise à Louvain, p. 82.
- LEURECHIEU** (Leeuwerghem) (le sire de), souverain bailli de Flandre, p. 228.
- LE VAL** (messire Jacques de), plège de Grard de Bacquelrot et consorts, p. 221; plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 224.
- (messire Robert de), plège de Grard de Bacquelrot, p. 221.
- LEVAS** (Colart), partisan des Baquelrot, p. 220.
- LEVASSEUR** (...), prêtre apostat, p. 369, 363.
- LE VIGNE** (Jean de), homme du comte Gui, p. 87.
- LE VOS** (Thierry), p. 82.
- LE WAREWANE** (Jean de), p. 88.
- LE WILDE** (Watier), p. 79, 82.
- LE WOESTINE** (= Enguéran? de), voir **WOESTINE**.
- LEX FRISIONUM**, ouvrage offert, p. 153.
- LEY** (Nicaise), chapelain à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 155.
- LEYDE** (Martin de), curé de Bourbourg, p. 102.
- LEYS**, libraire à Dunkerque, p. 432.
- LEYSEKLE** (Flandre-Occidentale): Notre-Dame du Rosaire à —, p. 367.

LE ZYPE [van der Zype] (mésire), conseiller de Philippe-le-Hardi, p. 228.

LEUILLIER (M. Th.), secrétaire de la Société de Seine-et-Marne, sa lettre à M. J.-J. Carlier, communiquée au Comité, p. 242; elle est imprimée p. 238 et suiv.

LIBRAIRES, voir **IMPRIMEURS**.

LICQUES, arr. de Boulogne; seigneurs de —, p. 490.

LIEDEKERCKE (famille de), p. 414.

LIEPKENSHOEK (commandant de), p. 149.

LIECKE (Belgique), p. 522; évêques de —, voir **EVÊQUES**.

LIER (Belgique), p. 56.

LIESTES (Robert de), p. 114, 115.

LIEVIN (Jean), vicaire et curé de Lynde, p. 278.

LIGNY (Antoine de), vicaire de Merville, p. 186.

— (Marie de), religieuse, puis prieure à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 168.

— **EN-BARROIS**, voir **LINÉY**.

LILLE, dép. du Nord, p. 7, 13, 49, 50, 54, 59, 98, 97, 193, 198, 202, 205, 215, 216, 241, 245, 246, 254, 255, 262, 268, 269, 289, 303, 385, 389, 433, 436, 438, 484, 485, 488, 510, 513, 516; archiprêtre de —, p. 870; archives de —, voir **ARCHIVES**; bailli de —, voir **BAILLIS**; capitaines de —, voir **CAPITAINES**; carmes décaussés de —, p. 252; chambre des comptes de —, p. 221, 224 et suiv., 361; chapitre St-Pierre, à — (prévôt du), voir **PRÉVÔTS**; Commission historique du département du Nord, à —, voir **SOCIÉTÉS**; dominicains ou frères prêcheurs de —, voir **DOMINICAINS**; échevins de —, p. 88; église Saint-Maurice, à —, p. 443; fondateurs de cloches à —, p. 179; histoires et historiens de —, p. 388, 443, 444, 511; imprimeurs à —, voir **IMPRIMEURS**; maladreries et léproseries à —, p. 443; monnaie de —, p. 370; — (hôtel de la) de —, p. 423; motte Madame à —, p. 443; moutons des Indes importés aux environs de —, p. 172; négociants de —: leur opinion sur un fait de navigation, p. 502; patois de —, p. 442; patrie de V. Derode, p. 441; prévôt de —, p. 74, 75, *Propagateur* de —, voir **JOURNAUX**;

Société des sciences de —, voir **SOCIÉTÉS**; travaux de V. Derode (liste des) sur Lille et les environs, p. 443 et suiv., 449, 482.

— (châtellenie de), p. 84.

— (Eric, Gallon, Gérard, Hugues et Manassès, de), croisés, p. 396, 405, 407.

— (famille de), p. 414; voir **CMA-TELAIS**.

— (mont de) ou **LE COMTE**, *flandrice* Gravensberg, près de Bailleul, p. 270, 429.

LILLERS, arr. de Béthune; Louis VII renonce à la suzeraineté de —, p. 497.

— (Engelram de), chevalier croisé, p. 395.

LIMBOURG (duc de), voir **PHILIPPE-LE-BON**.

LIMOTHOMIUM (Chypre), p. 414.

LIMONTE: procès vidé par un *dues* judiciaire entre les habitants de — et le monastère de Saint-Ambroise, p. 205.

LINAS (M. Ch. de), antiquaire, p. 184, 185.

LINÉY ou **LIGNY-EN-BARROIS** (comtes et seigneurs de), voir **COMTES**.

LINGUISTIQUE: travaux de V. Derode sur la —, p. 442, 448.

LINTLAER (Jean), ingénieur flamand, p. 172.

LITSEMANS (Marie), religieuse à Bergues, p. 156.

LIVEKINDT, voir **ISENBRAUNT**.

LOBINEAU (Dom), historien, p. 509.

LISBONA (le R. P. J. de), dominicain, théologien, p. 2.

LISBONNE (Portugal), enlevé aux Maures par les croisés flamands, p. 401.

LINGARD (le Dr), historien, cité p. 175.

LOCRE: sire de —, p. 83.

LOCQUÉ (Simonet), partisan des Bacquelrot, p. 220.

LOMBIEZE, voir **THIENNES**.

LONDRES, p. 9; festival de —, p. 452; hanse de —, p. 272; tour de —, prison, p. 93.

LONGPREY (Philippe de), écuyer, bailli de Bergues et gouverneur de la Madeleine, p. 460.

LOO, in *Vuerne-Ambocht*, Belgique, p. 293.

LOEBERCKE, arr. de Dunkerque, p. 394.

— (Jeanne Van), religieuse à Bergues, p. 163.

LOO-CRISTI, Belgique, p. 371.
 LOOTINS (famille), p. 304.
 LORENZO (O.), imprimeur à Dun-
 kerque, p. 453.
 LORRAINE (ducs de), voir GODKEEN
 DE BOUILLON, RENÉ D'AMOU.
 LOS RIOS Y ALARCON (le R. P.), ha-
 giographe, p. 341.
 LOSTIGIER (Colard), dit *du Chasteau*,
 partisan des d'Englos, p. 315.
 — (Pierre) ou L'OSTIGIER, partisan
 des Bacquelrot, p. 220.
 LOTHIER (duc de), titre de PHILIPPE-
 LE-BON, p. 117, 471.
 LOUF (M. A.), maire de Bourbourg-
 Campagne, p. 178.
 — (Jos.), en religion le R. P. Joa-
 chim, capucin, p. 33, 37, 38, 40.
 — (Thomas), sorcier, p. 275.
 LOUIS, comte de Namur, voir
 COMTES.
 — II, duc de Bourbon, fonde l'ordre
 de l'Ecu-d'Or, p. 171.
 — VII, — IX (saint Louis), — X,
 — XI, — XIV, — XV, — XVI,
 rois de France, voir ROIS.
 —, comte de Nevers et de Réthel,
 p. 70, 71, 77.
 — DE MALE, comte de Flandre, de
 Nevers et de Réthel, duc de Bra-
 bant, seigneur de Malines, p. 127,
 128, 129, 131, 135, 177, 209, 211,
 212, 215, 276, 355, 459, 468.
 — DE NEVERS, comte de Flandre,
 p. 209.
 — LE-GERMANIQUE, empereur, p.
 401.
 LOUVAIN, Belgique, p. 285, 286,
 chanoinesses anglaises de Saint-
 Augustin, à —, p. 252; — col-

lège Drieux ou Driutius, à —, p.
 65; dominicains de —, p. 349;
 imprimeur à —, p. 393; *primus*
 de —, voir DANES; sociétés: « Met
 Tyd en Vlyt », « Taal en Letterlie-
 vend studenten genootschap », à —,
 voir SOCIÉTÉS; université de —,
 voir UNIVERSITÉS.
 LOYEN (Jde), conseiller pensionnaire
 à Bergues, p. 47.
 LUCAIN, poète latin, p. 419.
 LUCIUS DE TONGRES, auteur fabuleux,
 p. 271.
 LUSIGNAN, roi de Jérusalem, p. 408.
 LUTHER: rôle linguistique joué par
 la bible de —, p. 523.
 LUXEMBOURG: Société archéologique
 du grand-duché de —, voir So-
 ciétés.
 — (Jean de), p. 511, 512, 513, 514,
 515, 516.
 — (Jeanne de), p. 518.
 — (Louis de), comte de Saint-Pol,
 p. 288, 513, 515.
 — (Marie de), p. 288, 520.
 — (Pierre de), comte de Saint-Pol,
 etc., p. 242, 287, 288, 330, 331,
 332, 333.
 — (Walerand de), p. 242, 287, 288.
 LYNDÉ, arr. d'Hazebrouck, était de
 l'évêché de Saint-Omer et du
 doyenné de Moerbeke, p. 373;
 curés de —, p. 377, 378, 379.
 — (Guill. de), croisé, p. 396, 405.
 LYON, dép. du Rhône (Lugdunum),
 p. 488; Innocent IV s'y trouvait en
 1246, p. 463, 470.
 LYS (la), rivière, p. 254, 256, 257,
 258, 261, 262, 263, 264, 265, 269,
 417, 510.

M

MACHEVER (Jehan), du parti des Bac-
 quelrot, p. 220.
 MACQUART (Marie-Angélique), femme
 de B. de Warengien, p. 11.
 MADELEINE (la)-LÈS-BERGUES, voir
 HOSPICES.
 MADRID, Espagne, p. 301.
 MAERTEN (Dom), religieux à Saint-
 Winoc, poète latin, Flamand de
 France, p. 45.
 MAERWEDE ou MAREWEDE [Meer-
 weede] (seigneur de), p. 330, 331,
 332, 333.
 MAES (Egidius), dominicain, p. 371.
 — (Alexandre), conseiller de la ville

de Bourbourg, p. 371.
 — (Charles), évêque d'Ypres, p. 231
 à 236.
 — (Françoise et Antoinette), fonda-
 trices des capucines de Bour-
 bourg, p. 103.
 — (Jean), chapelain de l'hôpital
 Saint-Jean, à Bergues, p. 167, 168.
 — (Jean-Baptiste), curé de Neuf-
 Berquin, p. 190.
 — (L.), avocat, consulté par le Ma-
 gistrat de Dunkerque, p. 236, voir
 aux *Errata*.
 — (Louis), bourgmestre de la ville
 et châellenie de Bourbourg, con-

- cussionnaire, p. 203, 384, 385.
 — (Marie), religieuse à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 167, 168.
 — (Philippe-Joseph), curé d'Haveskerque, p. 192.
 MAESTRICHT, Pas-Bas, p. 149, 522.
 MAGNIER (M. Edmond), p. 217.
 MAHAUT, comtesse d'Artois, p. 68, 355.
 — DE PORTUGAL, femme de Philippe d'Alsace, p. 283.
 MAHIEU (M. l'abbé), membre associé, est chargé de l'examen d'un ouvrage étymologique de M. Meynne-Van de Casteele, p. 152, 199, 290; son rapport est publié, p. 206 et suiv.; son opinion relative à une carte du diocèse de Thérouane, p. 292; ses notes sur la signification de différents noms de lieu, p. 415 et suiv.
 MAHOMET : souvenirs qui, en Flandre, se rattachent à —, p. 408.
 MAIGNY (auj. Magny), arr. de Mantes, p. 519.
 MAINCY, arr. de Melun, p. 238; artisans hauts-lissiers flamands morts à la Charité de —, p. 239.
 MAINE-ET-LOIRE : Société académique de —, voir SOCIÉTÉS.
 MAISNIL (seigneur du), p. 87.
 MALADRERIES, voir HOSPICES.
 MALBRANCQ (le R. P. J.), historien, cité p. 274, 395, 410.
 MALBRANKES (Jacqueline), religieuse à Bergues, p. 160.
 MALDEMAN (Jean), curé d'Haveskerque, p. 191.
 MALDEGHEM (Catherine de), p. 83.
 — (Gérard de), p. 83.
 — (Jean de), p. 83.
 — (Philippe de), p. 83.
 — (Philippon de), châtelain de Rasse, p. 88.
 MALE (famille de), p. 302.
 — (Louis de), comte de Flandre, voir LOUIS.
 — (Marguerite de), voir MARCUE-
 RITE.
 MALEGERS (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 162, 163.
 MALEMBOURG, près de Bourbourg : seigneur de —, p. 17, 26.
 MALET (Simon), bourgeois de Douai, p. 85.
 MALINES, Belgique : M. le professeur David était candidat honoraire de la métropole de —, p. 58; seigneurs, dame de —, voir PHILIPPE-LE-BON, LOUIS DE MALE,
 MARGUERITE DE MALE; grand conseil de —, p. 150, 287.
 MALLET (P.-A.-M.), en religion le R. P. Alexia, capucin, p. 33, 37, 38, 40.
 MALLORTIE (M. H. de), auteur, cité p. 185.
 MALTE (ordre de), p. 99.
 MANASSES, tragédie, p. 315.
 MANARE (le R. P. Olivier), jésuite, provincial des Pays-Bas, p. 91.
 MANENDAGRES (?), p. 82.
 MANSFELDT (le comte de), p. 94.
 MANSOURAN, voir BATAILLES.
 MANTEZ (le R. P. Célestin, né J.-B.), capucin, p. 33, 37, 38, 40.
 MANUEL DU LIBRAIRE, ouvrage, cité p. 483.
 MARCASSUS (le Bonhomme), ami de Corneille, p. 479.
 MARCHIET (Riquart de), bourgeois de Douai, p. 85.
 MARDICK, arr. de Dunkèrque; desserviteur de —, p. 379; canal de —, p. 502, 504, 506; curés de —, p. 380.
 —, arr. de Saint-Omer : cours d'eau, p. 267.
 MARE (G. de), scribe de Marguerite de Male, p. 139.
 MAREUIL-EN-DÔLE, arr. de Château-Thierry : seigneur de —, p. 514.
 MARGUERITE DE CONSTANTINOPLE, comtesse de Flandre et de Hainaut, p. 73, 74, 75, 76, 78, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 127, 128, 129, 131, 133, 135, 138, 283, 350, 351, 352, 353, 430, 507.
 — DE MALE, comtesse de Flandre et duchesse de Bourgogne, p. 129, 138.
 — DE SAVOIE, princesse d'Italie, p. 138.
 MARIIVAL (Chrétien), p. 303.
 MARIE, comtesse de Flandre, femme de Bauduin IX, p. 406.
 —, femme de Philippon de Bourbourg, p. 75, 89.
 —, reine de Hongrie, p. 303.
 — (Catherine-Eugénie, née), abbesse des Clarisses de Dunkerque, p. 251.
 — (sœurs de), à Ypres, p. 303.
 — AGNÈS DES ANGES, carmélite anglaise, à Hoogstraeten, p. 251.
 — ANTOINETTE, reine de France, chanoinesse de Bourbourg, p. 420 et suiv.
 — DE DAMPIERRE, abbesse de Flines, p. 84, 85, 86.

- DE FRANCE, duchesse de Bar, p. 238.
- DE LUXEMBOURG, dame de Dunkerque, etc., p. 520.
- -THÉRÈSE, impératrice, p. 308, 310.
- MARIN (Jacqueline), religieuse à Bergues, p. 167, 168.
- MARIO VISCONTI, roman italien, p. 205.
- MARKANT (M. l'abbé), membre résident, curé-doyen de Moerbeke, p. 374.
- MARLE (comte de), voir COMTES.
- MAROC, p. 9, 404.
- MARQUIER (le citoyen), hussard : discours prononcé par lui à Gand en 1793, p. 437.
- MARTIN (D.), curé de Roeseghem, p. 376.
- MARTEL (P.), curé de Thiennes, p. 375.
- MARTENE (Dom), historien, cité p. 169.
- MARTIN (Valentin), curé de Renescure et de Sainte-Marguerite, à Saint-Omer, p. 383.
- MARTINS (Cornille) envoyé par le Magistrat de Dunkerque vers l'évêque d'Ypres, p. 231.
- MAS-LATRIE (M. de) rend compte des deux premiers volumes du BULLETTIN, p. 52.
- MASMINES, Belgique : seigneurs de —, p. 490.
- MASSIET (famille de), p. 120, 300, 301, 302.
- (Agnès de), religieuse à Bergues, p. 166, 167.
- MASSIEU, sourd-muet, p. 451.
- MATHÉMATIQUES : travaux de V. Derode sur les sciences —, p. 442.
- MATHIEU DE FRANCE, supérieur général des dominicains, p. 349.
- MATTELIN (Charles-Joseph), curé de Neuf-Berquin, p. 190.
- (Jean-Philippe), curé de Merville et doyen de chrétienté, p. 187, 373.
- MATTHEUS (Danielle), religieuse à Bergues, p. 163.
- MATHILDE DE FLANDRE, reine d'Angleterre, p. 173.
- MATHURINS, voir TRINITAIRES.
- MATSAERT (Nicaise), curé de Moerbeke, p. 373.
- MAXIMILIEN I (l'empereur), p. 273, 285, 338.
- -HENRI, archevêque de Cologne, p. 286.
- MAZARIN (le cardinal), p. 77, 341.
- MAZINGHEN, arr. de Béthune, p. 258, 259, 261.
- MEAUX (vicomte de), p. 332, 511, 515.
- MECKEREN (famille van), p. 130.
- (Anne ou Jossine van), religieuse à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 164, 165, 166.
- MÉDECINS-PENSIONNAIRES de la châtellenie de Cassel : leurs obligations, p. 11.
- MEERSCHKE (seigneur de Ten), p. 114.
- MEESTER (G. De), vicaire de Blaringhem, p. 382.
- (Jacqueline de) ou MEESTERS, religieuse à Bergues, p. 166, 167.
- MEGADORUS, comédie, p. 313.
- MÉLANTOIS (le), partie de l'arrondissement de Lille, p. 402.
- MÉLICOQ : notice sur feu M. de la Fons, baron de —, envoyée p. 484, 485.
- MELUN, dép. de Seine-et-Marne, p. 238 ; société d'archéologie de Seine-et-Marne à —, voir SOCIÉTÉS.
- (Adam, vicomte de), combat à Bouvines, p. 237.
- (Nicolas Foucquet, vicomte de), établit une manufacture de tapisserie, p. 238.
- MÉMOIRES lus à la Sorbonne, voir SOCIÉTÉS.
- MÉNAPIENS, peuple de la Gaule Belgique, p. 388.
- MENDONCK (Joannes), dominicain, p. 371.
- MENIN (Jean de), clerc de la comtesse Marguerite, p. 81.
- MERCATOR (Cérard) : opuscule inédit de —, offert p. 434.
- MERCKEGHEM, arr. de Dunkerque : inventaire des ouvrages d'or ou d'argent donnés à l'image de la Sainte-Vierge dans l'église de —, p. 248 ; tarif des droits du curé et du sacristain dans les inhumations et messes —, p. 248 ; liste des fondations d'offices dans l'église de —, p. 248 ; inventaire des meubles et argenterie de l'église de —, p. 250 ; déclaration des biens de la cure de —, p. 249 ; curé et prêtre réfractaires à —, p. 250, 394 ; frais de culte dans l'église de —, p. 394 ; clerc de —, p. 394 ; documents divers concernant les maire

- et officiers municipaux de —, p. 249, 256, 394; la léproserie de la Madeleine possédait des biens à —, p. 475.
- MÉRITE** (ordre du), p. 423.
- MERLIN** (...), curé de Merville, p. 186.
- (J.-V.), curé de Renescure et de Pitgam, p. 383.
- (de Douai), conventionnel, p. 427, 428; pièces trouvées dans ses papiers, p. 12.
- MERRAIS**, arr. d'Hazebrouck, était de la châtellenie et du doyenné de Bailleul, p. 274, 280; église de —, p. 246; cloches de —, p. 246; décimateurs de —, p. 247.
- MERVILLE**, arr. d'Hazebrouck, p. 11, 190, 194; bailli de —, voir **BAILLIS**; capucins de —, voir **CAPUCINS**; curés de —, p. 186, 187, 188, 373; dominicaines de —, voir ce mot; doyens de chrétienté de —, p. 372, 373; — était le chef-lieu d'un doyenné de l'ancien diocèse de Saint-Omer, et le doyenné de Moerbeke en a été distrait, p. 180, 372, 432; le plan de — ancien a été dressé par M. Arnould-Detournay, qui consent à sa reproduction, p. 198, 241; vicaires de —, p. 375.
- MESSAGER** des sciences historiques, etc., voir **REVUES**.
- MESSINE**, Flandre-Occidentale, p. 262, 293.
- (Guillaume de), patriarche du Saint-Sépulcre, p. 400.
- METEREN**, arr. d'Hazebrouck, p. 32, 33, 37, 38; était de la châtellenie et du doyenné de Bailleul, p. 274, 280; curé de —, p. 189; vente du tiers de —, p. 431.
- METERSCHÉ** (seigneurie de 't), à Caestre: son scel offert, p. 99; elle relevait de la cour féodale de Bailleul, p. 99.
- METSYS** (Quentin), ouvrage offert, p. 340.
- METZ**, dép. de la Moselle: évêque de —, voir **EVÊQUES**.
- MEULEBEKE** (famille de), p. 414.
- MEULEMBEKE** [Meulebeke], Flandre-Occidentale, p. 33, 84.
- MEULENAERE** (Catherine, veuve de Symphorien den), religieuse à Bergues, p. 158.
- MURIN** (Jacques), bailli de Saint-Vaast-en-Lalleu, p. 215.
- (Jehan, fils Jehan), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- MEYER** ou **DE MEYERE**, **MEIERIS** (Jacques), historien, Flamand de France, p. 210, 271, 285, 350, 356, 497.
- (Antoine et Philippe), historiens, Flamands de France, p. 285.
- MEYNNE-VANDE CASTEELE** (M.), membre correspondant et associé, p. 151, 199; observations de M. Mahieu sur son ouvrage intitulé: « Sleutel om de etymologie en vinden », p. 206; envoie une réponse à ce sujet, p. 289; sa mort, p. 386.
- MICHELET**, historien, cité p. 318.
- MIDDELBURG**, p. 2, 524; pensionnaire de —, p. 524.
- MIDELMOER**, lieu dit, p. 79.
- MILANAIS**: duel judiciaire qui aurait eu lieu dans le —, p. 265.
- MINIMES**, p. 361.
- MINISTRE** (S. Exc. M. le) de l'Instruction publique, p. 1, 4, 9, 13, 50, 51, 58, 62, 98, 145, 196, 203, 245, 246, 290, 292, 386, 389, 392, 433, 434, 438, 449, 451, 482, 485, 490. Il accorde des allocations au Comité, p. 49, 339, 436; ses circulaires relatives au concours des sociétés savantes et à la réunion de leurs délégués, en 1866, 1867, p. 50, 242. Lettre du Président à S. Exc. au sujet d'un complément de M. Chabouillet, p. 52; réponse de S. Exc., p. 60, 61.
- (S. Exc. M. le) de l'Intérieur de Belgique: ses envois au Comité, p. 56.
- MIRAIL** (Jean), bourgeois de Pruges, p. 82.
- MOENCX**, voir **SNOUCX**.
- MOENS** (Geneviève), religieuse à Bergues, p. 158.
- (Joannes), dominicain, p. 371.
- (Liévine), prieure à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 159.
- MOERBEKE**, arr. d'Hazebrouck, p. 147; curés de —, p. 373, 374, 376, 381, 382, 383; doyenné (le) de — était de l'évêché de Saint-Omer et avait été démembré du décanat de Merville, p. 373, 432; paroisses qu'il comprenait, p. 373; fondations dans l'église de —, p. 374; seigneurs de —, p. 283.
- (famille de Saint-Omer, dite de): Charles, François, Philippe et

- Pierre de —, baillis de Bailleul, p. 283.
- {Watier de Renenghes, sire de}, p. 431.
- MORRES** (les), arr. de Dunkerque : canal des —, p. 504; document sur les — ou le *Moertand*, communiqué par M. A. Preux et renvoyé à M. Bonvarlet, p. 12; réponse de M. Bonvarlet, p. 16; documents offerts en communication sur les —, par M. C. De La-roière, p. 60; M. Vandercolme communique un cartulaire du dessèchement des —, p. 293; écoulement des eaux des Moeres par l'ancien port de Zuydcoote, p. 505.
- MORLAND**, voir **MORRES** (les).
- MO[ER]KERKE**, Flandre-Occidentale, p. 82.
- MOERMAN** (J.-B.), imprimeur à Ypres, p. 326, 327.
- MOULLET** (J.), collectionneur, p. 448.
- MOL**, dans la Campine, en Belgique, lieu cité, p. 182, 183.
- MOLIERNE** [sic] (Mme de), dame de Cappel en West-Cappel, p. 444.
- MOLIERE** : une de ses pièces traduite par Cuvelier, p. 154.
- MOLIN** (Colard du), parent des Neuf-Eglise, p. 214.
- MOLINGHEN**, arr. de Béthune, p. 191.
- MONCNY** (Ant. de), curé d'Ebbilinghen, p. 379.
- MONS**, Belgique, p. 185, 482, 483; notice historique sur la milice communale de —, ouvrage offert, p. 213; annales de la construction de l'église Saint-Waudru à —, ouvrage offert, p. 243; cercle archéologique de —, voir **SOCIÉTÉS**; document relatif au siège de —, cité p. 253; la procession de —, ouvrage offert, p. 483; l'ancienne église collégiale et paroissiale de Saint-Germain, à —, ouvrage offert, p. 483; recherches et souvenirs historiques sur —, ouvrage offert, p. 483.
- MONSTRELET**, chroniqueur, cité p. 173, 174; notes de M. J.-J. Carlier sur la chronique de — éditée pour la Société de l'histoire de France, p. 508 et suiv.
- MONTAGNE**, auteur français, p. 536.
- MONTCORNET**, arr. de Laon : seigneur de —, p. 513, 514.
- MONTDIDIER**, dép. de la Somme, p. 173.
- MONTÉGUT** (M. Emile), critique français, p. 521.
- MONTIGNY** (Barthélemy de), syndic des chanoinesses de Bourbourg, et conseiller-pensionnaire de la ville, p. 182; erreur qui le concerne commise à la p. 381 du t. III, p. 182.
- (Wis de Montengni ou de), chevalier, p. 83.
- MONTLINOT**, historien, p. 440.
- MONTOIRE** (la) vendue au roi de France, p. 67.
- MONT-DE-PIÈTE**; par qui établis en Flandre, p. 16.
- MONT-SAINT-FLOI**, voir **ABBAYES**.
- MONTYON** : discours sur les prix de vertu fondés par —, p. 9, 342.
- MOORSLEDE** (Pater Auxilius van), voir **VERVISCH**.
- MORALÈS** (Séb. de), premier syndic des capucins de Bourbourg, p. 18, 26, 28.
- MORANTI** (le P.), chapelain du gouverneur de Dunkerque, p. 231.
- MOREL** (Beuj.), député, Flamand de France, p. 448.
- MOREUIL**, arr. de Montdidier : fêtes religieuses au château de —, ouvrage offert, p. 486.
- MORINIE**, p. 497; Société des antiquaires de la —, voir **SOCIÉTÉS**.
- MORINIS** (de), ouvrage cité, voir **MALBRANCQ**.
- MORINS** (les), peuples gaulois, p. 60, 439; remarques de Lucain à propos des —, p. 410; origine de leur nom, p. 416, 417, 418; limite et état de leur territoire, p. 417, 418; étaient de race celtique, p. 418.
- MORTAGNE** (Jean, sire de), châtelain de Tournai, p. 85.
- (Mahaut de), femme de Jean, châtelain de Lille, p. 83.
- (Roger de), sire d'Espierre ou d'Espières, p. 83, 150.
- (M^{re} Thonias de) et Marie, dame de Roumeries, sa femme, p. 87.
- (Willaume de), chevalier, sire de Rumeis, p. 87.
- **LANDAS** (M. A.-C.-J.), baron de, p. 307.
- Voir aussi **ESPIÈRES**.
- MOSSOT** (M.), professeur au lycée de Lille, fait une communication au Président, p. 205.
- MOTTENGHIEN** (famille de), p. 296, 297.
- MOUSCRON** (Flandre-Occidentale), p.

299; seigneurs de —, p. 431.
MOUTONS importés des Indes en Flandre et en Frise, p. 173.
MUCHERYE (Charles), chapelain de Saint-Floris, ensuite desserviteur et curé d'Haveskerque, p. 193.
MUELENARE (Hannekin de), p. 64.
MUSÉES : d'Allemagne, p. 435; d'Arras, p. 184, 185; de Bruxelles, p. 435; de Namur, p. 184.
 — **GERMANIQUE**, voir **SOCIÉTÉS**.

MUSIQUE : la — dans l'église paroissiale de Bourbourg au XVI^e siècle, p. 6, 7; V. Derode a fait un ouvrage sur la —, p. 441, 442, ainsi que des notices sur l'Orphéon de Dunkerque, p. 453; école de — vocale établie à Dunkerque, p. 453.
MUSTAPHA ENDE ZIANCIR, tragédie, p. 324.
MYRICA (s), voir **VANDER HEYDEN**.

N

NAAST (Geoffroy de), chevalier, p. 510.
NAEYE (M.) offre des documents au Comité, p. 389.
NAMUR, Belgique : marquis et comtes de —, voir **GUY DE DAMPIERRE**; société archéologique de —, voir **SOCIÉTÉS**; musée de —, voir **MUSÉES**.
 — (Gui de), p. 281, 283.
 — (Guillaume de), p. 283, 284.
 — (Louis de), p. 283, 284; voir aussi **COMTES**.
 — (Robert de), p. 284.
NAVARIN, Grèce : fondation de —, p. 407.
NAVIGHEER (Anne de), p. 303.
NEDERDUITSCH TIJDSCHRIFT, voir **REVUES**.
NÉERLANDAIS (dialectes) : opinion de M. Alb. Réville sur les —, p. 522, 523.
NERVA : médailles de — trouvées à Bailleul, p. 270.
NERVIENS, peuple gaulois, p. 273.
NESLE, arr. de Péronne, voir **CAPITAINES**.
NEUF-BERQUIN, arr. d'Hazebrouck : était du diocèse de Saint-Omer et du doyenné de Merville, p. 186; — curés de —, p. 190, 191; reconstruction de l'église de —, p. 190.
NEUF-FOSSÉ (canal du), p. 254, 256, 257 à 270.
NEUVE-EGLISE ou **NEUF-EGLISE**, flandrice *Nieuwkerke*, Belgique, canton de Messines, p. 211, 293, était autrefois de la châtellenie et du doyenné de Bailleul, p. 274, 280.
 — (messire Jacques de), chevalier, p. 211, 214, 215, 218, 226, 221, 222, 224, 225, 226, 227.
 — (Jean de), p. 211, 212, 213, 214.
 — (le Bâtard de), fils de Jacques, p. 217, 218, 219, 220.

NEVERS, dép. de la Nièvre : comtes de —, voir **COMTES**; recherches historiques sur les armoiries des villes d'Auxerre et de —, p. 247.
NICÉE, prise par les croisés, p. 396.
NICÉAS, historien, cité p. 407.
NEVIUS, auteur, Flamand de France, p. 148.
NICOLAI (Judocus), dominicain, p. 871.
NICOLAS, abbé des Dunes, p. 78.
NICOPOLIS, voir **BATAILLES**.
NIEPPE : bois de —, à Muerbeke, p. 87, 405; seigneur de —, p. 509, 510, 511, 517.
 —, arr. d'Hazebrouck, était de la châtellenie de Bailleul, p. 274.
 — (Gilbert de la), p. 115, 116.
NIEUPORT, Flandre-Occidentale, p. 151, 254, 255, 265, 289, 293, 418; capitaines de —, voir **CAPITAINES**; imprimeur à —, voir **KESTELOOT-DEMAN** (P.); *Nieuportische Jaarboekje*, ouvrage offert, p. 153, 482; navires de guerre construits à —, p. 500; Stadt (de) —, voir **JOURNAUX**.
NIEUWERLEET, arr. de Dunkerque, p. 191.
NIEUWLAND (terre de), à Bourbourg, p. 72.
NIMÈGUE (paix de), p. 253.
NIVELLES (le R. P. Ange de), capucin, voir **ANGE**.
NOBILION, Sarrazin tué par Philippe d'Alsace, p. 404.
NOBLESSE : ouvrages de M. Goethals sur la — flamande offerts, p. 196.
NOCHDEN, auteur, cité p. 447.
NOEFCHASTEL, localité inconnue, citée par Monstrelet, p. 513.
NOMS DE LIEUX : de la signification des —, notes par M. l'abbé Mahieu, p. 206 et suiv., p. 415 et

suiv.; M. C.-R. Hermans est auteur d'un ouvrage sur les — du Brabant-Septentrional, p. 339.
NONNEN TEN BUNDEREN dit Koningsdaele à Ypres, voir SAINT AUGUSTIN.
NOORDBOUCK, partie de la châtellenie de Bailleul, p. 274.
NOORDLANDT : registre aux recettes des dîmes du —, offert aux Archives départementales, p. 197.
NOORDPERNE ou PERNE et PIENNES, arr. d'Hazebrouck, p. 100, 198, voir aux *Errata*; seigneurs de —, p. 395 et suiv.; ils seraient la tige des diverses maisons de Piennes, p. 153; voir aussi PERNE.
NORD (cartulaire du), voir CARTULAIRE.
 — : Commission historique du département du —, voir SOCIÉTÉS; archives départementales du —, voir ARCHIVES; biographies départementales du —, p. 485.
 — DE LA FRANCE, voir SOCIÉTÉS.
NORMANDIE (duc de), p. 399.
NORTHMANS (les) pillent et brûlent Bailleul, p. 271, 276, 277.
NOTRE-DAME, culte de Notre-Dame ou de la Vierge : chez les capucins de Bourbourg, p. 30, 39; chez les dominicains de Bergues, p. 366 et suiv.; Notre-Dame des Foyers, à Bailleul, p. 279; chapelle Notre-Dame de Lorette à Voorhout-sous-Kemseke (ouvrage offert), p. 51; Notre-Dame des Dunes, à Dunkerque, p. 243; en l'église paroissiale de Bourbourg, p. 503. Notre-Dame *ter Lynde* (au Tilleul), à Sainte-Marie-Cappel, près de Cassel, p. 202, 335; Notre-Dame des Miracles, une cloche lui est dédiée à Bourbourg, p. 178; Notre-Dame du Rosaire, à Bergues,

Hondschoote, Izenberghe, Killem, Leyzele, etc., p. 367; Notre-Dame de Finisterrae et du Bon-Succès, à Bruxelles, p. 341; Notre-Dame de Boulogne (hymnes à —, ouvrage offert), p. 195; Notre-Dame de Bollezele, p. 358. Confrérie de la Vierge à Ste-Marie-Cappel, p. 334, 335; assumption de la Vierge —, tableau à Bailleul, p. 278; Notre-Dame (hospice), à Ypres, p. 205; Notre-Dame de Merckeghem, voir MERCKEGHEM; l'image de Notre-Dame était sur la croix des chanoinesses de Bourbourg, p. 421; cloches autrefois dédiées à la Vierge à Bourbourg, p. 179, 180; Etude sur la visitation de Notre-Dame, ouvrage offert, p. 152, 195, 340; Sanctuaires de la Mère de Dieu, ouvrage cité, p. 359.
NOVO DOMO (Mathias de), dominicain, p. 371.
NUMISMATIQUE : médaille du congrès d'Anvers, p. 385, 389; médailles et monnaies offertes au Comité par M. David, p. 200, 204; médailles trouvées à Bailleul, p. 270; ouvrages sur la —, p. 389, 436.
 — (Petite) de l'ancienne Flandre, ouvrage offert, p. 5.
 — de l'Artois : ouvrage offert sur la —, p. 243.
 — (société française de), voir SOCIÉTÉS.
 — DES FLAMANDS DE FRANCE entreprise par MM. Preux et Dancoisne, p. 3, 248, 291; jetons procurés au Comité par M. Preux, p. 16.
NÜRNBERG, Bavière : musée germanique de —, voir SOCIÉTÉS; jeton de —, offert, p. 200.
NYELLES (*maître Jehan de*), conseiller de Philippe-le-Hardi, p. 228.

0

OSREL (Charles), curé de Sercus et de Bollezele, p. 380, voir aux *Errata*.
OCTEZELE, arr. d'Hazebrouck : seigneur d' —, p. 296.
OCULISTES ROMAINS, p. 436.
ODÉRIC DE NORMANDIE, dominicain, p. 349.
OTTRUNGT (Drogon d'), croisé, p. 406.
OFFICIAL, **OFFICIALITÉ** : de Bruges, p. 234; de Théroutane, p. 89;

d'Ypres, p. 232 (*verbo Degrave*), p. 234.
OISY, arr. d'Arras : seigneurie de —, p. 513, 514, voir aussi HENRI.
O'KELLY DE GALWAY (M. le comte Alp.), directeur du *Héraut d'Armes*, p. 438.
OMONT (Anne), religieuse à Bergues, p. 160, 167.
ONDERMARCKX, voir HONDERMARCKX.
OOSTEN (Maillard), doyen de chré-

tienté de Berghambacht, p. 166.
OOSTHOUC, partie de la châtellenie de Bailleul, p. 274;
OOSTHOVE (seigneur d'), p. 301.
OPHOOGHE (Elisabeth), religieuse à Bergues, p. 163, 166.
 — (famille), p. 130.
ORCHIES, arr. de Douai : *Bons-Fils* d'—, châtelain d'—, voir ces mots.
ORDRES MILITAIRES ET DE CHEVALERIE, voir **MALTE**, **TEMPLIERS**, **ECU D'OR**, **CALATRAVA**, **SAINT-LOUIS**, **MÉRITE**.
ORGUES : facteurs d'—, p. 7.
ORLÉANS, dép. du Loiret, voir **UNIVERSITÉS**.
 — (duc d'), p. 173.
ORTIS (Don Diego), gouverneur de Dunkerque, p. 231.
OSTERIN (Hoidin), bourgeois de Bruges, p. 82.
OSTENDE, Flandre-Occidentale, p.

344; enquête faite à —, p. 499.
OUDEGHEEST (d'), historien, cité p. 398, 400, 401, 402, 403, 405, 406.
OUDENBORG, Belgique : extraits des comptes de la ville d'—, p. 62, 64; bourgmestre d'—, p. 64; cette ville envoie des secours à la garnison de Bourbourg en 1482, p. 64.
OUDENHOVE (Jean d'), croisé, p. 296.
OUDEZEEKLE, arr. d'Hazebrouck : forme ancienne de ce mot, p. 207; seigneur d'—, p. 297.
OUDOIRE (P.-J.), curé de Sercus, p. 381.
OULANT, terres basses, p. 82.
OUTTER MORTEL (Uut ter Mortel), voir **VAN DER MORTEL**.
OYELAERE, arr. d'Hazebrouck, p. 413.
OXFORD, Angleterre, visité par le Dante, p. 170.
OYENBRUGGHE (famille d'), p. 304.

P

P., évêque de Théroutane, p. 133.
PACHA (le) ou *la Sortie d'Egypte*, tragédie de Vondel, p. 528.
PADOUANS (les) élèvent des digues, p. 170.
PAËLE (M.), membre résidant : sa communication au sujet du R. P. Raphaël de Dous, p. 205, 365; voir aux *Errata*.
PAEPE (J.-F. De), arpenteur à Bourbourg, p. 345.
PAGHE ou **PAGE** (Marie), religieuse à Bergues, p. 166, 167, 168.
PAIMUSC (Evrard), bourgeois de Bruges, p. 82.
PALAMÈDE, tragédie de Vondel, p. 528.
PALÉE (Jehan), p. 215.
PALESTINE : les Flamands en —, p. 395 et suiv.
PALIMBIUS RESSUSCITÉ, comédie [?], p. 316.
PALMAERT (J.-J.-G.), doyen-curé de Bourbourg, p. 182.
 — (Martin), grand-doyen, curé de Saint-Eloi, à Dunkerque, p. 178.
PANELE (Adolphe de), bailli de Bailleul, p. 233.
PAPE (M. M.-Ig.), parrain de la cloche de Bourbourg, p. 178.
 — (MM. Ig. et Nic. de), p. 178.
PAPES : Grégoire XIII, p. 286; — XV, p. 330; Innocent III, p. 349;

— IV, p. 457; — VII, p. 437; Pie IX, p. 368; Urbain IV, p. 457, (et non Urbain V), p. 464.
PAPEBROECK (le R. P.), bollandiste, p. 286.
PAPIER TIMBRÉ, voir **RÉPUBLIQUE**.
PAQUOT, biographe, cité p. 285.
PARAIN (...), bailli de la *Cour anglaise*, p. 144.
PARBON, **PARBONNE**, voir **PERBOON**.
PARIS, p. 2, 31, 84, 151, 242, 286, 341, 345, 416, 488; académies et sociétés savantes à —, voir **SOCIÉTÉS**; archevêques de —, voir **ARCHEVÊQUES**; Beaux-Arts (école des) à —, p. 521; Bibliothèque impériale à —, voir **BIBLIOTHÈQUES**; Cabinet des estampes à —, p. 194; capucins de la province de —, p. 489; dominicains de —, p. 349; échevins de —, p. 172; église des Mathurins à —, démolie, p. 194; entrée de Charles VI à —, p. 175; exécution à —, p. 149; festival de —, p. 452; Flamands employés à la défense de —, en 1405, p. 173; gouverneur de —, voir **CAPITAINES**; imprimeurs et libraires à —, voir **IMPRIMEURS**; Louvre (le), Pont-Neuf (le) et Tuileries (les), à —, p. 172, 173; monnaie de — : jetons flamands dont les coins s'y trouvent, p. 16; Parlement de —,

- voir PARLEMENTS; prévôt des marchands à —, p. 172; prisons de — : documents flamands qui les concernent, p. 423; tribunal révolutionnaire de —, p. 425; université de —, voir UNIVERSITÉS.
- PARLEMENT DE DOUAI OU DE FLANDRE** : p. 96; ses archives dépouillées par MM. A. Preux et F. Brassart, p. 13; son histoire, citée p. 274.
- DE PARIS, p. 352; les lettres-patentes d'érection de chapitres y étaient enregistrées, p. 421.
- PARME** (le prince de), général espagnol, p. 277, 369.
- PARMENTIER** (famille), p. 306.
- PARMENTIERS** (Jacqueline ou Jacqueline), religieux à Bergues, p. 163, 164.
- PAROCHOPHILUS**, ouvrage, cité p. 488.
- PARROT** (M. A.), secrétaire-archiviste de la Société académique de Maine-et-Loire, p. 488.
- PAS-DE-CALAIS** : biographie du département du —, entreprise par MM. Advielle et A. de Cardevacque, p. 62.
- PASSAGE** (André), curé de la Gorgue, p. 488.
- PASTOUREAUX** : leur origine, p. 403.
- PAYS-BAS** : font trêve avec l'Espagne, p. 324; Jules-César n'aurait pas fait la guerre dans le nord des —, p. 288; les dialectes néerlandais s'y maintiennent exclusivement, p. 523; Art (philosophie de l'—) dans les —, ouvrage, cité p. 521; Histoire ecclésiastique des —, ouvrage, cité p. 287; maisons des frères-prêcheurs dans les —, p. 349, 350; martyrs protestants dans les —, ouvrage cité, p. 363; recueil généalogique de famille des —, p. 363.
- **AUTRICHIENS** : liste de documents sur la Révolution française dans les —, p. 425 et suiv.
- PATOUX DE FIEURU** (M. G. de), historien, p. 482, 483.
- PATRAS** (la citoyenne de), chanoinesse à Bourgbourg, p. 423.
- PEENE** et **PIENNES**, noms collectifs de de Noordpeene et de Zuydpeene, art. d'Hazebrouck, p. 295, 296.
- PEKEROON** (Parbonne, Parbom), p. 80, 81.
- PÈLERINAGES** : à Bollezeele, p. 358; en Terre-Sainte et au Saint-Sépulchre, p. 397, 406, 412; à Saint-Antoine-en-Barbafosse, ouvrage offert, p. 482.
- PÉLISSON**, historien, cité p. 479.
- PENALEN**, voir **POINTS**.
- PÉNITENCE** (tiers ordre de la) de St-Dominique, p. 437.
- PÉNITENTES** : p. 365, *verbo* Dous; — de Bourgbourg, p. 182; — de Gand, p. 150.
- **RÉCOLLECTINES** de Valenciennes, p. 252.
- PENNINCROOT** (Christoph'e), bourgeois de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
- PENNYNCROOT**, greffier à Bergues, p. 142.
- PERCLAS** ou **PÉRARD** (Jean), haut-lissier, p. 240.
- PERSONS** (le R. P. Rob.), jésuite anglais : ses travaux apostoliques, p. 90 et suiv., 95.
- PERSYN** (Pierre), curé de Dunkerque, p. 231.
- PESCURÉ** (la), voir **LAPSCHÉURÉ**.
- PETEGHEN** : seigneurie de —, p. 283.
- PETERINC-CRAME** [et non *Crans*], imprimeur à Lille, p. 202.
- PETERSEN** (de Weduwe van Henric), imprimeur à Anvers, p. 148.
- PEUCHET**, économiste, cité p. 172.
- PEUSSIN** (famille), p. 298, 304.
- PETIT** (Ant.-Bern.), vicaire d'Ébblinghem et curé de Sereus, p. 381.
- PEYSTERE** (Judoce de), curé de Bail-leul, p. 279.
- PHILIPPE**, évêque de Tournai, p. 85.
- , fils de son le seigneur Alexandre, de Gand, p. 81.
- II et III, rois d'Espagne, voir **ROIS**.
- I, — II (*-Auguste*), — IV (*le Bel*), — V (*le Long*), rois de France, voir **ROIS**.
- **D'ALSACE**, comte de Flandre et de Vermandois, p. 8, 128, 129, 135, 137, 283, 353, 403, 430, 485.
- **LE-BEAU**, archiduc, comte de Flandre, p. 273, 338.
- **LE-BON**, comte de Flandre, duc de Bourgogne, p. 104, 117, 210, 243, 272, 280, 459, 460, 471, 484, 516, 519.
- **LE-HARDI**, comte de Flandre, duc de Bourgogne, p. 209, 211, 215 et suiv., 284.
- PICARDIE** (Société des antiquaires de), voir **SOCIÉTÉS**.
- PIE IX**, pape, p. 863.

PIÉDAVEINE (Bauduin), curé de Lynde et de Pitgam, p. 377.
 PIÉDRAGON (Watier), bourgeois de Douai, p. 85.
 PIÉRIART, fils Riquewane, cousin des Neuve-Eglise, p. 213.
 PIERIN (Jan), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
 PIERRE, archidiacre de Tournai, p. 85.
 — L'ERMITE, p. 396.
 PIERS, historien, cité p. 287, 355, 357, 366.
 — (Guill.), greffier ? de Bourbourg, p. 384, 385.
 PIETRAS (M.), historien belge, p. 492, 508.
 PIGEONS : poste aux —, son origine, p. 413.
 PIKETS, bourgeois de Douai, p. 85.
 PILLET ou PILET (Vincent), partisan des Neuve-Eglise, p. 217, 218.
 PILLOT, historien, cité p. 374.
 PINEREL (Jehan), partisan des Bacquelrot, p. 220.
 PINCHARY (M. A.), membre correspondant, p. 8.
 PITGAM, arr. de Dunkerque, bailli de —, p. 143; curés de —, p. 374, 377, 383 (*verbis* Colleel, d'Arthois, Piédaveine, Meerlin); seigneurs de —, p. 143, 295; seigneurie de — avait haute, moyenne et basse justice, p. 143; travail (le) entrepris par M. Bonvarlet sur —, lu partiellement au Comité, p. 60, 105, envoyé p. 248 et l'auteur est invité à le poursuivre, p. 483; vicaires de —, p. 375, 382 (*verbo* Bollaert); la léproserie de la Madeleine possédait des biens à —, p. 475.
 PLANCHE (seigneurie et seigneur de la), près de Dunkerque, p. 19, 21, 28.
 PLANCQUES (le sire de), chevalier croisé, p. 396.
 — (seigneurs de), de la maison de Bailleul, p. 432.
 PLATEEL (famille), p. 130.
 — (Françoise), religieuse à Bergues, p. 167, 168.
 PLOTRO (famille), originaire de Saxe, p. 329.
 PLOTIN (Guill.), religieux à Bergues, p. 155.
 PLOUTYS (Catherine), religieuse ibid., p. 166, 167.
 PLUMORSON (seigneur de), à Zermoessele, p. 303.

POINTS, PEUTS ou PENALEN (Lawrence), religieuse à Bergues, p. 157.
 POLDERS, près de Biervliet, p. 524.
 POLDRE *Seigneur Pol* : marais dit —, p. 79.
 PONT-D'ESTAIRES : lieu dit — à Estaires, p. 216.
 PONTOISE, dép. de Seine-et-Oise : hénédictines anglaises de —, p. 250.
 PONTRAMBEL-BALENSKACH, seigneurie; documents concernant les greffes de —, offert, p. 248.
 PONT-ROHARD, ancien nom français de Rousbrugge, p. 328; Elisabeth, dame de —, p. 328.
 POPKINCHE, Flandre-Occidentale, p. 379; est brûlé par les Anglais, p. 516.
 PORTA (a), voir VERPOORTEN.
 PORTUGAL : Alphonse de —, voir ROTS.
 — (Mahaut de), voir MAHAUT.
 PORTUS ITIUS, p. 159; Sinus et Portus Itius, travail entrepris par M. C. De Laroière, p. 154, 344, 437.
 POSSOZ (le R. P.), membre honoraire, p. 15, 286, 356; sa notice sur les jésuites anglais de Saint-Omer et de Watten, p. 89; sa lettre à propos de sœur Ignace de Bourbourg, p. 102, 103.
 POTTER (Jean-Baptiste de), curé d'Eblinghem, p. 380.
 POTRE, cité dans une enquête à Furnes en 1274, p. 150.
 POUQUES (messire Jean de), conseiller de Philippe-le-Hardi, p. 228.
 POURCHIEL (Jakemon), bourgeois de Douai, p. 85.
 POUSSIELGUE FRÈRES, éditeurs à Paris, p. 367.
 PRADELLES, arr. d'Hazebrouck, était du doyenné de Bailleul, p. 230.
 PRAET (Daniel de), dit DE MOENKERKE, seigneur de Maerweede, capitaine de Bourbourg, p. 212; sa commission communiquée par M. le marquis de Godefruy-Méniglaize, p. 330.
 PRATZ (famille), p. 301.
 PRÉAVIN, voir TRINITAIRES.
 PRÉLATS (Bauduine), religieuse à Bergues, 161.
 PRÉTENBURG (seigneurie de), *melius* Predenburg, fief à haute justice, s'étendait dans la châtellenie de Bergues et dans le territoire de Dunkerque, p. 144.
 PREUX (M. Aug.), membre associé, p. 158; a entrepris avec M. Dancoisne

- la numismatique de la Flandre maritime, p. 3, 248, 291, 292; secrétaire du congrès archéologique de Douai, p. 145; sa communication sur les Moeres et sur un peintre nommé Restout, p. 12, 16; il concourt au classement des archives du Parlement de Flandre avec M. Brassart, p. 12; ouvrages par lui offerts, p. 9; il promet au Comité des jetons frappés à la Monnaie de Paris, p. 16.
- (Catherine s' [Spreeuwse ?]), religieuse à Bergues, p. 156.
- PRÉVÔTS : de Saint-Donat, à Bruges, chanceliers de Flandre : Jean de Dampierre, p. 85, 86.
- de Saint-Pierre, à Cassel, Guérard, p. 86; Martin Della Faille, p. 318.
- de Saint-Pierre, à Lille, Jean de Dampierre, p. 8.
- de Sainte-Pharalde, à Gand : Bracles (Mathieu de), p. 472.
- de [Sainte-Walburge, à] Furnes ; Watier, p. 85.
- de Watten, voir ABETS.
- PREZ (Andrieu Des), partisan des Neuve-Eglise, p. 217, 218.
- (Druet Des), idem, p. 216.
- PRINCE (Denis de ou le), religieux à Bergues, p. 164, 165, 166.
- PRINNIS (Minnekin), religieuse à Bergues, p. 156.
- PROUDRON, publiciste, p. 445.
- PROVILLE, près de Toulouse (monastère de Notre-Dame de), berceau des Dominicains, p. 249.
- PAUVOST (M. l'abbé S.), nommé membre associé, p. 487.
- PRUVOT (M. l'abbé A.), p. 178.
- PTOLÉMAÏS : siège de —, p. 405.
- PUIS (Pierre du — ou Dupuis), curé de Boeseghem, desserviteur et curé de Blaringhem, p. 376, 382.
- PUISIEUX (M. de), p. 253.
- PUTIER (Abel), chapelain de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 155.
- PYRRHUS, roi d'Épire, p. 407.
- PZÉGRE, voir SEGHERS.

Q

- QUAEDYPRE, arr. de Dunkerque : église de —, p. 370; cri des moissonneurs à —, p. 413; la léproserie de la Madeleine avait des biens à —, p. 475; miracle à —, p. 368.
- QUAETSTRANTE-WARREN (famille de), p. 297, 304.
- QUAMRIN ou CAMBEYN (Antoinette), religieuse à Bergues, p. 165.
- QUEKER (Lamb.-Ant. de), en religion le R. P. Juvenal, capucin, p. 23, 33, 37, 38, 40.
- QUERREMANS (Jeanne), religieuse et prieure de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 154, 156, 157.
- QUESNOIE (Jan du), fondateur de cloches, p. 180.
- QUESNOY (Lambsin Du), partisan des Bacquelrot, p. 220.
- QUICHÉE (la langue) : ses analogies avec le flamand, p. 442.
- QUIENVILLE (famille de), voir HONDEGHEM.

R

- RABECQUE (Hellin de), piège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 224.
- RACHES (seigneurie de), à Douai, p. 309.
- RACQUINGHEM, arr. de Saint-Omer, p. 188.
- RAES (Inghelram), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
- RAEUWLE (Nicolas), curé d'Ebblinghem, p. 379.
- RAHLENBECK (M. Ch.), biographe de Vondel, p. 528.
- RAISSE : châtellains de —, voir CHATELAINS; seigneurs de —, voir WILTEQUE (Pierre de), ROUYEROY (Gautier de).
- RAM (Josse de), curé de Saint-Martin, à Bergues, et doyen de chrétienté, p. 164.
- (Mathieu de), curé de Boeseghem, p. 376.
- (Mathieu de), curé de Neuf-Berquin et de Vieux-Berquin, p. 190, 191.
- (Willem den), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
- RAMLA, prise par les croisés, p. 398.
- RANCHICOURT, arr. de Béthune, p. 186.

RAOUL DE CAEN, chroniqueur, p. 169, 398.
RAPSAET, auteur, cité p. 419.
RASSENHIER (messire Gérard de), conseiller de Philippe-le-Hardi, p. 229.
RAULT (Nic.), curé de la Gorgue, p. 188.
RAYE (P.-J. de), imprimeur à Ypres, p. 321 et suiv.
 — (la veuve de Jacques de), imprimeur *ibid.*, p. 326.
RAVENSBERG (abbaye d'Houthove ou de), voir **ABBEYES**.
RAVENSBERGHE-LÈS-BAILLEUL (mont de) : franche-vérité qui y était annuellement tenue, p. 104, 117, 118, 275; voir aussi **GRAVENSBERG** et **LILLE** (mont de).
RAYMOND D'AGYLES, chroniqueur, p. 414.
REBOUX, imprimeur à Lille, p. 455.
RÉCOLLETS, p. 350, 351, 363; de Dunkerque, p. 449; d'Hondschote, p. 28, 40; d'Ypres (remarques historiques sur les —), ouvrage offert, p. 340; voir **CAUWE**, **Dous** (Séraphin de).
RÉCOURT (le R. P. Max. de), capucin, p. 490.
RÉDEMPTION DES CAPTIFS (ordre pour la), voir **TRINITAIRES**.
RÉDEMPTEURISTES de Dunkerque, p. 449.
REGNART (Tassart), sergent de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, p. 215.
REYNAUD (Nicolas), fondateur de cloches à Lille, p. 179, 180.
RELOVS (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 158.
RENAIX, Belgique, p. 283, 284.
RÉNÉ D'ANJOU, roi de Sicile, etc., p. 516, 517.
RENGE (Wautier de), sire de Morbèque ou Moerbeke, p. 431.
RENGES : plaids des —, p. 73.
RENSCURE, arr. d'Hazebrouck, brûlé par les Anglais, p. 516; était du doyenné d'Arques, p. 381; curés de —, p. 377, 383.
RENINGHELT (dame de), p. 302.
RENTY, arr. de Saint-Omer : marquis de —, p. 18, 26, 27.
RÉPUBLIQUE : papier timbré du temps de la — offert, p. 438.
REPRÉSENTATIONS DRAMATIQUES chez les Flamands de France : à Bailleur, p. 314, 315, 316, 320, 321,

322, 323, 324, 325, 326, 327; à Bergues, p. 313, 316, 318, 320, 321; à Cassel, p. 315, 347, 318, 319, 322; à Dunkerque, p. 313.
RESTOUT (.....), peintre : document sur —, p. 12, 16.
 — (Jean), peintre, neveu de Jouvynet et parent du précédent, p. 12.
RÉTHEL, autrefois **RIGEST**, dép. des Ardennes (comtes de), voir **COMTES**.
REUMAUX (l'abbé C.), p. 178.
REUSENS (M.), hagiographe, voir **ANALECTES**.
REVEL (Julie), dame Van Wormhoudt, p. 178.
RÉVILLE (M. Alb.), critique, p. 521.
RÉVOLUTION FRANÇAISE dans la Flandre, p. 279, 310, 382, 417; documents en flamand sur la — à la Bibliothèque impériale, p. 425 et suiv.; ouvrages offerts ou communiqués sur la —, p. 100; cloches et monuments détruits pendant la —, p. 180, 369, 370; voir aussi **CLERGÉ**.
REVUES et **PUBLICATIONS PÉRIODIQUES** :
 — agricole, etc., voir **SOCIÉTÉS IMPÉRIALES**, etc., de Valenciennes.
 — : **ANALECTES**, voir **BELGIQUE**.
 — : **ANALYSE** (l'), voir ce mot.
 — archéologique, p. 434.
 — bibliographique universelle, p. 435.
 — des Deux-Mondes, citée p. 169, 521.
 — : **FLANDRE** (la), son prospectus envoyé au Comité, p. 393.
 — : **HÉRAUT D'ARMES** (le), p. 438.
 — **MESSAGER** des sciences historiques, etc., de Gand, p. 2, 10, 14, 51, 59, 146, 204, 245, 342, 345, 346, 387, 393, 433, 440, 483, 487.
 — : **MONITEUR** des sciences physiques et naturelles, p. 59.
 — du Nord, citée p. 442, 451.
 — des Sociétés savantes, p. 5, 9, 51, 58, 62, 98, 146, 196, 203, 245, 290, 292, 386, 389, 392, 434, 438, 482, 485, 490; incident auquel elle donne lieu, p. 50, 51, 52, 61.
 — **Dietsche Warande**, p. 59, 104, 201, 387, 437, 491.
 — **Nederduitsch Tydschrift**, p. 14, 63, 293.
 — **Nuova antologia**, p. 435.
REYN (le R. P. Louis de), capucin, théologien, Flamand de France,

- p. 488.
RHÉTORIQUES d'Amsterdam, p. 328.
RHÉTORIQUE : de Bailleul, *Spaderyc-ken*, p. 328.
 — de Bergues, p. 365 (voir aux *Errata*), p. 484.
 — du Brabant septentrional, p. 388.
RHIN : inondation occasionnée par le —, vers 1109, p. 174.
RICHARD, conventionnel, p. 428.
 — **CŒUR-DE-LION**, roi d'Angleterre, p. 403.
RICHARDOT, président du grand-conseil, p. 91.
RICHBOURG (seigneur de), voir **GUI DE NAMUR**.
 — **L'AVOUE**, arr. de Béthune, p. 212.
 — **SAINT-WAAST**, antique Riquesbourc, arr. de Béthune, p. 212, 214 ; siège de l'église de —, p. 215.
RICHELIEU (le cardinal de), p. 341, 479.
RIDDERE (M. de), hagiographe, voir **ANALECTES**.
RIETZ (Maximil.-Jos. du), curé de Merville et doyen de chrétienté, p. 187, 373.
RIFFLART (Joseph), curé de Neuf-Berquin, d. 190.
RITHOVius (Guill.), desserviteur de la cure de Dunkerque, p. 231.
ROBART (J.), vicaire, puis curé d'Estaires, religieux de Choques, p. 189.
ROSE (Pierre), curé de Lynde, p. 278.
ROBECQ, arr. de Béthune, p. 189.
ROBERT, duc de Bar, seigneur de Cassel, etc., p. 100, 105, 106 et suiv., 112 et suiv., 242, 287, 288, 309, 310, 317.
 — duc de Normandie, croisé, p. 399.
 — (Louis), intendant de Flandre : son scel offert, p. 197.
 — (M. Ch.), conseiller d'Etat, p. 485.
 — **DE CAMBRAI** (le R. P.), capucin, théologien, p. 488.
 — **[DE BAR, dit] DE MARLE**, seigneur de Dunkerque, etc., comte de Marle et de Soissons, p. 310, 311, 312, 313, 315, 317.
 — II, dit de *Jérusalem*, comte de Flandre, p. 169, 284, 295, 396, 397, 398, 399, 400.
 — III, de *Béthune*, comte de Flandre, p. 67, 71, 127, 128, 131, 135, 458, 465 ; donne à sa sœur la châtellenie de Bourbourg, p. 55, 66, 67, 68, 77, 87.
 — I, dit le *Frison*, comte de Flandre, p. 272, 350, 397, 429.
 — **[DE FLANDRE, dit] DE CASSEL**, p. 67, 70, 76, 77, 310, 317 ; travail entrepris par M. J.-J. Carlier sur —, p. 170, 481 ; différé, p. 101 ; étude historique sur — et Jeanne de Bretagne mise à la disposition du Comité par M. le Dr De Smyttere, p. 438, 481 ; travaux antérieur du même sur —, cités p. 317.
ROBESPIERRE : document en flamand sur Maxim. de —, à la Bibliothèque impériale, p. 425.
ROBIN (Jean-Martin), curé de Neuf-Berquin, p. 190.
ROBINS (Marie), « rectrice de la ville de Bergues », p. 358.
ROCHFORD : mémoires du comte de —, ouvrage offert, p. 341.
ROELANDTS (Josiane), religieuse à Bergues, p. 157.
ROETS (Marguer.), religieuse à Bergues, p. 156.
ROEUX (Marie), idem, p. 157.
ROCHET (M. W.), éditeur, à Gand, p. 482, 487.
ROI D'ANDRINOPE : Quesne de Béthune, p. 414.
 — **D'ANGLETERRE**, p. 432, 497 ; Guillaume-le-Conquérant et Mathilde, p. 174 ; Henri I, p. 174 ; Richard-Cœur-de-Lion, p. 403.
 — **D'ESPAGNE**, p. 20 [et non de France], 28 ; Ferdinand et Isabelle, p. 200 ; Jeanne de Castille, ouvrage qui lui est relatif offert, p. 98 ; Philippe II, p. 91, 92, 93, 281, 286, 361 ; Philippe III, p. 279.
 — **DE FRANCE**, p. 392 ; Philippe I, p. 429 ; Louis VII, p. 400, 401, 497 ; Philippe II, Auguste, p. 127, 403 ; Louis IX, p. 103, 410, 411 ; Philippe III, le Hardi, acquéreur du comté de Guines, p. 67 ; Philippe IV, le Bel, p. 105 ; Louis X, p. 68 ; Philippe V, le Long, p. 69 ; Jean, le Bon, p. 171 ; Charles VI, p. 155, 175, 355, 486, 517 ; Louis XI, p. 170, 288 ; François I, p. 520 ; Henri III, p. 200 ; Henri IV, p. 172, 520. Louis XIV, p. 140, 254, 380, 425, protecteur des capucins de Bourbourg et des jésuites anglais de Saint-Omer, p. 21, 30, 31,

- 98; établit un commissaire de l'amitié à Bergues, p. 500; pièce de — offerte, p. 300.
- Louis XV, pièce de — offerte, p. 200. Louis XVI, p. 31, 249, 423, 424; pièce de — offerte, p. 300.
- Marie-Antoinette, p. 430 et suiv.; Charles X, p. 304.
- DE HONGRIE : André II, p. 410; Marie, p. 305.
- DE JÉRUSALEM : Godefroi, p. 460; Lusignan, 403; Brienne (Jean de), 410.
- DE PORTUGAL : Alphonse, p. 283; Sanche, p. 404.
- DE SICILE : René d'Anjou, p. 516, 517.
- ROLLIER, curé constitutionnel de Flêtre, p. 391.
- ROLIN-JACQUEMINS (M. C.), auteur flamand, p. 292.
- ROME : Guérard, prévôt de Cassel, va en cour de —, p. 86.
- RONCEVAUX : la chanson de —, ouvrage offert, p. 86.
- RONDEL (Jean), curé de Moerbeke, p. 374.
- RONNENAYS (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 159, 160.
- ROO (Jeanne de), DE ROODE ou ROON, religieuse, puis prieure à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 166.
- Roo (Philippe De), curé de la Gorgue, p. 188.
- (Philippe-Aug.-Damien De), curé de Blaringhem, p. 382.
- ROODES, Flandre-Orientale : seigneur de —, p. 540, 514.
- Roos (Jean), religieux à Bergues, p. 165.
- (Pierre), idem, p. 162.
- ROOSE (François), seigneur de Rycokelyn, magistrat, Flamand de France, p. 287.
- ROOSEBEKE, voir BATAILLES.
- ROOSEDAEL, arr. de Dunkerque, p. 446; V. Derode y meurt, p. 453.
- ROOSEDAELE (couvent de) à Bergues : registre en provenant offert aux archives départementales, p. 197.
- ROQUETOIRE, arr. de Saint-Omer : curé de —, voir BLOEME.
- ROSAIN : dévotion au — chez les dominicains de Bergues, p. 366 et suiv.
- ROSE, vicaire et desserviteur à Neuf-Berquin, p. 190.
- ROSEKUIJ (Joseph), bailli de Swynlande, à Houtkerke, p. 144.
- ROSS, district du Peabrookshire habité par les Flamands, p. 174.
- ROSSEL (Gérard), desserviteur de la cure de Dunkerque, p. 231.
- ROSSIER, avocat, consulté par le Magistrat de Dunkerque, p. 236.
- ROTHIER (Jean) : notice sur —, voyageur et écrivain, offerte, p. 236.
- ROUBAIX, arr. de Lille, p. 510.
- (Alars de), chevalier, p. 87, 88.
- (le marquis de), général espagnol, p. 277.
- ROUCX (Scholastique s'), religieuse à Bergues, p. 156.
- ROUCY (Isabelle, comtesse de), p. 284.
- ROUEN, dép. de la Seine-Inférieure, p. 478, 501.
- ROUSBRUGGE, Flandre-Occidentale : abbaye des Victorines-lès —, voir ABBAYES.
- HARINGHE, Flandre-Occidentale : histoire de —, cité p. 338; offerte, p. 248, 289; notice sur cet ouvrage, p. 327 et suiv., voir aussi PORT-ROHARD.
- ROUSSKAU (M.), critique, p. 435.
- ROUTREDOL (Gilles Routerdol, Routsradol ou), haut-lissier, p. 240.
- ROUSSEL (J.-B.-J.), curé de Blaringhem, député aux États-Généraux, p. 382.
- ROUMERIES (Marie, dame de), p. 87.
- ROUYEROY (Grard de), pléges de Grard de Bacquelrot, p. 221.
- ROUYROY (Gautier de), chevalier, sire de Saint-Simon, de Raisse et de Witeque, châtelain d'Orchies et de Bailleul, p. 431.
- (Pierre et Henri de), théologiens, poètes flamands de France, p. 287.
- ROZOV-SUR-SERRE, arr. de Laon, p. 514.
- RUBENS : tableau de P.-P. — dans la cathédrale d'Arras, p. 185.
- RUDDERS (famille's), p. 130.
- (Marg.), religieuse à Bergues, p. 158, 159.
- RUMUIS (seigneur de), p. 87.
- RUMINGHEM, arr. de Saint-Omer, p. 267, 268; seigneur de —, p. 66.
- RUPPELMONDE, Belgique, voir ARCHIVES.
- RUPPOLL (le R. P. Thomas), général des dominicains, p. 369.
- RUTTER (Jacob de), greffier des Orphelins de Furnes, poète flamand, p. 148.

RYCKELYN (seigneur de), voir ROOSE.
RYCX (Vict.), p. 64.
RYM-CHRONYK, voir KOLYN, VAN

VELTREM.
RYTHOVIVS, évêque d'Ypres, p. 360.

S

SAAC (frère Pierron du), maître des maisons de chevalerie du Temple en Flandre, p. 88.
SAILLY, arr. de Béthune, p. 210.
SAINT-AMAND, voir ABBAYES.
— (seigneur de), p. 302.
SAINT-AMBROISE : procès vidé par un duel judiciaire entre le monastère — et les habitants de Limonte (Italie), p. 306.
SAINT ANTOINE (la ville de Bailleul épargnée de la peste par l'intercession de), tragédie, p. 322.
— : fondation pour les offices de Saint— chez les capucins de Bourbourg, p. 29; relique de —, chez les mêmes, p. 43.
— : confrérie de — à Bailleul, p. 281.
— EN-BARBEFOSSE : ouvrage offert sur l'église et le pèlerinage de—, p. 432.
— LÈS-BAILLEUL : couvent et commanderie de —, voir ABBAYES.
SAINT-AUGUSTIN : chanoinesse régulières de—, voir CHANOINESSES.
— : ermites de —, voir AUGUSTINS.
— : religieuses de l'ordre de —, à Bergues, p. 353; à Ypres, p. 309; voir SŒURS-NOIRES, VICTORINES.
SAINT BERNARD, prêche la deuxième croisade, p. 400.
SAINT-BERTIN (abbaye de), voir ABBAYES.
— (famille de), p. 414.
SAINT-BRIEUC, dép. des Côtes-du-Nord, voir CONGRÈS.
SAINT CHARLES BORROMÉE, patron des capucins de Bailleul, p. 280.
SAINT-DENIS, dép. de la Seine : capitaine de—, p. 519.
SAINT-DIZIER, dép. de la Haute-Marne : seigneur de—, p. 283.
SAINT DOMINIQUE : fondateur des frères-prêcheurs ou dominicains, p. 348, 349, 350, 371; tiers-ordre de—, p. 437.
SAINT-DONAT : prévôtés de —, à Hondschote, etc., seigneuries appartenant à l'évêque de Bruges, p. 143, 281, 282, 499; baillis de—, p. 143, 282; enquête faite à la pré-

vôté de—, à Hondschote, p. 449.
SAINT-ÉLOI : hameau et lieu dits—, p. 449; mont—, voir MONT.
SAINT-EMPIRE (marquis du), voir PHILIPPE-LE-BON.
SAINT-FLORIS, arr. de Béthune : chapelains de—, p. 192, 373; curés de—, p. 373; était en partie Flandre et en partie Artois, p. 373; appartenait au doyenné de Merville et à l'évêché de Saint-Omer, p. 373.
SAINT FRANÇOIS : ordre de —, voir CAPUCINS, FRANCISCAINES, PÉNITENTES, SŒURS-GRISES.
— : portrait de —, à Bailleul, p. 278.
SAINT-GENOIS (Jean, baron de), p. 304.
—-GENOIS DES MOTTES (Jules, baron de), membre honoraire : ouvrages par lui offerts, p. 56; auteur de l'« Inventaire des chartes de Ruppelmonde », p. 89, 150, 517; fonde par testament un prix d'histoire ou de littérature flamande, p. 435; sa mort, p. 344, 345, 433; notice à ce sujet, p. 435; notice nécrologique sur — offerte au Comité, p. 490.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, arr. de Versailles, p. 81.
SAINT-GILLISDORP, p. 449.
SAINT-GOBAIN, arr. de Laon, p. 513, 514.
SAINT-HILAIRE (de), bailli d'Hondschote, p. 143.
SAINT IGNACE DE LOYOLA : guérison miraculeuse attribuée à son intercession, p. 102; son portrait à Bailleul, p. 278; tragédie sur —, p. 320.
SAINT JACQUES, patron de l'église de la Gorgue à la fin du XIV^e siècle, p. 218; hospice Saint-Jacques, à Bergues, voir HOSPICES.
SAINT-JEAN (HÔPITAL), voir HOSPICES.
— AU-MONT, lès Théroutane (abbaye de), voir ABBAYES.
— BAPTISTE : son image figure sur le scel des capucins de Bourbourg, p. 24.

— DE JÉRUSALEM (frères de), p. 457, 458, 468.
 — DE MATHA : où il est né, p. 194; communication au sujet de sa biographie, p. 193, 194; cet ouvrage est offert au Comité, p. 340.
 SAINT-JEAN-CAPPEL, arr. d'Hazebrouck, était du doyenné et en partie de la châtellenie de Bailleul, p. 274, 380; *beque* dite de—, p. 273; curé de—, p. 191.
 SAINT LANDRY : chasse de—, à Soignies, p. 436.
 SAINT LÉONARD, patron d'une église à Bailleul, p. 278.
 SAINT-LIÉVIN (Françoise-Claire de), religieuse du tiers-ordre de Saint-François, à Gand, p. 150.
 SAINT LOUIS, *roy* de France : tragédie, p. 315.
 — : chanson de—, p. 411.
 — : ordre de—, p. 302, 423, 450.
 — : voir ROIS.
 SAINT-MART (la citoyenne de), chanoinesse de Bourbourg, p. 423.
 SAINT-MARTIN : fête de— d'hiver, époque de paiement, p. 35, 80.
 — AU-LAERT, arr. de Saint-Omer, p. 409.
 SAINT-NICOLAS, Belgique : Cercle archéologique du pays de Waes à—, voir SOCIÉTÉS.
 —, arr. de Saint-Omer, p. 268, 269.
 SAINT-OMER, dép. du Pas-de-Calais, p. 11, 24, 66, 68, 186, 195, 255, 256, 258, 260, 263, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 281, 340, 355, 377, 380, 388, 409, 488; artistes de—, p. 437; capucins de—, voir CAPUCINS; croix capitrales achetées à—, p. 423 à 425; châtelains de—, voir CHATELAINS; curés titulaires et canoniques de la Flandre-Maritime faisant partie du diocèse de—, p. 186 et suiv., p. 372 et suiv., p. 432; dominicains de— voir DOMINICAINS; doyens de—, voir DOYENS; église Saint-Jean-Baptiste à—, p. 375; église et paroisse Sainte-Marguerite (curés de l') à—, p. 373, 378, 383; évêques de—, voir EVÊQUES; faubourgs de l'Yzel et du Haut-Pont, à—, p. 258, 259, 373, 378; gouverneur de—, p. 91; histoires de—, citées p. 355; hôpital de—, p. 95; impressions flamandes à—, p. 403, 205, 318, 319, 320; jésuites de—, jésuites anglais de—, voir JÉ-

SUITES; lieutenants du roi de—, p. 302; maire de—, p. 425; mayeur, magistrat et échevins de—, p. 91, 93, 268; navigation fluviale de Bergues à—, p. 498; note sur un manuscrit provenant de la corporation des poissonniers de—, ouvrage offert, p. 233; porte de France, à—, p. 263, 269; pré-vôté de—, p. 248; séminaire de—, p. 376, 378.
 — (famille de), p. 414; voir aussi MORABEE, TABARIE, ZOUTPERNE.
 — (Gauthier, Geoffroi, Guillaume et Hugues de), croisés, p. 296.
 — (Guillaume de), croisé, p. 405.
 — (Guillaume, châtelain de), croisé, p. 295, 405.
 — (Guillaume, châtelain de), p. 430.
 — (Nicolas de), croisé, p. 407.
 — (Euphémie de), femme de Bauduin de Bailleul, p. 430.
 SAINT PIAT : miracle qui lui est attribué, p. 402; son tombeau est à Seclin, p. 403.
 SAINT PIERRE : légende qui le concerne, p. 169.
 — BROUCK, arr. de Dunkerque : curés de—, p. 372.
 — LÈS-CALAIS, arr. de Boulogne, p. 199.
 SAINT-POL, dép. du Pas-de-Calais : comtes de—, voir COMTES.
 SAINT-REMI : époque de paiement pour les redevances foncières, p. 79, 80, 81.
 SAINT SÉBASTIEN : ouvrage flamand sur—, offert, p. 9.
 SAINT-SÉPULCRE : cartulaire du—, cité p. 414; voir JÉRUSALEM, PÉLERINAGES.
 SAINT-SIMON (seigneur de), voir ROCVEROY.
 SAINT THOMAS D'AQUIN a été commenté par G. de Coninck, p. 235.
 SAINT-VAAST, voir ABBAYES.
 SAINT-VENANT, arr. de Béthune, p. 187, 188, 191, 263, 267; était du doyenné de Merville et de l'évêché de Saint-Omer, p. 372; *Bons-Fils* de—, p. 489; seigneur de—, p. 38.
 SAINT-VICTOR (ordre de), voir VICTORINES.
 SAINT WINOC, p. 350; abbaye de—, voir ABBAYES; reliques de—, p. 360. Seigneurie de—, à Wormhout appartenait à l'abbé de Bergues et avait droit de haute justice, p. 144; bailli de—, p. 144.

SAINT WULMAR, ermite, p. 416.
SAINTE ANNE : cloches qui lui étaient dédiées à Bourbourg, p. 179, 180, 181; elle était honorée à Merckeghem, p. 248.
 — **TEA MUIDEN**, Pays-Bas, p. 337.
SAINTE BARBE : reliques de —, p. 365.
SAINTE CLAIRE : ordre de —, voir **CLARISSES**; reliques de —, p. 365.
SAINTE-ELISABETH : monastère et hôpital de —, à Spycker, voir **HOSPICES**.
SAINTE-MARIE-CAPPEL, arr. d'Hazebrouck; notice de M. C. David sur les sépultures de la famille de Wyts dans l'église et sur un coffre conservé dans la tour de —, p. 201, 334, 335; Coussere (Anien de), abbé d'Aldembourg, fonde un obit dans l'église de —, p. 202; inscriptions à —, p. 334.
SAINTE-MARIEKERQUE, arr. de Saint-Omer : la léproserie de la Madeleine avait des biens à —, p. 475.
SAINTE-MARIE-MADELEINE : son image sur une cloche à Bourbourg, p. 179, 181; voir **MADELEINE**.
SAINTE-ROSE (province de), voir **DOMINICAINS**.
SAINTE URSULE : allusion de Vondel à la légende de —, p. 528.
SAINTE-TREILLE, voir **SAINTRAILLES**.
SALADIN prend Jérusalem, p. 403.
SALADINE (dîme) : son origine, p. 403.
SALAZAR : comte de —, voir **VELASCO**; chapelle dite de —, à Bruxelles, p. 341.
SALENGIE (Robert), partisan des Bacquelrot, p. 320.
SALINS, arr. de Poligny : seigneur et dame de —, voir **PHILIPPE-LE-BON**, **MARGUERITE DE MALE**.
SALM (famille de), p. 294.
SALMON (Rob.), curé de Merville, p. 486.
SALOMONIA, tragédie (?), p. 320.
SAMARIE (prise de), tragédie, p. 294.
SAMBRE, rivière, p. 271.
SAMER, arr. de Boulogne : origine du nom de —, p. 413.
SANCHE, roi de Portugal, p. 404.
SANDERUS (Ant.), historien, cité p. 20, 73, 127, 274, 282, 287, 300, 328, 333, 362, 363.
SANDRAZ DE COURTILZ, historien, p. 341.
SANNAZARE, poète latin, p. 152.

SANSKRIT : travail de V. Derode sur le —, p. 442.
SARA, nom d'une cloche à Bourbourg, p. 177.
SAVAGNER, historien, cité p. 171.
SAVOIE (la princesse Marguerite de), p. 438.
SAXE, voir **ALLEMANY** (haut).
SCHACHY (J^e Charles), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 158.
SCAEDS (Jeanne), religieuse à Bergues, p. 158.
SCALLOENGNE (Jan), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
SCARISBRICK (Marie-Stanislas), franciscaine anglaise à Bruges, p. 251.
SCHAARBEKE, Brabant, p. 492.
SCHARLAECKEN, quartier de Bailleur, p. 273.
SCARPE, rivière, p. 257.
SCHELLE (Fr.), bailli de la seigneurie de Saint-Winoc, p. 144.
SCHIEPPER (Pierre-Ant. De), en religion le R. P. Basile de Borre, capucin, gardien de Bourbourg, p. 23, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41.
SCHILDERS, éditeur à Bruxelles, p. 392.
SCHMIDT (Erich), fondateur de cloches à Christiania, p. 183.
SCHODT (Ben. de), abbesse de Woestine : ses armes, p. 12.
 — ou **DESCHODT** (Phil. de), maire de Bourbourg en 1790, p. 23, 31, 36, 37, 38, 41.
 — (Pierre-Ign. De), curé de Steenbeke, p. 375.
SCHONEMANS (Liévine ou Laurence), religieuse à Bergues, p. 162, 163, 164, 165.
SCHOONAERT (Rob.), p. 303.
SC[H]OODONCK (le R. P. Gilles), jésuite, recteur du collège anglais de Saint-Omer, p. 93.
SCHOOREMAN, ou **SCOREMAN** (Jean), religieux à Bergues, p. 159, 160.
SCHOUTEETE DE TERVAARENT (M. le chevalier A. de), membre correspondant, p. 390; ouvrages par lui offerts, p. 9, 51, 195, 243, 292, 490.
SCHURMANS (M.), archéologue, p. 436.
SCOTELAERS (Willemine), religieuse à Bergues, p. 155, 156.
SECLIN, arr. de Lille : le tombeau de saint Piat se trouve à —, p. 403.
SEDECIAIS, tragédie, p. 324.
SEGHERS (Jacqueline), ou **ZEGERS**, religieuse à Bergues, p. 167, 168.

- (Jean Pzegré ou Zègre peut-être), haut-lissier flamand, p. 239.
- SÉGUIER (le chancelier), p. 202, 284.
- SEINE-ET-MARNE : société d'archéologie de —, voir SOCIÉTÉS.
- SÉMINAIRES ANGLAIS : d'Eu, de Séville et de Valladolid, p. 90 ; de Douai, p. 90, 92.
- SENGHIN (Pierre de), chevalier, p. 88.
- SENLIS, dép. de l'Oise, p. 520.
- SEPT-FONTAINES, à Steenvoorde, voir HOSPICES.
- SERBOSSARD, voir HEERENSDOOSCHAKERT ('s).
- SERCUS, arr. d'Hazebrouck, *Zerkle, Cercude, Cerquit*, était du diocèse de Saint-Omer et du doyenné de Moerbeke, p. 373 ; curés de —, p. 191, 376, 380, 381.
- SERCENTERIE, office important en Flandre, p. 73, 76.
- SERRURE (M. C.-P.), membre honoraire : sa réclamation, p. 7.
- SÉVILLE (Espagne), voir SÉMINAIRES.
- SERSANDERS (famille), voir ALEXANDRE.
- SERVOIS (Winoc), écolier, p. 48.
- SEYS (Petrus), dominicain, p. 371.
- SHAKESPEARE : comparaison de — avec Cats, p. 536.
- SHORT (Anastasia), religieuse anglaise à Louvain, p. 252.
- SIBUYT commissaire de la République à Bruges, p. 428.
- SICILE (Réné d'Anjou, roi de), voir RÉNÉ.
- SIENNE (Italie) : marchands de —, p. 86.
- SICERI (Jacq.), marchand génois, p. 84.
- SIGILLOGRAPHIE des Flamands de France, p. 12, 17, 24, 99, 150, 197, 198, 348, 371, 439.
- SIMONIS (P.), évêque d'Ypres, p. 231, 232.
- SINAI (le mont), visité par Philippe d'Alsace, p. 404.
- SINNELOS (Elisabeth), SUMELAERS ou SUMELAS, religieuse à Bergues, p. 157, 158, 159.
- SINUS ITIUS, voir PORTUS ITIUS.
- SIRET (M. Adolf), antiquaire flamand, p. 104, 486.
- SITTER (De), voir DEZITTER.
- SLUPER (Jacques), poète, Flamand de France, p. 287.
- SMIDT (De), bailli d'Esquelbecq et de Ledringhem, p. 143.
- SMYTERE (M. le Dr P.-J.-E. De), membre résidant, p. 212 ; divers ouvrages par lui offerts, p. 2, 9, 14, 152, 247, 386 ; il est l'auteur de la « Topographie historique de Cassel », p. 345 ; tient à la disposition du Comité une étude historique sur Robert de Cassel, p. 438, 481 ; ses autres travaux cités, p. 517.
- SNAYERS, peintre flamand, p. 436.
- SNELLAERT (M. le Dr), membre honoraire, p. 147, 435 ; ouvrage offert par lui, p. 14.
- SNOUCK ou 's MOENCX (Jacqueline), religieuse à Bergues, p. 157.
- SOCIÉTÉS SAVANTES (annuaire des) : publication privée, voir ANNONCES.
- (Bibliothèque des), reçoit le Bulletin du Comité flamand, p. 1, 58.
- (Congrès des), voir CONGRÈS.
- (Revue des), voir REVUES.
- : relations des distributions de récompenses aux —, p. 9, 116, 386 ; réunions des délégués des —, p. 50, 242, 433 ; mémoires qui y ont été lus envoyés au Comité, p. 56, 146, 245, 290, 439, 482.
- (Comité des travaux historiques, etc., des), p. 61 ; voir HIPPEAU, REVUES.
- ACADÉMIE française, p. 9, 342.
- des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 484 ; rapport fait à l'—, par M. B. Hauréau, p. 9.
- INSTITUT des provinces de France, ses publications envoyées, p. 5.
- SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE, p. 173, 175, 490, 491, 508 et suiv.
- FRANÇAISE de numismatique et d'archéologie, le Comité propose l'échange des publications et il est accepté, p. 200, 201, 202, 486.
- DE SPHÉRAGISTIQUE, p. 358.
- ACADÉMIE DES BIBLIOPHILES à Paris : ses statuts envoyés, p. 242.
- SOCIÉTÉ BIBLIOGRAPHIQUE, p. 435.
- DUNKERQUOISE pour l'encouragement des lettres et des arts, p. 63, 129, 170, 199, 303, 340, 341, 358, 364, 384, 393, 442, 447, 448, 449, 451, 452, 454, 492, 493, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506.
- Impériale des Sciences de Lille publie l'inventaire analytique des archives de la Chambre des comptes, p. 39, le Comité y souscrit,

- p. 49, 243, 387, 441, 442. Offre des médailles d'or à V. Derode, p. 444, 451.
- LINNÉENNE DU NORD DE LA FRANCE, p. 392.
 - COMMISSION HISTORIQUE du dép. du Nord, p. 5, 101, 152, 204, 278, 435, 443, 450.
 - IMPÉRIALE d'agriculture, etc. de Douai, p. 290.
 - IMPÉRIALE d'agriculture, sciences, et arts de Valenciennes : ses publications envoyées, p. 2, 6, 9, 14, 57, 59, 63, 99, 146, 153, 196, 200, 243, 245, 290, 293, 342, 392, 436, 439, 486.
 - D'EMULATION de Cambrai, p. 345, 490.
 - ARCHÉOLOGIQUE de l'arrondissement d'Avesnes, p. 59, 152, 153, 387, 440.
 - DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, p. 247, 387, 420, 487.
 - ACADÉMIQUE de Boulogne-sur-mer : demande l'échange des publications et il est accepté, p. 7, 10, 57, 99, 151, 153, 200, 486.
 - ACADÉMIE d'Arras, p. 5, 196, 204; ses mémoires cités, p. 187; questions qu'elle met au concours, p. 4; M. J.-J. Carlier offre au Comité une partie des mémoires de —, p. 340.
 - DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE : ses publications envoyées, p. 6, 14, 99, 153, 200, 240, 345, 486.
 - HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE de Château-Thierry : ses publications envoyées, p. 6, 99, 196, 293.
 - d'archéologie de Seine-et-Marne, p. 13, 200, 287, 387.
 - D'EMULATION des Côtes du Nord, p. 342.
 - ACADÉMIQUE de Maine-et-Loire : admise à l'échange des publications, p. 488, 491.
 - CENTRALE d'agriculture des Deux-Sèvres : ses publications envoyées, p. 6, 10, 51.
 - des sciences historiques, etc. de l'Yonne, p. 247.
- ACADÉMIE DU GARD, p. 200, 482.
- COMMISSION des monuments historiques et documents de la Gironde : ses envois au Comité, p. 62.
- SOCIÉTÉ des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes : ses publications envoyées, p. 290.
- archéologique de Constantine, ses publications envoyées, p. 6, 245.
- COMMISSION des antiquités nationales, p. 9.
- ACADÉMIE royale de Belgique, p. 1, 4, 5, 103, 292, 386, 434, 439.
- COMMISSIONS royales d'histoire, d'art et d'archéologie de Belgique, p. 4, 5, 104, 386, 423, 435, 439.
- SOCIÉTÉ d'Emulation de Bruges : ses importantes publications, p. 8. Nécessité de reprendre avec elle des relations momentanément interrompues, p. 8; elles sont renouées, p. 241, 242, 490.
- CERCLE archéologique du pays de Waes, à Saint-Nicolas, p. 104, 195, 243, 390, 433, 486.
- WILLEMS-FONDS, de Gand, p. 2, 10, 51, 63, 196, 290, 292, 387, 437, 439, 482, 487.
- SOCIÉTÉ dite *Genootschap der Vrienden van Eendragt*, p. 428.
- *de Taal is gansch het Volk*, à Gand, p. 484.
 - *met Tyd en Vlyt*, à Louvain, p. 57, 58, 97, 98, 200; son projet d'élever une statue au chanoine David, p. 62, 199.
 - dite *Taal en Lettertievend Studenten Genootschap*, à Louvain, p. 393.
- ACADÉMIE d'archéologie de Belgique, à Anvers, p. 1, 8, 57, 245, 385, 434, 481, 490.
- COMITÉ chargé de recueillir les inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale, p. 10, 51, 291, 371.
- chargé de recueillir les inscriptions de la province d'Anvers, p. 10, 245, 390, 440, 490.
- CERCLE archéologique de Mons : accepte l'échange des publications, p. 201; celles-ci sont envoyées, p. 202, 204, 244, 342, 486.
- SOCIÉTÉ des sciences, lettres et arts du Hainaut, p. 62, 243, 244, 342.
- historique de Tournai : ses publications envoyées, p. 59, 99, 196, 290, 392, 486.
 - archéologique de Namur, p. 5, 14, 146, 387, 486; sa note à l'adresse du Comité, p. 134.
 - LA FLANDRE, à Bruges, p. 393.
 - archéologique du Grand-Duché de Luxembourg, p. 97, 199, 438.
 - scientifique et littéraire du Limbourg, p. 101.

- frisonne pour l'histoire et l'archéologie (*Friesgenootschap*), à Leeuwarden, p. 10, 57, 99, 153, 303, 347, 439, 486.
- de littérature néerlandaise de Leiden, p. 58; ses envois au Comité, p. 13, 14, 204, 290, 439.
- MUSÉE GERMANIQUE, p. 2, 6, 10, 14, 51, 57, 59, 63, 99, 145, 153, 196, 244.
- SOCK, arr. de Dunkerque, p. 456; biens que la léproserie de la Madeleine possédait à —, p. 475.
- SODT (Abel de), religieux à Bergues, p. 160.
- SOCKEEL (J. J.), curé de Renescure, p. 383.
- SŒURS GRISSES : de Bailleul, p. 281, 480; de Comines, p. 391; d'Estaires, p. 480.
- NOIRES de Bailleul, p. 277, 281, 480; — (Augustines) de Bergues, p. 353, 354.
- SOIGNIES (Hainaut), p. 489; tapisserie trouvée dans la chaise de saint Landry, à —, p. 486.
- SOISSONS (Aisne), p. 514; comtes de — voir COMTES.
- SOMER (M. de), seigneur de Swynlande, p. 144.
- SOMERHEM (Bernard de Sumeringhem ou de), p. 8.
- SORBONNE, voir SOCIÉTÉS SAVANTES.
- SORCIERS, voir FLANDRE MARITIME.
- SORGYLIET, maison de campagne de Jacob Cats, p. 525.
- S[o]UASTRE (le comte de), seigneur de la Cour anglaise, p. 144.
- SPECULUM ADOINATIONUM, ouvrage cité p. 488.
- SPENCER : dégâts causés par son expédition, p. 155.
- SPERAGISTIQUE (société de), voir SOCIÉTÉS.
- SPIEGEL HISTORIAAL, voir VAN VELTHEM.
- SPITAEI, lieu dit, près de Bergues, p. 436, 437.
- SPOOR (Cornelis), d'Oudenbourg : sa mission en 1478, p. 64.
- SPREEUWE (Jan), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
- SPRINGER (de) poète flamand de France, p. 277.
- STAPLE, arr. d'Hazebrouck : notice annoncée par M. Hémarl du Neufpré sur les seigneurs de —, p. 51, 63.
- (Anne de Heuchin, dame de), p. 62.
- STATISTIQUE ARCHÉOLOGIQUE du dép. du Nord : ouvrage cité, p. 127.
- SPYCKER, arr. de Dunkerque : béguinage de —, voir BÉGUINAGES; curé de — p. 380; Guillaume (de Béthune), seigneur de —, p. 353.
- STANISLAS KOSTKA, tragédie, p. 325.
- STEENBEKE, arr. d'Hazebrouck, p. 386; était du doyenné de Moerbeke et de l'évêché de St-Omer, p. 373; curés de — p. 374, 375, 432.
- STEENE, arr. d'Hazebrouck : biens que la léproserie de la Madeleine possédait à —, p. 475.
- STEENBERGHE, secrétaire de Philippe-le-Bon, p. 472.
- STEENKERKE (?), seigneur de —, p. 284.
- STEENLANT (Hugues [de]), chevalier, p. 80.
- STEENVOORDE, arr. d'Hazebrouck, p. 144 (*verbo Estantvoorde*); patrie de Dom. Maerten, poète latin, p. 45; misère à —, en 1477, p. 64; couvent hospitalier des Sept-Fontaines à —, voir HOSPICES.
- STEENWERCK, arr. d'Hazebrouck, *sifigue Estantwerck*, p. 216; était autrefois de la châtellenie de Bailleul, p. 274.
- STELRES (Catherine), religieuse? à Bergues, p. 436.
- STEVEN (Andries), instituteur à Cassel, poète flamand de France, p. 147, 394, 365.
- (Andries), imprimeur à Thielt, p. 147.
- STEVIN (Simon) : notice historique sur —, ouvrage offert, p. 197.
- STORMS (Jacqueline), prieure de l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 164.
- (Marguerite), religieuse ibidem, p. 156.
- STOUFEDIC (dom Eustache de), moine de Cambrai, p. 83.
- STOUTS (Thomasine), religieuse à Bergues, p. 157.
- STRAELS (Elizabeth), religieuse à Bergues, p. 155.
- STRAZELLE, arr. d'Hazebrouck, était autrefois du diocèse de Bailleul, p. 280; bailli de —, p. 115; seigneur de —, p. 115.
- (Jean de), helléniste, Flamand de France, p. 286, 287.
- STREEL (Léon), imprimeur à Liège, p. 102.
- STRIKENS (Anne), religieuse à Bergues, p. 155.

SWENDEL (M. le curé), membre résident : sa remarque sur Houtkerke, p. 394; il possède des poésies manuscrites de Michel De Swaen, p. 294.
SUESSIONS (les), peuples gaulois, p. 60.
SUETRO, historien, cité p. 210, 356.
SUGER, p. 410.
SULCIAERT (Adr. et Franç.), bourgeois de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
SULLY (le duc de), p. 173.
SYLVACUS, nom ancien de Samer, p. 416.
SWAEN (Michel de) poète flamand de France, p. 152, 364; traduit en vers par M. le curé Bloeme, voir **BLOEME**, M. le curé Strobbel possède des pièces manuscrites de —, p. 294; note de MM. J.-J. Carlier à propos

de la traduction du *Cid* par —, p. 438, 476 et suiv.
SWARTE (Thomas de), co-fondateur de la *Pauvre-Ecole* de Bailleul, p. 282.
SWYNGEDAUF (Anne), co-fondatrice idem, p. 282.
SWYNLANDE, seigneurie en Houtkerke : avait la haute-justice, p. p. 144; seigneur de —, p. 144; bailli de —, p. 144.
SYBILLE, femme de Thierry d'Alsace, p. 402.
SYLVA (Portugal), pris et défendu par les Flamands, p. 404; évêque flamand de —, p. 404.
SYRIE (la), envahie par les croisés, p. 396.
SYX (Phil.), en religion le frère Donatien, capucin, p. 31, 38, 40.

T

TAILLIAN (M. Eug.), membre honoraire, met à la disposition du Comité son manuscrit contenant la coutume de Cassel, p. 199.
TAINE (M. H.), critique français, p. 521.
TALBOT (Thom.), président du collège anglais de Saint-Omer, p. 94.
TANCHÉLIN, hérésiarque : ouvrage sur —, offert p. 434.
TANCHÈRE, prince croisé, p. 169, 397.
TAPISSERIE ancienne, p. 436.
TASSE (le), p. 395, 398, 413.
TABARIE (Hugues de), p. 414.
TARSE, ville de Cilicie, p. 397.
TAURUS (le), franchi par les croisés, p. 397.
TATOT (Jacq.), curé de la Gorgue, p. 188.
TEGHELANDERS (Laurence), religieuse à Bergues, p. 160.
TELDRE (Mathéus), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 466.
TEMPLIERS, en Flandre : Pierron de Saac, maître des —, p. 88.
TENIERS, peintre flamand, p. 425.
TENREMONDE (Flandre - Orientale) : seigneur de —, p. 84.
TER GOUD, Pays-Bas, alias **GOUDA** : comment nommé dans *Monstrelet*, p. 513, 514.
TERWELANDE, seigneurie en Houtkerke, p. 149; agt et bailli de —, p. 144.

TESTEDEVIGNES, secrétaire du Directoire du district de Bergues, p. 41, (voir aux *Errata*).
TETICHEM ou **TETINGHEM**, arr. de Dunkerque, p. 456; procès au sujet de la dime des pommes de terre à —, p. 302; biens que la léproserie de la Madeleine possédait à —, p. 475.
 — (famille de ou van), p. 130.
 — (Blanche van), religieuse à Bergues, p. 162, 163.
 — (Henriette van Tetinghem ou van), idem, p. 158, 159.
THÈBES (duc de), en Grèce, p. 407.
THELU (Jeu Constant), archiviste du Comité flamand, p. 448.
THÉMISTOCLES, tragédie, p. 314.
THÉRÈSE aspirant au martyre, tragédie, p. 326.
THERMES (Paul de), maréchal de France, p. 359.
THÉROUANE ou **TÉROUANE**,auj. arr. de St-Omer : évêché de —, p. 271; sa carte a été faite par MM. Van drival et d'Héricourt, p. 292; il représente à peu près l'ancien-territoire des Morins, p. 417; évêques de —, voir **EVÊQUES**; le roi Louis VII renonce à la propriété de la ville de —, p. 497; official de —, voir **OFFICIAL**; notaire de l'officialité de —, voir **LA THOME**; abbaye de St-Jean-au-Mont, près de —, voir **ABBAYES**.

— (Bauduin de), chevalier croisé, p. 396.
THESAURUS novus anecdotorum, ouvrage cité p. 169.
THIELT (Belgique), p. 293; voir aussi **IMPRIMEURS**.
THIENNES, arr. d'Hazebrouck : curés de —, p. 375, 376; était du doyenné de Moerbeke et de l'évêché de St-Omer, p. 373; la dame de —, p. 115.
 — (Robert de), dit de Lombieze, seigneur de Caestre, p. 283.
 — (N. de), dit le R. P. Eugène de Lille, capucin, p. 490.
THIENACHE, province de France, p. 514.
THIERRY D'ALSACE, comte de Flandre, p. 276, 342, 400.
TROBIN (Will.), p. 82.
TIBÉRIADE: bataille de — voir **BA-
 TAILLES**; sire de — p. 400.
TITUS, empereur romain, p. 399.
THEOR (Franç.), auteur, Flamand de France, p. 386.
TROREL (François), vicaire de Merville, p. 186.
TIERS-ORDRE, voir **SAINT-DOMINIQUE**, **SAINT-FRANÇOIS**.
THUMEREL (Antonin), curé de Merville, p. 186.
TIMMERMAN (Jossine), religieuse, puis prieure de l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 166, 167.
TINGRY, arr. de Boulogne : seigneurie de —, p. 66.
TINLEMONT (Belgique), p. 293.
TIROUX, historien, p. 444.
TISON (P.-B.) en religion le R. P. Benoît, capucin, p. 32.
TOMASSIN (famille de), p. 384.
TONIN (Colard), du parti des Neuve-Eglise, p. 214.
 — (Jean), demi-frère de Jean et de Rourard d'Englos, p. 215, 226.
TONLIEUX: de Bailleul, p. 432; de Dam, p. 84, 86; de Gravelines, p. 70, 74; d'Hazebrouck, p. 123.
TORLONIA (le prince), p. 194.
TOP (feu M. le chanoine), membre résidant, p. 104; ouvrages offerts par sa famille, p. 387.
TOULOUSE, dép. de la Haute-Garonne,

p. 59; comte de —, croisé, p. 399.
TOURCOING, arr. de Lille, p. 32, 37, 38.
TOURNAI (Belgique), p. 71, 303, 305; archidiacres de —, voir **ARCHIDIACRES**; avoué de —, p. 87; chanoines de —, voir **CHANOINES**; châtelains de —, voir **CHATELAINS**; évêque de —, voir **EVÊQUES**; Société historique de —, voir **SOCIÉTÉS**; vicaire général de —, p. 44.
 — (Gérard de), croisé, p. 403.
 — Lethalde et Engelbert de), croisés, p. 399.
TOURNEHEM, arr. de Saint-Omer : cédé au roi de France, p. 67; seigneur de —, p. 440.
TOURNIER (le R. P. Raym.), dominicain à Bergues, p. 367.
TRAJAN: médailles de —, trouvées à Bailleul, p. 270.
TREILHARD, conventionnel, p. 427, 433.
TROUBLES RELIGIEUX: M. E. de Coussemaker a recueilli des documents sur les —, p. 483.
TRINITAIRES ou **FRÈRES DE LA CROIX**, en flamand *Kruysbroeders*: l'ordre des —, dans la Flandre, p. 98, 193, 194, 241, 242, 341; ouvrage sur les missions des —, en Afrique, offert, p. 9; cet institut est actuellement rétabli, p. 193, 194, 241; appel adressé à ce sujet au Comité, p. 194.
 — **DE PREAVIN** (et non **PRENVUS**), p. 480.
TROEL (Jacob), haut-lissier flamand, p. 239.
TROIS-SŒURS: naufrage du navire les —, p. 452.
T'SERVANCKX (E.), imprimeur à Gand, p. 427.
TURTELS (Jacob, f. Ingels), p. 64.
TURIN (Italie): quadrille *flamand* à —, p. 438.
TURREAU (Jean), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 460.
TUTE (Marie-Louise), bénédictine anglaise à Dunkerque, p. 250.
TUNIS: siège de —, p. 140.
TWEED (la), rivière d'Angleterre, p. 174.
TYR, voir **GUILLAUME DE —**.

U

ULYSSE, roi d'Ithaque, p. 409.
ULYSSEGHEN, p. 409.

UNIVERSITÉS de Leiden, p. 524; de Louvain, p. 58; d'Orléans, p. 524

de Paris, p. 170, 171.
UPHOEGHE (Passchier), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
URBAIN IV, pape, p. 457 (et non Urbain VI, 464).
UTERMEED (Isabelle), religieuse à

Bergues, p. 154, 156.
UTKERKE (Jean), p. 82.
UTRECHT, Pays-Bas; dominicains d'—, voir **DOMINICAINS**; paix d'—, p. 247, 252 et suiv.
UTENHOVE (famille), p. 300.
UTEN KELLENAE (Ien), p. 64.

V

VAILLY, art. de Soissons, p. 514.
VAISSETTE (Dom), historien, p. 509.
VALENCIENNES, dép. du Nord, p. 475, 485, 489; dominicains de — voir **DOMINICAINS**; pénitentes récollectes de —, voir **PÉNITENTES**; société impériale de —, voir **SOCIÉTÉS**.
VALLADOLID (Espagne) : séminaire anglais à —, p. 90.
VALLON (feu M.), préfet du Nord, p. 451.
VALHARSTIE (Gillon de), p. 88.
VANAKERE (M^{me} — née Doolaeghe), poète flamand, p. 386.
VAN BANPOELE (Josse-Guill.), landhouder de Furnes et gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
VAN BELLE (J.), auteur flamand, p. 147.
 — (famille) : une inscription la concernait dans l'église St-Vaast, à Bailleul, p. 245, voir aussi **BAILLEUL**.
 — (Thérèse), prieure de l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 168.
VAN BARINGHEN (Jean), religieux à Bergues, p. 160.
VAN BOUCHOUTTE (famille), p. 299.
VAN CAPPEL (?), comte d'Halluin et de West-Cappel, p. 418.
VANCATTEBEKE (Thomas), écolier, p. 48.
VAN CREULEN (Marie), femme de Guill. de Bury, p. 28.
VAN DARLE (Jean), curé de Moerbeke, p. 374.
VAN DALE (M.), membre correspondant, p. 337.
VAN DAMME (le R. P. Mathieu), dominicain à Bergues, p. 369.
VAN DE CAPPELLE (Pierre), imprimeur à Bruges, p. 319, 320.
VAN DE GOESTENE (Marguerite), religieuse, puis prieure de l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 166, 167.

VAN DEN BAEZE (P.), curé de Steenbeke, p. 374.
VAN DEN BATZ (Egidius), dominicain à Bergues, p. 362.
VAN DEN BERGHE (famille), p. 298.
 — (Philippe), dominicain, p. 354.
VANDENBROUCQUE (J.), marguillier à Bourbourg, p. 178.
VAN DEN BUSCHÉ (M. Em.), membre, envoie le prospectus de son ouvrage sur Rousbrugge Haringhe, p. 88; envoie ensuite ledit ouvrage, p. 243, 289, et M. Desplanque en rend compte, p. 244, 327; il remet des notes bibliographiques, p. 311 et suiv., 328; annonce l'envoi du catalogue des archives de la Flandre occidentale, p. 385; il transcrit pour M. de Coussemaker des documents relatifs à Bourbourg et à son abbaye, p. 388.
 — (Georges), curé de Lynde, p. 377.
 — (Pierre), curé de Neuf-Berquin, p. 190.
VAN DEN COORNHUSE, voir **COORNHUYSE**.
VAN DEN DRIESSCHE (Adrien), curé d'Ebblinghem, p. 379.
 — (Cornil), curé d'Ebblinghem, p. 379.
VAN DEN EECKE (Elias), curé de St-Martin, à Bergues, p. 108.
VAN DEN HALLE (Jean), sgr d'Angest, bienfaiteur des capucins de Bailleul, p. 280.
VAN DEN HOUTTE ou **VAN HOUTTE**, voir **HOUTTE**.
VAN DEN ISENE (Guill.), religieux à Bergues, p. 158, 159.
VAN DEN KERCKHOVE (Laurence), religieuse à Bergues, p. 158, 159, 160, 161, 162.
VAN DEN OPPEMERKERSCH (Cornélie), idem, p. 164, 165.
VAN DEN POELE (Joris), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 461.

- VAN DEN STEENE (Philippotte), religieuse à Bergues, p. 161, 163, 166.
- VAN DEN UUTLATE (Catherine), idem, p. 155, 161.
- VAN DEN VONDEL voir VONDEL.
- VAN DE PUTTE (M. le chanoine F.), membre honoraire, p. 346, 363; se propose de publier le cartulaire des évêques de Térouanne, p. 7; signale à M. de Coussemaker des chartes relatives à l'abbaye de Bourbourg, p. 8; fournit des renseignements sur les publications de la Société d'émulation de Bruges, p. 8; il est auteur d'une note sur le mausolée de la famille de Gros, p. 196, voir aux errata.
- VAN DER BEKE (messire), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 460.
- (Liévine), religieuse à Bergues, p. 168.
- (Marie), idem, p. 168.
- VAN DER CAMERE (Henri), bailli de Bailleul, p. 283.
- VANDERCOLME (M. Emile), nommé membre résidant, p. 14; élu archiviste, p. 14, réélu, p. 201, 290; il offre au Comité des séries de documents dont les listes sont publiées, et des remerciements lui sont votés, p. 244, 248 et suiv., 293 et suiv.; communique des documents sur les Moères, p. 293; observations qui le concernent, p. 337, 340; ouvrages imprimés par lui offerts, p. 345, 482, 483; copie pour le Comité des plans provenant de l'abbaye de Ravensbergh, p. 345, 393.
- VAN DER DELFT (Pierre), seigneur de Ten Meersche, p. 114.
- VANDEREST (M.), imprimeur à Dunkerque, p. 445 et historien, p. 477.
- VAN DER GRACHT (Marguerite), p. 299.
- VAN DER HAER (Floris), généalogiste, cité p. 83.
- VAN DER HEINE (Barbe), religieuse à Bergues, p. 156.
- VAN DER HELLE (Joos), p. 64.
- VAN DER HELST, peintre, p. 278.
- VAN DER HEYDEN dit à Myrsea (Henri) à Bergues, continuateur du *Genesianismus*, p. 361, 363.
- (Jérôme), abbé de St-Antoine-lès-Bailleul, p. 363.
- VAN DER KERCKE (Marie), religieuse, puis prieure à l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 157, 158, 159 (peut-être *Vander Beke*).
- VAN DER LEYE, voir VERLEYE.
- VAN DER MOOTE (Marg.), religieuse à Bergues, p. 158.
- VAN DER MORTEL (Thierry), religieux à Bergues, p. 163, 164.
- VAN DER NIEUWE (Christine), religieuse à Bergues, p. 160.
- ou VERNIEUWE (Françoise), idem, p. 158, 159, 163.
- VAN DER PALME (Nicolas), chapelain à Bergues, p. 163.
- VAN DER STRAETEN (M.-E.), membre correspondant, communique des documents sur Cassel, p. 3; sur Bailleul, Bourbourg et Steenvoorde, p. 62, 63, 64; remerciements à lui votés, p. 4; renseignements qu'il indique à propos de comptes communaux de la ville de Furnes et des archives de la compagnie de Jésus, p. 202, 203; il est prié de compléter cette communication, p. 208; ouvrages par lui offerts, p. 6, 56, 108.
- VAN DER VYNCKT (Emmanuel), auteur, p. 242, 290.
- VAN DER WHOMESCHEN (Michiel), bourgeois de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
- VAN DER WEYDEN (G. et R.), peintres : documents sur — p. 1.
- VAN DER ZIEKLEN ou VAN ZYKLEN (Jan), receveur de Flandre, p. 125, 137.
- VAN DER ZYPE, témoin dans une enquête à Ostende, p. 499.
- VAN DE VELDE (M. H.), président de l'Académie d'archéologie de Belgique, p. 1, 2.
- VAN DE WALLE (*meester Jan*), bourgeois de la Madeleine, à Bergues, p. 462.
- (Jossel), religieux à Bergues, p. 161, 162, 163.
- (Ursule), religieuse ibidem, p. 156.
- VAN DE WOESTYNE, voir WOESTYNE.
- VAN DIERKEN et C^{ie}, éditeurs de Henri Conscience, p. 386.
- VAN DOORNE (P.-A.), curé d'Arneke et de Moerbeke, p. 374. (Voir p. 422 une rectification qui le concerne).
- VANDRIVAL (M. le chanoine), auteur d'une carte du diocèse de Térouanne, p. 292.

- VAN FONTENYS (Maerten), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
- VAN HALEN (M.), seigneur de Gasebeka, p. 144.
- VAN HALEWYN, voir HALEWYN.
- VAN HALLÉ, notaire public, p. 231.
- (Mer Franke), p. 134, 135, 137.
- VAN HAMES (famille), p. 299.
- VAN HONDEGHEM, voir HONDEGHEM.
- VAN HOUTCKE (...), curé de Vieux-Berquin, doyen de chrétienté de Merville, p. 190, 373.
- (Le R. P. Thomas), prieur des dominicains de Bergues, p. 369.
- VAN HOUTTE, voir HOUTTE.
- VAN LANCHEMEERSCH (famille), p. 297.
- VAN LENNEP (Jacob): des notes seront publiées sur — par M. A. Desplanque, p. 521.
- VAN LEBBERGHE (J.-W.), poète flamand de France, p. 365.
- VAN LINTHOUT, imprimeur à Louvain, p. 392.
- VAN LOEMEL (Ant.), curé de Boeseghem, p. 377.
- VAN LOKEREN (M. l'archiviste A.), éditeur du cartulaire de St-Pierre de Gand, p. 346.
- VAN LOOBERGHE, voir LOOBERGHE.
- VAN MECKEREN : étude biographique sur Gérard —, ouvrage cité p. 492.
- VAN MUSSEN, instituteur à Wormhoudt au XVI^e siècle, p. 147.
- VANOLLES (M. de), p. 253.
- VAN ONCLE (Ambroise), conseiller et receveur des finances du roi d'Espagne (et non de France), p. 20, 21, 28.
- VAN OSTERSTEENE (Ghislain), religieux à Bergues, p. 161.
- VAN OUWEN (Pierre), imprimeur à Bergues, p. 312, 318.
- VAN OYE (famille), p. 298.
- (Joris), gouverneur de la Madeleine, à Bergues, p. 460.
- VAN PRAET, famille de la province d'Anvers, p. 182, 183, — (Marie-Caroline), dite Van Mol, mère ancelle des pénitentes de Bourbourg, p. 122.
- (Vo J.), imprimeur à Bruges, p. 426, 427, 428.
- VAN RAENDONCK (M. le dr), édite un opuscule de Mercator, p. 434.
- VAN RISSSELLE (Jean), bailli de Bergues, p. 468.
- (Jeanne), religieuse à l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 156.
- VAN ROO (le chanoine), fondateur d'écoles, p. 310.
- VAN ROODE, famille flamande, p. 441.
- VAN RYSSSEL (Robrecht), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
- VAN RYSELK (Anthuenis), p. 64.
- VAN SCHELLE, imprimeur à Dunkerque, p. 426.
- VAN SCHOIREN (Georges), grand bailli de Bergues et gouverneur de la Madeleine, p. 461.
- VAN SPIERE (Henric), voir ESPIÈRES.
- VAN STANDECONNÉ (Jean), homme de fief, p. 115.
- VAN STEENLANDT (famille), p. 299 ; voir aussi STEENLANT.
- VAN STELLE (Jean), maître menuisier à Saint-Omer au XVIII^e siècle, p. 11.
- VAN TETINGHEM ou TETEGHEM, voir TETEGHEM.
- VAN THIELT (Marie), religieuse à Bergues, p. 159, 162, 163.
- VAN THULDEN, graveur, p. 194.
- VAN URSEL (A.-F.), imprimeur à Dunkerque, p. 476, 478.
- (la veuve de A.-F.), idem, p. 313 à 315.
- VAN WELTHEM (Lodewyk), chroniqueur, p. 391.
- VANUXEM (J.-A.), en religion le R. P. Paul, capucin, p. 32, 37.
- VAN VENNE, graveur néerlandais, p. 527.
- VAN VLESTENE (Elisab.), religieuse à Bergues, p. 155.
- VAN WAELSCAPPEL (Jean), marchand à Hondschoote, p. 234, 235, 236.
- VAN WARHEM, voir WARHEM.
- VAN WILDSGATE (N.), religieuse, à Bergues, p. 157.
- VAN WORMHOUDT (F.), marguillier à Bourbourg, p. 178 ; — (Dame Julie Revel), son épouse, p. 178.
- (Pierre), ancien greffier de Bourbourg, syndic des capucins de cette ville, p. 20.
- VAN ZUUTPEENE, voir ZUUTPEENE.
- VARAX (famille de), p. 305.
- VARENBERGH (M. E.) : sa lettre au Comité, p. 433.
- VASTENAVEN (famille), p. 305.
- VAUBAN (le maréchal de), ingénieur, p. 254, 258, 261, 503.
- VAUX-LE-VICOMTE, paroisse de Maincy, arr. de Melun : son château dé-

- coré par Charles Lebrun, p. 238.
- VEILLON (Elisabeth), religieuse, à Bergues, p. 157.
- VELASCO (Don Louis de), comte de Salazar, p. 341.
- VELLE (Aug.), en religion le R. P. Vaast, capucin, p. 33, 37, 38, 40.
- VENDÔME, dép. du Loir-et-Cher : son érection en duché, p. 520.
- : requête des Dunkerquois à la dame de —, ouvrage cité p. 449.
- (maison de) : erreurs commises à son sujet, p. 517 à 520.
- VENIN (Jean), lépreux à Bergues, p. 459, 473.
- VENISE (Italie) : les croisés à —, p. 406.
- VERBRUGGE (M.), architecte, p. 173.
- VERBEKE, échevin de Dunkerque, annotateur, p. 499.
- VERCOUSTRE (Ant.), officier municipal à Bourbourg, p. 31, 36, 37, 41.
- (P.-J.-A.), avocat, secrétaire-greffier de Bourbourg, p. 31, 36, 37.
- VERDEAUS (Jean), bailli de Rainaut, p. 35.
- VERHAGHE (Gaspar), curé de Sercus, p. 381.
- VERHEYDE (P.-J.-J.), en religion le frère Antoine, capucin, p. 34, 38, 40.
- VERLEYE (Jacqueline), ou VAN DER LEYDE, prieure de l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 166.
- VERLINGHEM, arr. de Lille : fief et seigneurie de —, seignr de —, voir BOURBOURG (Philippon ou Philippe de).
- VERLY (M.), trésorier du Comité, p. 50, 54; ses comptes sont approuvés, p. 244; réélu, p. 15, 201, 390; son offre de rédiger des éphémérides est acceptée, p. 205; il y donne suite, p. 244, 546; communique des inscriptions tombales, p. 390, 440; délégué à la réunion des Sociétés savantes en 1868, p. 437.
- VERMEULEN (Dorothee), prieure de l'hôpital St-Jean, à Bergues, p. 168.
- (J.-J.), député à Paris en 1793, p. 427.
- (Pierre), gouverneur de la Madeleine.
- VERNIEUX, échevin à Bergues, p. 461.
- voir aussi VAN DER NIEUWE.
- VERNIMMEN (G.-N.), curé de Blaringhem, p. 382.
- (Pierre), écolier, p. 48.
- DE VINCKHOF, érudit, p. 123, 129, 137, 140.
- VERPOORTEN (Jean), dit *a Porta*, curé de Bourbourg, auteur flamand de France, p. 15.
- VERQUERE (Bern.), bailli de Prétenbourg, p. 144.
- VERSAILLES, dép. de Seine-et-Oise : Etats généraux convoqués à —, p. 369; galeries de —, p. 395.
- VERVISCH (P.-D.-F. — *alias* père Auxilius), de Moorslede, capucin, curé constitutionnel à Hazebrouck, etc., p. 149; guillotiné à Paris, p. 149.
- VEURNABACHT, voir FURNES (châtellenie de).
- VICTORINES : abbayes de — voir AB-BAYES.
- WISSCHE (et non VICHTE) : seigneurs de —, p. 305, 306.
- VICQ (famille de), p. 301.
- VIDIC : terre dite — p. 81.
- VIERCKE (la Sainte-), voir NOTRE-DAME.
- VIERGHE (les), poème de Vondel, p. 528.
- VIEUX-BERQUIN, arr. d'Hazebrouck, était du diocèse de Saint-Omer et du doyenné de Merville, p. 186; curé de —, p. 190, 373, 381.
- VILEVILE (Jehan), haut-lissier flamand, p. 239.
- VIGNE (frère Winoc de), chapelain de la léproserie de la Madeleine, à Bergues, p. 459, 473.
- VIGOUREUX (maire de Bourbourg), p. 178.
- secrétaire-greffier de la municipalité de Bourbourg, p. 41, 42.
- VILAIN DE GAND (famille), p. 490.
- VILLARET, historien, cité p. 518.
- VILLON (Fr.), poète : ouvrage sur —, cité p. 518.
- VILMAREST (famille de) possède une croix de chanoinesse de Bourbourg, p. 422, 423, 424.
- VINACOURT, voir WIGNACOURT.
- VINCENT (M. A.-J.-H.), de l'Institut, membre honoraire; ouvrages par lui offerts, p. 13, 103, 434.
- (Etienne), partisan des Neuve-Eglise, p. 213, 219.
- VINCX (Marg. 's), religieuse, à Bergues, p. 165, 166, 167.

VANERON (Cornil), curé de Boes-
ghem et de Renescure, p. 377,
383.
VIRGINIA, femme de Gérard, châ-
te-lain d'Aldembourg, p. 430.
VIROMANDUENS (les), peuples gaulois,
p. 60.
VIRULUS, auteur, Flamand de France,
p. 148.
VISSCHER (Jean de), évêque d'Ypres,
p. 332.
— (Peronne s'Visscher ou de), reli-
gieuse, à Bergues, p. 457.
VISSCHERS (Michiel den Visch oft),
boursier de la Madeleine, à Ber-
gues, p. 461.
VISSCHERS-STRAETE, chemin à Cou-
dekerque, p. 496.
VITSE (le R. P.), membre résidant,
p. 358; lit des considérations sur
la richesse de la langue flamande,
p. 302, 305.
VIVARIO (Anne-Catherine de), femme
de Jacques-André Van Praet, p.
183.
VIVIANI, élève de Galilée, p. 169.
VLENINCROVE (dame de), p. 18, 19.
VLETEREN, voir FLÈTRES.
VLO (Gilles de), chapelain de l'hôpi-
tal St-Jean, à Bergues, p. 157.
VORDERMONT de Bergues, p. 459,
468.
VOECHE, lieu dit, p. 81.
VOISIN (M. le vic. gén.), archéolo-
gue, p. 436.
VOLLEMAEKERS (Béatrix), religieuse
à Bergues, p. 163.
VOLTAIRE, p. 477, 478.
VONDEL (Josse Van den): planche of-
frant le portrait de — acquise par

M. E. de Coussemaker, p. 440;
un tirage en est effectué pour le
Comité, p. 527, 528; note sur—,
p. 527.
VOOLE (Mathieu), curé d'Arneke et
de Steenbeke, doyen de Moerbeke,
p. 274, 432.
VOORDE (Belgique): ouvrage sur la
seigneurie de —, offert, p. 9.
VOORHOUT-SOUS-KEMSEKE (Belgique):
chapelle votive et statue N.-D. de
Lorette à —, ouvrage offert, p. 81.
Vos (Cornélie de), religieuse, puis
prieure à l'hôpital St-Jean, à Ber-
gues, p. 167, 168.
— (Guill. de), gouverneur de la
Madeleine, à Bergues, p. 461.
— (Jean), p. 158.
VREDIUS, auteur, cité p. 284.
VROEDE (Jacques de), bailli du sei-
gneur de Strazeele, p. 115.
VROEDENS (Wilhelmine s'), religieuse
à Bergues, p. 155.
VROYLAND (Adrienne de la Douve,
dame de), p. 18, 19, 26.
VROYLANDE (Philippe de Duerna-
ghele, seigneur de), p. 368.
VULDER (J.-B. De), curé de St-Mar-
tin, à Ypres, p. 308.
— (... de), avocat consulté par le
Magistrat de Dunkerque, p. 236.
VUYLSTEKE (M. J.), ouvrage par lui
offert, p. 434.
VYNCK (Ferd. De), curé d'Ebbli-
nghem et de Bollezele, p. 379.
VYNCKIUS (le R. P.), dominicain à
Ypres, auteur du *Geustaniemus*,
p. 359, 363.
VYT (M. C.), libraire à Gand, p.
103.

W

WACHTER (Jacques de), p. 27.
WAGENAKKER (famille de), p. 300.
WAES: cercle archéologique du pays
de —, voir SOCIÉTÉS; anciennes
magistratures des — (ouvrages sur
les), p. 390; voyageurs célèbres
au pays de—, ouvrage offert, p. 243.
WALCOOR (dame de), p. 307, 308.
WALDACK (le R. P. C.-F.), jésuite,
fait l'histoire de la province fla-
mande de son ordre, p. 346; pro-
position de M. Desplanque tou-
chant son ouvrage, p. 487.
WALEGHEM (Petrus), dominicain, p.
371.

WALERAN DE LUXEMBOURG, comté de
St-Pol, de Ligny ou Liney, châ-
te-lain de Lille, etc.: cause singu-
lière de sa mort, p. 511.
WALINS (Gerynne), religieuse à Ber-
gues, p. 162.
WALLON: rôle de l'élément — dans
la constitution hypothétique d'une
basse Allemagne au xv^e siècle, p.
522.
WALLON-CAPPEL, arr. d'Hazebrouck:
était du doyenné de Bailleul, p.
280; est brûlé par les Anglais, p. 516.
WANDONNE (Lyonnal, bâtard de), p.
518, 519.

— arr. de Saint-Omer, p. 249.
WARENCHEN ou **WARENCHEN** (Balthazar de), médecin pensionnaire de la châtellenie de Cassel, p. 11.
WARREN, arr. de Dunkerque : église de — p. 270 ; biens que la léproserie de la Madeleine possédait à —, p. 475.
 — (famille de), p. 298, voir aussi **QUARTSMAETE**.
 — (Jean Van), boursier de la Madeleine, à Bergues, p. 461.
 — (Pierre Van), idem ? p. 462.
WARIN (Jean), procureur de la commune de Bourbourg, p. 31, 36.
WARNAVE (seigneur de), p. 301.
WARRINGTON, près de Lille, p. 172 ; seigneurs de —, p. 288, 309, 510, 512, 514, 515.
 — (Bas-), p. 300.
WARRENING, historien, cité p. 273.
WASSBOURG (le P. de), historien, cité p. 517.
WASSENHOVE (seigneur de), voir **HELLIN**.
WASTELAIN (le R. P.), jésuite, géographe, p. 387.
WASTINES, terres incultes, p. 80.
WASTINNE : sire de la —, p. 83.
WATILIER (Jacques), partisan des Bacquelrot, p. 217.
WATERLOOY (C.-J.), curé de Blaringhem, p. 382.
WATZ (Angélique), religieuse à Ravensbergh, p. 249.
WATIER, prévôt de Furnes, p. 85.
 —, secrétaire de Philippe-le-Bon, p. 475.
WATERSDAM, p. 81.
WATTEN, arr. de Dunkerque, p. 267, 268, 269 ; prévôt ou abbé de —, voir **ABBÉS** ; prévôté ou abbaye de —, voir **ABBAYS** ; jésuites anglais de —, voir **JÉSUITES**.
WAVRANS (M^r F.-J.-H. de), évêque d'Ypres, ancien vicaire-général de Tournai : document communiqué par M. l'abbé De Larivière relativement à son entrée à Bergues, p. 12, 43 et 44.
 — (P. de), bourgmestre de Bourbourg, p. 17, 26.
WAUDRIPONT (Ant. [de]), gouverneur de Bergues, p. 390.
WAVIN (Hélin de), croisé, p. 405.
 — (Robert de), chevalier, p. 83.
 — (Robert de), chevalier, seigneur de Saint-Venant, p. 88.
 — (le sire de), croisé, p. 396, 414.

— : ouvrage offert sur la maison de —, p. 196.
WATLANDTS (Marie, veuve d'André), religieuse à Bergues, p. 160.
WEDUWE WEEGSCHAL : travail de M. J.-J. Carlier, p. 6.
WEEDE, en Houtkerke (seigneurs de), p. 205, 206, 307.
WEINIUS (Adrien), chapelain de l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 160.
WEINS (Pierre), imprimeur à Dunkerque, p. 313.
 — (la veuve de Pierre), imprimeur à Dunkerque, p. 315, 316, 317, 318.
 —, voir **WEYNS**.
WEINSSOONS (Barbe), religieuse à l'hôpital Saint-Jean, à Bergues, p. 164, 165, 166.
 — (Josine), religieuse, ibidem, p. 157, 158, 159.
WELLS (M. A. - J.), bénédictine anglaise à Dunkerque, p. 250.
WEMAERS-CAPPEL, arr. d'Hazebrouck, p. 413.
WEMAERS (Marie), religieuse à Bergues, p. 153.
WENIS (François), p. 20.
WEVERE (famille de), p. 298.
WES (Jean des), chevalier, p. 87.
WEST-CAPPEL, arr. de Dunkerque : comté de —, p. 413 ; pierres tombales à —, p. 100, 101 ; seigneurie de Cappel en —, p. 144.
WESTDORP, p. 81.
WESTROUCK, partie de la châtellenie de Bailleur, p. 274.
WESTOUTRE, Belgique, p. 301 ; était autrefois de la châtellenie de Bailleur, p. 274.
WEYNS (Jean), imprimeur flamand à Dunkerque, p. 150.
WEZ (le), seigneurie en Saint-Pierre-Brouck, p. 146.
 — (famille du), branche de la maison de Guines, p. 146.
WHITE (Marie-Monique), bénédictine anglaise à Dunkerque, p. 250.
WICCAERT, voir **WYCKAERT**.
WIELANT (le président Philippe), jurisconsulte, p. 2.
WIGNACOURT ou **VINACOURT** (M. de), p. 141.
WILBERT, comte de Boulogne, p. 416.
WILDEN (Jacqueline, alias Gilline, Gérinne ou Liévine s'), religieuse à Bergues, p. 163, 164, 165.
 — (Jeanne s'), religieuse à Bergues, p. 157.

- WILLAERTS** (Marguerite), religieuse à Bergues, p. 155, 156.
WILLEMS (Marie), idem, p. 167.
 — **FONDS**, à Gand, voir **SOCIÉTÉS**.
WILLEMSOONE (Godelieve), religieuse à Bergues, p. 158.
WILLERON (Laurant), curé de Boesseghe, p. 376.
WILZOUTS (Stassye), religieuse à Bergues, p. 155.
WINENDAELE (château de), p. 233.
WINNEMAER, croisé Namand, p. 397.
WISCHELEN, voir **BATAILLES**.
WISQUE (François de), p. 115.
 — (seigneur de), p. 297.
WITSEN-CREISBERG, auteur néerlandais, p. 305.
WITTEQUE (Pierre de), seigneur de Raïsse, châtelain de Bailleul, p. 431.
 — (G. de Rouveroi, seigneur de), p. 431.
WITTES, arr. de Saint-Omer : curé de —, p. 382.
WOESTELANT (Nicaise), curé de Serfus, p. 380.
WOESTINE (famille de la ou van de), p. 130 ; Testard van der —, p. 135, 137 ; Marguerite van de —, religieuse à Bergues, p. 166, 167 ; « Enguérant » de le Woustine, plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 231 ; Marie van de —, dame de la Bussche, p. 301.
WOESTYNE, à Renescure (abbaye, abbesse de), voir **ABBAYES**, **ABBESSES**.
WOORDENBOEK (Anthologisch en Critisch) der ned. Dichters, ouvrage cité p. 143.
WORM (....), vicaire de Thiennes, p. 375.
WORMHOUT, arr. de Dunkerque, p. 239 ; poids et mesurage publics de —, p. 123, 124, 126 ; seigneurie de Saint-Winoc à —, voir **SAINT-WINOC** ; J. van Mussens, instituteur à —, au xvi^e siècle, p. 147 et 148 ; n'était pas sous le ressort de Bailleul, p. 148 ; cris des moissonneurs à —, p. 413 ; biens que la léproserie de la Madeleine possédait à —, p. 475.
WOULTERS (Marie), religieuse à Bergues, p. 167.
WOUTERS (le R. P. André), prêtre des dominicains de Bergues, p. 367.
 — (Jean), boursier de la Madeleine à Bergues, p. 462.
WULVERDINGHE, arr. de Dunkerque : curé constitutionnel de —, p. 394.
WYCKAERT ou **WICCAERT** (Bazile-Jos.), en religion le R. P. Félix, capucin, p. 249 ; curé constitutionnel à Merckeghem, p. 249, 250, 394.
WYLDER, arr. de Dunkerque : curé de —, p. 101 ; dame de — (verbe Wilde), p. 280.
 — (*Kenjaeren* de), p. 413.
WYNTERE (Caroline ou Charlotte de), femme de Max. de Cupere, p. 367, 368 ; remariée, p. 368.
WYTHOF : cour féodale du —, à Bourbourg, p. 18, 26, 72.
WYTS (Dunat), religieux à Bergues, p. 157.
 — ou **WYTS** (famille de), p. 305, 306 ; sa sépulture à Sainte-Marie-Cappel, signalée par M. David, p. 201, 334.
 — (seigneurs de), p. 297.
WYVEKENS (la demoiselle), directrice de l'école de la Motte, à Ypres, p. 340.

X

XAINTRAILLES ou « **SAINTE-TRAILLE** » (Pothon de), p. 519.

Y

- YOLANDE**, comtesse de Nevers, p. 84.
YOLANDE [de Flandredite] **DE CASSEL**, comtesse de Bar, p. 77 ; porte la châtellenie de Bourbourg et tout l'apanage de Robert de Cassel dans la maison de Bar, p. 67, 212, 217 ; son troisième cartulaire cité, p. 116 ; son intervention dans la guerre des d'Englos et des Neuve-Eglise, p. 212.
YONNE : Société des sciences historiques, etc. de l' —, voir **SOCIÉTÉS**.
YPRES, Flandre-Occidentale, p. 4, 83, 140, 214, 254, 255, 256, 264, 265, 276, 281, 293, 302, 303, 307, 308, 488 ; abbaye de Saint-Jean à

—, voir ABBAYES; baillis de —, voir BAILLIS; bateliers d'—, p. 343; béguinage d'—, p. 306; châtellains d'—, p. 430; cathédrale d'—, p. 303, 306, 307, 309, 310, 343; conseil d'—, p. 468, 469; couvent de *Nonnen ten Bunderen* dit de *Konnigdaele*, à —, p. 309; curé de Saint-Martin à —, p. 308; échevin d'—, voir *Hier*; école (pauvre) d'—, p. 383; école dite de *la Motte* ou de *Zuytpeene*, à —, p. 307 et suiv.; évêché d'—, p. 271; évêques d'—, voir EVÊQUES; fortifications à — en 948, p. 429; halle (la) aux draps d'—, notice offerte, p. 345; hôpital Notre Dame à —, voir HOSPICES; imprimeurs à —, p. 330, 337; inventaire des chartes, etc., d'—, ouvrage cité p.

278; *Kinderen* (de) van Yper, origine de ce nom, p. 411; Magistrat d'—, p. 308; marché au poisson à —, p. 308, 309; officialité d'—, voir OFFICIAL; Récollets d'—, sœurs de Marie à —, voir ces mots; *Toekomst* (de) van —, voir JOURNAUX.
— (châtellenie d'), p. 140 [et nom seigneurie d'—], 235.
— (famille d'), p. 293.
— (Philippe, vicomte d'), croisé, p. 396.
— (seigneurie dite d') à Herzele, avait la haute justice, p. 144; bailli de —, p. 144.
YSER ou ISER, rivière de Flandre, p. 8.
YWEINS (M. Ad.), auteur cité p. 360.
YWUY, arr. de Cambrai, p. 511.
YZEL, voir SAINT-OMER.

Z

ZARA (siège de), p. 406.
ZEDELGHEM, Belgique : ce nom ne vient pas de Edelghem, p. 307.
ZÉLANDE, p. 524.
ZEGERS-CAPPEL, arr. de Dunkerque; patrie du peintre Doncre, p. 184.
ZEGHERS, voir SEGHERS.
— (Willekin), p. 64.
ZIEKELIEN, lieu dit, à Hoymille, p. 456, 457.
ZIERIKZEE, Pays-Bas, p. 524.
ZIESELLES : office de —, p. 82.
— (Watier de), p. 82.
ZOENS (Passchine), religieuse à Bergues, p. 160.
ZUYDCOOTE, arr. de Dunkerque, voir MOERES (les).
ZUYTPEENE ou ZUYDPEENE arr. d'Haesbrouck : notice sur les seigneurs

de —, envoyée p. 63; seigneurs de —, p. 395 à 302; seigneurie de —, p. 295; église de —, p. 299, 300; quand fondée, p. 296; cloche de —, p. 296, 301.
— (famille de), notice par M. J. Cordonnier, p. 291, 295 et suiv., 343.
— LA MOTTE (Claire-Françoise-Henriette van), fondatrice de l'école de Marie à Ypres, p. 307 et suiv.
ZUUTDORP, p. 81.
ZUYDROUCK, partie de la châtellenie de Bailleul, p. 374.
ZWEVEGHEM ou SUEVEGHEM, Belgique : origine du nom de —, p. 419; le sire de —, plège de Jacques de Neuve-Eglise, p. 224.
ZWEVEZEELE, Belgique : étymologie de ce nom, p. 307, 419, 430.

ERRATA.

PAG.	LIG.	AU LIEU DE :	LISEZ :
1	16	et l'Etranger	et de l'Etranger
2	21	vom	van
8	21	de Dixmude	des Dunes
19	5	féodeaux	féodaux
20	17	frère	père
"	20	France	Espagne
21	12	1665	1655
33	5	Hyomille	Hoymille
41	21	Tenodewignes	Testedevignes
56	19	Roncevaux	Roncevaux
57	5	Friesgenootschop	Friesgenootschap
58	2	et destinés	destinés
78	15	France	Flandre
79	4 et 5	frère de Jean	frère Jean
81	6	Voetsade	Voetsade,
99	29	Backem	Bacquehem
100	1	seigneur de Peene	seigneur de la Tour, à Noortpeene
135	1	jan	Jan
142	3	teelic	leelic
155	4	Willelimine	Willelmine
"	22	document,	document
"	25	encore	encore,
157	13	(Kerckhove ?)	(<i>infra</i> vander Beke)
"	26		ajouter (vide ad annos 1478, 1485)
158	27	(Kerckhove ?)	(vide <i>suprà</i> et foliis 157 et 159, ad annos 1461, 1478 et 1487)
159	6	(Kerckhove ?)	(vide <i>suprà</i>)
"	16	profès	profès
"	20	Sumelaers	Sumelaers (vide <i>suprà</i>)
161	24	sœurs de stalles	sœurs
162	14	Janssens	Janssens (<i>suprà</i> Janssoone)
163	10	(sic, <i>suprà</i> Jeanne)	(sic, <i>suprà</i> Jeanne Halewyx)
"	26	Jacquemine	Jacquemine (vide <i>infra</i>).
164	7	ou rut	mourut
"	8	Laurence	Laurence (<i>suprà</i> Liévine)
"	9	(Hondermarck), Laurence d'Assigny	(Hondermarck ?) Laurence (Françoise ?) d'Assigny
"	13	Outtermortel (<i>suprà</i> van der Mortel)	Outtermortel (Uutter Mortel, <i>suprà</i> vander Mortel)
165	8	s'Wilden	s'Wilden (vide ad annos 1559, 1551, 1558 et 1567).
168	35	mis entre parenthèses	fait ressortir à l'aide du même procédé
176	23	Bourbourg	Bourbourg
178	14	faresuivre cettelig. de :	Il est mort à 46 ans, le 27 août 1694.
"	17	25 novembre	25 octobre
186	21	1659	1688
188	18	Islandandals	Islandis

PAG.	LIG.	AU LIEU DE :	LIREZ :
185	dernière	rendre	rendre comme nous
187	15	21 octobre	24 octobre
"	28	24 juin	24 juillet
"	dernière	1766	1786
189	2	mars 1770	mars 1790
"	8	Couliez	Cauliez
"	10	22 mai	2 mai
190	2	G	P
"	9	30 mai	20 mai
191	11	Saint-Jean-Cappel	Saint-Ians-Cappel
192	17	vicair	vice-curé
193	3	Donker	Doncre
"	22	Furne). Furne	Furnes). Furnes
196	32	Croy	Gros
197	dernière	Louis-Robert	Louis Robert
"			<i>passim</i> : Lanseens
200	13	roi de Castille	roi d'Aragon
"	14	reine d'Arragon	reine de Castille
202	28	Peterinck Cram	Peterinck-Cramé
204	21	1829	1827
205	7	l'origine	l'origine et
"	17	Dominicain	Capucin
"	av-dern.	Milannais	Milanais
231	27	Goegheut	Goeghent
"	28	Rituovius... desserviteur	Rithovius... desserviteur
236	2	Vanwaelscappel	Vanwaelscappel
"	17	van Janssen	Janssen
"	18	L. de Maes	L. Maes
237	18	acceptions	exceptions
242	11	Prat	Praet
"	32	Keelhoff	Keelhof
247	18	société	société
274	14	Saint-Jean-Cappelle	Saint-Ians-Cappel.
283	5	Lombieze	Lombieze
"	9	Brenemiecourt	Bernimicourt
284	23	Hiérosolomitain	Hiérosolymitain
"	24	journée	journée
285	9	seigneurie	châtellenie
286	19	et Bourgogne, par le baron de Herckenroode	et de Bourgogne, par le baron de Herckenroode
"	24	William	Willem
287	5	Wassenhove	Wassenhove
"	14	populaire	populaires
319	17	Gonsalvus	Gonzalvus
336	12 et 13	n'a	n'avait
363			(Une note viendra, dans l'une des prochaines livraisons, rectifier ce qui est dit du P. Raphaël de Dous, Capucin et non Dominicain.)
367	dernière	Poussilgue	Poussielgue
371	30	Livinus, Clerici	Livinus Clerici
373	12	Moerbeke	Moerbeke
"	20		ajoutez ici l'alinéa en petit texte de la page suivante.
374	5 et 13		effacez ces lignes et voir la page 432.
"	23	1667	1677. Ajoutez : précédemment curé de Lynde et avant vicair à Pitgam.

PAG. LIG. AU LIEU DE :

374	27	
375	8	Eustache-Eronius
"	dernière	Worm
376	6	Moerbeke
"	14	J....
"	28	Moerbeke
377	5	1707
378	4	
379	21	(voir p. 374)
380	26	
"	29	
381		
387	14	entgegeken
"	27	Janssenne
389	passim	Shertogenbosch
390	6	vander Vyncke
"	12	et de
"	16	de la Roiere
"	20	la dernière
		Waudripont... Grimber-
		ghe... Argenteau...
		Janssenne
391	2	1793
"	15	lingustique
393	15	Valinthout
394	26	Dveulder
395	note 2	Doultreman,
"	"	don
399	lig. 28	Escalon
"	31	Raimba
405	6	Herzèle
"	12	Gabriel
406	10	Comène
407	14	Cadmas
"	20	Nicetus
414	note 2	Faulcher
423	7	Bourbourg 1
428	5	Sibaet
430	7	Gislehert
432	23	A. A. Bollart
434	17	Gansch
435	25	Ch.
437	10	Saint François
437	26	Pontif
460	5	Beauvignies
462	23	Jacobus Dei et
464	2	Urbain IV
475	av.-dern.	établi
480	11	plato
"	18	d'habits et
"	21	Prenvus
"	23	Bailleuil
490	21	1667... 1668
491	dernière	506
510	23	Bruguy

LISEZ :

ajoutez : (voir p. 378).
Eustache-François
Wourm.
Morbeke
Jacques
Morbeke
1702
ajoutez : depuis curé de Stœnbeke
(voir p. 374.)
(voir p. 378)
effacez : (voir p. 376).
ajoutez : (voir p. 376
ajouter au chapitre II ce qui se
trouve comme addenda à la p. 432.
uytgegeven
Jansseune
's Hertogenbosch
vander Vynckt
et du déplacement de
De Laroière
une précédente
de Waudripont... de Grimberghe...
d'Argenteau... Jansseune
1793
linguistique.
Vanlinthout
Devulder
Doultreman ; dans Roger,
dom
Ascalon
Raimbaud
Herzele
Gabrielle
Comnène
Cadmus
Nicetas
Foulcher
Bourbourg
Sibuet
Gislebert
4 ^e et Bollart
gansch
Th.
Saint Dominique
Pontife
Baucignies
Jacobus, Dei et
Urbain IV
établie
Plato
de profession et prise d'habits
Préavin
Bailleul
1667... 1668.
508
Bruguy

PAG.	LIG.	AU LIEU DE :	LISEZ :
515	12	Bar	Bar
"	14	Niepee	niepce
520	16	seigneur	seigneurs



SOMMAIRE

	Pages.
1. Table alphabétique du tome IV.	437
Errata	513

EN VENTE

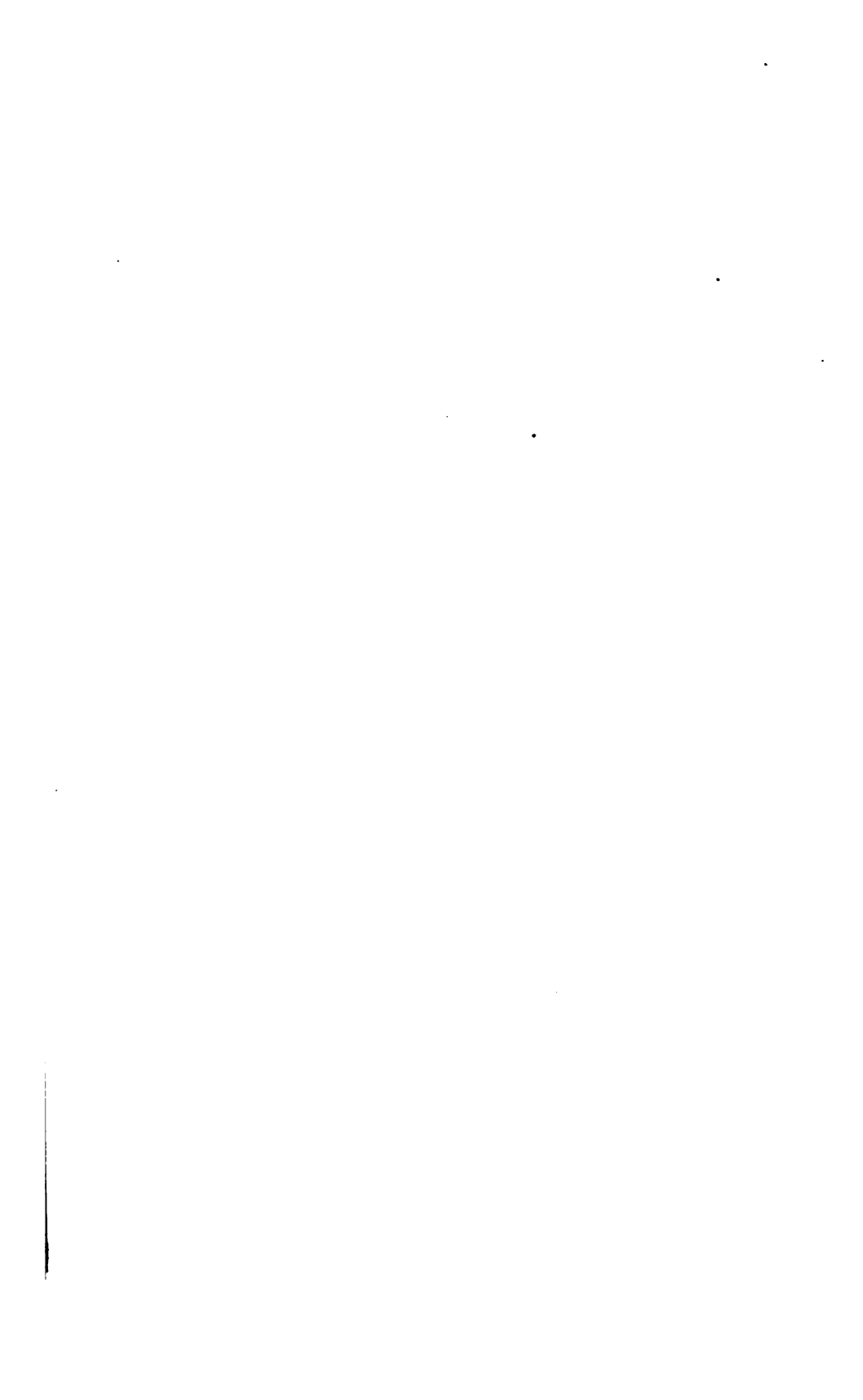
chez **QUARRÉ**, libraire à Lille, et **BACQUET**, libraire à Dunkerque.

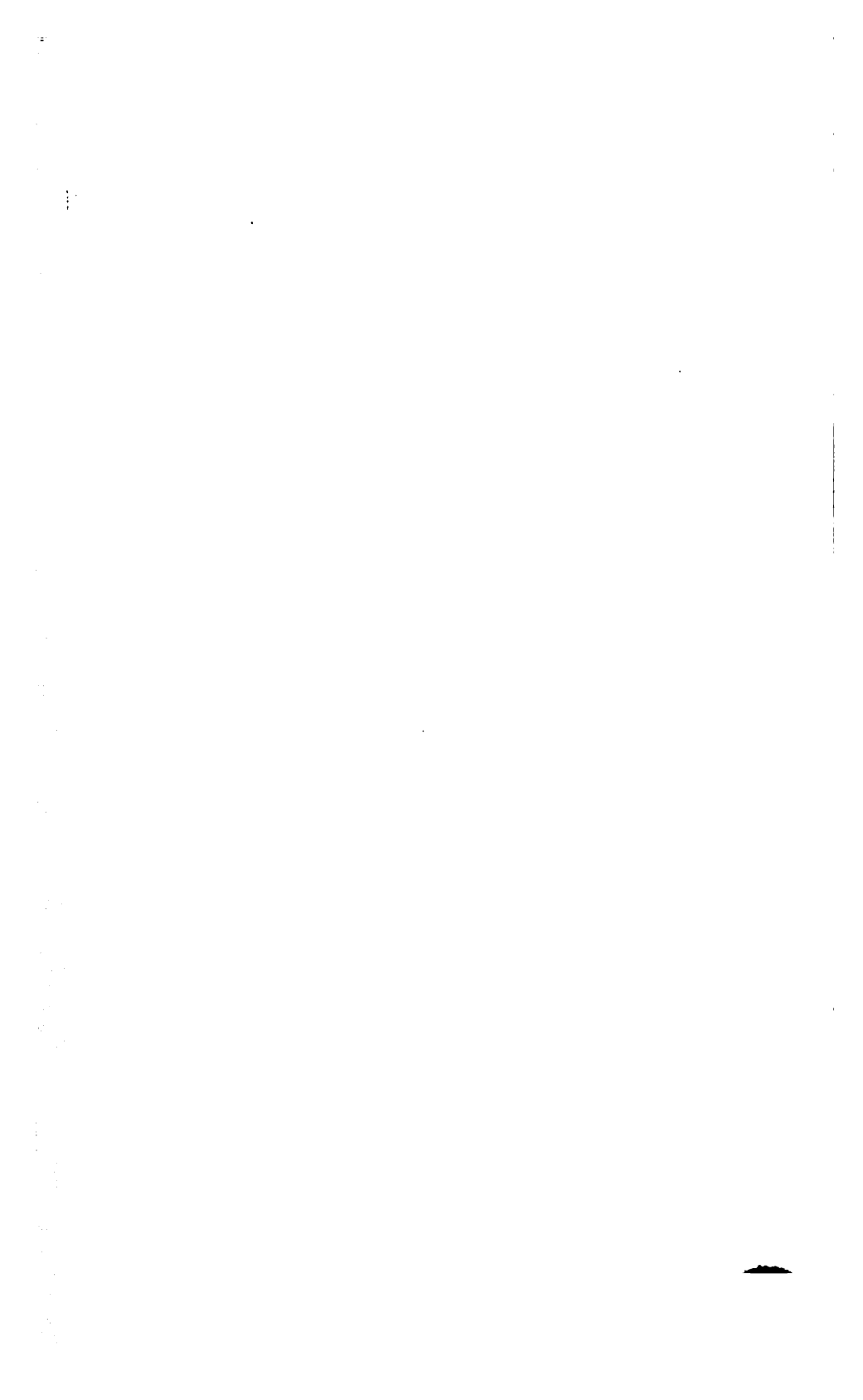
1. **ANNALES** du Comité Flamand de France , tomes
I, II, IV, V, VI, VII, VIII et IX. Le tome III est épuisé.

Prix de chaque volume 6 fr. 50 c.

2. **BULLETIN** du Comité, tomes I, II, III et IV.

Prix de chaque volume 6 50





JUN 17 1930

